

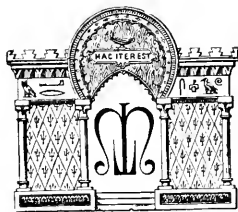
PUBLICATIONS
DE
L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

IV^e SÉRIE. — VOL. XXII

LE
LIVRE DE LA CRÉATION
ET DE L'HISTOIRE

TOME CINQUIÈME

15. 6. 53



CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

10
17
M 23
1299
5.5

PRÉFACE

Dans le *Journal Asiatique* de 1912 (X^e sér., t. XX, p. 193), j'ai eu l'occasion de raconter comment S. Exc. Aḫmed Zéki-pacha, secrétaire du conseil des ministres en Égypte, avait retrouvé, dans la Bibliothèque de Rustém-pacha, à Constantinople, un second manuscrit du troisième volume du *Kitāb el-Bèd' wét-tārīkh* de Moḫahhar ben Ṭāhir el-Maqḏisi, qui avait autrefois fait partie du fonds de la mosquée de Mihr-Sultane à Scutari¹. L'examen auquel il s'était livré en comparant ce nouveau texte avec celui du manuscrit complet de la Bibliothèque de Dāmād-Ibrahim-pacha, base de la présente édition, a montré que les deux étaient identiques. Les circonstances ne m'ont pas permis de profiter des renseignements transmis par le savant égyptien et de procéder à une collation plus complète du nouveau texte ; le présent volume est donc, comme les précédents, la reproduction du manuscrit original, avec les corrections indispensables que suggèrent le contexte et la comparaison avec les ouvrages analogues.

1. Catalogue de la Bibliothèque de Rustém-pacha (en ture, Constantinople, 1311 hég.), p. 67, n^o 345 (en réalité, le volume porte le numéro 315, voir le *Journal Asiatique*, endroit cité). La copie de ce manuscrit est datée de 670 hégire ; elle comprend 155 feuillets, chacun de 17 lignes ; surface, 0^m 250 × 0^m 175 ; hauteur de la page écrite, 0^m 19 ; longueur de chaque ligne, 0^m 11 1/4.

Dans la partie historique du présent volume, l'auteur suit les traditionnistes sur lesquels repose l'histoire classique de l'Islamisme, el-Wâqidi et Moḥammed ben Isḥaq; dans certains cas, pourtant, il s'en éloigne pour avoir recours, sans les nommer, à des sources dans lesquelles se fait sentir davantage l'inspiration chi'ite, dont nous avons des exemples dans le *Kitâb el-Akḥbâr et-Ṭiwâl* d'Abou-Ḥanifa ed-Dinawari et les *Historie* d'el-Ya'qûbi.

/

LE
LIVRE DE LA CRÉATION
ET
DE L'HISTOIRE

CHAPITRE XVII

LE PROPHÈTE DE DIEU, SA FORME EXTÉRIEURE, SON CARACTÈRE, SA CONDUITE, SES PARTICULARITÉS. SES INSTITUTIONS, DURÉE DE SA VIE. SES FEMMES, SES ENFANTS. SES PARENTS, LE RÉCIT DE SA MORT, EN ABRÉGÉ ET D'UNE MANIÈRE CONCISE.

LA PERSONNE ET LE CARACTÈRE DU PROPHÈTE

On a donné de nombreuses descriptions de sa personne, et les traditions, provenant de sources diverses, sont passablement divergentes. Ce que je trouve de mieux à ce sujet, est la tradition rapportée d'Ali, fils d'Abou-Ṭālib, suivant le récit d'Isā ben Yoūnos¹, qui le tenait de l'affranchi de

1. Es-Sabi'i el-Hamdāni, mort au commencement de l'année 191 (Ibn-Sa'd), 187 (Bokhāri) ou 188 (Abou-Dāwoud), fut l'un des maîtres d'Aḥmed ben Ḥanbal, et reçut à Koufa la visite d'El-Ma'moūn, qui accompagnait au pèlerinage son père le Khalife Hāroūn er-Rachīd; mais il refusa d'accepter la moindre récompense pour les *Hadith* qu'il lui enseigna. Cf. Nawawī, p. 498.

Ghoufra, d'après Ibrâhîm ben Moḥammed¹, d'après un des enfants d'Ali; conformément à cette tradition, 'Ali décrivait ainsi le prophète : « Il n'était ni d'une longueur exagérée, ni d'une taille courte de nature à diminuer le respect : il était d'une taille moyenne. Ses cheveux n'étaient pas courts et crépus, ni longs et raides ; il les avait légèrement bouclés, entre les deux. Il n'était ni maigre de visage, ni rebondi ; sa face était plutôt ronde, de couleur blanche légèrement teintée de rouge. Il avait de grands yeux noirs, ses paupières étaient ornées de longs cils ; il avait de grosses apophyses et omoplates ; peu de poils, un duvet qui s'étendait sur son sternum ; la peau interne de ses mains et de ses pieds était épaisse. Quand il marchait, il avait le pied léger comme s'il le posait sur une pente, et quand il se tournait, c'était tout d'une pièce. Entre ses deux épaules était le sceau de la prophétie². Il était le plus généreux des hommes, celui qui avait le meilleur cœur, le plus sincère en paroles, le plus fidele à la foi jurée, le plus doux de nature, le plus généreux en société ; celui qui l'apercevait à l'improviste avait peur, mais celui qui le fréquentait l'aimait ; jamais d'être pareil à lui n'a existé avant ni après lui. »

C'est là ce que nous rapporte 'Ali (que Dieu embellisse son visage!), qui était mieux à même de le connaître que tout autre³. Abou-'Obéïda a expliqué les mots difficiles qui figurent dans le texte de cette tradition⁴. Ibn-Isḥaq nous

1. Traditionniste de Médine, maître d'ech-Châfé'i, mort en 91 hég.; on s'accorde à le considérer comme plus que suspect. Nawawî, p. 134; Sprenger, *das Leben*, t. III, p. XCVI.

2. Protubérance garnie de poils, entre les deux épaules. Voir Tabari, *Annales*, I, 1790.

3. Sur ce portrait attribué à 'Ali, voir les remarques d'A. Sprenger, *id. op.*, t. III, p. LX, note 1. Il est reproduit en abrégé par Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, éd. Tornberg, t. II, p. 232, d'après les deux versions de Tabari, *Annales*, I, 1789.

4. L'explication détaillée est donnée par Ibn-el-Athîr, *l. c.*; voir aussi *Lison*, t. IX, p. 255, 281 (*el-momma'if*, part. act. VII^e forme) et t. XV, 265, 430. Abou 'Obéïda (Ma'mar ben el-Moḥannâ), un des maîtres de

affirme, d'après Zohri, d'après 'Orwa, d'après 'Aïcha elle-même, que celle-ci parlait, en décrivant la personne du prophète, absolument dans les mêmes termes qu'Abou-Tâlib, oncle de Moïhammed :

C'est un homme au teint blanc ; en voyant son visage on pense aux nuages dont on désire la pluie¹ : les orphelins deviennent riches ; c'est une protection pour les veuves.

Les inconnus de la tribu de Fihir ben Mâlik cherchent refuge auprès de lui ; ils y trouvent une vie agréable et des bienfaits.

Ses compagnons s'en rapportaient aux vers par lesquels Hassân ben Thâbit avait décrit le prophète :

Par Dieu ! jamais une femme n'a porté et mis au monde d'homme comparable au prophète, messenger de miséricorde, directeur dans la bonne voie.

Jamais Dieu n'a créé, entre toutes ses créatures, de personne plus fidèle à la foi du pacte de protection, ni à une promesse .

'Auf², d'après el-Hasan [el-Bağri], qui tenait ses renseignements d' 'Aïcha, rapporte ceci : Aïcha fut interrogée au sujet du caractère du prophète de Dieu ; elle répondit : « Son caractère était conforme à ce qui est dit dans le Qo-

la lexicographie, était un affranchi des Quréichites, probablement d'origine juive, qui adopta les doctrines des Khâridjites ; il mourut en 210 (825) ou 211 (826) ; Nawawî, p. 748 ; *Fihrist*, t. I, p. 53 ; Ibn-Khallikân, éd. Wüstenfeld, n° 741 ; trad. de Slane, t. III, p. 388.

1. Allusion à l'expression connue : *eau du visage*, pour signifier la gloire et l'honneur.

2. Ces deux vers figurent dans le *Divân of Hassân b. Thâbit* publié par M. Hartwig Hirschfeld (*Gibb Memorial*, vol. XIII), p. 59, n° CXXXIV, vers 2 et 3, avec les variantes رَسُولُ الرَّحْمَةِ، تَالَهُه pour رَسُولُ الرَّحْمَةِ، تَالَهُه et le 1^{er} hémistiche du second vers ainsi lu :

ولامشى فوق ظُهورِ الأَرْضِ من أَحَدٍ

Ils font partie des deux élégies dont l'éditeur a pu dire qu'elles se distinguent « by deep feeling » et compensent réellement pour le lecteur l'insipidité de beaucoup d'autres (Introduction, p. 7).

3. 'Auf ben Mâlik el-Achdjai, cf. t. II, p. 151, n. 3.

rân : « Certes, tu as d'immenses qualités intérieures¹ ». Ez-Zohri², d'après 'Orwa³, qui s'appuyait sur l'autorité d'Ibn-'Abbâs, nous informe que ce dernier rapportait en ces termes les qualités qui distinguaient le prophète : « C'était l'homme qui avait les qualités les plus nobles et la main la plus généreuse. Lorsqu'il entra à la Mecque qu'il venait de prendre par la force du sabre, il disait : Que pensez-vous ? que dites-vous ? Et l'on s'empressait de répondre : « Nous ne pensons et ne disons que du bien ; tu es un frère noble, fils d'un frère noble ; et voici que tu es puissant ». Moḥammed dit alors : « Je répéterai les paroles de mon frère Joseph : Point de reproches sur vous aujourd'hui : Dieu vous pardonnera⁴ ». Et, de fait, il leur pardonna à tous.

D'après la tradition rapportée par Anas, serviteur du prophète⁵, celui-ci revêtait des vêtements de lin, cousait ses chaussures, trayait ses brebis, balayait sa maison, montait sur son âne en croupe, répondait affirmativement aux demandes des esclaves ; il était notre modèle, [disait-il].

'Omar ben el-Khaṭṭâb n'admettait, pour l'établissement du texte du Qorân, que les versets appuyés par le témoignage de deux témoins justes. Un homme était venu lui apporter ce verset : « Il vous est arrivé un messenger pris parmi vous ; vos iniquités lui pèsent ; il est désireux de vous voir vrais croyants ; il est compatissant, miséricordieux⁶ ». — « Allons, dit 'Omar, considère ton témoignage

1. *Qor.*, LXVIII, 4.

2. Le traditionniste Abou-Bekr Moḥammed ben Moslim Ibn-Chihâb, mort en 124 (742). Cf. Nawawî, p. 117 ; Ibn-Khallikân, n° 574, et trad. t. II, p. 581 ; Ibn-Qotêba, *Ma'ârif*, p. 239.

3. Fils d'ez-Zobêir ben el-'Awwâm et frère de l'anti-khalife 'Abdallah, mort en 91 (710) ou 94 (713). Il était né de la même mère que son frère 'Abdallah, c'est-à-dire Asmâ, fille du Khalife Abou-Bekr. Cf. Nawawî, p. 420 ; Ibn-Khallikân, n° 427 et trad. t. II, p. 199 ; Ibn-Qotêba, p. 114.

4. *Qor.*, XII, 92.

5. Anas ben Mâlik fut au service du prophète pendant la durée de son séjour à Méline ; cf. Nawawî, p. 165.

6. *Qor.*, IX, 129.

comme admis, bien qu'il soit seul, car le prophète était effectivement ainsi ».

Quant aux récits des conteurs de profession, à savoir que Moḥammed marchait de pair avec les hommes les plus grands sans être en retard sur eux, et marchait avec les courtauds sans les devancer dans la marche ; qu'il se tenait debout au soleil sans qu'on vit son ombre : qu'il égalait la marche du coursier excellent, qui ne pouvait le dépasser ; que, lorsqu'il dépouillait ses vêtements, on n'apercevait pas ses parties honteuses ; que ses excréments ne répandaient aucune odeur, tout cela repose sur des traditions qui ne sont pas authentiques, et on n'a jamais connu d'homme qui fût naturellement ainsi.

ANCÊTRES DU PROPHÈTE

Nous avons déjà parlé de sa généalogie et de la diversité des opinions à ce sujet, d'une manière qui nous dispense d'y revenir¹. Il suffira de rappeler qu'il est Moḥammed, fils d'Abdallah [qui faillit être] égorgé, fils d'Abd-el-Moṭṭalib [surnommé] Chéibat el-Ḥamd, celui qui nourrit les oiseaux et abreuva les pèlerins, fils de 'Amr [surnommé] le distributeur de bouillie, l'interrupteur des haines et le coutumier de la concorde, fils d'el-Moghira 'Abd-Manâf, l'œuf² de Qoréich, fils de Qoçayy, l'assembleur des tribus. Qoçayy fut le premier des Qoréichites qui parvint au pouvoir.

MÈRES DU PROPHÈTE

Sa mère, celle qui le mit au monde, est Âmina, fille de Wahb ben 'Abd-Manâf ben Zohra ben Kilâb ben Morra ben Ka'b ben Lo'ayy ben Ghâlib ben Fihr. La généalogie du pro-

1. T. IV, p. 103, 123.

2. C'est-à-dire le centre, le principal personnage.

phète remonte ainsi à Kilâb par cinq générations du côté de son père comme de celui de sa mère. Sa mère n'eut ni frère ni sœur, de sorte qu'il n'eut ni oncle, ni tante du côté maternel ; toutefois, les Banou-Zohra prétendent qu'ils sont ses oncles maternels, parce que sa mère Âmina était de leur tribu.

GRAND'MÈRES DU PROPHÈTE DU CÔTÉ PATERNEL

La mère de son père 'Abdallah était Fâtima bent 'Amr ben 'Âïdh ben 'Imrân ben Makhzoûm, et la mère du père d' 'Abdallah, 'Abd-el-Mo'Ûtalib ben Hâchem, était Selmâ bent 'Amr, de la tribu des Banou'n-Nadjjâr, qui, avant d'épouser Hâchem, avait été la femme d'Ohaïlha ben el-Djolâh et lui avait donné 'Amr ben Ohaïlha, qui se trouvait ainsi frère utérin d' 'Abd-el-Mo'Ûtalib.

La mère de Hâchem était 'Âtika bent Morra, de la tribu des Banou-Solêim, et celle d' 'Abd-Manâf était 'Âtika bent Hilâl, ou, suivant une autre version, Hobba bent Holêil el-Khozâ'i. Les généalogistes ont fait remonter toutes ces filiations jusqu'à leur origine, et si nous les suivions, nous renoncerions à la condition que nous avons posée, celle de la concision ; mais nous nous sommes bornés à ce qu'en renferment les livres, parce que c'est plus satisfaisant et suffisant, ces livres ayant été mis à part et institués dans ce but. Ce livre-ci renferme différentes branches, et il n'est pas possible d'y approfondir et d'y compléter l'une des branches [à l'exclusion des autres].

GRAND'MÈRES DU PROPHÈTE DU CÔTÉ MATERNEL

La mère de sa mère Âmina bent Wahb était Barra bent 'Abd-el-'Ozzâ ben 'Othmân ben 'Abd-ed-dâr ben Qoçayy ; la mère de Barra était Omm-Habib bent Asad ben 'Abd-el-

‘Ozzà ben Qoçayy : la mère de Omm-Ḥabib était Barra bent ‘Auf.

La mère d’‘Abd-Manâf (père de Wabb), était Zohra, à laquelle remonte la généalogie de sa descendance, à l’exclusion du père. Abou ‘Obéïda dit à ce propos : On ignore le nom du père d’‘Abd-Manâf ben Zohra, car Zohra est sa mère ; toutefois on lui donne la place du père en prenant ce nom pour un nom d’homme, et l’on dit que Zohra était fils de Kilâb ben Morra et frère de Qoçayy, et que la mère de Zohra et de Qoçayy était Fâṭima bent Sa’d, de la tribu des Azd d’es-Sarât.

Quant aux grand-pères, je les ai fait connaître dans la généalogie des pères.

ONCLES PATERNELS DU PROPHÈTE

‘Abd-el-Moṭṭalib avait dix enfants mâles et six filles. Les garçons furent ‘Abdallah, El-Ḥârith, ez-Zobéir, Dirâr, el-Moçawwam, Ḥamza, el-‘Abbâs, Abou-Ṭalib dont le nom était proprement ‘Abd-Manâf, Ḥadjl dont le nom était el-Ghaïdaq, Abou-Lahab dont le nom était ‘Abd-el-‘Ozzâ, [et six filles] ‘Âtika, Çafiyya, Oméïma, Barra, Arwâ, Omm-Ḥakim dite el-Béïḍâ. Parmi ces oncles paternels, il n’y eut que Ḥamza et el-‘Abbâs à se convertir à l’islamisme, et parmi les tantes paternelles, Çafiyya : on dit cependant aussi qu’Arwâ se convertit. Les Chiïtes prétendent toutefois qu’Abou-Ṭalib était musulman ainsi qu’‘Ab lallah, le père du prophète. Certains d’entre eux prétendent même que, jusqu’à Adam, il n’y eut pas un seul infidèle dans la généalogie de Moḥammed.

Ces oncles eurent différentes mères qu’il n’entre pas dans nos intentions de mentionner ici.

COUSINS DU PROPHÈTE

‘Abdallah n'eut pas d'autre enfant que Moḥammed ; el-Ghaïdaq, Dirâr, el-Moqawwam, Ḥamza ne laissèrent pas de postérité ; Ḥamza avait toutefois un fils appelé ‘Omâra (d'où la *konya* Abou-‘Omâra) et une fille appelée Bent-Abiha (fille de son père), mais ceux-ci ne laissèrent pas d'enfants. Quant à Abou-Lahab, il fut père d'Otba, de 'Otéïba, de Mo'tab et de plusieurs filles, dont la mère fut Omm-Djémil bent Harb ben Omayya, tante paternelle, par conséquent, de Mo'âwiya ben Abi-Sofyân [ben Harb] ; il eut encore pour fils Naufal, el-Moghira, Rabi'a, 'Abd-Chems et Arwâ, qui laissèrent une descendance et devinrent musulmans. Quant à ez-Zobéïr ben 'Abd-el-Moṭṭalib, il était poète ; il fut le père de 'Abdallah ben ez-Zobéïr qui se convertit et ne laissa pas de descendance. Ez-Zobéïr eut des filles parmi lesquelles Doba'a, qui épousa el-Miqdâd ben el-Aswad, et Omm-Ḥakim.

Abou-Ṭalib fut père d'Ali, d'Aqil, de Dja'far, d'Omm-Ḥâni', dont la mère était Fâṭima bent Asad ben Hâchem ben 'Abd-Manâf ; tous devinrent musulmans et eurent une postérité, à l'exclusion de Ṭalib, fils d'Abou-Ṭalib.

El-'Abbâs, fils d'Abd-el-Moṭṭalib, eut douze enfants : 'Abdallah, 'Obéïd-allah, el-Ḥârith, Oméyya, 'Abd-er-Raḥman, Ma'bad, Qotham, el-Faḍl, Thomâm, Kéthîr, Çafiyya, Omm-Ḥabîb ; tous devinrent musulmans, et eurent une postérité, sauf el-Faḍl, qui n'en laissa pas. Nous raconterons leur histoire en son lieu.

TANTES PATERNELLES DU PROPHÈTE

Barra, fille d'Abd-el-Moṭṭalib, épousa 'Abd-el-Asad ben Hilâl el-Makhzoumi et fut mère d'Abou-Salama ben 'Abd-el-Asad, frère de lait du prophète. Çafiyya, autre fille

d'Abd-el-Moṭṭalib, épousa el-'Awwām ben Khowéïlid ben 'Abd-el-'Ozzà et fut mère d'ez-Zobéïr ben el-'Awwām. Oméïma, troisième fille d'Abd-el-Moṭṭalib, mariée à Djaḥch ben Riyāb el-Asadi, eut de lui Zéïneb, Ḥamma, et 'Abdallah, filles et fils de Djaḥch.

NOURRICES DU PROPHÈTE

On dit que la première personne qui allaita Moḥammed. avant Ḥalima bent Abi-Dho'aïb, fut une femme, habitant la Mecque, qui se nommait Thowéïba et prit au sein le prophète, Ḥamza ben 'Abd-el-Moṭṭalib et Abou-Salama ben 'Abd-el-Asad, qui sont ses deux frères de lait; ensuite on eut recours à l'office de Ḥalima bent Abi-Dho'aïb.

Le nom du père de Ḥalima était 'Abdallah ben el-Ḥārith, de la tribu des Banou Bekr ben Hawāzin; celui de son mari était el-Ḥārith ben 'Abd-el-'Ozzà, de la tribu des Banou-Sa'd. Les frères et sœurs de lait de Moḥammed furent 'Abdallah ben el-Ḥārith et ses sœurs Onéïsa et Djodhāma dont le surnom était Ech-Chéïmā.

Ḥalima avait aussi été nourrice d'Abou-Sofyān ben Ḥarb, qui se trouvait ainsi le frère de lait du prophète et fit profession d'islamisme l'année de la prise de la Mecque.

La gouvernante du prophète fut Omm-Aïman, affranchie, [mère] d'Osāma ben Zéïd. Ḥalima se convertit à l'islamisme, ainsi que ses enfants et son époux.

ÉPOUSES DU PROPHÈTE

On n'est pas d'accord sur leur nombre; la plupart des opinions fixent celui-ci à dix-sept femmes, sans compter les concubines¹. La première est Khadidja, fille de Khowéïlid;

1. Tabari, *Annales*, I, 1766, compte quinze épouses; le mariage fut consommé avec treize; il en eut onze à la fois, en laissa neuf à sa mort.

viennent ensuite Sauda, fille de Zam'a, 'Aïcha, fille d'Abou-Bekr, Hafsa, fille d'Omar, Zéineb, fille de Khozéïma, Zéineb, fille de Djaheh ; puis Omm-Habiba, Çafiyya, fille de Hoyayy ben Akhtab, Djowéiriya, fille d'el-Hârith ben Abi-Dirâr'. Il épousa 'Amra, fille de Zéïd, de la tribu de Kilâb, qui avait été avant lui la femme d'el-Faql ben 'Abbâs. Ibn-Ishaq raconte ceci : Elle était jeune dans l'infidélité ; quand elle s'avança en présence du prophète, elle invoqua Dieu contre lui. « C'est là un refuge inaccessible ! » s'écria Moḥammed, et il la répudia avant de consommer le mariage². On dit aussi que le prophète l'appela : elle s'écria : « Nous donnons des largesses, mais nous ne nous rendons pas aux appels ! » Alors il la répudia. Certaines personnes disent toutefois que cette aventure est arrivée à Oméïma, fille d'en-No'mân ben Chorâhil : lorsque le prophète entra auprès d'elle, il lui dit : « Cède-moi. » Elle répliqua : « Est-ce qu'une reine ira céder à des goujats ? » — « Va rejoindre ta famille », répondit Moḥammed. On dit encore que ce cas fut celui de Moléïka, de la tribu de Léïth³ : Dieu sait mieux la vérité !

Le prophète épousa encore Asmâ, fille de Kâ'b, de la tribu de Djaun, mais il la répudia avant la consommation du mariage : on dit que c'est parce qu'il avait vu des traces de lèpre sur son corps⁴. Il épousa et répudia de même Fâtïma, fille d'el-Daḥḥâk⁵. Il épousa une femme de la tribu des Banou-Bekr, appelée 'Omâra, dont le père avait fait la description à Mahomet, en ajoutant qu'elle n'était jamais malade. « Elle n'a donc aucune part auprès de Dieu ! » s'écria le prophète, et il la répudia.

1. Corrigé d'après Ṭabari. *id. op.*, I, 1772, et Ibn-Hichâm, p. 1001.

2. Cf. Ibn-Hichâm, p. 1001 ; Ibn-Sa'ûd, VIII, p. 101, l. 11 (fille de Yézd, p. 100, l. 25).

3. Très problématique. Cf. Ibn-Sa'ûd, t. VIII, p. 106.

4. Ṭabari, *id. op.*, I, 1775, l. 4. Le nom du père est différent. Ibn-Sa'ûd, VIII, p. 102.

5. Plus connue sous le nom d'el-Kilâbiyya, Ibn-Sa'ûd, VIII, p. 100.

Parmi ses concubines étaient Marie la Copte et Réihâna, de la tribu de Qoraïzha. Il n'y a que deux de ses femmes qui moururent avant lui, Khadidja, fille de Khowéïlid, et Zéïneb, fille de Khozéïma. A sa mort, il en laissait neuf, qui sont 'Aïcha, Hafça, Omm-Salama, Omm-Habiba, Çafiyya, Djowéïriya, Sauda, Maïmoûna, et Zéïneb, fille de Djaḥch.

Khadidja était fille de Khowéïlid ben Asad ben 'Abd-el-'Ozzà ben Qoçayy ; sa mère s'appelait Fâṭima, fille de Zaïda, de la tribu de 'Âmir ben Lo'ayy. Quand le prophète l'épousa, elle avait quarante ans, tandis que lui n'en avait que vingt-cinq. Elle avait été mariée auparavant à 'Atiq ben 'Abdallah (ou ben 'Âïdh, d'après une autre version)¹ et avait eu de lui une fille ; puis un second mari lui avait succédé, Abou-Hâla Hind ben Zorâra², et elle avait eu de celui-ci Hind ben Hind à l'éducation duquel le prophète pourvut, selon la tradition rapportée par Sa'ïd ben Abi 'Arouba³, d'après Qatâda ; mais Ibn-Ishâq dit que le nom d'Abou-Hâla était en-Nebbâch ben Zorâra⁴, et il ajoute qu'elle lui donna un fils et une fille.

Khadidja fut la mère de tous les enfants de Moḥammed, à la seule exception d'Ibrahim, fils de Marie [la Copte]. Elle resta l'épouse du prophète pendant vingt-cinq ans, et il ne se maria avec aucune autre jusqu'à sa mort. Elle fut, pour Mahomet, un ministre dévoué ; elle le fortifia par son dévouement, l'aida de sa fortune, lui prêta secours par sa société. Elle possédait à la fois la beauté du corps et du visage, la noblesse et la raison. On dit qu'elle fut la pre-

1. Comparer la note de E. Prym dans Ṭabari, *Annales*, I, 1766, n. a. Il faut intercaler un $\text{—} \text{—}$, père d'Atiq, entre le nom de celui-ci et celui d'Abdallah. Cf. Ibn-Hichâm, p. 1001.

2. Ṭabari, *ibid.*, ne donne pas le nom du fils de Zorâra, il ne cite de lui que son *konya*, mais Nawawi le connaît, p. 838.

3. T. IV, p. 130.

4. Selon Ṭabari, ce sont les noms du grand-père et de l'arrière grand-père d'Abou-Hâla.

mière, après le prophète, à se convertir à l'islamisme et à accomplir la prière canonique.

Ibn-Ishāq nous informe que Hichām ben 'Orwa, qui tenait ses renseignements de son père, d'après 'Aïcha, d'après 'Abdallah ben Dja'far ben Abi-Ṭālib, rapporte la tradition suivante. Le prophète de Dieu a dit : « J'ai reçu l'ordre d'annoncer à Khadidja la bonne nouvelle qu'une maison lui était réservée dans le paradis ; elle est bâtie de roseaux qui n'ont ni grincement ni malheur ». 'Abd-el-Melik ben Hichām a dit [à propos des expressions employées dans cette tradition], que le mot *qaçab* « roseau » désigne ici une perle concave¹.

Ibn-Hichām a dit ceci : « Une personne que je n'ai pas lieu de suspecter m'a raconté que l'archange Gabriel vint trouver le prophète et lui dit : « Annonce à Khadidja que son Seigneur lui envoie ses salutations. » Khadidja s'écria : « Dieu est le salut, et de lui vient le salut ? »

Elle mourut après la sortie des musulmans du ravin, trois jours après la mort d'Abou-Ṭālib et trois ans avant l'hégire. Après sa mort, Moḥammed épousa Sauda, fille de Zam'a. Le prophète enterra Khadidja sans prononcer de prière sur sa tombe, parce que ce n'était pas [encore] la coutume de prier pour les défunts.

Sauda, avant Moḥammed, avait été mariée à es-Sakrān ben 'Amr, de la tribu des Banou-'Āmir ben Lo'ayy ; il était le frère de Sohél ben 'Amr, celui qu'on appelait le possesseur de la paix des infidèles. Es-Sakrān s'était converti à l'islamisme et avait émigré en Abyssinie avec Sauda ; il y mourut², et le prophète lui succéda comme mari.

Moḥammed épousa 'Aïcha à la Mecque un an avant l'hé-

1. Comparer le *Lisān el-'Arab*, t. II, p. 170 (perle allongée et creuse) ; et sur la tradition rapportée, Nawawî, p. 838, d'après el-Bokhārî.

2. Après s'être converti au christianisme. Ṭabarî, *Ann.*, I, 1767, l. 13. Ces renseignements proviennent d'Ibn-Ishāq (Ibn-Hichām, p. 1001). Version différente dans Ibn-Sa'd, t. VIII, p. 36.

gire; elle avait alors sept ans; le mariage fut célébré à Médine et consommé un an après; quand le prophète mourut, elle était âgée de dix-huit ans. Elle avait une peau blanche imbibée de rouge (c'est-à-dire rosée); c'est pour cela que le prophète la surnommait El-Ḥoméirā « la petite rouge »; il lui donnait la *konya* d'Omm-'Abdallah; c'est la seule femme qu'il épousa vierge. Elle était modeste parmi les femmes, agile, intelligente, éloquente, savait rapporter les poésies et connaissait par cœur les traditions; elle a eu des aventures que nous mentionnerons à propos de la bataille du Chameau. Sa mère était Omm-Roumān, qui eut aussi pour fils 'Abd-er-Rahmān, fils d'Abou-Bekr. 'Āicha mourut du temps de Mo'āwiya, à près de soixante-dix ans. Mo'āwiya proposa de l'enterrer dans sa maison, à côté du prophète; elle refusa: « Non, dit-elle, parce que j'ai été créée après lui. » On rapporte qu'elle pleura tellement, à la suite des malheurs qui lui arrivèrent, qu'elle devint aveugle.

Ḥafṣa, avant d'épouser le prophète, était la femme de Khonéis ben 'Abdallah ben Ḥodhāfa es-Sehmi¹; c'est à cause d'elle que Mahomet prononça les interdictions auxquelles il est fait allusion dans le passage du Qorān: « O prophète, pourquoi interdis-tu ce que Dieu t'a autorisé à faire? etc. » Elle mourut du temps d'Othmān.

Zéïneb, fille de Khozéïma ben Ḥa'ṣa'a, surnommée la mère des pauvres à raison de sa miséricorde et de sa compassion pour eux, avait été mariée à 'Obéïda ben el-Ḥārith²; ou, suivant d'autres, à El-Ḥoṣāïn ben el-Ḥārith. Elle mourut avant le prophète.

Zéïneb, fille de Djaḥḥ, avait pour mère Oméïma, fille d'Abd-el-Moṭṭalib; elle était, par conséquent, fille de la

1. Khonéis ben Ḥodhāfa dans Ṭab., I, 1771, l. 6; Ibn-Hichām, p. 1002; Ibn-Sa'd, t. VIII, p. 56.

2. Qor., LXVI, 1. Cf. Bēīḏāwī, II, 340; Ṭabari, *Tafsīr*, XXVIII, 90.

3. Ou plutôt à eṭ-'Ṭofāil, frère d'Obéïda; cf. Ṭab., *Ann.*, I, 1775, l. 19. Ibn-Sa'd, t. VIII, p. 82, a les deux versions.

tante paternelle de Moḥammed. Mariée à Zéïd ben Hâritha, elle fut répudiée par lui et épousée par le prophète. Son histoire est racontée dans le chapitre du Qorân qui porte le titre de Sourate *El-Aḥzâb*¹. C'était une femme corpulente; elle fut la première à rejoindre le prophète après sa mort, la première à être portée sur un brancard². Elle était une créature parfaite³; 'Omar dit : « Que c'est bien, de cacher le corps de la femme ! » Cela devint dès lors une coutume. On rapporte qu' 'Omar lui envoya, à titre de pension, la somme de cent mille [dirhems]; elle les distribua sur le champ, puis elle éleva les deux mains et s'écria : « Grand Dieu ! Ne me fais pas envoyer de don par 'Omar après cela ! » Ce qui arriva.

[Omm-Habiba, fille d'Abou-Sofyân ben Ḥarb]. De là vient qu'on dit que Mo'âwiya est l'oncle maternel des vrais croyants⁴. Elle avait été mariée à 'Obéïdallah ben Djaḥç, frère de Zéïneb; c'est le prophète qui avait procédé à ce mariage; son mari l'emmena en Abyssinie et s'y convertit au christianisme, puis il mourut dans ce pays: c'est lui qui disait : « Nous avons ouvert les yeux, tandis que vous cherchiez à voir⁵. » Moḥammed envoya 'Amr ben Oméyya eḍ-Ḍamri auquel le Négus la maria moyennant la constitution, par le prophète, d'un douaire de quatre cents dinars. Elle mourut du temps de Mo'âwiya. Certains commentateurs du Qorân, à propos de ce passage : « Peut-être Dieu établira-t-il une amitié entre vous et ceux qui sont vos ennemis⁶ », disent qu'elle était sa préférée; mais Dieu sait mieux la vérité ! Elle rejoignit les musulmans avec Dja'far, fils d'Abou-Ṭâlib.

Omm-Salama, fille du Makhzoumite, s'appelait propre-

1. *Qor.*, XXXIII, 37; Ṭabarî, *Ann.*, I, 1773, l. 1.

2. Sur l'indication d'Asmâ bent 'Omais, qui avait vu pratiquer cet usage en Abyssinie. Nawawî, p. 843, l. 6; Ibn-Sa'd, t. VIII, p. 79.

3. Sur ce sens, voir *Lisân*, t. XI, p. 373, l. 20.

4. Parce qu'il était le frère d'une mère des croyants.

5. Cf. Ibn-Hichâm, p. 784.

6. *Qor.*, LX, 7.

ment Hind et était mariée à Abou-Salama ben 'Abd-el-Asad, à qui elle avait donné 'Omar ben Abi-Salama, ainsi que Zéïneb bent Abi-Salama. Elle mourut du temps de Mo'âwiya. Ibn-Isḥaq dit qu'elle épousa le prophète, qui lui assigna comme douaire un matelas rempli de fibres de palmier, une coupe, une écuelle et un fourgon pour remuer le feu¹.

[Maimouna, fille d'el-Hârith] appartenait à la tribu des Banou-'Âmir ben Çaç'a'a; elle était la sœur d'Omm-el-Faql bent el-Hârith, qui était mariée à el-'Abbâs, fils d'Abd-el-Moṭṭalib², et fut la mère d'Abdallah, fils d'el-'Abbâs. Le prophète l'épousa pendant le pèlerinage dit *'omrat el-qaçâ*; il lui donna du *ḥaïs*³ comme repas de noces, et célébra le mariage à Sarif, à dix milles de la Mecque; elle mourut dans cette même localité, au cours d'une visite pieuse à la Mecque, sous le khalifat d'Othman. Avant Mahomet, elle avait eu pour mari Abou-Ibrahim ben Qaïs, ou suivant d'autres, Abou-Sotra ben Edhem ben Qaïs⁴.

[Çafiyya, fille de Hoyayy] ben Akḥṭab, des Banou'n-Naḍir, mariée auparavant à Kinâna ben Abou'r-Rébi⁵. A la prise de Khaïbar, on amena ce Kinâna, dont on disait qu'il avait chez lui le trésor des Banou'n-Naḍir; le prophète le remit entre les mains d'ez-Zobéïr ben el-'Awwâm en lui disant : « Châtie-le jusqu'à ce que nous ayons enlevé entièrement ce qu'il a par devers lui. » Alors Ez-Zobéïr se mit à lui lancer des silex en pleine poitrine jusqu'à ce qu'il fût sur le point de mourir, puis il lui trancha la tête. On amena ensuite sa femme Çafiyya, qui avait sur l'œil des traces de soufflets. « Qu'est ceci ? » dit le prophète. « J'ai

1. Cf. Ibn-Hichâm, p. 1002.

2. Version différente dans Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, II, 234.

3. Dattes pétries avec du beurre et du lait caillé.

4. Sous ces deux noms déformés, il faut retrouver Abou-Rohm ben 'Abd-el-'Ozzâ et Sakhbara ben Abi-Rohm de Nawawî, p. 855. Comparer aussi Ibn-Sa'd, VIII, p. 94.

5. Ben er-Rébi' selon Ṭabari, *Ann.*, I, 1773, l. 8; Ibn-el-Athîr, II, 166; Ibn-Hichâm, p. 1003.

vu en songe, répondit-elle, que la lune tombait du ciel dans mon giron; je racontai cela à Kinâna, qui me dit : Au soir viendra le roi du Hedjaz, Moḥammed. » Le prophète l'affranchit et constitua cet affranchissement comme son douaire. Elle mourut du temps d'Othman; elle avait reçu en partage une grande beauté.

Djowéiriya¹, fille d'el-Hârith ben Abi-Dîrâr, le chef des Banou'l-Moḡtaliq. Elle fut enlevée comme captive lors de l'expédition dirigée contre les Banou'l-Moḡtaliq, et échut en partage à Thâbit ben Zéïd ben Chemmâs el-Anḡari²; elle conclut, pour se racheter, le contrat dit *mokâtébé*. C'était une femme d'une beauté douce; personne ne la voyait sans en devenir épris. Elle vint trouver le prophète pour lui demander son concours en vue de l'accomplissement de son contrat *mokâtébé*. « Veux-tu accepter quelque chose de mieux que cela? » lui demanda Moḥammed. « Et qu'est-ce? » répliqua-t-elle. « J'accomplirai pour toi le contrat et je t'épouserai. » — « Je veux bien », répondit-elle. Ce qui fut fait. La nouvelle se répandit parmi le peuple que le prophète avait épousé Djowéiriya, fille d'el-Hârith; les gens se dirent : « Les Banou-Moḡtaliq sont devenus alliés au prophète par mariage », et ils mirent en liberté les femmes et les enfants de cette tribu qu'ils détenaient comme esclaves. Il n'y a pas eu de femme dont la bénédiction ait été plus grande, pour son peuple, que celle-là³. Je ne sais pas qui avait été son mari avant Mahomet⁴. Elle mourut du temps de Mo'âwiya.

1. Ainsi corrigé d'après Ṭabarî, I, 1772, l. 1, Nawawî, p. 831, au lieu de Djowéira du Ms.

2. Thâbit ben Qaïs, Nawawî, p. 832; Ibn-Hichâm, p. 1002; Ibn-Sa'd, VIII, p. 83.

3. Ibn-Sa'd, *loc. cit.*

4. Çafwân ben Mâlik, son cousin paternel (c'est-à-dire son contribule), Ibn-Sa'd, *loc. cit.*; Masâfi' ben Çafwân, surnommé Dhou' ch-Chafréïn, « l'homme aux deux paupières » tué à la bataille de Moraisi'; Nawawî, p. 832.

On n'est pas d'accord sur le nom de la femme qui se donna elle-même à Mahomet. Ibn-Isḥāq dit que ce fut Maïmoûna, fille d'el-Ḥārith¹; lorsque la demande en mariage formulée par Moḥammed lui parvint, elle était montée sur un chameau : « Le chameau et celle qu'il porte appartiennent au prophète », s'écria-t-elle. On dit aussi que ce fut Khaula, fille de Ḥakim, ou même Zéïneb, fille de Djaḥch, qui avait l'habitude de dire : « Dieu m'a mariée à lui après Zéïd »; ou encore Omm-Charik, fille de Djâbir². Cho'ba a rapporté, d'après el-Ḥakam, que Modjâhid, au sujet de ce passage du Qorân (XXXIII, 49) : « Une femme croyante, si elle se donne au prophète », a dit : « Elle ne se donnerait pas³. »

ENFANTS DU PROPHÈTE

Ils furent au nombre de sept, ou de huit, suivant d'autres, tous nés de Khadidja à la seule exception d'Ibrahim, né de Marie la Copte. Sa'ïd ben Abi-'Arouba⁴ rapporte que Qatâda⁵ a dit : Khadidja mit au monde, des œuvres du prophète, 'Abd-Manâf, du temps du paganisme; et sous l'islamisme, elle lui donna deux garçons et quatre filles : el-Qâsim (d'où la *konya* d'Abou'l-Qâsim), qui vécut jusqu'à l'âge où il fut en état de marcher, puis il mourut; 'Abdallah qui mourut en bas âge; Omm-Kolthoûm, Zéïneb, Roqayya, et Fâtima.

Abân, d'après Modjâhid⁶, rapporte qu'el-Qâsim ne vécut que sept nuits avant de mourir.

1. Cf. Ibn-Sa'd, VIII, p. 98, l. 3.

2. Cf. Ibn-Hichâm, p. 1004; Ibn-Sa'd, VIII, 110 et 113.

3. Modjâhid était de l'opinion que Mahomet n'avait pas de femme dans cette condition; cf. Ṭabari, *Tafsir*, t. XXII, p. 15, l. 15, avec la variante *إن تهب*.

4. Cf. t. IV, p. 130.

5. Cf. t. II, p. 40.

6. Cf. t. I, p. 137.

Dans le livre d'Ibn-Ishāq, il est écrit que l'ainé des enfants fut el-Qāsim, puis vinrent eṭ-Ṭayyib et eṭ-Ṭāhir, et que l'ainée des filles était Roqayya, puis Zéineb, ensuite Omm-Kolthoûm et enfin Fāṭima. Il ajoute encore ceci : Quant à ses fils, ils moururent du temps du paganisme ; ses filles, au contraire, atteignirent l'époque de l'islamisme et émigrèrent.

El-Wāqidi s'exprime ainsi : Je n'ai pas vu que les gens de notre parti admettent l'existence d'eṭ-Ṭayyib ; ils prétendent qu'eṭ-Ṭayyib est le même qu'eṭ-Ṭāhir ; celui-ci et el-Qāsim moururent avant la mission prophétique. D'autres, au contraire, disent qu'eṭ-Ṭayyib a été nommé eṭ-Ṭāhir parce qu'il est né du temps de l'islamisme. Dieu sait mieux la vérité !

Ibrahim, fils du prophète, eut pour mère Marie la Copte ; el-Moqauqis, roi d'Alexandrie¹, [l'avait envoyée] avec sa sœur Chirin ; le prophète donna celle-ci au poète Ḥassān ben Thābit, en compensation des coups que lui avait appliqués Çafwān ben el-Mo'aṭṭil dans l'affaire du mensonge² ; elle lui donna 'Abd-er-Raḥman ben Ḥassān, qui se trouva être le cousin³ d'Ibrahim. Celui-ci mourut âgé d'un an et dix mois. Le prophète s'écria, à cette occasion : « Il a une nourrice qui achèvera de l'allaiter dans le paradis, dont il sera l'un des moineaux. » Le soleil eut une éclipse ce jour-là même, et le peuple prétendit que c'était à l'occasion de la mort d'Ibrahim que ce phénomène avait lieu. Le prophète dit : « Le soleil et la lune sont deux signes divins qui ne s'éclipsent pour la mort

1. Le titre de *moqauqis*, *موقوقس*, remontant probablement à la conquête perse sous Khosrau Parwiz, antérieurement à la reprise du pays par Héraclius, n'a pas encore été expliqué d'une façon satisfaisante. Voir P. Casanova, *Moḥammed et la fin du monde*, p. 26 et suivantes ; G. Wiet, dans la note 2, t. 1, p. 119, de sa publication du texte des *Khūṭaṭ* de Maqrizi.

2. L'accusation d'adultère portée contre 'Āicha.

3. Littéralement, le fils de la tante maternelle ; comparer Nawawī, p. 204 ; Ibn-Ḥadjar, *Iṣāba*, p. 652.

ni pour la vie de personne; lorsque vous verrez ce phénomène se produire, ayez recours à la prière canonique. » Mahomet fit enterrer son fils auprès d'Othmân ben Mazh'oun, et il dit : « Les yeux pleurent et le cœur est triste, mais nous ne disons rien qui puisse mettre Dieu en colère. » Marie mourut sous le khalifat d'Omâr ben el-Khaṭṭâb.

Roqayya, fille du prophète, avait été mariée par lui à 'Otba ben Abi-Lahab, tandis qu'il mariait Omm-Kolthoûm à 'Otéiba, frère du premier. Les Qoréichites allèrent trouver ces deux individus et leur proposèrent de répudier les deux femmes, moyennant quoi ils leur feraient épouser celles qu'ils voudraient dans la noblesse qoréichite. Quand les deux répudiations furent effectuées, le prophète fit épouser Roqayya à 'Othmân ben 'Affân, qui suivit son mari en Abyssinie lors des deux émigrations; dans la première, elle eut une fausse couche, dans le vaisseau qui la transportait, ce qui prouve qu'elle aurait pu avoir un enfant pendant le paganisme; ensuite elle eut d'Othmân 'Abdallah qui vécut jusqu'à l'âge de six ans, où un coq lui creva l'œil à coups de bec : son visage enfla et il mourut¹. Roqayya mourut à Médine l'an 3 de l'hégire. Alors le prophète donna à 'Othmân son autre fille Omm-Kolthoûm qui habita chez lui pendant cinq ans, et mourut l'an 8 de l'hégire. On rapporte que le prophète a dit : « Si j'avais une troisième fille, je la marierais à Abou-'Omar ('Othmân). » C'est à raison de ce double mariage qu'Othmân porte le surnom de *Dhou'n-nou'rēin* (l'homme aux deux lumières)².

Zéineb fut mariée à Abou'l-'Âç el-Qâsim ben er-Rébi' ben 'Abd-el-'Ozzâ ben 'Abd-Chems, dont la mère, Hâla bent Khowéïlid, était la sœur de Khadidja; Abou'l-'Âç était, par conséquent, le cousin de Zéineb, comme elle était sa cou-

1. Djâhizh, *Kitâb el-Hayawân*, t. I. p. 189; Cl. Huart, dans le *Journal asiatique*, XI^e sér., t. 1 (1913), p. 217.

2. Sur ce surnom, voir les observations du R. P. Lammens, *Fâṭima et les filles de Mahomet*, p. 4, note 3.

sine. Lorsque 'Otba et 'Otéiba, les deux fils d'Abou-Lahab, répudièrent Roqayya et Omm-Kolthoûm, les Qoréichites proposèrent à Abou'l-'Âç d'en faire autant à l'égard de Zéïneb, moyennant quoi ils lui accorderaient la main de la fille de Sa'ïd ben el-'Âç : « Je ne me séparerai pas de ma compagne », dit Abou'l-'Âç. Le prophète faisait ordinairement l'éloge de son gendre. Quand il eut émigré à Médine et qu'il eut envoyé Abou-Râfi' et Zéïd ben Hâritha pour ramener sa famille et ses filles, Abou'l-'Aç empêcha Zéïneb d'aller rejoindre son père. Abou'l-'Âç fut fait prisonnier à la bataille de Bedr; pour le racheter, Zéïneb envoya une somme dans laquelle se trouvait compris un collier ayant appartenu à sa mère Khadidja et dont celle-ci l'avait parée le jour de son mariage avec Abou'l-'Âç. Quand le prophète vit ce collier, il se souvint de ce qui s'était passé, et fut pris d'une compassion considérable pour sa fille; il comprit que si elle avait eu quelque excédent entre les mains, elle n'aurait jamais envoyé ce collier. Il dit [à ses compagnons] : « Si vous jugez à propos de mettre en liberté ce prisonnier et de lui rendre ce collier, relâchez-le sans rançon. » Moḥammed lui demanda de laisser sa fille revenir auprès de son père. En effet, quand il fut de retour à la Mecque, son mari lui dit : « Retourne auprès de son père. » Elle rassembla ses bagages et partit pour Médine. Ensuite Abou'l-'Âç se mit en route pour la Syrie en vue d'un commerce qu'il entreprenait; il fut rencontré par une expédition envoyée par Moḥammed qui s'empara de tout ce qu'il possédait, mais non de sa personne, car il les dépista en s'enfuyant : il entra à Médine pendant la nuit et alla se réfugier auprès de Zéïneb, qui lui accorda sa protection. Au matin, le prophète fit annoncer par un *tekbîr* la prière de l'aurore; Zéïneb frappa dans ses mains et cria, du rang des femmes où elle se trouvait : « O peuple, sachez que j'ai accordé ma protection à Abou'l-'Âç ben er-Rébi' ». »

Lorsque le prophète eut prononcé la salutation finale de

la prière, il dit : « Avez-vous entendu ce que j'ai entendu ? » — « Oui, prophète de Dieu, lui répondit-on. » — « Par celui qui tient mon âme entre ses mains, je n'ai point su que le moindre des musulmans pût protéger quelqu'un contre eux. » Ensuite il alla trouver sa fille et lui dit : « Sois généreuse dans sa récompense, mais qu'il ne parvienne pas jusqu'à toi ; car tu n'es pas licite pour lui. » Ensuite il envoya dire aux gens qui avaient pris part à l'expédition de lui rendre ce qu'ils lui avaient enlevé ; ce qu'ils firent, même jusqu'à une vieille outre et à un morceau de bois faisant partie d'un bû. Abou' l-Âç emporta tout cela à la Mecque et remit à chacun ce qui lui revenait ; puis il cria : « O assemblée des Qoréichites, est-il resté à quelqu'un d'entre vous quelque chose à me réclamer ? » — « Dieu te récompense en bien, dirent-ils, car nous t'avons trouvé exact et fidèle. » — Il s'écria alors : « J'atteste qu'il n'y a de dieu que Dieu, et je témoigne que Moïammed est son serviteur et son envoyé. » Puis il partit pour Médine¹.

Zéïneb avait mis au monde un garçon nommé 'Ali ben el-Âç et une fille appelée Omâma. Cet 'Ali était placé en nourrice dans la tribu des Banou-Ghâdira ; le prophète le fit sevrer, alors que son père était encore polythéiste, et dit : « Comment pourrait-il être associé à moi pour l'éducation de mon fils ? Je le mérite mieux que lui. »

Omâma est cette personne dont on rapporte que le prophète faisait la prière en la tenant sur l'épaule ; quand il se prosternait, il la déposait à terre, et lorsqu'il se tenait debout, il l'enlevait dans ses bras².

Zéïneb mourut l'an 10 de l'hégire. Omâma était alors dans le giron d'Ali, fils d'Abou-Tâlib, qui prescrivit à el-Moghira ben Naufal ben el-Hârith ben 'Abd-el-Moṭṭalib de

1. Voir le même récit dans Ibn-Hichâm (d'après Ibn-Ishaq), p. 461 et suivantes ; Ibn-Ḥadjar, *Içâba*, t. IV, p. 598 (d'après el-Wâqidi et Ibn-Ishaq) ; Ibn-Sa'd, t. VIII, p. 20 et suivantes.

2. Cf. Ibn-Ḥadjar, *id. op.*, t. IV, p. 448 ; Bokhâri, trad. Houfas, t. IV, p. 146.

l'épouser, parce qu'il craignait qu'elle ne devint la femme de Mo'âwiya'. El-Moghira, qui fut cadi de Médine du temps d'Othman, l'épousa ; elle eut de lui Yahya ben el-Moghira, qui ne laissa pas de descendance.

Fâtima était la plus jeune de ses filles ; il la maria à 'Ali, fils d'Abou-Ṭalib, un an après son entrée à Médine, et il lui donna comme douaire le prix d'une cotte de mailles qui lui appartenait, valant quatre cents drachmes. Le mariage fut consommé un an après sa célébration. Fâtima fut mère d'el-Ḥasan, l'an 3 de l'hégire ; elle conçut [ensuite] el-Ḥoséin ; il s'écoula cinquante jours entre sa conception et sa venue au monde². Elle enfanta ensuite Moḥassin, qui est celui dont les Chi'ïtes prétendent que sa mère le mit au monde à la suite des coups portés par 'Omar. Beaucoup d'historiens ne connaissent pas ce Moḥassin. Fâtima donna encore le jour à Omm-Kolthoûm l'ainée et à Zéïneb l'ainée ; la totalité de ses enfants fut, en conséquence, de cinq. Elle mourut cent jours après le prophète, ou suivant d'autres, trois mois. 'Ali refusa de prêter serment entre les mains d'Abou-Bekr tant que Fâtima n'était pas enterrée. Ibn-Da'b prétend qu'elle mourut en blâmant Abou-Bekr et 'Omar ; Dieu sait mieux la vérité ! Elle était la préférée des filles du prophète, celle qui le caressait le plus. 'Ali n'épousa pas d'autre femme qu'elle jusqu'à sa mort. Que la satisfaction de Dieu s'étende sur eux tous !

PETITS-FILS DU PROPHÈTE

Ce sont 'Abdallah ben 'Othmân, 'Ali ben Abi'l-'Âç, Omâma bent Abi'l-'Âç, el-Ḥasan, el-Ḥoséin, Moḥassin, Omm-Kolthoûm, et Zéïneb, en tout huit personnes.

1. Comparer les remarques de H. Lammens, *Fâtima et les filles de Mahomet*, p. 126 ; *Içâba*, t. IV, p. 450.

2. C'est ce que dit le texte ; mais il paraît qu'on a entendu plus tard qu'il s'écoula cinquante jours entre la naissance d'el-Ḥasan et la conception d'el-Ḥoséin, si l'on rapproche ce passage de celui du *Ḥabib es-Siyar* de Khondémîr, t. II, 1^{re} partie, p. 20, l. 23, qui est clair.

SES ESCLAVES ET SES SERVITEURS

Ce sont Zéïd ben Hâritha ben Chorahbil' el-Kelbi. Abou-Râfi' dont le nom était Sâlim², Séfina, Yasâr. Abou-Mowâhibâ, Thaubân, Choqrân, Abou-Kabcha, Abou-Ûomêira³, Wahba, Fodâla⁴, Mid'am, Andjacha : et parmi ses servantes Réihâna el-Qorazhiyya, Marie la Copte, Çafiyya, Omm-Aïman dont l'on dit aussi qu'il l'avait héritée de son père, ainsi que Choqrân. Quant à Abou-Bakra Nofai' ben el-Hârith ben Kalada, le médecin des Arabes, le prophète, quand il mit le siège devant la ville de Taïf, dit : « Tout esclave qui descendra de la ville sera libre. » Abou-Bakra descendit alors au moyen d'une corde⁵. Sa mère était Somayya, elle fut aussi la mère de Ziyâd ben Abi-Sofyân⁶. Abou-Bakra, en mourant, laissa quarante enfants, tant garçons que filles ; Mo'âwiya changea son patronage⁷ et le plaça dans la tribu de Thaïqif [où il resta] jusqu'au moment où [le khalife abbasside] el-Mehdi le restitua au patronage du prophète ; il rétablit aussi la généalogie de Ziyâd ben 'Obéïd, dont la famille se prétendait issue d'Abou-Sofyân, en la faisant remonter à leur ancêtre 'Obéïd ; il écrivit à ce sujet une lettre adressée aux gouverneurs des différentes régions et

1. Forme donnée par Ibn-Ishâq *ap.* Ibn-el-Athîr, *Osd el-ghâba*, t. II, p. 234.

2. Aslam dans Tabari, *Ann.* I, 1778 ; Nawawî, p. 715 ; Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. V, p. 191.

3. Le texte porte Abou-Damra ; Tab., *id. op.* I, 1781 ; Ibn-Hadjar el-'Asqalâni, *Icâba*, t. IV, p. 203.

4. Tab., *id. op.* I, 1780 ; Nawawî, p. 35 ; et plus loin, p. 26.

5. Ibn el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 38 et 151 ; Nawawî, p. 677. Sur le sens de *tadallâ*, voir *Lisân*, t. XVIII, p. 291. Abou-Bakra signifie « l'homme à la poulie ».

6. Autrement dit Ziyâd ben Abihî, frère légitimé du khalife Mo'âwiya, sur lequel on peut voir la monographie du R. P. Lammens, dans le t. IV de la *Rivista degli studi orientali*.

7. *Walâ'*, les rapports de l'affranchi (*Mawlâ*) avec son patron.

contrées, laquelle fut lue dans les chaires des mosquées, et cette histoire devint publique.

Quant à Zéïd ben Hâritha, certains traditionnistes disent que Khadidja l'avait acheté sur le marché d'Okâzh pour le prix de quatre cents drachmes, et fit présent de lui au prophète qui l'affranchit et l'adopta pour son fils; on l'appelait Zéïd ben Moḥammed jusqu'au moment où fut révélé le verset du Qorân : « Appelez-les d'après leurs pères' », etc. Moḥammed lui fit épouser Omm-Aïman, son affranchie, qui eut de lui Osâma ben Zéïd : cet Osâma eut deux fils auteurs de traditions, appelés l'un Moḥammed et l'autre el-Ḥasan. Ibn-Ishâq dit [au contraire] qu'un neveu de Khadidja avait ramené des esclaves d'un voyage en Syrie, et lui donna Zéïd, qui était agréable et adroit; Moḥammed le lui demanda; elle lui en fit présent; il l'affranchit et l'adopta. Hâritha, son père, avait éprouvé une inquiétude immense; il vint le chercher en disant ces vers :

J'ai pleuré sur Zéïd, et je ne sais pas ce qu'il a fait; est-il vivant et peut-on espérer le revoir, ou le destin est-il venu le surprendre?

Par Dieu! je ne sais pas, et je vais demander si c'est la plaine ou la montagne qui t'a ravi subitement loin de moi.

Plût à Dieu que je sache si la fortune est un retour pour toi; en fait de bonheur, il me suffirait de ton retour, s'il est gai.

Le soleil, à son lever, me le rappelle; quand il se couche, cela encore me représente son souvenir.

Tant que je vivrai plein d'action, je stimulerai le pas des chameilles jaunâtres; je ne m'ennuierai pas de tourner en rond, ou bien le chameau se dégoutera.

Et cela toute ma vie, à moins que mon destin ne s'achève, car tout homme doit périr, quand même l'espérance le rendrait présumptueux².

Le prophète lui dit : « Si tu veux, reste auprès de nous,

1. *Qor.*, XXXIII, 5.

2. Ces vers sont cités par Ibn el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 234, Ibn Hichâm, p. 160, et Diyârbekri, *Khamis*, t. II, p. 73, qui en donnent un ou deux de plus.

ou si tu le préfères, va-t-en avec ton père. » Zéïd répondit : « Je resterai auprès de toi. » [En effet], il ne cessa pas de demeurer auprès du prophète jusqu'au moment où il fut tué à la bataille de Mo'ta (Dieu ait pitié de lui!).

On dit qu'el-'Abbàs avait fait présent d'Abou-Râfi' au prophète ; lorsque cet esclave vint lui annoncer qu'el-'Abbàs s'était fait musulman, le prophète [en récompense] l'affranchit et lui fit épouser une de ses affranchies nommée Selmâ ; elle lui donna deux enfants, 'Abd-allah et 'Obéïd-allah ; le premier fut un des nobles de Médine, et le second fut secrétaire d'Ali, fils d'Abou-Ṭalib (que Dieu soit satisfait de lui et le satisfasse !).

Séfina ; les uns disent que son nom était Mihrân, et les autres qu'il s'appelait Rabâh ; le prophète l'avait surnommé Séfina (navire) parce que, au cours d'un voyage, tous ceux qui étaient fatigués et rompus jetaient sur lui une partie de leurs effets ; mais on dit aussi que c'est parce qu'il leur fit traverser une rivière¹. C'est lui qui a rapporté le *hadith* suivant : « Après moi, le khalifat sera de trente [ans] ; ensuite ce sera un roi². »

Choqrân³ ; on dit que Moḥammed l'avait hérité de son père, mais on dit aussi qu'il l'avait acheté d'Abd-er-Raḥman ben 'Auf ; il l'affranchit ; c'est lui qui a rapporté le fait suivant : « C'est moi, a-t-il dit, qui ai jeté le morceau de soie sous le corps du prophète dans son tombeau. » Son nom était Çâliḥ⁴.

[Thaubân] portait la *konya* d'Abou 'Abdallah : c'est lui qui, dans la mosquée de Damas, a dit : « C'est moi qui ai versé l'eau sur les mains du prophète et qui lui ai donné

1. Cf. Nawawi, p. 290 et suiv.

2. Cf. Ibn el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 324.

3. Le ms. porte par erreur Yasâr ; cf. Nawawi, p. 317.

4. Pourtant Ibn-Sa'd, t. II, 2^e part., p. 76, l. 27, fait deux personnages différents de Çâliḥ et de Choqrân. Sur le jet du morceau de soie, voir *ibid.*, p. 75, l. 15 et suivantes.

une coupe, de sorte qu'il a rompu le jeûne. » Il mourut à Homs, où il y a une maison d'aumônes qui porte son nom.

[Yasâr] était Nubien ; il fut tué par les 'Oréïmites lorsqu'ils firent une incursion sur les chamelles du prophète ; ils lui coupèrent les pieds et les mains, et enfoncèrent des épines dans sa langue et ses yeux¹.

[Abou-Kabcha] avait pour nom Soléïm ; il mourut le jour où 'Omar fut élu khalife, ce fut celui-ci qui prononça la prière sur sa tombe et le fit enterrer².

[Mid'am] est celui qui avait dissimulé un morceau de soie parmi les dépouilles de Khaïbar, et le prophète dit, après qu'il eut péri les armes à la main : « Le vêtement qu'il a dissimulé le jour de Khaïbar brûlera sur son corps dans l'enfer³. »

[Abou-Ḍoméïra], affranchi du prophète, est un de ceux que Dieu lui avait livrés comme butin ; Mahomet dressa pour lui un écrit portant sa généalogie, qui existe encore aujourd'hui entre les mains de ses descendants.

Abou-Mowaïhiba est celui qui sortit en compagnie du prophète à Baqī^c. [le cimetière de Médine] : le prophète demanda pardon pour les morts, et revint la nuit même où commença sa maladie⁴.

Waliba et Fodala furent de ceux que Dieu lui avait attribués comme butin.

Andjacha est celui qui menait la caravane en voyage, et auquel Moḥammed dit : « Plus doucement, ô Andjacha⁵ ! »

On dit que Selmân était un des affranchis du prophète, et

1. Cf. t. IV, p. 207.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 349, et t. V, p. 282 ; *Kâmil*, t. II, p. 237.

3. Cf. *id. op.*, t. IV, p. 341.

4. Cf. t. II, p. 99 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 310 ; Ibn-Sa'd, t. II, 2, 9, l. 27.

5. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 121 ; Nawawi, p. 164 ; Noûr-ed-din 'Alî el-Ḥalébi, *Sira*, t. III, p. 553.

que c'est pour cela que celui-ci a dit : « Selmân est un des nôtres, gens de la maison¹. »

Anas ben Mâlik servit le prophète pendant dix ans².

MONTURES DU PROPHÈTE

Celles dont on a conservé les noms sont six chevaux, Es-Sakb, Lizâz, el-Zharib, el-Ward, el-Loḥaïf³, el-Mortadjiz ; c'est ce dernier que Moḥammed avait acheté à un Bédouin, puis un autre le lui marchanda pour un prix supérieur ; le Bédouin nia l'avoir vendu au prophète jusqu'au moment où se présenta comme témoin Khozéïma ben Thâbit, celui que l'on appelle l'homme aux deux témoignages ; le prophète lui dit : « Est-ce que tu témoignerais d'une chose que tu n'a pas vue ? » — « Oui certes, répondit-il, je témoigne pour la révélation, quoique je ne la voie pas. » Moḥammed décida que son témoignage en vaudrait deux.

Le prophète avait une mule appelée Doldol que lui avait envoyée le Moqauqis, roi d'Alexandrie, en même temps que Marie [la Copte] ; elle vécut jusqu'à l'époque de Mo'âwiya. Il possédait aussi un âne appelé Ya'four.

Comme chamelles, il avait el-'Aḏbâ, el-Djad'â et el-Qaçwâ : ses troupeaux, qui furent pillés par 'Oyaïna ben Hiçn, se composaient de vingt *laqḥa* (chamelles).

Le nom de son sabre était Dhou'l-Faqâr⁴, celui de sa cotte de mailles el-Fâḏila, celui de son turban es-Saḥâb. Il possédait comme propriétés, en tant que villages et bourgades, 'Oraïba, Fadak, en-Naḏir, et une grande partie de Khaïbar.

1. Voir Cl. Huart, *Selmân du Fârs*, dans les *Mélanges Hartwig Derenbourg*, p. 306 (d'après Ibn-Sa'd, IV, 1, 55), et *Nouvelles recherches sur la légende de Selmân du Fârs* (Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, section des sciences religieuses, 1913), p. 15.

2. Nawawî, p. 165.

3. Ṭabarî, *Ann.* I, 1783, l. 5, porte el-Lokhaïf, mais la lecture avec *ḥ* existe également ; cf. Nawawî, p. 45.

4. Dhou' l-Faqârêïn dans Ṭabarî, *Tafsir*, t. IV, p. 102, l. 22-23,

ورأى أن سيفه ذا الفقارين انقسم

El-'Alâ ben el-Haḍrami lui avait apporté cent quatre-vingt mille [dirhems] provenant des biens de la province de Bahreïn. Sa dépense, dans les neuf maisons [réservées à ses femmes légitimes], était considérable.

SES MIRACLES

Sachez que c'est là un chapitre que n'admettent pas les gens de doute et les hérétiques, parce qu'il renferme l'énoncé de faits contraires à la nature et sortant de la coutume ; mais nous avons réfuté suffisamment ceux qui nient les prophètes, le prophétisme et la nécessité de l'existence de la prophétie pour n'avoir pas besoin d'y revenir. En effet, la marche suivie par notre prophète en cela est conforme à celle des autres prophètes, sauf qu'il y a certaines traditions qui nous sont parvenues par une chaîne ininterrompue de transmetteurs, tandis qu'il y en a d'autres qui ne peuvent citer qu'un seul rapporteur isolé et qui ne remontent à l'origine que par une chaîne interrompue. Il y en a aussi dont le Qorân parle, ou dont une trace prouve l'existence et dont portent témoignage les livres révélés par Dieu (soit-il exalté !). Les Musulmans ont composé de très nombreux livres à ce sujet, les gens de la tradition au moyen des traditions, les gens de spéculation au moyen de témoignages et de preuves. Si je disais que le nombre de ces livres dépasse les chapitres du présent ouvrage ou lui est tout au moins égal, je n'exagérerais pas. J'ai voulu insérer dans ce chapitre une certaine quantité de ces miracles, pour éviter que ce livre semble les passer sous silence.

On rapporte que le prophète fut interrogé en ces termes : « Depuis quand es-tu prophète ? » Il répondit : « Je l'étais déjà alors qu'Adam était encore entre l'eau et le limon », ou bien, suivant une autre version, « alors qu'Adam était étendu à plat dans son limon¹. »

1. Cf. *Lisân*, t. XIII, p. 109.

El-'Abbâs' a dit, dans un panégyrique qui lui est consacré :

Avant elle, tu étais bien sous les ombrages et dans le paradis, lorsque les feuilles furent cousues¹.

Ensuite tu es descendu sur la terre, n'étant ni homme, ni sang coagulé, ni morceau de chair,

Mais une goutte de sperme, et tu es ainsi monté sur les vaisseaux, alors que l'inondation s'élevait jusqu'à la bouche du dieu Nasr et de sa famille².

Tu es transporté d'un rein à une matrice; lorsqu'un monde arrive à l'extrémité de son cycle, un [nouvel] étage apparaît.

Lorsque tu fus mis au monde, la terre est devenue resplendissante et l'horizon a brillé de ta lumière.

Certains traditionnistes rapportent qu'Adam, au moment de sa faute, entendit le Seigneur prononcer, au milieu des paroles qu'il lui enseignait, les mots suivants : « Grand Dieu! par les droits de Moḥammed, à moins que tu ne me pardonnes »

Un certain [poète], dans un panégyrique où il célèbre la famille de Moḥammed, a dit :

Adam a été sauvé, puisque vous avez intercédé pour lui, alors que par suite de sa faute, il était saisi du frisson de la frayeur.

Dieu a dit : « Le prophète ignorant, dont ils trouvent la mention inscrite chez eux, dans le Pentateuque et l'Évangile, etc.⁴ » — « Annonçant un prophète qui viendra après moi et dont le nom sera Aḥmed⁵. » — « Ceux auxquels nous

1. L'oncle du prophète, qui récita ces vers au retour de la campagne de Tabouk; cf. Damirî, *Ḥayât el-ḥāwân*, t. II, p. 412.

2. Allusion à *Qor.*, VII, 21 et XX, 119. مستودع « dépôt » désigne l'endroit du paradis où séjournaient Adam et Ève, mais il ne se rencontre pas avec ce sens dans le *Qorân*.

3. Ce vers est cité dans le *Lisân*, t. VII, p. 61, sans explication. J'ignore à quelle inondation il est fait allusion. Sur Nasr, voir Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums*², p. 28.

4. *Qor.*, VII, 156.

5. *Qor.*, LXI, 6.

avons donné le livre le reconnaîtront comme ils reconnaissent leurs enfants'. » — « Dis-leur : Apportez le Pentateuque et lisez-le, si vous êtes sincères². » Ce sont là de ces choses pour lesquelles un homme raisonnable ne saurait ressentir le moindre doute ou hésitation, en ce qu'il n'est pas permis à un adversaire qui s'oppose à nous de prendre à témoin contre l'adversaire ce qui se trouve dans son livre et d'affecter de l'emporter sur lui en citant uniment le nom, sans une base solide qu'il aurait ou un texte explicite existant par devers lui. Chercher des preuves contre cela, n'est-ce point équivalent à chercher des preuves contre un objet déterminé par la sensation, sur lequel on ne saurait être en désaccord? Il suffit, comme preuve de la vérité du théorème que nous posons, de ce que nous lisons dans les versets du Qorân, quand même nous ne produirions pas le texte même tiré du Pentateuque en hébreu ou de l'Évangile en syriaque. Si le prophète avait émis une prétention vaine, ses adversaires n'auraient pas manqué de le traiter de menteur en plein visage et d'interrompre la matière de son discours. Or, les savants ont extrait du Pentateuque, de l'Évangile et d'autres livres révélés par Dieu les signes caractéristiques et les preuves de son prophétisme.

LE PROPHÈTE MENTIONNÉ DANS LE PENTATEUQUE

J'ai lu, dans la copie d'Abou 'Abdallah el-Mâzini, le passage suivant : « O David ! dis à Salomon, qui te succédera, que la terre m'appartient ; j'en ferai hériter un être louable (Moïammed) ainsi que sa nation, dont la prière n'est pas accompagnée par les guitares, et qui ne me sanctifie pas au moyen d'instruments à cordes. » La confirmation de ce passage est donnée par le Qorân : « Nous avons écrit dans les Psaumes, après la mention, que la terre sera l'héritage de

1. *Qor.*, II, 141, et VI, 20.

2. *Qor.*, III, 87.

mes serviteurs intègres¹. » On trouve encore dans le même ouvrage : « Dieu (qu'il soit glorifié et exalté!) montrera de Sion une couronne louable. » On a dit que la couronne est le symbole du pouvoir et du commandement, et que le mot *mahmoûd* (louable) désigne Moïammed².

LE PROPHÈTE MENTIONNÉ DANS PLUS D'UN ENDROIT
DE L'ÉVANGILE

Le Messie a dit à ses disciples : « Je m'en irai, et il viendra vers vous le Paraclet, l'esprit de vérité, qui ne parlera pas comme venant de lui-même, et il témoignera en ma faveur de ce que j'ai témoigné en la sienne. Ce que je vous ai apporté comme un mystère, il vous l'apportera comme une chose claire³. » Il a dit encore : « Le Paraclet, esprit de vérité que mon Père a envoyé en mon nom, est celui qui vous enseignera toute chose⁴. » — Et encore : « Le Paraclet ne régnera pas tant que je ne serai pas parti⁵. »

Ibn-Ishâq a dit : « Dans l'Évangile, il y a ce qu'écrivit Jean l'apôtre, lorsqu'il chante les louanges de Dieu à propos de la description du prophète : Il faut que s'accomplisse la parole qui est dans la loi ; [ce sera] quand viendra le personnage appelé en syriaque *Abikhémni*⁶, c'est-à-dire Moïammed, et en grec *μαζαλλιτης*. » El-'Otbi⁷ a prétendu que le nom

1. *Qor.*. XXI, 105.

2. Voir Marracci, *Prodromus* (Padoue, 1698, in-f^o), 1^{re} partie, p. 22. Le verset en question est Ps. L, 22, où l'expression *מְקַרְלֵי* *perfecti decoris* a été rapprochée à tort de *iktil* « couronne ». Le point de départ de l'argumentation repose donc sur un contre-sens.

3. Allusions vagues à Jean, XIV, 16-17. Sur le Paraclet et Mahomet, voir Maracci, *op. laud.*, 1^{re} part., p. 27.

4. Cf. Jean, XIV, 26.

5. Cf. Jean, XVI, 7.

6. Mauvaise leçon pour *مخمننا* = m'naḥmānā; cf. Nöldeke, *Geschichte des Qorāns*, 1^{re} éd., p. 6, note 2.

7. Moïammed ben 'Obéid-Allah, mort en 228 (843). Cf. Ibn-Qotéiba, *Ma'arîf*, p. 267.

de Moïammed, en syriaque, était *Mechaffêh*¹ ; mais Dieu sait mieux la vérité !

Il y a peu de chose, dans le Pentateuque, en ce qui concerne la mention de Moïammed et de son peuple. Dieu dit, dans le premier livre (la Genèse), en adressant la parole à Abraham, lorsqu'il l'invoqua pour Isaac et Ismaël :

(J'ai transcrit ce passage en écriture hébraïque, en donnant la prononciation, et j'ai exposé ses formes, sa signification et ses lettres, parce que j'ai vu un grand nombre de Gens du Livre se hâter de démentir ce chapitre, après s'être appliqués à s'opposer à l'interprétation, et cela par imitation de leurs prédécesseurs. En effet, lorsque Nabuchodonosor détruisit Jérusalem, brûla le Pentateuque et exila les Israélites dans le territoire de Babylone, le Pentateuque disparut d'entre les mains des Juifs jusqu'au moment où Esdras le renouvela pour eux, d'après ce qu'ils racontent. Ce qu'on a retenu, d'après ceux qui connaissent l'histoire et les légendes, c'est qu'Esdras dicta le Pentateuque à la fin de sa vie, et mourut immédiatement après l'achèvement de sa tâche ; il remit le livre à un de ses disciples et lui ordonna de le lire devant le peuple après sa mort. C'est donc de ce disciple que les Juifs ont reçu le livre, l'ont codifié, et ont prétendu que c'est le disciple qui avait abimé le texte, y avait ajouté et l'avait déformé ; de là vient qu'il y a des déformations et des passages corrompus ; de là vient que les mots du Pentateuque ont été remplacés par d'autres, parce que c'est l'œuvre d'un homme postérieur à Moïse, puisqu'il y raconte ce qui est arrivé à ce prophète, comment il est mort, comment il a laissé ses dernières recommandations à Josué, fils de Noûn, comment les Israélites en ont été attristés et ont pleuré, etc., choses qu'il n'est pas douteux, pour un homme doué de raison, qu'elles ne sont pas la

1. Sur cette expression, voir I. Goldziher, *Ueber muhammedanische Polemik gegen Ahl al-Kitâb*, dans la *Zeitschrift d. deutsch morgen l. Gesellschaft*, XXXII, 1878, p. 374 ; Nöldeke, *id.*, *op.*, *ibidem*.

parole de Dieu, ni celle de Moïse. Les Samaritains ont un Pentateuque qui est différent de celui qui est entre les mains des autres Juifs, relativement aux livres historiques, aux fêtes et à la mention des prophètes. Les Chrétiens possèdent aussi un Pentateuque en langue grecque¹ qui embrasse un nombre d'années plus considérable que celui du texte hébreu, savoir mille quatre cents ans et plus. Tout cela indique les déformations et les changements qu'ils y ont apportés, puisqu'on ne saurait admettre des contradictions dans l'œuvre de Dieu. Comment peuvent-ils arguer de la tradition, alors que la tradition est celle que nous venons de dire ? Je vous ai expliqué tout cela, pour que vous ne nous laissiez pas prendre à ce qu'ils disent : « Moïse n'est pas du tout mentionné dans le Pentateuque. » Voici, d'ailleurs, le passage où il est cité, en langue hébraïque, avec, au-dessous, la transcription des caractères hébreux [en caractères arabes], puis l'explication de la prononciation).

וְלִישְׁמַעֲאֵל שָׁמַעְתִּיךָ הִנֵּה בְרַכְתִּי אֹתוֹ
ôhó' itgrb hnh žit'mš l 'mšilic

Les mots hébreux rendus en caractères arabes :

Wa-ligišmó'él šema'tíjô henne berađi ôhó

Dieu le très Haut dit à Abraham : « J'ai entendu ta prière au sujet d'Ismaël ; voici, je l'ai béni. »

וְהַפְרִיתִי אֹתוֹ וְהַרְבִּיתִי אֹתוֹ בְּמֵאֵר מְאֹד
ž'm ž'mb ôhó' iħbrħuc ôhó' iħir[ſ]ħuc

Les mots hébreux rendus en caractères arabes :

Wē-hafrēħi ôhó we-harbiħi ôhó bi-meod meod²

Dieu le Très-Haut dit : « Je le ferai croître et multiplier très abondamment, de sorte que son abondance ne pourra être mesurée. »

1. La version des Septante.

2. Sur le parti qu'on a voulu tirer de l'expression *meod*, voir Maracci, *op. laud.*, 1^{re} partie, p. 18 ; I. Goldziher, dans la *Jewish Encyclopedia*, t. VI, p. 658^a ; *Kobak's Zeitschrift*, t. IX, p. 28, et ZDMG. *loco citato*, p. 374.

שְׁנֵים־עָשָׂר נְשִׂאִים יוֹלִיד וְנִתְּנוּ לְנֹוֹי גְדוֹל
lóđj ióql oiθθnw diloi mi'isn rs' minš

Les mots hébreux rendus en caractères arabes :

Šenim-ôsôr nesiaim [i]ôlid we-nítθ[i]ó le-γói kóđól (sic)

Dieu le Très-Haut dit : « Il sera père de douze rois, et je le ferai devenir une grande nation¹. »

Ce passage, dans les extraits que possèdent les Musulmans en langue arabe, est ainsi traduit : « Dieu dit à Abraham : J'ai exaucé ta prière touchant Ismaël, je l'ai béni, je l'ai béni, je l'ai magnifié entièrement ; il enfantera douze nobles, et je le ferai devenir une grande nation. »

וַיֹּאמֶר אֲרָנִי מִסִּינִי בֵּא זֹרְחָ מִשְׁעִיר לָמוֹ
oml ri'sm hrzw ab anism ind' rm'iw

Les mots hébreux rendus en caractères arabes :

wa-yómâr adónaï mes-sinâ bâ, wa-zerah mes-se'ir lamô

Dieu le Très-Haut dit : « Dieu ordonne du haut de la montagne de Sinaï, et il fait sortir de Sâ'ir des feux, pour eux. »

הוֹפִיעַ מִהַר פָּאֲרָן וְאֵתָהּ מִרְבַּבַּת קָדֵשׁ
šdq θbbm hθ'w nâraf rlm 'ifôh

Les mots hébreux rendus en caractères arabes :

hóft' mehâr farân wâθâ merebobôθ qodeš

Dieu le Très-Haut dit : « Il se lèvera des montagnes de Pharan et viendra des collines de Jérusalem. »

מִיְמִינוּ אֵשׁ דֶּת לָמוֹ

Les mots hébreux rendus en lettres arabes [manque].

Dieu le très Haut dit : « A sa droite sont des hommes, ayant un feu qui se lève pour eux². »

Sâ'ir est le nom des montagnes de la Palestine qui forment la limite de l'empire romain, et Pharan désigne les montagnes de la Mecque, ainsi que le montre le Pentateuque lui-même quand il déclare qu'Abraham installa Agar et

1. *Gen.*, XVII, 20.

2. *Deut.*, XXXIII, 2.

Ismaël à Pharan. Ce passage, dans les extraits que possèdent les Musulmans en langue arabe, est ainsi traduit : « Dieu est venu du Sinaï, il a brillé de Sâ'ir, il s'est manifesté des montagnes de Pharan. » On dit que le sens de « il est venu du Sinaï » indique la révélation du Pentateuque à Moïse, « il a brillé de Sâ'ir » signifie la révélation de l'Évangile à Jésus, « il s'est manifesté des montagnes de Pharan » montre la révélation du Qorân à Moḥammed¹.

Que de preuves on trouve dans le Pentateuque et l'Évangile de l'existence du prophète et de ses compagnons, de leur émigration et de leurs séjours au désert ! On y mentionne même leurs voix, leur lecture du Qorân, leurs attitudes dans la prière canonique, leurs combats : « mais celui auquel Dieu n'a pas accordé de lumière ne saurait être éclairé² ! »

Sachez que les lettres hébraïques sont des lettres étrangères qu'il n'est pas possible de prononcer à moins de les transformer en lettres arabes, telles que la lettre qui est entre le *qâf* et le *kâf*³, et celle qui est entre le *bâ* et le *fî*⁴. Ensuite, dans leur manière de lire, il y a le *medda* et l'*imâla* ; c'est ainsi qu'on entend *ô* et *é* qui pourtant ne sont pas marqués dans l'écriture. Il a donc fallu, dans notre manière d'écrire et de lire, les rendre plus courtes que les mêmes voyelles hamzées, à la façon dont se produit le raccourcissement (*taqçîr*) dans notre langue. On a eu en vue, par cela, tout simplement de conserver le sens.

El-Wâqidi rapporte ceci : Pendant que Chosroès se trouvait dans la chambre où il avait l'habitude de se retirer, voici qu'un vieux Bédouin se dressa debout devant lui ; son dos était courbé, il tenait un bâton à la main. « O Chosroès, s'écria-t-il, Dieu a envoyé un prophète ; fais-toi musulman,

1. Sur cette question, voir Maracci, *op. laud.*, 1^{re} partie, p. 15 et suiv.

2. *Qor.*, XXIV, 40.

3. Le *gimel*.

4. Le *pê*.

tu seras sauvé; si mais tu ne te convertis pas, je briserai ce bâton, et ton empire disparaîtra. » — « Accorde-moi un peu de répit », dit le roi de Perse. Quand il fut sorti, le roi envoya chercher les chambellans et les portiers; il fit couper [les membres] à certains d'entre eux et mettre à mort d'autres; et il dit : « Est-ce que les Arabes entreront auprès de moi sans votre autorisation ? » On examina, et il se trouva que ce jour-là était celui où le prophète fut envoyé en mission et où Dieu commença à lui révéler le Qorân. Le narrateur continue en disant : Le vieux Bédouin revint le trouver l'année suivante et lui dit : « Si tu te fais musulman, [c'est bien], sinon je briserai le bâton. » Le roi ne se convertit pas, l'Arabe brisa son bâton, l'empire de Chosroès disparut, et le prophète invita les hommes à se tourner vers Dieu.

Waraqâ ben Naufal rencontra Moḥammed dans l'une des rues de la Mecque et lui dit : « O Moḥammed, jamais prophète n'a reçu de mission sans un signe qui le fait reconnaître; quel est le signe de ton prophétisme ? » Moḥammed, s'adressant à un arbre, lui dit : « O arbre, viens ici ! » Alors l'arbre s'avança en marchant humblement¹ dans la vallée et se tint debout devant lui. « Certes, s'écria Waraqâ, tu es bien l'envoyé de Dieu ! »

Ibn-Isḥâq, d'après ez-Zohri, qui rapportait les paroles d'Âïcha d'après 'Orwa, nous raconte qu'Âïcha a dit : Les débuts de Moḥammed dans la carrière du prophétisme furent des songes véridiques; en effet, il ne voyait pas de songe sans qu'il lui vint comme la fente du matin; ensuite la solitude lui devint chère, et il fit, à la façon des *hanîfs*, des retraites sur le mont Hîrâ; puis l'ange lui rendit visite. »

On trouve, dans le livre d'ez-Zohri, que le prophète, lorsque la révélation lui vint [pour la première fois], se mit en demeure de rentrer dans sa maison; mais quand il passait

1. Proprement, en laissant pendre l'oreille (*Lisân*, XVIII, p. 246).

auprès d'une pierre ou d'un arbre, cette pierre et cet arbre disaient : « Salut sur toi, ô envoyé de Dieu ! »

On raconte encore que Wahbân es-Solami était en train de faire paître des moutons qui lui appartenaient, lorsqu'un loup se précipita vers lui et saisit une brebis ; mais Wahbân résista et la lui arracha ; alors le loup fit le gros dos et s'assit sur sa queue, en articulant ces paroles : « Malheur à toi ! Tu m'enlèves la provision journalière que Dieu m'avait attribuée ? » — « Je n'ai jamais vu, s'écria Wahbân, un loup m'adresser la parole comme aujourd'hui ! Par Dieu, si nous entendions dire que c'est là un des signes de la fin du monde, [cela ne m'étonnerait pas]. — Le loup continua : Ce qu'il y a de plus étonnant de ma part, c'est que le prophète de Dieu est au milieu de ces palmiers (en disant ces mots, il indiquait Médine d'un clin d'œil), il y appelle les hommes à adorer Dieu, mais ceux-ci se détournent. » Wahbân partit, alla trouver Moḥammed et lui raconta ce qu'il avait vu. « Lorsque le peuple fera la prière, dit Moḥammed, raconte-lui cette aventure. » Alors, la prière une fois accomplie, Wahbân entretint le peuple de ce qu'il avait vu : « Tu mens », s'écria un homme du parti des hypocrites, mais le prophète dit : « Il a dit la vérité en ceci, que les signes de la fin du monde se manifesteront avant cette dernière heure ; j'en jure par Celui qui tient entre ses mains l'âme de Moḥammed, cette heure ne se produira pas avant que l'un d'entre vous ne sorte de sa famille et que la courroie du manche de son fouet ne l'informe de ce qui sera arrivé à cette famille après son départ. Il n'y a point de merveille des temps passés qui ne doive se reproduire dans ma nation. » Un des exégètes du Qorân dit que c'est à propos du discours du loup qu'a été révélé le verset : « Regarderont-ils l'heure qui leur viendra subitement ? Car déjà les conditions en sont remplies¹. » Jusqu'aujourd'hui, les descendants de Wahbân portent le

1. *Qor.*, XLVII, 20.

surnom de Fils de l'interlocuteur du loup ; c'est là quelque chose de fort connu¹.

On rapporte aussi qu'une antilope lui parla, ainsi que la chamelle porteuse d'eau et la brebis du boucher. On récite une ode attribuée au grammairien Qoṭrob² dans laquelle il est mentionné un certain nombre de miracles [du prophète], entre autres ce passage :

Parmi eux est le discours adressé par le loup à l'homme qui avait vu cette bête aller et venir au milieu de son troupeau de moutons :

Je m'étonnes que tu m'enlèves la brebis qui m'avait été attribuée, alors que cet envoyé de Dieu est puissant, bien que tu le renies.

Alors le loup abandonna la brebis qu'il avait attirée, et l'homme alla en courant rapidement se convertir à l'islamisme.

On raconte que Mahomet passa auprès d'un troupeau appartenant aux 'Abd-el-Qaïs, pendant qu'ils étaient occupés à le marquer avec un fer chaud qu'ils appliquaient sur le visage des moutons : le prophète le leur défendit et ordonna d'appliquer le fer chaud sur les oreilles ; il marqua même de cette façon une des brebis, et les descendants de cette brebis ont conservé cette marque jusqu'aujourd'hui. C'est à quoi font allusion deux vers de la même ode :

Il y a la brebis des 'Abd-el-Qaïs dont il étendit l'oreille ; alors brillèrent des marques venant de lui, durables et éternelles.

On dirait qu'au moment de leur naissance s'imprime le fer chaud qu'il tient et soumet à sa contrainte la descendance de cette brebis.

L'aventure de la brebis d'Omm-Ma'bad est aussi une chose merveilleuse, et d'ailleurs célèbre et bien connue³.

1. Sur la légende du loup, comparer Qastallâni, *el-Mawâhib el-Ladoniyya*, t. I, p. 480.

2. Cette attribution est probablement fautive ; les auteurs ne citent pas d'ode de lui sur ce sujet. Cf. *Fihrist*, pp. 52, 53 ; Ibn-Khallikân, *Biogr. Dictionary*, t. III, p. 29 ; Brockelmann, *Geschichte der arab. Literatur*, t. I, p. 102.

3. Voir Diyârbekri, *Khamis*, t. I, p. 333.

Il en est de même de la brebis rôtie et empoisonnée que la femme juive, épouse de Sallâm ben Michkam, avait donnée au prophète ; il en prit un morceau qu'il serra entre ses dents sans l'avalier ; il dit : « Cet os m'apprend qu'il est empoisonné. » Puis il le recracha.

Le prophète prononçait [d'abord] ses prônes en s'appuyant contre un des troncs de palmiers [qui soutenaient le toit de la mosquée de Médine] ; lorsqu'il adopta le *minbar*, le tronc de palmier se prit à gémir jusqu'au moment où Moḥammed s'approcha de lui et l'embrassa : « Si je ne l'avais pas embrassé, dit-il, il aurait gémi jusqu'à l'heure du jugement dernier. » C'est à cela que font allusion deux autres vers de la même ode :

Parmi ces faits, il y a le tronc de palmier qui gémissait de se voir abandonné par le prophète, et qui ne cessa pendant plusieurs heures d'avoir des mouvements convulsifs et de s'agiter.

On entendait une voix sortir de cette colonne même ; merveille, celui qui s'attache et qui se penche de côté !

Moḥammed porta un jour la main à une bouillie préparée pour la nourriture de deux hommes ; la bénédiction descendit sur ce plat, et il en sortit de quoi nourrir trois cents hommes et davantage. Le même poète a dit :

Citons encore la bouillie, nourriture préparée pour un seul homme, dont on put repaître le peuple, témoin de ce miracle.

Trois cents hommes en furent nourris, et cela leur suffit, alors que le plat primitif n'aurait pas suffi à un abstinent.

Le jour où l'on creusa le fossé [de Médine], la femme d'Abdallah ben Rawâḥa' envoya à son mari, par l'entremise de sa fille, une poignée de dattes. Le prophète prit les dattes, et les versa dans un de ses vêtements ; puis il s'écria : « Allons, gens du Fossé, venez manger le repas matinal. » Ils s'en allèrent tous repus, et il en resta encore une bonne quantité. Vers du même poète :

1. Compagnon du prophète, tué à la bataille de Mo'ta.

Dans un sac à provisions, il y avait vingt et une dattes, c'est du moins ce que rapporte la tradition appuyée sur des autorités.

Trois mille hommes en eurent à leur suffisance, et avec ce qu'ils laissèrent, on remplit encore tout un sac.

Le jour de la bataille de Bedr, Moḥammed lança une poignée de terre dans la direction des infidèles, en disant : « Que ces visages sont laids ! » Ils s'enfuirent en déroute. Il en fut de même à la bataille de Honéïn, ainsi que le dit Qoṭrob :

Au milieu du tumulte de la bataille, tu as lancé de la terre aux infidèles, le matin de Honéïn ; ils se sont dispersés et disséminés.

Moḥammed passa sa main sur le visage d'Ibn-Maldjân ; c'est comme si un ange l'avait frotté, comme l'a apporté le même poète :

Le visage d'Ibn-Maldjân fut rendu éclatant sous sa main ; lorsqu'il l'eut touché, il devint brillant et couleur de rose.

Dans une certaine guerre¹, le sabre d'Okâcha ben Miḥçan fut brisé ; Moḥammed lui donna une feuille de palmier qui devint une lame du Yémen ; elle est conservée chez ses descendants jusqu'aujourd'hui. Vers de Qotrob :

Il donna à Okâcha une moitié de feuille de palmier qu'il brandit ; cela devint pour lui un sabre du Yémen, brillant comme une flamme.

Lors de la construction du Fossé, il se montra un rocher ; Moḥammed prit le pic et l'en frappa à trois reprises, et l'on y aperçut les palais de la Syrie, du Yémen et de l'Orient. C'est Dieu qui l'avait entrouvert pour lui. Qoṭrob a dit :

Dans le rocher qu'un jour il frappa du pic, brillèrent les horizons à ses yeux, alors que les hommes étaient rassemblés.

Lorsque le prophète campa à Hodéibiya, on lui dit : « Comment peux-tu choisir pour campement un lieu où

1. A la bataille de Bedr, cf. Nawawî, p. 428.

il n'y a point d'eau ? » Il prit une flèche de son carquois, la ficha dans un puits [abandonné] qui remontait à l'époque d'Âd ; et l'eau se mit à bouillonner dans ce puits. Suite du même poème :

Entre ces miracles est ce puits épuisé dont l'eau se mit à bouillonner, tremblant d'une peur excessive. et s'accroissant sans cesse.

Et dans le vieux chameau qui tourne la roue hydraulique, je trouve encore une preuve, ainsi que dans le chameau du boucher prêt à être égorgé.

Un Bédouin, dit-on, lui apporta un lézard¹ : « Par Dieu, dit le prophète, je n'aurai confiance en toi que lorsque ce lézard deviendra un vrai croyant. » Le lézard témoigna que Moḥammed était l'envoyé de Dieu. C'est à ce sujet que le même poète a dit :

De même le lézard, lorsque le prophète Moḥammed lui dit : « Témoineras-tu en ma faveur, ô lézard ? » et que le reptile répondit : « Mais oui, je témoigne. »

Et la caverne, lorsque s'amollit pour lui le rocher vers lequel il s'était réfugié et sur lequel il appuyait sa joue.

Il a fait voir, lors de l'ascension qu'il voulait faire, un signe qui témoignera de sa sincérité, jusqu'au jugement dernier.

On rapporte, en effet, qu'il aboutit à l'ascension d'une montagne lisse dans laquelle il n'y avait ni défilé ni voie tracée : mais Dieu entrouvrit pour lui les flancs de la montagne, qui devinrent un chemin frayé et large. On dit encore qu'il voulut se rendre en Syrie pour certaines affaires, et qu'ayant rencontré un torrent qui lui barrait le chemin, ses compagnons eurent peur de s'y précipiter. Alors le prophète les précéda et le torrent leur offrit un chemin sec. Vers du même poète :

i. Le grand lézard du désert (*lacerta caudiverbera*) dont les Bédouins mangeaient la chair. Cf. Cl. Huart, *les Séances d'Ibn-Nâqiyâ*, dans le *Journal asiatique*, X^e série, t. XII, 1908, p. 450, n. 1. Comparer, sur le miracle du lézard, Qastallâni, *Mawâhib*, t. I, p. 482.

Il poussa son chameau dans le torrent impétueux, qui devint un chemin sec et tout uni.

INFORMATIONS DONNÉES SUR L'AU-DELÀ

Il dit à 'Ammâr ben Yâsir : « La troupe révoltée te tuera !. » Celui-ci fut en effet tué par les Syriens à la bataille de Çiffin. 'Amr ben el-'Âç en parla à Mo'âwiya ; celui-ci lui répliqua : « Tu ne cesses de nous rapporter des misères sur lesquelles tu glisses dans ton urine¹ : est-ce nous qui l'avons tué ? C'est 'Ali qui l'a tué en le faisant venir. »

Il dit à Abou-Dharr el-Ghifâri qui était resté en arrière de la troupe, à quelques relais de distance de Tabouk : « Tu vivras seul et mourras seul ; que feras-tu, lorsque tu seras expulsé de Médine pour avoir dit la vérité ? » Il fut effectivement exilé à er-Rabadha sous le khalifat d'Othmân, et mourut isolé dans cette bourgade.

« T'annoncerai-je, dit-il à 'Ali, quel est l'homme le plus réprouvé ? » — « Je veux bien, répondit son gendre. » — « C'est celui qui a coupé le jarret à la chamelle des gens de Thamoûd, et celui qui teint celle-ci avec celle-là » ; et [en disant ces mots], il posa sa main sur la tête et la barbe d'Alî. Or, lorsque Ibn-Moldjam assassina 'Ali, c'est sur la tête qu'il le frappa.

« Il me semble, dit-il un jour, que j'aperçois les deux bracelets de Chosroès aux poignets de Sorâqa ben Mâlik ; par Dieu ! nous emploierons les trésors du roi de Perse dans la voie de Dieu. » Lorsque Sa'd ben Abi-Waqqâç transporta les trésors de Chosroès de Ctésiphon à Médine et qu'ils furent jetés dans le parvis de la mosquée, 'Omar ben el-Khaţţâb ordonna à Sorâqa ben Mâlik de se mettre aux poignets les deux bracelets du roi de Perse, confirmant ainsi

1. Sur ce *hadith*, voir Nawawî, *Biographical Dictionary*, p. 487. C'est ce *hadith* qui décida les compagnons du prophète à le suivre lors de la bataille parce qu'il indiquait de quel côté était le droit (*ibid.*).

2. Voir Tabarî, *Ann.*, I, 3321, l. 8 ; *Lisân*, t. IX, p. 8.

la parole du prophète ; le peuple put les contempler et être témoins ainsi de la véracité du prophète.

La nuit où Chirouyè fit assassiner son père [Khosrau] Parwiz, [Moḥammed s'écria :] « Dieu a tué Khosrau à la septième heure de cette nuit. » On fit [plus tard] le comput de la date ; c'était exact.

Lorsque sa chamelle s'égara, les hypocrites dirent : « Cet homme nous apprend ce qu'il y a dans le ciel, et il ne sait pas où est sa chamelle. » Moḥammed monta en chaire et raconta ce qu'ils disaient ; puis il ajouta : « Je ne sais que ce que mon Seigneur m'a enseigné ; or, ma chamelle est dans telle vallée ; son licou s'est accroché à un arbre. » Le peuple s'empressa [de courir à l'endroit indiqué] et trouva la chamelle dans la position décrite.

On cite encore la manière dont il annonça la mort du Négus à ses compagnons se trouvant à Médine, alors que ce prince était en Abyssinie : il dit « Sortez en notre compagnie et allons prier pour notre frère. » Ensuite les nouvelles arrivèrent successivement que le Négus était mort ce jour-là.

Parmi ces miracles, il y a aussi la nuit où il fut enlevé au ciel. On lui demanda ce qu'il avait vu en route. Il répondit : « Je suis passé auprès de la caravane des Banou-Un-tel : j'ai trouvé les gens endormis ; ils avaient un vase plein d'eau qu'ils avaient recouvert ; je l'ai découvert. Alors les gens jetèrent leurs regards vers le défilé et les y fixèrent jusqu'au moment où parut la caravane, que précédait un chameau gris cendré¹. »

Il y a de pareilles histoires, fort connues, sur le même sujet, qui courent parmi le peuple : notre livre serait trop long si nous les rapportions. On objectera que les astrologues et les devins annoncent les événements ; en ce cas, nous répondrons : « La coutume s'est en effet établie de connaître quelque chose de ce genre par l'emploi de la divination et de l'astrologie, au moyen du calcul et des indi-

1. Cf. Ibn-Hichâm, éd. Wüstenfeld, p. 267.

cations qu'il fournit ; mais pour nous c'est une œuvre vaine, qui ne peut aboutir à un résultat que par hasard et à la suite d'une enquête. » Du moment qu'il en est ainsi, l'astrologue et le non-astrologue y sont égaux : le miracle consiste en ce que tout ce qu'un homme annonce se trouve vrai sans avoir besoin de baser ses raisonnements sur le calcul ou l'astronomie ; c'est la voie suivie par les prophètes (que la bénédiction de Dieu soit sur eux tous !) dans ce qu'ils annoncent, car il y a là une révélation céleste.

SES PRIÈRES EXAUCÉES

Parmi celles-ci, il y a l'imprécation lancée contre la race de Moḍar : « Grand Dieu ! fais que leurs années ressemblent à celles de Joseph ! » Alors fut révélé le verset : « Epie un jour où le ciel amènera une fumée évidente¹. » Des années effroyables se suivirent pour eux, de sorte qu'ils en furent réduits à manger des chiens, des charognes, des lanières de cuir et du *'ilhis*².

Il y a aussi celle qui fut formulée contre 'Otba, fils d'Abou-Lahab, après qu'il eut répudié la fille de Moḥammed, par inimitié contre le prophète. Le chapitre de l'Étoile venait d'être révélé : 'Otba s'écria : « Je suis incrédule à l'égard du Seigneur de l'étoile ! » — « Grand Dieu, dit le prophète, déchaîne contre lui un de tes chiens, qui lui déchire la peau, déchiquète sa chair, et brise ses os en petits morceaux. » Lorsque 'Otba entendit cela, il fut assuré de sa perte ; il partit sur le champ pour la Syrie, fuyant devant le châtiement. Arrivé à un certain relais, il fut attaqué par une hyène qui l'enleva au milieu de ses compagnons, lacéra sa peau et brisa ses os en petits morceaux³.

1. *Qor.*, XLIV, 9. Voir Ṭabari, *Tafsir*, t. XXV, p. 60 et suivantes.

2. Nourriture composée de sang desséché et de poil de chameau dont on faisait usage pendant la famine. *Lisân*, t. VII, p. 248.

3. Récit diffèrent dans Ṭabari, *Tafsir*, t. XXVII, p. 22.

Lorsqu'on demanda de la pluie, alors qu'il était en chaire, le vendredi, il éleva ses deux mains et les tint ainsi jusqu'à ce que le ciel donna des averses qui régnerent jusqu'au vendredi suivant. On lui demanda d'invoquer le Seigneur [en sens contraire], car les chemins battus étaient interrompus et les maisons démolies. Il dit : « Autour de nous, et non sur nous ». » Ce qui était au-dessus de nous, raconte Anas, se tordit, comme si nous nous trouvions au centre d'une couronne.

Combien de miracles innombrables pareils sont rapportés par des traditions sûres à ce sujet !

PREUVES DU PROPHÉTISME DE MOHAMMED,
TIRÉES DU QORÂN

La première de ces preuves, c'est le Qorân lui-même et son agencement, qui est un miracle en sa faveur. Ne voyez-vous pas comme il excite ses adversaires à s'opposer à lui et les invite à le contredire, par ces mots : « Apportez dix sourates pareilles, forgées² », et ailleurs : « Apportez une seule sourate pareille³ » ; et encore : « Si les hommes et les génies s'accordaient pour produire quelque chose de pareil à ce Qorân, ils ne pourraient le faire, quand même ils s'entr'aideraient⁴. » Dieu a fait du Qorân un miracle permanent et une preuve durable en sa faveur : c'est un argument pour tous ceux qui entendent le Qorân, connaissent la langue et la rhétorique ; c'est un de ces miracles au moyen desquels Dieu a conforté son envoyé et qu'il a donnés comme preuve de sa véracité et de la sincérité de son prophétisme.

Dans un autre passage du Qorân, Dieu a dit : « A. L. M.

1. Cf. Bokhâri, *Les Traditions islamiques*, trad. O. Houdas, t. IV, p. 173, 250 ; Diyârbekri, *Khamis*, t. II, p. 14.

2. *Qor.*, XI, 16.

3. *Qor.*, II, 21.

4. *Qor.*, XVII, 30.

Les Grecs ont été vaincus dans un pays proche ; mais après leur défaite, ils seront vainqueurs dans peu d'années¹. » C'est ce qui arriva effectivement. « La réunion sera mise en déroute, et ils tourneront le dos² » ; cela eut lieu en effet.

« Dieu vous a promis un butin abondant à prendre, et il a hâté pour vous cela³. » C'est de Khaïbar qu'il est question ; cela eut lieu ainsi : Dieu leur ouvrit le pays et leur en donna les biens et les trésors.

« Il est celui qui a envoyé son prophète apporter la bonne direction et la vraie religion, pour rendre celle-ci victorieuse sur toutes les religions⁴. » Ce qui eut lieu ; sa religion parut, et sa parole l'emporta sur toute autre religion, par le sabre et l'argumentation.

« L'heure est proche, la lune s'est fendue⁵ » ; on ne dirait pas ces paroles à ceux qui n'auraient pas été témoins du phénomène.

« Prenez garde à des troubles qui n'atteindront pas seulement ceux d'entre vous qui ont été injustes⁶. » — Et ailleurs : « Ne vois-tu pas comment ton Seigneur a agi à l'égard des compagnons de l'Éléphant ?⁷ »

L'histoire de Moïammed est la plus étrange des merveilles et [en même temps] la plus certaine des choses vues, parce qu'il y a de nombreux témoins qui l'ont vu de leurs propres yeux, que l'adhérent et l'opposant ont été témoins de son existence, que la date en est sûre. Cela (que Dieu te pardonne !) est un chapitre que notre livre serait impuissant à épuiser ; nous nous contenterons de ce que nous en avons dit, sans chercher à approfondir davantage. Dieu est notre aide en sa miséricorde !

1. *Qor.*, XXX, 1-2 3.

2. *Qor.*, LIV, 45.

3. *Qor.*, XLVIII, 20.

4. *Qor.*, IX, 33.

5. *Qor.*, LIV, 1.

6. *Qor.*, VIII, 25.

7. *Qor.*, CV, 1.

LOIS ÉTABLIES PAR LE PROPHÈTE

Sachez que les principes de la loi canonique de l'islamisme sont puisés dans le Qorân et la coutume du prophète; ils sont bien connus et célèbres; le Qorân et la coutume dispensent de les énumérer, et de se donner la peine de les répéter, parce que les juristes de la communauté se sont occupés de les codifier et ont employé leur zèle à les interpréter. Tout peuple prend la défense de ses rites et allègue comme argument la sincérité de ses croyances.

Toutefois, nous ne nous croyons pas autorisés à passer sous silence, dans ce livre, un sujet qui le touche, de crainte qu'on n'impute à notre impuissance d'avoir traité des lois des diverses religions et de nous taire quand il est question de la nôtre. Elle est en effet l'une des plus nobles lois, elle occupe un degré fort élevé, elle est la plus utile pour les créatures en veillant à l'étude, à la reproduction, à la recherche d'un plus grand rapprochement de Dieu au sujet de ses prescriptions, de ses autorisations, de ses invitations et de ses obligations.

Ensuite, l'opposition de cette misérable secte décorée du nom de Bâṭiniyya, par ses attaques contre ces lois, par ses entreprises contre elles, par son apport de l'introduction de la haine et de l'envie parmi l'islamisme et ses adeptes, détourne son interprétation de l'injustice dévoilée et de l'ordre de faire le bien vers ce qui ne s'y rattache pas et ne lui est conforme en rien, d'aucune manière ni pour aucune cause.

RECHERCHES SUR LA MANIÈRE D'ADORER DIEU PRATIQUÉE
PAR MOHAMMED AVANT LA RÉVÉLATION

Le prophète, avant la révélation, séjournait au mont Hirâ, magnifiait le Créateur, le glorifiait et le louait, sans y mêler la moindre incrédulité à l'égard de Dieu, ni lui associer

quelque autre être; il faisait les tournées autour de la Ka'ba, accomplissait le pèlerinage et la visite pieuse; il pratiquait la retraite sur le mont Hîrà à la façon des *hanî/s*¹, il donnait à manger et à boire au peuple; il ordonnait de pratiquer la confraternité entre tribus unies par le lien du sang, de bien protéger ses clients, de restreindre le mal et le dommage causé aux proches parents; on le surnommait, du temps du paganisme, *amin* (sûr) et *çadouiç* (véridique). Il ne consentait à se souiller d'aucun de leurs opprobres et ne s'approchait pas de leurs idoles, jusqu'au moment où la révélation commença à lui parvenir.

LA PURETÉ

La pureté est indispensable au point de vue de la raison, elle est célèbre par l'application qu'en ont faite les habitants de la terre; il n'y a qu'un homme incomplet ou sot qui pourrait la nier. La tradition nous rapporte que la première prescription apportée par l'ange au prophète fut l'ablution, qui consiste à laver les extrémités des membres, et qui est suivie d'une prière de deux *rak'at*; de sorte que Dieu a fait de la pureté la clef de la prière, qui n'est licite que par ce moyen.

La pureté est prescrite pour les extrémités des membres de l'homme parce que ces membres sont quelque chose de

1. *Tahannatha*, expression empruntée à la tradition, qui veut y voir une forme dialectale de *tahannafa*; cf. Cl. Huart, *Histoire des Arabes*, t. I, p. 102. On peut objecter que si le dialecte de la Mecque remplaçait, à cette époque, *f* par *th*, nous devrions avoir, dans le texte du Qorân, *hanith* au lieu de *hanîf*. M. Hartwig Hirschfeld, dans ses *New Researches into the composition and exegesis of the Qoran* (Asiatic monographs, vol. III), p. 19, note 94, y voit une simple transcription de l'hébreu *tchinnôth* « prières en dehors de la liturgie officielle ». Il y a une difficulté à admettre cette explication, c'est que le pluriel féminin *ôth* serait transcrit en arabe par *ât* et n'aurait guère pu être considéré comme faisant partie de la racine.

lâché et de répandu¹ et sont exposés au contact d'impuretés qui n'atteignent pas les autres parties du corps. Si l'on objecte que le visage doit être lavé, bien qu'il ne soit pas exposé à ces impuretés, et si l'on demande ce que cela signifie, on répondra qu'il y a deux sortes d'impuretés, celle qui vient de l'extérieur, comme celle que l'on est exposé à contracter, et celle qui provient de l'intérieur, comme celle qui sort du corps; or le visage comporte des trous et des passages de pénétration, tels que la bouche, l'œil, le nez; le tenir propre est souhaitable au point de vue de la raison, et de devoir strict à celui de la loi religieuse, par corroboration et adaptation. Si l'on réplique en citant le membre des excréments qui est le passage de l'impureté, on adoptera dans la réponse le procédé de ceux qui jugent qu'il est indispensable de le laver avec de l'eau, s'il y paraît la moindre chose ou si quelque trace y reste attachée, en plus de ce que c'est un endroit dissimulé et caché; il sera possible de le placer au rang des parties secrètes dont l'animal n'est pas dépourvu. Si l'on dit : Pourquoi avez-vous jugé que la pureté est détruite quand la défécation se produit? On répondra : Du moment que la pureté est indispensable au point de vue de la raison, comme nous venons de le dire, il faut absolument déterminer le moment de son commencement et de sa fin, parce que, quand on ne connaît pas le commencement et la fin d'un être, on ne connaît pas l'être lui-même. La sortie des excréments a été établie comme le moment qui marque la fin de la pureté, et la présence à la prière comme celui qui en marque le commencement. C'est là une chose motivée par la loi religieuse, puisqu'il aurait pu être permis de considérer l'action de manger comme une cause de rupture de la pureté, ou encore le lever du soleil,

1. L'auteur veut dire que ces membres sont en quelque sorte accessoires au corps, échappent à sa direction et se meuvent dans tous les sens à travers le monde ambiant, de sorte qu'ils sont plus exposés que le reste au contact des impuretés.

lé coucher de cet astre, le discours, la marche, ou n'importe quoi. Ou bien la pureté aurait pu être instituée pour certaines des extrémités à l'exclusion des autres, de même qu'elle n'est pas un devoir pour les chrétiens à l'exception du lavage du visage et des mains, ou de même que le frottement de la tête n'est pas un devoir pour les Juifs ; mais on a fait une différence entre les deux situations, pour mettre l'homme à l'épreuve et l'obliger à discerner ce qui est soumis à la loi religieuse [de ce qui] est nécessité par la raison. Quant à la diversité de ses bases constitutives et de ses formes, elles sont autorisées.

Ne voyez-vous pas que la raison ne désapprouve pas le lavage des extrémités lors de la défécation ou de tout autre acte ? Et si laver les excréments au moment de la défécation n'est pas indispensable, le lavage du visage et des mains est admissible à ce même moment. Il convient donc de s'en rapporter à ce qu'exige et permet la raison [pour voir] ce qu'elle défend et rejette. En conséquence que notre adversaire nous montre quoi que ce soit des règles de notre religion qui soit rejeté ou réprouvé par la raison ; c'est une chose, que grâce à Dieu, il ne pourra pas faire. Il convient donc que nous parlions de la nécessité de la pureté au point de vue de la raison, et du caractère indispensable de quelque chose qui l'ouvre et la ferme, et que nous repoussions tout ce qui est en dehors de cela à l'arrivée de la loi pour l'épreuve et l'examen.

Si l'on demande ce que signifie le lavage complet exigé pour l'émission du sperme, tandis qu'il ne l'est pas pour celle de l'urine et des excréments, c'est là une question contredite par ce que nous avons dit précédemment au sujet des causes ; l'urine n'exige pas le lavage complet, parce que s'il l'on décidait que l'urine exige le lavage complet et le sperme la simple ablution, ce serait admissible ; il est possible aussi que l'on dise que le sperme est recueilli dans le corps entier et sourd de la généralité de la nature de

l'homme. Ne voyez-vous pas que l'homme, en l'émettant, éprouve une jouissance que ne lui cause l'émission d'aucune autre sécrétion? C'est pourquoi on l'a contraint à mettre son corps en contact avec l'eau.

Certains de nos prédécesseurs ont raconté que l'on a donné une explication en disant que du sperme il provient un être semblable à l'homme, et que de l'urine il ne provient rien qui lui soit semblable, et que c'est pour cela que la purification lui a été imposée; mais je ne suis pas en mesure de dire quelle signification il faut attribuer à cette explication.

Si l'on demande pourquoi la terre a été instituée comme un succédané remplaçant l'eau en cas de besoin¹, alors qu'il ne peut résulter de son emploi une pureté comparable à celle de l'eau, on répondra que cette objection est sans valeur, parce qu'elle est éloignée des nécessités de la loi; et si, au lieu de terre, on employait autre chose, ce serait égal, sauf que la terre est plus répandue et plus digne de remplacer l'eau pour compenser les impuretés, et qu'elle est plus efficace. On a dit aussi que c'était parce qu'elle était le principe de l'eau, et que celle-ci en est une transformation; et parce qu'elle éteint le feu comme le fait l'eau.

LA PRIÈRE CANONIQUE

C'est une humiliation, un acte de modestie, le souvenir d'une situation; elle excite au bien et retient de faire le mal; Dieu a dit : « La prière empêche de commettre la fornication et les actes interdits². »

La tradition nous apprend que la prière canonique a

1. Le *tayammum*, ou lustration pulvérée; voir Bēiḏāwī, t. I, p. 211; Ṭabari, *Tafsir*, t. V, p. 65; El-Bokhāri, *les Traditions islamiques*, trad. O. Houdas et W. Marçais, t. I, p. 124 et suivantes; dans les anciens textes, il est question de terre (*ḡa'id^{an} tayyib^{an}*, *Qor.* IV, 46 = V, 9) et non spécialement de sable fin.

2. *Qor.*, XXIX, 44.

d'abord été prescrite de deux *rak'a* pour le matin et de deux autres *rak'a* pour l'*açr*; elle a été ensuite augmentée pour le séjour dans les villes, et conservée dans le même état pour le voyage. On dit que le prophète et les musulmans qui le suivaient accomplissaient la prière canonique composée de deux *rak'a* chaque fois, mais sans que le temps ou la quantité en fussent déterminés, et que cela dura pendant douze ans à la Mecque. Ensuite, pendant la nuit du voyage nocturne, cinq prières, à cinq moments déterminés de la journée, furent prescrites comme devoir obligatoire. Les musulmans ne cessèrent pas de prier ainsi pendant un an, par deux *rak'a* chaque fois, jusqu'au moment où ils émigrèrent à Médine. Ils se mirent à ajouter des parties surrogatoires à la fin des prières, tandis que le prophète disait : « Acceptez les allègements concédés par votre Seigneur. » Mais ils s'y refusaient, et cela dura jusqu'au mardi 12 rébi' el-âkhir, un mois après l'arrivée de Moïammed [à Médine], où le prophète célébra la prière de midi composée de quatre *rak'a*, ce qui devint depuis lors un devoir. Si cette prière avait été établie de six, ou de huit, ou de trois, ou de cinq *rak'a*, ou si elle avait été instituée d'une fois, ou deux fois, ou davantage pendant la nuit et le jour, ou si elle n'avait pas reçu de caractère obligatoire, ou si elle avait dû être constituée par une seule prosternation, ou deux inclinaisons du haut du corps, ou trois prosternations, ou si la station debout et la lecture n'avaient pas été prescrites, ou si encore il avait été ordonné de tourner son visage vers l'orient ou vers le sud, ou n'importe quoi, tout cela aurait été admissible; c'est ainsi que trois prières, sauf le jour du sabbat, ont été prescrites aux Juifs¹, et sept aux chrétiens²; ou si

1. Cf. Ps., LV, 18; Dan., VI, 11; S. Munk, *Palestine*, p. 417.

2. Les heures canoniales du bréviaire, dont le nombre a été tiré de Ps., CXVIII, 164. Les manichéens chinois paraissent également avoir eu sept prières par jour, à côté d'autres branches de la religion de Manès qui n'en pratiquaient que quatre (Chahrastâni, trad. Haarbrüc-

la prière avait été établie sous une toute autre forme, comme par exemple celle du sommeil, ou d'être assis, ou de marcher, tout cela serait encore admissible. Quelle que soit la forme sous laquelle la créature pratique ses dévotions, elle doit savoir que s'humilier en présence de la vérité divine et reconnaître la supériorité de Dieu sont indispensables au point de vue rationnel. Il faut absolument pour cela un symbole et un signe par lesquels on reconnaisse ses adeptes et que celui qui veut se rapprocher de Dieu adopte comme un intermédiaire qui en facilite l'accès.

On a donc rassemblé, dans cette prière, certaines des attitudes instituées pour marquer l'humiliation et d'usage courant parmi les hommes, comme la station debout des esclaves en présence de leurs maîtres, des petits en présence des grands, comme le baisement de la terre et l'application des joues sur le sol.

Il faut que vous sachiez (Dieu vous garde !) que la raison ne repousse pas la lecture à haute voix dans la prière de la nuit ni la lecture à voix basse dans celle du jour, ni le nombre minimum de trois *rak'a* pour la prière du coucher du soleil, ni le nombre minimum de deux pour celle de l'aurore. N'allez pas perdre vos discours en les multipliant d'une façon déplacée ; il vaut mieux se sentir fatigué au début que rester impuissant à la fin. Ces Baténiens sont des gens qui, par leurs suggestions, ont cherché à détruire la religion et à faire disparaître les Musulmans ; il ne faut pas qu'ils s'emparent du discours, dans leur secte, au point de s'y étendre et de le multiplier ; mais il faut de ce côté-là leur fermer la porte ; Dieu viendra à notre secours en cela ; n'est-il pas le meilleur auxiliaire ? Quand vous discutez avec eux sur le sujet que je viens de vous exposer, ils ne

ker, p. 290 ; von Le Coq, *Khuastuanift*, p. 293) ; voir sur cette question une note de MM. Chavannes et Pelliot, *Un traité manichéen retrouvé en Chine*, dans le *Journal asiatique*, XI^e sér., t. I, 1913, p. 338, note 6.

vous feront pas, grâce à Dieu ! sortir de votre religion, ils ne vous rejeteront pas hors de votre croyance ; c'est de cette façon qu'ils seront frustrés de tout ce qu'ils espéraient en interrogeant sur le nombre des devoirs, les moments des prescriptions religieuses, comment elles sont, combien elles sont, selon ce que nous avons rapporté au sujet de la prière et de la pureté.

Lorsque l'un d'entre eux cherchera à argumenter au sujet de la prière de la journée, parce que c'est à voix basse qu'on y fait la lecture, on lui objectera la prière des deux fêtes, des vendredis, des éclipses, des rogations ; et s'il argumente au moyen de la prière de la nuit où la lecture est fait à haute voix, on lui répondra en citant les deux dernières *rah'a* de cette prière. Ce qu'il y a de plus satisfaisant pour montrer le vice de leur doctrine, lorsque l'un d'entre eux se met à interpréter allégoriquement le nombre de deux *rah'a* pour la prière de l'aurore, de trois pour celle du coucher du soleil, de quatre pour celles de midi, de l'*agr* et de la nuit close, et autres choses semblables, c'est d'insister auprès de lui en l'interrogeant au sujet du désaccord qui règne parmi les hommes à leur sujet. Quant à l'interprétation de ceux qui prétendent qu'on doit lire derrière l'imam, et de ceux qui interdisent la lecture, et de ceux qui disent qu'on doit s'en retourner quand il est arrivé une défécation involontaire et considérer la prière comme valable, et de ceux qui prétendent qu'ils ne la considèrent pas comme valable et recommencent, et de ceux qui disent qu'il faut prononcer à voix haute toute la formule : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux », et de ceux qui disent qu'il ne faut pas la prononcer à haute voix, il faut les prendre en corrigeant tout cela et en réclamant leur interprétation, de manière que la faiblesse de leurs dires et le vide de leur intention se manifestent clairement.

LA DÎME AUMÔNIÈRE

La dime aumônière est une consolation, un secours, le don d'un excédent; or la raison exige le don de l'excédent, la bienveillance par la concession d'une utilité. Tel est le résumé de ce chapitre. La dime aumônière a varié plus d'une fois jusqu'au moment où elle s'est fixée dans l'état où nous la voyons aujourd'hui, car les Musulmans reçurent l'ordre d'acquitter la dime aumônière en même temps qu'ils recevaient celui de pratiquer la prière; ensuite il a été dit : « Ils te demanderont ce qu'ils doivent dépenser¹. » L'homme donnait alors en aumône l'excédent de ce qui lui était nécessaire pour sa nourriture. Lorsque la dime aumônière fut prescrite dans la sourate *El-Bérâ'a*², en l'an 9 de l'hégire, le prophète en expliqua le moment et la quantité.

LE JEÛNE

C'est une mortification, un avilissement, une restriction apportée à la concupiscence, une extinction de l'avidité; il est fort utile à nombre de gens et leur amène la santé et la légèreté corporelle, en plus de ce que l'homme y trouve de douceur du cœur et de pureté de l'âme. Ce qui fut d'abord prescrit, c'est le jeûne du jour de l'*âchoûrà*; puis il fut abrogé et remplacé par le jeûne du mois de ramaçan, en l'an 2 de l'hégire. La raison exige la mortification et l'avilissement de l'âme [siège des passions].

LE PÈLERINAGE

La plupart des rites qui y figurent sont une épreuve et un examen; c'est un des plus grands pactes conclus par Dieu

1. *Qor.*, II, 211.

2. Chapitre IX du *Qor'*ân.

avec ses serviteurs, et ce qui montre le mieux leur croyance. Les ruses du démon, auprès de l'islamisme, par suite de sa bassesse, ne cessent de représenter des suggestions sur ce chapitre, bien qu'il n'y ait aucune des qualités de ces rites qui n'indique une utilité, ou à laquelle on ne puisse trouver une cause tirée du monde rationnel. Parmi ces rites, il y a l'acte de quitter ses vêtements pour entrer en état de sanctification, et, dans cet acte, il y a une humiliation et un avilissement, en même temps que la raison l'admet pour le lavage complet et pour l'entrée au bain, à raison de l'avantage que l'on y trouve. Il est donc clair que cet acte en lui-même n'est ni une plaisanterie ni une chose vaine, puisqu'on a en vue certains des motifs que nous avons indiqués.

Il y a encore la course et la précipitation dans les tournées rituelles, instituées pour être un acte de dévotion autant que la purification et la prière; la raison admet également qu'on se hâte et que l'on coure quand c'est utile ou quand on craint de laisser échapper une occasion; il faut y joindre ce que nous rapporte la tradition, à savoir que le prophète, lors de son entrée à la Mecque, se mit à courir pour montrer à ses ennemis sa force d'âme; cela devint ensuite une coutume à laquelle on se conforma; or, il n'y a point de nation qui ne se conforme à son guide dans les choses qu'il prescrit.

Quant au jet de pierres, [il suffit de faire remarquer que] si nous voyons un homme lancer une pierre à un oiseau pour le faire partir d'un arbre, ou à un arbre pour en faire choir les fruits, il ne nous serait pas licite, à raison du profit qu'il en retirera, de juger qu'il est ignorant et sot; il en est de même du jet de pierres; celui qui les lance espère une récompense considérable pour s'être conformé à ce qui lui a été donné comme exemple et pour avoir suivi la coutume de ses prédécesseurs.

On ne peut dissimuler l'avantage qu'il y a, pour les pauvres et les malheureux, à l'égorgement et à la jugulation

des victimes. Dans l'acte de se raser la tête et de se raccourcir la barbe, c'est la pureté et la propreté [que l'on a recherchées]. L'acte de baiser la pierre [noire] par respect manifeste la reconnaissance du droit des prophètes (que les bénédictions de Dieu soient sur eux tous !) qui ont laissé ce monument comme un souvenir pour leurs successeurs. Parfois l'homme s'éprend des monuments laissés par les anciens ; cette pierre est justement un de ces monuments.

Du moment que les rites s'expliquent de la manière que nous avons dite, il n'y a plus de raison de s'empresser d'accuser la nation [musulmane] et de la traiter d'ignorante au sujet des rites qu'elle a conservés. Depuis l'islamisme, le prophète ne fit qu'un seul pèlerinage, c'est celui que l'on a appelé pèlerinage d'adieu : c'est pendant celui-ci qu'il montra les cérémonies et les coutumes du pèlerinage, que les hommes se transmettront par héritage jusqu'à la fin des temps.

MARIAGE, DIVORCE, HÉRITAGE

Le mariage est une prise de possession qui tient lieu de vente, et le divorce est une éviction à la place de rupture. Il y a, dans le mariage, une grande sagesse pour l'établissement des généalogies et le rattachement des enfants [à leurs parents], sinon le mariage et la cohabitation seraient égaux ; c'est bien ce qu'exige la raison. Quant à la supériorité accordée à l'homme sur la femme dans le partage des héritages, c'est à raison des infortunes qui peuvent fondre sur l'homme, tandis que la femme tire sa subsistance de celui qui l'épouse, car celui qui la prend par ses boucles de cheveux¹ doit préparer ce qu'elle aime le mieux.

1. Symbole de la prise de possession ; cf. *Qor.* XI, 59. Voir les remarques de Tabari, *Tafsir*, t. XII, p. 35, l. 7 et suivantes.

LE VENDREDI ET LES FÊTES

Ces jours ont été institués pour être une occasion de réunion pour les membres de la communauté [musulmane]; ils se rencontrent et se font des visites; ils se montrent généreux à l'égard des faibles et des pauvres; ils se reposent de la fatigue des efforts et du mouvement, ils laissent reposer leurs esclaves et leurs bêtes de somme. Cela est une sorte d'avantage considérable pour celui qui comprend l'ordre de Dieu et s'en sert comme d'exemple. Il n'y a point de nation sur la terre qui n'ait des fêtes et des lieux de réunion.

LES DIX COUTUMES DU PROPHÈTE

Elle sont relatives à la tête et au corps, ainsi qu'à l'interdiction de manger les chairs mortes et le sang; il n'y a point de doute qu'elles n'aient pour but la pureté et la propreté. Certains individus ont trouvé extraordinaire la circoncision, à raison de la douleur et du danger de l'opération; ils ne savent donc pas les douleurs qu'éprouve l'homme atteint de phimosis à raison de l'emprisonnement de l'urine dans la gaine de l'urètre, ni qu'il s'y engendre des bêtes qui amènent de l'angoisse et de la gêne. La circoncision, au contraire, rend plus compactes l'organe [de la reproduction] et la croissance du corps; c'est pourquoi on a dit : La circoncision est un aide pour l'enfant; et ensuite : C'est une coutume qui comprend à la fois une épreuve et un abandon de soi-même.

Quant à l'interdiction de manger des chairs mortes et du sang, il y a, dans la répugnance de l'âme et la répulsion de la nature, une raison suffisante pour la justifier, sans compter l'inconvénient légal; de plus, les habitants de la terre sont unanimes à en déclarer le caractère immonde, sauf ceux

qui ne s'en soucient pas¹ à titre de réserve ou de nombre. Les médecins l'interdisent à cause de la pesanteur du résultat final et du mal que peuvent causer des aliments de cette sorte.

Tout cela, les hérétiques le blâment; et il y a pourtant, dans ces prescriptions, une sagesse que Dieu seul peut apprécier.

MALADIE DU PROPHÈTE

Le prophète de Dieu avait reçu l'ordre, dans sa maison de la Mecque, avant d'émigrer, de prononcer la prière suivante : « Seigneur, fais-moi entrer dans un séjour de sincérité et fais-moi sortir également en sincérité; donne-moi de ta part une puissance qui soit mon secours². » Lorsqu'il en sortit pour se rendre à Médine, il lui fut révélé, sur sa route, à el-Djohfa, ceci : « Celui qui t'a imposé le Qorân comme devoir, te renvoie à un lieu de rendez-vous³. » Lorsque Dieu lui eut permis d'achever sa mission et accompli sa promesse, et qu'il le renvoya au lieu du retour, il lui révéla ceci : « Lorsque vient le secours de Dieu et la victoire⁴ », etc., jusqu'à la fin de la sourate; le prophète dit alors : « C'est ma mort qui m'est annoncée à moi-même », et il apprit lui-même à ses compagnons sa fin prochaine, un mois avant sa mort. Ensuite il commença à souffrir quelque temps avant la fin du mois de Çafar, et il fut rappelé à Dieu le lundi 12 rébi⁵ I^{er}. Sa maladie avait duré quatorze ou quinze nuits.

On rapporte, d'après Abou-Mowéhiba⁵, que celui-ci dit : « Le prophète m'envoya chercher au milieu de la nuit et me dit : O Abou-Mowéhiba, j'ai reçu l'ordre de demander

1. Sur l'expression لا يَغْنَأُ بِهِ, cf. *Lisân*, t. I. p. 112.

2. *Qor.*, XVII, 82.

3. *Qor.*, XXVIII, 85.

4. *Qor.*, CX, 1.

5. Cf. t. II, p. 99, note 4, et ci-dessus, p. 26.

pardon pour les habitants de ce cimetière d'el-Baqi' ; viens avec moi. Je l'accompagnai, et nous nous trouvions au milieu des tombes ; le prophète s'écria : « Que le salut soit sur vous, ô habitants des tombeaux ! que la situation que vous trouverez au matin soit plus légère pour vous que celle qu'ont trouvée d'autres que vous ! Les calamités [du jugement dernier] se sont avancées comme des parties de la nuit ténébreuse, se suivant l'une l'autre à partir de la première ; et certes la dernière est pire que la première. » Puis il dit : « O Abou-Mowéhiba, j'ai reçu en don les trésors du monde et le séjour éternel dans ce monde, et ensuite le paradis ; j'ai été mis en mesure de choisir entre cela et la rencontre de mon Seigneur. » Je lui ai dit, continua le narrateur : Par mon père et ma mère, prends les trésors de ce monde et le séjour éternel, puis le paradis. Le prophète me répondit : « O Abou-Mowéhiba, j'ai déjà choisi la rencontre de mon Seigneur et le paradis. » Ensuite il implora le pardon de Dieu pour les morts du cimetière d'el-Baqi', et s'en alla ayant la fièvre ; c'était la nuit qui précède le mercredi, deux nuits avant la fin de çafar. Il commença à souffrir dans la maison de Méïmoûna, fille d'El-Hârith ; ce fut la dernière fois qu'il sortit et présida à la prière ; et lorsqu'il sentit de l'aggravation, il dit : « Ordonnez au peuple de prier ». Quand la douleur s'accrut, il demanda la permission à ses femmes de s'aliter dans la maison d'Âïcha, et il sortit entre 'Ali ben Abi-Tâlib et el-Faql ben el-'Abbâs ; ses pieds rayaient la terre jusqu'à ce qu'il arriva à la maison d'Âïcha. Il dit alors : « Versez sur moi le contenu de sept outres [d'eau] dont les cordons n'ont pas été dénoués ; peut-être pourrai-je faire des recommandations au peuple. » 'Âïcha continua sa narration en ces termes : Nous le fîmes asseoir sur une auge en laiton appartenant à Hafça ; ensuite nous commençâmes à verser sur lui le contenu de ces outres. Il nous fit un signe qui voulait dire : Vous avez bien fait. Puis il sortit en se bandant la tête ; il marchait entre

el-'Abbâs et 'Ali, mais ses deux pieds traînaient à terre ; il s'assit sur la chaire et les assistants l'entourèrent en formant un cercle. Les premières paroles qu'il prononça furent pour demander à Dieu son pardon en faveur des martyrs tombés à la bataille d'Oḥod, et il pria pour eux ; ensuite il dit : « Un des serviteurs de Dieu a été mis en situation de choisir entre ce monde et ce qui se trouve auprès de Dieu ; il a choisi la seconde alternative. » Abou-Bekr réfléchit à ces paroles et comprit que le prophète se désignait lui-même ; il se mit à pleurer : « Non pas, s'écria-t-il, nous donnerons nos pères et nos mères pour te racheter. » Moḥammed répondit : « Tout doucement, ô Abou-Bekr ! Regardez ces portes qui donnent accès à la mosquée ; fermez-les, à l'exception de la porte d'Abou-Bekr, car je ne connais personne dont la société occupe auprès de moi une place meilleure ; si j'avais à adopter un ami en dehors de mon Seigneur, c'est Abou-Bekr que je choisirais, mais comme société et confraternité de foi, jusqu'à ce que Dieu nous réunisse auprès de lui. »

C'est la tradition rapportée par Moḥammed ben Iṣḥaq ; el-Wâqidi donne la forme suivante aux paroles du prophète : « Fermez ces portes qui donnent accès à la mosquée, à l'exception de la porte d'Abou-Bekr, car il est le plus sûr des hommes dans sa société et ses biens. »

On rapporte qu'Abdallah ben Mas'oud a dit : « Nous entrâmes auprès du prophète de Dieu, qui était dans la maison d'Âïcha ; il se raffermit en nous voyant et dit : « Que Dieu vous salue et vous reçoive chez lui ! Je vous recommande la crainte de Dieu, et je vous confie à lui ; je le prends pour mon successeur à votre tête. Je suis pour vous un avertisseur évident, pour que vous ne vous leviez pas contre Dieu dans son pays et sur ses serviteurs, car il a dit : « Cette demeure dernière, nous l'établirons pour ceux qui ne cherchent pas à s'élever sur la terre et à y commettre des désordres ; la fin appartiendra à ceux qui craignent

Dieu¹ ». Ô envoyé de Dieu, dimes-nous, quand viendra le terme fixé par le destin pour toi ? Il répondit : Le moment de la séparation et du transfert auprès de Dieu s'approchent, au paradis où se trouve notre séjour, le buisson de la limite et le compagnon suprême. »

Or, le prophète avait nommé Osâma ben Zéïd commandant d'une expédition et lui avait ordonné de fouler aux pieds de ses chevaux la terre de Balqâ. Cela fit jaser, car on disait : « Il a nommé un tout jeune garçon chef des illustres émigrés et auxiliaires ». Lorsqu'il se tint en chaire, il dit par trois fois : « Envoyez l'expédition d'Osâma, envoyez l'expédition d'Osâma, envoyez-la. Par ma vie, ce que vous dites de sa nomination, vous l'avez déjà dit de celle de son père. Or, il est fait pour être chef, comme son père l'était² ». Puis il descendit ; les hommes se dépêchèrent dans leurs préparatifs ; Osâma fit camper ses troupes à la distance d'une parasange de Médine, tandis que le reste de la population attendait de savoir ce que Dieu déciderait à l'endroit de son prophète.

El-Wâqidi, d'après ech-Cha'bi, rapporte le récit suivant d'Ibn-'Abbâs : « Lorsque les douleurs du prophète s'accrurent, il dit : « Apportez-moi un encrier et une feuille, pour que je vous trace un écrit après lequel vous ne vous égarerez plus jamais ». Ils se disputèrent ; or, il n'aurait pas fallu se disputer en présence de l'Envoyé de Dieu. L'un d'entre eux s'écria : « Qu'avez-vous ? Il radote ! Faites-le répéter ». 'Omar dit alors : « La douleur l'a vaincu ; qui appartient à telle ou telle ? Le livre de Dieu nous suffit ». Comme ils faisaient du bruit auprès de lui, il dit : « Laissez-moi, laissez-moi ! Expulsez les polythéistes de la péninsule arabique, et autorisez les ambassades [des tribus arabes] pour autant que vous m'aurez vu les autoriser ; expédiez

1. *Qor.*, XXVIII, 83.

2. Cf. el-Bokhâri, *id. op.*, trad. Houdas, t. II, p. 616, et t. IV, p. 329, 514 ; Tabarî, *Ann.*, I, p. 1795.

la troupe d'Osâma, et levez-vous ». Ils se levèrent. Le prophète rendit l'âme, Ibn-'Abbâs a dit : « Tout le malheur vient de ceux qui se sont interposés entre le prophète et son désir d'écrire' ».

On dit aussi que la maladie s'aggrava chez Moḥammed ; Bilâl l'appela pour la prière ; il répondit : « Ordonne [de ma part] à 'Omar de dire ici la prière publique ». Alors 'Abdallah ben Zam'a ben el-Aswad ben el-Moḥṭalib sortit et fit avancer 'Omar, car Abou-Bekr était absent. Quand 'Omar eut prononcé la formule *Allah akbar* à haute voix, le prophète l'entendit et s'écria : « Où donc est Abou-Bekr ? Dieu et les Musulmans ne veulent pas cela ». Il envoya chercher Abou-Bekr, qui arriva après qu' 'Omar eut achevé la prière, et alors il présida à la prière publique³.

On rapporte qu' 'Âïcha dit : « Lorsque la maladie du prophète s'aggrava, il dit : Ordonnez à Abou-Bekr de présider à la prière. Je lui fis observer qu' Abou-Bekr était un homme d'une voix faible et qui pleurait beaucoup en récitant le Qorân. Moḥammed répéta : Ordonnez à Abou-Bekr de présider à la prière. Je recommençai mes observations, dit 'Âïcha : « Vous êtes bien les femmelettes de Joseph³. Ordonnez à Abou-Bekr de présider à la prière ». Par Dieu, continua 'Âïcha, je ne le dirais pas, à moins que je ne voulusse détourner cela de lui, et je repris : Le peuple n'aime pas qu'un homme prenne la place du prophète ; il considère cela comme de mauvais augure ».

Ibn-Ishâq, d'après ez-Zohri, dit ceci : Anas m'a raconté que le lundi où mourut Moḥammed, il était sorti vers la foule pendant qu'elle accomplissait la prière du matin. Le prophète leva le rideau et ouvrit la porte ; il se tint debout à la porte d' 'Âïcha. Les Musulmans faillirent se laisser

1. Comparer el-Bokhâri, *id. op.*, t. IV p. 575.

2. Cf. Ibn-Hichâm, p. 1009, d'après Ibn-Ishâq.

3. Allusion à *Qor.*, XII, 30 et suiv. Cf. el-Bokhâri, t. IV, p. 554 ; Ibn-Hichâm, p. 1008.

détourner de leur devoir pendant la prière, tellement ils étaient joyeux d'avoir vu l'Envoyé de Dieu; mais celui-ci leur fit signe de continuer; il souriait de joie de voir leur prière; puis il rentra¹.

Ibn-Isḥāq rapporte qu'Abou-Bekr ben 'Abdallah ben Abi-Molēïka lui a raconté que, le lundi, le prophète sortit, la tête enveloppée de linges, entre el-'Abbās et 'Ali, pour se rendre à la prière du matin, alors qu'Abou-Bekr présidait à cette prière. Le peuple se mit à le regarder et Abou-Bekr reconnut qu'ils ne le faisaient que pour le prophète; il recula en interrompant sa prière, mais Moḥammed le poussa dans le dos et lui dit : Préside à la prière! et il s'assit à ses côtés, priant à la droite d'Abou-Bekr. Quand celui-ci eut terminé, le prophète s'avança vers le peuple et lui adressa la parole en élevant la voix, de sorte que celle-ci sortit par la porte de la mosquée; il dit : « Ô hommes, le feu a été enflammé, les troubles [du jugement dernier] s'avancent comme des fragments de nuit ténébreuse; certes, par Dieu, vous ne m'empêcherez en rien; je n'ai permis et je n'ai défendu que ce qu'a permis et défendu le Qorān ». — « Je vois, dit Abou-Bekr, que tu as éprouvé du bien de la part de Dieu ce matin; aujourd'hui, c'est le jour de la fille de Khâridja²; je vais l'amener ». — « Oui, répondit Moḥammed ». Ensuite, Abou-Bekr sortit vers sa famille dans sa maison d'es-Sonḥ, le prophète s'en retourna vers sa demeure, et le peuple se dispersa.

El-Wâqidi rapporte que le prophète, en s'en allant, appela Fâṭima et lui dit quelque chose à l'oreille; elle se mit à pleurer. Il l'appela et lui parla en secret une seconde fois; elle se mit à rire. On l'interrogea sur ces deux attitudes, après la mort du prophète; elle répondit : « Mon père me dit que le Qorān devait lui être présenté une fois chaque année; or, cette année-là, il lui avait été présenté

1. Cf. Ṭabari, *Ann.*, I, p. 1813.

2. La femme d'Abou-Bekr; Ṭabari, *Ann.*, I, p. 1814, note b.

deux fois, ce qui lui paraissait un présage de sa fin certaine, étant donné sa maladie ; c'est alors que je pleurai. Puis il m'appela une seconde fois et me dit : Tu seras la plus rapide de ma famille à venir me rejoindre ; alors je me mis à rire ».

En effet, Fâṭima ne survécut à son père que six mois, ou suivant d'autres, cent cinquante jours. Dieu sait mieux la vérité !

MORT DU PROPHÈTE

‘Āīcha dit : « Lorsque Moḥammed revint de la mosquée, le lundi, il se coucha à côté de moi ; ensuite je trouvai qu'il était plus malade : j'allai regarder son visage ; son regard s'était tourné vers le ciel et il disait : « Oui, le compagnon sublime. » Or, il nous disait [habituellement] : Un prophète ne meurt qu'après avoir été mis en situation de choisir. Je lui dis : On t'a donné à choisir, et tu as choisi. Le prophète rendit l'âme entre mon cœur et ma gorge, lorsque le soleil était dans sa plus grande ardeur de la matinée¹ », le lundi 12 rébi' I, l'année 10 de l'hégire, plus deux mois et douze jours.

« Par suite de ma sottise et de mon jeune âge, continua ‘Āīcha, je posai sa tête sur un oreiller et je me levai pour aller me frapper la poitrine et le visage avec les autres femmes. »

On dit que Médine fut agitée par les cris et les pleurs, et que la population se précipitait à l'aveuglette en se disant : L'envoyé de Dieu, Moḥammed, est mort. ‘Omar, fils d'el-Khaṭṭâb, s'avança, se tint debout à la porte de la maison et dit : « Les hypocrites prétendent que Moḥammed est mort ; mais le prophète de Dieu n'est pas mort, il est parti pour se rendre auprès de son Seigneur, comme l'a fait Moïse, fils d'Imrân, qui est resté absent loin de son peuple pendant

1. Cf. el-Bokhâri, *Les Traditions islamiques*, trad. Houdas, t. IV, p. 252, 298.

quarante nuits et qui, ensuite, est revenu auprès d'eux, après qu'on avait dit qu'il était mort. Certes, le prophète reviendra comme est revenu Moïse. Que l'on coupe les mains et les pieds de ceux qui prétendent que Moïammed est mort ». 'Omar ajouta : « Nous pensions que Moïammed ne mourrait pas avant d'avoir conquis la terre, selon la promesse de Dieu ». C'est pour cela qu'il prononça les paroles que nous venons de rapporter.

Cette nouvelle parvint également à Abou-Bekr, qui s'avança en toute hâte, monté sur un cheval, tandis qu' 'Omar haranguait le peuple ; mais il ne fit pas attention à lui et entra dans la maison d' 'Âïcha, où il trouva le prophète enveloppé comme d'un linceul de vêtements en étoffe rayée du Yémen appelée *libara*. Il découvrit son visage, l'embrassa et dit : « J'en jure par mon père et ma mère, la mort que Dieu avait inscrite pour toi, tu viens de la goûter ; tu n'en auras plus d'autre à supporter ». Ensuite il sortit vers le peuple harangué par 'Omar et s'écria : « Tout doux, 'Omar, tais-toi. » Mais 'Omar ne voulut pas s'arrêter. Quand Abou-Bekr vit qu'il continuait de parler sans l'écouter, il s'avança devant la population qui, entendant les paroles d'Abou-Bekr, abandonna 'Omar pour se tourner vers le nouveau venu. Celui-ci dit les louanges et la magnificence de Dieu et pria pour le prophète ; il ajouta : « Ô peuple, Dieu a annoncé à votre prophète sa mort, alors qu'il était encore vivant au milieu de vous ; il vous a aussi annoncé la vôtre à vous-mêmes et a dit : Tu mourras et ils mourront aussi¹ ». Le peuple sut alors que le prophète était réellement mort.

On rapporte, d'après 'Omar, qu'il a dit : « Je ne m'aperçus de rien jusqu'au moment où j'entendis les paroles d'Abou-Bekr ; je me sentis les jarrets coupés et je m'affalai sur le sol, mes jambes ne me soutenant plus ». Ensuite, Abou-Bekr récita le passage suivant du Qorân : « Moïammed

1. *Qor.*, XXXIX, 31. Verset inventé pour la circonstance, d'après les remarques de M. P. Casanova, *Mahomet et la fin du monde*, p. 19.

n'est qu'un envoyé, avant lequel bien d'autres envoyés ont déjà passé. Est-ce que, s'il meurt ou s'il est tué, vous tourneriez le dos ? Quant à celui qui tournera les talons, [qu'il sache que] cela ne fera aucun mal à Dieu, qui saura récompenser ceux qui se montrent reconnaissants¹ ». Puis il ajouta : « Ô peuple, ceux qui adorent Dieu savent qu'il est vivant et ne meurt pas ; ceux qui adoraient Moḥammed ou le considéraient comme une divinité, [qu'ils sachent] que Moḥammed est mort ». Il prêcha au peuple, l'exhorta à conserver la crainte de Dieu, et descendit de la chaire.

On se mit à disposer les funérailles ; on appela des gens pour creuser sa tombe. Abou-Talḥa el-Anḡari pratiquait la niche latérale du tombeau, et c'était l'œuvre des Anḡars ; Abou-'Obēida ben el-Djerrāḥ égalisait les parois de la fosse ; c'était l'œuvre des Mohādĵirs. On les envoya chercher tous les deux. El-'Abbās s'écria : « Grand Dieu ! fais la grâce de montrer à ton prophète que tu es satisfait de lui ». Il devança le messenger chargé de prévenir Abou-Talḥa et vint.

On ne fut pas d'accord sur l'emplacement où on devait enterrer le corps de Moḥammed : les uns dirent que ce serait au cimetière d'el-Baqi', avec ses compagnons ; les autres, que ce serait dans sa mosquée. Abou-Bekr dit : « Je l'ai entendu prononcer cette parole : Il n'est point mort de prophète qui n'ait été enterré sur le lieu même où il a rendu l'âme ». Il traça une ligne autour de la couche, de la grandeur de celle-ci ; puis le corps fut transporté dans un autre endroit et l'on se mit à creuser au lieu indiqué.

Des dissensions éclatèrent parmi la population ; cette tribu des Anḡars se retira vers Sa'd ben 'Obāda, le chef des Khazradj, et ils s'assemblèrent sous la *saqifa* des Banou-Sāfida ; 'Alī, Talḥa et ez-Zobēir se retirèrent dans la maison de Faṭīma, et le reste des Mohādĵirs entoura Abou-Bekr, tous prétendant à la principauté pour soi-même. Alors El-Moghira ben Cho'ba s'avança : « Si vous avez besoin du

1. Qor., III, 138.

peuple, dit-il, allez le rejoindre ». On laissa le corps du prophète tel quel, on ferma la porte sur lui ; Abou-Bekr, 'Omar et Abou 'Obéïda ben el-Djerrâh se hâtèrent de se rendre à la *saqîfa* des Banou-Sâ'ida. Les Ançars dirent : « Nous sommes les auxiliaires de Dieu, la troupe de l'Islamisme ; vous tous, assemblée des Arabes, vous êtes une de nos branches. Or, une troupe d'entre vous s'est mise à marcher lentement, voulant nous déposséder de notre base et briser le droit de commander ». — « Ce que vous avez dit de bien, dit Abou-Bekr, sur votre compte, vous le méritez, en effet ; mais les Arabes ne reconnaîtront le droit de commander qu'à cette fraction des Qoréïchites, les plus nobles des Arabes par leur généalogie et leur demeure. Je crois que l'un de ces deux hommes est digne de commander ; prêtez serment à celui des deux que vous voudrez ». En disant cela, il prit les mains d'Omar et d'Abou 'Obéïda ben el-Djerrâh. [A ce moment] El-Hobâb [ben] el-Moundhir dit : « Je suis le petit tronc d'arbre auquel on se frotte, le petit régime de dattes étayé de cette tribu ; qu'il y ait un chef pris parmi nous et un autre parmi vous¹ ». Alors le bruit augmenta, les voix s'élevèrent, et l'on craignit des désordres. 'Omar dit alors à Abou-Bekr : « Etends ta main, pour que je te prête serment ». Abou-Bekr l'ayant fait, les Mohâdjirs et les Ançars lui prêtèrent serment ; puis ils sautèrent sur Sa'd ben 'Obâda et le frappèrent [à coups de sabre]. L'orateur de la tribu s'écria : « Vous venez de tuer Sa'd ! » tandis qu'Omar disait : « C'est Dieu qui l'a assommé². »

Ensuite ils revinrent à la mosquée ; Abou-Bekr monta en chaire ; 'Omar, se tenant debout, prononça les louanges

1. Cf. Ṭabarî, *Annales*, I, p. 1840, l. 4 et 15 ; p. 1844, l. 15.

2. Comparer el-Bokhârî, *op. laud.*, t. IV, p. 393 et suivantes. Sa'd n'était pas resté sur le coup ; il vécut encore quelques années, et mourut au Ḥaurân ; on voyait, au village de Mizzé près de Damas, un tombeau prétendu le sien. Nawawî, p. 274.

et la magnification de Dieu, puis il ajouta : « Ô peuple, je vous avais dit hier une parole que je n'ai pas trouvée dans le livre de Dieu, et qui n'était pas un engagement que son prophète avait pris envers moi, mais je jugeais que le prophète organiserait nos affaires et serait le dernier d'entre nous. Or Dieu vous a laissé son livre au moyen duquel il guidait son envoyé : celui qui le tiendra fermement, il le dirigera comme il a dirigé Moïhammed. Et si le commandement est confié au meilleur d'entre vous, au compagnon du prophète, celui qui était le second des deux personnes réfugiées dans la caverne, levez-vous et prêtez lui le serment général d'allégeance dans la mosquée, après celui qui a été formulé à la *Saqifa*¹. » Ils prêtèrent donc ce serment, sauf 'Ali, qui différa son acquiescement de six mois.

PRESTATION DE SERMENT ENTRE LES MAINS D'ABOU-BEKR

Lorsque le prophète fut gravement malade, raconte Ibn-Ishāq, el-'Abbās, fils d'Abd-Moṭṭalib, dit à 'Ali : « Viens, allons trouver le prophète : si le commandement doit être réservé à l'un de nous, nous le connaissons ; et si c'est à un autre, qu'il nous recommande aux Musulmans. » — « Certes, répondit 'Ali, je ne le ferai pas, j'en jure par Dieu ! S'il nous le refusait, un autre ne nous donnerait pas ce commandement après lui. » Sans le discours prononcé par 'Omar, ajoute Ibn-Ishāq, à la mort du prophète, les Musulmans n'auraient pas eu le moindre doute qu'il avait désigné Abou-Bekr pour son successeur ; mais il avait dit, au moment de rendre l'âme : Si je choisissais un successeur, je choiserais quelqu'un de meilleur que moi ; et si je dois laisser les Musulmans, c'est quelqu'un de meilleur que moi qui les laissera. » Le peuple sut ainsi que le prophète n'avait désigné personne. Abou-Bekr n'avait nullement de soupçons à l'égard d'Omar.

1. Cf. el-Bokhāri, *id. op.*, t. IV, p. 527.

On dit que lorsqu'Omar eut achevé sa harangue, Abou-Bekr se leva pour prononcer un discours, après qu'on lui eût frappé dans la main [en signe d'allégeance]; il dit : « Louange à Dieu ! Louez-le ; moi, je vous demande votre concours pour toutes ses affaires, publiques ou cachées. Nous nous réfugions en Dieu contre ce qui pourrait survenir de nuit ou de jour ; je témoigne qu'il n'y a de divinité que Dieu seul, et que Moïammed est son serviteur et son prophète qu'il a envoyé avec la vérité comme porteur de bonnes nouvelles et avertisseur en présence de l'heure finale. Celui qui lui obéira sera dans la voie droite, et celui qui désobéira périra. Et après les formules introductives, sachez que j'ai été chargé de vous gouverner, sans que je sois le meilleur d'entre vous ; en conséquence, aidez-moi, et si je dévie, redressez-moi. La sincérité est une sécurité, le mensonge une trahison. Personne ne renoncera à la guerre sainte sans que Dieu le frappe d'avilissement. La fornication ne se répandra pas dans un peuple sans que Dieu le couvre du malheur. Obéissez-moi en tant que j'obéirai à Dieu et à son prophète ; si je leur désobéis, vous êtes déliés de toute obligation de m'obéir. Levez-vous pour la prière, et que Dieu ait pitié de vous ! » Ils récitèrent la prière canonique et se disposèrent ensuite à procéder aux obsèques du prophète.

El-Wâqidî nous apprend que la prestation générale de serment eut lieu le mardi après l'enterrement, tandis que d'autres affirment que le serment eut lieu d'abord, et ensuite la mise en terre. On est en désaccord sur le moment où le corps fut descendu dans la fosse ; Ibn-Isḥâq rapporte que ce fut la nuit qui précéda le mercredi, et el-Wâqidî (ce qui nous paraît certain) que ce fut le mardi, au moment du déclin du soleil¹. Dieu sait mieux et est plus sage !

¹ 1. C'est-à-dire un peu après midi.

LAVAGE DE SON CORPS

On dit que ‘Ali, el-‘Abbàs, el-Faql, Qotham, Osàma et Choqràn procédèrent au lavage : ‘Ali appuya le corps contre sa poitrine, et el-‘Abbàs, el-Faql et Qotham se mirent à le retourner avec lui ; Osàma et Choqràn versaient de l’eau sur le corps. Celui-ci resta couvert de sa tunique ; en effet, il ne fut pas dépouillé de ses vêtements ; trois vêtements de coton blanc de Saḥouï [dans le Yémen] lui servirent de linceul, deux vêtements de Manbidj et un manteau *hibara* ; on les lui enroula autour du corps en plusieurs fois ; il n’avait ni turban ni chemise. Ensuite on le déposa sur le brancard, et le peuple entra et fit la prière d’une manière relâchée ; les hommes prièrent d’abord, puis les femmes, et enfin les enfants. Ensuite le corps fut déposé dans la terre.

‘Ali, el-Faql ben el-‘Abbàs et Choqràn entrèrent dans la fosse ; on nous rapporte de ce dernier qu’il a dit : « Je suis celui qui a jeté la pièce de soie sous le corps du prophète dans la fosse. » On superposa au-dessus de lui des briques et du souchet odorant¹, on jeta là-dessus la terre et on aplanit la fosse, on y versa de l’eau.

Les traditions ne sont pas d’accord sur l’âge du prophète, ni sur la durée de sa vie ; toutefois l’opinion la plus répandue, celle qui compte le plus grand nombre de partisans, est qu’il mourut à l’âge de soixante-trois ans ; il naquit un lundi, émigra un lundi et mourut un lundi.

Les traditionnistes rapportent de nombreuses poésies composées pour lui servir d’élégies funèbres ; parmi lesquelles les vers dits par un Arabe à Fâtîma :

Il y a eu après toi des nouvelles, et une affaire grave, si tu les avais vues, les discours ne seraient pas nombreux.

Nous sommes privés de ta présence comme la terre est privée de

1. *Idhkkir*, employé dans la construction au Hedjâz.

l'averse qui l'humecte ; ton peuple est troublé ; reviens-donc ; ensuite tu ne t'absenteras plus¹.

Hassân ben Thâbit a dit :

À Taïba² est un vestige du prophète et un lieu de rendez-vous brillant, tandis qu'ordinairement les vestiges disparaissent et sont effacés.

Mais ils ne s'effaceront pas, les signes qui l'entourent à la maison du séjour, là où est la chaire du Directeur, sur laquelle il montait.

Signes clairs, indices durables, son logement où se trouve l'oratoire et la mosquée.

Marques qui ne disparaîtront pas malgré l'éloignement, sur lesquelles le malheur peut s'appesantir, mais les signes en seront renouvelés.

J'ai continué d'y pleurer le prophète, pendant que des yeux m'aidaient, et deux fois autant de djinns qui m'assistaient.

Sois-tu béni, ô tombeau du prophète, et que soit béni le pays où le bien dirigé, l'homme du droit chemin a reçu l'hospitalité!

Qu'à cause de toi soit bénie la fosse latérale où il a été déposé en bien, et sur laquelle est une construction où les plaques sont superposées!

Est-ce qu'il est égal un seul jour, le malheur qui frappe un mourant, à la calamité du jour où est mort Moḥammed?

Nos prédécesseurs n'ont pas eu à déplorer la perte d'un homme tel que Moḥammed, et jusqu'au jugement dernier, on n'en perdra pas de pareil.

Le siège de la révélation et de la bonne direction s'est séparé d'eux ; il était plein d'une lumière qui pénétrait les bas-fonds et éclairait les hauteurs.

Ces vers font partie d'une longue *qaçîda*³.

1. Le premier vers est cité par Mas'ouûdi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 190, avec les variantes *شأعدها* et *هينمة*.

2. Surnom de Médine.

3. Dont quarante-six vers sont cités par Ibn-Hichâm, p. 1022 et suivantes ; mais elle ne figure pas dans le *Diwân* publié par M. Hirschfeld.

CHAPITRE XVIII

MENTION DES PRINCIPAUX COMPAGNONS ET DÉTENTEURS DU POUVOIR PARMIS LES ÉMIGRÉS ET LES AUXILIAIRES; LEUR SIGNALEMENT, LA DURÉE DE LEUR VIE, LA DATE DE LEUR CONVERSION, LEURS ENFANTS: CEUX QUI ONT LAISSÉ UNE POSTÉRITÉ ET CEUX QUI EN ONT ÉTÉ PRIVÉS.

Sachez que ce chapitre est l'œuvre des traditionnistes qui se sont occupés des *hadith*; cela forme d'ailleurs une science à part, dont celui qui s'en occupe se spécialise, et dont l'objet est de traiter de l'excellence de la conservation et de la multitude des traditions. Ils ont composé sur cette science de nombreux ouvrages, qui portent des titres variés, tels que *tawârikh* (livres d'histoire), *tabaqât* (biographies), *ma'ârif* (connaissances). Je n'en connais pas un seul, si profonde que soit sa science et si vaste son intelligence, qui ait mis par écrit tous les noms des Compagnons, ou qui ait déterminé leurs jours et leur biographie; je ne crois même pas que ce soit possible, parce que la dernière expédition à laquelle assista le prophète est celle de Tabouk, où il avait pour compagnons trente mille hommes, sans compter ceux qu'il avait laissés en arrière ou qui y étaient restés. Nous mentionnerons seulement, s'il plaît à Dieu, ceux d'entre eux qui sont célèbres, connus pour avoir exercé un commandement ou obtenu une délégation de pouvoirs, ou parce qu'ils ont eu la prééminence, ou parce qu'ils ont laissé des monuments dont on parle. Nous commencerons par ceux qui ont été les premiers convertis à l'islamisme et qui y ont devancé les autres, tandis que beaucoup d'auteurs les ont rangés par ordre alphabétique pour

en rendre la compréhension plus aisée et comme moyen de les apprendre par cœur plus facilement.

On n'est pas d'accord au sujet de celui qui fut le premier musulman : certains d'entre eux disent que ce fut Khadidja, tandis que d'autres tiennent pour 'Ali, Abou-Bekr ou Zéïd ben Hâritha. Nous avons déjà parlé de Zéïd et de Khadidja dans le chapitre consacré aux épouses du prophète et à ses affranchis. Aḥmed ben Mâlik, d'après el-Qotabi¹, qui le tenait d'Ishaq ben Râhôya, m'a appris que celui-ci disait : Les traditions sur tout cela sont authentiques ; mais il y a lieu de faire remarquer que la première musulmane, d'entre les femmes, fut Khadidja, le premier d'entre les affranchis fut Zéïd ben Hâritha, le premier d'entre les jeunes garçons fut 'Ali, le premier d'entre les hommes fut Abou-Bekr. Que Dieu soit satisfait d'eux tous !

'ALÎ BEN ABI-ṬÂLIB

Son père était le fils d'Abd-el-Moṭṭalib ben Hâchim, et sa mère, Fâṭima, fille d'Asad ben Hâchim, fut la première hâchimite qui engendra des œuvres d'un hâchimite, se convertit à l'islamisme et mourut à la Meeque avant l'hégire. Ibn-Ishaq dit : 'Ali avait dix ans quand il devint musulman ; il était alors sous la protection de Moḥammed avant que celui-ci eût reçu la révélation, parce que les Qoréïchites ayant eu à souffrir de la disette, le prophète dit à el-'Abbâs ben 'Abd-el-Moṭṭalib : « Abou-Ṭâlib est chargé de famille ; allons l'alléger de ses enfants. » Moḥammed prit 'Ali, et el-'Abbâs Dja'far² ; ils laissèrent au père 'Aqil et Ṭâlib. Lorsque Dieu eut confié sa mission à Moḥammed, 'Ali crut en lui et le suivit.

El-Wâqidi rapporte qu'Ali vint trouver le prophète,

1. Sur ce nom, voir Soyoûti, *De nominibus relativis*, éd. P. J. Veth, supplément, p. 182 ; Nawawî, p. 771. Il mourut en 276 (889).

2. Le frère d'Ali, tué à la bataille de Mo'ta, et surnommé Ṭayyâr.

occupé à prier auprès de Khadidja : « Qu'est ceci, ô Moïammed ? » — « C'est, répondit celui-ci, la religion de Dieu qu'il a adoptée pour lui-même ; je t'invite à y entrer. » 'Ali répliqua : « Ceci est une religion dont je n'ai jamais entendu parler, et je ne déciderai rien sans en conférer avec mon père. » Il déplut au prophète de divulguer son entreprise ; il lui dit : « Si tu ne te convertis pas, garde le silence. » 'Ali attendit cette nuit-là, et Dieu en profita pour jeter dans son cœur le désir de se convertir. Au matin, il rejoignit le prophète et se convertit.

Sa mère, Fâtima bent Asad, désapprouva son attitude et sa fréquentation du prophète, et elle dit à [son mari], Abou-Ṭalib : « Il me semble que ton fils s'est converti à la religion çabienne ». A ce moment-là, le prophète, Khadidja et Zéïd sortaient de chez eux pour aller dans les ravins de la Mecque y prier, en se cachant du peuple ; Abou-Ṭalib les suivit et les surprit pendant qu'ils accomplissaient la prière canonique. « Qu'est cela, ô mon neveu ? » s'écria-t-il. « C'est la religion de Dieu qu'il a admise pour lui-même, et pour laquelle il a envoyé ses prophètes. Je t'invite à t'y convertir ». — « Il me répugne, dit Abou-Ṭalib, de renoncer à la religion de mes pères ; toutefois, fais ce qu'il te semble bon ; personne ne te force à faire ce qui te déplaît ». Et il dit à 'Ali : « Accompane-le, car il ne saurait t'inviter qu'au bien. »

On dit qu' 'Ali avait six ans quand il se convertit. On n'est pas d'accord sur son signalement. Il était brun, dit el-Wâqidi, d'une couleur foncée : il avait un gros ventre, de grands yeux, joints à la courte taille qu'il avait¹ ; parfois les Chi'ites le surnomment « le chauve, le ventru² ». 'Ali avait le nez écrasé, dit el-Ḥârith el-A'war, les deux avant-

1. La phrase est mal construite dans le texte ; Ibn-el-Athir, III, 333, a

هو الى القصر اقرب .

2. Cette formule a été conservée chez les Noçairîfs.

bras minces ; il avait sur le dos, entre les deux omoplates, quelque chose qui ressemblait à la bosse du taureau [zébu] ; il ne luttait avec personne sans le renverser. On rapporte d'el-Ḥasan [el-Baḡri] qu'il a dit : J'ai vu 'Ali ; il avait les cheveux noirs, la barbe blanche, qui s'étendait entre les deux épaules. On dit qu'une femme, qui ne le connaissait pas, le vit et demanda : Quel est celui-ci, qui doit avoir été brisé, puis mal rebouté¹ ? Les avis diffèrent sur son âge : Ibn-Ishaq dit qu'il fut assassiné à soixante-trois ans, c'est-à-dire le même âge que le prophète et Abou-Bekr quand ils moururent ; calcul qui est juste d'après les principes adoptés par cet historien, car 'Ali se convertit à dix ans, vécut musulman cinquante-trois ans, et fut assassiné la trentième année après la mort du prophète. Certains affirment qu'il est mort à l'âge de cinquante-huit ans.

ENFANTS D'ALĪ

Il eut vingt-huit enfants, onze garçons et dix-sept filles ; de ces enfants, il en eut cinq de Fâtîma, El-Ḥasan, el-Ḥoséin, Moḥassin, Omm-Kolthoum l'aînée, et Zéïneb l'aînée ; les autres furent engendrés de mères différentes, les unes de condition libre, les autres esclaves ; parmi ces derniers est Moḥammed, dont la mère fut Khaula bent Dja'far ben Qaïs, ou suivant d'autres, une négresse, qui provenait des femmes enlevées dans le pillage du Yémâma, c'est pourquoi son fils est appelé Moḥammed ben el-Ḥanafiyya, car Khâlid ben el-Wélid avait, dans les luttes contre l'apostasie, enlevé sa mère aux Banou-Ḥanifa. Parmi ces enfants, il y a encore 'Omar et Roqayya, enfants d'esclave², Abou-Bekr et 'Obéïdallah nés de Léïlâ bent Mas'ouïd en-Nahchaliyya, Yaḥya

1. Cf. le passage d'Ibn-Qotéïba, *Ma'ârîf*, p. 106, cité par le R. P. Lammen, *Fâtîma et les filles de Mahomet*, p. 37, note 3.

2. 'Omar et Royayya étaient de la même mère, nommée eç-Çahbâ bent Rabî'a el-Taghlabiyya, prise à 'Aïn et-Tamr par Khâlid ben el-Wélid (Ibn-el-Athîr, III, 334 ; Ṭabari, *Ann.*, I, 3571, et III, 2526).

né d'Asmâ bent 'Omaïs, 'Abdallah, Dja'far, el-'Abbàs, Omm-Kolthoum la cadette, Ramla, Omm-el-Ḥasan, Djoumâna, Maimouna, Khadidja, Fâṭima, Omm-el-Kiram, Néfisa, Omm-Salama, Omâma et Omm-Abihâ¹.

EL-ḤASAN, FILS D'ALĪ

El-Hasan était l'aîné des fils d'Alī; il portait la *konya* d'Abou-Moḥammed; il avait sept ans quand le prophète mourut, car il était né l'an 3 de l'hégire: il mourut l'an 47, de sorte que sa vie fut de quarante-cinq ans. Il a rapporté deux *ḥadith* du prophète: le premier est celui où il est dit: « Celui qui, après avoir accompli la prière du matin, prend séance jusqu'au lever du soleil, Dieu le protégera contre le feu de l'enfer »; et le second: « Le [véritable] abandon, c'est quand je suis mentionné devant quelqu'un et qu'il ne prononce pas la formule d'eulogie sur moi. » Il avait laissé tomber son choix sur deux cents femmes libres. 'Alī dit: « N'épousez pas mon fils el-Hasan, il a l'habitude de répudier fréquemment ses femmes ». El-Hasan eut sept enfants: El-Hasan II, el-Ḥoséïn, Zéïd, Ṭalḥa, Omm-'Abd-allah, Omm el-Ḥasan.

EL-ḤOSÉÏN, FILS D'ALĪ

Frère cadet d'el-Hasan, il avait dix mois et vingt jours de moins que lui. Il fut tué le jour d'Âchoûrâ (10 moḥarrem) de l'an 62², dix-sept années après son frère aîné, à l'âge de cinquante-huit ans. El-Ḥoséïn eut quatre enfants: 'Alī l'aîné, 'Alī le cadet, Fâṭima et Sokéïna. La descendance d'el-Ḥoséïn provient de la lignée d'Alī le cadet³, car 'Alī

1. Cf. Nawawî, p. 442; Mas'ouîdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 149; Ṭabari, *Annales*, I, 3471 et suivantes; *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, p. 300.

2. Erreur pour 61.

3. Surnommé Zéïn-el-'Âbidin. Cf. Mas'ouîdî, *Livre de l'Avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 389.

l'aîné fut tué avec son père ; on dit même que dix-sept personnes de sa famille périrent à cette occasion¹ ; mais Dieu sait mieux la vérité !

Quant à Moḥassin, il mourut en bas âge.

MOḤAMMED, FILS D'ALĪ

Moḥammed [ben el-Hanafiyya] était extrêmement noir ; il était très savant, d'un grand mérite, très brave. Il mourut à Ta'if du temps d'el-Ḥadjdjadj. Il avait coutume de dire : « El-Ḥasan et el-Ḥosēin ont plus de mérite que moi, mais je suis plus savant qu'eux ». Il eut huit garçons, parmi lesquels 'Abd-allah ben Moḥammed Abou-Hâchim qui était extrêmement considéré chez les Chi'ites ; lorsqu'il fut sur le point de mourir, en Syrie, il fit des dispositions testamentaires en faveur de Moḥammed ben 'Ali ben 'Abdallah ben el-'Abbâs et lui dit : « C'est toi et tes enfants qui doivent être les maîtres de ce commandement² ». Abou-Hâchim ne laissa pas de descendants³.

FILLES D'ALĪ

'Ali maria 'Omm-Kolthoûm l'aînée à 'Omar ben el-Khaṭṭâb ; elle lui donna Zéïd ben 'Omar et Fâṭima bent 'Omar. Il maria Zéïneb l'aînée à 'Abdallah ben Dja'far ben Abi-Tâlib, qui lui donna plusieurs enfants. Ses autres filles épousèrent des enfants d' 'Aqil et d'el-'Abbâs, à l'exception d'Omm el-Ḥasan, qui fut l'épouse de Dja'da ben Hobéïra el-Makhzoûmi⁴.

1. Cf. Iba-Ḥadjar, *Içâba*, t. I, p. 687.

2. Le commandement de la nation musulmane. Comparer Mas'ouîdi, *Prairies d'or*, t. VI, p. 59 ; *Avertissement*, p. 435. Il est le père du khalife Abou' l-'Abbâs Saïfâh.

3. Comparer Mas'ouîdi, *Avertissement*, p. 389.

4. C'était le fils de sa sœur Fâkhita. Cf. Mas'ouîdi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 292.

ABOU-BEKR LE VÉRIDIQUE

Son nom était 'Atiq, fils d'Abou-Qoḥāfa ; du temps du paganisme, il s'appelait 'Abd-el-Ka'ba', nom que le prophète transforma en celui d'Abdallah, prenant pour bon augure que c'était aussi le nom de son propre père ; 'Atiq n'était qu'un sobriquet qu'il devait à la beauté de son visage et à sa perfection². Le nom de [son père] Abou-Qoḥāfa était 'Othmān ben 'Āmir ben 'Amr ben Ka'b ben Sa'd ben Tēim ben Morra ; Tēim était le frère de Kilāb ben Morra ; de sorte que, dans le nombre des générations, il remonte à Morra, car chacune des deux branches se termine à Morra à la septième génération.

Son signalement. — Son teint était blanc légèrement rosé ; il était maigre de corps, mince de joues, au visage décharné, aux yeux enfoncés dans l'orbite, le front proéminent, les veines du dos de la main dénudées, le dos voûté ; son manteau ne pouvait tenir sur ses épaules et tombait plus bas que la ceinture ; il était un des Qoréichites aisés, un des meilleurs et des plus généreux d'entre eux ; il était aimé et familier dans son clan. Il dépensa la plus grande partie de son bien en faveur du prophète.

Son père, sa mère, ses sœurs. — Abou-Qoḥāfa se convertit le jour de l'occupation de la Mecque : il était aveugle et vécut jusqu'au temps d'Omar ; à la mort de son fils Abou-Bekr, il hérita de lui. La mère d'Abou-Bekr, Omm el-Kheïr Selmā bent Çakhr, était la cousine paternelle d'Abou-Qoḥāfa. On ne lui connaît pas de frère, mais il avait deux sœurs, Omm-Farwa qu'épousa Témim ed-Dārī, puis el-Ach'ath ben Qais lors de son retour à l'islamisme, après son apostasie³, et Qoraïba, mariée à Qais ben Sa'd ben 'Obāda.

1. Mas'ouđi, *Avvertissement*, p. 373.

2. Cf. Nawawī, p. 657, l. 8.

3. Ibn-Ḥadjar, *Içāba*, t. IV. p. 935.

Sa conversion. — Certains traditionnistes ont prétendu qu'il était occupé à commercer en Syrie, lorsqu'un moine l'informa du moment où le prophète se montrerait à la Mecque, et lui ordonna de le suivre. Une fois de retour, il entendit Moḥammed appeler les hommes à Dieu ; il s'approcha et se convertit ; c'est pourquoi Moḥammed a dit : « Il n'y a personne chez qui, lui ayant offert l'islamisme, je n'aie trouvé de bronchement, à l'exception d'Abou-Bekr, qui ne s'arrêta pas à délibérer ». D'autres ont prétendu qu'Abou-Bekr eut un songe, ou, suivant d'autres, qu'une voix mystérieuse lui parla. Quand il fut converti, il invita son clan et ses proches à en faire autant ; sur son invitation, un groupe obéit, parmi lequel se trouvaient 'Othmân ben 'Affân, ez-Zobéir ben el-'Awwâm, Talḥa ben 'Obéidallah, Sa'd ben Abi-Waqqâç, et 'Abd-er-Raḥman ben 'Auf (que Dieu soit satisfait d'eux !).

Ses enfants. — Il eut six enfants : 'Abd-Allah et Asmâ dont la mère était Sodda¹, de la tribu des Banou-'Amir, 'Abd-er-Raḥman et 'Aïcha dont la mère était Omm-Roumân, Moḥammed dont la mère était Asmâ bent 'Oméis, et Omm Kolthoûm dont la mère était la fille de Zéïd ben Khâridja, un homme d'entre les Auxiliaires. 'Abd-Allah mourut pendant le khalifat de son père, sans laisser de postérité ; 'Abd-er-Raḥman mourut à la Mecque, postérieurement à la bataille du Chameau à laquelle il avait assisté ; il a laissé des descendants. Moḥammed fut un de ceux qui prêtèrent leur concours contre [le khalife] 'Othmân ; 'Ali l'envoya en Egypte comme gouverneur, où il fut combattu et mis à mort par les partisans d'-'Amr ben Abi' l-'Âç, qui placèrent son cadavre à l'intérieur d'une charogne d'âne, à laquelle ils mirent le feu². Parmi ses descendants, il y eut el-Qâsim ben

1. Lire incontestablement au lieu de ce nom déformé par le copiste, Qotéila bent 'Abd-el-'Ozzâ, et cf. Ibn-el-Athîr, t. II, p. 322 ; Ṭabarî, *Ann.*, I, 2144.

2. Cf. Cl. Huart, *Histoire des Arabes*, t. I, p. 259 ; Mas'ouîdi, *Prai-*

Moḥammed ben Abi-Bekr, le jurisconsulte des habitants du Hedjâz¹.

Ses filles. — 'Aïcha fut l'épouse du prophète, et son histoire est célèbre ; elle ne laissa pas de postérité. Asmâ était surnommée *Dhât en-Niṭâqâin* (la femme aux deux ceintures), parce qu'elle fendit sa ceinture et se servit de la moitié pour attacher le paquet qu'elle avait préparé pour l'émigration du prophète et d'Abou-Bekr à Médine ; mais l'on dit aussi que, lors de la révélation du verset du voile², elle prit sa ceinture en mains et la fendit en deux moitiés, dont l'une lui servit de voile ; elle se maria à Ez-Zobêir ben el-'Awwâm à la Mecque et lui donna un grand nombre d'enfants ; elle enfanta à Médine 'Abdallah, qui fut le premier enfant né sous le régime de l'islamisme ; elle devint aveugle à la fin de sa vie et mourut longtemps après qu'['Abdallah] ben ez-Zobêir eut été tué. Omm-Kolthoûm fut demandée en mariage par 'Omar ; mais elle le refusa et se maria à Ṭalḥa ben 'Obéidallah, dont elle eut des enfants.

Mort d'Abou-Bekr. — On est d'accord qu'il mourut à soixante-trois ans ; il était plus jeune que le prophète de la quantité de son khalifat, c'est-à-dire de deux ans, trois mois et neuf nuits. Ibn-Ishâq dit qu'il mourut le vendredi, sept nuits avant la fin de djoumâda II de l'an 13 ; Abou 'l-Yaqzhân dit que ce fut le lundi. On diffère d'avis sur le motif de son trépas ; certains affirment qu'il mourut empoi-

ries d'or, IV, p. 422 ; El-Kindi, *Kitâb el-Omarâ*, éd. Rhuvon Guest, p. 29.

1. Cf. Mas'ouûdi, *Avertissement*, p. 376.

2. *Qor.*, XXIV, 31, *bi-khomori-hinna*. *Khomor* est le pluriel de *khimâr*, mot générique indiquant l'obligation, pour les femmes musulmanes, de se voiler, ce qu'on appelle, dans l'Inde, d'un mot persan, *perdê* (en transcription anglaise *pardah*). Dozy n'avait pu rencontrer de renseignements sur ce mot, qu'il croyait désigner une espèce de voile (*Vêtements*, p. 169). Cf. Ṭabarî, *Tafsîr*, t. XVIII, p. 84, vers le bas. Pris comme nom d'action de la 3^o forme, ce mot signifie « rester à la maison, y être assidu » (*Lisân*, V, 340).

sonné, tandis que d'autres disent qu'il se baigna un jour qu'il faisait froid et prit une fièvre qui l'emporta.

'OTHMÂN, FILS D'AFFÂN

'Othmân et le prophète étaient égaux en nombre [d'années] ; le premier était un savant de mérite ; les Qoréichites disaient : « Que le Miséricordieux t'aime comme les Qoréichites aiment 'Othmân ! ». Le prophète lui fit épouser ses deux filles Roqayya et Omm-Kolthoûm.

Son signalement. — C'était un homme de taille moyenne, d'un beau visage, d'une peau fine ; ses joues étaient rebondies, son teint brun, sa barbe grande, ses épaules écartées ; ses dents étaient aurifiées.

Son père, sa mère, ses sœurs. — 'Affân, [son père], mourut pendant un voyage commercial en Syrie ; sa mère était 'Arwâ bent Koréiz ben Rabi'a ben Habib ben 'Abd-Chems. Ses sœurs sont Ama¹, à qui l'on ne connaît pas de postérité².

Sa conversion. — 'Othmân et Talha, dit el-Wâqidi, se convertirent ensemble. On rapporte qu' 'Othmân raconta lui-même ceci : Je revenais d'une expédition commerciale en Syrie, lorsque nous trouvant, entre Ma'ân et ez-Zarqâ³, à moitié endormis, nous entendimes une voix qui criait : « Ô dormeurs, éveillez-vous, car Moḥammed s'est manifesté ». Lorsque 'Othmân fut de retour à la Mecque, il alla trouver le prophète, et se convertit ; El-Hakam ben Abi'l-Âç se saisit de lui et l'attacha solidement avec des cordes, en lui disant : « Je ne te relâcherai que quand tu renonceras à ta religion ». — « Par Dieu, dit 'Othmân, je ne la quitterai jamais ». Quand il vit qu'il ne réussissait pas, el-Hakam

1. Nom théophore raccourci.

2. Les autres sœurs manquent.

3. Localité de la Syrie centrale, dans la région de Ma'ân.

le laissa aller. Le même narrateur ajoute : Sa mère conçut de l'aversion à son endroit, et dit : « Par Dieu, je ne te donnerai plus de vêtements, je ne te fournirai ni mets ni boisson, tant que tu n'auras pas renoncé à la religion de Moḥammed ». Elle se transporta dans la maison de sa sœur pendant un an. Quand elle vit qu'Othmân résistait à ses instances, elle retourna chez lui.

Ses enfants. — Il eut dix garçons : 'Abdallah l'ainé, 'Abdallah le cadet, Khâlid, Abân, 'Amr, Sa'id, el-Moghira, 'Abd-el-Mélik, el-Wélid et 'Omar; et trois filles, Omm-Abân, Omm-'Amr et Omm-Sa'id; c'est l'une de celles-là que l'on appelait parfois 'Âïcha ou Râbi'a. 'Abdallah l'ainé était surnommé el-Moṭarraf¹, à cause de sa beauté parfaite; 'Abdallah le cadet était le fils de Roqayya, fille du prophète; il mourut en bas âge. Abân était atteint de la lèpre; sa mère était idiote; elle mettait un scarabée dans sa bouche et disait ensuite : « Devinez ce que j'ai dans la bouche ! ». Sa'id fut tué par les otages qu'il avait ramenés de Samarqand, dans son enclos, à Médine, et qui se suicidèrent². El-Wélid était adonné au vin et au jeu. Lorsque son père fut tué, il était resté plein d'attachement pour son salon de plaisirs³. Que Dieu ait pitié de ceux qui regarderont notre livre d'un œil équitable, et qui admettront nos excuses pour la brièveté et la concision que nous nous sommes imposées!

Meurtre d'Othmân. — On n'est pas d'accord sur le jour où cet événement se produisit. Ibn-Ishâq dit qu'il fut assassiné le mercredi et enterré le samedi. El-Wâqidî affirme

1. Ainsi vocalisé dans le ms.; Barbier de Meynard a lu *motrif* « le rare » dans Mas'oudî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 252; dans ce sens, ce serait plutôt *moṭraf*; mais comparer مَطْرَف dans Ṭabari, III, p. 2423.

2. Il avait été nommé gouverneur et collecteur des impôts du Kho-râsân par Mo'âwiya, en 56 hég. Cf. Ṭabari, *Ann.*, II, 177-180; Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 424.

3. Cf. Mas'oudî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 424.

qu'il fut tué le vendredi, l'an 35 de l'hégire, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, ou de quatre-vingt-dix ans, ou de quatre-vingt-huit ans ; il fut enterré au cimetière d'el-Baqi'.

TALĤA

Talĥa était fils d'Obéidallah ben 'Othmán ben 'Amr ben Sa'd ben Téim ben Ka'b ben Téim ben Morra ; il portait la *konya* d'Abou-Moĥammed ; on lui donnait les surnoms d'*el-Khéir* (le bon), d'*el-Fayyâd* (le bienfaisant), et de *Talĥat et-Talĥât* (le meilleur des Talĥa) à cause de sa générosité et du bien qu'il faisait. Sa mère était eġ-Ça'ba bent el-Ĥaĥrami.

Sa conversion. — Il était assis dans l'assemblée des Qoréichites, occupé à délibérer sur l'acquiescement d'Abou-Bekr à l'islamisme et l'opposition qu'il faisait à la religion de ses ancêtres ; on s'entendit pour l'attaquer à l'improviste et le tuer ; Talĥa, qui était un homme fort et robuste, se sentit favorablement disposé pour lui ; il alla le trouver et le prit par le bras en lui disant : « Lève-toi, ô Abou-Bekr. » — « Pour aller où ? s'écrie celui-ci. » — « Au culte d'el-Lât et d'el-'Ozzâ. » — « Qu'est-ce que c'est qu'el-Lât et el-'Ozzâ ? » — « Les filles de Dieu. » — « Quelle est leur mère ? » demanda Abou-Bekr, ce qui réduisit Talĥa au silence et lui fit comprendre l'inanité du paganisme ; il alla trouver le prophète et se convertit. El-Wâqidi rapporte, d'après Talĥa, ce qui suit : « J'étais dans le marché de Bostra, lorsque j'entendis un moine dire, dans sa cellule : « Interrogez les gens de cette foire pour savoir si Aĥmed s'est montré. » Je lui dis : « Qui est Aĥmed ? » Il répondit : « Le fils d'Abdallah, qui doit paraître en ce mois. » Je revins à la Mecque, dit Talĥa, et j'entendis le peuple parler des prétentions au prophétisme de Moĥammed, fils d'Abdallah, bientôt suivi par le fils d'Abou-Qoĥâfa ; j'allai trouver Abou-Bekr, qui me mena auprès du

prophète, et je prononçai en sa présence la formule musulmane ». Lorsqu'ils sortirent tous deux d'auprès de lui, Naufal ben Hârith, l'un des plus violents Qoréichites, les attacha avec une corde ; c'est pourquoi Abou-Bekr et Talha sont surnommés « les deux compagnons ».

Age et signalement de Talha. — On dit qu'il était blanc, de taille moyenne, tournant au rouge, épais des deux pieds qui n'avaient pas de cambrure ; beau de visage, il avait l'os du nez mince ; on dit aussi qu'il était brun et avait des cheveux abondants. Merwân ben el-Hakam le tua, à la bataille du Chameau, d'une flèche qu'il lui lança ; il était âgé de soixante ans, ou, suivant el-Wâqidî, de soixante-quatre ans.

Ses enfants. — Il eut dix fils et quatre filles de mères différentes : parmi eux était Moḥammed, né de Hamna bent Djahch, dont la mère était Oméïma bent 'Abd-el-Moṭṭalib, tante paternelle du prophète : on l'appelait *es-Sedjdjâd*, à cause de ses fréquentes prières ; il assista à la bataille du Chameau aux côtés de son père ; 'Ali avait défendu de le tuer ; néanmoins, un homme [inconnu] le tua et composa ces vers :

Cet homme aux cheveux en désordre, obéissant ponctuellement aux signes de son Seigneur, faisant peu de mal, musulman à ce qu'il paraît.

Il m'adjure au nom de Hâ-mim, alors que la lance va le percer ; que n'a-t-il récité Hâ-mim avant de s'avancer ?

EZ-ZOBÉÏR BEN EL-'AWWÂM

[Son père, el-'Awwâm] était le fils de Khowéïlid ben Asad ben 'Abd-el-'Ozzâ². On lui donnait la *konya* d'Abou 'Ab-

1. Cf. Mas'ouûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 324, qui cite deux autres vers, avec une légère variante au quatrième, qui est le dernier de notre texte.

2. Fils de Qoçayy, Ibn-el-Athîr, *Osd el-ghîba*, t. II, p. 196.

dallah; il était le neveu de Khadidja. Son père fut tué dans la guerre d'el-Fidjâr; sa mère était Çafiyya, fille d'Abd-el-Moççalib.

Sa conversion. — Elle eut lieu, dit el-Wâqidi, après celle d'Abou-Bekr; il fut le quatrième ou le cinquième néophyte. Il n'en rapporte aucune cause, et il n'y a pas de récit à ce sujet. J'ai vu, dans certaines traditions, qu'ez-Zobéir se convertit à l'âge de huit ou dix ans; son oncle essaya de le torturer par l'emploi de la fumée, pour le faire renoncer à sa religion; mais ne pouvant en venir à bout, il le laissa tranquille.

Son signalement. — C'était, dit el-Wâqidi, un homme de taille moyenne, ni longue ni courte; il avait une barbe clairsemée, un teint brun, une chevelure abondante. On dit aussi qu'il était de grande taille et que ses deux pieds râclaient la terre quand il était monté à cheval.

Il fut tué en l'an 36 de l'hégire, âgé de soixante-quatre ans.

Ses enfants. — Il eut sept fils, sans compter les filles; parmi eux, Abdallah, qui portait la *konya* d'Abou-Bekr, et qu'el-Hadjdjâdj tua à la Mecque après sept années de troubles; Moç'ab, tué par Abd-el-Mélik ben Merwân; c'était un brave et un homme très généreux; quand il se maria avec Aïcha, fille de Talha ben Obéidallah, il lui donna un million de dirhems. Il y avait encore, parmi ses fils, el-Moundhir, qui était un grand seigneur plein de grandeur d'âme, et disait: « Il n'est pas rare que les sots d'une tribu l'avilissent »; quand il marchait sur une route, on éteignait les feux et les lanternes pour lui faire honneur; et Orwa, qui fut un jurisconsulte éminent et pieux. La gangrène s'étant mise à l'un de ses pieds, on lui en fit l'ablation et l'on cautérisa la blessure. On nomme encore deux autres fils, Obéida et Açim.

1. Cf. Moïdâni, *Proverbes*, II, 205; Freytag, *Arabum Proverbia*, t. II, p. 646.

SA'D BEN ABI-WAQQÂÇ

Sa'd était le fils de Mâlik ben Wahb ben Ohéib¹ ben 'Abd-Manâf ben Zohra ben Kilâb ben Morra; il portait la *konya* d'Abou-Ishâq; sa mère était Hamna bent Sofyân ben Oméyya ben 'Abd-Chems. Il avait des frères, 'Otba et 'Oméïr; 'Otba est celui qui frappa le prophète à la bataille d'Oḥod², et 'Oméïr périt martyr de la foi à celle de Bedr³. Sa'd fait partie des dix personnes à qui le paradis fut promis; il mourut l'an 55, à l'âge de plus de soixante-dix ou de plus de quatre-vingts ans. C'est lui qui conquit l'Iraq et les pays voisins de cette région.

Sa conversion. — El-Wâqidi rapporte les propres paroles de Sa'd : « Il y a eu pour moi un jour où j'étais le troisième musulman. » Et l'historien continue en disant : Le motif de sa conversion, c'est qu'il eut un songe : « Il me semblait, dit-il, que j'étais plongé dans l'obscurité; tout à coup une lune se mit à briller; je la suivis et rencontrai inopinément Zéïd et 'Ali qui m'avaient devancé. (Une autre version porte : Je rencontrai Zéïd et Abou-Bekr). Ensuite j'appris que l'Envoyé de Dieu appelait en secret les hommes à l'islamisme; j'allai le trouver et je le rencontrai à Adjyâd⁴; je me convertis et retournai auprès de ma mère, qui savait déjà la nouvelle. Je la trouvai sur le pas de sa porte, se lamentant et poussant des cris : « Au secours! gens de sa tribu et de la mienne! Je l'installerai dans une maison et je fermerai la porte sur lui jusqu'à ce qu'il meure ou renonce à cette nouvelle religion. » J'avais, lors de ma conversion, dix-sept ans. »

1. Ohéïb est un simple doublet de Wahb, cf. Ibn-Sa'd, t. VI, p. 6; Nawawî, p. 275; Ibn-el-Athîr, *Osd.*, t. II, p. 290.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd.*, t. III, p. 368.

3. Cf. *id. op.*, t. IV, p. 148.

4. Ravin de la Mecque, à l'ouest de Çafâ, sur lequel on peut consulter Yâqoût, t. I, p. 138.

Signalement et âge de Sa'd. — C'était un homme de médiocre taille¹, courtaud et lourd, avec une grosse tête, les doigts épais, les cheveux bouclés; il perdit la vue à la fin de sa vie. On n'est pas d'accord sur la durée de celle-ci; mais la date de sa conversion indique qu'elle a dépassé soixante-dix ans. Cho'ba rapporte que Sa'd et el-Ḥasan, le fils d'Ali, moururent le même jour, et il ajoute : On dit que Mo'awiya les fit empoisonner tous les deux.

Ses enfants. — Ce furent Moç'ab, Moḥammed², 'Omar, le meurtrier d'el-Ḥosēin, fils d'Ali³, que mit à mort à son tour el-Mokhtar ben [Abi-] 'Obēid.

SA'ID BEN ZĒID BEN 'AMR

Sa'id était le fils de Zēid ben 'Amr ben Nofail ben 'Abd-el-'Ozzā ben Riyāḥ ben 'Abdallah ben Riyāḥ⁴ ben Qourṭ ben 'Adī, et par conséquent cousin⁵ d'Omar ben el-Khaṭṭāb. Nofail engendra 'Amr et el-Khaṭṭāb. D'après el-Wāqidi, Sa'id était un homme brun, de haute taille, très velu. Il se convertit avant 'Omar et mourut en 51, à l'âge de plus de soixante-dix ans; il fut enterré à Médine. Son père était Zēid ben 'Amr; parmi ses fils était Moḥammed ben Sa'id, celui qui dit à Yézid, fils de Mo'awiya, à la bataille de la Ḥarra :

Tu n'es point l'un de nous, ni ton oncle maternel, ô toi qui perds la prière dans les plaisirs !

La descendance de Sa'id à Koufa est nombreuse.

1. Nawawī, p. 276, l. 14, dit au contraire qu'il était de grande taille; les deux versions existent, cf. Ibn-el-Athīr, *Osd*, t. II, p. 293, l. 13.

2. Ibn-Sa'd, t. VI, p. 154, 155; Ibn-el-Athīr, *Osd*, t. II, p. 306.

3. Ce n'est pas tout à fait exact. Comme le fait remarquer Ibn-el-Athīr, *Osd*, t. II, p. 21, il ne faisait que commander les troupes.

4. Ce second Riyāḥ est une erreur pour Razāḥ, père de Qourṭ, qu'il faut transposer; Ibn-Sa'd, t. VI, p. 7; Nawawī, p. 280.

5. Issu de germain.

‘ABD-ER-RAḤMAN BEN ‘AUF

Son père ‘Auf était fils d’el-Hârith¹; quant à lui, il portait la *konya* d’Abou-Moḥammed, et faisait partie des dix personnes auxquelles le paradis avait été promis, et des six personnes mentionnées à propos du conseil².

Son signalement. — El-Wâqidi rapporte qu’il était un homme de haute taille, de beau visage, à la peau fine marquée d’un grain de beauté blanc teinté de rouge. D’autres biographes disent qu’il avait de grands yeux noirs, un nez aquilin, les cheveux bouclés, les mains épaisses. Il mourut sous le khalifat d’Othmân à l’âge de soixante-cinq ans, car il était venu au monde dix ans après l’année de l’Éléphant; il mourut la septième année du khalifat d’Othmân, laissant une fortune de trois cent vingt mille [dirhems], qui, partagée entre quatre femmes, donna à chacune quatre-vingt mille dirhems.

Ses enfants. — Ce furent Moḥammed, Zéïd, Ibrahim, Ḥamid, ‘Othmân, el-Miswar, Abou-Salama, le jurisconsulte qui a transmis des *hadith*, Moç‘ab, valeureux guerrier, Sohéïl, qui épousa une femme appelée Thoréyyâ (Pléïades) et appartenant à la famille des Banou-Oméyya les petits; c’est à ce propos que ‘Omar ben Abi-Rébi‘a a dit :

Ô toi qui a marié les Pléïades à Canopus (Sohéïl), Dieu t’accorde longue vie ! Comment ces deux astres pourraient-ils se rencontrer ?

Les Pléïades, quand elles sont à l’apogée, paraissent du côté de la Syrie, tandis que Canopus, quand il brille de tout son éclat, se montre au Yémen !

1. En réalité, arrière petit-fils d’Hârith, corriger ainsi Nawawî, p. 385, d’après Ibn-el-Athîr, *Osd.* t. III, p. 313.

2. Tenu pour l’élection d’Othmân.

ABOU-'OBÉÏDA BEN EL-DJERRÂH

Son nom était 'Âmir ben 'Abdallah ben el-Djerrâh, mais on a pris l'habitude de lui donner le nom de son grand-père. On rapporte qu'ayant entendu son père injurier le prophète¹, il lui coupa la tête et apporta celle-ci à Mahomet en lui racontant ce qui s'était passé. Il conquit la Syrie sous le khalifat d'Abou-Bekr et mourut de la peste sous celui d'Omar, sans laisser de postérité².

Son signalement. — C'était, rapporte el-Wâqidi, un homme de grande taille, maigre, ayant le visage décharné, les joues minces, édenté des deux incisives, parce que, à la bataille d'Oḥod, il avait arraché une pointe de flèche du front du prophète avec ses dents, et il eut les dents de devant cassées. D'après le même historien, Abou 'Obéïda, 'Obéïda ben el-Hârith ben el-Moṭṭalib, 'Othmân ben Mazh'oun et Abou-Salama ben 'Abd-el-Asad se convertirent tous ensemble.

'OMAR BEN EL-KHAṬṬÂB

Si nous avons différé jusqu'ici la mention d'Omar, sachez-le, c'est à cause de sa conversion tardive; ses mérites l'ont porté plus loin que le degré qu'il devrait occuper. En effet, il se convertit après que quarante personnes eurent embrassé l'islamisme, sauf celles qui émigrèrent en Abyssinie; il se convertit la sixième année de la mission de Moḥammed, à l'âge de vingt-cinq ans. Il était fils d'el-Khaṭṭâb ben Nofail ben 'Abd-el-Ozzâ ben Riyâḥ ben 'Abdallah ben Qourṭ ben Riyâḥ ben 'Adi ben Ka'b ben Lo'ayyi ben Ghâlib³; sa généalogie remonte à la même origine que celle

1. A la bataille de Bedr; cf. Nawawî, p. 747.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 249.

3. Cf. Ibn-Hadjar, *Içâba*, t. II, p. 1231; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 52 (lire Rabâḥ au lieu du premier Riyâḥ, et Razâḥ au lieu du second).

du prophète, d'Abou-Bekr et d'Othmân, à huit générations de distance. Il portait la *konya* d'Abou-Hafç, et sa mère était Hantama, fille de Hâchim ben el-Moghira el-Makhzoûmi¹.

Sa conversion. — On rapporte que le prophète, dans une prière, dit : « Grand Dieu, glorifie l'islamisme par le moyen d'Abou-Djehl ben Hichâm, ou bien par celui d'Omar ben el-Khaţţâb. » C'était un homme intraitable ; on ne pouvait attaquer ce qui était couvert par sa protection. Sa sœur Fâţîma, mariée à Sa'id ben Zéid ben 'Amr ben Nofaïl, s'était convertie à l'islamisme ; Khabbâb ben el-Araţţ allait la voir à plusieurs reprises et lui lire le Qorân. Les Qoréichites, réunis en conseil, délibérèrent sur l'affaire du prophète et sur ce qu'on disait de séparation et de blâme. 'Omar se prépara à exécuter l'ordre donné et sortit du milieu d'eux en ceignant son sabre, à la recherche de Moĥammed, dont on disait qu'il se trouvait dans la maison d'el-Arqam ben el-Arqam, à côté de Çafâ. No'aïm ben 'Abdallah en-Nahĥâm l'ayant rencontré, lui demanda où il allait. « Je cherche, répondit 'Omar, ce garçon qui est cause de dissension chez les Qoréichites, afin de le tuer. » — « C'est ta passion qui t'égare, lui dit No'aïm ; ne vois-tu pas que les Banou 'Abd-Manâf te laissent marcher sur la terre, alors que tu as tué leur cousin ? Pourquoi ne retournes-tu pas vers ta famille pour redresser leur affaire ? » — « Quelle famille ? » demanda 'Omar. « Ta sœur et ton beau-frère. » Alors 'Omar, changeant de route, se dirigea de leur côté et trouva auprès d'eux Khabbâb qui leur lisait le Qorân ; il avait apporté une feuille sur laquelle était transcrite la sourate *Tâ-hâ*. Quand sa sœur et son beau-frère s'aperçurent de l'approche d'Omar, ils firent disparaître Khabbâb et cachèrent la feuille. « Qu'est-ce que c'est que ce chuchotement que j'ai entendu dès la porte ? » demanda 'Omar. « Tu

1. Sur les difficultés de cette filiation, voir Ibn-el-Athîr, *Osd*, *ibid*.

n'as entendu que du bien », répliquèrent-ils. « C'est sûr ; on m'a d'ailleurs déjà informé que vous étiez devenus çabiens. » Rempli de colère, il voulut s'élançer sur Khabbâb, mais sa sœur se leva et l'en empêcha, non sans être atteinte d'une blessure. Alors ils méditèrent tous deux sur cela, manifestèrent leur conversion et dirent : « Oui, nous sommes musulmans, fais ce qu'il te plaira. »

'Omar, se tenant sur ses gardes, dit à sa sœur : « Passe-moi cette feuille, pour que je voie ce qu'il y a dessus. » En effet, il savait écrire. « Je crains que tu ne l'abîmes, » lui dit sa sœur ; mais 'Omar prit l'engagement devant Dieu de la lui rendre. « Mais, lui dit sa sœur, tu es impur, et il n'y a qu'un homme pur qui puisse la toucher'. » 'Omar s'étant levé, procéda à une ablution complète, et lut le commencement du chapitre ; cela lui plut, et Dieu lui inspira l'idée de devenir musulman : alors Khabbâb sortit de sa cachette et lui dit : « Ô 'Omar, je n'espère pas que Dieu t'ait réservé spécialement l'appel de son prophète. » — « Et où est Moḥammed, ô Khabbâb, dit 'Omar. » — « Dans la maison d'el-Arḡam, à côté de Çafâ. »

'Omar, s'y étant rendu, heurta à la porte. Un des compagnons, s'étant levé, alla regarder par les interstices de la porte, et revint tout craintif, effrayé. « C'est 'Omar, dit-il, ceint de son sabre. » Ḥamza, fils d'Abd-el-Moṭṭalib, dit : « S'il est venu avec de bonnes intentions, nous le traiterons avec générosité, et s'il est venu avec de mauvaises intentions, nous le tuerons avec ses propres armes. » Il lui permit d'entrer ; le prophète se leva, marcha à sa rencontre et le prit par la ceinture, puis il le tira violemment en disant : « Qu'est-ce qui t'amène, ô fils d'el-Khaṭṭâb ? Je ne crois pas que tu doives achever jusqu'à ce que Dieu fasse tomber un malheur sur toi. » — « Je suis venu, répondit 'Omar, pour croire à Dieu et à son prophète. » — « Dieu est plus

1. Allusion à *Qur.*, LVI, 78.

grand ! » — ‘Omar ayant prononcé la formule d’adhésion, demanda : « Combien êtes-vous ? » — « Quarante », répondit le prophète. « Par Dieu, dorénavant, nous n’adorerons plus Dieu en secret. » Il s’avança vers le peuple et fit publiquement profession de foi. Ibn-Mas‘oùd a dit : « La conversion d’‘Omar fut une conquête, son émigration une victoire, son khalifat une miséricorde ; nous ne pouvions pas prier auprès de la Ka‘ba avant la conversion d’‘Omar ¹. »

Son signalement et son âge. — On est en désaccord sur ces deux points. Les gens du Hedjâz rapportent qu’il était blanc mat, de grande taille, en grande partie rouge. Ceux de l’Irâq disent qu’il était extrêmement brun ; mais on est unanime à admettre qu’il était ambidextre, c’est-à-dire qu’il pouvait se servir de ses deux mains. Il était ce qu’on appelle *arwah*, c’est-à-dire que quand il marchait ses deux talons se rapprochaient l’un de l’autre ². Il était de si grande taille qu’au milieu de gens à pied il avait l’air d’être à cheval. Il tomba martyr de la foi en l’an 23. Ibn-Ishâq dit qu’il avait alors cinquante-cinq ans ; d’autres prétendent qu’il mourut à l’âge de soixante-trois ans : Dieu sait mieux la vérité !

Ses enfants. — Ce furent ‘Abdallah, ‘Obéïd-allah, Âçim, Zéïd, Modjabbir et Abou-Chahma. Quant à ‘Abdallah, il portait la *konya* d’Abou ‘Abd-er-Rahman ; il se convertit à la Mecque avec son père, quoiqu’en bas âge ; il assista à toutes les batailles, sauf à Bedr et à Oḥod ; on l’avait exclu à cause de son jeune âge. Il mourut à la Mecque du temps d’el-Ḥadjdjâdj, à l’âge de quatre-vingt-quatre ans, en 73 de l’hégire, l’année même où périt ‘Abdallah ben ez-Zobéïr.

On dit qu’el-Ḥadjdjâdj séduisit un homme qui empoisonna la ferrure pointue de la base de sa lance et le piqua au

1. Comparer avec la première des deux versions rapportées par Moḥammed ben Ishâq, *apud* Ibn-Hichâm, p. 224 et suivantes.

2. Cf. Ibn-Ḥadjar, *Içâba*, t. II. p. 1232 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 78, l. 7. Sur le sens d’*arwah*, cf. *Lisân*, t. III, p. 294, l. 15 et suiv.

milieu du cou-de-pied, ce dont il mourut¹. ‘Abdallah laissa des fils et des filles, parmi lesquels ‘Abdallah ben ‘Abdallah ben ‘Omar, dont la mère était Çafiyya, fille d’Abou-‘Obéïd et sœur d’el-Mokhtâr ben Abi-‘Obéïd ; ‘Âçim, Wâqid, Bilâl, Ḥamza et Sâlim, jurisconsulte de mérite, au sujet de qui ‘Abdallah ben ‘Omar [son père], qui l’aimait, composa ces vers :

On me blâme au sujet de Sâlim, mais c’est moi qui les blâmerai, attendu que sa peau, entre l’œil et le nez, est saine.

‘Obéïd-allah, fils d’‘Omar, était extrêmement violent ; il dégaina, le jour de l’assassinat de son père, et tomba sur les Persans qui étaient alors à Médine ; il tua el-Hormozân et sa fille, Abou-Lou’lou’a [meurtrier de son père] et un homme appelé Djoféïna. Lorsque le khalifat passa à ‘Ali, il voulut se venger de lui et s’enfuit auprès de Mo’âwiya ; il fut tué à Çifîn². Quant à ‘Âçim ben ‘Omar, il laissa plusieurs enfants, parmi lesquels Omm-‘Âçim qui épousa ‘Abd-el-‘Aziz ben Merwân et fut mère d’‘Omar ben ‘Abd-el-‘Aziz³. Zéïd, autre fils d’‘Omar, avait pour mère Omm-Kolthoum, fille d’‘Ali ; lui et sa mère moururent le même jour. Abou-Chaḥma fut exécuté, en vertu de la loi pénale, pour ivrognerie. Modjabbir mourut. . . .

Les dix personnages qui précèdent sont ceux auxquels Mahomet promit le paradis et le contentement de Dieu ; parmi eux se trouvent les khalifes qui admirent et pratiquèrent la justice. Nous allons revenir maintenant aux autres compagnons suivant l’ordre de leur conversion à l’islamisme.

‘AMR BEN ‘ABASA

Il s’appelait Abou-Nédjih es-Solami, de la tribu des

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 230.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 322.

3. Le khalife oméyyade ‘Omar II. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 76.

Banou-Soléïm. Il a dit, d'après el-Wâqidi : « J'étais le troisième ou le quatrième en date dans l'islamisme. » La cause de sa conversion est le dégoût qui l'avait pris relativement au culte des idoles de pierre et de bois¹; il consulta un certain rabbin sur la religion qu'il devait réserver à Dieu; celui-ci lui apprit qu'il devait se manifester, à la Mecque, un prophète qui inviterait les hommes à embrasser cette religion. Lorsqu'il entendit parler de Moḥammed, il alla le trouver : « Qui t'a suivi dans cette affaire? demanda-t-il. » — « Un homme libre et un esclave² », répondit le prophète, voulant désigner Abou-Bekr par l'expression d'homme libre et Bilâl par celle d'esclave. Il se convertit et retourna dans son pays³. A la mort de Mahomet, il alla s'établir en Syrie et y mourut.

ABOU-DHARR EL-GHIFÂRÎ

Il s'appelait Djondab ben es-Sakan, ou suivant d'autres, ben Djonâda⁴. « J'étais, a-t-il dit selon el-Wâqidi qui rapporte ses paroles, le cinquième en date dans l'islamisme. » C'était un homme courageux qui employait ses efforts sur les chemins pour s'y livrer au brigandage sur les passants, tout seul; il faisait des incursions sur les troupeaux de chameaux dans l'obscurité du matin. A pied, il dépassait

1. *Çanam* est une idole de forme humaine, de bois, argent ou or; *wathun* est une idole de pierre. Voir Ibn-el-Kelbi dans Yaqout, cité par Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums*², p. 15. Sur les rapports de *çanam* et de *tselem*, cf. *id. op.*, p. 102; Frænkel, *Aram. Fremdwörter*, p. 273; D. H. Müller, dans la *Wiener Zeitung für Kunde des Morgenlandes*, 1887, p. 30.

2. Cette même phrase est reproduite par Nawawî, dans son article consacré à Abou-Dharr, p. 714.

3. Comparer Ibn-Sa'd, t. IV, 1^{re} partie, p. 157 et suivantes; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 120.

4. Cf. Ibn-Ḥadjar, *Içâba*, t. IV, p. 112; Ibn-el-Athîr (Medjd-ed-din el-Mobârek), *Kunja-Wörterbuch*, éd. Seybold, p. 102; Nawawî, p. 714; Ibn-Sa'd, t. IV, 1^{re} partie, p. 161; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 186, et t. I, p. 301; Tabarî, *Annales*, t. III, p. 2347.

l'homme monté à chameau. Déjà, dans le paganisme, il admettait l'existence d'un seul Dieu, et dès avant que Moḥammed eût commencé ses prédications, il employait déjà la formule : « Il n'y a de divinité que Dieu. » Une caravane égarée étant venue à passer près de lui, les gens qui la composaient lui dirent : « Ô Abou-Dharr, le [petit-] fils d'Abd-el-Moḥṭalib parle comme toi. » [Résolu à aller le voir], il prit un peu de *behch*, c'est-à-dire de fruits de palmier doum¹, en guise de provision, gagna la Mecque et arriva devant le prophète pendant que celui-ci était encore endormi; on l'éveilla, et le voyageur le salua de l'expression : « Heureux matin² ! » — « Je ne dis point de poésies, dit le prophète, mais un Qorân que je récite. » — « Récite-le », dit Abou-Dharr. Moḥammed lui en lut un chapitre : alors Abou-Dharr prononça le témoignage de vérité et adhéra à la nouvelle religion.

De retour dans son pays, il se mit en travers des caravanes Qoréichites et leur barra le chemin, disant : « Par Dieu ! je ne vous rendrai rien tant que vous n'aurez pas témoigné de la vérité ! » Il rendait, en effet, son bien à celui qui se convertissait. Il ne fut pas présent aux deux batailles de Bedr et d'Oḥod, car ce n'est qu'après elles qu'il arriva à Médine.

Il était attaché tout particulièrement au prophète, qui disait : « La terre poussiéreuse et le ciel bleu n'ont pas possédé d'orateur à la langue habile plus véridique qu'Abou-Dharr ; qu'advientra-t-il de toi lorsque tu auras été expulsé de Médine pour avoir dit la vérité ? » Il ajouta : « Lorsque la construction aura atteint une côte à Médine³, je ne pense pas que tes chefs t'appellent. » — « Est-ce que je ne frap-

1. Sur le mot *behch*, voir le *Lisân*, t. VIII, p. 155 ; le même détail cité *ibid.*, p. 156. C'est une expression du dialecte du Hedjâz.

2. Salutation des Arabes païens.

3. Cf. Ṭabarî, *Annales*, I, p. 2860, l. 8 : البناء سَلماً.

perai pas de mon sabre? » dit Abou-Dharr. — « Non, répliqua le prophète, mais tu écouteras et tu obéiras. » Lorsque la construction eut atteint la côte, il partit pour la Syrie, où tout le monde, pris d'inclination pour lui, disait : « Abou-Dharr, Abou-Dharr! » Mo'âwiya écrivit à 'Othmân : « La Syrie ne me convient pas comme province à gouverner, tant qu'Abou-Dharr s'y trouve. » 'Othmân écrivit à Abou-Dharr : « Viens. » Il se présenta et dit : « Est-ce que tu as eu peur de moi? » — « Reste auprès de moi, dit le khalife ; les chamelles viendront à toi le matin et s'en iront le soir. » — « Je n'en ai pas besoin : donne-moi la permission [de partir]. » 'Othmân étant venu à er-Rabadha', l'y expédia et Abou-Dharr y mourut, car le prophète avait dit : « Tu mourras seul et tu vivras seul. » Lorsque la mort vint, il dit à sa femme et à son esclave : « Lorsque je serai mort, lavez-moi, ensevelissez-moi et portez-moi pour me déposer sur le chemin battu ; à la première caravane qui passera, dites : « Celui-ci est Abou-Dharr, compagnon du prophète de Dieu ; aidez-nous à l'enterrer. » Ils agirent conformément à ses dernières volontés. Le premier passant fut 'Abd-allah ben Mas'oud, qui s'écria : « Le prophète avait raison quand il dit, lors de la campagne de Téboûk : Tu vivras seul et tu mourras seul. » Il descendit de son chameau, prononça la prière sur le corps et l'enterra¹. Abou-Dharr mourut en l'an 32, on ne sait à quel âge ; il ne laissa pas de postérité.

KHÂLID BEN SA'ÏD

[Son père] Sa'ïd était fils d'el-Âç ben Oméyya. D'après el-Wâqidi, Khâlid a dit : « J'étais le cinquième en date dans l'islamisme. » Il fit partie de ceux qui émigrèrent la

1. Bourgade des environs de Médine, sur la route de la Mecque, à trois milles de distance. Le tombeau d'Abou-Dharr a été détruit par les Qarmaçes en 319 hég.

2. Cf. Ibn-Ḥadjar, *op. laud.*, t. IV, p. 117 ; Ibn-Hichâm, p. 901.

première fois en Abyssinie ; il fut secrétaire du prophète à la Mecque et à Médine ; celui-ci le chargea de percevoir les aumônes des habitants du Yémen, et mourut avant son retour ; quand il revint, il resta trois mois sans prêter serment à Abou-Bekr ; mais il le fit ensuite. Il fut tué à la bataille d'Adjnadéïn, sous le khalifat d'Abou-Bekr. Abou'l-Yaqzân a prétendu qu'il s'était converti à l'islamisme avant Abou-Bekr. Le motif de sa conversion est qu'il se vit en songe sur le bord d'un précipice de feu, vers lequel le poussait son père, tandis que Moḥammed tâchait de le retenir. Au matin, passant auprès d'Abou-Bekr, il lui raconta son rêve. « C'est le prophète de Dieu, lui dit-il, suis-le¹. » Son père, Abou-Oḥaiḥa Sa'id ben el-'Âç, était malade ; il alla le voir et lui parla du songe. « Si Dieu me relève de ma couche, dit son père, le dieu du fils d'Abou-Kabcha ne sera plus adoré à la Mecque. » — « Je m'écriai, dit Khâlid : Grand Dieu ! ne le laisse pas se lever ! Puis j'allai trouver le prophète et je me convertis. » Dieu ne laissa pas Abou-Oḥaiḥa se lever jusqu'à ce qu'il mourût.

Parmi ceux dont la conversion est ancienne, il faut encore compter Abou-Salama ben 'Abd-el-Asad, dont le nom était 'Abdallah ; il était le frère de lait du prophète et émigra à Médine un an avant lui².

MOÇ'AB BEN 'OMAÏR

Moç'ab ben 'Omaïr ben Hâchim ben 'Abd-Manâf était, pour la beauté, la jeunesse et le parfum, le jeune homme par excellence des Qoréichites. Le prophète était alors dans la maison d'el-Arḡam ; la mère de Moç'ab se mit à le tourmenter de mille façons pour qu'il renonçât à sa religion ; mais il s'y refusa, jusqu'à ce que l'amaigrissement se produisit et que la faim fit des ravages dans son corps. Il

1. Cf. Ibn-Hadjar, *id. op.*, t. I, p. 834 ; Ibn-el-Athîr, *Osîd*, t. II, p. 90.

2. Cf. Nawawî, p. 727 ; Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. V, p. 218.

émigra en Abyssinie, puis revint. Le prophète l'envoya à Médine avec les Auxiliaires pour leur enseigner le Qorân. On dit que ce fut lui le premier à en savoir par cœur le texte à Médine; il périt à la bataille d'Oḥod¹. On dit que c'est à propos de lui que fut révélé ce passage du livre : « Quant à celui qui a craint le séjour de son Seigneur et a interdit les passions à son âme, le paradis sera sa demeure². » Le prophète, dit el-Wàqidi, ne pouvait jeter les yeux sur lui sans verser des larmes.

‘ABDALLAH BEN MAS‘OÛD

‘Abdallah ben Mas‘oùd ben el-Ḥârith ben Samḥ ben Makhzoum³ appartenait à la tribu de Hodhéil. On rapporte, d'après Ibrahim en-Nakha'i, que c'était un homme chétif, d'une taille mince et intelligent; en s'asseyant, il était sur le point de disparaître [tellement il était petit]. Il fut le premier à divulguer le Qorân à la Mecque; en effet, les compagnons du prophète avaient dit : « Il faut que l'un de nous vende son âme à Dieu et récite à haute voix ce Qorân, pour que les Qoréichites l'entendent. » ‘Abdallah ben Mas‘oùd dit : « C'est moi qui le ferai. » Il avait une belle voix; il se dirigea vers la Ka‘ba, éleva la voix en récitant le chapitre *er-Raḥman*⁴, puis il s'en alla, et sur son visage était ce que Dieu voulut⁵. C'est lui qui apporta la tête d'Abou-Djehl ben Hichâm à la bataille de Bedr. Il mourut à Médine la seconde année du khalifat d'‘Othmân. Parmi ses enfants, on compte ‘Abd-er-Raḥman, ‘Otba, Abou-‘Obéïda, qui eurent une nombreuse descendance. ‘Abdallah avait un

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 368; Nawawî, p. 556.

2. *Qor.*, LXXIX, 40-41.

3. Généalogie différente dans Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 256; Nawawî, p. 369; ben Ghâfil ben Ḥabîb au lieu de ben el-Ḥârith.

4. Sourate LV.

5. C'est-à-dire qu'il portait les traces des coups à lui infligés par les Qoréichites.

frère nommé 'Otba ben Mas'ou'd, qui fut aussi un des premiers à se convertir¹; parmi les descendants de celui-ci est 'Amr ben 'Abdallah ben 'Otba ben Mas'ou'd, jurisconsulte et traditionniste, qui a dit :

La première chose que nous quitterons sans aucun doute, c'est la doctrine professée par les Mourdjites.

ḤAMZA BEN 'ABD-EL-MOṬṬALIB

Parmi les anciens musulmans de la famille de Hâchim qui se convertirent à la Mecque et assistèrent à la bataille de Bedr, il y a Ḥamza, fils d'Abd-el-Moṭṭalib, le lion de Dieu et du prophète; il portait les *konya* d'Abou-'Omâra et d'Abou-Ya'lâ. Il périt à la bataille d'Oḥod, victime de Waḥchî, esclave de Ḥarb ben Mazh'oûn. Il avait un fils nommé 'Omâra qui mourut sans postérité. Ḥamza, dit el-Wâqidi, était un chasseur; un jour qu'il était à la chasse, le prophète se rendit pour affaire à el-Hadjoûn; Abou-Djehl, accompagné d'un Qoréichite stupide, le suivit, le rejoignit et le maltraita; il lui répandit de la terre sur la tête et foula de son pied ses épaules. Quand Ḥamza revint de la chasse, sa femme lui cria : « Ô Abou-'Omâra, si tu avais vu ce que 'Amr ben Hichâm a fait à ton neveu ! » Ḥamza, rempli de colère, se rendit à l'assemblée; quand il vit Abou-Djehl, il le frappa de son arc; la blessure se montra sur sa tête. Il dit : « Je témoigne que Moḥammed est le prophète de Dieu; faites ce qu'il vous plaira. » La conversion de Ḥamza fut un titre de gloire pour la religion et pour le prophète².

DJA'FAR BEN ABI-ṬALIB, L'HOMME AUX DEUX AILES

Il avait moins de vingt ans quand il se convertit. Il commanda le groupe qui forma la seconde émigration en

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 366.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 46 et suivantes; Nawawî, p. 218.

Abyssinie. Il alla trouver le prophète pendant que celui-ci était à Khéibar; Moḥammed alla le recevoir, l'embrassa entre les deux yeux et lui dit : « Je ne sais de quoi je dois le plus me réjouir, de la prise de Khéibar ou du retour de Dja'far¹. » Il fut tué à la bataille de Mo'ta (que Dieu ait pitié et soit satisfait de lui!) à l'âge de trente-trois ans. Asmá bent 'Omaïs el-Khath'amiyya lui donna pour fils, quand ils étaient en Abyssinie, Aḥmed, 'Adi² et 'Abdallah. Certaines personnes disent que la conversion de Dja'far est antérieure à celle de Ḥamza.

Quant à [son frère] 'Aqil ben Abi-Ṭálib, il fut fait prisonnier à la bataille de Bedr, en même temps qu'el-'Abbás, et se convertit ensuite³.

ABOU-ḤODHÉÏFA BEN 'OTBA

Parmi les anciens convertis de la tribu des Banou 'Abd-Manáf⁴, il y a Abou-Ḥodhéïfa ben 'Otba ben Rabi'a ben 'Abd-Manáf, qui se convertit et émigra en Abyssinie accompagné de sa femme Sahla bent Sohél ben 'Amr, qui lui donna pour fils Moḥammed ben Abi-Ḥodhéïfa, le poussin des Qoréichites; c'est lui qui suscita des inimitiés contre 'Othmán; celui-ci s'était porté caution pour lui; lorsque l'autorité fut remise entre les mains d'Othmán, Moḥammed ben Abi-Ḥodhéïfa partit tout seul pour l'Égypte et s'y livra à l'ascétisme en attaquant publiquement le khalife; Mo'áwiya le fit plus tard mettre à mort. Il n'a pas laissé de postérité⁵.

1. Cf. Ibn-el-Athir, *Osd.* t. I, p. 386 et suivantes.

2. Moḥammed et 'Amr dans Nawawí, p. 194.

3. Cf. Ibn-el-Athir, *Osd.* t. III, p. 422.

4. 'Abd-Manáf était le grand-père de Rabi'a, cf. Ibn-el-Athir, *Osd.* t. V, p. 170; Nawawí, p. 693.

5. Cf. Ibn-Ḥadžar, *op. laud.*, t. IV, p. 77 (voir aussi à l'art. Sâlim); Ibn-el-Athir, *Osd.* t. IV, p. 315.

EL-MIQDÂD BEN EL-ASWAD

El-Miqdâd ben el-Aswad ben 'Abd-el-Moṭṭalib est encore un des premiers convertis parmi le peuple : il mourut à Médine en l'an 33 de l'hégire, à l'âge de soixante-dix ans. On dit que le seul cheval que possédassent les Musulmans à la bataille de Bedr était celui d'el-Miqdâd ¹.

'AMMÂR BEN YÂSIR

Il portait la *konya* d'Abou 'l-Yaqzhân. 'Ammâr et Çohéïb, dit el-Wâqidi, se convertirent après plus de trente personnes qui se réunissaient déjà dans la maison d'el-Arḡam ben el-Arḡam. Son père Yâsir était venu du Yémen et s'était affilié par serment aux Banou-Makhzoûm ; puis 'Ammâr se convertit, ainsi que sa mère Soméyya ; alors les Banou-Makhzoûm se mirent à le tourmenter en le mettant sur des cailloux en plein midi ; le prophète passait près d'eux et disait : « Patience, ô famille de Yâsir ! car votre rendez-vous est au paradis. » Ces gens mirent à mort Yâsir et attachèrent les pieds de Soméyya entre deux chameaux ; ils frappèrent ses parties naturelles au moyen de leurs lances jusqu'à ce qu'ils la tuèrent, longtemps après Yâsir. Quant à 'Ammâr, il leur donna de sa bouche toutes les assurances qu'ils demandèrent. C'est à propos de lui que fut révélé le passage du Qorân : « Excepté celui qui a été contraint, alors que son cœur était tranquille dans la foi ². » Il fut tué à la bataille de Çiffin. Parmi ses fils on cite Moḡammed ben 'Ammâr, qui a laissé une descendance.

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 409 et suivantes ; Nawawî, p. 575.

2. *Qor.*, XVI, 108. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 43 et suivantes ; Nawawî, p. 486.

ÇOHÉÏB BEN SINÂN

Certains prétendent que Çohéïb ben Sinân ben Málik appartenait à la tribu d'en-Namir ben Qâsiṭ, tandis que d'autres croient que son père était un esclave, agent de Chosroès dans la ville d'Obolla', que les Grecs firent prisonnier et qui fut élevé chez eux ; plus tard, il fut acheté par 'Abdallah ben Djod'an qui l'envoya au prophète. Il était facétieux et aimait les plaisanteries. Lors de l'émigration de Moḥammed à Médine, on lui fit cadeau de dattes. Çohéïb se mit à en manger malgré sa chassie. « Comment, lui dit le prophète, tu manges des dattes, malgré ton état ? » — « Je les mâche de l'autre côté », répondit Çohéïb, ce qui fit éclater de rire Mahomet. Il a laissé une postérité.

KHABBÂB BEN EL-ARAṬṬ

Il appartenait à la tribu des Banou Sa'd ben Zéïd-Manât ; pris, jeune encore, dans une razzia, il fut vendu à la Mecque. Sa mère exerçait la profession de circoncire les garçons, ou suivant d'autres, les filles. Khabbâb était un pauvre musulman et l'un des meilleurs. Il était atteint de la lèpre blanche. Son fils 'Abdallah ben Khabbâb fut tué par les Khâridjites, et c'est pour cela qu'Alî autorisa le massacre de ces sectaires².

EL-ARQAM BEN EL-ARQAM EL-MAKHZOŪMÎ

C'est lui qui hébergea le prophète dans sa maison située auprès de Çafâ jusqu'à ce que ses adeptes atteignirent le nombre de quarante. 'Omar ben el-Khaṭṭâb fut le dernier

1. Ancienne Apollogos, sur le bas Euphrate. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 30.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 106 ; Nawawî, p. 225 ; Ibn-Sa'd, t. VI, p. 8.

d'entre eux à se convertir. El-Arḡam émigra à Médine et assista à la bataille de Bedr¹.

BILÂL BEN RABÂḤ

Sa mère se nommait Ḥamâma. Quand il se convertit, son maître Oméyya ben Khalaf el-Djomaḥî se mit à le tourmenter, à le jeter sur le dos au milieu de la grande chaleur du jour et à lui poser une grosse pierre sur la poitrine, en disant : « Tu resteras ainsi jusqu'à ce que tu meures ou que tu abjures Moḥammed et son Seigneur. » Bilâl se contentait de répéter : « Un seul, un seul [Dieu]. » Abou-Bekr étant passé un jour par là, dit à son maître : « Jusqu'à quand maltraiteras-tu ce pauvre homme ? » Oméyya ben Khalaf répondit : « C'est toi qui l'as perverti, sauve-le. » — « Oui, reprit Abou-Bekr, j'ai un esclave de ta religion plus fort et plus solide que celui-ci : prends-le à sa place. » Abou-Bekr emmena Bilâl et l'affranchit. Celui-ci était un homme à la peau noire et à la voix de Stentor. Il mourut à Damas en l'an 20 de l'hégire².

ABOU-MOÛSÀ EL-ACH'ARÎ

Son nom était 'Abdallah ben Qaïs ; il vint trouver le prophète en même temps que les autres membres de la tribu d'el-Ach'ar, qui arrivèrent du Yémen pour se convertir. Ibn-Ishaq, selon ce que rapporte d'après lui Ziyâd ben 'Abdallah el-Bekkâ'i, dit qu'il se convertit et accompagna en Abyssinie la caravane de la première émigration. Il mourut en l'an 52 de l'hégire, ou 42, suivant d'autres³. Il eut plusieurs enfants, parmi lesquels Abou-Borda ben Abi-Moûsâ, qui

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 60.

2. Cf. Nawawî, p. 176 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 206.

3. Cf. Nawawî, p. 758, 759 ; Ibn-Sa'd, t. IV, 1^{re} partie, p. 78, et t. VI, p. 9 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 308.

iut qâdi¹, et [un petit-fils], Bilâl ben Abi-Borda, qui fut également qâdi à Baçra. C'est à propos de ce dernier que Dhou'r-Romma² a dit :

Je dis à Çaidah : Va-t'en donc trouver Bilâl!

EL-'ALÂ BEN HADRAMÎ

Le nom d'el-Hadrami était 'Abdallah ben Damâr. Le prophète l'envoya au maître du Bahreïn, el-Moundhir ben Sâwâ, qui embrassa la foi nouvelle. El-'Alâ traversa le golfe Persique pour aller à Dârin³ ; il pénétra dans les flots monté sur son cheval ; il alla fourrager sur les rivages de la Perside, et apporta au prophète, comme tribut du Bahreïn, la somme de cent quatre-vingt mille dirhems. Il mourut sous le khalifat d'Omar⁴.

'OTHMÂN BEN MAZH'OUÛN

Sorti de la tribu des Banou-Djomah, il portait la *konya* d'Abou's-Sâib. Sa conversion était ancienne⁵. C'est lui qui s'empara d'Obolla, sous le khalifat d'Omar ; il traça le plan de Baçra et en fonda la mosquée. On rapporte, d'après lui-même, qu'il dit : « Tu m'as vu alors que j'étais le septième sur sept en compagnie du prophète de Dieu ; nous n'avions pour manger que des feuilles d'arbres, à telles enseignes que les commissures de nos lèvres étaient ulcérées. De ceux-là,

1. Cf. Ibn Sa'd, t. VI, p. 187. Il mourut à Koufa en 103 ou 104.

2. Sur ce poète, voir t. II, p. 106, note 4 ; *Aghâni*, t. XVI, p. 110 ; Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 51. L'hémistiche cité ici et l'anecdote qui s'y rapporte se trouvent *Aghâni*, t. XVI, p. 121.

3. Port du Bahreïn ; cf. Yâqout, t. II, p. 537 ; Ibn-Sa'd, t. IV, 2^e partie, p. 79.

4. Cf. Nawawî, p. 432 ; Ibn-Sa'd, t. IV, 2^e partie, p. 76 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 7.

5. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 385.

actuellement vivants, il n'y en a point qui ne soit gouverneur de l'Égypte ».

Ceux dont les noms précèdent sont les compagnons du prophète, les premiers émigrés, d'ancienne conversion et célèbres. On rapporte de Qatâda qu'il a dit : « Ceux qui ont assisté à la prière faite à deux *qibla* appartiennent à la première émigration ».

Parmi ceux des compagnons dont l'accession à l'islamisme eut lieu plus tard, on compte :

EN-NO'MÂN BEN MOQARRIN

Celui-ci commanda les Musulmans à la bataille de Néhâwend et y périt. Des coquelicots poussèrent sur sa tombe, et on les appela *Chaqâiq en-No'mân*¹.

DJÉRÎR BEN 'ABDALLAH EL-BADJALÎ

On le transportait sur le sommet de la bosse du chameau, tellement sa taille était longue ; on disait de lui qu'il était le Joseph de la nation musulmane, à cause de la beauté et de la perfection de ses formes, et aussi de ses belles actions².

'OTHMAN BEN EL-'ÂÇ ETH-THAQAFÎ

Il était un des secrétaires du prophète, qui le nomma gouverneur de Tâïf. C'est lui qui conquit les rivages de la

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 30 ; Ibn-Khallikân, *Biographic dictionary*, trad. de Slane, II, 57, note 2. Il y a d'autres explications du nom de cette plante ; ainsi l'on prétend que *no'mân* signifie « sang », et que la fleur de cette plante, autrement appelée *chaqîr* (anémone), a été comparée à la couleur rouge du sang ; on voit aussi dans ce mot le nom d'en-No'mân ben el-Moundhir, auquel on a attribué cette fleur parce qu'elle l'a protégé عنه. Cf. *Lisân*, XVI, 67, l. 22 et suiv. ; *Tâdj-el-'Arouûs*, IX, p. 81 ; Mas'ôûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 235.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 279 ; Ibn-Sa'd, t. VI, p. 13.

Perside et construisit Tawwadj dans cette province où il a des descendants ¹.

‘OKKÂCHA BEN MIḤḤAN EL-ASADĪ

Il est de ceux qui entreront au paradis sans avoir à passer par la reddition de comptes. Il fut tué par Tolaiḥa à la bataille de Bouzâkha ².

EL-MOGHĪRA BEN CHO‘BA

Il relevait de la tribu de Thaqif ; il était borgne, et considéré comme un des Arabes les plus intelligents. Il mourut de la peste à Koufa dont il était gouverneur pour Mo‘awiya. Il prétendait qu’il avait été le plus jeune du peuple du temps du prophète, parce qu’il avait laissé tomber son cachet dans le tombeau du prophète et était descendu pour le ramasser ; mais ‘Ali et Ibn-‘Abbâs l’ont démenti et affirmé que cette aventure était arrivée à Qotham, fils d’el-‘Abbâs, qui était effectivement le plus jeune de la communauté ³. Parmi les enfants d’el-Moghira, il y a ‘Orwa, qu’il eut de la mère d’el-Hadjdjâdj ben Yoûsouf, alors mariée à lui ; ‘Orwa eut deux fils, el-‘Aqqâr et Hamza. Le frère d’el-Moghira était ‘Orwa ben Mas‘oud, qui se convertit et voulut prêcher à son peuple, mais celui-ci le mit à mort. « Il est un des , dit le prophète ⁴ ».

1. ‘Othmân ben Abi ‘l-‘Aç, cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 373 ; Ibn-Sa‘d, t. V, p. 372.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 2.

3. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 406 ; Ibn-Sa‘d, t. VI, p. 12.

4. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 405 ; Ibn-Sa‘d, t. V, p. 369 ; c’était un cousin d’el-Moghira. A la place du mot inintelligible que nous avons laissé en blanc, les auteurs cités portent : « Il est comme le compagnon de Yâ-sîn. » Comme on le sait, Yâ-sîn est le nom que porte la sourate XXXVIII du Qorân, à raison des deux lettres cabalistiques qui figurent en tête. Les explications diverses qui couraient du temps de Ṭabari ont été reproduites dans son *Tafsîr*, t. XXII, p. 87 ; 1° un des noms de

EL-‘ABBÂS BEN ‘ABD-EL-MOṬṬALIB

Il portait la *konya* d’Abou ’l-Faḍl. Né trois ans avant l’année de l’Éléphant, il vécut quatre-vingt-neuf ans, puis perdit la vue et mourut à Médine sous le khalifat d’Othmân. Il était courtaud, orné d’une longue barbe ; fait prisonnier à la bataille de Bedr, il fut racheté et se convertit. Il enfanta douze chefs. Abou-Çâlih a dit : « Nous n’avons jamais vu de famille dont les tombes soient plus éloignées les unes des autres, que celle des fils d’‘Abbâs ; car el-Faḍl mourut en Syrie, ‘Obéidallah à Médine, ‘Abdallah à Taïf et Qotham à Samarqand¹. »

‘ABDALLAH BEN EL-‘ABBÂS

C’est le puits de science de la communauté musulmane. Il portait la *konya* d’Aboû ’l-‘Abbâs ; il avait quinze ans, ou, suivant d’autres, treize, au moment de la mort du prophète ; il vécut soixante-treize ans et mourut à Taïf en l’an 68, pendant la révolte d’‘Abdallah ben ez-Zobéir, après être devenu aveugle². Moḥammed, le fils de la Hanéfite, éleva une tente sur son tombeau. On rapporte qu’un oiseau vint et s’introduisit à l’intérieur de son linceul ; c’est à ce propos qu’on a dit :

Cet oiseau, c’est sa science qui a disparu avec lui ; c’était pour nous la certitude et la preuve décisive.

‘Abdallah ben el-‘Abbâs eut huit enfants, parmi lesquels ‘Ali, qui fut l’ancêtre des khalifes [abbassides], et sur le mo-

Dieu ; 2° « ô homme ! » ; 3° clef ou formule introductive du discours ; 4° un des noms du Qorân. On ne voit pas très bien ce que signifie « compagnon de Yâ-sîn ».

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd.*, t. III, p. 109 ; Ibn-Sa’d, t. IV, 1^{re} partie, p. 1 et suivantes.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. III, p. 192 et suivantes.

ment de la naissance de qui on est en désaccord ; car on rapporte qu'il naquit dans la nuit même où 'Ali ben Abi-Tâlib fut assassiné, tandis qu'une autre version prétend que ce fut bien auparavant, qu' 'Ali lui frota le palais de sa propre main avec de l'huile d'amande, et lui donna son nom d' 'Ali en disant : « Te voilà, père des rois ! ». C'était un seigneur noble ; il faisait, dans sa prière, mille *rak'a* par jour, sous l'arbre ; en effet, il possédait un enclos contenant cinq cents pieds d'olivier ; chaque jour, il accomplissait deux *rak'a* devant chaque arbre. On l'appelait encore « le possesseur des callosités ». El-Wélid ben 'Abd-el-Mélik le fit frapper à coups de fouet à deux reprises pour avoir dit : « Ce gouvernement passera à ma descendance ».

'Ali eut pour enfants Moḥammed et 'Abdallah ; entre lui et son père il y avait quatorze ans de différence d'âge. Ce Moḥammed ben 'Ali fut le père d'Abou 'l-'Abbâs es-Saffâh et d'Abou-Dja'far el-Mançour, qu'il eut de la Hârithienne, une femme de la tribu des Banou 'l-Hârith ben Kâ'b.

'AMR BEN EL-'AÇ ETH-THAQAFI

Il fut le père de fils célèbres. Il se convertit, en même temps que Khâlid ben el-Wélid, l'an 6 de l'hégire. La cause de sa conversion fut que, s'étant rendu en Abyssinie à l'occasion de Dja'far et des Musulmans qui avaient émigré avec lui, il dit au Négus : « Remets-moi ces gens-là pour que je leur coupe le cou. » Le Négus répondit : « Tu me demandes que je te livre la tribu du prophète de Dieu, la grande loi apportée par Moïse, fils d'Imrân, pour que tu les tues ? » A partir de ce moment, l'idée de l'islamisme pénétra dans son cœur. Quand le moment de se convertir fut arrivé, il se mit en marche pour aller voir le prophète et fut rencontré par Khâlid ben el-Wélid, qui voulait, lui

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Kâmil*, t. V, p. 147.

aussi, se convertir, et qui lui dit : « Où vas-tu, père des Musulmans ? » Il répondit : « L'affaire du *mîm* est droite ; cet homme est le prophète de Dieu : donc, convertis-toi. » — « Je suis venu pour cela, répliqua 'Amr. » Alors ils arrivèrent à la Mecque, acquiescèrent à la foi et prêtèrent serment. 'Amr était un des plus intelligents parmi les Arabes. Il mourut en Égypte l'an 42, sous le khalifat de Mo'âwiya, ou, selon d'autres, en 51, à l'âge de quatre-vingt-treize ans². Son fils 'Abdallah ben 'Amr prononça la prière sur son corps le jour de la fête de la rupture du jeûne, et ensuite célébra la cérémonie de cette fête.

'ABDALLAH BEN 'AMR BEN EL-'ÂÇ

El-'Âç était fils de Wâil ben Sehm ben Haçîç ben Ka'b ben Lo'ayy¹. 'Abdallah lisait le syriaque et maniait deux sabres à la fois. Il mourut à la Mecque, ou, suivant d'autres, en Égypte³. Parmi ses fils, il y eut Moḥammed ben 'Abdallah ben 'Amr, parmi les fils de celui-ci Cho'aïb ben Moḥammed, et parmi ceux de Cho'aïb, 'Amr ben Cho'aïb qui transmet des traditions du prophète d'après son père, qui les tenait de son grand-père.

Parmi ceux qui devinrent musulmans l'année de l'occupation de la Mecque et postérieurement à celle-ci, il y eut

'ATTÂB BEN ASÎD

'Attâb ben Asid ben el-'Îç ben Abi 'l-'Îç ben Oméyya se convertit l'année de la prise de la Mecque ; le prophète lui donna un emploi⁵ jusqu'au moment où il partit pour la bataille de Honéin. Parmi ses fils, on remarque 'Abd-er-

1. Première lettre du nom de Moḥammed.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 115 ; Ibn-Sa'd, t. IV, 2^e part., p. 2.

3. Il manque plusieurs noms dans cette généalogie.

4. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 233 ; Ibn-Sa'd, t. IV, 2^e part., p. 8.

5. Celui de gouverneur de la Mecque.

Rahman ben 'Attâb ben Asîd, surnommé le *ya'soub* (prince) des Qoréichites, qui fut présent à la bataille du Chameau, aux côtés d'Âïcha; un aigle emporta sa main quand elle fut coupée, et la jeta dans le Yémâma; on la reconnut à l'anneau qu'elle portait¹. 'Attâb mourut le même jour que Abou-Bekr².

ABOU-SOFYÂN

Il s'appelait Çakhr ben Harb ben Oméyya ben 'Abd-Chems; il se convertit avant la prise de la Mecque. Il perdit l'un de ses yeux à la bataille de Honéin³ et l'autre à celle du Yarmoûk; il mourut à Médine sous le khalifat d'Othmân, à l'âge de quatre-vingt-huit ans⁴. Parmi ses fils, on compte Mo'âwiya ben Abi-Sofyân, qui se convertit l'année de la prise de la Mecque, et assumâ le gouvernement de la Syrie, sous 'Omar et 'Othmân, pendant vingt ans; pendant vingt autres années il en fut le chef indépendant, et mourut à Damas l'an 60 de l'hégire, à l'âge de soixante-dix-huit ans, selon Ibn-Isâq; mais on dit aussi qu'il avait quatre-vingt-deux ans.

LES CŒURS GAGNÉS

Ceux dont les cœurs avaient été gagnés se convertirent tous l'année de la capitulation de la Mecque ou après; il y avait parmi eux Abou-Sofyân, Mo'âwiya, Sohêil ben 'Amr, Howéïtib ben 'Abd-el-'Ozzâ, Çafwân ben Oméyya, 'Ikrima ben Abi-Djehl, el-Hârith ben Hichâm, frère d'Abou-Djehl ben Hichâm, 'Oyaïna ben Hiçn ben Badr, el-Aqra' ben Hâbis, el-'Abbâs ben Mirdâs, Djobéir ben Mout'im, ez-Zibriqân et Qais ben Makhrama.

1. Cf. Ibn-el-Athir, *Osd*, t. III, p. 308.

2. Cf. *id. op.*, t. III, p. 358; Ibn-Sa'd, t. V, p. 330. Dans sa généalogie el-'Iç et Abou 'l-'Iç ne doivent former qu'un seul personnage.

3. C'est devant Taïf qu'il perdit le premier de ses yeux.

4. Cf. Ibn-el-Athir, *Osd*, t. III, p. 12, et t. V, p. 216.

Entre ceux qui se convertirent lors des députations¹, on cite :

HODJR BEN 'ADĪ

Il vint en ambassade auprès du prophète, fut témoin des batailles de Qâdisiyya, du Chameau et de Çiffin; partisan d' 'Ali, il fut mis à mort par Mo'âwiya en dépit de la sauvegarde accordée à el-Hasan, fils d' 'Ali, en faveur de tous les partisans de ce dernier et de Hodjr en particulier².

'ADĪ, FILS DE HÂTIM LE ṬAYYITE

Il accompagna 'Ali à la bataille du Chameau et mourut du temps d'el-Mokhtâr ben Abî-'Obéïd, après avoir atteint l'âge de cent vingt ans³.

LÉBĪD, FILS DE RABĪ'Ā EL-'ÂMIRĪ

C'est le poète, qui vint en délégation, se convertit, et depuis ne composa plus un seul vers. Il mourut à cent cinquante-sept ans⁴.

'AMR BEN MA'DĪ-KARIB

Venu comme député, il se convertit, puis apostasia à la mort du prophète et fut tué à la bataille de Néhâwend (Que Dieu ait pitié et soit satisfait de lui⁵ !).

1. *Wofôud*, députations des provinces et des tribus, qui ont été comparées à des États-Généraux de l'empire arabe. Cf. R. P. H. Lam-mens, dans les *Mélanges* de la Faculté orientale de Beyrouth, t. I, 1906, p. 36 et 60; Ṭabari, *Annales*, II, 206, l. 12; Ibn-'Abd-Rabbihi, *'Iqd*, t. I, p. 140-164.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 385; Ibn-Sa'd, t. VI, p. 151.

3. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 392; Ibn-Sa'd, t. VI, p. 13.

4. Cf. Ibn-Sa'd, t. VI, p. 20; Nawawi, p. 525; *Aghâni*, t. XIV, p. 93; S. de Sacy, *Calila et Dimna*, p. 111; Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 40; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 260.

5. Cf. Ibn-Sa'd, t. V, p. 383; Nawawi, p. 482; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 132.

EL-ACH'ATH BEN QAÏS

Il appartenait à la tribu de Kinda ; il se convertit une fois venu en députation, apostasia, puis redevint de nouveau musulman. Abou-Bekr lui donna en mariage sa sœur Omm-Farwa bent Abi-Qoḥâfa¹. Son fils, 'Abd-er-Raḥman ben el-Ach'ath, se révolta contre el-Ḥadjdjâdj ben Yousof, et les Qarmaṭes se soulevèrent à cette occasion. Quand el-Ach'ath fut fait prisonnier, il paya pour sa rançon trois mille chameaux. Il mourut en l'an 40.

QAÏS BEN 'ÂCIM EL-MINQARI

Chef des Témimites, il vint en qualité d'ambassadeur trouver le prophète et se convertit. Moḥammed lui dit : « Tu es le Seigneur des nomades² ». C'est à propos de lui que le poète a dit :

La mort de Qaïs ne fut pas le trépas d'un seul homme, mais l'édifice de tout un peuple, qui a été démoli.

'AMR BEN EL-ḤAMIQ

Il se convertit pendant le pèlerinage d'adieu ; il était partisan d'Ali ; l'agent de Mo'âwiya à Mo-soul le fit mettre à mort³.

'ABDALLAH BEN 'ÂMIR BEN KORÉIZ⁴

Il était le fils de la tante maternelle d'Othmân ben

1. Cf. Ibn-Sa'd, t. VI, p. 13 ; Nawawî, p. 160 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 97.

2. Cf. Nawawî, p. 516 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 219.

3. Cf. Ibn-Sa'd, t. VI, p. 15 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 100.

4. Cf. Ibn-al-Athîr, éd. Tornberg, t. III, p. 425 et 434 ; Ibn-Qotêriba, *Ma'ârif*, p. 163, et Bélâdhori, à l'index ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 191 ; Ibn-Sa'd, t. V, p. 30. Il avait tout au plus six ans à la mort de Mahomet.

‘Affân. C’est lui qui conquit la plus grande partie du Fârs, du Khorasan et de la province de Kâboul. Il utilisa en-Nibâdj et el-Qaryatéin à Médine¹. Il n’a rapporté du prophète qu’un seul *hadîth*, qui est le suivant : « Celui qui est tué en défendant son bien est martyr² ».

YA‘LA BEN MONYA

On l’appelle aussi fils d’Oméyya³ ; Oméyya serait son père et Monya sa mère. Il se convertit l’année de la prise de la Mecque et amena au prophète son fils en lui disant : « Prête-lui serment d’émigrer au besoin ». Il n’y a plus d’émigration après la conquête de la Mecque, répliqua le prophète.

CONVERSION DE SELMÂN DU FÂRS

Il portait la *konya* d’Abou-‘Abdallah et mourut à Ctési-phon, dont il était le gouverneur, sous le khalifat d’Othmân. Ibn-Isâq, el-Wâqidi et d’autres auteurs rapportent ainsi ses propres paroles : « J’étais le fils du *dihqân* de la bourgade de Djayy, qui dépend d’Ispahan ; mon père m’aimait tellement qu’il me tenait enfermé dans sa maison comme une jeune fille ; je progressai dans la connaissance de la religion mazdéenne à tel point que je devins le serviteur du pyrée. Mon père m’envoya un jour à un village qui lui appartenait, et je passai auprès de l’église des chrétiens ; j’y entrai, et l’office qu’on y célébrait me plut ; je me dis : « La religion de ces gens vaut mieux que la mienne ». Je leur demandai d’où cette religion tirait son origine ; ils me répondirent que c’était de la Syrie. Je m’enfuis d’auprès de

1. Ce sont deux domaines où il fit creuser des sources et qu’il planta entre la Mecque et Baçra. Cf. Yâqoût, *Lex. geogr.*, t. IV, p. 76 et 736.

2. Hadîth du prophète.

3. Cf. Ibn-Sa‘d, t. V, p. 337 ; Nawawi, p. 638 ; Ibn-el-Athfîr, *Osd*, t. V, p. 128.

mon père, j'arrivai en Syrie, m'introduisis auprès de l'évêque et me mis à le servir et à profiter de ses leçons ; cela dura jusqu'au moment où il fut sur le point de mourir ; je lui dis : A qui me recommanderas-tu ? Il me dit : Les gens ont péri, et ils ont laissé leur religion à un homme qui est à Mossoul ; va le rejoindre. Quand il eut accompli ses jours, j'allai retrouver l'homme qu'il m'avait recommandé, mais mon séjour ne fut pas de longue durée, car, le voyant près de la mort, je lui demandai : A qui me recommanderas-tu ? Il me répondit : Je ne connais qu'un seul homme qui soit resté dans l'orthodoxie, et il habite Naçibin. Je me rendis, en conséquence, auprès de cet homme à Naçibin (dont le monastère existe encore aujourd'hui ; c'est celui-là même où Selmân fit ses dévotions avant l'islamisme¹). Lorsque cet homme fut sur le point de trépasser, il m'envoya à un homme d'Amorium, sur le territoire romain ; j'y allai et demurai chez lui ; j'acquis quelques vaches et quelques moutons. Lorsque la puissance de la mort s'empara de lui, je lui demandai à qui il me recommanderait. Il me répondit : Les hommes ont quitté leur religion ; il n'en est pas resté un seul qui soit dans la vérité. Le temps est venu où il paraîtra un prophète, envoyé aux hommes pour leur apporter la religion d'Abraham ; il se montrera en Arabie, émigré entre les deux régions volcaniques, là où il y a des palmiers. — « A quoi le reconnaît-on ? » demandai-je. « A ce qu'il mange de ce qui lui est donné en cadeau, mais non de ce qui lui est donné en aumône ; entre ses deux épaules est le sceau de la prophétie ». Or, continue Selmân, une caravane de Kelbites passa auprès de moi ; je la suivis. Arrivés à Wâdi' l-Qorâ, ils me traitèrent injustement et me vendirent à un Juif, pour lequel j'eus à travailler dans ses cultures et sa palmeraie. Pendant que je me trouvais chez lui, un sien cousin vint le voir, m'acheta et m'emmena à Médine. Par Dieu ! à

1. Remarque de Moṭahhar ben Ṭâhir el-Maqḍîsî.

peine eus-je vu cette ville que je la reconnus [d'après la description qui m'en avait été faite]. Or, Dieu avait confié une mission à Moḥammed à la Mecque, mais je n'entendais rien dire de lui. Un jour que j'étais grimpé à la cime d'un palmier, un cousin de mon maître vint le voir et lui dit : Que Dieu combatte les Banou-Qaila qui, à Qobà, se sont réunis autour d'un homme qui est venu de la Mecque les rejoindre ; ils prétendent qu'il est prophète. [A ces mots], le tremblement et la vacillation s'emparèrent de moi ; je descendis du palmier et je voulus approfondir la question. Mon maître ne me dit rien ; il se contenta de ces quelques mots : Va à ton affaire et laisse ce qui ne te regarde pas. Le soir venu, je pris quelques dattes que j'avais par devers moi et j'allai les porter au prophète en lui disant : J'ai appris que tu es un honnête homme et que tu es entouré de compagnons étrangers au pays et pauvres ; voici quelque chose que j'avais, à titre d'aumône ; il m'a paru que vous en étiez plus dignes que tous autres. Mangez-en, dit le prophète, qui s'abstint d'y toucher. Je me dis en moi-même : Voici l'un des signes, et je m'en allai. Le lendemain, je pris le restant des dattes, les apportai à Moḥammed et lui dis : J'ai vu que tu ne touchais pas à l'aumône ; ceci est un cadeau que je t'apporte. Mangez-en, dit le prophète, qui en prit sa part en même temps que ses compagnons. Je reconnus que c'était lui [qui m'avait été désigné], je me jetai sur lui pour l'embrasser, en versant des larmes. Q'est-ce qu'il t'arrive ? me demanda-t-il. Je lui racontai toute l'histoire, qui lui plut ; puis il me dit : Fais avec ton maître le contrat de rachat dit *mokâtuba*. En conséquence, je conclus ce contrat, à la charge de lui remettre trois cents palmiers que je vivifierais en plantant des pousses, et quarante onces [d'or]. L'envoyé de Dieu dit [à ses compagnons] : Aidez votre frère. Ils m'aidèrent, en effet, jusqu'à ce que trois cents jeunes pousses furent rassemblées pour moi. Il me dit : Selmân, va leur préparer des fosses ; ensuite avertis-moi.

Je préparai les fosses ; puis je l'en informai ; il vint lui-même et les planta de sa main. Par Dieu, il n'en périt pas une seule ! Des biens lui vinrent d'une certaine expédition, et il m'en donna une partie : « Achève de payer ton contrat », me dit-il ; je le fis, et fus affranchi. Je ne pus pas assister aux batailles de Bedr et d'Ohòd, parce que j'étais occupé à mes travaux d'esclave, mais j'assistai à celle du Fossé. » Certaines personnes ont prétendu que Selmàn vécut deux cents ans et davantage. Il s'était lassé du judaïsme, du mazdéisme et du christianisme¹.

CONVERSION D'ABOU-HORÉÏRA

Il vint trouver le prophète à Khéibar, l'année 7 de l'hégire, et se convertit. On n'est pas d'accord sur son nom ; el-Wâqidi affirme qu'il s'appelait 'Abdallah ben 'Amr, tandis que d'autres disent 'Abd-Chems ou 'Abd-er-Raḥman ben Çakhr, ou d'autres noms encore : il fut surnommé Abou-Horéïra, à cause d'une petite chatte avec laquelle il jouait. Merwân ben el-Hakam le nomma gouverneur de Médine ; il mourut du temps de Mo'âwiya. Il disait : « J'ai été élevé orphelin, j'ai émigré pauvre ; j'étais domestique chez Bichr ben Ghazwân², je travaillais pour ma nourriture [sans autres gages]. Je les servais lorsqu'ils étaient sédentaires, j'excitais les chameaux à la marche par mon chant lorsqu'ils partaient en voyage ; Dieu m'a permis de me reposer de cette vie. Louange à Lui, qui a institué l'islamisme comme règle, et a fait un directeur de prière d'Abou-Horéïra³ ! »

1. Cf. Ibn-Sa'd, t. IV, 1^{re} partie, p. 53 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 328 ; Ibn-Hichâm, p. 136 ; Cl. Huart, *Selman du Fars*, dans les *Mélanges Hartwig Derenbourg*, p. 297-310, et *Nouvelles recherches dans l'Annuaire de l'École pratique des Hautes Études* (section des sciences religieuses) pour 1913.

2. Lire Bosra bint Ghazwân, d'après Ibn-Sa'd, t. IV, 2^e part., p. 53, l. 13.

3. Cf. Ibn-Sa'd, t. IV, 2^e part., p. 52 ; Nawawî, p. 760 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 315.

CONVERSION DES AUXILIAIRES (QUE DIEU SOIT SATISFAIT
D'EUX TOUS!)

Le premier d'entre eux fut As'ad ben Zoràra¹, qui se convertit lors du serment d'el-'Aqaba, à Minà; ensuite viennent six autres, qui sont Qoṭba ben 'Âmir², Mo'âdh ben 'Afrâ³, 'Auf ben 'Âfrâ⁴, 'Oqba ben 'Âmir⁵ et Djâbir ben 'Abdallah⁶. L'année suivante, douze d'entre eux devinrent musulmans; le premier fut Abou 'l-Héïtham ben et-Tayyihân⁷, [et les autres] Abou-'Abd-er-Rahman ben Tha'labâ⁸, Dhakwân ben 'Abd-el-Qaïs⁹, Râfi' ben Mâlik¹⁰, 'Owéim ben Sá'ida¹¹, 'Obâda ben eç-Çâmit¹². La troisième année, ce fut le tour de soixantedix d'entre eux, dont le chef était el-Barâ ben Ma'rouir¹³; à la suite de sa conversion, le prophète envoya en leur compagnie Moç'ab ben 'Oméir, qu'on appelait el-Mohdi¹⁴; les premiers qui, à Médine, se convertirent à son appel, furent

1. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 138; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 71.
2. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 117; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 205.
3. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 378 (autrement dit Mo'âdh ben el-Hârith).
4. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 155.
5. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 110; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 417.
6. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 114; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 256.
7. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 21 et 138; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 318.
8. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 244.
9. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 127; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 137.
10. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 148; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 158.
11. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 30; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 158.
12. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 93 et 148; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 106.
13. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 146; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 173.
14. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 368 : El-Moqri'.

Sa'd ben Mo'adh¹ et Oséid ben Hoðair²; à leur suite, l'islamisme se répandit à Médine.

AS'AD BEN ZORÂRA

L'un des Auxiliaires, se convertit lors du serment d'el-'Aqaba, prêta serment d'aider le prophète; il était le chef des inspecteurs, et déjà, en plein paganisme, croyait à l'existence d'un seul Dieu. Il ne tarda pas à mourir, très peu de temps après l'arrivée du prophète à Médine; il lui confia ses filles, qui restèrent dans le giron de Mohammed jusqu'à leur puberté, et le prophète les maria. D'après el-Wâqidî, Nabit ben Djâbir demanda en mariage el-Fâri'a, fille d'As'ad ben Zorâra; le prophète la lui donna et pourvut à son trousseau; la nuit de la consommation du mariage, il leur dit de prononcer les paroles suivantes: « Nous sommes venus vous voir, saluez-nous pour que nous vous rendions le salut; sans le froment brun, vos vierges ne seraient pas grasses; sans l'or rouge, nous n'irions pas camper dans votre vallée. »

SA'D BEN 'OBÂDA

Sa'd ben 'Obâda était le chef des Khazradj; dans le paganisme, on l'appelait l'homme parfait, parce qu'il était habile dans l'écriture, le tir à l'arc et la natation; c'est lui qui renonça à prêter serment à Abou-Bekr; il se tint à l'écart lors de l'assemblée à la *saqifa* des Banou-Sâ'ida et dit: « Un chef d'entre nous et un chef d'entre vous. » Il se rendit ensuite en Syrie; il y mourut sous le khalifat d'Othmân ben 'Affân; on dit qu'un serpent le piqua. Parmi ses fils, on note Qais ben Sa'd ben 'Obâda, le champion, le héros, l'intelligent, qui fut un des partisans d'Ali; il servait de garde-du-corps au prophète; on le craignait plus que

1. Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 2; Ibn-el-Athir, *Osd*, t. II, p. 296.

2. Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 135; Ibn-el-Athir, *Osd*, t. I, p. 92.

nul autre. C'est lui qui tint l'étendard des Auxiliaires à la bataille de Bedr¹.

SA'D BEN MO'ADH

A la bataille du Fossé, il fut atteint d'une flèche qui lui coupa la veine médiane de l'avant-bras. Lorsqu'il fut décidé, à l'égard des Banou-Qoraïzha, que les hommes seraient mis à mort et les femmes réduites à l'esclavage, la veine se fendit et le sang continua de couler jusqu'à sa mort. Le prophète dit de lui : « Le trône de Dieu a tressailli lors de la mort de Sa'd². »

'OBÂDA BEN EÇ-ÇÂMIT

Il fut présent au serment d'el-'Aqaba, ainsi qu'à Bedr et à Oḥod ; il mourut à Ramla au temps de Mo'âwiya³.

DJÂBIR DEN 'ABDALLAH

C'est lui qui a dit : « Mon frère, mon oncle maternel et moi nous trouvâmes à el-'Aqaba ». Il devint aveugle à la fin de sa vie ; il fut, d'après quelques-uns, le dernier des Compagnons qui mourut à Médine⁴.

AUXILIAIRES QUI SE CONVERTIRENT APRÈS L'ARRIVÉE
DU PROPHÈTE

El-Wâqidî nous rapporte que Zéïd ben Thâbit a dit : J'avais onze ans lorsque le prophète arriva à Médine ; le

1. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 142, et t. VI, p. 34 ; Nawawî, p. 274 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 283.

2. Voir El-Bokhârî, *Les Traditions islamiques*, trad. O. Houdas, t. III, p. 9 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 296 ; Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 2.

3. Cf. Nawawî, p. 329 ; Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 93, 148 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 106.

4. Cf. Nawawî, p. 184 ; Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 114 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 256.

premier cadeau qu'il reçut fut une écuelle où du pain, du beurre et du lait formaient une bouillie; c'est ma mère qui la lui envoyait; je la déposai devant lui et il me dit: « Dieu te bénisse! » Son occupation était d'apprendre le livre des Juifs; il le sut en quelques dix nuits. Il fut secrétaire d'Abou-Bekr, et mourut du temps de Mo'âviya¹. Parmi ses enfants, il y eut Khàridja, son fils, qui dit: « J'ai vu en songe comme si j'avais élevé soixante-dix degrés pour moi-même, que je venais d'achever; » il mourut à Médine².

OBAYY BEN KA'B L'AUXILIAIRE

Il portait la *konya* d'Abou 'l-Moundhir; il savait écrire, et se livra à cette occupation du temps du paganisme et sous l'islam; il mourut sous le khalifat d'Othmân, qui prononça la prière à ses obsèques; on dit: « C'est aujourd'hui qu'est mort le seigneur des Musulmans³. »

ABOU-TALĤA L'AUXILIAIRE

Il s'appelait Zéïd ben Sehl; à la bataille de Honéïn, il tua vingt personnes en disant:

Je suis Abou-TalĤa, mon nom est Zéïd; chaque jour il y a un gibier sous mes armes.

Il avait pour femme Omm-Soléïm, la mère d'Anas ben Mâlik. Il mourut à Médine sous le khalifat d'Othmân⁴.

ANAS BEN MÂLIK

Le prophète lui donna la *konya* d'Abou-Hamza. Anas a

1. Cf. Nawawî, p. 259; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 221.

2. Cf. Ibn-Sa'd, t. V, p. 193.

3. Cf. Nawawî, p. 140; Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 59; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 49.

4. Cf. Nawawî, p. 732; Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 64; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 233, et t. V, p. 234.

dit lui-même : « J'avais dix ans lorsque Moḥammed est venu à Médine ; je l'ai servi dix ans ; j'avais vingt ans quand il mourut. » Anas vécut cent quatre ans ; il fut le dernier [des Compagnons] qui moururent à Baġra du temps d'el-Hadjjádj ben Yoúsof ; à sa mort, il avait pu voir cent individus mâles de sa descendance ¹.

ABOU-AYYOÛB L'AUXILIAIRE

Il s'appelait Khálid ben Zéïd ; c'est à la porte de sa maison que s'agenouilla la chamelle qui portait le prophète ; il resta auprès de lui pendant sept mois jusqu'à ce qu'il eût construit ses maisons. Il mourut sur le territoire romain, au cours d'une campagne qu'il faisait avec Yézid, fils de Mo'áwiya, le grand réprouvé ² ; il fut enterré à la base du mur d'enceinte de Constantinople ; quand les Grecs souffraient de la disette, ils mettaient à découvert son tombeau et obtenaient ainsi de la pluie. Il a laissé des descendants ³.

'OWÉÏM IBN MÁLIK

Il mourut en Syrie du temps d'Othmán ; il fut le dernier de sa maison à se convertir ⁴.

MO'ÁDH BEN DJABAL LE KHAZRADJITE

Il assista à la bataille de Bedr et mourut en Syrie lors de la peste d'Amawás, à l'âge de soixante-huit ans. La cause de sa conversion fut que 'Abdallah ben Rawâḡa était un

1. Cf. Nawawí, p. 165 ; Ibn-el-Athir, *Osd*, t. I, p. 127.

2. Interpolation due probablement au copiste.

3. Cf. Nawawí, p. 652 ; Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 49 ; Ibn-el-Athir, *Osd*, t. II, p. 88, et t. V, p. 143.

4. Plus connu sous le nom d'Owéïm ben Sá'ida ; Málik était un de ses ancêtres. Cf. Ibn-el-Athir, *Osd*, t. IV, p. 158 ; Nawawí, p. 490 ; *Agháni*, t. XVIII, p. 65.

frère pour lui du temps du paganisme; Mo'adh avait une idole¹; profitant d'une absence du maître de la maison, 'Abdallah entra et coupa l'idole en morceaux. Quand Mo'adh revint, il trouva sa femme dans les larmes: « Qu'est-ce qu'il t'arrive? » lui demanda-t-il, et elle lui raconta l'acte d'Ibn-Rawâha. Mo'adh réfléchit en lui-même et se dit: « S'il y avait quelque puissance chez cette idole, elle se serait défendue. » Il alla trouver 'Abdallah et lui demanda de l'accompagner chez le prophète, entre les mains de qui il se convertit². Il n'est resté personne de la descendance de Mo'adh.

'ABDALLAH BEN SELÂM

Il s'appelait el-Ḥoçain: c'est le prophète qui lui donna le nom d'Abdallah. Il fut un des partisans d'Othmân ben 'Affân. On rapporte ses propres paroles: « Mon père m'enseignait le Pentateuque; nous arrivâmes à l'endroit où il est fait mention du prophète; mon père me dit: Si c'est un Israélite, suis-le; si c'est un Arabe, ne le suis pas. Lorsque je regardai, poursuivait 'Abdallah, le visage du prophète, je reconnus que ce n'était pas le visage d'un menteur³. » Il s'approcha et interrogea Moḥammed sur trois points: sur le premier habitat des élus, sur les taches noires qu'on voit sur la face de la lune, et sur la provenance de la marque de la ressemblance [chez l'enfant]. Le prophète répondit: Le premier habitat des élus, c'est *lâm* et *noûn*; les taches noires de la lune proviennent de ce que la lune était aussi un soleil, mais Dieu l'effaça; la marque de la ressemblance provient de la première de deux gouttes de

1. Dans sa maison; idole particulière, pénate.

2. Il était connu pour sa bonne récitation du Qorân. Cf. El-Bokhâri, *Les Traditions islamiques*, trad. O. Houdas, t. III, p. 10; Nawawi, p. 559; Ibn-el Athir, *Osd*, t. IV, p. 376; Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 120. Mo'adh est mort à l'âge de trente-huit ans, non de soixante-huit.

3. Les Orientaux sont très physionomistes.

sperme qui devance l'autre dans la matrice; l'enfant lui ressemble. 'Abdallah se convertit; puis il dit : « Ô prophète de Dieu, les Juifs sont un peuple vil et menteur; s'ils savent que je suis musulman, ils me calomnieront auprès de toi. » Le prophète manda les rabbins juifs, dissimula 'Abdallah à leur vue, et leur dit : « Quelle est la place occupée par 'Abdallah ben Selâm parmi vous? Ils répondirent : C'est notre seigneur, notre rabbin et notre savant. S'il se fait musulman, dit le prophète, vous convertirez-vous? Il n'abandonnera pas sa religion, répondirent-ils. Sors, ô 'Abdallah, dit Moḥammed. Le néophyte sortit de sa cachette et leur dit : « Je prends Dieu à témoin! Connaissiez-vous telle et telle chose? » en leur précisant certaines choses. — « Tu es devenu fou, répliquèrent-ils' ».

HASSÂN BEN THÂBIT L'AUXILIAIRE

Il était poète, comme son père, son fils 'Abd-er-Raḥmân et son petit-fils Sa'd. Sa descendance disparut ensuite. Hassân pouvait atteindre le bout de son nez avec l'extrémité de sa langue. Il vécut cent vingt ans, soixante dans le paganisme et soixante dans l'islam. Etant pusillanime, il n'assista à aucun combat¹.

SEHL BEN HONÉÏF L'AUXILIAIRE

C'est lui qui, à l'entrée du prophète à Médine, reçut l'ordre de briser les idoles [de bois]; il les brisa et y mit le feu. Partisan d'Ali, il mourut à Koufa; 'Ali prononça la prière sur sa tombe et proclama le *takbîr* cinq ou six fois; il nomma son frère 'Othmân ben Honéïf gouverneur de Baçra. 'Omar avait envoyé Sehl en 'Irâq; il fit mesurer la

1. Cf. Nawawî, p. 347; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 176.

2. Cf. Nawawî, p. 203; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 4.

superficie de son territoire et établit l'impôt du *kharâdj* sur son sol¹.

KHAWWÂT BEN DJOBÊÏR

Khazradjite, il était le maître de Dhât-en-Nahyêin²; son frère 'Abdallah ben Djobêir commandait les archers à la bataille d'Ohod. Le prophète dit à Khawwât : « Qu'a fait ton chameau fugitif ? » Il répondit : « Il ne s'est pas enfui depuis ma conversion. »

MOËHAMMED BEN MASLAMA L'AUXILIAIRE

C'est lui qui mit à mort Ka'b ben el-Achraf; après la mort du prophète, il adopta un sabre de bois, et n'assista à aucune des guerres civiles jusqu'à sa mort. Il eut dix garçons et six filles³.

Au début de ce chapitre, nous avons dit (que Dieu ait pitié de toi!) que ce sujet est de la fabrication des traditionnistes, et qu'il n'est pas possible d'arriver au nombre complet des Compagnons; ce que nous en avons cité, c'est pour répondre aux besoins du lecteur qui, pour les chapitres suivants, histoire du khalifat et événements des guerres civiles, éprouve la nécessité de connaître les noms de ceux dont nous avons donné l'histoire; sinon, la splendeur de ce discours disparaîtrait et son bon ordre serait interrompu: il sortirait de l'intention que nous avons eue en vue, explication et concision. Que le lecteur connaisse donc notre intention en citant ces noms! Dieu est celui qui donne le succès et le secours.

1. Cf. Nawawî, p. 306; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 364; Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part, p. 39, et t. VI, p. 8.

2. La « femme aux deux barattes de cuir », qui était de la tribu des Banou Têim-Allah. Cf. Nawawî, p. 232. et Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 125. qui donnent Khawwât comme un Ausite, non un Khazradjite. Sur le proverbe auquel cette femme a donné naissance, voir Méidâni, t. I, p. 332.

3. Cf. Nawawî, p. 119; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 330.

Le chapitre suivant est consacré aux divergences qui séparent les Musulmans dans leurs sectes, à la différence de leurs discours et de leurs opinions, pour expliquer ensuite l'histoire des khalifes Compagnons du prophète, celle des Oméyyades et des Abbassides, ce qui terminera l'ouvrage, comme l'exige la situation, s'il plaît au Dieu très Haut !

CHAPITRE XIX

DIVERSES OPINIONS DES MUSULMANS

Sachez que les dissentiments qui règnent parmi la communauté musulmane ont commencé dès le début et n'ont fait qu'augmenter jusqu'à ce jour; on ignore ce qui se passera par la suite. Quand le prophète de Dieu parut, les habitants de la terre étaient tous infidèles, quelles que fussent les différences qui les séparaient, judaïsme, christianisme, polythéisme, hérésie, à l'exception de quelques résidus sporadiques, où il se trouvait encore une élite de ceux qui les tenaient ferme, et d'individus isolés disposés à détruire l'erreur qui les tenait et recherchant une religion. Il y en eut qui n'ont pas été enlevés par la mort avant d'atteindre le but de leurs recherches, tels que Abou 'l-Héïtham ben et-Tayyihân, As'ad ben Zorâra, Abou-Dharr el-Ghifâri, Selmân du Fârs, Abou-Qaïs Çirma ben Abi-Anas¹; d'autres moururent dans la bonne direction, comme Zéïd ben 'Amr ben Nofail², Waraqa ben Naufal, Qoss ben Sâ'ida³, Bahîrâ, Orbâb⁴, 'Addâs⁵. On entendit un héraut proclamer, avant la mission du prophète : « Les meilleurs des hommes sont Orbâb, Bahîrâ le moine, et un autre qui n'est

1. Cf. Ibn-Hichâm, p. 348; Tabari, *Annales*, I, p. 1247.

2. Cf. Nawawî, p. 264; Ibn-Hichâm, p. 143; Tabari, *Annales*, II, p. 836; L. Caetani, *Annali dell' Islam*, t. I, p. 190.

3. Cf. A. Sprenger, *Das Leben*, t. I, p. 44; *Aghâni*, t. XIV, p. 41; L. Caetani, *Annali dell' Islam*, introduction, § 188.

4. Orbâb ben el-Barâ ech-Channî. Cf. Caetani, *Annali dell' Islam*, t. I, p. 192.

5. Chrétien de Ninive qui se trouvait à Tâïf. Cf. Ibn-Hichâm, p. 280; Tabari, *Annales*, I, p. 1201.

pas encore venu », c'est-à-dire Mohammed. Certains cherchèrent la vérité, se firent chrétiens, puis, vaincus par l'erreur, y retombèrent et revinrent à leurs égarements, tels que Abou-'Amir le moine¹, Abou-Hanzhala el-'Oqaïli², Oméyya ben Abi'ç-Çalt eth-Thaqafi; chacun a une histoire que nous mentionnerons en temps et lieu, s'il plaît au Dieu très Haut!

Lorsque le prophète parut et appela les créatures à Dieu, ceux qui lui répondirent affirmativement crurent en lui, et ceux qui le repoussèrent furent infidèles; cela fit deux catégories, croyants et incroyants. Ensuite, lors de son départ pour Médine, un certain groupe lui porta envie, le traita hypocritement, manifestant extérieurement l'islamisme et conservant secrètement son infidélité; les hommes furent alors partagés en trois groupes, incrédules, croyants et hypocrites. Du vivant du prophète, certains individus apostasièrent, comme 'Abdallah ben Abi-Sarh el-Qorachi³, Miqyas ben Çobâba el-Fihri⁴, Ka'b ben el-Achraf⁵; d'autres prétendirent être prophètes, comme Moséïlima le menteur, El-Aswad el-'Ansi. Voilà ce qui se passa du temps du prophète; tout cela a persisté jusqu'à nos jours, infidélité, hypocrisie, prétention au prophétisme.

Lorsque Mohammed mourut, on fut en désaccord sur le chapitre de l'imamat : les Émigrés et les Auxiliaires se disputèrent, puis s'en remirent à la parole d'Abou-Bekr, à

1. Surnommé el-Fâsiq « le débauché » par Mahomet. Cf. Ibn-Hichâm, p. 561; Tabari, *Annales*, I, p. 1740; L. Caetani, *Annali*, t. I, p. 390, note 1.

2. Lire, à la place de ce nom inconnu, Abou-Harb ben Khowéïlid el-'Oqaïli, sur lequel on peut voir Sprenger, *Das Leben*, t. III, p. 512; L. Caetani, *Annali*, t. II, 1, p. 295.

3. Cf. Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. II, p. 189; Caetani, *Annali dell' Islam*, t. II, 1, p. 184.

4. Cf. Ibn-Hichâm, p. 728, 819; Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. II, p. 148, 190; Tabari, *Annales*, I, 1515, 1610; Caetani, *Annali*, t. II, 1, p. 138.

5. Cf. Sprenger, *Das Leben*, t. III, p. 155 et suivantes; Ibn-Hichâm, p. 351, 381; Caetani, *Annali*, t. I, p. 413, 467, 535.

savoir que les imams devaient être pris parmi les Qoréichites ; il n'y eut d'exception que Sa'd ben 'Obâda qui s'écria : « Par Dieu ! je ne prêterai jamais serment d'allégeance à un Qoréichite ! » Ce dissentiment s'est perpétué jusqu'à nos jours, car, parmi les musulmans, il y en a qui admettent que l'imamat peut être reconnu chez n'importe qui, tandis que d'autres le restreignent à Qoréich.

Le second dissentiment porta sur l'apostasie ; car Abou-Bekr estima que les apostats devaient être combattus par le sabre, tandis que les musulmans jugèrent [d'abord] autrement, puis la majorité d'entre eux accepta l'avis d'Abou-Bekr ; mais le dissentiment persista en effet, car certaines personnes continuent de croire que c'était un péché de les combattre.

Le troisième dissentiment fut celui qui se produisit du temps d'Othmân ; certain parti lui prêta son concours, un autre s'en abstint et jugea qu'il était juste de le mettre à mort. Ce désaccord persiste toujours ; parmi les partisans d'Othmân, il y en a même qui le mettent au-dessus d'Abou-Bekr et d'Omar.

Le quatrième eut lieu à l'occasion de la révolte de Talha, d'ez-Zobéir, d'Âicha, d'Omm-Habiba¹, de Zéïd ben Thâbit, d'en-No'mân ben Béchir², de Ka'b ben 'Odjra³, d'Abou-Sa'd el-Khodri, de Moḥammed ben Maslama⁴, d'el-Wéïid ben 'Oqba⁵ et d'Amr ben el-Âç, qui refusèrent de prêter serment à 'Ali parce qu'ils ne le jugeaient pas digne d'occuper le siège du khalifat. Après la bataille du Chameau et la mort de Talha et d'ez-Zobéir ben el-'Awwâm, tous lui prêtèrent serment, excepté Mo'âwiya et 'Amr [ben el-Âç], dont on sait quelle fut la fortune.

1. Épouse du prophète, ci-dessus, p. 14.

2. Cf. Ibn-el-Athir, *Osd*, t. V, p. 22 ; Ibn-Sa'd, t. VI, p. 35.

3. Cf. Ibn-el-Athir, *Osd*, t. IV, p. 242.

4. Cf. Ibn-el-Athir, *Osd*, t. IV, p. 330 ; Ibn-Sa'd, t. III, 2^e part., p. 18.

5. Cf. Ibn-el-Athir, *Osd*, t. V, p. 90 ; Ibn-Sa'd, t. VI, p. 15 ; Nawawî, p. 615.

SECTES CHÎTES

Les Ghâliya (outrés), les Ghorâbiyya, les Karanbiyya, les Rawandiyya, les Mançouriyya¹, les Rab'iyya, les Zéidiyya, les Ya'fouriyya, les Chamatiyya, les Sarrâdjiyya, les Kéisâniyya, les Sabâiyya, les Qaḥṭabiyya, les Khaṭṭabiyya, les Dja'fariyya, les Bényâniyya, les Qaṭ'iyya, les Tayyâra, les Hallâdjiyya, les Mokhtâriyya², les Kḥachabiyya, les Kâ-miliyya³, les Wâqifiyya, les Moslimiyya; il y a encore parmi eux les Bâténiens, les Ismaéliens, les Qarmaṭes, les Charâmiḥa, les Kâghadiyya, les Ramiyya, les Mobayyaḍa⁴, les Kayyâliyya⁵. Les noms de Zéidites et d'Imamiens les réunit tous; leur surnom péjoratif est er-Râfiḍa.

EXPLICATION DÉTAILLÉE ET INTERPRÉTATION
DE CES DIVERS DEGRÉS

Sachez que les Chi'ites se partageaient déjà, du vivant d'Ali, fils d'Abou-Tâlib, en trois sectes; une secte qui, somme toute, se bornait à se rattacher exclusivement à lui et à lui manifester son affection, où l'on comptait des gens comme 'Ammâr ben Yâsir, Selmân, el-Miqdâd, Djâbir, Abou-Dharr el-Ghifârî, 'Abdallah ben el 'Abbâs, 'Abdallah ben 'Omar, Djérir ben 'Abdallah el-Badjalî⁶, Diḥya ben Khalifa⁷, et autres compagnons du même genre, dont on ne peut penser que du bien, et qu'il nous semble impossible

1. Cf. Chahrastâni, trad. Haarbrücker, t. I, p. 205; Ṭâhir el-Isfarâini, cité *ibidem*, t. II, p. 416; *Mawâqif*, p. 345.

2. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 166; *Mawâqif*, p. 343.

3. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 201; t. II, p. 409, 411.

4. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 173, 200; t. II, p. 411.

5. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 208; t. II, p. 412.

6. Cf. Nawawî, p. 190; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 279; Caetani, *Annali*, t. II, 1, p. 285.

7. Cf. Nawawî, p. 239; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 130; Caetani, *Annali*, t. I, p. 627, et ci-dessus, t. I, p. 161, note 1.

de critiquer. Une seconde secte montra quelque peu d'outrance dans l'affaire d'‘Othmân, tout en inclinant vers le parti des deux chéikhs (Abou-Bekr et ‘Omar); elle comptait des hommes tels que ‘Amr ben el-Ĥamiq, Moĥammed, le fils d'Abou-Bekr, Mâlik el-Achtar; le vers suivant est dû à el-Faĥl ben el-‘Abbâs ben ‘Otba ben Abi-Lahab¹, qui cherchait à détacher el-Wélid ben ‘Oqba de son parti :

Après Moĥammed, c'est ‘Ali qui aurait dû être le chef, son compagnon dans toutes les régions.

Ils manifestaient des opinions de ce genre du temps d'Abou-Bekr, d'‘Omar et d'‘Othmân. Enfin, une troisième secte se livra à l'outrance la plus grossière et prononça des paroles extravagantes: ce sont les partisans d'‘Abdallah ben Sabâ² qu'on appelle [de son nom] *es-Sabâ'iyya*³ et qui disaient à ‘Ali lui-même: « Tu es le dieu des mondes, notre créateur et notre distributeur de parts; c'est toi qui nous fais vivre et nous fais mourir. » ‘Ali trouva cette prétention de leur part exorbitante et ordonna de les livrer au bûcher. Ils entrèrent en riant dans le feu et disaient: « Nous sommes bien certains maintenant que tu es Dieu; il n'y a que le maître du feu qui puisse châtier par le feu! » Leurs coreligionnaires prétendirent plus tard que le feu ne les avait pas touchés et avait été pour eux « un rafraîchissement et un salut⁴ », comme il le fut pour Abraham. C'est à ce propos qu'‘Ali a dit :

Lorsque j'ai vu une chose digne de réprobation, je fis allumer un bûcher et j'appelai Qanbar⁵.

Après le martyre d'‘Ali (que la satisfaction de Dieu

1. Cf. Ṭabarî, *Annales*, III, p. 2106. note *d*; *Aghâni*, t. XV, p. 2.

2. Cf. Chahrastâni, p. 132; trad. Haarbrücker, p. 200.

3. *Qor.*, XXI, 69.

4. Cf. Ibn-Ĥazm, *Fiĥal*, t. IV, p. 186, qui cite ce vers et fait remarquer que Qanbar était son affranchi chargé de jeter ces hérétiques dans le feu. Sur la valeur historique de cette anecdote, voir Friedländer, *Heterodoxies of the Shiites*, II, p. 100.

s'étende sur lui !), les Chi'ites se divisèrent encore en sectes ; une partie des Imamiens dirent : Après le prophète, les imâms furent 'Ali, el-Hasan, el-Hoséïn, 'Ali ben el-Hasan, 'Ali ben el-Hoséïn, Moḥammed ben 'Ali, Dja'far ben Moḥammed, Moûsà ben Dja'far, 'Ali ben Moûsà, Moḥammed ben 'Ali, 'Ali ben Moḥammed, el-Hasan ben 'Ali, et el-Mahdi ; c'est celui-ci que mentionne el-Hoséïn ben Mançoûr, connu sous le surnom d'el-Hallâdj, dans son livre intitulé *el-Iḥâta w'el-Forqân*¹. On a rangé les imâms dans un ordre comparable à celui des nouvelles lunes : « Le nombre des mois, pour Dieu, est de douze². » L'un de ces Chi'ites m'a récité ceci :

Ma religion est celle de l'Elu de Dieu, de son exécuter testamentaire ['Ali], de ses deux fils purs [el-Hasan et el-Hoséïn], du seigneur des adorateurs ['Ali Zéïn el-'Âbidîn],

de Moḥammed [el-Bâqir], de Djâ'far son fils, et de l'illustre envoyé à la rive de la vallée [Moûsà el-Kâzhim].

d'Ali er-Riḏâ, de Moḥammed [Taqi], d'Ali l'impeccable [Naqi], puis d'el-Hâdi,

de Hasan [Zaki], et enfin du plus noble de nos imâms, le Qâim qui restera voilé jusqu'au jour du rendez-vous [Moḥammed el-Mahdi].

L'on m'a récité encore le vers suivant :

Je suis l'esclave du prophète, et après lui celui d'Ali le directeur, ainsi que des huit successeurs des deux petits-fils de Moḥammed, et de l'imâm voilé et caché.

Ceux-là forment la majorité des Imâmiyya, qui professent la croyance en douze imâms et admettent que la nation musulmane toute entière est devenue infidèle en rejetant 'Ali, à la seule exception toutefois de six individus, Selmân, el-Miqdâd, Djâbir, Abou-Dharr el-Ghifâri, 'Ammâr et 'Abdallah ben 'Omar ; qu'Ali sait tout ce dont les

1. Ce titre ne figure pas dans l'énumération du *Fihrist*, p. 192, ni dans les ouvrages de ce célèbre mystique retrouvés par M. L. Massignon (cf. *Kitâb al-Fawâsin*, introduction, p. n).

2. *Qor.*, IX, 36.

hommes ont besoin, et de même ces imâms qui sont tous impeccables, ne pouvant commettre d'erreur, de péché ni de tromperie. Le poète en-Nâchi¹ a dit à ce propos :

L'imâm embrasse toute la science, car celui qui n'embrasse pas toute la science ne saurait exercer l'empire.

Ils croient que l'empire musulman est tout entier terre d'infidélité, tellement que si un archer lançait sa flèche dans une mosquée cathédrale quelconque, cette flèche ne tomberait jamais sur un musulman. S'ils se taisent sur leur croyance, c'est par restriction mentale et hypocrisie. Ils attendent la sortie du douzième imâm pour se mettre en campagne contre la nation musulmane à coups de sabre et en enlevant les femmes et les enfants. Ils interprètent ce passage du Qoran² : « Le jour où viendront certains signes de ton Seigneur, il ne servira de rien à une âme de croire si elle n'a pas cru auparavant », en disant que ce jour est celui où se lèvera le Mahdi ; ils ont de nombreuses poésies et des lignes étranges à ce sujet, parmi lesquelles ces vers de Di'bil [el-Khozâ'ij]³ :

Si ce n'était celui dont nous espérons la venue aujourd'hui ou demain, mes regrets de leur perte auraient déchiré mon âme.

C'est la sortie d'un imâm qui doit indubitablement venir et redressera les bénédictions au nom de Dieu.

Si le Miséricordieux rapproche mes jours de cet événement, s'il prolonge ma vie et retarde le moment de ma mort,

Je susciterai la guerre et ne laisserai pas d'hésitation à mon âme ; j'abreuverai en eux mon sabre et ma lance.

Parmi eux figurent les Qaṭ'īyya⁴, ainsi nommés parce

1. Cf. T. I, p. 85, note 1.

2. Ch. vi, v. 159.

3. Célèbre poète chi'ite, sur lequel on peut voir le *Kitâb el-Aghânî*, t. XVIII, p. 29 et suivantes ; Ibn-Khalikân, n° 226 ; trad. de Slane, t. I, p. 507 ; Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 78.

4. Cf. Chahrastâni, trad. Haarbrücker, t. I, p. 192 ; Ibn-Hazm, *Fîṣal*, t. IV, p. 181. On les appelle aussi Qit'īyya, cf. Israel Friedländer, *Heterodoxies of the Shīites*, II, 49.

qu'ils interrompent l'imamat à la mort de Moûsà, fils de Dja'far, et le transfèrent à 'Ali, fils de Moûsà. Les Wâqifiyya' s'arrêtent à la mort de Moûsà, fils de Dja'far, disant qu'il n'est pas mort et qu'il sera le Mahdi. Les Karanbiyya sont les partisans d'Ibn-Karanb l'aveugle², qui prétendait que les imâms, après 'Ali, furent el-Hasan et ensuite Moḥammed, fils de la Hanéfite, que celui-ci n'est pas mort et ne mourra pas avant d'avoir rempli la terre de justice comme elle avait été remplie de tyrannie, en s'appuyant sur la tradition qui est ainsi formulée : « Quand même il ne resterait au monde qu'un siècle de durée, Dieu enverrait un homme de ma famille, dont le nom serait le même que le mien, et qui remplira la terre d'équité comme elle a été pleine d'injustice. » Ils disent qu'il séjourne dans la montagne de Raḍwà, des Banou-Asad. C'est là, ajoutent-ils, qu'il arrange son affaire jusqu'au moment de sa manifestation ; sa portion journalière lui est remise le matin et le soir. Parmi eux, il y en a qui disent que Asad sera châtié pour avoir servi d'auxiliaire à 'Abd-el-Mélik ben Merwân. C'est à ce propos qu'un poète³ a dit :

Allons ! dis à l'imâm (que mon âme soit sa rançon !) : Que ton séjour est long dans cette montagne !

On a maltraité dans l'assemblée ceux qui t'aiment et qui t'ont nommé khalife et imâm.

Les habitants de la terre se sont tous montrés tes ennemis ; tu es resté soixante-dix ans parmi eux.

Ils ont dit (et ce discours pour eux est abondant) : Espérez-vous un homme sujet au trépas ?

1. Chahrastâni, t. I, p. 140, 192, 197; Friedländer, *op. laud.*, II, 50 et suivantes.

2. Karbiyya et Abou-Karb dans Friedländer, *op. cit.*, II, 35 et 36, note 1.

3. Ce poète est Kothayyir, dont on peut voir les vers dans l'*Aghâni*, t. VIII, p. 32, avec de nombreuses variantes. Au sixième vers, lire : $\text{أَلَمْ يَكُنْ أَمْرًا}$, comme le porte le texte de l'*Aghâni*, au lieu de : $\text{أَلَمْ يَكُنْ أَمْرًا}$, qui est contraire à la grammaire. Cf. Mas'ouïdi, *Prairies d'or*, t. V, p. 182.

Le fils de Khaula n'a point goûté la mort, et la terre n'a pas caché ses os.

Il a disparu un soir dans le ravin de Radwâ, où il reçoit la visite des anges nobles.

Les Sarrâdjîyya sont les partisans de Hassân es-Sarrâdj, qui prétendent que le fils de la Hanéfite est réellement mort dans les monts Raḍwâ, qu'il sera ressuscité au même moment que les autres créatures, et qu'alors il remplira la terre de justice par le moyen de son retour. Les Nâwouisiyya forment une secte fondée par Ibn-Nâwouîs el-Baḡri; ils prétendent que Dja'far, fils de Moḥammed, n'est pas mort et ne mourra pas, et qu'il sera le Mahdi¹. Les Sabâ'îyya², appelés aussi Ṭayyâra, affirment qu'ils ne meurent pas, que la mort, pour eux, est l'envolée de leurs âmes dans l'obscurité de la fin de la nuit; qu'‘Ali n'est pas mort, qu'il continue d'habiter les nuages, et quand ils entendent le fracas du tonnerre, ils disent que c'est la colère d'‘Ali; ‘Abdallah ben Sabâ [leur fondateur], dit à celui qui venait annoncer la mort d'‘Ali: « Quand même tu nous apporterais son cerveau dans une bourse, nous savons qu'il ne mourra pas avant d'avoir repoussé les Arabes avec son bâton. » Parmi les Ṭayyâra, il y en a qui prétendent que le Saint-Esprit se trouvait chez le prophète au même degré que chez Jésus, qu'il s'est ensuite transporté chez ‘Ali, puis chez el-Ḥasan, el-Ḥoséin et les autres imâms. La généralité de ces sectaires croient à la métempsycose et au retour.

Certains Chi'ites disent que les imâms sont des lumières émanées de la lumière divine, des parties d'entre ses parties; c'est la doctrine des Hallâdjîyya³. Abou-Ṭalib eç-Çoufi m'a récité ces vers qu'il avait composés :

1. Ce sont les Nâwisiyya de Chahrastâni, t. I, p. 190. Voir aussi Ibn-Ḥazm, t. IV, p. 180; Friedländer, *op. cit.*, I, 44; II, 41.

2. Chahrastâni, t. I, p. 200; *Mawâqif*, p. 313; Ibn-Ḥazm, *ibid.*; Friedländer, *op. cit.*, à l'index.

3. Cf. Tâhir el-Isfarâini, *op. Chahrastâni*, trad. Haarbrücker, t. II, p. 417; Friedländer, *op. cit.*, II, 13.

Ils ont failli être.¹ si ce n'avait été que le Miséricordieux était Dieu, il n'aurait pas existé.

Ils ont des yeux qui regardent le monde mystérieux et ne ressemblent pas aux yeux des belles, munis de cornées et de paupières.

Les lumières de la Sainteté les mettent en relation avec Dieu, comme celui-ci le veut, sans intervention de l'imagination et de la pensée.

Ils sont les ombres et les spectres quand ils sont ressuscités ; il n'y a point d'ombre comparable à celle de leur ombrage et de leur grâce.

Les Moughiriyya tirent leur nom d'el-Moughira ben Sa'id² ; ils affirment qu'il est prophète, et prétendent que Moḥammed, le fils de la Ḥanérite, aurait, s'il l'avait voulu, rendu la vie aux créatures, même à 'Ād et à Thamoūd. Cet el-Moughira fut arrêté par ordre de Khâlid ben 'Abdallah [el-Qasri], mis à mort et suspendu au gibet. Les Bèyâniyya³ admettent le prophétisme de Bèyân, qui était un homme originaire de la Babylonie, et se disait désigné par ce passage du Qorân : « Ceci est un *bèyân* (explication) pour les hommes⁴ ». Il croyait à la métempsycose et au retour ; il fut mis à mort par Khâlid ben 'Abdallah el-Qasri. C'est à ces deux fondateurs de secte que pensait le poète quand il a dit :

1. Lacune dans l'original.

2. Chabrastâni, t. I, p. 203 ; *Mawâqif*, p. 344 ; Ibn-Ḥazm, *Fîṣal*, t. IV, p. 184 ; Friedländer, *op. cit.*, à l'index.

3. Les Bounâniyya de Chabrastâni, t. I, p. 171, et du *Mawâqif*, p. 344 ; mais Ṭâhir el-Isfarâini (*id. op.*, t. II, p. 403, 416) a la même leçon que notre auteur ; de même Ibn-Ḥazm, *Fîṣal*, t. IV, p. 185 : « Bèyân ben Sim'ân et-Témimî, crucifié et brûlé par Khâlid ben 'Abdallah el-Qasri le même jour qu'el-Moghira ben Sa'id. Celui-ci fut pris d'une peur extrême quand il fallut prendre dans ses bras le fagot du bûcher et y fut contraint par la force, tandis que Bèyân s'empessa d'y courir et le prit sans y être forcé et sans montrer de crainte. Vous êtes en tout des fous, dit Khâlid à leurs partisans ; c'est celui-ci qu'il fallait avoir pour chef, non cet imbécile. » Bèyân affirmait que Dieu disparaîtrait entièrement, à l'exception de sa face, en prenant à la lettre ce que dit le *Qorân*, LV, 26-27. Cf. Friedländer, *op. laud.*, I, 60 et suiv. ; II, 88.

4. *Qor.*, III, 132.

Il y a bien longtemps qu'on a laissés impunis Bélyân et el-Moughira, auprès de la prairie d'el-'Achir !

Plût à Dieu que deux troncs de palmier se fussent levés pour Abou-Hanifa et Ibn-Qaïs el-Mâçir !

Les Bazighiyya sont les partisans de Bazigh el-Hâik¹ ; ils croient qu'il était prophète et prétendent d'ailleurs qu'ils sont tous prophètes et reçoivent des inspirations de Dieu ; ils s'autorisent de ce passage du Qoran : « Aucune âme ne saurait mourir sans la permission de Dieu, » ce qui veut dire, d'après eux, que Dieu l'inspire ; ils ne meurent pas, mais sont enlevés vers l'empyrée ; ils affirment voir les morts, comme le prétendent les Indiens. Bazigh prétendait être monté au ciel, où Dieu avait passé la main sur sa tête et laissé couler sa salive dans sa bouche ; que la sagesse croissait dans sa poitrine comme la truffe dans la terre ; qu'il avait vu 'Ali assis à la droite du Seigneur.

Les Kéisâniyya² forment une secte qui est appelée ainsi d'après el-Mokhtâr ben Abi 'Obéïd eth-Thaqafi, surnommé Kéisân, qui prétendait recevoir des inspirations de Dieu et connaître les choses de l'au-delà ; ces gens reconnaissent l'imâmat de Moḥammed, le fils de la Hanéfite, et basent leur argumentation sur ce que 'Ali lui aurait remis l'étendard à Baçra.

Les Khaṭṭâbiyya³, partisans d'Ibn-el-Khaṭṭâb⁴, admettent qu'il est licite de porter de faux témoignages à l'encontre de ceux qui sont leurs adversaires par le sang et les biens ; c'est pour cela que les jurisconsultes n'admettent pas leur

1. Cf. Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 186 ; Friedländer, *op. cit.*, II, 95 et suivantes. C'était, comme l'indique son surnom, un tisserand de Koufa.

2. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 165 ; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 179 ; Friedländer, *op. laud.*, II, 33.

3. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 206 ; *Mawâqif*, p. 345 ; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 186 ; Friedländer, *op. laud.*, II, 112.

4. Abou 'l-Khaṭṭâb Moḥammed ben Abi-Zéïneb el-Asadi el-Adjda', d'après Chahrastâni, *ibid.* Cf. *Mawâqif*, *ibid.* ; *Fihrist*, p. 186 ; Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. VIII, p. 21.

témoignage en justice. Les Mançoûriyya¹ sont les adeptes de Mançoûr el-Kisf, désigné, disent-ils, par ce passage du Qorân : « S'ils voient un *kisf* (morceau) du ciel qui tombe. . . . »²

Les Ghorâbiyya³ prétendent qu'Ali ressemblait plus à Moḥammed qu'un corbeau à un autre corbeau [d'où leur nom], et que Gabriel s'est trompé de personne à raison de cette ressemblance.

Les Rawendiyya⁴, partisans d'Abou-Horéïra er-Rawendi (on dit aussi que ce sont les mêmes que les Horéïriyya), croient que l'imâm a été, après le prophète, el-'Abbâs, et ensuite ses descendants, parce que l'oncle paternel est plus proche parent que le cousin. Du temps d'Abou-Dja'far el-Mançoûr, une fraction d'entre eux apparut dans la ville de Hâchimiyya et se mit à faire des tournées rituelles autour du palais du khalife, disant qu'Abou-Dja'far était leur créateur et le dispensateur des biens, que l'esprit d'Adam était passé dans le corps d'Othmân ben Nabik, et que Gabriel n'était autre que el-Héïtham ben Mo'âwiya. El-Mançoûr en fit arrêter et jeter en prison un certain nombre; les autres voulurent les venger, et ils attaquèrent le peuple en le dispersant par le sabre. Le khalife se mit en campagne contre eux et les extermina. Une certaine portion passa à Alep, y séduisit les esprits faibles, et prétendit qu'ils étaient des anges; ils se cousirent des ailes avec de la soie, y implantèrent des plumes, montèrent sur une haute colline des environs d'Alep et voulurent s'envoler: ils se brisèrent en morceaux et périrent.

1. Chahrastâni, t. 1, p. 205; *Mawâqif*, *ibid.*; Ibn-Ḥazm, *Fical*, t. IV, p. 185; Friedländer, I, 63; II, 92.

2. *Qor.*, LII, 44.

3. Nommés par Tâhîr el-Isfarâîni, *op.* Haarbrücker, t. II, p. 411, 417. Cf. *Mawâqif*, p. 346; Ibn-Ḥazm, t. IV, p. 183; Friedländer, *op. cit.*, I, 56; II, 77.

4. Cf. Ibn-Ḥazm, *Fical*, t. IV, p. 187, l. 22; Friedländer, *op. cit.*, II, 121 et suiv.; Ṭabari, *Ann.*, III, 129; Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. V, 383.

Les Yamâniyya, adeptes de Yamân ben Rabâb, admettent que Dieu a la forme d'un homme, toute chose devant périr sauf sa face ; ils ne croient pas à la résurrection et prétendent que le monde ne disparaîtra jamais ; ils déclarent licite la chair des bêtes mortes et l'usage du vin : ils disent que ce sont des noms d'hommes, dont Dieu réproouve la proximité, voulant désigner par là Abou-Bekr, 'Omar et 'Othmân.

Les Hichâmiyya suivent la doctrine de Hichâm ben el-Hakam¹ ; ils admettent le déterminisme et l'anthropomorphisme ; ils disent que Dieu est une lumière qui scintille sous la forme d'une lampe² ; cet Hichâm est un de leurs théologiens scolastiques et de leurs hommes habiles. Il faut comprendre parmi eux les Chéïtâniyya, adeptes de Chéïtân et-Tâq le Démon de la voûte³), dont la doctrine est voisine de celle de Hichâm, et les Dja'fariyya, qui déclarent publiquement que Dja'far est Dieu, non pas le Dja'far que l'on voit, mais Dieu se montre aux hommes sous cette apparence laide et méprisable, pour s'humaniser⁴.

Les Qarmates sont les sectateurs d'el-Qirmiç, qui était un homme originaire de la Babylonie ; il les a autorisés à massacrer ceux qui leur feraient de l'opposition ; c'est pour cela que les Qarmates se sont révoltés plus d'une fois contre el-Hadjdjâdj.

Il y a plusieurs espèces de Zéidiyya : les Djârôûdiyya⁵,

1. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 212 ; *Mawâqif*, p. 346 ; Friedländer, *op. laud.*, à l'index.

2. Idée qui provient du Qorân, XXIV, 35.

3. Surnom d'Abou-Dja'far el-Ahwal. Cf. t. I, p. 77, note 2 ; *Fihrist*, p. 176 ; Chahrastâni, t. I, p. 115. Cette voûte était celle de Tâq Asmâ, qui avait donné son nom au quartier de Bâb et-Tâq. G. Salmon, *l'Introduction topographique à l'histoire de Bagdadh*, p. 121, note 4. Ses partisans sont cités par Tahir el-Isfarâini, *apud* Haarbrücker, t. II, p. 403, 413 ; *Mawâqif*, p. 347 ; Friedländer, *op. laud.*, II, 59.

4. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 188 ; Friedländer, II, p. 107.

5. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 178 ; *Mawâqif*, p. 352 ; Ibn-Hazm, *Fiçal*, t. IV, p. 199 ; Friedländer, *op. laud.*, I, p. 43 ; II, p. 22 ; Mas'ouûdi, *Prairies d'or*, t. V, p. 474.

qui suivent l'enseignement de Soléimán ben Djérir el-Djâroud¹ et disent que le prophète a désigné clairement 'Ali par une description, non par une comparaison, et ensuite el-Hasan et el-Hoséïn; tout descendant de ces deux derniers qui, tirant son sabre et connaissant le livre et la coutume du prophète, se manifeste, est imám. Les Djériyya², sectateurs de Soléimán ben Djérir er-Raqqi, disent que l'imámât revenait à 'Ali, et que la prestation de serment faite entre les mains d'Abou-Bekr et d'Omar était un péché au point de vue de l'interprétation allégorique, de sorte que ces deux khalifes ne méritent pas l'imputation d'infidélité et de fornication [que leur adressent les Chi'ites]; c'est celui qui combat 'Ali qui est infidèle. Les Zéidiyya [proprement dits]³ prétendent qu'Abou-Bekr et 'Omar avaient tous les deux droit à l'imámât, parce qu' 'Ali leur avait résigné cette dignité; ils s'en prennent seulement à 'Othmán. Les Rawendiyya sont une secte qui croit que la nation musulmane a été infidèle en rejetant 'Ali.

Les Khachabiyya, partisans d'Ibrahim, fils de Málík el-Achtar, sont ceux qui ont tué 'Obéidallah ben Ziyád; ils avaient en général pour arme, ce jour-là, des morceaux de bois [d'où leur nom]⁴.

Les Baṭéniens se divisent en genres et en fractions, et leurs noms sont très divers, à cause de la prédication que fait en son propre nom tout individu qui se manifeste parmi eux. La généralité d'entre eux admettent l'imamat et in-

1. *Lapsus* de l'auteur ou du copiste, par confusion avec le nom du fondateur des Djériyya, six lignes plus bas. Il s'agit ici d'Abou 'l-Djâroud Ziyád ben el-Moundhir; cf. *Fihrist*, p. 178; Mas'ouði, *Prairies d'or*, loc. laud.; Friedländer, *op. cit.*, II, p. 22.

2. Les mêmes que les Soléimániyya, sur lesquels on peut voir Chahrastáni, t. I, p. 180; Mas'ouði, endroit cité; Friedländer, *op. cit.*, II, 136.

3. Cf. Chahrastáni, t. I, p. 174; *Fihrist*, p. 178; Friedländer, *op. cit.*, à l'index.

4. Ibn-Ḥazm, *Fitaḥ*, t. IV, p. 184; Friedländer, *op. laud.*, I, p. 63; II, p. 93.

interprètent le Qorân d'une façon allégorique et secrète. Celui qui voudra connaître la faiblesse de leurs doctrines et l'erreur de leurs prétentions, n'aura qu'à jeter un regard sur leurs livres ; il y verra que le moment qu'ils ont déclaré être celui de la manifestation de leur secte et de la gloire de leur situation est déjà passé depuis trente ans. Les Musulmans ont lieu de considérer avec mépris leurs réponses, car la croyance des hommes est, ou bien l'infidélité, ou bien la foi ; tandis qu'eux veulent adopter une voie mixte entre ces deux extrêmes. Quel homme serait impuissant à interpréter allégoriquement les changements qu'ils ont faits au sens extérieur [du Qorân] dans le sens qu'il voudrait et rechercherait ? Personne ne les a pénétrés aussi bien qu'Ibn-Razzâm, qui a montré le défaut de leur cuirasse et a rempli leur peau de fautes et de défauts. Certaines personnes rapportent que le commencement de cette secte s'est produit du temps d'Abou-Moslim, car les Khorrémistes se sont efforcés de rendre aux Persans la domination, et pour cela ont embelli cette croyance, l'ont ornée aux yeux des ignorants, et l'ont prêchée en secret. Le résultat de leurs croyances, c'est l'athéisme et l'hérésie.

Les Ya'fou'riyya, les Chamatiyya et les Aqha'iyya sont différentes sectes ainsi appelées du nom de leurs fondateurs, Ya'fou'r, el-Achma'f, et el-Aqha'f.

SECTES DES KHARIDJITES

Les Azâriqa, les Nadjdât, les Râsibiyya, les Abâdiyya, les Qa'awiyya, les Mebhoutiyya, les Çifriyya¹, les 'Adjar-radiyya, les Kouziyya, les Iyâdiyya (?), les Béhasiyya, les Hâzimiyya², les Khalafiyya³, les Akhnasiyya, les Ma'ba-

1. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 129 ; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 190.

2. Partisans de Hâzim ben 'Açim, cf. *Mawâqif*, p. 359.

3. Partisans de Khalaf le Khâridjite ; cf. Chahrastâni, t. I, p. 145 ; *Mawâqif*, p. 357.

diyya¹. les Çaltiyya, les Khambariyya, les Mokarramiyya², les Bid'iyya, les Sâbiyya, les Tha'labiyya³. Ils sont tous réunis sous l'appellation de Khâridjites, de Chorât, de Harou-riyya et de Hokmiyya; leur surnom péjoratif est *Mâriqa* (schismatiques). Le principe de leur croyance est de déclarer infidèle 'Ali ben Abi-Tâlib, de se laver les mains de ce qu'a fait 'Othmân ben 'Affân pendant les six [dernières] années [de son khalifat], de dire que le péché rend infidèle, et qu'il est licite de se révolter contre un imâm tyran.

DÉTAIL ET EXPLICATION DE CES SECTES

Abou-Sa'id el-Khodri rapporte que le prophète procédait à un partage; Dhou 'l-Khowaïçira Horqouç ben Zohêir et-Témimi⁴ s'avança et dit: « Tu n'as plus été juste à partir d'aujourd'hui. » — « Permits-moi de lui couper le cou », dit 'Omar. — « Laisse-le, ô 'Omar, dit le prophète; car il aura des compagnons dont chacun de vous méprisera la prière et le jeûne; ils liront le Qorân, mais il ne dépassera pas leurs clavicules; ils s'écarteront de la religion comme la flèche manque la proie visée. Ils auront pour chef un homme noir avec de grosses mamelles comme celles d'une femme. » On rapporte encore que c'est à leur adresse qu'a été révélé ce passage du Qorân: « Parmi eux, il y en a qui te calomnient par rapport aux aumônes; s'ils en reçoivent, ils sont satisfaits, etc. ⁵ » Abou-Sa'id aurait encore dit ceci:

1. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 148; *Mawâqif*, p. 358.

2. Fraction des Tha'labiyya, fondée par Abou-Mokarram. Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 191.

3. Cf. *Mawâqif*, p. 358; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 190. Ce sont les Khârimiyya de Chahrastâni, t. I, p. 146.

4. Béïdâwî, *Anwâr et-Tanzil*, t. I, p. 390; Ṭabarî, *Tafsîr*, t. X, p. 96; Bokhâri, *Les Traditions islamiques*, trad. Houdas, t. IV, p. 428; Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. II, p. 207; Ṭabarî, *Annales*, I, 1282. L'auteur a confondu les noms de deux personnages différents.

5. *Qor.*, IX, 58.

« Je témoigne que j'ai entendu cela de la bouche du prophète, et je témoigne qu'on amena à 'Ali, le jour où il les fit exterminer, un homme qui répondait à ce signalement '. »

Les Khâridjites commencèrent à faire parler d'eux lorsque 'Ali constitua les deux arbitres, à Çiffin; ces sectaires se mirent à crier : « Il n'appartient qu'à Dieu de juger ! » Lorsque 'Ali revint à Koufa, 'Abdallah ben el-Kawwâ et Chébib ben Rab'i se séparèrent de lui à la tête de douze mille hommes, ou suivant d'autres, de six mille : ils s'établirent à Harourâ, bourgade de la Babylonie, d'où vient le nom de Harourîyya qu'on leur a donné. 'Ali leur envoya 'Abdallah ben el-Abbâs, qui leur parla et discuta avec eux, leur montrant que si Dieu autorisait la constitution d'arbitres équitables pour la rançon d'un lièvre, il n'y avait point de mal à en constituer pour décider sur le sang des Musulmans. Alors 'Abdallah ben el-Kawwâ² revint à la tête de deux mille hommes ; les autres restèrent et prirent pour chef 'Abdallah ben Wahb er-Râsibi, d'où ils furent appelés Râsibiyya ; ensuite ils commencèrent à causer des troubles. « Laissez-les, dit 'Ali, jusqu'à ce qu'ils s'emparent des biens et versent le sang. » Ils passèrent près de Ctésiphon, et le gouverneur de cette ville, 'Abdallah, fils de Khabbâb ben el-Aratt, se porta à leur rencontre ; ils lui dirent : « Parle-nous du prophète de Dieu. » Il leur cita un *hadith* touchant les troubles du jugement dernier, nécessitant l'abandon de la guerre et exigeant que la personne nommée 'Abdallah fût une victime et non un meurtrier. Ils comprirent que par cette déclaration il leur donnait tort : ils le massacrèrent, éventrèrent sa femme et tuèrent des femmes et des enfants. 'Ali marcha contre eux et leur dit : « Livrez-

1. Voir le commentaire du *Qorân*, par Tabarî, à l'endroit cité.

2. Autrement dit 'Abdallah ben Abi-Aufâ el-Yachkorî. Cf. Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 368, l. 12. Il mourut à Koufa en 80 ou 86 hég. (*id. op.*, t. IV, p. 367, 417). Il fut le directeur de la prière canonique chez les Khâridjites (Tabarî, I, p. 3349).

nous les meurtriers de nos frères, et nous vous laisserons tranquilles.» Mais ils refusèrent et se levèrent contre lui. Voyant cela, 'Ali se prépara à les combattre, et appela les Musulmans à la rescousse ; il les massacra à Nahréwân ; dix mille furent passés au fil de l'épée. El-Mokhdadj¹, l'homme aux mamelles, s'était introduit sous l'arche du pont et s'était accroché au plafond. « Cherchez-le, dit 'Ali ; par Dieu, le prophète n'a pas menti ! » Sa mule s'étant mise à hennir, on regarda et on le trouva sous l'arche du pont ; il fut extrait de sa cachette et mis à mort. 'Abdallah ben Wahb était revenu au camp d' 'Ali avant le combat. Mis'ar ben Fadaki² se rendit à Baçra ; Abou-Meryem es-Sa'di³ passa à Chehrizor et Farwa ben Naufal⁴ à Bendenidjén⁵, disant les vers qui suivent (c'est de là que la secte des Khâridjites s'est établie sur la terre) :

Nous n'avons pas voulu verser un sang défendu ; hélas ! cette distinction entre le licite et l'illicite !

Nous avons dit.....⁶ une parole ; Dieu nous garde des paroles vaines !

Nous combattons qui nous combat ; nous admettons la décision de Dieu, non celle des hommes !

Nous nous sommes séparés d' 'Ali, le père d'el-Hasan : il n'y aura point de retour, une de ces nuits !

C'est lui qui a constitué arbitres, pour juger le livre de Dieu, 'Amr [ben el-'Âç] et cet Ach'ari [Abou-Mouâsà], frère de l'erreur !

Parmi eux, il y a les Azâriqa, adeptes de Nâfi' ben el-

1. Nâfi' el-Mokhdadj, Tabari, *Annales*, I, p. 3388, 3389.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 283 ; Tabari, *Annales*, I, p. 3367.

3. Cf. Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. III, p. 314.

4. Cf. Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. III, p. 344-346 ; Tabari, *Annales*, I, p. 3310, 3380.

5. Groupe de villages isolés au milieu de palmiers, près de Nahréwân, sur lequel on peut consulter Yâqout, *Lex. geogr.*, t. I, p. 745.

6. Lacune.

Azraq¹, qui prirent les gens par la mise hors la loi de ceux qui allaient attaquer leur armée²; les Bêihasiyya, partisans d'Abou-Bêihas Héïçam ben Djâbir³, qui estimait que le territoire musulman était terre de polythéisme et autorisait le massacre des musulmans : il s'enfuit devant el-Ĥadjdjâdj et se réfugia à Médine, où il fut arrêté par l'agent d'el-Wélid ben 'Abd-el-Mélik, qui lui fit couper les mains et les pieds; les Maïmoûniyya⁴, qui autorisent le mariage avec les petites-filles, filles du fils ou de la fille, avec les petites-nièces, filles des fils des frères et des filles des sœurs, parce que, disent-ils, Dieu a dit dans le Qorân : « On a rendu licite pour vous ce qui est au-delà de cela⁵ »; ils prétendent également que le chapitre de Joseph⁶ et celui qui est marqué par les sigles initiaux Ĥ M^c S Q⁷ ne font pas partie du Qorân.

Les Bid'iyya ne reconnaissent que deux prières canoniques, celle du matin composée de deux *rak'a*, et celle du soir, également composée de deux *rak'a*. Les Ĥamziyya⁸, qui tirent leur nom de ce Ĥamza ech-Châri qui se noya dans la rivière du Kirman⁹, disent qu'il reviendra vers eux au bout de cent vingt ans. Les 'Adjarradiyya, partisans d'Ibn-

1. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 133; *Mawâqif*, p. 354; Ibn-Ĥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 189; Maqrizi, *Khiṭaṭ*, t. II, p. 354; Ibn-Rosteh, p. 217.

2. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 135; éd. Cureton, p. 90.

3. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 139; *Mawâqif*, *ibid.*; *Fihrist*, p. 182; Mas'ouûdi, *Prairies d'or*, t. V, p. 230; Ibn-Ĥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 190.

4. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 144; *Mawâqif*, p. 357; Maqrizi, *ibidem*.

5. *Qor.*, IV, 28.

6. *Sourate XII*.

7. *Sourate XLII*, appelée aussi *ech-Choûrà*.

8. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 144; *Mawâqif*, p. 357.

9. Ĥamza ech-Châri, appelé aussi le Khâridjite, se révolta à Bâdhghis en 185; il devint maître du Khorasan en 190 et eut pour capitale Hérat. Cf. Tabari, *Annales*, III, p. 650 (manque à l'index); Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. VI, p. 114, 143; el-Ya'qouûbi, *Bibl. geogr. ar.*, t. VII, p. 304-305; Ibn-Çaghîr, trad. A. de C. Motylinski, p. 68; Maqrizi, *Khiṭaṭ*, t. II, p. 355.

'Adjarrad', prétendent que l'enfant reste innocent jusqu'à sa puberté, mais qu'alors il doit être appelé à l'islamisme; s'il répond affirmativement, il prend cette religion en charge à ce moment-là. Les Ma'loûmiyya² disent que celui qui ne connaît pas tous les noms de Dieu est infidèle. Les Abâ-diyya³ sont les adeptes d'el-Ĥârith ben Abâd⁴; l'un de ses descendants, Mâhert, fut salué du titre de khalife⁵. Les Çaltiyya sont les partisans d'eç-Çalt ben Abi'ç-Çalt⁶, et les Akhnasiyya ceux d'el-Akhnas⁷.

Chaque section porte, en effet, le nom de son chef, celui qu'elle suit⁸. Il y en a qui disent qu'il n'y a d'argument en

1. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 143; *Mawâqif*, *ibid.*; Ibn-Ĥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 190, 191.

2. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 151; *Mawâqif*, p. 358; Maqrizî, t. II, p. 355.

3. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 151; *Mawâqif*, p. 356; Mas'ouûdi, *id. op.*, t. I, p. 370, et t. IV, p. 318; Ibn-Bařoûta, t. II, p. 227; Ibn-Rosteh, p. 217. Sur les Abâdites dans l'Espagne musulmane, voir Ibn-Ĥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 189.

4. Cf. Ibn-Ĥazm, *loc. cit.*

5. Cf. t. IV, p. 69, note 1. Il s'agit d'Abd-er-Raĥman ben Rostem, fondateur de la dynastie des Rostémides de Tâhert, sur lequel on peut consulter la *Chronique d'Ibn-Çaghir*, publiée et traduite par A. de C. Motylinski dans le t. IV des *Actes du XIV^e congrès international des Orientalistes*, et tirée à part (Paris, 1907), p. 63 et suivantes. Le nom de sa capitale, Tâhert, aujourd'hui Tiaret, a été pris pour un nom d'homme par notre auteur ou son copiste et lu Mâhert. D'après la chronique d'Abou-Zakaryâ, traduite par Masqueray, c'est en 160 ou 162 que 'Abd-er-Raĥman fut déclaré imâm ou khalife. Cf. Ibn-Khaldoun, *Târikh*, t. VI, p. 121; *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, p. 242, 243; Nowairî, cité *ibidem*, p. 375; Masqueray, *Chronique d'Abou-Zakaryâ*, p. 18, 49, 51.

6. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 144; Maqrizî, t. II, p. 355; *Mawâqif*, p. 358.

7. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 148; *Mawâqif*, *ibid.*; Maqrizî, *ibid.*

8. Le sens de *توالى* (comme *تولى*), « être partisan, ami de... », origine du nom de Métoualis que portent les Chi'ïtes de Syrie, a été mis en pleine lumière par le R. P. H. Lammens, *Le Califat de Yasid I^{er}*, dans les *Mélanges* de la Faculté orientale de Beyrouth, t. VI, 1913, p. 484-485 (489-490) et note 1; voir aussi Dozy, *Suppl.*, t. II, p. 843.

faveur de Dieu, pour sa création, dans la croyance à son unité, si ce n'est pour le bien ; d'autres expriment l'idée que celui qui, de sa bouche, affirme qu'il n'y a qu'un seul Dieu, en voulant par là désigner le Messie, est sincère dans son expression mais polythéiste dans son cœur. Les plus excellents d'entre eux sont les Nadjdât, adeptes de Nadjda le Hanéfite¹, qui d'abord était du parti de Nâfi' ben el-Azraq, mais il se sépara de lui quand celui-ci prit les hommes par la mise hors la loi et la persécution ; il disait : « Quand un homme a fait un faux jugement par ignorance, il est excusable ; si l'un de leur parti commet un péché, il sort de la foi ; si c'est un autre qu'eux, il est infidèle ; s'il fait une spéculation ou ment avec insistance, il est polythéiste ; s'il commet l'adultère ou vole, mais sans insistance, il est musulman. » Ils disent encore que les enfants des polythéistes iront au paradis ; il n'y a qu'eux, entre tous les Khâridjites, qui admettent cette opinion.

SECTES DES ANTHROPOMORPHISTES

Les Hichâmiyya, les Moughîriyya, les Yémâniyya, les Moqâtiliyya, les Kerrâmiyya, les Djawâribiyya ; elles comprennent aussi beaucoup de traditionnistes du *ḥadîth*, des partisans de l'espace, la généralité des chrétiens et des Juifs, sauf [la secte juive] des 'Anâniyya².

DÉTAIL DE CES DOCTRINES

Hichâm ben el-Ḥakam prétendait que Dieu est un corps long et large, une lumière d'entre les lumières, d'une certaine quantité, compact, sans cavité à l'intérieur, ni spongieux, tel un lingot qui scintillerait de tous les côtés ; il

1. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 136 ; *Mawâqif*, p. 355 ; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 190 ; Maqrîzi, *Khiṭaṭ*, t. II, p. 354.

2. Cf. t. IV, p. 32.

comparaît cette image à celle d'une perle qui est une de tous côtés¹ : sa couleur, c'est le goût, l'odeur, le tact. Il n'était d'abord dans aucun lieu : puis le lieu fut produit par la production du mouvement ; il a des dimensions et des parties ; il est de sept emfans².

Les Moughiriyya sont les sectateurs d'el-Moughira ben Sa'ïd, qui prétendait que Dieu a la forme d'un homme de lumière, surmonté d'une couronne de lumière ; qu'il a autant de membres que l'homme ; qu'il a un ventre, et un cœur d'où sourd la sagesse ; que les lettres de l'Abou-djâd³ sont au nombre de ses membres : *l'alif* est le lieu de ses deux pieds, le *mîm* le lieu de sa tête, le *sîn* la forme de ses dents, le *'aïn* et le *ghaïn* celle de ses deux oreilles, le *çâd* et le *dâd* celle de ses deux yeux ; il affirma être monté au ciel, où le Seigneur lui frotta la tête et lui dit : Va, mon cher fils, vers la terre, et dis à ses habitants qu'Ali est ma droite et mon œil⁴.

Les Yémâniyya suivent la doctrine de Yémân ben Ziyâd, qui prétendait que Dieu avait la forme d'un homme, et que tout périrait de lui, sauf sa face. Les Djawâribiyya ont pour chef Dâoud el-Djawâribi, qui croyait que Dieu est un corps divisé par moitié, creux depuis la bouche jusqu'à la poitrine, et plein depuis la poitrine jusqu'en bas⁵. Les Moqâtiliyya tirent leur nom de Moqâtil ben Soléimân, qui prétendait que Dieu est un corps comme les autres, composé de chair et de sang, ayant sept emfans de longueur, de ses propres emfans à lui⁶.

Les Kerrâmiyya, partisans de Moḥammed ben Kerrâm,

1. Quelque soit l'aspect sous lequel on la considère.

2. Cf. t. I, p. 35, 36, 77, 94, 95 ; Chahrastâni, t. I, p. 212 ; Maqrîzi, *Khîṭaṭ*, t. II, p. 318.

3. L'alphabet arabe rangé selon l'ordre des autres alphabets sémitiques.

4. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 203 ; Maqrîzi, t. II, p. 349.

5. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 115, 215.

6. Cf. t. I, p. 77 ; Chahrastâni, t. I, p. 113.

qui sont les habitants de la Khàniqa ¹, disent que Dieu est un corps, mais non comme les autres corps, sensible au toucher, assis sur son trône ².

Les partisans de l'espace disent que Dieu est un corps, non comme les autres corps, dont l'étendue occupe l'espace de tous les autres êtres.

Les traditionnistes du *hadith* décrivent Dieu d'après tout ce que la tradition a rapporté ou qu'on trouve dans le Qorân, qui parlent en effet de la main, du pied, du côté, de l'œil, des doigts, de l'ouïe, de l'oreille, etc., de Dieu.

On rencontre, parmi les çoufis, des gens qui croient que Dieu les a rencontrés sur les chemins, les a embrassés et baisés. Que le Créateur soit exalté au-dessus de ces descriptions qui ne lui conviennent pas ! « Aucun être ne lui est pareil, il est celui qui entend et voit ³. » Qu'il soit élevé de toute élévation au-dessus de ce que disent ces méchantes gens ! Dans le chapitre qui y est consacré, nous avons suffisamment réfuté les anthropomorphistes, si bien caractérisés dans ce vers d'en-Nâchi :

Il n'y a point, entre toutes les créatures, de plus viles devant leur Créateur que ceux qui professent la doctrine du déterminisme et de l'anthropomorphisme.

SECTES DES MO'TAZÉLITES

On compte parmi eux les 'Abbâdiyya, les Dhammiyya, les Mokàsiba, les gens de Baçra et ceux de Bagdad. Le principe de leur croyance est la doctrine des cinq dogmes, qui sont : l'unité de Dieu, la justice, les menaces de l'enfer, l'ordre de faire le bien et l'interdiction de faire le mal, et enfin l'état mixte. Ceux qui ne sont pas du même avis

1. Sanctuaire des Kerrâmiyya à Jérusalem. *Mérâcid*, I, 336 ; Yâqout, *Lex. geogr.*, II, 393.

2. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 119 ; *Mawâqif*, p. 362, 363.

3. *Qor.*, XLII, 9.

qu'eux sur l'unité de Dieu, ils les appellent polythéistes ; ceux qui diffèrent de leur opinion touchant les attributs, ils les nomment anthropomorphistes ; ceux qui ont une croyance opposée au sujet des menaces de l'enfer, ils les décorent du nom de Mourdjites ¹. On les appelle Mo'tazélites parce qu'ils se sont séparés de la séance d'el-Hasan el-Bağri ; c'est à savoir que les hommes diffèrent d'accord au sujet de ceux qui commettent des péchés mortels ; les Kharidjites disent qu'ils sont tous infidèles, les Mourdjites qu'ils n'en restent pas moins vrais croyants ; el-Hasan [el-Bağri] prononça qu'ils sont hypocrites ; c'est alors que Waçil ben 'Aça et ceux qui le suivirent se mirent à part et formulèrent ainsi leur opinion : Ce sont des pécheurs ; ils ne sont ni vrais croyants, ni hypocrites, ni infidèles ; c'est l'état moyen qu'on appelle *état mixte*.

Les Mo'tazélites sont d'accord pour affirmer qu'il n'est pas permis d'admettre la vue de Dieu, à l'exception d'Abou-Bekr el-Ikhchidhi ², le compagnon d'Abou-'Ali el-Djobbâ'i, qui admettait la vue sans définition ni précision du comment. Ils sont également unanimes pour déclarer qu'on ne peut croire que le Qorân ne soit pas créé, à l'exception d'un individu nommé 'Abdallah ben Moħammed el-Abhari ³, qui était qâdi de Néhâwend et prétendait qu'il n'était pas permis de dire que le Qorân était créé. Ils affirment tous que Dieu n'a pas déterminé d'avance les péchés et ne les a pas décidés, sauf Dja'far ben Ĥarb ⁴, qui autorisait que l'on crût que Dieu avait voulu l'infidélité, dans le sens qu'il a voulu

1. Cf. *Al-Mu'tazilah*, chapitre du *Kitâb el-Milal* d'El-Mahdi lidin Aħmed ben Yahya ben el-Mortaça, Zéidite du Yémen, mort en 840, publié par T. W. Arnold, Leipzig, 1902.

2. Abou Bekr Aħmed ben 'Alī, surnommé Ibn-el-Ikhchid, mort en 326 hég. Cf. *Fihrist*, p. 173.

3. Est-il le père d'Abou-Bekr Moħammed ben 'Abdallah el-Abhari, mort en 375, sur lequel on peut consulter le *Fihrist*, p. 201 ; cité dans Dhahabi, *Tabaqa't el-Huffâsh*, II, p. 201, n° 21 ?

4. Surnommé el-Achadjdj, cité fréquemment par Chahrastâni.

l'existence de l'infidélité comme opposée à la vraie foi, et que ce fût une chose laide, et non belle.

Les 'Abbâdiyya sont les adeptes d'Abbâd ben Soléïman', qui prétendait que les accidents ne sont pas une preuve de l'existence de Dieu, mais seulement les corps : il défendait d'admettre que Dieu fût, de toute éternité, connaissant les êtres avant qu'ils existassent, parce que pour lui le néant n'est pas un être, et un non-être ne peut être l'objet de la connaissance ; il admettait aussi le meurtre de l'opposant, si c'était possible.

Les Dhammiyya², partisans d'Abou-Hâchim³ et d'Abou 'Ali el-Djobba'i, prétendent que si un homme persiste à commettre cent péchés, puis se repent et échappe à quatre-vingt-dix-neuf d'entre eux, sa résipiscence n'est pas valable tant qu'il n'aura pas renoncé à la totalité : il mérite le blâme [*dhamm*, d'où leur nom] malgré son repentir.

Les Mokâsiba sont des gens qui ont [actuellement] une descendance dans la région de Mihridjân-Qadhaq ; ils n'admettent pas le gain, parce que, pour eux, le territoire musulman est une terre d'infidélité.

Les gens de Baçra sont les fondateurs de cette croyance, comme Wâçil ben 'Atâ, 'Amr ben 'Obéïd', Abou 'l-Hodhél ben el-'Allâf et Abou-Ishaq en-Nazhâm : ceux de Bagdad sont en opposition avec eux sur certaines argumentations, non sur les principes, comme Thomâma ben Achras⁵, et les deux Dja'far⁶.

1. Eç-Çaimari, cité par Tâbir el-Isfarâïni, *apud* Haarbrücker, t. II, p. 420 (au lieu de 419 que porte l'index).

2. Ce nom est aussi porté par une secte Chi'ite, sur laquelle on peut voir Chahrastâni, t. I, p. 202.

3. 'Abd es-Sélâm, souvent cité par Chahrastâni.

4. Élève de Wâçil ben 'Atâ. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 25.

5. En-Nomaïri, cf. Chahrastâni, t. I, p. 73.

6. Dja'far ben Harb el-Achadjdj et Dja'far ben Mobachchir ; voir Chahrastâni, t. I, p. 60.

Ibn er-Rawendi¹, dans son livre intitulé *Faḍāih el-Mo'tazila* (opprobre des Mo'tazélites), prétend que Dja'far el-'Otbi, l'un d'entre eux, déclare licite l'onanisme, et que 'Aqqâr (Ghifâr?), un autre d'entre eux, autorise l'emploi de la graisse de porc et la pédérastie. L'on m'a rapporté, d'après Abou-'Othmân el-Djâhizh, qu'il disait : « La théologie scolastique est l'affaire des Mo'tazélites, la jurisprudence est celle d'Abou-Hanîfa, les vaines prétentions celle des Chi'ites; quant à ce qui reste, cela regarde l'esprit de parti. » On m'a récité ces vers, composé par Abou-Moḥammed ben Yoûsouf es-Sou'ri :

Il n'y a point de religion sur la surface de la terre, dont les adeptes n'aient peur devant les interrogations d'un Mo'tazélite.

Ce sont des gens qui, dans la controverse, se précipitent sur l'ennemi, leur science à la main, comme le faucon se jette sur le francolin et la perdrix.

Bravo ! pour leur compréhension, leurs connaissances, leur intelligence des discours subtils et de la dialectique !

SECTES DES MOURDJITES²

On compte parmi eux les Raqâchiyya, les Ziyâdiyya, les Kerrâmiyya et les Mo'âdhiyya. Le principe de leur doctrine est de renoncer à décider, en ce qui concerne ceux qui ont commis des péchés mortels et ne se repentent pas à l'article de la mort, s'ils seront l'objet du châtement ou du pardon; ils en remettent la décision à Dieu, et c'est pour cela qu'on les a appelés *Mourdjites* « ceux qui diffèrent ».

1. Cité trois fois par Chahrastâni, qui ne donne pas le titre du livre. C'est Abou el-Hoséin Alîmed ben Yahyâ er-Râwendî ou Ibn-er-Râwendî, mort en 245 (859). Cf. Ibn-Khallikân, n° 34; trad. de Slane, t. I, p. 76. Le même ouvrage y est cité sous le titre de *Faḍiḥat el-Mo'tazila*.

2. Cf. Ibn-Ḥazm, *Fiḥal*, t. II, p. 112 et suivantes; t. IV, p. 204 et suivantes. Sur leur doctrine, nommée *irdjâ*, voir l'article qui lui a été spécialement consacré par G. Van Vloten, dans la *Zeitschrift* de la Société orientale allemande, t. XLV (1891), p. 161 et suivantes.

Il y en a une catégorie qui professe la croyance à l'inscription de la spécialité, ce qui veut dire que tout verset du Qorân révélé au sujet des menaces adressées aux musulmans, il se peut d'après eux que ce verset s'applique à ceux qui le considèrent comme licite, et non aux autres. Une autre catégorie croit à l'exception, qui consiste en ceci que la menace est, auprès de Dieu, soumise à une condition que Dieu ne manifeste pas à ses créatures; c'est comme s'il avait dit : « Celui qui tuera de propos délibéré un vrai croyant, aura l'enfer pour punition éternelle¹, s'il le punit et si le coupable ne se repent pas. »

Les Raqâchiyya, partisans d'el-Faql er-Raqâchi², disent que Dieu ne châtiara personne d'entre les Unitaires pour un péché; c'est ce que disent également les Mo'adhiyya, élèves de Yahya ben Mo'adh er-Râzi³, qui jugent que Dieu, par suite de sa générosité, de sa supériorité et de sa miséricorde, ne châtiara personne pour un péché tant qu'il n'aura pas atteint le degré de l'infidélité.

Les Ziyâdiyya sont les adeptes de Moḥammed ben Ziyâd el-Koûfi, qui prétendait que celui qui reconnaît Dieu et nie le prophète est à la fois fidèle et infidèle, fidèle relativement à Dieu et infidèle relativement au prophète.

Les Kerrâmiya, sectateurs de Moḥammed ben Kerrâm⁴, prétendent que la foi est une simple parole, et que l'hypocrite doit être rangé parmi les fidèles. Ensuite ils se partagent en différentes branches, les Çawâkiyya, les Ma'yya et les Dhammiyya⁵; il n'y a guère de profit ni d'intérêt à les mentionner, non plus que de parler de leurs croyances. Ils disent tous : « Si Dieu pardonne à un pécheur qui a com-

1. *Qor.*, IV, 95.

2. El-Faql ben 'Isâ, cf. *Chahrastâni*, t. I, p. 156.

3. Abou-Zakariyâ, mort en 258. Cf. *Fihrist*, t. I, p. 184; Ibn-Khalikân, n° 804; trad. de Slane, t. IV, p. 51; Abou 'l-Mahâsin Ibn-Taghribirdi, t. II, p. 31.

4. Cf. *Chahrastâni*, t. I, p. 119; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 204.

5. Ces noms sont différents de ceux que donne *Chahrastâni*, *loc. laud.*

mis des péchés mortels, il pardonne par là même à tous ceux qui se trouvent dans les mêmes conditions ; et de même s'il châtie l'un d'entre eux, il ne saurait faire autrement que de les châtier tous¹. » Toutefois Abou-Hanifa a dit : « Il se peut qu'il pardonne à quelques-uns et punisse quelques autres. » 'Aun ben 'Abdallah ben 'Otba ben Mas'oud a dit :

La première chose dont nous nous écartons sans doute est le dogme des Mourdjites²,

Qui ont dit : « Le sang d'un certain fidèle est illicite, alors que le sang de tous les fidèles a été déclaré illicite. »

C'est le Qorân véritablement increé, la parole de Dieu, Seigneur des mondes.

Dieu a interdit toute boisson fermentée lorsqu'elle plonge dans l'ivresse la raison de ceux qui la boivent.

SECTES DES MODJBARA ET DES MODJAWWIRA

Il y a, parmi ces sectes, les Djehmiyya, les Dirâriyya, les Nedjdjâriyya et les Çabbâhiyya. Les Djehmiyya³ sont les adeptes de Djehm ben Çafwân et-Tirmidhi, assassiné à Merv par Salm ben Aḥwaz, meurtrier de Yahya ben Yézid⁴ ; il ne disait pas que Dieu est un être, parce que l'être, suivant lui, est contingent, mais qu'il est l'auteur de l'être ; il disait que sa science est un être différent de lui, et créé ; que le paradis et l'enfer disparaîtraient, au lieu d'être éternels ; que la foi se produit dans la connaissance et le cœur à l'exclu-

1. La glose marginale moderne signifie : « Je dis : le plus vrai, c'est que Dieu pardonne à qui il veut et châtie qui il veut ; la preuve en est donnée par le *Qorân* (IV, 51 et 116) : « Dieu ne pardonne pas qu'on lui associe des créatures ; il pardonnera, s'il le veut, tout péché moindre que celui-ci. »

2. Voir ci-dessus, p. 100.

3. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 89 ; *Mawâqif*, p. 362 ; Maqrîzi, t. I, p. 349, 351.

4. L'Alide, arrière petit-fils d'el-Ḥoséïn, qui se révolta contre les Oméyyades sous le règne de Wâlid II, et périt dans le Djoúzdjan en 125 ou 126. Cf. Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. VI, p. 2.

sion de l'aveu et de l'œuvre ; qu'en réalité personne n'agit, si ce n'est Dieu ; que les hommes, quand on leur attribue des actes, ne sont que comme un arbre dont le vent agite les branches ; leurs actes ne sont en réalité que le produit de l'action de Dieu ; c'est par métaphore qu'on les leur attribue.

Les Dirâriyya¹ sont les partisans de Dirâr ben 'Amr, qui admet que les actes sont réellement le produit de deux auteurs, que Dieu crée l'acte de l'homme, et que l'homme est réellement l'agent, et non métaphoriquement comme le prétend Djehm.

Les Nedjdâriyya², compagnons d'el-Hoséin en-Nedjdâr, admettent l'acte de deux agents, Dieu étant l'auteur de l'acte, et l'homme, celui qui en acquiert le mérite ou le démérite.

Les Çabbâhiyya tirent leur nom d'eç-Çabbâh ben es-Samarqandi, qui prétendait que la création et les ordres émanés de Dieu ne cessent jamais, de même que le Créateur est éternel ; il en donnait pour comparaison le dormeur qui se voit en Syrie ou à la Mecque, ou croit manger et boire, sans qu'il n'y ait rien de cela en réalité.

Toutes ces sectes sont unanimes à déclarer que l'infidélité et les péchés ont lieu par l'effet de l'arrêt et du décret divin, de la volonté, de la science et de la toute-puissance de Dieu, mais qu'il n'en est pas satisfait et ne les exauce pas ; le seul de ces gens qui y fasse exception est un auteur récent qu'on appelle Moḥammed ben Béchr el-Ach'ari ; celui-ci prétend que Dieu en est satisfait, et attribue ce passage du Qorân [qui autrement condamnerait sa théorie] : « Il n'admet pas que ses serviteurs soient infidèles³ » à un cas spécial.

J'ai récité, à Merv, les vers suivants à Abou 'l-'Abbâs

1. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 94 ; Maqrizi, *ibid.*

2. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 92 ; *Mawâqif*, p. 361 ; Moqaddési, p. 37, 38.

3. *Qor.*, XXXIX, 9.

es-Sâmiri, qui proclamait à haute voix sa doctrine que Dieu, en créant les hommes, les a créés fideles ou infidèles :

Soufflette ce Modjbar, qui admet que Dieu a décidé le mal !

Et s'il te demande pourquoi tu le frappes, réponds-lui : c'est Dieu qui l'a voulu !

Et il m'a récité ceci :

Oui, notre Seigneur est le Contraignant, la contrainte est son acte ; celle de ses créatures qui est contrainte atteindra le jour de la résurrection !

SECTES DES ÇOUÛFIS

On compte parmi eux les Hasaniyya, les Malâmatiyya¹, les Souqiyya, et les Ma'dhouriyya. Ce qui les réunit tous, c'est qu'ils ne se rattachent pas à une doctrine connue ni à une croyance intelligible, parce qu'ils ont pour religion la fantaisie et l'imagination, et changent perpétuellement d'avis. Certains d'entre eux professent la croyance à l'incarnation de Dieu dans des corps adultes : c'est ainsi que j'en ai entendu un prétendre que Dieu habite entre les joues des jeunes gens imberbes. D'autres admettent la licence et le laisser-aller, et ne se rendent pas au blâme de ceux qui les réprouvent ; d'autres encore croient à l'excuse, ce qui veut dire que pour eux les infidèles sont excusables dans leur infidélité et leur négation, puisque la vérité ne s'est pas dévoilée pour eux et leur est restée célée. Quelques-uns disent que Dieu ne châtiara personne et ne songe pas à punir sa créature² ; d'autres enfin sont simplement athées et hérétiques. Leur doctrine aboutit à manger, boire, entendre de la musique, suivre ses passions et obéir à sa concupiscence³.

1. Sur la théorie du *malâma* (blâme), voir le *Kachf el-Maħdjoħb* d'Alı ben 'Othmān el-Hodjwiri, traduit par M. R. A. Nicholson (*Gibb Memorial Series*, t. XVII, p. 62 et suivantes).

2. Allusion à *Qor.*, XXV, 77.

3. Comparer Ibn-Hazm, *Fiĉal*, t. IV, p. 226.

SECTES DES TRADITIONNISTES DU ḤADĪTH

On les surnomme Ḥachwiyya', Makhloūqiyya, Lafzhiyya. Niḡfiyya. Faḏiliyya, Čá'idiyya, Sáwiyya, Málikiyya. Leur doctrine unanime est que la foi est parole, acte et connaissance; qu'elle s'accroît par la dévotion et diminue par le péché; que les meilleurs des hommes, après le prophète de Dieu, ont été Abou-Bekr, 'Omar, 'Othmán et 'Ali (que le salut soit sur eux!). Une fois ces points admis, ils ont divergé sur d'autres. On rapporte qu'Alḡmed ben Ḥanbal a dit : « Si quelqu'un me dit : *Ensuite 'Alí*, je serai plein d'espérance et me tournerai vers le ḡadith d'Ibn-'Omar; je dirai que Mo'áwiya est l'oncle maternel des croyants et le khalife du Seigneur des mondes; celui qui dira que le Qorán est créé, celui-là est infidèle à l'égard de Dieu. »

Les Makhloūqiyya prétendent que la foi est créée. Moḡammed ben Khálotiya m'a raconté ceci, à Suse : « Alḡmed ben Ḥanbal m'a rapporté ces propres paroles de son père : Celui qui dit que le Qorán est créé, est infidèle à l'égard de Dieu, car la foi vient du Qorán. » On rapporte encore ces paroles d'Ibn-'Abbás : « Celui qui est infidèle par rapport à la foi, l'est par rapport à Dieu. »

Les Niḡfiyya disent que la moitié du Qorán est créée. Les Lafzhiyya, partisans d'el-Ḥoséin el-Kérábisi², prétendent

1. Sur cette école, dont le nom est dérivé de حشو « farcir » (le contraire du *ta'til* reproché aux Mo'tazélites), d'après G. van Vloten (Actes du XI^e congrès des orientalistes. Paris, 1899, p. 105), ou plutôt, d'après M. Th. Houtsma, de ce même mot dans le sens de « bas peuple, vulgaire », parce qu'elle a pactisé avec le vulgaire, voir *Zeitschrift für Assyriologie*, t. XXVI, 1913, p. 196; Chwolsohn, *die Ssabier*, t. II, p. 642 et 826; Chahrastáni, t. I, p. 89, 101, 114.

2. Abou 'Ali el-Ḥoséin ben 'Ali el-Mohallabí, mort en 245 ou 248. Cf. Chahrastáni, t. I, p. 144; *Fihrist*, p. 181; Ibn-Khallikán, n^o 180; trad. de Slane, t. I, p. 416; Nawawí, p. 774.

que la prononciation du Qorân n'est pas créée. Les Fâcliyya admettent que le prophète est supérieur au Qorân. Les Çâidiyya, adeptes d'Ibn-Çâ'id¹, admettent qu'il peut se produire des prophètes après Moḥammed, parce qu'on rapporte ce ḥadith : « Il n'y aura pas de prophète après moi, sauf ce que Dieu voudra. »

Les Málikiyya admettent la sodomie avec les femmes². Les Saráwiyya répugnent à ajouter le *witr* (une prière isolée) à la *rak'a* impaire, parce que c'est contraire à la coutume du prophète³.

Les Sâwiyya disent : « Nous sommes vrais croyants, s'il plaît à Dieu », de sorte qu'ils font dépendre leur exception du bon plaisir de la Divinité ; on les surnomme aussi *Chok-kák* « les sceptiques ».

Les Berbéháriyya proclament à haute voix leur croyance à l'anthropomorphisme et à l'existence de Dieu dans un lieu déterminé ; ils admettent le jugement d'après la fantaisie, et déclarent infidèles ceux qui s'opposent à eux.

Les Kollábiyya⁴ sont les compagnons d'Abou-'Abdallah ben Kolláb, qui fut leur maître de dialectique, leur orateur et leur protagoniste. On m'a rapporté ces vers, composés par l'un d'entre eux :

Que d'ignorants prétendent à la science sans rien savoir ! Pour moi, ils ne valent pas plus qu'une pelure d'oignon.

1. Abou Moḥammed Yaḥya ben Moḥammed, descendant d'un af-franchi du Khalife el-Mançour, mort en 318. Cf. *Fihrist*, p. 233.

2. محاش est le pluriel de محشة, attesté par un ḥadith du prophète, cité par le *Lisân*, t. VIII, p. 174, l. 12.

3. Sur cette question, comparer O. Houdas et W. Marçais, *les Traditions islamiques*, t. I, p. 327 et suivantes ; A. Querry, *Droit musulman*, t. I, p. 50 (le Prophète avait été dispensé de cette prière surérogatoire, p. 644).

4. Cités par Chahrastâni, t. 1, p. 89 ; Moqaddésf, p. 37. Le nom de leur fondateur est inexactement rapporté ici, car il s'appelait 'Abdallah ben Moḥammed ben Kolláb ; cf. *Fihrist*, p. 180.

Par ignorance, ils disent que la foi toute entière en Dieu n'est que parole et non des actes.

Si c'était vrai, Iblis aurait échappé à l'enfer en prononçant ces mots : Seigneur, laisse-moi attendre un terme fixé¹.

Fin du chapitre XIX, par la grâce de Dieu et son concours efficace.

1. Allusion à *Qor.*, VII. 13.

CHAPITRE XX

DURÉE DU KHALIFAT DES COMPAGNONS DU PROPHÈTE; ÉVÉNEMENTS ET CONQUÊTES QUI S'Y PRODUISIRENT, JUSQU'À L'ÉTABLISSEMENT DE LA DYNASTIE DES OMÉYYADES.

KHALIFAT D'ABOU-BEKR

A la mort du prophète, dit-on, l'ordre de la communauté se rompit, la parole se dispersa, la corde de la confraternité fut agitée. Cette fraction des Auxiliaires se retira à la *saqîfa* des Banou-Sâ'ida et dit : Un chef pris parmi nous, un autre pris d'entre vous. 'Ali ben Abi-Tâlib, Talha et ez-Zobéir ben el-'Awwâm se tinrent à l'écart dans la maison de Fâtima ; c'est là qu'Abou-Bekr vint les retrouver avant qu'on eût terminé les préparatifs des obsèques du prophète. On a déjà rapporté l'histoire de la prestation de serment en parlant de la mort de Mohammed¹. Tous les Arabes apostasièrent, à l'exception de trois [localités], les mosquées de Médine, de la Mecque et du Bahréïn, et quelques individus des tribus de Nakha' et de Kinda ; les uns refusèrent de payer la dime aumônière, d'autres la rejetèrent en principe, d'autres encore refusèrent d'admettre qu'ils fussent infidèles, et déclarèrent ouvertement la guerre aux Musulmans.

CAMPAGNE D'OSÂMA BEN ZÉÏD

Le prophète avait remis à Osâma un drapeau, insigne de commandement, l'avait donné comme chef aux Emigrés et aux Auxiliaires, et lui avait prescrit de ne s'arrêter que là

1. Ci-dessus, p. 69 et suivantes.

où avaient péri son père Zéïd et Dja'far ben Abi-Tàlib¹ ; de faire une incursion sur l'ennemi, de tuer, brûler et enlever les femmes et les enfants. Le peuple attendait pour cela un moment favorable, parce que le prophète était malade ; on se mit à parler et à dire : « Il a préposé un tout jeune homme aux Emigrés et aux Auxiliaires, d'un certain âge et considérables. » Quoique malade, le prophète sortit de sa maison et prononça le discours suivant : « Ô peuple ! expédiez la troupe d'Osâma. »

Quand l'infidélité se mit à sourdre et l'hypocrisie à s'insinuer, et que les Arabes attaquèrent les Musulmans tous ensemble, ceux-ci dirent à Abou-Bekr : « Si tu conservais la troupe d'Osâma, elle servirait de soutien aux Musulmans, car nous ne sommes pas assurés que Médine ne sera pas pillée. » Mais Abou-Bekr répondit : « Quand il n'y resterait que moi, je ne conserverai pas cette troupe, car le prophète disait : Expédiez la troupe d'Osâma, à un moment où la révélation lui arrivait ; mais je conseillerai à Osâma de nous laisser 'Omar. » En effet, 'Omar était un de ceux qui prenaient part à l'expédition ; il resta en arrière et Osâma se mit en marche à la tête de trois mille hommes, foula aux pieds des chevaux le sol du Balqâ, lâcha des bandes de cavaliers en Palestine, mit à mort les meurtriers de son père, atteignit l'ennemi et lui fit du mal ; cela arriva dans le mois de Rébi' I^{er} de l'an 11 de l'hégire. A peine de retour, Abou-Bekr l'envoya dans le Yémâma, sur les traces de Khâlid ben el-Wélid ; il réussit à l'atteindre et prit part aux combats.

L'APOSTASIE

Lorsque les Arabes apostasièrent, Abou-Bekr se montra disposé à les combattre. Les compagnons du prophète lui dirent : Comment pourrais-tu combattre [légitimement] des

¹ 1. C'est-à-dire Mo'ta.

gens qui témoignent en faveur de la vérité, alors que le prophète disait : « J'ai reçu l'ordre de combattre les hommes jusqu'à ce qu'ils reconnaissent qu'il n'y a de dieu que Dieu ; lorsqu'ils auront prononcé cette formule, ils auront mis à l'abri de mes poursuites leur sang et leurs biens, à moins que ce ne soit pour une cause juste. » Abou-Bekr répondit : « Je combattrai tous ceux qui mettront une séparation entre la prière et la dime aumônère ; je lutterai quand même on m'en empêcherait en me tenant à la gorge. » (Une autre version porte : « par une entrave » au lieu de « à la gorge ».) Les Musulmans se rendirent à son argument et approuvèrent son opinion ; et Sa'ïd ben el-Mosayyib ajouta : « Il était (c'est-à-dire Abou-Bekr) le plus intelligent et le plus parfait en avis. »

HISTOIRE D'EL-ASWAD BEN KA'B EL-'ANSÎ LE MENTEUR

Le prophète a dit, selon Abou-Horéïra qui rapporte ses paroles : « J'ai vu en songe comme si deux bracelets d'or étaient à mes deux bras ; cela me déplut ; je les secouai, et ils s'envolèrent ; l'un tomba dans le Yémama et l'autre à Çan'â. » — « Comment interprètes-tu ce songe, ô prophète ? » dit-on. — « Ce sont, répondit Moḥammed, deux menteurs qui paraîtront dans ces deux provinces. » Quant à el-Aswad, il fut tué du vivant du prophète, d'après certains savants. On rapporte qu'Ibn-'Abbâs a dit : J'ai entendu le prophète, au cours de sa [dernière] maladie, exprimer l'idée que c'était l'homme intègre, Firoúz le Déilémite, qui l'avait tué. Toutefois, d'autres personnes déclarent qu'il a été tué plusieurs années après la mort de Moḥammed.

Quant à Mosailima, il se rendit auprès du prophète, au milieu de l'ambassade envoyée par les Banou-Ḥanifa ; il entretint ensuite avec lui une correspondance. Il fut tué par Khâlid ben el-Wélid sous le khalifat d'Abou-Bekr.

El-'Ansi¹ prétendait au prophétisme, mais il ne niait pas celui de Moḥammed. On l'appelait *Dhou'l-Khimâr* (l'homme au voile) parce qu'il jetait un voile mince sur son visage, et ainsi couvert, marmottait des prières; il prétendait que Saḥîq et Chaqîq, deux anges², lui apportaient la révélation, et il se mit à réciter au peuple [des révélations dans le genre de celle-ci]: « Par celles qui marchent fièrement et celles qui ont leurs époques! Ils font le pèlerinage en troupes et isolément, sur de jeunes chamelles rousses et fauves. » Il avait un âne auquel il ordonnait de se prosterner et de s'accroupir, ce que l'âne faisait incontinent. Les hommes se laissèrent séduire par son voile et son âne; une grande foule le suivit; il marcha sur la ville de Nedjran et s'en empara: il épousa de force El-Merzobâna, femme de Bâdhân, qui appartenait à la race des Abnâ, de la famille de Hêren³. Ensuite il partit pour Çan'â; les Abnâ qui s'étaient convertis à l'islamisme dès la réception de la lettre du prophète apportée par Bânoûmè⁴, sortirent en campagne et lui livrèrent un combat violent; puis ils lui ouvrirent la route, ne pouvant lui résister.

1. M. Caetani, *Annali*, t. II, p. 675, note 1, dit que Mirkhond, II, 247, l. 18 et suivantes, ainsi que Khondémir, t. I, partie IV, 3, l. 8 et suivantes, l'appellent Aswad 'Isa, et déclare ne pas comprendre pourquoi. 'Isa doit être lu 'Absî, erreur fréquente des manuscrits pour 'Ansi, le premier de ces noms étant beaucoup plus connu que le second.

2. D'après une note de M. Carra de Vaux, traduction du *Livre de l'Avvertissement* de Mas'ouûdi, p. 365, ils seraient appelés Chahîq et Charîq par le *Kitâb el-Khamis*; mais si l'on se reporte au texte de Diyâbekrî, t. II, p. 156, on y voit que ces deux derniers noms ont été empruntés au commentaire d'el-Kourâni (le *Ghâyet el-Amâni*, terminé en 861-1457, Hâdji-khalfa, t. IV, p. 298, par le Molla Aḥmed ben Isma'îl, mort en 893-1488), tandis qu'une ligne plus bas, on trouve les deux mêmes noms que dans notre auteur, donnés comme extraits du *Raudat el-Aḥbâb*, ouvrage persan de Djémâl-eddin 'Atâ-allah ben Faḍl allah, sur lequel on peut voir Hâdji-khalfa, t. III, p. 495; Rieu, *Catalogue persan*, p. 147.

3. Très douteux; le texte est incertain.

4. Même remarque.

El-'Ansi se mit à boire du vin ; il ne priait plus et ne se lavait plus après les pollutions, prétendant que Saḥiq lui disait : « Point de lavage pour toi dans la vallée de Çan'â. » El-Merzobâna, qui était une vraie croyante très pieuse, employa la ruse ; elle fit construire un passage souterrain qui conduisait en dehors du palais ; elle prit rendez-vous pour une nuit avec Firoûz le Déilémite, et fit boire El-'Ansi jusqu'à ce qu'il tombât ivre-mort. Firoûz, Dâdhoûya et Qaïs ben el-Mekchoûḥ el-Morâdi furent exacts au rendez-vous : le premier entra dans la chambre où il trouva el-'Ansi plongé dans l'ivresse et endormi, tandis que el-Merzobâna était assise à son chevet. Chaque nuit, mille hommes le gardaient. « El-Merzobâna, raconta Firoûz lui-même, me fit un signe pour me dire : Où est le sabre ? car je l'avais oublié. Je me dis en moi-même : Il faut s'en retourner pour prendre le sabre. A ce moment, el-'Ansi s'éveilla : ses deux yeux clignottaient ; je m'agenouillai sur sa poitrine, je le pris par la tête et la barbe, et je lui tournai la tête par derrière, car je craignais qu'il ne se mit à crier ; puis je voulus sortir ; mais el-Merzobâna me dit : Je t'en supplie, au nom de Dieu, ne sors pas en me laissant ici, car je ne suis pas assurée de ma vie. Je l'emmenai donc par le passage souterrain et la transportai à la forteresse de Ghoumdân. » Qaïs ben Mekchoûḥ étant entré à son tour, coupa la tête d'el-'Ansi et, une fois dehors, la jeta au peuple, pendant qu'on appelait les fidèles à la prière de l'aurore. C'est ainsi que Dieu régla l'affaire d'el-'Ansi le menteur et mit les Musulmans à l'abri du mal et des calamités qu'il leur aurait causés. Ce qui est certain pour nous, dit el-Wâqidi, c'est qu'il a été tué sous le khalifat d'Abou-Bekr.

APOSTASIE D'EL-ACH'ATH BEN QAÏS EL-KINDI,
DANS LE ḤADRAMAUT

Il était venu en ambassade auprès du prophète, qui envoya Ziyâd ben Lébid pour y percevoir l'aumône. A la nouvelle

de la mort de Moḥammed, el-Ach'ath apostasia et refusa la perception de la dime aumônière. C'est à ce sujet qu'el-Hârith ben Sorâqa ben Ma'di-Karib a dit :

Nous avons obéi au prophète de Dieu tant qu'il s'est trouvé parmi nous ; ô mon peuple, qu'ai-je à faire avec Abou-Bekr ?

Est-ce qu'il légua l'empire à Bekr après lui ? Par la vie de Dieu, c'est là quelque chose qui peut casser les reins ¹.

Ziyâd ben Lébid combattit ces gens et en fit un grand massacre ; el-Ach'ath ben Qaïs se rendit à discrétion ; le vainqueur l'envoya à Abou-Bekr chargé de chaînes. El-Ach'ath tint au khalife ce discours : « Par Dieu, je n'ai point été infidèle après ma conversion, mais j'ai été avide de conserver ma fortune. Mets-moi en liberté et détache mes liens, laisse-moi vivre pour que je combatte avec toi, et donne-moi en mariage ta sœur, Omm-Farwa bent Abi-Qoḥâfa. » Abou-Bekr accepta ces propositions. El-Ach'ath accompagna Sa'd ben Abi-Waqqâç dans sa campagne de l'Iraq, et assista à la bataille de Qâdisiyya : à Çifîn, il se trouvait aux côtés d'Ali ; c'est lui qui l'invita à accepter les deux arbitres ².

CAMPAGNE D'ABOU-BEKR CONTRE LES APOSTATS

L'effroi des Musulmans à Médine ne fit que croître quand ils virent les Bédouins se joindre au mouvement d'apostasia ; ils renfermèrent leurs familles et leurs enfants dans les ilots fortifiés et les ravins. Abou-Bekr, à la tête de ses compagnons, émigrés et auxiliaires, partit en campagne et alla camper à Dhou 'l-Qaçça, à quelques milles de la ville.

1. Ces vers sont attribués à el-Ḥotaï'a par l'*Aghâni*, t. II, p. 43, avec variantes, et Mobarrad, *Kâmil*, p. 223, l. 7.

2. Cf. Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 381, 406. Sur la révolte d'el-Ach'ath, voir Tabari, *Ann.*, I, p. 2008 et suiv. ; Ibn-el-Athîr, t. II, p. 292 ; Bélâdhori, p. 101, 103-104 ; Ibn-Khaldoûn, t. II, p. 68-69 ; Yâqoût, t. IV, p. 763 ; et sur son mariage. L. Caetani, *Annali dell' Islam*, t. II, 2^e part., p. 802.

'Ali lui parla de revenir, pour servir de réserve aux Musulmans. Le khalife nomma Khâlid ben el-Wélid en qualité de général et l'envoya à la tête de quatre mille cinq cents hommes, en lui donnant l'ordre de passer les révoltés au fil de l'épée, de les détruire par le feu, d'enlever les enfants et de partager leurs biens. Khâlid ben el-Wélid partit. Lorsque Khâridja [ben Hiçn] ben Hodhéifa ben Bedr el-Fézâri vit le petit nombre de ceux qui étaient restés avec Abou-Bekr à Dhou 'l-Qaçça, il les chargea à la tête de sa cavalerie ; les Musulmans s'enfuirent et Abou-Bekr se réfugia sur un arbre¹. Talha ben 'Obéidallah monta sur une élévation de terrain et cria : « Ô hommes ! ce n'est que de la cavalerie ! » Alors ils revinrent et Khâridja fut mis en déroute. Abou-Bekr revint à Médine. C'est cet événement que rappellent ces vers d'el-Ḥoṭāï'a² :

Rançon pour le fils de Bedr, le jour où il lança sa cavalerie, alors que des ennemis en voulaient à mes biens récents ou héréditaires,

Pour qu'ils effacent ce que Qoréïch s'était accordé à lui-même, ces braves cavaliers à l'avant-bras fort long³.

HISTOIRE DE ṬOLÉÏḤA BEN KHOWÉÏLID EL-ASADÏ

Il était un de ceux qui vinrent en ambassade se présenter devant Moḥammed ; ensuite, il se prétendit prophète et affirma que Dhou' n-Noûn⁴ venait lui apporter la révélation. 'Oyaïna ben Hiçn crut en lui et le suivit. Il récitait

1. Voir Caetani, *op. laud.*, t. II, 1^{re} part., p. 594.

2. Ce poète était présent à la bataille ; cf. Caetani, *op. laud.*, t. II, 1^{re} part., p. 598 (d'après la version de Séif ben 'Omar) ; Ṭabari, *Ann.*, I, 1872-1879 ; Ibn-el-Athîr, t. II, p. 261-262 ; Ibn-Khaldoûn, t. II, 2^e part., p. 65. Les vers cités ne figurent pas dans le diwan publié par M. Goldziher, *Zeitschr. der deutsch. morgenl. Gesellschaft*, t. XLVI et XLVII.

3. *Sawâ'id*, pl. de *sâ'id*, est attesté dans le *Lisân*, t. IV, p. 198, *ad inum*.

4. L'homme au poisson ; un des surnoms de Jonas dans le *Qorân*, XXI, 87.

[des choses de ce genre] : « Dieu ne laissera pas perdre votre humiliation dans la poussière, la modestie de vos visages, ni l'avilissement de votre dos. Mentionnez Dieu, chastes et debout. Je témoigne que le [lait] pur est soumis à l'écume¹. » Il voulait désigner par là les agenouillements et prosternations rituels.

Khâlid se mit en marche et s'approcha de Bozâkha ; il envoya en avant-garde 'Okkâcha ben Miḥçan et Thâbit ben Aqram ; Ṭolêiḥa alla à leur rencontre et les tua, en disant :

Vous avez prétendu que ces gens n'avaient rien de bien parmi eux ; ne sont-ils pas des hommes, même s'ils ne sont pas Musulmans ?

Le soir où j'ai surpris par trahison le fils d'Aqram, que j'avais accueilli comme hôte, et 'Okkâcha el-Ghanmi, en courant au combat².

J'ai dressé pour lui la poitrine des chameaux, habitués à la parole des braves qui s'écrient : « Mettez pied à terre ! »

Un jour tu la verras protégée dans la splendeur, un autre jour tu l'apercevras dénuée de toute gloire.

Il y a en effet deux jours : celui où le sabre des Machârif lui tranche la gorge, et celui où tu la vois sous la tente des plateaux élevés.

Khâlid fit agenouiller ses chameaux à Bozâkha, aborda hardiment l'ennemi : son habileté dans la lutte l'abattit. 'Oyaïna ben Hiçn s'approcha de Ṭolêiḥa et lui dit : « Dhou'n-Noûn est-il venu te trouver ? — Oui, répondit Ṭolêiḥa. — Que t'a-t-il dit ? reprit l'Arabe. — Il m'a dit : il y aura pour toi un jour où tu le rencontreras ; son début ne sera pas pour toi, mais la fin, et sa meule, et un événement que

1. Le passage correspondant est dans Bêlâdhorî, p. 97, et Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. II, p. 261, mais il y est écourté ; l'édition Tornberg porte *عنه* comme dans notre manuscrit, ce qui ne donne aucun sens intelligible. Le pl. *عنه* de *عنف* est attesté dans un *ḥadith*, *Lisân*, t. XI, p. 159, l. 4.

2. Vers cité dans Bêlâdhorî, p. 96.

tu n'oublieras pas. — Il y aura pour toi, s'écria 'Oyaïna, un événement que tu n'oublieras pas! Ô Banou-Fézàra, cet homme est un menteur! Puisse-t il être privé de bénédiction, et nous aussi, tant que nous serons pour lui!» A la suite de ces mots, 'Oyaïna s'en alla, suivi de la tribu de Fézàra. Toléïha monta à cheval et prit en croupe sa femme Nizâr¹. On lui dit : « Quels ordres laisse-tu ? » Il répondit : « Que celui d'entre vous qui le peut, fasse comme moi. » Il échappa avec sa famille, gagna la Syrie et s'y établit jusqu'à la mort d'Abou-Bekr ; puis partit pour se sanctifier par le pèlerinage, et se convertit à un islamisme à l'égard duquel il ne fut pas suspect. Il périt à Néhàwend. Il avait composé ces vers sur la mort d' 'Okkàcha :

Je me repents d'avoir tué Thàbit, 'Okkàcha et-Ghanmi et le fils de Ma'bad.

Un plus grand malheur encore pour moi, ce fut d'abandonner l'islamisme de propos délibéré.

Le Véridique (Abou-Bekr) acceptera-t-il ma résipiscence, et que je lui donne la main après les événements que j'ai amenés ?

Après mon égarement, je témoigne, d'un témoignage de vérité dans lequel je ne me détourne pas de la voie droite,

Que le Dieu des hommes est mon Seigneur, que je suis un vil pécheur, et que la vraie religion est celle de Moḥammed.

MEURTRE DE MÂLIK BEN NOWÉÏRA EL-YARBOÛ'Ï

Khâlid ben el-Welid poursuivit sa route jusqu'à ce qu'il eût entouré les tentes de Mâlik ben Nowéïra, dont le peuple était musulman. Mâlik avait une belle femme, dont Khâlid tomba amoureux ; il donna l'ordre de mettre à mort Mâlik, mais 'Abdallah ben 'Omar et Abou-Qatâda el-Ançâri s'opposèrent à l'exécution de cet ordre. Alors Khâlid fit venir Mâlik et lui dit : N'es-tu pas l'auteur de ces vers :

1. Nawâr dans Ṭabari, I, p. 189, l. 4 (manque à l'index) et Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. II, p. 264, ainsi que dans Hobaïch, *Kitâb el-Ghawâzât*, cité par Caetani, *Annali*, t. II, p. 615.

Allons ! faites-moi boire une seconde fois devant l'armée d'Abou-Bekr ; peut-être la mort est-elle tout proche, et nous n'en savons rien.

« Je n'ai pas dit cela, et si votre compagnon m'avait entendu le dire, il ne me tuerait pas pour cela. » — « Comment ! s'écria Khâlid, tu appelles le prophète de Dieu *votre compagnon* ! Mais il n'est pas ton compagnon. Qu'on lui coupe la tête ! » Mâlik se tourna vers sa femme : « Ô Khâlid, dit-il, c'est celle-ci qui m'a tué. » Lorsque Khâlid revint à Médine, 'Omar conseilla à Abou-Bekr de le mettre à mort, car il avait tué et commis l'adultère. « Non pas ! dit le khalife, il a interprété et s'est trompé. » — « Destitue-le ! dit 'Omar. » — Je n'ébrécherai pas un sabre que Dieu a dégainé », répondit Abou-Bekr¹.

HISTOIRE DE MOSÉÏLIMA BEN HABÏB LE MENTEUR

Il portait la *konya* d'Abou-Thomâma. C'était un homme très habile dans la prestidigitation et les incantations ; il joignait les ailes de l'oiseau et introduisait des œufs dans une fiole. Il se prétendait prophète, alors que Moḥammed était encore à la Mecque, avant d'émigrer ; on l'appelait le *Rahmân* du Yémâma. Il envoyait des agents à la Mecque pour écouter la récitation du Qorân et la lui rapporter ; puis il récitait à son tour les mêmes passages devant le peuple. Ensuite il accompagna auprès du prophète l'ambassade des Banoû-Hanîfa ; on alla rapporter au prophète qu'il disait : S'il m'assurait le pouvoir après lui, je le suivrais. Moḥammed alla le trouver, tenant en main une *masha* de palmier (d'après el-Wâqidi, tandis qu'Ibn-Ishaq porte un *'asib*, rameau sans feuilles de palmier) et sur sa tête des petites feuilles de palmier ; il lui dit : « Si tu t'avances, Dieu te

1. Sur la mort de Mâlik ben Nowâira, cf. Nöldeke, *Beiträge zur Kenntniss der Poesie der alten Araber*, p. 94 ; *Aghâni*, t. XIV, p. 66 et suivantes.

pardonnerez ; si tu recules, Dieu vous exterminera jusqu'au dernier ; je ne te vois que comme je t'ai déjà vu (c'est-à-dire en songe) ; si tu me demandes ce rameau, je ne te le donnerai pas. »

Quand l'ambassade voulut s'en retourner, le prophète le lui permit et demanda s'il était resté quelqu'un d'entre eux. Ils répondirent : « Il n'y a qu'un seul homme qui s'est fait chrétien et s'est mis en opposition avec nous. » — « Il ne sera pas plus mal que vous dans sa place », dit Moḥammed, qui ordonna en sa faveur le même traitement qu'il leur avait réservé. Quand ils furent partis, Moséïlima prétendit être associé à Moḥammed dans la qualité de prophète ; il appuyait sa prétention sur les paroles même du prophète : « Il ne sera pas plus mal que vous dans sa place¹. »

Lorsque er-Rahhâl ben 'Onfowa eut témoigné en sa faveur et que les gens se laissèrent séduire par lui, il écrivit ceci au prophète : « À Moḥammed, envoyé de Dieu, de la part de Moséïlima, envoyé de Dieu. Salut sur toi ! Ensuite : J'ai été associé à toi dans le commandement ; à moi la moitié de la terre, à Qoréïch l'autre moitié, sauf que Qoréïch dépasse les bornes. » Le prophète lui répondit : « De la part de Moḥammed, envoyé de Dieu, à Moséïlima le menteur. Salut à ceux qui suivent la bonne direction ! Ensuite : La terre appartient à Dieu, il eut fait hériter celui qu'il veut de ses serviteurs, et la fin appartient à ceux qui le craignent !² » A la réception de cette réponse, il en forgea une autre qu'il prétendit être la réponse à sa lettre, et qui lui assurait le commandement après la mort de Moḥammed.

Il disait que Gabriel venait le trouver de la part de Dieu ; il récitait au peuple des fragments forgés en prose rimée, comme celui-ci : « Glorifie le nom de ton Seigneur le Très-Haut, qui facilite son travail à la femme enceinte et fait sortir d'elle des êtres humains qui courent entre ses en-

1. Comparer Ṭabari, *Annales*, I, p. 1738.

2. *Qor.*, VII, 125. Cf. Ṭabari, *id. op.*, I, p. 1749.

trailles et puis s'usent ; il y en a qui meurent et sont cachés sous la terre ; d'autres sont conservés vivants jusqu'à un terme fixé : Dieu connaît le mystère et le cèle! » Il y a beaucoup d'exemples de ce genre. Il prétendait, en outre, être associé à la mission prophétique de Moḥammed.

A la mort de celui-ci, Khálid ben el-Wélid marcha contre lui ; les Musulmans et les Banou-Hanifa se rencontrèrent et se livrèrent un violent combat, tel que dans l'islamisme on n'en vit pas de plus terrible ; les Banou-Hanifa brisèrent même les fourreaux de leurs sabres. Du côté des Musulmans, il périt deux mille deux cents hommes ; la plupart des survivants étaient blessés ; Zéid ben el-Khaṭṭáb, leur porte-drapeau, fut tué, et ceux-ci s'enfuirent ; les Banou-Hanifa pénétrèrent jusqu'à la tente de Khálid ben el-Wélid. El-Bará ben Málik, quand il était enveloppé par la lutte, un tremblement tel le prenait, que les hommes devaient s'asseoir sur lui ; lorsqu'il s'était endormi, il urinait comme la jeune plante du *Lawsonia inermis* ; après cela, il s'élançait comme un lion¹. Cet accident lui arriva justement, et [comme d'habitude] après cela, il les chargea ; ils furent enfoncés ; il les suivit et les fit entrer dans le jardin de la mort, dont ils fermèrent la porte, le laissant en dehors. « Portez-moi sur un bouclier de cuir, dit el-Bará, et jetez-moi au milieu d'eux, » [Ce qui fut fait] ; puis il se battit à coups de sabre, et parvint à ouvrir la porte, par laquelle pénétrèrent les Musulmans, qui massacrèrent [les défenseurs] ; Moséilima y périt ; c'était un tout petit homme au petit nez camus ; Waḥchi et 'Abdallah ben Zéid contribuèrent tous deux à son trépas. Un homme passa auprès de lui : « Je témoigne que tu n'es pas un prophète, mais un réprouvé. » Ce fut Dieu qui donna cette victoire aux Musulmans, qui tuèrent aussi el-Moḥakkim ben et-Ṭofail, le seigneur et le général des Banou-Hanifa.

1. Cf. Ṭabari, *id. op.*, I, p. 1943.

Lorsque Moséïlima prétendait être associé dans la qualité de prophète, Thomâma ben Mâlik lui avait dit :

O Moséïlima, retourne et n'engage pas de querelle, car tu n'as pas été associé au commandement.

Tu as menti à Dieu en t'attribuant des révélations ; ton ambition est celle d'un sot et d'un être stupide.

Tu n'auras pas d'ascension au ciel, ni sur la terre de lieu pour t'agenouiller.

Après la mort du faux prophète, un homme des Banou-Hanîfa prononça son élogie funéraire :

Hélas ! pour toi, ô Abou-Thomâma ! Hélas ! sur les deux pierres angulaires du mont Chémâma !

Que de signes en ta faveur parmi eux, clairs comme le soleil qui paraît dans un nuage !

HISTOIRE D'ER-RAḤḤÂL BEN 'ONFOWA

On dit qu'il vint à Médine, s'y fit instruire dans les rites empruntés à la coutume du prophète, et lut un chapitre du Qorân. Or, le prophète vint à passer auprès du groupe formé par lui et ses compagnons et dit : « Un de ceux-ci ira en enfer. » Quand Moséïlima éleva sa prétention à l'association au prophétisme, er-Raḥḥâl ben 'Onfowa témoigna en sa faveur, et les habitants du Yémâma se laissèrent séduire par lui¹. C'est à ce propos que le poète a dit :

Ô So'âd de mon cœur, fille d'Othâl, ma nuit est bien longue à la pensée des troubles causés par er-Raḥḥâl !

Ô So'âd, ils sont de ces événements de la fortune qui ressemblent à ceux que vous réserve l'Antéchrist !

1. Pour Chémâmi, montagne du territoire des Banou-Hanîfa, qui avait deux sommets appelés « les deux fils de Chémâmi ». Cf. Bekrî, p. 814 ; Yâqûût, t. III, p. 318 ; *Mérâçîd*, t. II, p. 124 ; Freytag, *Arab. Proc.*, t. II, p. 46.

2. On l'appelle aussi Radjdjâl ; il était de la tribu des Banou-Hanîfa. Cf. Caetani, *Annali*, t. II, p. 336, 638, 731.

HISTOIRE DE SADJÂH

Cette femme portait la *konya* d'Omm-Çâdir : son mari, Abou-Koḥéila, était le devin du Yémâma. Sadjâh, qui était une magicienne, prétendit être prophétesse ; elle fut suivie par Ez-Zibriqân [fils de] Bedr, 'Oḡarid ben Ḥâdjib, et de nombreux partisans appartenant à la tribu de Témim. Elle dit : « Le Seigneur des nuages vous ordonne de razzier la tribu d'er-Ribâb'. » Elle les razzia, mais ceux-ci la mirent en déroute ; c'est ce que dit 'Amr ben Lédjâ'² :

Tu les conduis, ô Sadjâh, et tu lances des flèches : ô Sadjâh, raffermis bien ceux que tu conduis !

Plus tard, elle alla trouver Mosélima et lui dit : « Qu'est-ce qui t'a été révélé ? » Il lui récita alors quelques-uns de ses contes forgés. — « Quoi encore ? » lui dit-elle. Il lui récita alors ce passage : « Dieu a créé les femmes pour être telles, et a fait des hommes leurs maris ; nous les faisons entrer en elles : et elles mettent au monde des enfants. » — « Je témoigne que tu es prophète ! » s'écria-t-elle. — « Veux-tu m'épouser ? lui dit-il : je dévorerai les Arabes avec mon peuple et le tien. » — « Je veux bien, répondit-elle. » Alors Mosélima dit :

Lève-toi, et entre dans la chambre, car le lit nuptial a été préparé pour toi.

Si tu le veux, nous te renverserons, ou bien nous resterons accroupis.

Si tu le veux, avec les deux tiers, ou la totalité, si tu le préfères³.

1. Confédération de tribus énumérées dans le commentaire du *Diwân* d'Abîd ben el-Abraç ; cf. éd. et trad. Lyall, texte, p. 53 et note *a*. Voir le passage correspondant *apud* Bêlâdhorî, p. 99.

2. Ou 'Omar ben Lédjâ', poète contemporain de Djérîr, cité fréquemment par l'*Aghânî*, dans la notice de Djérîr, t. VII, p. 44, 48, 68, 71, 73. Le vers cité est métriquement faux.

3. Ces vers, plus un quatrième, sont dans Ṭabarî, I, p. 1918, avec

« Avec la totalité, dit-elle ; car cela favorise mieux la cohabitation et mérite mieux d'être utile. » Il l'épousa ; elle resta trois jours auprès de lui ; il lui donna pour dot l'abandon des deux prières de l'aurore et de la nuit close. Sadjâh autorisa la femme à avoir deux maris à la fois, moyennant la moitié de la part revenant à l'homme. Chabath ben er-Rib'î proclama à haute voix que Moséilima avait épousé Sadjâh et lui avait donné en dot l'abandon de deux prières. C'est à cette occasion que 'Oṭarîd ben Ḥâdjib a dit :

Notre prophétesse est une femme, autour de qui nous tournons, tandis que les prophètes de Dieu sont des mâles¹.

On n'est pas d'accord sur le genre de mort qui termina sa vie, car les uns disent qu'elle mourut tranquillement, tandis que d'autres affirment qu'elle fut tuée.

CONQUÊTES DU TEMPS D'ABOU-BEKR

Le khalife envoya el-'Alâ ben el-Ḥaḍramî au Baḥrêîn ; il s'empara de la forteresse de Djowâthâ², et il exila de cette ville, ainsi que d'Arâs³, el-Mokhârîq ben en-No'mân⁴, qui les gouvernait au nom du roi de Perse ; il assiégea el-Khâlidj⁵ et s'en empara ; il ne cessa de courir sus aux Perses en pénétrant dans la mer jusqu'à sa mort. Lorsque Khâlid ben

quelques variantes ; voir aussi Ibn-el-Athîr, t. II, p. 271 ; Abou 'l-Féda, t. I, p. 210 ; *Aghâni*, t. XVIII, p. 166 ; ils ont été traduits en latin par Reiske.

1. Ce vers est dans l'*Aghâni*, t. XII, p. 157, mais il y est attribué à Qaïs ben 'Aġim ; voir aussi Ṭabari, *Annales*, I, 1919, l. 9 et note *k* ; Mas'oudî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 188 ; Ibn-el-Athîr, t. II, p. 271 ; Caetani, *Annali*, t. II, p. 633.

2. Yâqoût, *Lex. geogr.*, t. II, p. 136 ; *Mérâcid*, t. I, p. 269.

3. Nom inconnu, probablement pour Ollaïs.

4. *Lapsus* de l'auteur ou du copiste pour El-Moundhir ben en-No'mân ; voir Belâdhori, p. 84 ; Ibn-el-Athîr, II, p. 281.

5. Lire el-Falâlidj, nom sur lequel il faut voir une note de M. L. Caetani, *Annali*, t. II, p. 942, n. 1.

el-Wélid eut terminé les affaires du Yémâma, Abou-Bekr lui écrivit en lui ordonnant de se rendre en 'Irâq ; il passa à el-Madhâr et dispersa les troupes qui s'y trouvaient ; puis à Nahr el-Marât¹, où Djâbân le Perse fit un traité de paix avec lui ; il se rendit ensuite à Hormouz-Djird², qu'il conquit ; arrivé à el-Hira, 'Abd el-Mésilî ben Çalou bâ le Ghassânide³, qui était âgé de plus de deux cents ans, sortit à sa rencontre ; le général fit la paix à la condition qu'il paierait la capitation ; il lui versa la somme de cent mille dirhems. Il conclut un traité avec les habitants de la province du Balqâ, moyennant un million de dirhems et un Tailâsân⁴. Ces cantons qu'il convoitait et autour desquels il voltigeait font partie du contour du désert et de sa bordure.

Abou-Bekr envoya Abou-'Obéïda ben el-Djerrâh, à la tête de sept mille sept cents Compagnons, en Syrie, alors que Héraclius était à Homs à la tête de toutes ses troupes. Le général écrivit au khalife pour lui demander des renforts ; celui-ci lui envoya 'Amr ben el-'Âç ; à une nouvelle demande de renforts, Abou-Bekr écrivit à Khâlid ben el-Wélid, pendant qu'il était à el-Hira, lui donnant l'ordre d'aller les rejoindre. Ce dernier partit, laissant en 'Irâq comme lieutenant el-Mothannâ ben Hâritha ech-Chéïbâni. Il vint mettre le siège devant Bostra et s'en empara ; ce fut la première ville conquise en Syrie. Réuni à Abou-'Obéïda et à 'Amr ben el-'Âç, il alla assiéger Damas où se trouvait

1. Le « canal de la dame », creusé par le roi Ardéchîr le petit, au nord de Baçra ; voir Yâqout, t. IV, p. 844 ; Abou 'l-Fêda, *Géographie*, p. 56, l. 9 et suiv. ; Caetani, *op. laud.*, t. II, p. 923.

2. Un des cinq cantons du district de Bihqobâdh inférieur, dans la région de Koufa et de Hira ; Yâqout, t. I, p. 770 ; t. IV, p. 968 ; Ibn-Khordâdhbêh, 8, 11, 236 ; Caetani, *op. laud.*, t. II, p. 926, n. 3.

3. 'Abd-el-Mésilî el-Ghassâni et Ibn-Çalou bâ es-Sawâdi sont deux personnages différents ; cf. A. Sprenger, *Das Leben*, t. I, p. 137 ; Khamis, t. I, p. 228 ; *Sirat el-halabiyya*, t. I, p. 98, 100-104 ; Caetani, *op. laud.*, t. II, p. 937, n. 6.

4. Sorte de voile qui se portait sur le turban et tombait sur les épaules ; voir R. Dozy, *Dictionnaire des noms de vêtements*, p. 278.

le patrice Anastase¹ à la tête de troupes nombreuses. Les trois généraux mirent celles-ci en déroute; ce fut une victoire décisive sur le territoire de la Palestine. Héraclius s'enfuit jusqu'à Antioche, où il s'installa.

Telles furent les victoires du temps d'Abou-Bekr. Celui-ci tomba malade et mourut au bout de quinze jours. Son khalifat avait duré deux ans, trois mois et dix jours, ou, suivant d'autres, quatre mois moins dix jours.

DÉSIGNATION D'OMAR COMME KHALIFE

Lorsque Abou-Bekr se sentit malade, il consulta le peuple au sujet du commandement; celui-ci ne doutait pas que 'Omar ne fût désigné pour le remplacer, à l'exception de quelques-uns qui redoutaient sa violence et ses accès de colère. Abou-Bekr le fit venir, le désigna comme héritier présomptif et son successeur au commandement. Quand 'Omar sortit, il s'écria : « Grand Dieu ! j'ai été chargé de ces fonctions sans ordre formel du prophète, mais je ne veux, en les acceptant, que le bien du peuple. » — Quelqu'un lui dit : « Qu'est-ce que tu répondras à Dieu lorsque tu le rencontreras [au jugement dernier], alors que tu as été chargé de commander les Musulmans malgré ta rudesse et ta cruauté ? » — Je répondrai, dit 'Omar : « Grand Dieu ! Je n'ai pas manqué de leur faire du bien ! »

Abou-Bekr mourut l'année 13 de l'hégire; Ḥassân ben Thâbit composa une élégie sur sa mort² :

Lorsque tu te souviens d'un chagrin causé par un homme de confiance, rappelle-toi ton frère Abou-Bekr et ce qu'il a fait.

Lui, la meilleure des créatures, le plus pieux, le plus juste après le prophète, le plus fidèle au devoir imposé.

Il est le second, le successeur, l'homme aux qualités louables, le premier de tous les hommes qui a déclaré la véracité des prophètes.

1. Tabari, *Annales*, I, p. 2151.

2. *Diwân*, éd. Hirschfeld, p. 29 (quelques variantes).

KHALIFAT D'OMAR

Lorsque Abou-Bekr eut été enterré, le peuple prêta serment à 'Omar, qui fut appelé Chef des croyants, tandis qu'Abou-Bekr portait le titre de Vicaire du prophète de Dieu. Le premier qui décerna le titre de chef des croyants à 'Omar fut 'Adi ben Hâtim eṭ-Ṭâ'i, et le premier qui le salua du titre d'émir fut el-Moghîra ben Cho'ba. Ce khalife conquit la Syrie, l'Égypte, la Mésopotamie, l'Iraq, la Médie, l'Arménie, la Susiane, la Perside, Persépolis, Rhagès, l'Adherbaidjân et Ispahan ; il institua les bureaux des administrations publiques, fit établir la chronologie, organisa les *djonds* ou thèmes militaires. Le premier qui, du haut de la chaire, appela le bien sur lui, fut Abou-Moussa el-Acl'ari ; on lui remit le sceau du prophète et son manteau.

La septième année de son khalifat, il établit le régime des pensions et favorisa les uns aux dépens des autres ; il commença par el-'Abbâs, à qui il donna une pension de douze mille dirhems ; il en donna huit mille à 'Ali, fils d'Abou-Ṭalib, et ainsi de proche en proche, suivant le degré de parenté, pour les Hâchémites, leurs successeurs, leurs affranchis et leurs pareils ; ensuite les autres descendants d'Abd-Manâf, puis les différentes tribus des Qoréichites, les émigrés et les auxiliaires, ainsi que leurs affranchis, ceux qui avaient assisté à la bataille de Bedr, cinq mille dirhems à chacun. Les épouses du prophète eurent chacune une pension de douze mille dirhems. La branche de Moḍar eut une pension de trois cents, et celle de Rabi'a une de deux cent cinquante dirhems, disant qu'ils n'avaient pas émigré plus loin que les cordes de leurs tentes. A chaque noble perse, il accorda deux mille dirhems.

BATAILLE DU PONT

Lorsque le khalifat eut été confié à 'Omar, el-Mothannâ ben Hâritha vint le trouver et lui dit : « Nous avons com-

battu les Perses et nous avons eu l'audace de les attaquer. Envoie avec moi des émigrés et des auxiliaires, pour que nous fassions la guerre sainte. » 'Omar monta en chaire et dit : « Ô peuple ! Le Hedjâz ne peut pas être pour vous une terre de séjour ; or, Dieu vous a promis, par la bouche de votre prophète, les trésors de Chosroès et de César ; partez pour la Perse. » Mais le peuple se tut quand il entendit parler de la Perse ; alors Abou 'Obéïd ben Mas'oud ben 'Amr eth-Thaqafi se leva et dit : « Je serai le premier à me rendre à l'appel. » A son invitation, les gens s'enrôlèrent. Le khalife le leur donna pour chef et ils partirent pour l'Iraq avec el-Mothannâ ben Hâritha.

Lorsque Bourân-Dokht, fille de Chosroès [et régente de l'empire], (car le roi était Yezdegird, mais à cause de son bas âge il ne pouvait combattre), entendit parler de ces préparatifs, elle envoya prévenir par messenger Roustém, *ispahbed* de l'Adherbaïdjan, l'invitant à combattre les Arabes et lui promettant sa main s'il était victorieux. Roustém envoya Djâlinous² à la tête d'une armée considérable, qui fut mise en déroute par Abou-'Obéïd : puis il expédia Dhou 'l-Hâdjib (l'homme aux sourcils³) avec un corps de quatre mille hommes disciplinés, cuirassés et armés de flèches, et un éléphant de combat. Abou-'Obéïd donna l'ordre de former un pont de bateaux sur l'Euphrate, passa le fleuve à la tête du peuple et entama la bataille. Les Musulmans furent remplis de terreur à la vue de l'éléphant et de sa manière de combattre ; Abou-'Obéïd courut sur lui et dit : « Cette bête n'a-t-elle pas de point vital ? » On lui répondit : « Mais si ; elle meurt si on lui coupe la lèvre supérieure. »

1. Père du faux prophète el-Mokhtâr ben Abi-'Obéïd. Tout ce passage provient du livre consacré à la conquête des villes par El-Wâqidi ; cf. Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 197.

2. Général perse, tué à la bataille de Qâdisiyya.

3. Ainsi surnommé parce qu'il les coupait pour dégager ses yeux ; cf. Belâdhorî, p. 251. Explication différente dans Ibn-el-A'hîr, t. II, p. 336.

Abou 'Obéid frappa l'éléphant d'un coup de sabre sur la trompe et la trancha ; l'éléphant s'agenouilla sur lui et l'écrasa. Soixante-dix Auxiliaires périrent ce jour-là ; les autres s'enfuirent ; ceux qui étaient débandés revinrent à Médine, où 'Omar leur dit : « N'ayez crainte, je suis votre réserve ; que ceux qui ont été repoussés viennent vers moi. » Voilà pourquoi Hassân ben Thâbit a dit :

L'infortune a été sévère pour nous autres, nous qui sommes fermes pour supporter les vicissitudes des événements et de la fortune.

Sur le pont, le jour du pont, hélas pour eux ; ce matin-là, qu'avons nous éprouvé sur le pont !

BATAILLE DE QÂDISIYYA

A la suite de cet événement, 'Omar envoya Sa'd ben Abi-Waqqâç avec trois mille hommes dans la direction de l'Iraq ; il fit partir également 'Içma ben 'Abdallah avec un corps expéditionnaire, et écrivit à el-Mothannâ ben Hâritha de se joindre à Sa'd, en même temps qu'il faisait savoir à el-'Alâ ben el-Haçramî, alors dans le Baḥrêin, qu'il devait se rendre dans la Babylonie. Celui-ci partit en laissant Abou-Horéira comme son lieutenant dans le Baḥrêin, mais il mourut en route ; el-Mothannâ ben Hâritha mourut également. Le khalife fit partir 'Otba ben Ghazwân vers la région de Baçra ; celui-ci s'empara d'Obolla. Sa'd, accompagné de son monde, vint camper et s'abreuver dans les contrées contiguës aux terrains cultivés d'el-Hîra, y passèrent l'hiver et se mirent à faire des incursions dans la Babylonie ; leur cavalerie poussa des expéditions vers Souq-Baghdâdh et Bâb-Sâbât.

Roustèm, accompagné d'une foule énorme, se porta à

1. Ces vers manquent au *Diwân*, éd. Hirschfeld ; d'ailleurs le dernier est mauvais, à cause de cette répétition du mot *djîsr* « pont » que rien ne justifie.

leur rencontre. Sa'd en informa 'Omar et lui demanda des renforts ; le khalife lui envoya el-Moghira ben Cho'ba avec quatre cents hommes, puis Qais ben Mekchoûh avec sept cents, et écrivit à Abou-'Obéida ben el-Djerrâh d'envoyer mille hommes à Sa'd, ce qu'il fit. Une fois ces forces réunies, Sa'd vint camper entre el-'Odhéib et Qâdisiyya ; Roustèm, de son côté, s'établit à el-Hira avec soixante mille combattants, sans compter les partisans, les serviteurs et les goujats ; il reprit aux Musulmans tous les territoires que ceux-ci avaient occupés de gré ou de force : ceux-ci se trouvèrent très gênés pour trouver des approvisionnements et du fourrage. Sa'd ben Abi-Waqqâç envoya à Yezdegird une ambassade où se trouvaient des hommes tels que Hanzhala ben Rabi'a el-Asadi, en-No'mân ben Moqarrin el-Mozani, 'Amr ben Ma'di-Karib ez-Zobéidi, Toléïha ben Khowéïlid el-Asadi, el-Moghira ben Habib ben Zorâra, Forât ben Hayyân, Choraḥbil ben es-Samṭ et Lébid ben 'Otârid. Roustèm les fit passer à Ctésiphon en compagnie d'un homme à lui ; ils se tinrent à la porte de Yezdegird, vêtus de leurs manteaux rayés, montés sur des chevaux et des chameaux, ayant des souliers et des armes usés et râpés. Le chambellan sortit et le descendant de Chosroès leur dit : « Il n'y avait pas sur la terre de nation pour nous plus éloignée de ce que vous demandez, et il ne pouvait pas nous venir à l'esprit que vous solliciteriez des choses pareilles ; j'ai pensé que ce qui vous y avait portés, c'était votre état misérable et votre vie gênée ; allez-vous-en, je vous couvrirai de bienfaits et je vous ferai délivrer des agneaux, de la nourriture et des vêtements. » En-No'mân ben Moqarrin, qui était le chef de la délégation, répondit : « Ce n'est pas du tout ce que vous venez de dire qui nous a amenés ici, mais le désir de t'inviter à embrasser l'islamisme. » — « C'est une religion dans laquelle je n'entrerai pas, répondit le roi. » — « En ce cas vous paierez la capitation, humbles et debout, le fouet suspendu sur

votre tête. » — « Si vous n'aviez pas le caractère d'ambassadeurs, je vous ferais mettre à mort. » — « Alors, reprirent-ils, nous prendrons ton pays et nous t'en exilerons. » — « Qu'en savez-vous ? » demanda le roi. Ils répondirent : « C'est notre prophète qui nous a renseignés, et jamais un de ses renseignements ne s'est trouvé faux. » Le roi baragouina quelque chose à l'un de ses serviteurs, qui vint en courant apporter un panier dans lequel il y avait de la terre ; il dit : « Prenez ceci, vous n'en aurez pas davantage. » 'Amr ben Ma'di-Karib étendit son manteau, prit cette terre, et ils sortirent ; ses compagnons lui dirent : « Tu as pris de la terre ! » Il répondit : « Dieu vous a donné son pays. » Ils apportèrent cette terre à Sa'd, et la considérèrent comme de bon augure.

Yezdegird envoya à Roustèm l'ordre de résister à l'ennemi, dont les incursions couvraient le pays ; Roustèm fit demander à Sa'd de lui déléguer quelqu'un pour l'entretenir ; le général désigna el-Moghira ben Cho'ba, qui se rendit auprès du chef perse ; il avait divisé sa chevelure en quatre parties. Roustèm lui dit : « Vous autres Arabes, vous étiez des gens de misère et de peine ; tant négociants que domestiques, vous veniez comme amis dans notre pays ; vous avez mangé de notre nourriture et bu de notre boisson. Vous êtes partis, et vous avez convoqué vos compagnons. Votre histoire ressemble à l'apologue de cet homme qui possédait un enclos et y aperçut un renard ; il se dit : Que peut faire un renard isolé ? Mais le renard partit et réunit les autres renards dans cet enclos ; le propriétaire vint alors, les enferma dans le cercle de pierres et les tua tous. Nous savons ce qui vous a portés à la révolte, c'est la gêne et la souffrance ; allez-vous-en, nous augmenterons vos profits et nous ordonnerons de vous délivrer des vêtements. » El-Moghira répondit : « Tu auras beau parler de notre misère, nous étions dans une plus grande détresse encore, car nous mangions des corps morts, du sang et des

os : mais Dieu nous a envoyé un prophète qui nous a ordonné de combattre ceux qui s'opposeraient à nous et d'appeler les hommes à lui obéir et à croire en lui. Si tu crois, nous te laisserons ton pays, où nous n'entrerons qu'avec ta permission ; si tu refuses, tu auras à payer la capitation, sinon nous te combattons jusqu'à ce que Dieu décide entre nous. » Roustèm répondit : « Je n'aurais jamais cru que je vivrais assez longtemps pour entendre de pareilles choses : avant demain soir, j'en aurai fini avec vous. » Il ordonna d'apporter du vin vieux, il s'enivra, fit combler la vallée de terre et de roseaux de sorte qu'elle devint un large chemin ; puis il marcha vers eux avec soixante mille hommes cuirassés, couverts d'armes et munis d'instruments tout prêts, vêtus d'or, de soie, de cottes de mailles et de brocart, tandis que la majorité des armures des Musulmans étaient constituées par les coussins des selles de chameaux, sur lesquels ils avaient installé des étoffes de soie ; ils avaient enroulé autour de leurs têtes des bandes de cuir tressées. Les Persans avaient placé en tête les éléphants et avaient semé des chausse-trappes.

Ce jour-là, Sa'd avait désigné comme lieutenant Khâlid ben 'Orfofa, parce qu'il était blessé. Le combat dura quatre jours : deux mille cinq cents Musulmans périrent. Le quatrième jour, Hilâl ben 'Ollafa et-Téïmi chargea contre Roustèm ; celui-ci fut mis en fuite, les Perses tournèrent le dos, et les Musulmans les suivirent en les massacrant ; à el-Qâdisiyya, les habitants s'abstinrent de boire de l'eau pendant trois heures, tellement il y coulait de sang !

Zohra ben Hâwiyya tua Djâlinouïs, le général de l'armée perse, et vendit sa ceinture [dont il s'était emparé] pour trente mille dirhems. On n'est pas d'accord sur celui qui tua Roustèm ; les uns disent que ce fut Hilâl ben 'Ollafa, les autres 'Amr ben Ma'di-Karib. Roustèm, en effet, était monté sur un éléphant, auquel 'Amr trancha le tendon d'une des jambes ; Roustèm tomba de sa monture, et il roula sous

lui une besace contenant quarante mille dinars. On dit aussi qu'il se noya dans l'Atiq'. Les sommes d'argent, produit du butin, ressemblaient à des îlots de maisons et à des collines. Un homme des Banou Nakha' s'empara d'un drapeau appartenant aux Perses et appelé *dirafch-i kâwiyan* [l'étendard de Kâwè]; il était orné de perles et de rubis; il fut estimé deux millions de dirhems; c'est lui que mentionne el-Boḥtori dans son ode :

La mort se tient debout, tandis qu'Anôchè-Réwân (Chosroès I^{er}) fait marcher devant lui les lignes des combattants sous l'étendard.

Sa'd informa 'Omar de sa victoire par écrit et lui envoya le butin et les biens conquis; la Babylonie tout entière passa entre ses mains, sauf Ctésiphon, où Yezdegird s'était fortifié. Les Musulmans allèrent camper devant el-Anbâr, qu'ils investirent. 'Omar écrivit à Sa'd : « Les Arabes ne peuvent vivre qu'à la façon des chameaux et des moutons; choisis un désert et établis-y les Musulmans; restes-y, et envoie une troupe dans le territoire de l'Inde (c'est-à-dire Baçra) et une autre dans la Mésopotamie; adopte ta station comme lieu d'émigration [définitif], et ne mets pas la mer entre moi et les Musulmans. » Sa'd chercha jusqu'à ce qu'il eût trouvé l'emplacement actuel de Koufa, qui était alors du sable; il en fit une ville, traça les limites de la mosquée, et envoya 'Otba ben Ghazwân, à la tête d'un corps de cavalerie, à Baçra, qu'il délimita en y jetant les fondements de la future mosquée; puis il laissa, pour la gouverner à sa place, el-Moghîra; pendant qu'il se rendait près d'Omar, il mourut en chemin. Le khalife confirma el-Moghîra dans le gouvernement de Baçra. Plus tard, quatre témoins portèrent contre lui l'accusation d'adultère; l'un d'entre eux pourtant se rétracta, c'était Ziyâd ben 'Obéid²; 'Omar donna l'ordre de les fouetter. Il destitua el-Moghîra du

1. Canal cité souvent par Ṭabari.

2. Autrement dit Ziyâd ben Abihi.

gouvernement de Baçra et désigna comme son successeur dans cette ville Abou-Moùsà el-Ach'ari, qui s'empara d'el-Ahwáz, de Toustèr, de Suse, de Rám-Hormuz et de plusieurs cantons du Fârs.

Lorsque 'Otba ben Ghazwán avait été envoyé à Baçra, Sa'd avait préposé Abou-Moùsà à la Mésopotamie, où il conquit par traité Mossoul et Naçibin, puis revint auprès de Sa'd. Celui-ci avait chargé 'Othmán ben Abi'l-'Âç eth-Thaqafi de s'occuper de l'Arménie et de l'Adherbaidjân ; il traita avec les habitants de ces provinces moyennant le paiement de la capitation. Sa'd demeura trois ans à Koufa, puis il s'empara de Ctésiphon.

Le jour de la bataille de Qâdisiyya, Sa'd se tenait dans un pavillon, à cause de ses blessures [qui l'empêchaient de combattre] ; un Musulman dit :

Ne vois-tu pas que Dieu a fait descendre la victoire, alors que Sa'd était bien à l'abri à la porte de Qâdisiyya ?

Nous revînmes, et de nombreuses femmes furent privées de leurs maris, mais celles de Sa'd ne l'étaient point.

Sa'd s'écria : « Grand Dieu ! protège-moi contre sa langue et sa main ! » On prétend que la langue de cet Arabe devint muette et que sa main se dessécha. Djérir dit :

Je suis Djérir, ma *konya* est Abou-'Amr : Dieu nous a donné la victoire pendant que Sa'd était dans le pavillon.

Sa'd répondit :

Je n'espère en aucun autre moyen que d'espérer qu'ils seront sauvés le jour où il faudra rendre des comptes¹.

1. La glose marginale moderne signifie : « Cela est contraire à ce que mentionnent tous les livres d'histoire, à savoir que la prise de Ctésiphon eut lieu quelques mois après la bataille de Qâdisiyya ; puis, au bout de deux ou trois ans après l'occupation de la capitale, Sa'd fixa les limites de la ville de Koufa sur l'ordre d'Omar et y installa une garnison permanente. La cause en fut le changement de tempérament et de caractère des Arabes descendus à Ctésiphon et la question (lire : *wa*

PRISE DE CTÉSIPHON

Lorsque les Musulmans eurent conquis l'Iraq et marchèrent sur Sâbât, Yezdegird fit transporter ses trésors, or, argent, bijoux, armes; il coupa les ponts, arma les navires et ferma les portes de Ctésiphon. Un groupe de Perses vint trouver Sa'd et lui indiqua un endroit du Tigre où il y avait peu d'eau et appelé Dilasâ; le général arabe choisit quatre cents cavaliers qui se jetèrent dans le fleuve et sortirent de cet endroit creux sans que personne se noyât, à l'exception d'un seul homme; ils s'emparèrent des navires armés pour Yezdegird, et firent passer le reste des Musulmans.

Sa'd tint assiégée la garnison de Ctésiphon pendant sept mois. Quand l'investissement leur devint trop pénible ils chargèrent de nuit leurs biens les plus légers. Yezdegird partit pour Holwân et laissa à Djaloulâ, à la tête de troupes considérables, Khorrazâdh ben Hormouz, chargé de repousser les Arabes s'ils se présentaient.

Sa'd prit Ctésiphon et s'empara de quatre cents charges, formées par ce qui restait des trésors et des vases d'or et d'argent; il les envoya à 'Omar avec de nombreuses prises, femmes et enfants; 'Omar donna l'ordre de verser tout cela dans le parvis de la mosquée, réunit les Musulmans et leur dit: « Le prophète n'avait-il pas raison de dire que les trésors de Chosroès et de César seraient dépensés dans la voie de Dieu? » Puis il considéra le bracelet de Chosroès et dit à Sorâqa ben Mâlik: « Je t'adjure au nom de Dieu, lève-toi et mets ce bracelet à ton bras »; or, ses deux bras étaient maigres et couverts de poils. « Le prophète de Dieu, s'écria 'Omar, avait raison quand il a dit qu'il lui semblait voir les brace-

su'âlahum) qu'ils exposèrent à 'Omar; celui-ci ordonna de choisir (lire: *bi-ikhtiyâri*) une demeure conforme à leur tempérament; l'on trouva l'emplacement de Koûfa et l'on en fit une ville. »

lets de Chosroès aux deux poignets de Sorâqa ben Mâlik ! » Les miracles merveilleux du prophète ont été, en effet, plus nombreux après sa mort que ceux qu'il a faits pendant sa vie ; c'est à ce moment que le peuple comprit la sincérité des paroles du prophète et de ses promesses (Que la plus excellente bénédiction soit sur lui !)

COMBAT DE DJALOÛLÂ

Lorsque Yezdegird eut passé à Hôlwân et eut laissé derrière lui à Djaloulâ, Khorrazâdh chargé de repousser les Arabes qui le poursuivaient, Sa'd envoya douze mille hommes qui livrèrent combat à Khorrazâdh, le mirent en déroute, et s'emparèrent, en fait de butin inanimé, d'une masse qui fit monter la part du cavalier¹ à trois mille dirhems, [et en fait de butin animé] huit têtes de bétail, et une esclave, sans compter les autres objets, les vases, les tapis, et après déduction du quint. La mère d'ech-Cha'bi² avait été faite captive à Djaloulâ. Quand la déroute se fut arrêtée à Hôlwân, Yezdegird envoya el-Hormozân à el-Ahwâz avec une armée importante pour y occuper les Arabes et servir de couverture aux Perses ; puis il quitta Hôlwân pour Persépolis, où il se fortifia. El-Hormozân partit pour la Susiane et s'établit à Toustêr, qui est la plus belle ville de cette contrée. Abou-Mouâ el-Ach'ari, parti de Baçra, vint l'y rejoindre et l'y assiégea jusqu'à ce que le chef perse se rendit à discrétion ; mais el-Hormozân lui dit : « Je ne me rendrai pas à ta discrétion, mais à celle de ton maître. » Abou-Mouâ el-Ach'ari en informa 'Omar, qui lui écrivit : « Accepte sa reddition à ma discrétion. »

1. Voir ci-dessus, p. 42.

2. Part double de celle du fantassin.

3. Abou 'Amr 'Âmir ben Chorahbil, traditioniste à tendances chi'ïtes, mort en 104 (722) ; cf. Nawawî, p. 768. Le même renseignement dans Ibn-Khallikan, *Biogr. dict.*, t. II, p. 6, l. 23 ; cité parmi les anciens ascètes mystiques par le *Fihrist*, p. 183.

PRISE DE TOUSTER ET SORTIE D'EL-HORMOZÂN

El-Hormozân se rendit donc à la discrétion d'Ômar ; Abou-Moûsâ l'envoya à Médine. A son entrée dans cette ville, le chef perse revêtit sa mitre et ses vêtements de brocart, il se mit sa ceinture, ses deux bracelets, son collier ; il avait allongé sa moustache et raccourci sa barbe, à la mode perse ; tout cela était sa toilette faite pour son entrevue avec Ômar. Il trouva celui-ci assis dans un coin de la mosquée, vêtu de manteaux usés et tenant un nerf de bœuf entre ses mains. « Qui est celui-ci ? » dit el-Hormozân. On lui dit : « C'est le chef des croyants. » El-Hormozân tomba de son haut en comparant ses ornements et sa belle toilette ; puis il rendit hommage à la mode perse à Ômar, qui dit : « Cela ne convient pas dans notre religion », et lui demanda s'il était devenu musulman. Non, répondit le Perse. « Si tu ne te convertis pas, je te ferai mettre à mort », dit le khalife. « Ne me tue pas avant de m'avoir donné de l'eau à boire », dit el-Hormozân. On lui apporta une grande écuelle de bois. « Quand je devrais mourir de soif, je ne boirai pas de ceci ; n'avez-vous pas une coupe de verre ? ». En effet, les Perses ne mangent pas dans des vases de bois ou de faïence, parce que ces deux matières retiennent les impuretés. Il prit donc la coupe ; sa main tremblait, car il était terrorisé : « Ne crains rien, lui dit Ômar ; je ne te tuerai pas avant que tu ne l'aies bue. » El-Hormozân laissa tomber de sa main le verre qui se brisa : Ômar crut qu'il était tombé par hasard, et donna l'ordre d'en apporter un autre. « Je n'ai pas besoin de cette eau », dit le chef. « Convertis-toi, dit Ômar, sinon je te fais exécuter. » — « Quant à ma religion, dit el-Hormozân, je ne l'abandonnerai pas ; et quant à toi, tu m'as donné ta sauvegarde. » — « Je ne t'ai rien donné, ô ennemi de Dieu ! » répondit le khalife. On dit à celui-ci : « Mais si ! tu la lui as donnée. » — « Alors il nous a surpris notre sauvegarde sans que nous en sachions rien ! » El-

Hormozân resta ainsi pendant longtemps, puis il devint désireux d'embrasser l'islamisme et se convertit; 'Omar lui attribua une pension pareille à celle qu'il accordait aux Persans. Lorsque 'Omar fut assassiné, son fils, 'Obédallah, soupçonna le chef perse d'avoir pris part au meurtre, et il le mit à mort.

Les habitants de Koufa portèrent plainte contre Sa'd, qu'ils accusaient de ne pas bien accomplir les rites de la prière; 'Omar le destitua et nomma à sa place, pour présider à la prière, 'Ammâr ben Yâsir, pour percevoir l'impôt foncier 'Othmân ben Honaïf, pour rendre la justice et administrer la caisse commune dite *béit-el-mâl*, 'Abdallah ben Mas'oud. Il leur attribua comme pension journalière une seule brebis à se partager entre eux trois.

LA GRANDE VICTOIRE DE NÉHÂWEND

On dit que les Perses, les chevaliers, les grands personnages de l'empire se réunirent, formèrent le projet de combattre 'Omar au milieu même de sa maison; ils s'y engagèrent par acte formel et par serment. Ils rassemblèrent des troupes en si grand nombre qu'on ne saurait les énumérer et les compter. 'Omar, ayant appris cette nouvelle, réunit les Emigrés et les Auxiliaires, tient conseil avec eux et voulut se mettre en personne à la tête des troupes. 'Ali ben Abi-Ṭalib lui conseilla au contraire de demeurer à Médine et de nommer quelqu'un capable de disputer la fortune aux Perses. Alors 'Omar envoya une armée considérable qu'il plaça sous les ordres d'en-No'mân ben Moqarrin el-Mozani, en prescrivant que si celui-ci tombait, il serait remplacé par Hodhêifa ben el-Yamân, celui-ci par Djérir ben 'Abdallah el-Badjali, celui-ci par el-Moghîra ben Cho'ba, et celui-ci par el-Ach'ath ben Qaïs. Il écrivit à 'Ammar ben Yâsir d'exciter à partir pour la guerre le tiers des habitants de Koufa, et à Abou-Mousâ el-Ach'ari d'agir de même à l'égard de ceux de Baqra.

Cette armée, une fois constituée, se mit en marche et vint camper à deux parasanges de distance de Nêhâwend, où se trouvaient les multitudes des Perses, cent mille hommes d'après les uns, quatre cent mille suivant les autres. A la tête de celles-ci était Dhoû'l-Hâdjib Merdân-Châh ; elles s'étaient juré mutuellement d'avoir de la patience et de la solidité ; pour cela, ils s'étaient liés les uns aux autres et s'étaient attachés avec des chaînes par groupes de dix, pour ne pas s'enfuir : ils avaient disposé des chausses-trappes et installé les éléphants entre eux et les Musulmans. Le mercredi et le jeudi, ceux-ci leur résistèrent ; le vendredi, el-Moghira ben Cho'ba dit : « L'ennemi est las du combat et se sent faible ; dépêchons-nous de le combattre. » — « Faisons d'abord la prière de midi, objecta en-No'mân ; ensuite nous marcherons à l'ennemi, car les portes du ciel sont ouvertes aux temps fixés pour la prière. » Une fois la prière terminée, en-No'mân dit à ses troupes : « Lorsque je prononcerai le *tekbîr*, montez à cheval ; quand je le dirai pour la seconde fois, dégainez vos sabres, pointez de vos lances, et mettez la corde à l'arc ; au troisième *tekbîr*, chargez l'ennemi comme un seul homme. » En-No'mân prit l'étendard en main, s'avança et dit à haute voix le *tekbîr* ; une fois le second et le troisième appel terminés, ils chargèrent les Perses et les mirent en déroute. En-No'mân ben Moqarrin ayant été tué, Hodhéifa ben el-Yamân prit l'étendard ; on tua une quantité telle de Perses que Dieu en sait mieux le nombre que nous, et l'on prit un tel butin que le compte n'en figurerait dans aucun livre. Dhoû 'l-Hâdjib Merdân-Châh périt ; après cette bataille, les Perses ne purent jamais réunir de troupes ; c'est pour cela qu'on l'a appelée la grande victoire.

Ce jour-là, en-No'mân ben Moqarrin, 'Omar ben Ma'dîkarib, Toléiḥa ben Khowéilid et un petit nombre de compagnons du prophète périrent martyrs. 'Omar confisqua à son profit, à titre de *ḡafiyya*, ce qui, dans le butin, appartenait

au roi de Perse et à sa famille ; l'impôt payé par ces biens s'élevait à sept millions de dirhems : cela dura jusqu'au jour d'el-Djamâdjim¹, où l'incendie fut mis aux bureaux de l'administration, et où chacun prit ce qui était à côté de lui.

On dit qu'el-Moghira ben Cho'ba employa la ruse à l'égard d'Amâr ben Yâsir, et rapporta à 'Omar qu'il pariait aux combats de coq. 'Omar destitua celui-ci et chargea el-Moghira du gouvernement de Koufa ; en cette qualité, il s'empara par traité de l'Adherbaïdjan. On dit aussi que cette province fut conquise par Hâchem ben 'Otba.

PARTIES DU FÂRS QUI FURENT CONQUISES SOUS LE KHALIFAT
D'OMAR BEN EL-KHAṬṬÂB

Pendant ces événements, Yezdegird séjournait à Persépolis. 'Omar nomma 'Othmân ben Abi 'l-'Âç eth-Thaqafi, que le prophète avait chargé de gouverner Taïf, au gouvernement du Baḥrêin, qu'il avait enlevé à Abou-Horêira ; celui-ci y était arrivé avec el-'Alâ ben el-Ḥadrami, et lui avait servi de muezzin ; il le laissa gouverneur du Baḥrêin, quand il partit pour l'Iraq. 'Othmân subjuga le pays avec les tribus d'Azd et d'Abd-el-Qaïs, puis il les fit passer, au-delà de la mer, sur les rivages du Fârs et se mit à faire des incursions sur les cantons et les bourgades de cette province. Il constitua en ville principale la cité de Tawwadj et en fit un territoire d'émigration.

Lorsque Yezdegird eut constaté la prédominance des Arabes, il envoya ses trésors et ses richesses en Chine, et résolut, s'il était de nouveau mis en déroute, de se rendre dans ce pays.

Il envoya Chehrek à la rencontre d' 'Othmân ben Abi 'l-'Âç eth-Thaqafi ; 'Omar, de son côté, écrivit à Abou-

1. La bataille de Déir el-Djamâdjim, en 82 de l'hégire, perdue par 'Abd-er-Rahman ben el-Ach'ath. Cf. Maqrizi, *Khitaṭ*, éd. Wiet, t. II, p. 52, l. 4.

Moussa el-Ach'ari de se joindre à 'Othmán. Les deux chefs arabes, une fois réunis, tombèrent sur Chehrek, qui avait avec lui cent vingt mille hommes ; ils mirent son armée en déroute et tuèrent plus de trente mille hommes de son armée. Ils conquirent le canton d'Ardéchir, qui est l'ancienne Persépolis, mais ils ne purent pas s'emparer d'Içtakhr. On dit que c'est Qourç ben Ka'b el-Ançari qui prit cette dernière ville. Ispahan se rendit à 'Othmán ben Abi 'l-Âç après un siège de trois mois. Le même fit enrôler des hommes dans la Susiane, dont le chef était el-Moghîra ben Cho'ba.

PARTIES DE LA SYRIE CONQUISES SOUS LE KHALIFAT D'OMAR

On dit qu'au moment de la mort d'Abou-Bekr, Abou 'Obéida ben el-Djerrâh et Khâlid ben el-Wélid se trouvaient en Syrie occupés à faire des incursions et à piller. Lorsque 'Omar fut investi du commandement, ils allèrent assiéger Damas pendant six mois, au bout desquels la ville se rendit par traité ; il en fut de même de Homs et de Ba'lbek. Ensuite eut lieu la bataille du Yarmoûk.

BATAILLE DU YARMOÛK

Héraclius, roi de la Syrie et des Grecs, se trouvait à Antioche où les Musulmans l'avaient contraint de se retirer, du vivant d'Abou-Bekr. Il rassembla des troupes, et demanda des secours à Rome et à Constantinople ; il fut rejoint par Djabala ben el-Aïham el-Ghassâni, avec les tribus de Lakhm et de Djodhâm qui étaient de son parti ; cela compléta le nombre de quatre cent mille hommes, à ce qu'on prétend. Héraclius avait pour général Mâhân le Domestique¹. Abou-'Obéida ben el-Djerrâh et Khâlid ben el-Wélid rencontrèrent cette armée dans une localité appelée

1. Mâhân est le même que Bâhân (Vahan) ; cf. Caetani, *Annali*, t. III, p. 381, n. 1.

Yarmoûk, dans des jours de brouillard et de pluie fine ; ils la mirent en dérouté et Dieu dispersa cette foule : quatre-vingt mille hommes tombèrent dans un ravin profond, le dernier ne sachant pas ce qui était arrivé au premier ; le lendemain ils se virent au milieu de roseaux ; on appela cet endroit le ravin de Yarmoûk. Les Musulmans, qui ce jour-là, étaient au nombre de trente-cinq mille, massacrèrent à coups de sabre soixante-dix mille hommes. La dérouté s'arrêta à Antioche, où se trouvait Héraclius. Il en partit pour Constantinople avec sa famille, ses bagages et ses biens ; se tournant vers la Syrie, qu'il dominait de la route, il lui dit adieu, comme quelqu'un qui n'espère plus jamais la revoir. El-Faql ben el-'Abbâs tomba martyr de la foi au Yarmoûk¹.

PRISE DE JÉRUSALEM

A la suite de la bataille du Yarmoûk, Abou 'Obéïda s'empara d'el-Djâbiya, bourg de la région de Damas, ainsi que de Qinnasrîn. Il assiégea les gens du Temple d'Aelia, qui refusèrent de lui ouvrir leurs portes et lui demandèrent d'envoyer un message à son maître 'Omar pour qu'il se présentât et que ce fût lui qui gérât leur affaire. Abou 'Obéïda informa par écrit 'Omar de cette demande ; le khalife se rendit en Syrie, laissa comme régent à Médine 'Othmân ben 'Affân, et fit un traité de paix avec les gens d'Aelia, à la condition de ne pas démolir leurs églises et de ne pas exiler leurs moines ; il y éleva un oratoire et y demeura quelques jours ; puis il revint à Médine.

C'est sous son khalifat que Choraḥbil ben Ḥasana occupa Saroùdj et Édesse par traité, et que 'Iyâd ben Ghanm conquit Dâra, Raqqa et Tell-Mauzin² également par traité. 'Amr

1. C'est tout à fait incertain, car on le représente comme mourant dans diverses batailles, sans compter la peste d'Amawâs.

2. Ville située entre Ras-el-'Aïn et Saroùdj, dans la haute Mésopotamie.

ben el-‘Aç s’empara de Babylone d’Égypte de vive force et d’Alexandrie par traité ; on dit cependant que c’est aussi de vive force. Il fit un traité avec les habitants de la Cyrénaïque et s’empara également de Bâlis¹. Mo’âwiya occupa Ascalon et Césarée par traité. ‘Omar chargea ‘Omaïr ben Sa’d el-Ançâri de faire des incursions ; celui-ci traversa les défilés de l’Asie-Mineure et pénétra loin sur le territoire des Grecs ; il arriva jusqu’à Amorium et fut le premier à dévaster cette ville et à y entrer ; de là vient le proverbe : Plus dévasté que le ventre de l’âne². Telles sont les conquêtes effectuées sous le règne d’Omar.

PESTE D’AMAWÂS

‘Amawâs est le nom d’une localité³. Cet événement eut lieu l’an 17 de l’hégire, cinquième année du khalifat d’Omar. C’est en Syrie que naquit l’épidémie, pendant qu’Omar s’était mis en campagne pour combattre les Grecs ; il atteignit Sargh⁴. On dit que l’épidémie une fois déclarée en Syrie, ‘Omar revint et Abou-‘Obéïda lui dit : « Est-ce que tu fuis devant le décret de Dieu ? » — « Oui, répondit le khalife, je fuis devant le décret de Dieu pour me réfugier dans un autre décret. » Il périt, au cours de cette épidémie, plus de vingt mille Musulmans, parmi lesquels Abou-‘Obéïda ben el-Djerrâh, Mo’âdh ben Djabal, Choraḥbîl ben Ḥasana, Yézid ben Abi-Sofyân. Le poète a dit :

1. Sur l’Euphrate, dans la région d’Alep.

2. Mēidāni, *Procerbes*, t. I, p. 226 ; explications différentes.

3. Ancienne Emmaüs du temps des Macchabées (I Macch., 3, 40), appelée plus tard Nicopolis, différente de l’Emmaüs du Nouveau-Testament ; A. Socin, *Palästina und Syrien*, p. 143, 145, 146 ; E. Rey, *les colonies franques de Syrie*, p. 382.

4. Station du pèlerinage qui forme la limite entre la Syrie et le Hedjâz. Sur le voyage d’Omar à Sargh, voir Caetani, *Annali*, t. IV, p. 18 ; Ṭabari, I, 2511 ; Ibn-el-Athîr, t. II, p. 437 ; Ibn-Khaldoûn, t. II, 2^e part., p. 111.

Que de nobles jeunes gens semblables au croissant de la lune, de blanches femmes honnêtes émus à la pensée d'Amawás !

Ils ont trouvé que Dieu ne leur cherchait pas un bon campement ; ils ont séjourné dans un lieu où il n'y avait pas de vestiges du passé.

ANNÉE DE LA RAMÂDA

Ramâda signifie faim et famine¹. Cette année-là, il y eut *ramâda*, c'est-à-dire famine, stérilité et sécheresse, tellement que les troupeaux [des Arabes] ne trouvèrent plus de pâture et disparurent. Ka'b el-Ahbar dit à 'Omar : « Quand une pareille calamité atteignait les Israélites, ils allaient demander de la pluie aux collatéraux des prophètes. » 'Omar dit : « Cela répond à el-'Abbàs, oncle du prophète, frère de son père, le seigneur des Banou-Hâchim. » En conséquence, il alla le trouver et lui parla ; le peuple sortit avec lui vers l'endroit où l'on pratique les rogations ; 'Omar et el-'Abbàs firent une prière et obtinrent la pluie. Cet incident a été célébré par ces vers de Ḥassân ben Thâbit² :

L'imam a demandé la pluie lorsque la sécheresse était consécutive pour nous ; le nuage nous a arrosés, pour la bonne étoile d'el-'Abbàs.

Oncle du prophète, frère de son père, qui a hérité cette qualité du prophète, à l'exclusion des autres hommes.

Dieu a revivifié le pays par son moyen ; après le désespoir, la contrée s'est trouvée toute gaie et frémissante de joie.

CONQUÊTE DE SUSE

Abou-Moùsà el-Ach'ari assiégea Suse jusqu'au moment où l'investissement réduisit la garnison à la gêne. Le *dihqân* de cette ville demanda une sauvegarde pour cent individus. « Grand Dieu ! dit Abou-Moùsà el-Ach'ari, fais-lui oublier

1. Voir les observations de M. L. Caetani, *Annali*, t. IV, p. 7.

2. Ces vers ne figurent pas dans le *Diwân*, éd. Hirschfeld.

sa propre personne ! » Quand la garnison fut descendue des remparts, le chef musulman dit au chef perse : « Mets à part ceux qui ont demandé la sauvegarde. » Le Perse en mit à part cent, mais ne s'y mit pas lui-même, et Abou-Moussa ordonna de lui couper la tête.

On trouva le corps de Daniel dans un sarcophage de marbre [autour duquel on se réunissait] pour pousser des cris et demander la pluie. Abou-Moussa écrivit tout cela à 'Omar, qui lui répondit : « Daniel me paraît être un prophète ; enterre son corps, de manière que personne ne sache où il est. » Anas dit, dans sa relation, que la longueur du nez de Daniel était d'une brasse ; un homme se plaça debout à côté de lui pour le mesurer, et le genou de Daniel vint à la hauteur de sa tête. On l'enterra sous l'eau. On avait trouvé, avec le corps, des rouleaux de papyrus qui furent vendus pour vingt-quatre dirhems et que le hasard porta jusqu'en Syrie.

'Omar mena le pèlerinage pendant dix années consécutives ; ensuite il retourna à Médine. Il fut assassiné l'an 23 de l'hégire, après avoir régné dix ans, six mois et cinq nuits.

ASSASSINAT D'OMAR

El-Moghira ben Cho'ba avait, dit-on, un esclave chrétien appelé Abou-Lou'lou'a (que les malédictions de Dieu le poursuivent sans répit!). Il vint se plaindre au khalife de son maître el-Moghira, qui le battait et le chargeait de travaux fort lourds, et lui demander de parler à son maître pour que le fardeau fût allégé : car il était père de famille. 'Omar lui dit : « Crains Dieu et son prophète, et obéis à ton maître. » Ayant rencontré el-Moghira, 'Omar lui conseilla de bien agir à l'égard de son esclave. Celui-ci revint encore se plaindre et réclamer son secours ; 'Omar lui répondit dans les mêmes termes que la première fois, et il lui demanda de lui construire un moulin. « Je t'élèverai, dit l'esclave, un

moulin dont les Arabes parleront ! » — « Si ce n'était que les gens diraient qu' 'Omar a eu peur, dit le khalife, je dirais que ce chien me menace. » Abou-Lou'lou'a nourrit du mauvais vouloir du moment que el-Moghira ne le traitait pas avec douceur, et il pensa que c'était du fait d' 'Omar ; il se munit d'un poignard à deux pointes avec la poignée au milieu, et il résolut d'assassiner 'Omar.

Le khalife, cette nuit-là, vit en songe un coq blanc qui le piqua de son bec à deux reprises ; il en fut préoccupé et dit : « Le coq ne peut signifier qu'un étranger, et un coup de bec signifie un coup de pointe. » Ensuite il procéda aux ablutions et sortit pour se rendre à la prière du matin ; le maudit Abou-Lou'lou'a vint se placer dans la rangée de fidèles contiguë à la place qu'occupait le khalife. Quand celui-ci eut commencé la prière, le meurtrier lui porta deux coups de pointe dans le flanc, qui lui ouvrirent le ventre et déchirèrent les entrailles : 'Omar poussa un cri ; les Musulmans s'empressèrent autour de lui, l'emportèrent et se saisirent d'Abou-Lou'lou'a le maudit après qu'il eut encore tué un homme ou deux et blessé un certain nombre. « Ordonnez à 'Abd-er-Rahman ben 'Auf de faire la prière publique », dit 'Omar ; ce que fit celui-ci, qui lut, lors de la première *rak'a*, ce passage : « Dis : ô infidèles ! » et à la seconde, « Dis : c'est Dieu l'unique² ». Puis il entra dans la demeure du khalife où la foule le suivit ; la blessure dégouttait de sang. 'Omar dit à Ibn-'Abbâs : « Sors, et vois qui m'a tué. » Ibn-'Abbâs sortit et rentra en disant : « C'est ce maudit Abou-Lou'lou'a, le chrétien. » — « Louange à Dieu, dit 'Omar, de ce que mon adversaire n'est pas un homme avec deux prosternations ! »

Ensuite Ibn-'Abbâs fit appeler un médecin pour l'examiner ; celui-ci lui fit boire du vin qui ressortit aussitôt,

1. Début de la sourate CIX.

2. Début de la sourate CXII.

sans que l'on pût savoir si c'était du vin ou du sang. Il fit venir un autre médecin, qui lui fit boire du lait ; le lait sortit tel quel. Il dit alors : « Nomme un successeur, ô chef des croyants ! » Et il réunit le peuple pour tenir conseil.

HISTOIRE DU CONSEIL, ET MORT D'OMAR

Lorsque 'Omar fut, dit-on, assuré de son trépas prochain, il songea à régler sa succession et chargea six personnes de son exécution, à savoir 'Othmán ben 'Affán, 'Ali ben Abi-Tàlib, Sa'd ben Abi-Waqqàç, 'Abd-er-Rahman Ben 'Auf, ez-Zobéir ben el-'Awwám, et Talha ben 'Obéidallah. Puis il leur adjoignit 'Abdallah ben 'Omar [son propre fils], en spécifiant qu'il n'aurait pas de part au commandement, mais seulement à l'élection et au conseil. Il leur donna un délai de trois jours pour procéder à cette élection, en chargeant Çohéib de diriger la prière publique jusqu'à ce qu'ils fussent tombés d'accord sur la désignation de l'un d'entre eux. Il chargea un certain nombre d'Auxiliaires de pousser les six commissaires à une conclusion, par crainte de la dispersion des Musulmans ; il établit pour règle que si trois commissaires tombaient d'accord sur le choix d'une personne, contre une minorité de deux voix, la majorité l'emporterait, et que si les voix se partageaient également, trois de chaque côté, les trois parmi lesquels se trouverait 'Abd-er-Rahman ben 'Auf l'emporteraient.

Il avait précédemment dit à 'Abdallah ben 'Abbás : « Mentionne-moi celui auquel je pourrais laisser le pouvoir. » — « C'est 'Othmán, avait répondu l'interpellé. » — « 'Othmán, dit le khalife, est empêtré dans sa parenté ; il porterait la coterie des descendants d'Ibn Abi-Mo'aïç à dominer le peuple. » — « En ce cas, c'est 'Abd-er-Rahman ben 'Auf. » — « C'est un musulman faible de caractère ; c'est sa femme qui le domine. » — « Alors Sa'd. » — « Celui-là est un cavalier ; il sera dans l'un de vos escadrons. » — « Et ez-

Zobéir ? » — « Il est croyant dans la satisfaction, infidèle dans la colère. » — « Prenez Talha. » — « Il est assez porté vers le sexe féminin et présomptueux. » — « Que ne choisissez-vous 'Ali ? » — « Il est assez sot et cependant c'est le plus digne de les conduire dans la voie'. »

Plus tard il chargea, comme nous venons de le dire, les six commissaires de choisir un chef, et il dit : « La prestation de serment faite à Abou-Bekr était une chose imprévue et soudaine ; Dieu nous a gardés du mal qu'elle aurait pu nous faire. Celui qui aurait l'audace de recommencer une pareille expérience sans délibération, mettez-le à mort. »

'Omar rendit l'âme le vendredi, quatre jours avant la fin du mois de dhou 'l-ħidjdja de l'an vingt-trois ; c'est le mercredi qu'il avait été percé de coups de poignard ; ce fut donc trois jours qu'il y survécut, d'après la tradition conservée par el-Wâqidi. Lorsqu'on fit sortir son corps de sa maison pour que le peuple pût accomplir la prière funéraire, 'Ali se tint debout auprès de sa tête et 'Othmân auprès de ses pieds. « Vous vous êtes bien hâtés d'avoir des avis différents ! s'écria 'Abd-er-Rahman ben 'Auf ; avance-toi, ô Çohéïb ! » Ce que fit celui-ci, qui prononça la prière. Ensuite on l'enterra dans la cellule d' 'Aïcha, à côté du prophète et d'Abou-Bekr.

Quand l'assemblée se fut dispersée, on se disputa le commandement, sur lequel on était en désaccord ; les Auxiliaires vinrent pour presser les décisions de la Commission, ainsi que les Banou-Hâchim et les Banou-Oméyya, chacun préchant pour son saint. « Si vous désirez, dit 'Abdallah ben Sa'd ben Abi-Sarh, faire tomber les dissentiments qui règnent entre les Qoréichites, nommez 'Othman. » 'Ammâr ben Yâsir, se levant alors, s'écria : « Si vous voulez qu'il n'y ait pas de discussion parmi le peuple, éliez 'Ali » ; puis, s'adressant à 'Abdallah ben Sa'd ben Abi-Sarh, il

1. La seconde partie de cette déclaration, de nature évidemment tencancieuse, a dû être ajoutée plus tard par un Chi'ite.

ajouta : « Ô pervers, fils de pervers ! es-tu de ceux qui consultent les Musulmans, ou bien est-ce à toi que ceux-ci viennent demander conseil pour leurs affaires ? » Les Banou-Hâchim et les Banou-Oméyya s'injurèrent réciproquement, les voix s'élevèrent à tel point qu'on craignit un dissentiment. On tint conseil pendant trois jours, 'Ali ne cessant de les supplier, au nom des rapports de parenté, de le tenir à l'écart du commandement. Enfin, le troisième jour, ils prêtèrent serment entre les mains d' 'Othmân '.

INTRONISATION D' 'OTHMÂN BEN 'AFFÂN

'Abd-er-Rahmân ben 'Auf, dit-on, s'avança vers 'Ali ben Abi-Tâlib et lui dit : « Que sur toi soit le pacte et l'engagement de Dieu, ainsi que les plus forts engagements que Dieu a pris des prophètes ! Si je te charge de cette fonction,

1. La glose marginale moderne signifie : « La cause en est que quand ces gens virent qu'ils ne s'entendaient sur le nom de personne, 'Abd-er-Rahmân ben 'Auf s'exclut lui-même du khalifat et leur dit : Si vous consentez à prêter serment entre les mains de celui que je vous désignerai comme khalife, je prends l'engagement devant Dieu de prodiguer mes efforts pour choisir le meilleur d'entre vous et le plus digne de commander. Qu'en pensez-vous ? Est-ce que vous ne vous entendrez jamais sur cette situation ? Ils acceptèrent de reconnaître celui qu'il désignerait, après avoir pris de lui les plus forts engagements qu'il ne les tromperait pas et ne se laisserait pas entraîner par la passion. Pendant trois jours, 'Abd-er-Rahmân courut parmi le peuple en le consultant, et il s'adonna avec un tel zèle à cette besogne qu'il ne dormit pas pendant trois nuits. A l'expiration de ce délai, le peuple se réunit dans la mosquée : 'Abd-er-Rahmân ben 'Auf monta en chaire, appela 'Ali et lui dit : Je te prête serment à condition d'observer le livre de Dieu, la coutume du prophète et la conduite des deux khalifes Abou-Bekr et 'Omar. « Quant au livre de Dieu et à la coutume de son prophète, répondit 'Ali, je veux bien, car ils prévoient toute chose ; mais ensuite je ne prendrai conseil que de moi-même. » Après cela, 'Abd-er-Rahmân appela 'Othmân et lui posa la même question. 'Othmân répondit simplement : Oui. Alors 'Abd-er-Rahmân releva la tête et s'écria : « Grand Dieu ! sois témoin, nous lui prêtons serment. » Alors le peuple s'empressa de l'imiter. Voilà ce qui est mentionné dans les livres d'histoire, mais Dieu sait mieux la vérité ! »

est-ce que tu agiras selon le livre de Dieu et la coutume de son prophète? » Il répondit : « Oui, [selon] mes forces, mes efforts, et la somme de mes opinions. » Puis le même ‘Abd-er-Raḥmān ben ‘Auf s’avança vers ‘Othmān et lui dit : « Que sur toi soit le pacte et l’engagement de Dieu, ainsi que les plus forts engagements que Dieu a pris des prophètes ! Si je te charge de cette fonction, est-ce que tu agiras selon le livre de Dieu et la coutume de son prophète? » Il répondit : « Oui, je ne m’en départirai pas et n’y renoncerai pas d’une ligne », et il étendit sa main. ‘Abd-er-Raḥmān recommença plusieurs fois ce discours tant auprès d’‘Ali qu’auprès d’‘Othmān, qui lui répondirent exactement de la même façon que la première fois. ‘Othmān continuait d’étendre sa main, en présence des Banou-Hāchim et des Banou Oméyya, qui, debout, attendaient ce qui allait se passer. Alors ‘Abd-er-Raḥmān ben ‘Auf posa sa main dans celle d’‘Othmān et prêta le serment d’allégeance ; le peuple l’imita.

Quand ‘Othmān sortit de la maison, son visage resplendissait, tandis qu’‘Ali était sombre et sinistre ; il rentra chez lui sans prêter le serment. ‘Ammār éleva sa haute voix et s’écria :

Toi qui annonces la mort de l’islamisme, lève-toi et proclame sa fin ; le bien est mort, et le mal est venu.

Voilà ce que j’ai lu dans certains livres d’histoire, mais je ne pense pas que ce soit vrai ; Dieu, d’ailleurs, sait mieux ce qui en est ! On rapporte encore que Selmān se mit à dire, ce jour-là :

Ils ont fait, mais ils n’ont [rien] fait ; ils ont fait, mais ils n’ont [rien] fait¹.

‘Othmān monta ensuite en chaire, prononça les louanges et les eulogies de Dieu ; puis il se trouva embarrassé dans son

1. Ce discours est en persan dans le texte. Cf. Cl. Huart, *Nouvelles recherches sur la légende de Selmān du Fārs*, p. 10.

discours et il dit : « C'est là une place que nous ne jugions pas pouvoir tenir ; la première monture est dure ; ce jour-ci sera suivi de plusieurs autres. Nous ne sommes pas orateur, mais Dieu nous enseignera l'éloquence ; je ne manquerai pas de faire du bien à la nation de Moḥammed. » Ensuite il descendit. Les gens du Conseil allèrent trouver 'Ali et lui dirent : « Lève-toi, et prête serment. » — « Et si je ne le fais pas ? » répondit-il. — « Nous te combattons. » Il vint et prêta serment.

Lorsque Abou-Lou'lou'a eut percé le flanc d'Omar, le peuple s'empara de lui et le mit à mort. 'Obéidallah ben 'Omar dézaina et tua les deux fils d'Abou-Lou'lou'a ainsi qu'el-Hormozân. Il voulut s'attaquer aux femmes et enfants amenés en esclavage à Médine, mais les Émigrés et les Auxiliaires l'en empêchèrent.

Parmi les élégies composées sur la mort d'Omar ben el-Khaṭṭâb, il y a celle d'ech-Chammâkh :

Est-ce qu'après le meurtre de Médine la terre a été remuée et l'arbre épineux *'idâh* a été agité sur sa tige ?

Que Dieu récompense en bien un imâm, et que la main de Dieu bénisse cette peau déchiquetée en morceaux !

Que celui qui court ou monte les deux ailes d'une autruche atteigne ce qu'elle a fait dépasser hier au soir !

Je ne craignais pas que sa mort eût lieu par la main d'un intrépide, les yeux bleus fixés à terre.

Tu as accompli plusieurs choses, puis tu as laissé après elles des tempêtes dans leurs calices qui n'ont pas encore été fendus¹.

On rapporte, d'après certains personnages qui tiennent leurs renseignements d'un Chi'ite, qu'il aurait dit : « Que Dieu ait pitié d'Abou-Lou'lou'a ! » On lui dit : « Qu'est-ce à dire ? tu appelles la pitié sur un Mazdéen qui a assassiné 'Omar, fils d'el-Khaṭṭâb ? » Il répondit : « Avoir frappé 'Omar, c'est se convertir à l'islamisme. »

1. Ces vers sont dans l'*Aghâni*, t. VIII, p. 102, avec quelques variantes.

KHALIFAT D'OTHMÂN, FILS D'AFFÂN

Le peuple lui pr^êta serment ; il prit possession du sceau de l'Envoyé de Dieu et de son manteau. La première conquête faite sous son règne fut celle de la Médie, dépendante de Baçra, ainsi que des parties du territoire d'Ispahan et de Réi restées indépendantes, par les soins d'Abou-Moùsà el-Ach'ari ; ensuite 'Othmân envoya 'Abdallah ben 'Âmir ben Koréiz à Persépolis, où se trouvait encore Yezdegird qui en sortit pour se rendre à Dârâbdjird en laissant le commandement de la place à Mâhek *Pispahbadh*. 'Abdallah ben 'Âmir ben Koréiz vint camper devant la ville pour combattre Mâhek, en détachant Modjâchi' ben Mas'oud es-Solami à la poursuite du roi. Celui-ci traversa le désert jusque dans le Kirmân ; Modjâchi' s'empara par traité de Dârâbdjird et marcha dans la direction du Kirmân sur les traces de Yezdegird ; quand il eut conquis cette province, le roi prit la direction du Sidjistan et aboutit à Merw Châhadjan', en route pour la Chine, où il avait déjà envoyé ses approvisionnements et ses trésors. Ibn-el-Moqaffa' mentionne qu'il y avait dans ces trésors, en tant qu'on travailla sur l'ordre de Qobâdh, sept mille vases, dont chacun était de douze mille *mithqâls*, sans compter ce qui provenait de l'argent monnayé des autres rois et de leurs héritages ; il y avait également mille charges [de bêtes de somme] composées de lingots, sans compter les espèces monnayées.

Modjâchi' vint donc dans le Sidjistan, qu'il pilla et conquirit ; puis, n'ayant pu atteindre Yezdegird, il revint dans le Fârs. 'Abdallah ben 'Âmir ben Koréiz s'empara une seconde fois de Persépolis ; puis il se mit en marche vers le Khorassân et arriva à Tôus, dont il prit possession par traité. Cette nouvelle étant parvenue aux oreilles de Yezdegird,

1. Il y avait deux villes de Merw, la royale (Châhagân) et celle de la rivière (Merw-er-Rouâh). Cf. Schefer, *Nassiri Khosrau*, Appendice, p. 269 et suiv. ; Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 526.

celui-ci sentit ses craintes augmenter; il demanda du secours aux Turcs, qui vinrent le rejoindre, ayant à leur tête Tarkhân le Turc. Après cela, son ministre Khorrazâdh lui dit : « L'affaire des Arabes est claire; laisse-moi conclure la paix avec eux moyennant une somme d'argent; ils te laisseront quelques-unes de tes provinces. » Le roi lui donna l'autorisation de négocier. Khorrazâdh le ministre écrivit à ²Abdallah ben 'Âmir pour l'inviter à faire la paix moyennant le renoncement aux cantons de la Médie et du Khorasan et le paiement d'une somme de quatre-vingts millions de dirhems. Le fils d'Âmir était disposé à répondre à ces propositions lorsqu'il apprit la mort de Yezdegird.

ASSASSINAT DE YEZDEGIRD

On dit que lorsque le roi de Perse fut arrivé à Merw, il injuria Máhoûï, margrave de Merw, pour ce qui était arrivé de la part des Musulmans, et dépassa les bornes de l'indignation; il fit voir sa colère, et Máhoûï eût peur pour sa vie. Les Turcs de Tarkhân¹ étaient arrivés pour lui porter secours, mais Yezdegird les dédaigna et les renvoya à cause de discours que certains d'entre eux avaient tenus sur son compte. Ces gens poussèrent l'audace jusqu'à vouloir le combattre; il tomba sur eux, les mit en déroute, et partit à leur poursuite. Máhoûï envoya dire à Tarkhân de revenir à la charge, lui promettant de l'appuyer et de suivre le roi par derrière. Máhoûï sortit à la tête de ses chevaliers, et il ordonna à son fils Nizâr² de fermer les portes de la ville derrière lui, pour que le roi n'y pût rentrer. Tarkhân revint à la charge contre l'armée du roi; celui-ci tourna le dos, en

1. Le passage correspondant de Bélâdhori, p. 315, montre que le texte primitif portait ^{نيزك}, Nizek, nom du Tarkhân en question.

2. Sur les différentes lectures de ce nom, voir Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 94, n. 3. Barâz est la plus vraisemblable, parce que ce nom signifie, en persan, « sanglier ».

vue de regagner la ville, mais Mâhoûï sortit à sa rencontre et le tailla en pièces ; Yezdegird s'enfuit, ayant perdu sa direction, et il se jeta lui-même dans le Mourghâb. Plus tard, différentes versions ont couru sur sa mort : les uns ont prétendu qu'il s'était noyé dans la rivière, les autres que la cavalerie ennemie l'avait atteint, mis à mort, et emporté jusqu'à Persépolis dans un cercueil. Le livre du *Khodâ-nâmè* affirme que Yezdegird arriva à un moulin situé dans la bourgade de Zarq, un des villages qui entourent Merw, et qu'il dit au meunier : « Cache-moi, et cèle l'endroit ; je te donnerai ma ceinture, mon bracelet et mon sceau. » Or ces objets valaient le montant de l'impôt de la province du Fârs. L'homme lui dit : « La location du moulin est de quatre dirhems par jour ; si tu me donnes ces quatre dirhems, j'arrête la meule, sinon, non. » — « On m'avait dit, reprit le roi, que tu avais besoin de quatre dirhems, mais je ne peux pas te les donner. » Pendant cette controverse, la cavalerie ennemie l'enveloppa et le mit à mort. Il n'y avait alors aucun Musulman à Merw.

La suite du roi se composait d'une garde de trois mille hommes, dont mille chevaliers, des fils des chevaliers, de mille chanteurs et de mille cuisiniers et domestiques. Le roi avait deux fils, Firouz et Behrâm, et trois filles, Adrak, Chehrè et Murwâridh. Il périt l'an trente-un de l'hégire, à l'âge de trente-cinq ans, après en avoir régné vingt au milieu de troubles et d'agitations perpétuelles. Après sa mort, sa suite se dispersa ; les chevaliers allèrent habiter Balkh, les chanteurs s'établirent à Hérat, et les domestiques restèrent à Merw. Mâhoûï envoya les trésors et les biens mobiliers du roi à 'Abdallah ben 'Âmir ; il n'en resta entre les mains de sa famille que ce qui avait déjà été envoyé en Chine.

'Abdallah ben 'Âmir envoya des expéditions dans le Khorasân ; il conquit Emir-Chehr¹ par traité et marcha jusqu'à

1. Probablement corruption d'Eber-Chehr, un des surnoms de Nisâboûr. Cf. Istakhri, p. 254 ; Ibn Hauqal, p. 310 ; Yâqoût, t. II, p. 409.

Nisâbour, qu'il occupa également par traité; il construisit une mosquée cathédrale dans la citadelle de cette ville; il écrivit à 'Othmân qui lui envoya des pièces d'étoffes destinées à revêtir cette mosquée; il en subsiste encore des fragments aujourd'hui. Moyennant le paiement d'une somme, il pactisa avec les habitants de Sarakhs; il fit la paix avec le *dihqân* de Hérât pour cent bourses d'argent. Il envoya el-Ahnaf ben Qais combattre les Huns Ephtalites, qui sont les habitants de Djoûzadjân¹, de Balkh et du Tokhâristan; ce général accorda la paix aux gens de Merw et de Tâlêqân; il l'accorda également aux Gêls de Merw-er-Rôudh contre le versement de soixante mille dirhems; il bâtit dans cette dernière ville un château qu'on appelle le palais d'el-Ahnaf.

'Abdallah ben 'Âmir nomma ensuite Qais ben el-Héïtham es-Solami gouverneur du Khorasan, et partit en pèlerinage pour la Mecque; il ne revint plus dans le Khorasan. Sous le règne d'Othmân, Djérir ben 'Abdallah el-Badjali conquit l'Arménie, et Sa'ïd ben el-'Âç dirigea des incursions dans le Tabaristan accompagné des deux fils d'Ali, el-Hasan et el-Hoséïn; cette province, il la conquit par traité. Abou-Moussa el-Ach'ari occupa ce qui restait encore des cantons de Réi, de Tâlêqân et de Démâwend, par traité.

Sous le règne d'Othmân également, la ville d'Alexandrie rompit le pacte; 'Amr ben el-'Âç la reprit et envoya à Médine les femmes et les enfants capturés; mais le khalife 'Othmân les rendit à leur situation de tributaires, parce qu'ils étaient placés sous le régime des territoires conquis par traité et parce que les enfants ne peuvent être considérés comme ayant rompu le pacte². Ce fut là le commencement des dissentiments entre 'Othmân et 'Amr; le khalife rappela celui-ci de son gouvernement d'Égypte qu'il confia à son frère utérin 'Abdallah ben Sa'd ben Abi-Sarh; celui-

1. District de la province de Balkh; cf. Yâqoût dans Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 177.

2. Etant mineurs, ils ne pouvaient contracter.

ci lança des expéditions contre l'Afrique propre et s'empara de Tripoli, qui est à soixante-dix milles de distance de Kairouan; il marcha jusqu'à ce qu'il atteignit Domqola¹, capitale du Soudan : il recueillit un butin tel que la part du cavalier en nature fut de trois mille dinars, et celle du fantassin, de mille dinars. Haroûn ben Kâmil m'a raconté, en Egypte, que l'armée d'Abdallah ben Sa'd se composait de soixante-dix mille hommes, cavaliers et fantassins.

C'est aussi sous le règne d'Othmân que Mo'awiya fit une incursion dans l'île de Chypre et une autre contre Ancyre, sur le territoire des Romains, ville qu'il occupa par traité. Précédemment, Othmân avait envoyé Mo'awiya dans le Fârs, avec Abdallah ben 'Âmir; ce général réussit à s'emparer de certaines régions, contrées et cantons de cette province. Telles sont les conquêtes qui furent effectuées du temps d'Othmân ben 'Affân.

'OTHMÂN ASSIÉGÉ DANS SA MAISON

Ce siège dura vingt jours, et le khalife fut tué dans le mois de dhou 'l-hidjdja de l'an trente-cinq de l'hégire. La cause en fut que le peuple se vengea sur lui de plusieurs choses. L'une de celles-ci fut son attachement pour ses proches, comme l'avait dit 'Omar; il reçut chez lui à demeure el-Hakam ben Abi 'l-'Âç ben Omayya², mis hors la loi par le Prophète, qui l'avait exilé à Baṭn-Wedjdi parce qu'il révélait ses secrets et les faisait connaître au peuple. Un autre motif, c'est qu'il avait constitué en fief pour el-Hârith ben el-Hakam le lieu dit Mahraqa, qui est une localité à l'est de Médine, où le Prophète, arrivé à cet endroit dans sa marche vers Médine, avait frappé le sol de son pied en disant : « C'est ici le lieu où nous ferons nos prières, où

1. Dongola.

2. Père de Merwân ben el-Hakam. Cf. Mas'ouûdi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 257.

nous procéderons aux rogations, où nous célébrerons la fête des sacrifices et celle de la rupture du jeûne; ne le détruisez pas et ne touchez pas de loyer pour lui; que Dieu maudisse celui qui détruira quelque chose à nos marchés!»

Un troisième motif, c'est qu'il donna en fief à Merwân ben el-Hakam le canton de Fadak, l'aumône du Prophète, et qu'il accorda au même personnage le cinquième du butin rapporté d'Afrique; de sorte que 'Abd-er-Rahman ben Hanbal el-Djomaïi a pu dire :

J'en jure par Dieu, le Seigneur des hommes, le droit n'a rien laissé de négligé.

Mais tu as été créé pour nous une pomme de discorde, pour que nous soyons éprouvés par ton moyen, ou que tu le sois.

Or ils n'ont pas pris tous deux un dirhem par ruse et n'ont pas donné un dirhem pour une passion.

Tu as donné à Merwân la cinquième partie des hommes; hélas! tes brebis, contre ceux qui les attaquent¹!

Un autre motif encore, c'est qu'il donna à 'Abdallah ben Khâlid ben Asid ben Râfi' quatre cent mille dirhems, et à el-Hakam ben Abi 'l-Âç cent mille. Une raison encore, c'est qu'Obéïdallah, fils d'Omar, tua el-Hormozân pour venger son père Omar, ainsi que les deux fils d'Abou-Lou'lou'a (soit-il maudit!) et qu'il ne le fit pas mettre à mort. Il destitua les gouverneurs nommés par Omar et désigna à leur place des descendants d'Oméyya; il rappela d'Egypte Amr ben-el-Âç, et le remplaça par 'Abdallah ben Sa'd ben Abi-Sarh; il révoqua Sa'd ben Abi-Waqqâç du gouvernement de Koufa, dont il confia l'administration au débauché el-Wélid ben 'Oqba ben Abi-Mo'aït, son frère utérin, qui s'enivrait avec du vin et célébrait la prière à des heures indues; un jour, étant encore dans les fumées du vin, il fit la prière

1. La glose marginale ancienne signifie : « Je ne pense pas que tout cela provienne du fait d'Othmân, mais il paraît plutôt que c'est de celui de Mo'âwiya, à titre d'instruction pour lui. »

de l'aube à quatre *rak'a*¹ et en s'en allant, il dit : « Je vous en donnerai encore, si vous le désirez, car je me sens bien disposé. » Le peuple fit du tapage et lui lança des cailloux : c'est à ce propos qu'el-Hoṭā'ā a dit :

El-Hoṭā'ā a été témoin d'un jour où il se trouva suffisamment abreuvé ; el-Wélid méritait certainement une excuse.

Il cria, alors que la prière était déjà terminée, toujours dans la fumée de l'ivresse et sans savoir ce qu'il disait : En voulez-vous encore ?

Lorsque le peuple se plaignit de lui, le khalife le destitua, mais il le remplaça par un individu pire, Sa'īd ben el-'Āç. On vit s'avancer un personnage d'un orgueil démesuré et d'une infatuation extrême : c'est lui le premier qui établit la dime sur les digues et les ponts.

Un motif encore, c'est que le fils d'Abou-Sarḥ fit mettre à mort sept cents hommes pour venger le meurtre d'un seul ; le khalife donna l'ordre de le destituer, mais son acte ne lui parut pas répréhensible. Une autre raison, c'est qu'il réduisit tous les textes du Qorān à un seul texte, et qu'il contraignit le peuple à ne se servir que de son exemplaire. Il y a encore ceci, c'est qu'il fit voyager 'Āmir ben 'Abd-Qaīs de Baçra en Syrie, parce qu'il était entièrement détaché de ses fonctions, et qu'il envoya Abou-Dharr el-Ghifāri à er-Rabadha ; Mo'āwiya s'était plaint de ses médisances ; il le fit venir et chercha à le blâmer ; mais Abou-Dharr n'accepta pas ses reproches, et le khalife l'expédia à er-Rabadha, où il mourut.

Un motif de plus, c'est qu'il avait épousé Nāila, fille d'el-Farāfiça, de la tribu de Kelb, et lui avait donné cent mille [dirhems] tirés du *béit el-māl*, où il avait pris également une corbeille, pleine de bijoux, qu'il avait donnés à l'une de ses femmes ; il avait emprunté à la même caisse cinq mille dirhems. Or, il avait été stipulé, lors de la prestation

1. Au lieu de deux obligatoires.

de serment, qu'il agirait selon les prescriptions du livre de Dieu, la coutume de son prophète et la conduite des deux chéïkhs [Abou-Bekr et 'Omar]; il s'y conforma pendant six ans, puis il changea, comme nous venons de le dire (nous nous réfugions en Dieu contre l'acte de blâmer les Compagnons; que Dieu sanctifie leurs âmes à tous !)

Une raison encore, c'est que lors de son intronisation, il monta en chaire et en gravit la partie supérieure, là où s'asseyait le Prophète; Abou-Bekr, par respect pour la grandeur du Prophète, en descendait d'un degré; à l'intronisation d' 'Omar, celui-ci en descendit encore d'un degré plus bas que celui d' 'Omar, de sorte que ses deux pieds portaient par terre, la chaire n'ayant que deux degrés. Le peuple se mit à parler de tout cela et à critiquer 'Othmân; celui-ci prononça un sermon où il disait : « C'est le bien de Dieu, je le donne à qui je veux, j'en fais jouir qui je préfère. Que Dieu couvre de confusion ceux qui ne l'admettent pas ! » 'Ammâr ben Yâsir se leva : « Je suis le premier à réprover ces actes ! » — « Tu es bien audacieux en ma présence, ô fils de Soméyya ! » s'écria le khalife, et les Oméyyades, se précipitant sur 'Ammâr, le frappèrent si fort qu'il s'évanouit. 'Ammâr dit [plus tard] : « Ce n'est pas la première fois que j'eus à souffrir pour Dieu. » 'Othmân fit frapper de verges 'Abdallah ben Mas'ôud pour s'être opposé à sa version du Qorân.

Alors el-Achtar er-Nakha'i, à la tête de deux cents cavaliers des gens de Koûfa, Hókéïm ben Djabala el-'Abdi avec deux cents cavaliers de ceux de Baçra, et 'Abd-er-Raḥman ben 'Odéis el-Balawi, accompagné d'une troupe de six cents cavaliers des gens d'Egypte, parmi lesquels 'Amr ben el-Ḥamiq et Moḥammed ben Abi-Bekr, se mirent en marche et vinrent camper à Dhou-Khoehob, à une parasange de Médine : ils envoyèrent à 'Othman des personnes char-

1. C'était le nom de la mère d' 'Ammâr ben Yâsir.

gées de lui parler et de le blâmer. « Quelle vengeance poursuivez-vous ? » demanda 'Othman. « Nous voulons venger l'injure faite à 'Ammâr », répondirent les envoyés. « Je n'en ai pas donné l'ordre, répliqua le khalife, et je ne l'ai pas frappé; voici ma main qui a indiqué 'Ammâr, qu'on la coupe. » Les envoyés ajoutèrent : « On vengera sur toi l'unification des textes. » Il répondit : « Hodhéifa est venu me trouver et m'a dit : Qu'aurais-tu fait si l'on avait dit : la version d'un tel, la lecture de tel autre, de sorte qu'ils différeraient comme le font les gens du Livre. Si cette réflexion est juste, elle vient de Dieu; si elle est erronée, c'est de la faute d'Hodhéifa. » Ils ajoutèrent : « Il y a à venger sur toi que tu as désigné pour remplir les emplois des sots de ta parenté. » Il répondit : « Que les habitants de toute ville se lèvent, qu'ils me demandent votre compagnon : je le nommerai leur gouverneur. »

'Ali fut envoyé à Dhoul-Khochob; il les rendit satisfaits et réussit à les décider; ils partirent jusqu'à ce qu'ils parvinrent à Hismâ, lorsque passa auprès d'eux un cavalier porteur d'une lettre adressée au fils d'Abou-Sarh, lui enjoignant de mettre à mort ces gens-là. Quand le cavalier fut parti, le peuple parla à leur sujet et des rumeurs circulèrent; 'Othmân monta en chaire et dit : « J'ai appris ce dont vous vous entretenez; ces gens ne sont venus que pour une affaire de maigre importance. » — « Pas du tout, s'écria 'Amr ben el-'Âç, ils sont venus pour une affaire très grave, et déjà nous sommes exposés aux difficultés par ta faute; ou tu t'amenderas, ou tu abdiqueras. » — « Ô fils de Nâbigha, voilà maintenant que je t'ai destitué du gouvernement de l'Égypte. »

On dit que lorsque 'Othmân donna à ces gens ce qu'ils désiraient, Merwân ben el-Hakam dit à Homrân ben Abân¹,

1. Cf. Mas'oudî, *Avertissement*, p. 383 (son chambellan, l'un de ses affranchis).

secrétaire d'‘Othmân (mais c'était le premier qui avait entre les mains le sceau du khalife) : « Ce vieillard est devenu bien faible et a le cerveau dérangé ; lève-toi et écris au fils d'Abou-Sarh de couper le cou à ceux qui excitent l'inimitié contre ‘Othmân. » Ils agirent tous deux en conséquence, et le secrétaire expédia la lettre par le moyen d'un jeune esclave appartenant à ‘Othmân et appelé Madas¹ ; il était monté sur une des chamelles du khalife. Il passa auprès des gens campés à Hismâ qui le soupçonnèrent, l'arrêtèrent, le firent avouer et firent sortir la lettre d'une bouteille de cuir² qui lui appartenait ; puis ils partirent pour Médine et commencèrent par aller voir ‘Ali ben Abi-Tâlib, parce que c'était lui qui avait négocié avec eux et s'était offert pour caution. ‘Ali les accompagna auprès de ‘Othmân ; ils lui dirent : « Tu as fait telle et telle chose. » ‘Othmân le nia et dit : « Que Dieu maudisse l'écrivain, celui qui lui a dicté et celui qui lui a donné l'ordre ! » — « Qui soupçonnes-tu ? dirent-ils. » — « Je soupçonne mon secrétaire d'avoir trahi. »

Médine fut agitée par le retour de ces gens ; les Banou-Maklzoûm le laissaient parce que le khalife avait battu ‘Ammâr, les Banou-Zohra pour la punition d'‘Abdallah ben Mas‘oud, et les Banou-Ghifâr pour la situation réservée à Abou-Dharr el-Ghifâri. Les plus violents étaient Talha, ez-Zobêir, Moïammed ben Abi-Bekr et ‘Âïcha ; les émigrés et les auxiliaires l'abandonnèrent. ‘Âïcha parla à son endroit et montra un des cheveux du prophète, ses sandales et ses vêtements, et cria : « Vous avez été bien prompts à aban-

1. Nommé Warach dans Mas‘oudi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 278 ; n'est pas désigné par son nom dans Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 134, ni dans Tabari, *Annales*, I, 2984, 2992, 2995, ni dans Ibn-Khaldoûn, t. II, 2^e part., p. 117, *ad innum*.

2. Sur le mot *idâwa*, voir le *Lisân*, XVIII, 26, qui le traduit, ainsi que Lane, par مطهرة, aujourd'hui مطرية (à moins que ce dernier mot ne dérive de مطرة, d'origine grecque).

donner la coutume de votre prophète! » 'Othmân prononça les paroles qui lui sont attribuées au sujet de la famille d'Abou-Qoḥāfa¹ et entra dans une telle colère qu'il ne savait plus ce qu'il disait. « Dieu soit exalté! » s'écria 'Amr ben el-'Āḡ, qui aurait voulu vérifier les médisances du peuple sur le compte d'Othmân; mais le peuple dit comme lui : « Dieu soit exalté! »

'Othmân monta en chaire, voulant s'expliquer sur l'engagement qu'il avait pris, mais un homme se dressa, l'injuria et le blâma, en disant : « Tu as fait telle et telle chose. » Pendant ce temps 'Othmân se tournait vers le peuple qui l'entourait; mais personne ne lui répondit. Puis el-Djehdjâh ben Sênâm² el-Ghifâri se leva, lui arracha des mains le bâton qu'il tenait et le brisa : alors 'Othmân descendit de la chaire, entouré de membres de la famille des Oméyyades, et rentra dans sa maison, où on le tint assiégé vingt jours. Lorsque le siège devint pressant, le khalife écrivit une lettre et montra sa tête hors de la maison pendant qu'on le protégeait avec les boucliers : il la lut à haute voix : « Je renonce à tout ce que vous désapprouvez, et je me repents devant Dieu de tout péché dont j'ai eu connaissance de telle et telle façon; je vous mets en garde, ne versez pas mon sang en dehors de toute justice. » — On lui répondit : « Si tu reconnais ta faiblesse, abdique et remets-nous Merwân. » Mais il refusa en ces termes : « Je ne me dépouillerai pas d'une tunique dont Dieu m'a revêtu, et je n'autoriserai pas votre effort. » Ses esclaves demandèrent à combattre l'ennemi, mais il les supplia de ne pas verser pour lui le contenu d'une ventouse pleine de sang : « Celui qui retiendra sa main sera libre », s'écria-t-il. Il écrivit à 'Ali :

Si je dois être mangé, sois celui qui me mangera le mieux; si non, viens me rejoindre pour que je ne sois pas déchiré.

1. Père d'Abou-Bekr.

2. Ben Sa'îd, dans Ṭabari.

« Consentiras-tu à ce que ton cousin soit tué et à ce que tes biens soient pillés ? » — ‘Ali répondit : « Non, par Dieu ! » et il envoya el-Hasan et el-Hoséïn à sa porte pour la garder. Alors Moïammed ben Abi-Bekr, accompagné de deux hommes, s’introduisit dans l’enclos d’Othmân en passant par la maison d’un des auxiliaires ; il prit le khalife par la barbe [avec une telle violence] que l’on entendit la chute de ses dents molaires. Le fils d’Othmân lui cria : « Laisse-le, mon neveu ! certes, si ton père te voyait, cela lui ferait du mal. » A ces mots, sa main se relâcha. ‘Amr ben Bodéïl frappa le khalife d’un fer large de flèche dans ses veines jugulaires ; Sinân ben ‘Iyâd le tua, alors que le livre sacré était dans son giron, le 10 dhou’l-ḥidjja de l’année 35. Le corps resta dans la maison un ou deux jours ; puis il fut enterré dans un endroit appelé Hachch Kaukeb. Ibn-Isḥâq dit qu’il fut tué le mercredi 8 dhou’l-ḥidjja. Ḥassân ben Thâbit a dit dans son élégie :

Les Auxiliaires l’ont abandonné, lorsque la mort se présenta ; or les Auxiliaires étaient ses défenseurs !

Qui m’excusera auprès d’ez-Zobéïr et de Ṭalḥa ? Ceci est une affaire qui aura des époques.

Il a dit encore dans son élégie :

Ils ont crié après le grisonnant, en qui est le titre de la proster-nation, passant la nuit à louer Dieu et à réciter le Qorân.

Pour que vous entendiez tout près, dans leur pays : « Dieu est grand ! Vengeance d’Othmân ! »¹

Él-Wéïd ben ‘Oqba a dit :

Ô Hâchémites ! nous voici, avec ce qui nous sépare de vous, comme une fente de rocher, tant que brillera le siècle.

1. Ce second vers fait partie du poème n° XX dans l’édition d’Hirschfeld, p. 22, l. 4 et 5. Le premier ne s’y trouve pas ; d’ailleurs le mètre du premier hémistiche est mauvais. Quant aux deux précédents, qui ne figurent pas non plus dans le *Divân*, on les trouve cités dans Mas’ôûdî, *Prairies d’or*, t. IV, p. 284 (où il faut lire ولائته^٢ au lieu de ولايته).

Ô Hâchémites! comment y aurait-il de la pitié entre nous, alors que le sabre du fils d'Arwà¹ et ses dépouilles sont chez vous ?

Mais el-Faḍl ben el-'Abbàs lui répondit :

Interrogez les habitants de l'Égypte au sujet des armes de votre frère, car ils possèdent son butin et ses dépouilles.

Le chef, après Moḥammed, devait être 'Ali, son compagnon dans toutes les contrées.

Le Miséricordieux a révélé que tu es un débauché²; tu n'as point, dans l'islamisme, de part à revendiquer³.

INTRONISATION D'ALÏ, FILS D'ABOU-ṬĀLIB

Le peuple ne doutait pas que le chef, après 'Othmân, serait 'Ali, fils d'Abou-Ṭālib; le conducteur des chameaux d' 'Othmân, quand il chantait en menant la caravane, disait :

Après lui, le commandant sera 'Ali, et ensuite ez-Zobéïr est admissible pour son successeur.

Après l'assassinat d' 'Othmân, Talḥa tint séance dans sa maison en recevant la prestation de serment du peuple; il était, d'ailleurs, le détenteur des clefs du *béït-el-mâl*. Des gens vinrent le trouver en s'empressant de courir vers 'Ali; il entra dans sa maison et dit : « Ce n'est pas pour vous, cet argent est pour les combattants de Bedr. » Il n'y eut pas un seul combattant de Bedr qui ne vint le trouver; 'Ali vint aussi, monta en chaire, et on lui prêta serment. 'Ali ordonna de briser les serrures des portes qui fermaient les *béït-el-mâl*, et se mit à distribuer les sommes qui y étaient renfermées, entre tout le monde, par parts égales. On dit qu' 'Ali, lors du meurtre d' 'Othmân, envoya dire à Talḥa et à ez-Zobéïr : « Si vous désirez que je prête serment entre vos mains, je le ferai. » — « Mais pas du tout, répondirent-ils, c'est à toi que nous prêterons serment » : ce qu'ils firent;

1. Arwà, fille de Koréïz, était la mère d' 'Othmân.

2. Allusion à un passage du *Qorân*, XLIX, 6.

ensuite ils rompèrent l'engagement. C'est en l'an trente-cinq qu'Ali fut intronisé. On dit aussi que le premier qui prêta serment fut Talḥa, qui avait un doigt estropié; Ali en tira un mauvais présage et dit : « Un doigt estropié, c'est une affaire incomplète; il est bien capable de se parjurer. »

Les Oméyyades, Merwân ben el-Ḥakam, Sa'id ben el-Âç, et el-Wélid ben 'Oqba différèrent de prêter serment à Ali; de même les partisans d'Othmân parmi les Compagnons : Hassân ben Thâbit, Ka'b ben 'Odjra, Ka'b ben Mâlik, en-No'mân ben Béchir, Râfi' ben Khadidj, Zéid ben Thâbit et Moḥammed ben Maslama refusèrent d'abord de prêter ce serment, mais ils s'y soumièrent au bout de quelques jours. Aïcha excitait l'animosité contre Ali, le dénigrait, et jugeait qu'il serait destitué; Talḥa était son candidat; pendant qu'elle revenait du pèlerinage, un homme monté à chameau vint à sa rencontre; elle lui demanda : « Quelles nouvelles as-tu laissées derrière toi ? » Il répondit : « Othman vient d'être assassiné. » Elle répliqua : « Il me semble voir le peuple introniser Talḥa; son doigt embellira leurs mains ! » Là-dessus survint un autre voyageur. « Qu'y a-t-il ? » demanda Aïcha. « Le peuple a prêté serment à Ali, » répondit le messager. « Pauvre Othmân ! s'écria Aïcha, c'est Ali seul qui l'a assassiné ! Une nuit d'Othman vaut mieux que tout un siècle d'Ali. » Elle repartit pour la Mecque et dressa une tente dans la mosquée.

Ali voulut enlever Mo'âwiya à la Syrie, mais el-Moghira ben Cho'ba lui dit : « Maintiens-le dans la province de Syrie, car il sera satisfait par ce moyen. » Talḥa et ez-Zobêr lui demandèrent le gouvernement de Baçra; il refusa, en ajoutant : « Restez auprès de moi, je m'appuierai sur vous; car si vous me quittez, je me sentirais trop seul. » Ils demandèrent alors l'autorisation de partir en pèlerinage de l'*omra*; il le leur accorda, et ils se rendirent auprès d'Aïcha à laquelle ils grossirent l'affaire d'Othmân et en ajoutant : « Nous ne croyions pas qu'en excitant l'animosité

contre lui, cela se terminerait par son assassinat ; du moment qu'il a péri, nous n'avons d'autre contrition à faire que de poursuivre la vengeance de sa mort. » Ils rompèrent le pacte d'allégeance et continuèrent à séjourner à la Mecque.

'Ali envoya ses agents dans les différentes contrées ; il expédia 'Othmân ben Honéif el-Ançari à Baçra, d'où il renvoya 'Abdallah ben 'Âmir ; il nomma 'Obéid-allah ben el-'Abbàs, gouverneur du Yémen, en rappelant Ya'la ben Monya ; Qotham ben el-'Abbàs fut chargé par lui de commander à la Mecque ; il nomma Dja'da ben Hobéira el-Makhzoûmi, fils de sa tante paternelle, gouverneur du Khorasan, et il dit à 'Abdallah ben 'Omar : « Va en Syrie. » Lorsque cette dernière nouvelle parvint à Mo'awiya, dit-on, celui-ci prononça les paroles suivantes : « Votre khalife a été tué injustement, et le peuple a prêté serment à 'Ali ; je ne nie pas qu'il ne me soit supérieur et plus digne que moi de cette dignité, mais je suis le maître du commandement, l'ami d'Othmân et son cousin, chargé de poursuivre sa vengeance ; 'Ali a auprès de lui les meurtriers d'Othmân : qu'il me les envoie, pour que je les mette à mort en expiation de l'assassinat ; après cela, je lui prêterai serment. » Les Syriens jugèrent que sa réclamation était juste, mais ce sont des gens insoucians et de peu d'esprit, soit les Bédouins inhumains, soit les citadins nonchalants et oublieux. Lorsque Mo'awiya entendit rapporter les paroles d'Âïcha au sujet d'Ali et la manière dont Talha et ez-Zobéir avaient rompu le pacte d'allégeance, il sentit sa force et son audace s'accroître. Omm-Habiba, fille d'Abou-Sofyân, lui envoya la tunique d'Othmân par les soins d'en-No'mân ben Béchir ; alors Mo'awiya commença à pousser le peuple et à l'exciter.

BATAILLE DU CHAMEAU

Lorsque 'Othmân ben Honéif, gouverneur de Baçra pour 'Ali, arriva dans cette ville, il en expulsa 'Abdallah ben

‘Amir, qui partit pour la Mecque avec les biens de ce monde, ainsi que Ya‘là ben Monya avec beaucoup d’argent. Ils se réunirent chez ‘Aïcha et agitèrent la question de se rendre à Baçra, dont les habitants étaient partisans d’Othmân et réclamaient sa vengeance. Mo‘âwiya écrivit à ez-Zobêir : « Je te prête serment, et à Talha après toi; ne laisse pas échapper l’Irâq! » Ibn-‘Amir et Ibn-Monya leur fournirent de l’argent et un appui¹. Ils emmenèrent ‘Aïcha dans la direction de Baçra. Arrivés à Hau‘ab, point d’eau appartenant aux Banou-Kilâb, ‘Aïcha entendit les aboiements des chiens : « Comment s’appelle cet endroit ? » demanda-t-elle. On lui répondit : « El-Hau‘ab. » — « Nous sommes à Dieu et nous retournerons à lui ! s’écria-t-elle : je ne suis ici que la détentrice d’une tradition du prophète. » — « Chère mère, lui dirent-ils, quelle est cette tradition ? » — « J’ai entendu le prophète de Dieu dire : Plût à Dieu que je sache laquelle d’entre vous entendra les aboiements des chiens d’el-Hau‘ab alors qu’elle marchera vers l’Orient à la tête d’une troupe ! » Elle songea au retour. Ils lui jurèrent qu’elle n’était pas à el-Hau‘ab, et elle continua son chemin, ainsi que la caravane, jusqu’à ce qu’ils arrivèrent à Baçra.

Ils s’emparèrent d’Othmân ben Honêif et pensèrent à le faire mourir ; puis ils craignirent que la colère des Auxiliaires ne retombât sur ceux qu’ils avaient laissés à Médine ; ils se contentèrent de lui enlever de ses cheveux et de sa peau ; ils lui arrachèrent la barbe, les poils des sourcils et de ses paupières ; ils tuèrent cinquante personnes parmi les trésoriers du *bêit-el-mâl*, et pillèrent les richesses. Talha et ez-Zobêir montèrent en chaire et prononcèrent le sermon suivant : « Habitants de Baçra, une repentance pour un péché ! Nous ne voulions que blâmer le khalife, mais non le tuer. »

1. Proprement le dos et le tibia.

‘Ali ayant appris cette nouvelle, sortit de Médine après avoir chargé Sahl ben Honéïf de la gouverner ; il avait avec lui sept cents hommes, dont soixante-dix avaient pris part à la bataille de Bedr, et quatre cents émigrés. Il vint camper à Dhou-Qâr et écrivit aux habitants de Koufa pour les inviter à s’enrôler ; six mille hommes vinrent le rejoindre.

La bataille eut lieu à El-Khoréïba, le jeudi 10 djoumada II de l’an 36. Les ennemis se mirent en campagne pour la lutte, et installèrent ‘Aïcha dans le palanquin d’un chameau qui s’appelait ‘Asker. ‘Ali donna les instructions suivantes : « Ne commencez pas le combat avant qu’ils n’aient tué quelqu’un d’entre vous : s’ils sont mis en déroute, ne prenez rien de leurs biens ; n’achevez pas les blessés, ne poursuivez pas celui qui tourne le dos : celui qui jette ses armes est en sécurité. » Or l’ennemi tua six des partisans d’‘Ali : la guerre s’enflamma. ‘Ali sortit des rangs et provoqua ez-Zobéïr qui se rendit à son appel et se plaça devant lui. « Qu’est-ce qui t’a amené ici ? » lui demanda ‘Ali. « Je ne te juge pas digne d’être khalife, » répondit ez-Zobéïr. — « Te souviens-tu, lui dit ‘Ali, de ce qu’a dit le prophète de Dieu : « Ton cousin te combattra et sera injuste pour toi ? » Sur ces mots, ez-Zobéïr s’en retourna ; alors son fils ‘Abdallah ben ez-Zobéïr vint le trouver, l’excita et le provoqua jusqu’à ce qu’il revint ; puis il se tint dans le rang. ‘Ali marcha jusqu’à ce qu’il eût trouvé Talha ; il lui dit : « Tu nous as amené l’épouse du prophète de Dieu et tu as caché ta propre femme dans ta maison. » La bataille s’étendit. — « Lequel d’entre vous, reprit ‘Ali, leur présentera ce Qorân et dira : Ceci est entre vous et nous ? » Un jeune homme prit le Qorân et s’avança : on lui coupa la main droite : il le saisit de la gauche. ‘Ali s’avança ; il les supplia au nom de Dieu d’épargner son sang et le leur ; mais ils ne voulurent entendre parler que de se battre. Les Banou-Dabba récitèrent le *radjas* suivant :

Nous sommes les Banou-Dabba, les maitres du chameau, nous entrons dans la mort quand elle s’appesantit sur nous.

Nous annonçons la mort d'‘Othmân, fils d'‘Affân avec les pointes de nos lances ; rendez-nous notre chéikh, et puis cela nous suffit¹.

Une femme de cette même tribu récita ce *radjaz* :

Seigneur, entrave le chameau d'‘Ali et ne bénis pas le chameau qui le porte.

Le fils d'‘Attâb disait :

Je suis le fils d'‘Attâb et mon sabre est Welwel ; la mort est devant le chameau couvert d'une housse.

‘Ali chargea ; ils furent mis en déroute. Ez-Zobéir tourna le dos, et ‘Ammâr ben Yâsir le suivit : « Ô Abou-‘Abdallah, dit-il, tu n'es pas un poltron, mais je crois que tu doutes. » — « C'est justement cela, dit ez-Zobéir. » — « Que Dieu te pardonne ! » dit ‘Ammâr. Il s'en alla jusqu'au Wâdi 's Sibâ². Talha tourna aussi le dos ; Merwân ben el-Hakam, qui fuyait, lui lança une flèche qui fendit ses deux jambes l'une après l'autre et le fit mourir ; il dit à Abân ben ‘Othmân : « Je t'ai remplacé contre l'un des meurtriers de ton père. » Soixante-dix hommes furent tués à la bride du chameau, qu'ils prenaient l'un après l'autre ; les flèches avaient percé le palanquin, qui ressemblait à l'aile d'un vautour. « Il n'y a que ce palanquin qui vous combatte », dit ‘Ali. ‘Ammâr dit à Moḥammed ben Abi-Bekr : « Charge-toi de l'avant, pour que ce soit toi qui ailles à la rencontre d'‘Âïcha », puis il se tourna derrière le chameau jusqu'à ce qu'il se tint auprès de lui ; il dit à Moḥammed ben Abi-Bekr : « Regarde, et vois si cette femme est encore vivante, ou non. » Moḥammed passa sa tête sous la toile du palanquin. « Quel est celui, s'écria ‘Âïcha, qui se permet de regarder l'épouse du prophète ? » Moḥammed répondit : « C'est celui de ta famille

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 205 ; variantes au deuxième hémistiche du premier vers. Voir également Ibn-'Abd-Rabbîhi, *‘Iqd*, t. II, p. 281.

2. Où il fut tué. Cf. *Mérâçîd*, t. III, p. 266 ; Bekrî, *Geogr. Wörterb.*, p. 762. Son tombeau est encore aujourd'hui un centre de population.

que tu détestes le plus. » Puis il retira sa tête et dit : « Il n'y a qu'une égratignure qui l'a atteinte à l'avant-bras. » — « Le prophète a dit vrai. » s'écria 'Ali; puis il ajouta : « Ô une telle, tu as excité le peuple et tu l'as poussé à la discorde » au milieu d'un flot de paroles. « Fils d'Abou-Ṭalib, reprit-elle, si tu es le maître, sois indulgent ».

Le fils d'Abbās survint alors : « C'est grâce à nous qu'elle a été surnommée la Mère des Croyants », dit-il. Elle répondit : « C'est vrai. » — « N'étions-nous pas les amis de ton époux ? » — « Sûrement. » — « Alors pourquoi t'es-tu mise en campagne sans notre permission ? » Elle répondit : « C'est le destin et l'ordre. » 'Ali chargea Ḥodhēifa de la reconduire à Médine. On nous a aussi rapporté qu'Āicha dit : « Si j'avais su qu'il dût y avoir combat, je n'y aurais pas assisté; mais j'ai seulement voulu mettre la paix entre les hommes. » Elle pleura tellement qu'elle devint aveugle. Elle disait : « Plût à Dieu que j'eusse été une chose sans valeur qu'on oublie et que je ne fusse pas présente à la bataille du Chameau ! »

Ez-Zobēir envoya prévenir el-Aḥnaf ben Qaïs, qui s'était tenu à l'écart des deux partis, de l'endroit où il se trouvait; 'Amr ben Djormouẓ ayant entendu cette communication, vint le trouver : quand ez-Zobēir l'aperçut, il se leva pour faire la prière : Ibn-Djormouẓ le surprit par derrière, le frappa de son sabre et le tua. Il apporta son sceau à 'Ali, qui dit : « Annoncez au meurtrier du fils de Çafiyya qu'il ira en enfer¹. » 'Ali ne prononça ces paroles (Dieu sait mieux la vérité!) que parce que ez-Zobēir avait réfléchi et s'était repenti; or quand le révolté s'enfuit, il est interdit de le mettre à mort; le meurtrier l'avait trahi, puisqu'il l'avait tué après qu' 'Ali lui avait accordé sa sauvegarde. On rap-

1. La glose marginale moderne signifie : « Ce qui est mentionné dans les livres, c'est que cette phrase est une tradition du prophète rapportée par 'Ali, fils d'Abou-Ṭalib. » La mère d'ez-Zobēir était Çafiyya, fille d'Abd-el-Moṭṭalib Voir ci-dessus, p. 86.

porte des vers attribués à Ibn-Djormotz parmi lesquels il y a le suivant :

D'après moi, il y a deux choses qui se valent, le meurtre d'ez-Zobéir et le pet d'un âne à Dhoul-Djohfa.

On dit qu'à la bataille du Chameau 'Ali fit périr douze mille hommes : mais Dieu sait mieux la vérité ! 'Ali entra à Baçra et prononça le sermon suivant : « Gens de la plaine basse, gens de la ville renversée, elle a été trois fois renversée sur ses habitants, à Dieu appartient la quatrième ! Troupe de la femme, sectateurs de la bête, le chameau a mugé, et vous avez répondu : il a eu le tendon tranché, et vous avez été mis en déroute. Vos mœurs sont médiocres, vos actes hypocrites, votre eau une boisson amère. » A la suite de ce discours, il nomma 'Abdallah ben el-'Abbäs, surnommé la mer de science de la communauté, gouverneur de Baçra : Qais ben Sa'd ben 'Obada fut nommé gouverneur d'Egypte, dont Mähouï, *dihqân* de Merw et meurtrier de Yezdegird, fut chargé de percevoir les impôts ; puis 'Ali partit pour Koufa.

La bataille du Chameau a inspiré de nombreuses odes et poésies, parmi lesquelles ce qu'a dit un poète :

J'ai assisté à bien des guerres qui m'ont rendu chenu, mais je n'ai jamais vu de bataille comparable à celle du Chameau.

Plût à Dieu que la dame restât à la maison, et que toi, ô 'Asker, tu ne te fusses jamais mis en marche !

BATAILLE DE ÇIFFIN

Çifflin est une localité située entre l'Iraq et la Syrie. La bataille entre les deux partis dura quarante jours. Lorsque Mo'awiya, dit-on, apprit la nouvelle du combat du Chameau, il appela les Syriens à la lutte au nom du conseil et

1. Vers rapportés par el-Açma'i d'après un témoin oculaire ; cf. Ibn-'Abd-Rabbihi, *Iqd.*, t. II, p. 281, qui en cite un troisième.

de la vengeance du sang d'Othmân. Les Syriens lui prêtèrent serment en qualité de chef militaire, non de khalife. 'Ali lui envoya comme ambassadeur Djérir ben 'Abdallah el-Badjali pour le convier à le reconnaître ; mais Mo'awiya lui écrivit : « Si tu m'as constitué la Syrie et l'Égypte à titre de fief précaire¹ pour la durée de ta vie, et si tu meurs, tu ne mettras en faveur de personne après toi sur mon dos une prestation de serment que je t'aurais faite. » 'Ali répondit : « Dieu n'a pas vu que j'aie adopté les égarés comme auxiliaires, » et il sortit de Koufa à la tête de quatre-vingt dix mille hommes, tandis que Mo'awiya marchait à sa rencontre avec quatre-vingt mille. Celui-ci alla camper à Çiflin, précédant 'Ali à l'aiguade de l'Euphrate, qu'il chargea Abou 'l-A'war es-Solami de défendre, de manière à interdire l'accès de l'eau aux partisans d'Ali. Ce dernier envoya pour le combattre el-Achtar en-Nakha'i, qui réussit à les repousser et à s'emparer de l'aiguade ; 'Ali lui recommanda de ne pas empêcher les serviteurs de Dieu d'avoir accès à l'eau. Des ambassadeurs, des négociateurs allèrent et vinrent entre eux pendant plusieurs jours ; puis ils abordèrent résolument le combat pendant quarante matins : toutes les fois que le combat s'enflammait, les Syriens tenaient haut la tunique d'Othmân ; Mo'awiya leur criait : « Réclamez le passage pour elle. » Soixante-dix mille hommes furent tués, vingt-cinq mille du côté de ceux de l'Iraq, quarante-cinq mille chez les Syriens. Chaque jour, 'Ali expédiait de la cavalerie. On dit qu'un jour 'Obéïd-allah ben 'Omar, qui s'était enfui auprès de Mo'awiya par crainte qu'Ali ne lui

1. La *fo'ma* consiste à pouvoir disposer des revenus d'une province sans avoir de comptes à rendre. Cf. H. Lammens, *Califat de Yazid I^{er}*, dans les Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth, t. V, fasc. 2, p. 705 ; du même auteur, *Mo'awia*, à l'index. La *fo'ma* est une concession viagère, tandis que l'*iqta'* se transmet aux descendants : définition de Qodâma, reproduite par A. von Kremer, *Einnahmebudget (Denkschr. Wien. Ak. Wiss., t. XXXVI)*, p. 45 du tirage à part.

appliquât la peine du talion, sortit un jour des rangs en proclamant ces vers :

Je suis 'Obéïd-allah, élevé par mon père 'Omar, le meilleur des Qoréichites qui sont passés et qui sont partis.

Le savant du prophète, le chéikh illustre; Moḍar a été en retard pour venir au secours d'Othmân,

Ainsi que les enfants de Rabi'â; puissent-ils ne pas être arrosés de pluie¹.

'Ali l'interpella : « Pour quel motif me combats-tu ? Si ton père vivait encore, il n'aurait pas lutté contre moi. » Il répondit : « Je réclame la vengeance du sang d'Othmân, fils d'Affân. » Mais 'Ali répondit : « Et Dieu te réclame le sang d'el-Hormozân. » Alors el-Achtar en-Nakha'i sortit à sa rencontre en disant ces vers :

Je suis el-Achtar, dont la paupière renversée est connue, je suis la vipère mâle de l'Iraq.

Et toi, des meilleurs d'entre Qoréich, tu as eu peur du radotage des sinistres enfants d'Omar².

En entendant ces mots, 'Obéïd-allah s'en retourna et refusa de marcher sur lui : il fut tué ensuite. 'Ammâr, étant sorti de la ligne de bataille, fut tué par Abou-'Âmir el-'Âmili ; son histoire a été racontée dans le chapitre consacré aux Compagnons du prophète³. C'est de lui qu'on a dit :

Ô braves, que d'yeux ont versé des larmes ! Abou 'l-Yaqzhân 'Ammâr a excité ma tristesse.

Le prophète lui avait dit : Une troupe misérable te tuera, troupe de pécheurs dont les chairs ont été fouettées pour une révolte.

1. Vers cités par Mas'ouđi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 357, avec variantes.

2. Le premier de ces deux vers dans Mas'ouđi, *id. op.*, t. IV, p. 357 : le second y est différent. Le mètre de celui-ci est irrégulier.

3. Ci-dessus, p. 102. Son meurtrier est appelé Abou 'l-Âdya par Mas'ouđi.

Aujourd'hui les Syriens savent qu'ils sont désignés par cette parole, et que la honte et l'opprobre les couvrent¹.

Lorsqu'Amr périt, le peuple s'éveilla et fut sur le point de s'opposer à Mo'awiya : mais celui-ci lui dit : « C'est 'Ali qui l'a tué, puisqu'il l'a exposé à la mort. » Ensuite 'Ali sortit des lignes et dit : « Pourquoi des hommes seraient-ils tués dans une querelle entre toi et moi ? J'en appelle au jugement de Dieu : celui d'entre nous qui tuera son adversaire aura le pouvoir. » 'Amr ben el-'Âç dit à Mo'awiya : « Je t'en conjure par Dieu, ô Mo'awiya ! » Celui-ci lui répondit : « Tu sais bien que personne ne peut lutter contre lui en combat singulier sans périr. » Certaines personnes prétendent que Mo'awiya lui dit : « Sors alors, ô 'Amr ! » Celui-ci, ayant revêtu une tunique de laine ayant deux fentes, l'une par devant et l'autre par derrière, offrit le combat singulier à 'Ali. Toutes les fois que celui-ci chargeait sur lui et était assuré de lui porter un coup de taille, 'Amr levait sa jambe, de sorte que sa nudité apparaissait ; 'Ali détournait son visage et le laissait tranquille².

Un jour 'Ali se présenta à la tête d'une compagnie, précédée d'une avant-garde commandée par el-Achtar en-Nakha'i ; ils leur livrèrent un combat sérieux, de sorte que toutes les lignes des Syriens furent enfoncées et qu'un grand nombre d'entre eux périrent. Le soleil s'éclipsa, et 'Ali fut sur le point de remporter la victoire. Alors 'Amr dit à Mo'awiya : « Je sais une parole telle que, si tu la dis, tu seras sûr de réussir : me donneras-tu l'Égypte à titre de fief précaire ? » — « Je te la donne, » dit Mo'awiya. — « Ordonne à tes troupes de déployer le Qorân. » Ils le firent, et

1. Les deux derniers vers dans Mas'ouûdi, *op.-laud.*, t. IV, p. 360, où ils sont attribués à el-Hadjdjâdj ben 'Ozayya el-Ançâri ; quelques variantes.

2. La note marginale moderne signifie : « C'est là un récit que la raison ne saurait admettre, et que nous ne trouvons nulle part ailleurs, dans les livres d'histoire. L'esprit de parti s'y est mêlé. »

Ibn. . . .¹ proclama : « Ô gens de l'Iraq, entre nous et vous est le livre de Dieu : nous vous convions à vous y reporter. » Ils dirent : « Mo'awiya te propose une chose juste. » — « Malheur à vous ! s'écria 'Ali, c'est une ruse : nous ne les combattons que pour les obliger à reconnaître les décisions du livre de Dieu. » — « Il faut absolument, répliquèrent-ils, que nous fassions trêve et que nous répondions au livre de Dieu. » El-Ach'ath ben Qais les avait déjà adjurés à ce sujet en disant :

Les Syriens, au matin, ont tenu haut leurs lances qui portaient le livre de Dieu, la meilleure lecture.

Ils ont crié à 'Ali : Ô cousin paternel de Moḥammed, ne crains-tu pas que les hommes et les génies ne périssent² !

« Ceci est le livre de Dieu, dit 'Ali ; qui donc jugera entre nous ? » Les Syriens choisirent 'Amr ben el-'Âç, ceux de l'Iraq Abou-Moussa el-Ach'ari. « [Plutôt] ce fils d'Abbâs, fit observer 'Ali. » — « Nous ne l'admettons pas, dit el-Ach'ath ben Qais ; par Dieu, jamais un Moḍarite ne jugera entre nous. » — « Abou-Moussa, dit el-Aḥnaf, est un homme superciel et sans profondeur ; mets-moi à sa place, je m'occuperai de cette affaire avec une résolution ferme et je te placeraï dans la position où tu voudras relativement à elle. » Mais les Yéménites ne furent pas satisfaits de lui ; c'est à ce propos que le poète a dit :

Si le peuple. . . . qu'ils conserveraient intact au moment des difficultés, ils vous jetteraient Ibn-'Abbâs.

Mais ils vous ont jeté un homme dur des seigneurs du Yémen, qui ne sait pas ce que veut dire le remplacement des cinquièmes par des sixièmes (c'est-à-dire qui ne pense pas à une ruse possible, comme de faire boire le chameau tous les six jours au lieu de cinq).

On inscrivit comme condition que les deux arbitres juge-

1. Lacune dans le manuscrit. Le nom qui manque n'est pas donné par les historiens.

2. Vers cités par Mas'ouïdi, *id. op.*, t. IV, p. 378, et attribués à Né-djâchi ben el-Ḥârith.

raient d'après le livre de Dieu, la coutume du prophète et l'avis unanime des Musulmans, non d'après les divergences ; s'ils sortaient des limites de leurs instructions, leur décision n'aurait pas de valeur. On fixa comme délai le mois de ramadan, à la condition que les deux arbitres se réuniraient dans une localité à mi-chemin entre Koufa et la Syrie, et qu'ils jugeraient le différend d'après ces termes. El-Ach'ath ben Qaïs sortit et se mit à lire le compromis au peuple ; 'Orwa ben Odéyya et-Témimi étant passé auprès de lui, dégaina son sabre, en frappa l'arrière-train de sa monture et s'écria : « Vous jugez les hommes, mais la véritable décision n'appartient qu'à Dieu ! » A ce sujet, le poète a dit :

Est-ce contre el-Ach'ath, celui qui porte une tiare en guise de turban, que tu as dégainé tes armes, ô fils d'Odéyya ?

RÉVOLTE DES KHARIDJITES CONTRE 'ALI

'Ali ordonna de partir de Çiflin ; mais avant qu'on eût levé le camp, la nouvelle de la constitution des arbitres circula parmi l'armée. Mo'awiya retourna en Syrie, ayant obtenu ce qu'il voulait en jetant le dissentiment et la division dans les troupes d'Ali. Quand celui-ci entra à Koufa, douze mille lecteurs du Qorân se séparèrent de lui et décampèrent avec leurs drapeaux ; ils allèrent camper à Haroura, bourgade de la Babylonie, et choisirent pour général Chabath ben Rib'i, et pour directeur de la prière 'Abdallah ben el-Kawwâ. Pendant six mois, 'Ali disputa avec eux, alors qu'ils ne faisaient que répéter : « Tu as eu peur d'un malheur, tu as consenti à la compromission, tu as admis une vilénie ; tu ne peux constituer comme juge que Dieu ! » Et 'Ali leur répondait : « J'attends le jugement de Dieu à votre égard. » Ils répliquaient : « Si tu associes, ton œuvre sera vaine ! » Et il répondait encore : « Attendez, car la promesse de Dieu est vraie. »

Ensuite 'Ali leur dépêcha 'Abdallah ben 'Abbâs et Ça'ça'a

ben Çoûhân pour les inviter à se joindre à l'union, et il leur fit dire : « Je vous donne rendez-vous à une époque où nous étudierons le livre de Dieu ; peut-être ferons-nous la paix. » Ils lui donnèrent pour délai dix-neuf jours ; puis il leur dit : « Envoyez-moi des orateurs qui présenteront vos arguments. » Ce qu'ils firent ; alors 'Ali se leva, proclama les louanges de Dieu et dit : « Je ne vous aurais pas incités à ce compromis et à cet arbitrage ; mais vous vous êtes montrés faibles dans le combat et vous vous êtes séparés de moi ; l'ennemi m'a appelé au jugement du livre de Dieu, et j'ai craint qu'on n'interprêtât contre moi le passage où il est dit : « Ne voyez-vous pas ceux qui ont reçu une portion du livre, ils sont appelés vers ce livre pour qu'il juge entre eux ; puis une partie d'entre eux a tourné le dos et s'est détournée¹. »

« Tu nous a appelés au livre de Dieu, répliquèrent les orateurs des Harôûriyya, nous t'avons répondu affirmativement, nous avons tué et nous avons été tués, à la bataille du Chameau et à celle de Çifîn ; ensuite tu as douté de ton affaire et tu as choisi ton ennemi comme arbitre ; c'est nous qui nous en tenons à l'ordre que tu as abandonné et que tu as remplacé par un autre ; nous n'y renoncerons que si tu te repents et si tu témoignes que tu t'es égaré. » Il reprit : « Dieu me garde de témoigner que j'ai été égaré ! C'est grâce à nous que Dieu vous a dirigés et vous a arrachés à l'erreur ! Si j'ai constitué les deux arbitres, c'est pour qu'ils jugent d'après le livre de Dieu, la coutume du prophète qui nous unit et non qui nous divise ; s'ils jugent sur une base différente, leur décision sera nulle et non-avenue pour moi comme pour vous. L'affaire n'arrivera que l'année prochaine. » — « Nous craignons, répondirent-ils, qu'Abou-Moûsa n'invente quelque chose qui sera une infidélité. » — « Gardez-vous, leur dit 'Ali, d'être infi-

1. *Qor.*, III, 22.

dèles cette année-ci, dans la crainte de le devenir l'année prochaine. »

A la suite de cette conférence, certains d'entre eux revinrent à l'orthodoxie ; ensuite 'Ali leur envoya Ibn-'Abbâs qui leur dit : « De quoi voulez-vous tirer vengeance sur le dos du cousin du prophète ? » Ils répondirent : « De trois choses ; la première est qu'il a chargé des hommes de prononcer sur la religion de Dieu, alors que Dieu lui-même a dit : Point de jugement si ce n'est par Dieu¹ ; la seconde, c'est qu'il a changé son titre de chef des croyants, car, loin d'être le chef des croyants, il est celui des infidèles ; et la troisième, c'est qu'il a fait tuer ses ennemis, sans enlever les femmes et les enfants et sans piller ; car s'ils étaient des infidèles, il était licite d'enlever les femmes et les enfants ; et s'ils étaient croyants, pourquoi les avez-vous fait mettre à mort ? » Ibn-'Abbâs répondit : « Quant au reproche d'avoir permis à des hommes de juger la religion de Dieu, rappelez-vous que Dieu autorise la nomination comme arbitres, au sujet d'un lièvre dont la valeur est d'un quart de dirhem, de deux Musulmans justes, et de même au sujet de la mauvaise conduite d'une femme ; je vous en supplie au nom de Dieu, le jugement des hommes au sujet d'un lièvre est-il supérieur ou non à celui qu'ils rendront au sujet du sang de la nation et du raccommodement des différends ? Et quant à l'accusation d'avoir tué, sans ravir les femmes et les enfants et sans piller, Dieu a dit : « Le prophète est plus cher aux Musulmans que leurs propres âmes, et ses épouses sont leurs mères². » Est-ce que vous voulez enlever vos mères et leur appliquer le traitement que vous vous permettez à l'endroit des autres ? Quand vous dites qu'il a retiré son nom de la commanderie des Musulmans, pensez que le prophète de Dieu, le jour de Hodéibiya, a

1. *Qor.*, IV, 57.

2. *Qor.*, XXXIII. 6.

retiré son nom du prophétisme¹ ; or par Dieu, le prophète est certainement supérieur à 'Ali.»

Deux mille hommes, conduits par 'Abdallah ben el-Kawwâ, retournèrent auprès d'Ali, et le restant désigna pour son chef 'Abdallah ben Wahb er-Râsibi; ils commencèrent à commettre des déprédations. « Laissez-les, dit Ali, jusqu'à ce qu'ils s'emparent des biens et versent le sang; » il disait, en effet : « Le prophète de Dieu m'a ordonné de combattre ceux qui violent le pacte, les injustes et ceux qui s'écartent de la voie droite; les premiers sont les combattants qui entouraient le Chameau, les seconds les combattants de Çiffin, les troisièmes les Khâridjites. »

Les Khâridjites attaquèrent 'Abdallah ben Khabbâb et le tuèrent; ils fendirent le ventre de sa femme, et massacrèrent des femmes et des enfants. 'Ali leur dit : « Livrez-moi les meurtriers de nos frères, et je vous laisserai tranquilles. » Mais ils se soulevèrent et abordèrent la lutte. « Dix d'entre eux seront vaincus, dit Ali, et dix des leurs seront tués. » Il en fut ainsi; cette journée s'appela la bataille de Nahrêwân; elle fut livrée dans une localité appelée Romêilat ed-Deskerê. C'est là que fut tué el-Mokhdadj, l'homme à la mamelle, histoire déjà mentionnée dans le chapitre des diverses croyances des Musulmans². Certaines personnes affirment que, ce jour-là, quatre mille hommes périrent. On dit aussi que l'ensemble des pertes subies par les Khâridjites à cette bataille et dans d'autres occasions, du fait d'Ali, s'éleva à soixante mille. Telle fut l'affaire des Khâridjites. Le séyyid Himyarite a dit :

1. Sur les réclamations des négociateurs mecquois, Mahomet avait consenti à ce que son nom figurât seul sur l'instrument du traité, sans mentionner sa qualité de *rasoûl Allah*. Cf. W. Muir, *Life of Mahomet*, t. IV, p. 33; Sprenger, *Das Leben*, t. III, p. 246.

2. Ci-dessus, p. 144.

Ma religion est celle de l'exécuteur testamentaire du prophète, le jour de la bataille de Khoréïba¹, quand il massacra les égarés.

C'est celle qu'il mit en pratique le jour du canal²; sa main s'associa à la mienne à Çiffin.

Tous ces sangs, Seigneur, sont réunis ensemble à ma charge; fais-m'en boire autant, ainsi soit-il! ainsi soit-il!³!

KHALIFAT D'ALÏ, FILS D'ABOU-ŢÂLIB

Après l'assassinat d'Othmân, on prêta un serment général à 'Ali, dans la mosquée du prophète; les habitants de Baçra et ceux de Kōufa prêtèrent serment entre les mains d'Abou-Moussâ el-Ach'ari; Ṭalḥa et ez-Zobéir procédèrent à cette formalité à Médine; personne ne s'y refusa, excepté Mo'âwiya en Syrie, entouré des habitants de cette province. Plus tard, Ṭalḥa et ez-Zobéir rompèrent le pacte et se révoltèrent avec 'Aïcha à Baçra; 'Ali marcha contre eux et leur livra la bataille du Chameau; puis il alla attaquer les Syriens à Çiffin; ensuite on constitua les deux arbitres et l'on s'en alla; les Khâridjites se révoltèrent, et 'Ali les massacra à Nahréwân. 'Ali avait envoyé Qaïs ben Sa'd ben 'Obâda en Egypte en qualité de gouverneur, et celui-ci avait enlevé cette province à Mo'âwiya par astuce et par ruse; 'Amr ben el-'Âç, que Mo'âwiya avait désigné comme gouverneur lors de la déclaration du compromis, ne put parvenir à l'occuper; alors ils complotèrent les moyens de se débarrasser de Qaïs. Voici comment ils s'y prirent. Mo'âwiya écrivit à certains personnages des Banou-Oméyya : « Que Dieu récompense en bien Qaïs ben Sa'd! Il s'est abstenu d'attaquer nos frères d'Egypte qui avaient combattu pour venger le sang d'Othmân, et on a caché ce fait à 'Ali. Je

1. Du Chameau.

2. De Nahréwân.

3. Voir les deux premiers vers, avec variantes, dans l'*Aghânî*, t. VII, p. 22; Barbier de Meynard, dans le *Journ. Asiat.*, VII^e sér., t. IV, 1874, p. 230.

crains qu'il ne le destitue s'il apprend la vérité. » Cela se répandit parmi le peuple; on dit : « Qaïs a été changé. » — « Dieu nous garde, dit 'Ali, que Qaïs soit changé ! »

Mais on ne cessa d'insister jusqu'à ce que le khalife eût écrit à son lieutenant de revenir; Qaïs comprit que c'était une ruse de Mo'âwiya : « Si ce n'était mentir, dit-il, j'aurais préparé à Mo'âwiya une embûche qui l'aurait fait rentrer dans sa maison ! » Il alla donc retrouver 'Ali, qui envoya el-Achtar en-Nakha'i pour le remplacer. Quand celui-ci fut arrivé à el-'Arich, Mo'âwiya (soit-il maudit!) écrivit au *dihqân* (gouverneur) de cette bourgade : « Si tu trouves le moyen de faire disparaître el-Achtar, tu jouiras de l'impôt de cette localité pendant vingt ans. » Ce gouverneur fit préparer une bouillie dans laquelle il mit du poison; en la buvant, el-Achtar resta sur la place. A cette nouvelle, Mo'âwiya s'écria : « Que c'est froid au cœur! Certes, Dieu a aussi des armées dans le miel. » Quand 'Ali le sut, il envoya Moḥammed ben Abi-Bekr à sa place en Egypte, tandis que Mo'âwiya y expédiait 'Amr ben el-'Âç; les deux compétiteurs luttèrent à el-Mosannât', où Moḥammed ben Abi-Bekr fut tué; son cadavre, placé dans une charogne d'âne, fut brûlé au moyen du feu.

HISTOIRE DES DEUX ARBITRES

Ce fut huit mois après Çiflin qu'Abou-Moûsa el-Ach'ari et 'Amr ben el-'Âç se réunirent pour l'arbitrage, dans la localité appelée Doûmat-el-Djandal, entre la Mecque, Koufa et la Syrie; on fit venir un certain nombre de Compagnons et de leurs successeurs, parmi lesquels 'Abdallah ben 'Omar, 'Abd-er-Raḥmân ben el-Aswad ben 'Abd-Yaghoûth, et el-Miswar ben Makhrama, au milieu de Médinois intègres. 'Ali y envoya également de Koufa Ibn-'Abbâs, accompagné

1. Cf. Mas'ouûdi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 421; Ṭabari, I, p. 3406.

d'une certaine suite; celui-ci dit à Abou-Moùsà : « On t'a appelé du sobriquet de pierre de la terre et intelligent entre les Arabes; toutes les fois que tu l'oublieras, souviens-toi qu'Ali a reçu le serment d'allégeance de personnes qui l'avaient prêté à Abou-Bekr, à 'Omar et à 'Othmân; il n'y a en lui aucun défaut qui lui interdise d'être khalife, tandis qu'il n'y a chez Mo'awiya aucune qualité qui le rapproche de cette dignité. »

Lorsque Abou-Moùsà et 'Amr furent réunis pour juger, ils firent dresser une tente, et 'Amr dit : « Il faut que nous ne disions rien sans l'écrire, de manière à n'avoir plus à y revenir. » Ils appelèrent un secrétaire, auquel 'Amr avait dit d'avance de commencer par son nom. Quand le secrétaire prit la feuille de papyrus et écrivit : « Au nom de Dieu, clément, miséricordieux », il commença par le nom d' 'Amr; « Efface-le, dit 'Amr, et commence par le nom d'Abou-Moùsà, car il vaut mieux que moi, et est plus digne de la préséance. » C'était une ruse de sa part. Ensuite il prit la parole : « Que dirons-nous, ô Abou-Moùsà, au sujet du meurtre d' 'Othmân ? » — « Par Dieu, il a été tué injustement. » — « Ecris, esclave », dit 'Amr; puis il ajouta : « Ô Abou-Moùsà, l'amélioration de la communauté, l'arrêt de l'effusion du sang, et le maintien du reste de la vie valent mieux que le différend dans lequel sont tombés 'Ali et Mo'awiya; si tu juges à propos que nous les déposions tous les deux et qu'on choisisse comme khalife de la communauté quelqu'un dont les Musulmâns soient satisfaits, ce sera une sécurité considérable pour notre responsabilité. » — « Il n'y a pas de mal à cela », dit Abou-Moùsà. « Ecris, esclave », dit 'Amr. Puis ils scellèrent cet écrit et levèrent la séance ce jour-là, qui s'était prolongé, et le discours avait été pénible; or, 'Amr avait obtenu ce qu'il voulait par l'aveu d'Abou-Moùsà qu' 'Othmân avait été tué injustement et par la déposition d' 'Ali et de Mo'awiya. Le lendemain, quand ils recommencèrent l'examen, 'Amr dit : « Ô Abou-Moùsà,

nous avons déposé 'Ali et Mo'awiya; nomme-moi qui tu veux. » — « Je nommerai el-Hasan, fils d'Ali, dit Abou-Moùsà. » — Juges-tu donc à propos de déposer son père et d'introniser le fils à sa place? » — « Alors, 'Abdallah ben 'Omar. » — « Il est trop pieux pour être mêlé à des affaires pareilles. » Abou-Moùsà continua de nommer un certain nombre de personnes que récusait 'Amr. « Nomme tes préférés, ô Abou-'Abdallah » dit-il. — « Mo'awiya, le fils d'Abou-Sofyân. » — « Il n'est pas digne de cette position. » — « Alors mon fils 'Abdallah ben 'Amr. » Abou-Moùsà reconnut que son partenaire se moquait de lui. « Est-ce vrai que tu as recours à cette ruse? Que Dieu te maudisse! Ta situation ressemble à celle du chien de la fable; si tu te précipites sur lui, il tire la langue, et si tu le laisses, il tire la langue également. » — « Quant à toi, dit 'Amr, que Dieu te maudisse! Tu ressembles à l'âne qui porte des livres. » Alors 'Amr s'écria : « Celui-ci a déposé son maître (et en disant cela, il retira son cachet de son doigt), et moi aussi je le dépose comme j'enlève ce cachet de mon doigt. » Puis il mit le cachet à l'autre main et dit : « J'introduis Mo'awiya dans le commandement comme j'introduis ce cachet dans ma main. » (Quelques personnes disent cependant qu'il déposa 'Ali, et n'introduisit Mo'awiya qu'une fois rentré en Syrie). Ensuite Abou-Moùsa enfourcha sa monture pour retourner à Médine, tandis qu'Amr regagnait la Syrie. C'est à ce sujet que le poète a dit :

Abou-Moùsà, tu as été mis à l'épreuve, mais tu étais un vieillard superficiel et d'une langue pâteuse¹.

'Amr a attaqué tes qualités, ô fils de Qaïs, par une affaire que les deux mains soulèveraient à grand'peine.

Tu t'es laissé mener par le nez en répondant affirmativement ; Dieu nous garde d'un vieillard yéménite¹!

1. Littéralement : fendue.

2. Cf. Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 401, où les deux premiers vers se retrouvent, mais avec variantes; ils y sont attribués à Ibn-A'yan.

Une fois 'Amr revenu en Syrie, il intronisa Mo'âwiya, auquel le peuple prêta serment ; la nouvelle en étant parvenue à 'Ali, il s'écria : « Je vous avais interdit de penser à cet arbitrage ; celui qui y invitera, tuez-le. » Il résolut de marcher contre Mo'âwiya, et soixante mille hommes prêtèrent serment de mourir pour lui ; mais les Khâridjites et le soin de les combattre l'occupèrent jusqu'au moment où il fut assassiné.

Mo'âwiya commença à lancer des expéditions dans les contrées gouvernées par les agents d' 'Ali, à lâcher des incursions, à tuer les hommes, à piller les richesses. Il envoya à Médine, alors gouvernée par Abou-Ayyoûb el-Ançâri, Bosr ben [Abi-]Arjât ; celui-ci, voyant le gouverneur s'éloigner, monta en chaire et menaça de mort les habitants de Médine, de sorte qu'ils acceptèrent de prêter serment à Mo'âwiya : puis il gagna la Meeque gouvernée par 'Abdallah ben el-'Abbâs, qui eut peur de lui et sortit de la ville pour rejoindre 'Ali. Bosr fit mettre à mort une foule de partisans d' 'Ali ; il fit prendre deux enfants en bas âge d' 'Abdallah ben 'Abbâs et les fit mettre à mort dans le giron de leur mère : c'est à ce sujet que celle-ci composa les vers suivants :

Hélas ! qui retrouvera mes deux fils qui étaient comme deux perles que l'huitre perlière laisse échapper en s'ouvrant !

Hélas ! qui retrouvera mes deux fils qui étaient mes oreilles et mes yeux ; mon cœur aujourd'hui m'est enlevé !

L'on m'avait averti de la méchanceté de Bosr, mais je n'avais pas cru à ce qu'ils disaient, ni aux mensonges qu'ils pratiquaient¹.

'Ali, ayant appris cette nouvelle, lança à sa poursuite Djâriya ben Qodâma qui le manqua et ne l'atteignit pas. Ce même Bosr avait deux fils qui se trouvaient à Auṭâs² : un Qoréchtite alla les rejoindre, les mit à mort et dit :

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 323, qui donne trois autres vers.

2. La vallée où avait eu lieu la bataille de Ḥonéin.

Je ne les ai pas tués injustement ; ma lance, au-dessous d'Au-
fâs, s'est montrée au-dessus de tes deux compagnons.

Bois la coupe des gens privés de leurs enfants comme l'a bue
la mère des deux jeunes garçons, ou comme l'a goûtée le fils
d'Abbâs !

ASSASSINAT D'ALI

Trois Khâridjites, dit-on, complotèrent l'assassinat d'Ali,
de Mo'âwiya et d'Amr ben el-Âç; parmi eux se trouvait
'Abd-er-Rahman ben Moldjam (que les malédictions de
Dieu le poursuivent sans cesse !) qui dit : « Je tueraï 'Ali. »
— « Moi, je tueraï Mo'âwiya », dit el-Borak, « et moi, ajouta
Daoud, affranchi des Banou 'l-'Anbar', je tueraï 'Amr ben
el-Âç. » Ils se rassemblèrent à la Mecque et vendirent leurs
âmes pour délivrer les hommes des chefs de l'erreur ; puis ils
partirent pour exécuter leur complot. Daoud vint en Egypte,
s'introduisit dans la mosquée et prit part à la prière pu-
blique ; Khâridja ben Hodhâfa², chef de la garde d'Amr, se
montra, tandis qu'Amr était souffrant ; Daoud le frappa et
le tua, croyant avoir affaire à 'Amr ; celui-ci s'écria : « Tu en
voulais à 'Amr, mais Dieu en voulait à Khâridja. » Ce mot
passa en proverbe. Daoud, arrêté, fut mis à mort.

El-Borak, dont le nom était el-Ĥadjdjâdj, se rendit en
Syrie et entra dans la mosquée ; Mo'âwiya sortit de son
palais et commença la prière ; el-Borak le frappa, mais comme
Mo'âwiya avait la partie inférieure du corps fort grasse, le
coup l'atteignit dans cette partie et y coupa une veine, ce
qui le priva de tout espoir de postérité future. On arrêta
el-Borak, qui eut les mains et les pieds coupés, et fut laissé

1. 'Amr ben Bekr et-Témimi dans Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. III, p. 326 ;
mais Mas'ouîdi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 427, 437, a aussi Zâdouyé (Zâ-
dawéïhi), qui est probablement l'origine de notre Dâoud, d'autant plus
qu'il est donné également comme affranchi des Banou 'l-'Anbar. Nous
remontons ainsi à une source commune.

2. Khâridja ben Abi-Ĥabîba, dans Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. III, p. 331.

dans cet état; il survécut, se rendit à Baçra et y épousa une femme dont il eut des enfants. A l'époque de Ziyâd ben Abihî, celui-ci le fit arrêter : « Est-il possible que tu aies des enfants, alors que Mo'âwiya n'en a plus? » et il lui fit trancher la tête¹.

Ibn-Moldjam (que la malédiction de Dieu soit sur lui !) vint à Koufa et se mit à fréquenter l'entourage d'Ali, qui le traitait avec faveur et lui faisait des largesses tout en apercevant chez lui les marques de la méchanceté. Il disait à son sujet :

Je veux qu'il vive, et lui veut me tuer ; celui qui te défendra devant ton ami² est celui que tu recherches.

On dit qu'Ibn-Moldjam (soit-il maudit !) s'éprit d'une femme appelée Qaṭami, une Khâridjite, qu'il demanda en mariage ; elle lui dit : « Pour douaire je veux le meurtre d'Ali, et telle et telle chose. » En effet, Ali avait fait périr son père et son frère à la bataille de Nahréwân. Ibn-Moldjam lui garantit cela, il empoisonna son sabre et l'affila ; puis il alla passer cette nuit-là dans la mosquée. On rapporte, d'après el-Ḥasan, fils d'Ali, que son père, lorsque parut le jour où cet homme devait le frapper, dit : « Cette nuit, le prophète s'est présenté à ma vue ; je lui ai dit : Ô prophète, qu'ai-je éprouvé de ta nation ? Il me répondit : Je prie Dieu qu'il te délivre d'elle ».

On dit qu'il entra à la mosquée, éveilla ceux qui y étaient endormis ; il heurta du pied Ibn-Moldjam enveloppé dans un manteau et lui dit : Lève-toi : il me semble que tu es celui que je pense. » Puis il commença les deux *rak'a* de la prière du matin. Ibn-Moldjam marcha vers lui et le frappa sur la partie chauve de sa tête, là où le prophète avait posé sa main en disant : « Le plus réprouvé des hommes est le petit

1. Cette version est également dans Ibn-el-Athîr, *op. laud.*, t. III, p. 330.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, t. III, p. 326.

homme rouge de Thamoûd¹, et celui qui teint celle-ci avec celle-ci. » On rapporte aussi qu'Amr ben 'Abd-Wodd l'avait frappé au même endroit à la bataille du Fossé. Ce coup n'était pas mortel, mais le poison agit. Les assistants se levèrent et arrêtrèrent le meurtrier : « Ne le tuez pas, dit 'Ali ; si je vis, je vous dirai mon sentiment à son égard, et si je meurs, vous ferez de lui ce que vous voudrez. »

'Ali survécut trois jours, puis il rendit l'âme, le vendredi dix-sept ramadan, jour où le prophète avait eu une révélation à son endroit et où il avait gagné la bataille de Bedr. Ibn-Moldjam (que la malédiction de Dieu soit sur lui !) fut mis à mort, et 'Ali fut enterré, mais on est d'avis divergents sur l'endroit où est son tombeau ; les uns disent que ce fut à el-Ghari², d'autres à Koufa et que l'endroit disparut : d'autres enfin disent que son corps fut enfermé dans un cercueil et chargé sur un chameau à destination de Médine ; les Tayyites s'en emparèrent, croyant que c'était de l'argent ; quand ils virent le corps, ils l'enterrèrent sur leur territoire. Dieu sait mieux la vérité !

Parmi les élégies qui furent composées à l'occasion de sa mort, il y a les vers d'Omm-el-Héïtham, fille d'Abou 'l-Aswad ed-Do'ili :

Va faire connaître cette nouvelle à Mo'awiya, [petit-]fils de Harb ; que les yeux de ceux qui se réjouissent du mal d'autrui ne soient pas rafraichis !

Est-ce donc dans le mois sacré que vous nous avez accablés de douleur à cause du meilleur des hommes tous en masse ?

Nous sommes privés du meilleur de ceux qui montent les bêtes de somme et les navires, et qui les ont domptés³.

1. Surnom de Qodâr. Voir t. III, p. 42, note 2.

2. Ou plutôt les deux Ghari, les deux pierres debout teintes du sang des victimes, dont il est souvent question dans la poésie anté-islamique. Sur ce mot, voir Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums*, 2^e éd., p. 105.

3. Poésie citée par Yâqout, *Lex. geogr.*, t. III, p. 390 ; Tabari, I, 3467 ; Ibn-el-Athîr, t. III, p. 331 ; Mas'ouûdi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 436.

On a dit, au sujet d'Ibn-Moldjam et de son histoire :

Je n'ai point vu de douaire payé par un homme généreux comparable à celui de Qaṭāmi, clair et point douteux :

Trois mille drachmes, un esclave, une chanteuse, et le meurtre d'ʿAli au moyen du sabre tranchant.

Il n'y a point de douaire plus cher qu'ʿAli, si élevé qu'il soit, et point de témérité supérieure à celle d'Ibn-Moldjam¹.

ʿImrān ben Hittān² a dit à propos d'Ibn-Moldjam (Dieu les maudisse tous les deux !)

Ô coup donné par un homme pieux qui n'a voulu, en le portant, qu'obtenir la satisfaction du Maître du trône !

Je le mentionnerai un jour, et j'estime qu'auprès de Dieu il sera, d'entre les créatures dans la balance, celle qui aura le meilleur poids !

On rapporte qu'ʿAli, jusqu'à sa mort, disait les louanges de Mo'āwiya, tandis que celui-ci maudissait ʿAli et ses enfants. El-Wélid ben 'Oqba, surnommé el-Fāsiq (le scélérat³) écrivit à Mo'āwiya pour le féliciter du meurtre d'ʿAli :

Va faire connaître cette nouvelle à Mo'āwiya [petit]-fils de Ḥarb, à savoir que tu es blâmable de la part d'un homme de confiance.

La leçon de notre ms. au troisième vers, *وَحَسِبَهَا*, est la bonne, car elle est donnée par le vieux manuscrit d'où M. Noldeke a tiré le *Diwān* de ce poète, *Zeitchr. der deutsch. morgenl. Gesellschaft*, t. XVIII, p. 236.

1. Les deux derniers vers cités dans les *Prairies d'or*, t. IV, p. 418.

2. Poète khāridjite, mort en 89 (708). Une notice lui a été consacrée par le *Kitāb el-Aghāni*, t. XVI, p. 152 et suivantes. Ces deux vers y

sont cités, p. 153, avec les variantes *كَرِيم* au premier vers et *لَا فِكْرَ فِيهِ* *شَمَّ أَحْسَبَهُ* au deuxième. Cf. également Abou 'l-Maḥāsīn Ibn-Taghribirdi, t. I, p. 240; Mas'ouḍi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 435; Ibn-el-Athīr, t. III, p. 332 (le premier vers seul, au milieu d'une longue poésie, attribué à Bekr ben Ḥassād el-Bāhīrī).

3. Ce surnom lui a été donné par le Qorān (XLIX, 6) parce que, chargé de percevoir les aumônes de la tribu des Banou-Moçṭaliq, il avait cru, par méprise, à leur refus d'acquitter cette sorte d'impôt et en avait rapporté la nouvelle au prophète. Cf. Nawawī, p. 616; Ṭabarī, *Tafsīr*, t. XXVI, p. 71; Bédāwī, t. II, p. 273.

Tu as traversé le siècle comme le chameau enduit d'urine et de fiente; tu menaces dans Damas, et tu ne t'en éloignes pas.

Que toute caravane te félicite d'être khalife, avec les bêtes amaigrées de l'Iraq qui ont un pas rapide et vigoureux.

Car toi, avec ta lettre à 'Ali, tu es comme une corroyeuse alors que le cuir est rongé par les teignes¹.

Le khalifat d'Ali avait duré cinq ans sans qu'il trouvât le loisir d'accomplir le pèlerinage en personne, ayant été occupé par la guerre.

KHALIFAT D'EL-HASAN, FILS D'ALI

On prêta serment à el-Hasan, fils d'Ali, à Koufa, tandis qu'on intronisait Mo'awiya en Syrie, dans la mosquée de Jérusalem. Le premier envoya Qais ben Sa'd, à la tête de douze mille hommes, à la rencontre de Mo'awiya, et celui-ci vint camper au pont de Manbidj. El-Hasan se mit en campagne et marcha jusqu'à Sâbât d'el-Médâin avec quarante mille hommes qui avaient prêté serment de combattre jusqu'à la mort, et qui l'aimaient encore plus que son père. Il hâta la marche jusqu'à Mesken, sur le territoire de Koufa, en dix nuits, tandis que deux hommes lisaient le Qorân, l'un à droite et l'autre à gauche. Ka'b ben Djo'aïl² a dit à ce sujet :

Du pont de Manbidj, il s'est trouvé au matin à l'expiration de son dixième jour, dans la palmeraie de Mesken, alors qu'on récitait autour de lui les chapitres du Qorân.

Mo'awiya confia son avant-garde à Bosr ben [Abi-]Artât; il y eut une attaque brusque entre lui et Qais; puis on intervint entre les combattants, attendant el-Hasan. On dit

1. Ces vers sont dans Tabari, *Annales*, I, 3258. Le dernier contient une allusion à un proverbe que l'on peut retrouver dans Freytag, *Arabum procerbia*, t. II, p. 346; Médâni, t. II, p. 81.

2. Auteur, entre autres, d'une élégie sur la mort d'Obéidallah, fils du khalife 'Omar, à Çiffin. Cf. Yâqoût, *Lex. geogr.*, t. III, p. 403.

que celui-ci, considérant le sang versé et la pudeur offensée, dit : « Je n'ai pas besoin de cette dignité ; il me semble bon de la remettre à Mo'âwiya ; il aura la responsabilité et la charge des suites. » — « Je t'en supplie au nom de Dieu, lui dit el-Ḥoséïn, ne sois pas le premier qui blâme son père et rejette ses avis. » — « Qu'il suive ce que je dis, répondit el-Ḥasan, ou bien je le jetterai dans les fers, jusqu'à ce que j'aie terminé avec lui. » — « C'est ton affaire, dit el-Ḥoséïn, mais moi cela me déplaît. »

El-Ḥasan monta en chaire et parla de son idée et de la préférence qu'il donnait à la paix. Le peuple dit : « Il se dépose lui-même en faveur de Mo'âwiya ». Cette idée leur fut pénible, après qu'ils avaient prêté serment de combattre jusqu'à la mort ; ils se soulevèrent, lui coupèrent la parole, déchirèrent sa tente ; un homme lui porta même à la cuisse un coup de pointe qui l'atteignit dans une partie peu grave ; ils le quittèrent pour retourner à Koufa.

El-Ḥasan, qui avait perdu beaucoup de sang, fut transporté à Ctésiphon, où il fut mis en traitement. Il envoya un messenger à Mo'âwiya pour lui faire connaître son abdication ; Mo'âwiya lui répondit : « (Après les formules d'usage,) tu es plus digne de ces fonctions et tu les mérites mieux à raison de ta parenté, etc., etc. ; et si je savais que tu saurais mieux les maintenir, que tu serais mieux en état de défendre l'honneur de cette communauté, et plus rusé en face de l'ennemi, je te prêterais serment. Demande-moi ce que tu désires. » Il lui envoya en même temps une feuille de papyrus en blanc, revêtue de son sceau à la partie inférieure, en lui faisant dire d'écrire ce qu'il voudrait. El-Ḥasan y inscrivit des richesses, des villages, une sauvegarde pour les partisans d'Ali ; il prit pour témoins de cela des Compagnons du prophète. Il écrivit aussi un acte pour la remise des pouvoirs, à la condition d'agir selon les termes du livre de Dieu, la coutume de son prophète, la conduite des khalifes passés, et de ne désigner personne pour son héritier pré-

somptif, l'Etat devant être une république, les compagnons d'Ali devant jouir de la sécurité la plus complète partout où ils se trouveraient; Qaïs ben Sa'd devant capituler, et de propos délibéré dans sa capitulation. Mo'awiya envoya lui dire : « Sur l'obéissance de qui disputes-tu avec moi, alors que ton compagnon m'a prêté serment ? » Il envoya à celui-ci une feuille blanche au bas de laquelle il apposa son sceau et dit : « Demande ce que tu veux. » Or Qaïs ne demanda qu'une sauvegarde pour lui et pour ceux qui l'accompagnaient; Mo'awiya la lui donna et ils s'en allèrent.

Mo'awiya et el-Hasan se rencontrèrent à un relais de distance de Koufa, et y entrèrent ensemble; puis le premier dit au second : « Ô Abou-Moïammed, nous allons exposer l'affaire; tu as été généreux d'une chose telle que les âmes des hommes n'en sont pas généreux; lève-toi et informes-en le peuple. » El-Hasan se leva, loua Dieu et proclama sa gloire; puis il ajouta : « Ô peuple, si vous cherchez entre Djâbolqa et Djâbolqa' un homme qui ait pour grand-père le prophète de Dieu, vous n'en trouveriez pas d'autre que moi et mon frère; Dieu le Très-Haut vous a dirigé au moyen du premier d'entre nous, et il a interrompu le cours de votre sang avec le dernier. Mo'awiya m'a disputé un droit que j'avais à son exclusion. Il me semble juste d'empêcher les hommes de se faire la guerre et de lui remettre le pouvoir, car ce dernier n'a qu'un temps. » Et il récita [ce passage du Qorân] : « Je ne sais point si ce n'est pas une épreuve pour vous et une jouissance qui n'a qu'un temps². » Lorsque el-Hasan récita ce verset, Mo'awiya craignit un dissentiment, il lui dit : « Assieds-toi. » Puis il se leva pour prononcer un sermon : « J'étais une des conditions de la division, dit-il; j'ai voulu

1. C'est-à-dire sur la terre entière, entre les deux pôles, ces deux villes mythiques étant supposées former les deux extrémités, orientale et occidentale, de la terre habitable. Cf. t. II, p. 64, note 4.

2. *Qor.*, XXI. 111.

par là organiser l'entente et la concorde; Dieu a réuni notre parole et a fait cesser notre dissentiment; toutes les conditions que j'ai stipulées sont à rejeter; toutes les promesses que j'ai faites, les voici sous mes deux pieds.» El-Hasan se leva : « [C'est vrai], dit-il, si ce n'est que j'ai préféré le déshonneur au feu de l'enfer; la nuit de la Destinée est meilleure que mille mois¹. » Il partit pour Médine et y séjourna jusqu'à sa mort, l'an quarante-sept de l'hégire. Son khalifat avait duré cinq mois, ou six, d'après d'autres. La tradition rapportée par Séfina² d'après le prophète s'était vérifiée : « Après moi, le khalifat sera trente [ans]; puis, ce sera l'empire. » El-Hasan [el-Ba'ri], d'après Abou-Bekr, rapporte que le prophète a dit : « Mon fils ici présent est un seigneur, et par lui on fera l'accord entre deux troupes. »

1. *Qor.*, XCVII, 3.

2. Un des affranchis du prophète, auquel celui-ci avait donné ce surnom; son nom propre est inconnu. Cf. ci-dessus, p. 25.

TABLE ALPHABÉTIQUE

- ABÂDIYYA, secte khâridjite, p. 141, 146.
- ABÂN, traditionniste, p. 17.
- ABÂN ben 'Othmân, fils du khalife, p. 83, 220.
- 'ABBÂD ben Soléimân, docteur mo'tazélite, p. 151.
- 'ABBÂDIYYA, secte mo'tazélite, p. 149, 151.
- el-'ABBÂS ben 'Abd-el-Moţţalib, oncle du prophète, p. 7, 8, 25, 64, 67, 69, 71, 74, 78, 101, 108, 138, 178, 195. — Ses enfants, p. 8. — Épouse Ommi-el-Faql, sœur de Maïmoûna, p. 15. — Vers cités, p. 29. — Son fils 'Abdallah, p. 221, 226, 236. — Voir *'Abdallah ben el-'Abbâs* et *Ibn-'Abbâs*.
- el-'ABBÂS, fils d' 'Ali, p. 77.
- el-'ABBÂS (Faql, fils d'), p. 61.
- el-'ABBÂS ben Mirdâs, p. 111.
- ABBASSIDES, p. 126.
- 'ABDALLAH, fils d' 'Abd-el-Moţţalib et père du prophète, p. 5, 6, 7, 8, 17, 84.
- 'ABDALLAH, nom donné par le prophète à Abou-Bekr, p. 79.
- 'ABDALLAH, fils d' Abou-Bekr, p. 80.
- 'ABDALLAH, fils d' Abou-Râfi', p. 25.
- 'ABDALLAH, fils d' 'Ali, p. 77.
- 'ABDALLAH, fils d' 'Ali, fils d' 'Abdallah ben el-'Abbâs, p. 109.
- 'ABDALLAH, fils d' 'Omar, p. 93.
- 'ABDALLAH l'aîné, fils d' 'Othmân ben 'Affân et de Roqayya, tué par un coq, p. 19, 22, 83.
- 'ABDALLAH le cadet, fils d' 'Othmân, p. 83.
- 'ABDALLAH ben el-'Abbâs, p. 8, 15, 108, 130, 143, 198, 222, 227, 235. — Voir *Ibn-'Abbâs*.
- 'ABDALLAH ben 'Abdallah ben 'Omar, p. 94.
- 'ABDALLAH ben 'Abd-el-Asad, nom d' Abou-Salama, frère de lait du prophète, p. 93.
- 'ABDALLAH ben Abi-Sarḥ el-Qorachi, p. 123.
- 'ABDALLAH ben 'Âmir ben Koréiz, compagnon du prophète, p. 113, 203, 204, 205, 206, 217.
- 'ABDALLAH ben 'Amr, nom d' Abou-Horéira, p. 117.
- 'ABDALLAH ben 'Amr, compagnon du prophète, p. 130.
- 'ABDALLAH ben 'Amr ben el-'Âç, p. 110.
- 'ABDALLAH ben Damâr el-Ḥaḍramî, père d' el-'Alâ, p. 105.
- 'ABDALLAH ben Dja'far ben Abi-Tâlib, p. 12, 101. — Épouse une fille d' 'Ali, p. 78.
- 'ABDALLAH ben Djaḥçh, p. 9.
- 'ABDALLAH ben Djod'ân, p. 103.
- 'ABDALLAH ben Djobéir, frère de Khawwât, p. 125.
- 'ABDALLAH ben el-Ḥârith, frère de lait du prophète, p. 9.

- 'ABDALLAH ben el-Hârîth (Abou-Dho'aïb), père de Hâlima, p. 9.
- 'ABDALLAH ben el-Kawwâ, directeur de la prière chez les Khâridjites, p. 143, 227, 230.
- 'ABDALLAH ben Khabbâb ben el-Aratt, gouverneur de Ctésiphon, p. 103, 143, 230.
- 'ABDALLAH ben Khâlid ben Asîd ben Râfi'a, p. 203.
- 'ABDALLAH ben Mas'oud, p. 61, 97, 99, 189, 210, 212.
- 'ABDALLAH ben Moḥammed el-Abhari, docteur mo'tazélite, p. 150.
- 'ABDALLAH ben Moḥammed Abou-Hâchem, fils de Moḥammed ben el-Hanafîyya, p. 78.
- 'ABDALLAH ben 'Omar, fils du khalife, p. 130, 132, 169, 198, 217, 232, 234.
- 'ABDALLAH ben Qaïs, nom d'Abou-Moùsâ el-Ach'ari, p. 104.
- 'ABDALLAH ben Rawâḥa, p. 39, 122, 123.
- 'ABDALLAH ben Sabâ, fondateur d'une secte chi'ite, p. 131, 135.
- 'ABDALLAH ben Sa'd ben Abi-Sarḥ, p. 199, 206, 207, 208.
- 'ABDALLAH ben Sêlâm, p. 123, 124.
- 'ABDALLAH ben Wahb er-Râsîbî, chef des Khâridjites, p. 143, 144, 230.
- 'ABDALLAH ben Zam'a ben el-Aswad ben el-Moḥtalib, p. 63.
- 'ABDALLAH ben Zêïd, p. 172.
- 'ABDALLAH ben ez-Zobêïr, p. 81, 86, 93, 108, 219.
- 'ABDALLAH ben ez-Zobêïr ben 'Abdel Moḥtalib, p. 8.
- 'ABD-EL-ASAD ben Hilâl el-Makh-zoumî, gendre d'Abd-el-Moḥtalib, p. 8.
- 'ABD-EL-'AZIZ ben Merwân, p. 94.
- 'ABD-CHEMS, fils d'Abou-Lahab, p. 8.
- 'ABD-CHEMS, nom d'Abou-Horêïra, p. 117.
- 'ABD-EL-KA'BA, nom d'Abou-Bekr, p. 79.
- 'ABD-MANÂF, fils du prophète et de Khadîdja, p. 17.
- 'ABD-MANÂF, nom d'Abou-Tâlib, p. 7.
- 'ABD-MANÂF (Pensions des descendants d'), p. 178.
- 'ABD-EL-MÉLIK, fils d'Othmân, p. 83.
- 'ABD-EL-MÉLIK ben Hichâm, p. 12.
- 'ABD-EL-MÉLIK ben Merwân, p. 86, 134.
- 'ABD-EL-MÉSÛJ ben Çaloubâ le Ghassanide, p. 176.
- 'ABD-EL-MOḤTALIB ben Hâchem, p. 5, 74. — Ses enfants, p. 7.
- 'ABD-EL-'OZZÂ (Abou-Lahab), fils d'Abd-el-Moḥtalib, p. 7.
- 'ABD-EL-QAÏS, tribu, p. 38, 191.
- 'ABD-ER-RAḤMAN, fils d'el-'Abbâs, p. 8.
- 'ABD-ER-RAḤMAN, fils d'Abdallah ben Mas'oud, p. 99.
- 'ABD-ER-RAḤMAN, fils d'Abou-Bekr, p. 13, 80.
- 'ABD-ER-RAḤMAN ben el-Ach'ath, p. 113.
- 'ABD-ER-RAḤMAN ben el-Aswad ben Abd-Yaghoûth, p. 232.
- 'ABD-ER-RAḤMAN ben 'Attâb ben Asîd, p. 110, 111.
- 'ABD-ER-RAḤMAN ben 'Auf, compagnon du prophète, p. 25, 80, 89, 197, 198, 199, 200, 201.
- 'ABD-ER-RAḤMAN ben Çakhr, nom d'Abou-Horêïra, p. 117.
- 'ABD-ER-RAḤMAN ben Hanbal el-Djomaḥî, vers cités, p. 208.
- 'ABD-ER-RAḤMAN ben Ḥassân, fils du poète et de Chîrîn, sœur de Marie la Copte, p. 18, 124.
- 'ABD-ER-RAḤMAN ben Moldjam.

assassin d'Alī, p. 236, 237. — Voir *Ibn-Moldjam*.

'ABD-ER-RAḤMAN ben 'Odcīs el-Balawī, p. 210.

el-ABHARī ('Abdallah ben Moḥammed), p. 150.

ABIKHEMNĀ, fausse leçon pour *m'nahmānā*, p. 31 et note 6.

ABNĀ (Race des), p. 164.

ABOU 'L-'ABBĀS, *konya* d'Abdallah ben el-'Abbās, p. 108.

ABOU 'L-'ABBĀS es-Saffāh, p. 109.

ABOU 'L-'ABBĀS es-Sāmīrī, p. 155.

ABOU-'ABDALLAH, *konya* d'Amr ben el-'Āḡ, p. 234. — *Konya* de Selmān, p. 114. — *Konya* de Thaubān, p. 25. — *Konya* d'ez-Zobēir ben el-'Awwām, p. 85, 220.

ABOU-'ABDALLAH ben Kollāb, traditionniste, p. 158.

ABOU-'ABDALLAH el-Māzīnī possédait une copie du Pentateuque, p. 30.

ABOU-'ABD-ER-RAḤMAN, *konya* d'Abdallah, fils d'Omar, p. 93.

ABOU-'ABD-ER-RAḤMAN ben Thālabā, p. 118.

ABOU 'L-'Āḡ el-Qāsim ben er-Rēbī', gendre du prophète, p. 19, 20, 21.

ABOU-'ALĪ el-Djobbā'ī, docteur mo'tazélite, p. 150, 151.

ABOU-'ĀMĪR le moine, p. 128.

ABOU-'ĀMĪR el-'Āmīlī, p. 224.

ABOU-'AYYOŪB l'Auxiliaire, p. 122, 235.

ABOU-'AMR, *konya* de Djérir, p. 185.

ABOU 'L-'ASWAD es-Solamī, p. 223.

ABOU-BAKRA Nofal' ben el-Hārth, esclave du prophète, p. 23.

ABOU-BĒIḤAS Heiḡam ben Djābir, fondateur d'une secte khāridjite, p. 145.

ABOU-BEKR, p. 22, 61, 63, 64, 66 et suiv., 74, 76, 79 et suiv., 84 et

suiv., 90, 91, 95, 98, 101, 111, 113, 119, 121, 128, 129, 131, 139, 140, 157, 161 et suiv., 169, 170, 176, 177, 178, 192, 199, 210, 233, 243. — Son khalifat, p. 161 et suiv.

ABOU-BEKR, fils d'Alī, p. 76.

ABOU-BEKR, *konya* d'Abdallah ben ez-Zobēir, p. 86.

ABOU-BEKR ben 'Abdallah ben Abi-Moléika, p. 64.

ABOU-BEKR el-lkhchīdī, docteur mo'tazélite, p. 150.

ABOU-BORDA, fils d'Abou-Moussa el-Ach'arī, p. 104.

ABOU-ĠĀLIḤ, cité, p. 108.

ABOU-ĠAHMA, fils d'Omar, p. 93, 94.

ABOU-DHARR el-Ghifārī, compagnon du prophète, p. 42, 95, 96, 97, 127, 130, 132, 209, 212.

ABOU-DJĀD (Lettres de l'), p. 148.

ABOU-DJĀ'FAR el-Manḡour, khalife Abbasside, p. 109, 138.

ABOU-DJEHL ben Hichām, p. 91, 99, 100, 111.

ABOU-ḌOMĒIRA, esclave du prophète, p. 23, 26.

ABOU-'L-FADL, *konya* d'el-'Abbās, p. 108.

ABOU-HĀCHIM, docteur mo'tazélite, p. 151.

ABOU-HĀCHIM 'Abdallah ben Moḥammed, fils de Moḥammed ben el-Ḥanafīyya, p. 78.

ABOU-ḤAFḢ, *konya* d'Omar, p. 91.

ABOU-ILĀLA Hind ben Zorāra, second mari de Khadīdja, p. 11.

ABOU-ḤAMZA, *konya* d'Anas ben Mālik, p. 121.

ABOU-ḤANĪFA, p. 137, 152, 154.

ABOU-HANZHALA el-'Oqaīli (Abou-Harb), p. 128.

ABOU 'L-HĒYTHAM ben et-Tayyihān, p. 118, 127.

ABOU-ḤODHĒIFA ben 'Otba, p. 101.

- ABOU 'L-HODHÉIL ben el-'Allâf, docteur mo'tazélite, p. 151.
- ABOU-HORÉÏRA, compagnon du prophète, p. 117, 163, 180, 191.
- ABOU-HORÉÏRA er-Râwendî, fondateur d'une secte chi'ïte, p. 138.
- ABOU-IBRAHIM ben Qaïs, premier mari de Maïmoûna, p. 15.
- ABOU-ISHAQ, *konya* de Sa'd ben Abi-Waqqâç, p. 87.
- ABOU-ISHAQ en-Nazhzhâm, docteur mo'tazélite, p. 151.
- ABOU-KABCHA, esclave du prophète, p. 23, 26. — (Fils d'), sobriquet de Mahomet, p. 98.
- ABOU-KOÛËÏLA, mari de la prophétesse Sadjâh, p. 174.
- ABOU-LAHAB ('Abd-el-'Ozzâ), fils d'Abd-el-Mo'ttalib, p. 7. — Ses enfants, p. 8.
- ABOU-LOU'LOU'A, meurtrier d'Omar, p. 94, 196, 197, 202, 208.
- ABOU-MERYEM es-Sa'dî, chef khâridjite, p. 144.
- ABOU-MOÛAMMED, *konya* d'Abd-er-Rahman ben 'Auf, p. 89.
- ABOU-MOÛAMMED, *konya* d'el-Hasan, fils d'Ali, p. 77, 212.
- ABOU-MOÛAMMED, *konya* de Talha, p. 84.
- ABOU-MOÛAMMED ben Yoûsouf es-Sou'ri, vers cités, p. 152.
- ABOU-MOSLIM, p. 141.
- ABOU 'L-MOUNDHIR, *konya* d'Obayy ben Ka'b, p. 121.
- ABOU-MOÛSÂ el-Ach'ari, compagnon du prophète, p. 104, 144, 178, 185, 187, 188, 190, 191, 195, 196, 203, 206, 226, 228, 231 et suiv.
- ABOU-MOWÉÏHIBA, esclave du prophète, p. 23, 26, 59, 60.
- ABOU-NÉDJÏ, *konya* d'Amr ben 'Abasa, p. 94.
- ABOU-'OBÉÏD bed Mas'ou'd ben 'Amr eth-Thaqaf, p. 179, 189.
- ABOU-'OBÉÏDA, fils d'Abdallah ben Mas'ou'd, p. 99.
- ABOU-'OBÉÏDA ben el-Djerrâh, p. 67, 68, 90, 176, 181, 192, 193, 194.
- ABOU-'OBÉÏDA (Ma'mar ben el-Mo-thannâ), lexicographe, p. 2.
- ABOU-OÛAÏÏA Sa'id ben el-'Âç, père de Khâlid ben Sa'id, p. 98.
- ABOU-'OMAR, surnom d'Othmân ben 'Affân, p. 19.
- ABOU-'OMÂRA, *konya* de Hamza, p. 8, 100.
- ABOU-'OÛHMÂN el-Djâhizh, p. 152.
- ABOU-QAÏS Çirma ben Abi-Anas, p. 127.
- ABOU 'L-Qâsim, *konya* du prophète, son origine, p. 17.
- ABOU-QATÂDA el-Ançari, p. 169.
- ABOU-QOÛÂFA, père d'Abou-Bekr, p. 79. — (Fils d'), Abou-Bekr, p. 84. — (Famille d'), p. 213.
- ABOU-RÂFI', esclave du prophète, p. 20, 23, 25.
- ABOU 'S-SÂÏB, *konya* d'Othmân ben Mazh'ouin, p. 105.
- ABOU-SA'ÏD el-Khodri, compagnon du prophète, p. 129, 142.
- ABOU-SALAMA, juriconsulte, fils d'Abd-er-Rahman ben 'Auf, p. 89.
- ABOU-SALAMA ben 'Abd-el-Asad, frère de lait du prophète, p. 8, 9, 14, 98.
- ABOU-SARIÏ (Fils d'), p. 209, 211, 212. — Voir *Sa'id ben 'Ogba*.
- ABOU-SOFYÂN ben Harb, chef de la Mecque, frère de lait du prophète, p. 9, 23, 111.
- ABOU-SOTRA ben Edhem ben Qaïs, premier mari de Maïmoûna, p. 15.
- ABOU-TÂLIÏA l'Auxiliaire, p. 67, 121.
- ABOU-TÂLIB, père d'Ali, p. 3, 7, 8, 12, 74, 75. — Vers cités, p. 3. — (Fils d'), surnom d'Ali, p. 221.

- ABOU-TĀLIB eç-Coûfi, vers cités, p. 135.
- ABOU-THOMĀMA, *konya* de Mo-séilima, p. 170, 173.
- ABOU-YA'LĀ, *konya* de Ĥamza, p. 100.
- ABOU 'I-YAQZHĀN, traditionniste, cité, p. 81, 98.
- ABOU 'I-YAQZHĀN, *konya* d'Am-mâr ben Yâsir, p. 102, 224.
- ABRAHAM, p. 32, 33, 34, 131. — (Religion d'), p. 115.
- ABYSSINIE, p. 12, 14, 19, 43, 90, 98, 99, 101, 104, 109.
- el-'ĀÇ, père d'Amr, conquérant de l'Égypte, p. 110.
- el-ACH'AR, tribu, p. 104.
- el-ACH'ARĪ (Abou-Mouâsâ). Voir *Abou-Mouâsâ*.
- el-ACH'ATH ben Qaïs el-Kindî, compagnon du prophète, p. 113, 165, 189, 227. — Épouse la sœur d'Abou-Bekr, p. 79. — Vers cités, p. 226.
- el-'ĀCHIR (Prairie d'), p. 137.
- el-ACHMAṬ, fondateur d'une secte chi'ite, p. 141.
- ACHMAṬIYYA, secte chi'ite, p. 141.
- el-ACHṬAR en-Nakha'i, p. 125, 210, 223, 224, 232.
- 'ĀÇIM, fils d'Abdallah ben 'Omar, p. 94.
- 'ĀÇIM, fils d'Omar, p. 93, 94.
- 'ĀÇIM, fils d'ez-Zobéir, p. 86.
- 'ĀD, ancien peuple disparu, p. 41, 136.
- ADAM, p. 7, 28, 29, 138.
- el-'ADĪĀ, chamelle de Mahomet, p. 27.
- 'ADDĀS, p. 137.
- ADHERBAĪDJAN, province de Perse, p. 178, 185, 191.
- 'ADĪ, fils de Dja'far ben Abi-Tālib, p. 101.
- 'ADĪ, fils de Ĥâtîm le Tayyite, fut le premier à donner à 'Omar le titre de commandeur des croyants, p. 112, 178.
- 'ADJARRADIYYA, secte khâridjite, p. 141, 145.
- ADJNADĒIN (Bataille d'), p. 98.
- ADJYĀD, ravin de la Mecque, p. 87.
- ADRĀK, fille de Yezdegird III, p. 205.
- ĀELIA (Temple d'), p. 193.
- 'AFFĀN, père d'Othmân, p. 82.
- AFRIQUE propre, p. 207, 208.
- AGAR, p. 34.
- AĤMED, nom du prophète dans le Qorân, p. 29, 84.
- AĤMED, fils de Dja'far ben Abi-Tālib, p. 101.
- AĤMED ben Ĥanbal, p. 157.
- AĤMED ben Mâlik, traditionniste, p. 74.
- el-AĤNAF ben Qaïs, p. 206, 221, 226, — (Palais d') à Merw-er-Rouĥd, p. 206.
- el-AĤZĀB, titre d'un chapitre du Qorân, p. 14.
- el-AĤWĀZ, ville de Susiane, p. 185, 187.
- 'ĀĤCHA, fille d'Abou-Bekr, p. 3, 10, 11, 12, 36, 60, 61, 63, 65, 66, 80, 81, 111, 129, 199, 212, 216 et suiv., 231.
- 'ĀĤCHA, fille d'Othmân, p. 83.
- 'ĀĤCHA, fille de Ṭalĥa ben 'Obéidallah, épouse de Moç'ab, fils d'ez-Zobéir, p. 86.
- 'ĀĪDH, le même qu'Attq ben 'Abdallah, p. 11.
- el-AĤKNAS, fondateur d'une secte khâridjite, p. 146.
- AĤKNASIYYA, secte khâridjite, p. 141, 146.
- el-'ALĀ ben el-ĤaĥramĪ, p. 23, 105, 175, 180, 191.
- ALEP, p. 133.
- ALEXANDRIE, p. 194, 200.

- ‘ALI, fils d’Abou-Tâlib, p. 1, 2, 8, 21, 22, 25, 42, 60, 61, 64, 67, 69, 71, 74, 75, 76, 78, 80, 85, 87, 94, 103, 107, 109, 112, 113, 119, 124, 129 et suiv., 134, 135, 137, 138, 140, 142 et suiv., 148, 157, 161, 166, 167, 178, 189, 198, 199 et suiv., 211, 212, 214, 215, 217, 222, 225 et suiv., 228 et suiv. — Ses enfants, p. 76. — Son khalifat, p. 231 et suiv.
- ‘ALI, fils d’Abdallah ben el-‘Abbas et ancêtre des khalifes abbasides, p. 108.
- ALI ben Abi l-‘Âç, fils d’Abou l-‘Âç et de Zéineb, petit-fils du prophète, p. 21, 22.
- ALI l’aîné, fils d’el-Hoséin, p. 77.
- ‘ALI le cadet, fils d’el-Hoséin, surnommé Zéin-el-‘Âbidîn, p. 77, 132.
- ‘ALI ben el-Hasan, imam chez certains Chi’ites, p. 132.
- ‘ALI ben Moûsâ er-Riçâ, imam des Chi’ites, p. 132, 134.
- ‘ALQAMA, fils d’Othmân ben ‘Afiân et Roqayya, p. 19.
- AMA, sœur d’Othmân, p. 82.
- ‘AMAWÂS (Peste d’), p. 122, 194, 195.
- ÂMINA, fille de Wabb, mère du prophète, p. 5, 6.
- ‘ÂMIR ben ‘Abdallah ben el-Djerrâh, qui portait la *konyâ* d’Abou-‘Obéïda, p. 90.
- ‘ÂMIR ben ‘Abd-Qaïs, p. 209.
- ‘ÂMIR ben Lo’ayy, tribu, p. 11.
- ‘AMMÂR ben Yâsir, compagnon du prophète, p. 42, 102, 130, 132, 139, 191, 199, 201, 210 et suiv., 220, 224, 225.
- AMORIUM, ville d’Asie Mineure, p. 115, 194.
- ‘AMR, père d’‘Abd-el-Moçtalib, p. 5.
- ‘AMR ben ‘Abasa, compagnon du prophète, p. 94.
- ‘AMR ben ‘Abdallah ben ‘Otba ben Mas’oud, jurisconsulte et traditionniste, p. 100.
- ‘AMR ben ‘Abd-Wodd, p. 238.
- ‘AMR ben Abi l-‘Âç, p. 80.
- ‘AMR ben Cho’aïb, descendant d’‘Amr ben el-‘Âç, p. 110.
- ‘AMR ben el-‘Âç eth-Thaqaff, p. 42, 109, 110, 129, 144, 176, 193, 206, 208, 211, 213, 225, 226, 231 et suiv.
- ‘AMR ben Bodéil, un des meurtriers d’Othmân, p. 214.
- ‘AMR ben Djormoûz, p. 221.
- ‘AMR ben el-Hamiq, compagnon du prophète, p. 113, 131, 210.
- ‘AMR ben Hichâm, nom d’Abou-Djehl, p. 100. — Voir *Abou-Djehl*.
- ‘AMR (‘Omar) ben Lédjâ’, vers cité, p. 174.
- ‘AMR ben Ma’di-Karib ez-Zobéïdi, p. 112, 181, 182, 183.
- ‘AMR, fils de Nofail, p. 88.
- ‘AMR ben ‘Obéïd, docteur mo’ta-zélite, p. 151.
- ‘AMR ben Oméyya eç-Damri, p. 14.
- ‘AMR ben Oçaïha, frère utérin d’‘Abd-el-Moçtalib, p. 6.
- ‘AMR, fils d’Othmân, p. 83.
- ‘AMRA, fille de Zéïd, épouse du prophète, p. 10.
- ‘ANÂNIIYYA, secte juive, p. 147.
- ANAS ben Mâlik, serviteur du prophète, p. 4, 27, 63, 121, 196.
- ANASTASE (Le patrice), p. 177.
- el-ANBÂR, ville sur l’Euphrate, p. 184.
- ANÇARS, auxiliaires du prophète, p. 67, 68.
- ANCYRE, ville d’Asie-Mineure, aujourd’hui Angora, p. 207.
- ANDJACHA, esclave du prophète, p. 23, 26.
- ANISA, fille d’el-Hârith, sœur de lait de Mahommet, p. 9.
- ANÔCHÈ-RÉWÂN, surnom de Chosroës I^{er}, p. 134.

el-'ANSI (el-Aswad ben Ka'b), faux prophète, p. 163 et suiv.
ANTÉCHRIST, p. 173.
ANTIOCHE, ville de Syrie, p. 177, 192, 193.
ANTHROPOMORPHISTES (Secte des), p. 147.
el-'AQABA (Serment d'), p. 118, 119, 120.
el-AQHAT, fondateur d'une secte chi'ite, p. 141.
AQHAṬIYYA, secte chi'ite, p. 141.
'AQL ben Abi-Tālib, frère d'Ali et de Dja'far, p. 8, 74, 78, 101.
el-'AQQĀR, fils d'Orwa, fils d'el-Moghira ben Cho'ba, p. 107.
'AQQĀR (Ghifār ?), docteur mo'tazélite. p. 152.
el-AQRA' ben Hābis, p. 111.
ARABES, p. 36, 68, 135, 191.
ARABIE, p. 115.
ARĀS (Ollaïs ?), p. 175.
ARDÉCHIR (Canton d'), en Perse, p. 192.
el-'ARICH, ville entre la Syrie et l'Egypte, p. 232.
ARMÉNIE, p. 178, 185. — (Conquête de l'), p. 206.
el-ARQAM ben el-Arqam el-Makhozūmi, p. 91, 92, 98, 103, 103, 104.
ARWĀ, fille d'Abd-el-Moṭṭalib, p. 7.
ARWĀ, fils d'Abou-Lahab, p. 8.
ARWĀ, fille de Koréiz, mère d'Othmān, p. 82. — (Fils d'), surnom d'Othmān, p. 215.
ASĀD ben Zorāra, p. 118, 119, 127.
ASCALON, ville de Palestine, p. 194.
ASIE-MINEURE, p. 194.
'ASKER, nom du chameau monté par 'Aïcha à la bataille du même nom, p. 219, 222.
ASMĀ, fille d'Abou-Bekr, surnommée Dhāt-en-Niṭāqain, p. 80, 81.
ASMĀ bent 'Oméis el-Khath'a-

miyya, épouse de Dja'far ben Abi-Tālib, p. 101; d'Abou-Bekr, p. 80; d'Ali, p. 77.
ASMĀ, fille de Ka'b, épouse du prophète, p. 10.
el-ASWAD ben Ka'b el-'Ansi, faux prophète, p. 128, 163 et suiv.
'ĀTIKA bent Hilāl, mère d'Abd-Manāf, p. 6.
'ĀTIKA bent Morra, mère de Hāchem, p. 6.
'ĀTIKA, fille d'Abd-el-Moṭṭalib, p. 7.
'ATIQ, surnom d'Abou-Bekr, p. 79.
'ATIQ, canal, p. 184.
'ATIQ ben 'Abdallah, premier mari de Khadīdja, p. 11.
'ATTĀB (Le fils d'), vers cité, p. 220.
'ATTĀB ben Asid, p. 110, 111.
'AUF ben 'Afrā, p. 118.
'AUF ben el-Hārith, père d'Abd-er-Raḥmān ben 'Auf, p. 89.
'AUF ben Mālik el-Achdja'i, traditionniste, p. 3.
'AUN ben 'Abdallah ben 'Otba ben Mas'ouūd, vers cités, p. 154.
AUṬĀS, vallée de l'Arabie, p. 235, 236.
AUXILIAIRES, p. 80, 99. — Voir *Ançārs*.
el-'Awwām ben Khowēlid, frère de Khadīdja, p. 9, 85.
AZĀRIQA, secte khārid'ite, p. 141, 144.
AZD, tribu, p. 191. — Azd d'es-Sarrāt, p. 7.
BĀB-SĀBĀT, p. 180.
BABYLONE, p. 32. — d'Egypte, p. 194.
BABYLONIE, p. 136, 139, 143, 180, 184.
BAĀRA, p. 105, 122, 124, 137, 144, 180, 184, 185, 187, 190, 203, 209, 210, 216, 217, 218, 222, 231, 237. — (Gens de), secte mo'tazélite, p. 149, 151.

- BAGDAD (Gens de), secte mo'tazé-
lite, p. 149, 151.
- BAḤIRÁ, p. 127.
- BAHRÉÏN, p. 28, 105, 161, 175, 180,
191.
- BA'LBEB, ville de Syrie, p. 192.
- BÁLIS, ville sur l'Euphrate, p. 194.
- BALKH, ville de Perse, p. 205, 206.
- BALQÁ (Terre de), p. 62, 162, 176.
- BANOU 'ABD-BEKR ben Hawázin,
p. 9.
- BANOU 'ABD-MANÁF, p. 91, 101.
- BANOU 'ÁMIR, p. 80.
- BANOU 'ÁMIR ben Ça'ça'a, p. 15.
- BANOU 'ÁMIR ben Lo'ayy, p. 12.
- BANOU-ASAD, p. 134.
- BANOU-BEKR, p. 10.
- BANOU-DABBA, p. 219.
- BANOU-DJOMAḤ, p. 105.
- BANOU-FÉZÁRA, p. 169.
- BANOU-GHÁDIRA, p. 21.
- BANOU-GHIFÁR, p. 212.
- BANOU-HÁCHIM, p. 199, 200, 201.
- BANOU-ḤANIFA, p. 76, 163, 170, 172,
173.
- BANOU 'L-HÁRITH ben Ka'b, p. 109.
- BANOU-KILÁB, p. 218.
- BANOU-MAKHZOUM, p. 102, 212.
- BANOU 'L-MOÇṬALIQ, p. 16.
- BANOU 'N-NAḌÍR, p. 15.
- BANOU 'N-NAḌDJÁR, p. 6.
- BANOU-NAKHA', p. 184.
- BANOU-OMÉYYA, p. 199, 200, 201. —
Les petits, p. 89.
- BANOU-QAÏLA, confédération des
Aus et des Khazradj, p. 116.
- BANOU-QORAÏZHA, p. 120.
- BANOU-SA'D, p. 9.
- BANOU-SA'D ben Zéïd-Manát, p. 103.
- BANOU-SÁ'IDA (*Saqifa* des), p. 67,
68, 101, 119.
- BANOU-SOLÉÏM, p. 6, 95.
- BANOU-ZOHRA, p. 6, 212.
- BĀNOŪMÉ(?), nom du messager en-
voyé au Yémen par le prophète,
p. 164.
- el-BAQT', cimetièrre de Médine, p. 26,
60, 67.
- el-BARÁ ben Málik, p. 172.
- el-BARÁ ben Ma'rouf, p. 118.
- BARRA, fille d' 'Abd-el-Moṭṭalib,
p. 7, 8.
- BARRA bent 'Abd-el-'Ozzá, mère
d'Ámina, p. 6.
- BARRA bent 'Auf, aïeule d'Ámina,
p. 7.
- BĀTÉNIENS, BĀṬINIYYA, rangés
parmi les sectes chi'ites, p. 47,
53, 130, 140.
- BAṬN-WEDJDJ, localité d'Arabie,
p. 207.
- BĀZIGH el-HĀĪK, fondateur d'une
secte chi'ite, p. 137.
- BĀZIGHIYYA, secte chi'ite, p. 137.
- BÉDOUINS, p. 166, 217.
- BEDR (Bataille de), p. 20, 40, 87,
93, 96, 99 et suiv., 104, 108, 120,
122, 178, 215, 219, 238.
- BEHRĀM, fils de Yazdegird III,
p. 205.
- el-BÉÏPĀ, surnom d'Omm-Ḥakīm,
fille d' 'Abd-el-Moṭṭalib, p. 7.
- BĒĪHASIYYA, secte khāridjite, p. 141,
145.
- BEKR, fils supposé d'Abou-Bekr,
p. 166.
- BENDÉNIDJÉÏN, canton près de
Nahréwān, p. 144.
- BENT ABIḤĀ, file de Ḥamza, p. 8.
- BERBĒHĀRIYYA, secte tradition-
niste, p. 158.
- BĒYĀN, fondateur d'une secte
chi'ite, p. 136, 137.
- BĒYĀNIYYA, secte chi'ite, p. 130,
136.
- BICHR ben Ghazwān (Bosra bent
Ghazwān), p. 117.
- BID'YYA, secte khāridjite, p. 142,
145.

- BILÂL, fils d'Abdallah ben 'Omar, p. 94.
- BILÂL ben Abi-Borda, petit-fils d'Abou-Mouâsâ el-Ach'ari, p. 105.
- BILÂL ben Rabâh, muezzin du prophète, p. 63, 95. 104.
- el-BOUÛTOÛT, vers cité, p. 184.
- el-BORAK, surnom d'el-Ḥadjdjâdj, conjuré khâridjite, p. 236.
- BOSR ben [Abi-]Artât, p. 235, 240.
- BOSR bent Ghazwân, p. 117. — Voir *Bichr ben Ghazwân*.
- BOSTRA, ville de Syrie, p. 84, 176.
- BOÛRÂN-DOKHT, régente de Perse, p. 179.
- BOUZÂKHA (Bataille de), p. 107, 168.
- ec-ÇA'BA bent el-Ḥaḍramt, mère de Ṭalḥa, p. 84.
- ec-ÇABBÂḤ ben es-Samarqandî, p. 155.
- ÇABBÂḤIYYA, secte, p. 154, 155.
- ÇA'ÇA'A ben Çouhân, p. 227.
- ÇAFA, site de la Mecque, p. 91, 92, 103.
- ÇAḤIYYA, esclave du prophète. p. 23.
- ÇAḤIYYA, fille d'el-'Abbâs, p. 8.
- ÇAḤIYYA, fille d'Abd-el-Moṭṭalib, épouse d'el-'Awwâm, p. 7, 8, 9, 86. — (Fils de), surnom d'ez-Zobéir, p. 221.
- ÇAḤIYYA, fille de Ḥoyayy ben Akhṭab, épouse du prophète, p. 10, 11, 15.
- ÇAḤIYYA, fille d'Abou-'Obéid, sœur d'el-Mokhtâr, épouse d'Abdallah ben 'Omar, p. 94.
- ÇAḤIYYA, biens propres, cassette particulière constituée par 'Omar, p. 191.
- ÇAḤWÂN ben Mo'aṭṭil, p. 18.
- ÇAḤWÂN ben Oméyya, p. 111.
- ÇAIDAḤ, nom d'une femme citée dans un vers de Dhou'r-Romma, p. 105.
- ÇA'IDIYYA, secte traditionniste, p. 157, 158.
- ÇAKHR ben Ḥarb, nom d'Abou-Sofyân, p. 111.
- ÇÂLIḤ, autre nom de Choqrân, p. 25.
- ec-ÇALT ben Abi 'Ç-Calt, fondateur d'une secte khâridjite, p. 146.
- ÇALTIYYA, secte khâridjite, p. 142, 146.
- ÇAN'A, capitale du Yémen, p. 164, 165.
- ÇANOPUS (l'étoile Sohéil), p. 89.
- ÇAWÂKIYYA, secte mourdjite. p. 153.
- CÉSAR (Trésors de), p. 179, 186.
- CÉSARÉE, ville de Palestine, p. 194.
- CHABATH ben er-Rib'î, chef khâridjite, p. 143, 175, 227.
- ech-CHA'BI, traditionniste, cité, p. 62. — Sa mère, faite captive à Djaloulâ, p. 187.
- CHAMAṬIYYA, secte chi'ite, p. 130. — Voir *Achmaṭiyya*.
- CHAMEAU (Bataille du), p. 13, 80, 85, 111, 112, 129, 217 et suiv., 228, 230, 231.
- ech-CHAMMÂKH, poète, vers cités, p. 202.
- CHAQÂIQ en-No'mân, coquelicot, origine de ce nom, p. 106 et note 1.
- CHAQIQ, un des deux anges d'el-Aswad el-'Ansi, p. 164.
- CHARÂMIḤA, secte chi'ite, p. 130.
- ech-CHÂRÎ (Ḥamza), fondateur d'une secte khâridjite, p. 145.
- CHÉBTB ben Rab'î, lire *Chabath ben Rib'î*.
- CHEHRÊ, fille de Yezdegird III, p. 205.
- CHEHREK, général perse, p. 191, 192.

- CHEHRIZOR, ville du Kurdistan, p. 144.
- CHÉÏBAT el-Hamd, surnom d'Abd-el-Moqtalib, p. 5.
- CHÉÏKHS (Les deux), Abou-Bekr et 'Omar, p. 131, 210.
- ech-CHÉÏMĀ, surnom de Djodhâma, sœur de lait du prophète, p. 9.
- CHÉÏTĀN eṭ-ṬĀq, p. 139.
- CHÉÏTĀNIYYA, comptés au nombre des Chi'ites, p. 139.
- CHÉMĀMA, montagne du territoire des Banou-Hanifa, p. 173.
- CHI'ITES, p. 130 et suiv., 152. — Leur considération pour Abou-Hâchim 'Abdallah, fils de Moḥammed ben el-Hanafiyya, p. 78. — Disent qu'Abou-Tâlib et 'Abdallah étaient musulmans, p. 7. — Surnom qu'ils donnent à 'Ali, p. 75. — Leurs idées au sujet de Moḥassin, p. 22.
- CHIRIN, sœur de Marie la Copte, p. 18.
- CHIROÛYÈ, fils de Khosrau Parwiz, p. 43.
- CHINE, p. 205. — Yezdegird III y envoie ses trésors, p. 191, 203.
- CHO'AÏB ben Moḥammed, arrière-petit-fils d'Amr ben el-'Âç, p. 110.
- CHO'BA, traditionniste, cité, p. 17, 88.
- CHOKKĀK « sceptiques », secte traditionniste, p. 158.
- CHOQRĀN, esclave du prophète, p. 23, 25, 71.
- CHORAḤBĪL ben Ḥasana, p. 193, 194.
- CHORAḤBĪL ben es-Simt, p. 181.
- CHORĀT, surnom des Khâridjites, p. 142.
- CHOSROÈS, nom générique des rois de Perse, p. 103, 181, 187. — (Trésors de), p. 179, 186.
- CHOSROÈS II (Parwiz), p. 35, 36, 42.
- CHRÉTIENS, p. 33, 52, 147.
- CHYPRE (Île de), p. 207.
- CIFFÏN (Bataille de), p. 42, 94, 102, 112, 143, 160, 222 et suiv., 227, 228, 230, 231, 232.
- ÇIFRIYYA, secte khâridjite, p. 141.
- ÇIRMA (Abou-Qaïs) ben Abi-Anas, p. 127.
- CŒURS GAGNÉS (Les), p. 111.
- ÇOHÏB ben Sinân, compagnon du prophète, p. 102, 103, 198, 199.
- CONSTANTINOPLE, p. 122, 192, 193.
- ÇOUFIS, mystiques, p. 149, 156.
- CRÉSIPHON, capitale de la Perse sous les Sâsânides, p. 42, 114, 143, 181, 184, 185, 186, 241.
- CYRÉNAÏQUE, p. 194.
- DAMAS, capitale de la Syrie, p. 104, 111, 176, 240. — (Mosquée de), p. 25. — (Siège et prise de), p. 192.
- DANIEL (Sarcophage de) à Suse, p. 196.
- DĀOUD el-Djawâribi, docteur antropomorphiste, p. 148.
- DĀOUD (Zâdoûyè), affranchi des Banou 'l-'Anbar, conjuré khâridjite, p. 236.
- DĀRĀ, ville de Mésopotamie, p. 193.
- DĀRĀBDJIRD, ville de Perse, p. 203.
- DĀRIN, port du Baḥrêin, p. 105.
- DAVID, p. 30.
- DÉMĀWEND, p. 206.
- DÉMON de la voûte. — Voir Chéïtân eṭ-ṬĀq.
- DHAKWĀN ben 'Abd-el-Qaïs, p. 118.
- DHAMMIYYA, secte mo'tazélite, p. 149, 151. — Secte mourdjite, p. 153.
- DHĀT EN-NAHYËIN, la femme aux deux barattes de cuir, p. 125 et note 2.
- DHĀT EN-NITĀQAÏN, surnom d'Asmâ, fille d'Abou-Bekr, p. 81.
- DHOU 'L-DJOḤFA, p. 222.

- DHOU 'L-FAQĀR, sabre de Mahomet, p. 27.
- DHOU 'L-ĤĀDJIB, général perse, p. 179.
- DHOU 'L-ĤĀDJIB Merdān-Chāh, général des Perses à Nehāwend, p. 190.
- DHOU 'L-KHIMĀR, surnom d'el-Aswad el-'Ansi, p. 164.
- DHOU-KOCHOB, localité près de Médine, p. 210, 211.
- DHOU 'L-KHOWAÏFIRA, appelé par erreur Ĥorqouğ ben Zohéir et-Témimi, p. 112.
- DHOU 'N-NOÛN (Jonas), nom de l'interlocuteur de Toléïha, p. 167, 168.
- DHOU 'N-NOÛRĒIN, surnom d'Othmān, p. 19.
- DHOU 'L-QAÇÇA (Bataille de), p. 166, 167.
- DHOU-QĀR, p. 219.
- DHOU 'R-ROMMA, poète, vers cité, p. 105.
- DI'BIL el-Khozā'i, poète chi'ite, p. 133.
- DIHQĀN (Le) de Hérat, p. 206. — De Suse, p. 195.
- DIĤYA ben Khalifa, p. 130.
- DILASĀ (?), nom d'un gué du Tigre, p. 186.
- DIRAFCH-I KĀWIYĀN, drapeau des Perses, p. 184.
- DIRĀR, fils d'Abd-el-Moṭṭalib, p. 7, 8.
- DIRĀR ben 'Amr, p. 155.
- DIRĀRIYYA, secte, p. 154, 155.
- DJABALA ben el-Aïham el-Ghas-sāni, p. 192.
- DJĀBĀN le Perse, p. 176.
- DJĀBĪR ben 'Abdallah, p. 118, 120, 130, 132.
- el-DJĀBIYA, bourg près de Damas, p. 193.
- DJĀBOLÇA et DJĀBOLQA, villes mythiques, p. 242.
- el-DJAD'Ā, chamelle de Mahomet, p. 27.
- DJA'DA ben Ĥobéira el-Makhozoumi, neveu d'Ali, épouse Omm-el-Ĥasan, p. 78, 217.
- DJA'FAR, fils d'Abou-Tālib et frère d'Ali, p. 8, 14, 74, 77, 100, 101, 109, 162.
- DJA'FAR (Les deux), docteurs mo'tazélites, p. 151 et note 6.
- DJA'FAR ben Ĥarb, docteur mo'tazélite, p. 159.
- DJA'FAR el-'Oṭbi, docteur mo'tazélite, p. 152.
- DJA'FAR ben Moḥammed eç-Çādiq, imam des Chi'ites, p. 132, 135, 139.
- DJA'FARIYYA, secte chi'ite, p. 130, 139.
- DJAËCH ben Riyāb el-Asadi, gendre d'Abd-el-Moṭṭalib, p. 9.
- el-DJAËZH (Abou 'Othmān), p. 152.
- DJĀLINOÛS, général perse, p. 179, 183.
- DJALOÛLĀ (Combat de), p. 186, 187.
- el-DJAMĀDJIM (Journée d'), où fut pillée la cassette particulière constituée par 'Omar, p. 191.
- DJĀRIYA ben Qodāma, général d'Ali, p. 235.
- DJĀROÛDIYYA, secte chi'ite, p. 139.
- DJAUN (Tribu de), p. 10.
- DJAWĀRIBIYYA, secte anthropomorphiste, p. 147, 148.
- DJAYY (Bourgade de) dépendant d'Ispahan, p. 114.
- el-DJEHDJĀH ben Sēnām el-Ghifāri, p. 213.
- DJEHM ben Çafwān et-Tirmidht, p. 154, 155.
- DJEHMIYYA, secte, p. 154.
- DJÉRĪR, poète, cité, p. 185.
- DJÉRĪR ben 'Abdallah el-Badjali, p. 106, 130, 189, 206, 223.
- DJÉRĪRIYYA, secte chi'ite, p. 140.

el-DJOBBA'Ï (Abou-'Ali), docteur mo'tazélite, p. 150, 151.
DJOBËÏR ben Mout'im, p. 111.
DJODHÂM (Tribu de), p. 192.
DJODHÂMA, surnommée ech-Chéimâ, sœur de lait du prophète, p. 9.
DJOFÉÏNA, homme qui fut tué par 'Obédallah, fils d'Omar, p. 94.
el-DJOUFA, p. 59.
DJONDAB ben es-Sakan (ou ben Djonâda), nom d'Abou-Dharr el-Ghifârî, p. 95.
DJONDS, thèmes militaires organisés par 'Omar, p. 178.
DJOUNÂNA, fille d'Ali, p. 77.
DJOÛZADJÂN, district de la province de Balkh, p. 206.
DJOWÂTHÂ, p. 175.
DJOWÉÏRYA, épouse du prophète, p. 10, 11, 16.
DOBÂ'A, fille d'ez-Zobéïr ben 'Abdel-Mo'talib, p. 8.
DOLDOL, mule du prophète, p. 27.
DOMQOLA (Dongola), capitale du Soudan, p. 207.
DOÛMAT el-Djandal, ville du désert de Syrie, p. 232.
ÉDESSE, p. 193.
ÉGYPTE, p. 80, 101, 106, 110, 178, 206, 207, 208, 210, 211, 215, 222, 223, 225, 231.
ÉLÉPHANT (Année de l'), p. 89. — (Compagnons de l'), p. 46.
EMÏR-CHEHR (Eber-Chehr), ville de Perse, p. 205.
ESDRAS, p. 32.
ESPACE (Partisans de l'), p. 147.
EUPHRATE, p. 179, 223.
ÉVANGILE, p. 29, 30, 31, 35.
FADAK, propriété du prophète, p. 28, 208.

el-FÂDHILÂ, cotte de mailles de Mahomet, p. 27.
FÂDHAYYA, secte traditionniste, p. 157.
el-FADL ben el-'Abbâs, p. 8, 10, 60, 71, 108, 193. — Vers cités, p. 215.
el-FADL ben el-'Abbâs ben 'Otha ben Abi-Lahab, vers cité, p. 131.
el-FADL er-Raqâchi, docteur mourdjite, p. 153.
el-FÂRI'A, fille d'As'ad ben Zorâra, p. 119.
FÂRS, la Perside, p. 114, 185, 203, 205, 207. — (Conquête du), p. 191.
FARWA ben Naufal, chef khâridjite, p. 144.
FÂTÏMA, fille du prophète, p. 18, 22, 64, 65, 67, 71, 76, 161.
FÂTÏMA, fille d'Ali, p. 77.
FÂTÏMA, fille d'Asad ben Hâchem, épouse d'Abou-Ïalib, mère d'Ali, p. 8, 74, 75.
FÂTÏMA, fille d'ed-Dahhâk, épouse du prophète, p. 10.
FÂTÏMA, fille d'el-Hoséïn, p. 77.
FÂTÏMA, fille de Zâïda, mère de Khadidja, p. 11.
FÂTÏMA bent 'Amr, mère d'Abdallah et grand-mère de Mahomet, p. 6.
FÂTÏMA bent 'Omar, fille du khalife et petite-fille d'Ali, p. 78.
FÂTÏMA bent Sa'd, mère de Qoçayy, p. 7.
FÂTÏMA, sœur d'Omar, p. 91.
el-FAYYAD, surnom de Talha, p. 84.
FEMME qui se donna à Mahomet, p. 17.
FÉZÂRA, tribu, p. 169. — Voir *Banou-Fézâra*.
FIHR ben Mâlik, tribu, p. 3.
FIROÛZ, fils de Yezdegird III, p. 205.
FIROÛZ le Déilémite, p. 163, 165.
el-FIDJÂR (Guerre d') p. 86.

FODĀLA, esclave du prophète, p. 23, 26.
FORĀT ben Hayyān, p. 181.
FOSSÉ (Guerre du), p. 39, 40, 117, 120.
GABRIEL, l'archange, p. 12, 138. — Visite Moséilima, p. 171.
GĒLS de Merw-er-Rouǧh, p. 206.
el-GHAĪDAQ (Ĥadĵl), fils d'Abd-el-Moǧǧalib, p. 7, 8.
GHĀLIYA (Outrés), secte chi'ite, p. 130.
el-GHARĪ, où fut enterré 'Alī, p. 238.
GHIFĀR ('Aqqār ?), docteur mo'ta-zélite, p. 152.
GHORĀBIYYA, secte chi'ite, p. 130, 138.
GHOUFRA (L'affranchi de), traditionniste, p. 2.
GHOUMDĀN (Forteresse de) à Ćan'ā, p. 165.
GOLFE Persique, p. 105.
GRECS, p. 45, 103, 122, 194.
HĀCHCH Kaukeb, où fut enterré 'Othmān, p. 214.
HĀCHEM, surnom du père d'Abd-el-Moǧǧalib, p. 6. — (Famille de), p. 100.
HĀCHEM ben 'Otha conquiert, dit-on, l'Adherbaǧdĵān, p. 191.
HĀCHĒMITES, p. 214, 215. — (Pension des), p. 178.
HĀCHĒMIYYA, résidence des premiers khalifes abbassides, p. 138.
ĤACHWIYYA, secte traditionniste, p. 157 et note 1.
el-ĤAĆĪN ben el-Ĥārīth, premier mari de Zéineb, fille de Kho-zéima, p. 13.
el-HĀDĪ, imam des chi'ites, p. 132.
ĤADĪTH (Traditionnistes du), p. 147, 149, 157 et suiv.
el-ĤADĪDĪDJ ben Yousouf, p. 78, 86, 93, 107, 113, 122, 139, 145.

ĤADĪL (el-Ghaǧdaq), fils d'Abd-el-Moǧǧalib, p. 7.
el-ĤADJOŪN, montagne près de la Mecque, p. 100.
ĤADRAMAUF, p. 165.
ĤAFĆA, fille d'Omar, p. 10, 11, 13, 60.
el-ĤAKAM, traditionniste, p. 17.
el-ĤAKAM ben Abi 'I-'ĀĆ, père de Merwān, p. 82, 207, 208.
ĤAKIM ben Djabala el-'Abdī, p. 210.
HĀLA bent Khowéǧlīd, sœur de Khadīdja et mère d'Abou 'I-'ĀĆ, p. 19.
ĤALĪMA bent Abi-Dho'aǧb, nourrice du prophète, p. 9.
HALLADĪIYYA, secte chi'ite, p. 130, 135.
ĤAMĀMA, mère de Bilāl, p. 104.
ĤAMĪD, fils d'Abd-er-Rahman ben 'Auf, p. 89.
ĤĀ-MĪM, lettres cabalistiques du Qorān, p. 85.
ĤAMNA bent Djahch, épouse de Talĥa et mère de Moĥammed Sedĵdĵād, p. 9, 85.
ĤAMNA bent Sofyān ben Oméyya, mère de Sa'd ben Abi-WaqqāĆ, p. 85.
ĤAMZA, fils d'Abd-el-Moǧǧalib, frère de lait du prophète, p. 7, 8, 9, 92, 100, 101.
ĤAMZA, fils d'Abdallah ben 'Omar, p. 94.
ĤAMZA, fils d'Orwa, fils d'el-Moĥĥīra ben Cho'ba, p. 107.
ĤAMZA ech-Chāri, fondateur d'une secte khāridjite, p. 145.
ĤAMZIYYA, secte khāridjite, p. 145.
ĤANĒFITE (Moĥammed, fils de la), p. 135. — Voir *Moĥammed ben el-Ĥanaǧfiyya*.
ĤANĪFS, p. 36, 48.
ĤANTAMA, fille de Hāchim, mère d'Omar, p. 91.

HANZHALA ben Rabi'a el-Asadi, p. 181.
HARB ben Mazh'oun, maître de Waḥchi, p. 100.
el-HĀRITH el-'Awar, traditionniste, cité, p. 75.
el-HĀRITH ben Abâd, fondateur de la secte khâridjite des Abâdiyya, p. 146.
el-HĀRITH, fils d'el-'Abbâs, p. 8.
el HĀRITH, fils d'Abd-el-Moṭṭalib, p. 7.
el-HĀRITH ben 'Abd-el-'Ozzâ, mari de Hâlma, p. 9.
el-HĀRITH ben Abi-Dirâr, père de Djowéiriya, épouse du prophète, p. 10.
el-HĀRITH ben el-Hakam, p. 207.
el-HĀRITH ben Hichâm, p. 111.
el-HĀRITH ben Sorâqa ben Ma'di-Karib, vers cités, p. 166.
HĀRITHA, père de Zéid, esclave du prophète, vers cités, p. 24.
HĀRITHIENNE (La), mère d'Abou-'l-'Abbâs es-Saffâh et d'el-Mançour, p. 109.
HARRA (Bataille de la), p. 88.
HAROÛN ben Kâmil, p. 207.
HAROÛRA, bourgade de la Baby-louie, p. 143, 227.
HAROÛRIYYA, nom des premiers Khâridjites, p. 142, 143, 228.
el-HĀSAN, fils d'Ali, p. 22, 76, 77, 78, 88, 112, 132, 134, 135, 140, 206, 214, 234, 237. — Son khalifat, p. 240 et suiv.
el-HĀSAN II, fils d'el-Hâsan, p. 77.
el-HĀSAN ben 'Ali ez-Zaki, imam des Chi'ites, p. 132.
el-HĀSAN, fils d'Osâma ben Zéid, p. 24.
el-HĀSAN el-Baçri, traditionniste, p. 3, 76, 150, 243.
HĀSANIYYA, secte çoufite, p. 156.
HASSÂN es-Sarrâdj, fondateur d'une secte chi'ite, p. 135.

HĀSSÂN ben Thâbit, panégyriste du prophète, vers cités, p. 3, 72, 124, 177, 180, 195, 214, 216. — Épouse la sœur de Marie la Copte, p. 18.
HAU'AB, point d'eau appartenant aux Banou-Kilâb, p. 218.
HĀZIMIYYA, secte khâridjite, p. 141.
HEDJÂZ, p. 8, 93, 179. — (Le roi du), p. 16.
HÉÏÇAM ben Djâbir (Abou-Béïhas), fondateur d'une secte khâridjite, p. 145.
el-HÉÏTHAM ben Mo'âwiya, p. 138.
HÉRACLIUS, empereur romain, p. 176, 177, 192, 193.
HÉRAT, ville de Perse, p. 205, 206.
HÉREN (?), famille perse du Yémen, p. 164.
HICHÂM ben el-Hakam, docteur anthropomorphiste et fondateur d'une secte chi'ite, p. 139, 147.
HICHÂM ben 'Orwa, traditionniste, p. 12.
HICHÂMIYYA, secte chi'ite, p. 139. — Secte anthropomorphiste, p. 147.
HILÂL ben 'Ollafa et-Téimt, p. 183.
HIND, nom d'Omm-Salama, épouse du prophète, p. 14.
HIND ben Hind, fils de Khadidja et d'Abou-Hâla, p. 11.
HIRÂ (Mont), près de la Mecque, p. 36, 47, 48.
el-HĪRA, ville de Babylonie, p. 176, 180, 181.
HĪSMÂ, localité près de Médine, p. 211, 212.
HM'SQ, sigles initiaux du chapitre XLII du Qorân, p. 145.
el-HOBÂB ben el-Moundhir, p. 68.
el-HOÇAIN, nom païen d'Abdallah ben Selâm, p. 123.
HODÉÏBIYA, p. 40, 229.
HODHÉÏFA ben el-Yamân, p. 189, 190, 211, 221.

HODNÉIL (Tribu de), p. 99.
HOÛR ben 'Adi, p. 112.
HOKMIYYA, surnom des Khâridjites, p. 142.
HOLWÂN, ville de l'Iraq. p. 186, 187.
el-HOMÉIRÂ, surnom d'Âicha, p. 13.
HOMRÂN ben Abân, secrétaire d'Othmân, p. 211.
HOMS, ville de Syrie, p. 26, 176, 192.
HONÉIN (Bataille de), p. 40, 110, 111, 121.
HORÉIRIYYA, secte chi'ite, p. 138.
HORMOUZ-DJIRD, p. 176.
el-HORMOZÂN, chef perse, p. 94, 187 et suiv., 202, 208, 224.
HORQOÛÇ ben Zohéir et-Témimî, appelé par erreur Dhou 'l-Khowaïçira, p. 142.
el-HOSÉIN, fils d'Ali, p. 22, 76, 77, 78, 88, 132, 135, 140, 206, 214, 241.
el-HOSÉIN, fils d'el-Hasan. p. 77.
el-HOSÉIN ben Mançoûr, surnommé el-Hallâdj, p. 132.
el-HOSÉIN el-Kérâbist, p. 157.
el-HOSÉIN en-Nedjdjâr, p. 155.
el-HOTAÏ'A, poète, vers cités, p. 167, 209.
HOWÉÏTIB ben 'Abd-el-'Ozzâ. p. 111.
HOYAYY bent Khalil el-Khozâ'i, mère d'Abd-Manâf, p. 6.
HUNS EPHTALITES, p. 206.

IBÂDIYYA. Voir *Abâdiyya*.
IBLIS, le diable, p. 159.
IBN-'ABBÂS, traditionniste, p. 4, 62, 63, 107, 157, 163, 197, 226, 229, 232. — Voir *'Abdallah ben el-'Abbâs*.
IBN ABI-MO'AIÏT, ancêtre du khalife 'Othmân, p. 198.
IBN-'ADJARRAD, fondateur d'une secte khâridjite, p. 145-146.

IBN-'ÂMIR, p. 218. — Voir *'Abdallah ben 'Âmir*.
IBN-ÇA'ID (Yahya ben Moïammed), p. 158.
IBN-D'A'B, traditionniste, p. 22.
IBN-DJORMOÛZ, p. 221. — Vers cités, p. 222. — Voir *'Amr ben Djormoûz*.
IBN-HICHÂM, cité, p. 12.
IBN-ISHAQ, cité, p. 2, 10, 11, 12, 15, 17, 18, 24, 36, 63, 64, 63, 70, 74, 76, 81, 83, 93, 104, 111, 114, 170, 214. — Voir *Moïammed ben Ishâq*.
IBN-KARANB, fondateur d'une secte chi'ite, p. 134.
IBN-EL-KHAÏTÂB, fondateur d'une secte chi'ite, p. 137.
IBN-MALDJÂN, p. 40.
IBN-MAS'OÛD, compagnon du prophète, p. 93.
IBN-MOLDJAM, assassin d'Ali, p. 42, 237, 238, 239. — Voir *'Abd-er-Rahman ben Moldjam*.
IBN-EL-MOQAFFA', cité, p. 203.
IBN-NÂWOÛS el-Raçrt, fondateur d'une secte chi'ite, p. 135.
IBN-'OMAR, p. 157. — Voir *'Abdallah ben 'Omar*.
IBN-OMÉYYA, p. 218. — Voir *Yalî ben Oméyya (Monya)*.
IBN-RAWÂHA, p. 123. — Voir *'Abdallah ben Rawâha*.
IBN-RAZZÂM, détracteur des Bâteïniens, p. 141.
IBN-QAÏS el-Mâçir, p. 137.
IBN-ER-RAWENDI, auteur du *Fa-çâih el-mo'tazila*, p. 152.
IBRAHÎM, fils du prophète, p. 17, 18.
IBRAHÎM, fils d'Abd-er-Rahman ben 'Auf, p. 89.
IBRAHÎM, fils de Mâlik el-Achtar, p. 140.
IBRAHÎM ben Moïammed, traditionniste, p. 2.
IBRAHÎM en-Nakha'i, traditionniste, p. 99.

IÇMA ben 'Abdallah, p. 180.
IÇTAKHR, p. 192. — Voir *Persépolis*.
el-IRHCHIDÏ (Abou-Bekr), docteur
mo'tazélite, p. 150.
'IKRIMA ben Abi-Djehl, p. 111.
IMÂMIYYA, IMAMIENS, surnom des
Chi'ïtes, p. 130. 132.
'IMRÂN ben Hiçân, poète khâri-
djite, vers cités, p. 239.
INDE, p. 184.
INDIENS, p. 137.
'IRÂQ, p. 87, 93, 124, 166, 176, 178,
179, 180, 186, 194, 218, 222, 223,
226, 240.
'Isâ ben Younos, traditionniste, p. 1.
ISAAC, p. 32.
IŞIQA ben Râhōya, traditionniste,
cité, p. 74. — Voir aux *Additions
et corrections*, p. 277.
ISMAËL, p. 32, 33, 34, 35.
ISMAËLIENS, secte chi'ïte, p. 130.
ISPAHAN, ville de Perse, p. 114.
178, 192, 203.
ISRAËLITES, p. 32, 195.
'Iyâp ben Ghanm, p. 193.
IYÂDIYYA (?), secte khâridjite, p.
141.

JEAN l'apôtre, p. 31.
JÉRUSALEM, p. 32, 34. — (Mosquée
de), p. 240. — (Prise de), p. 193.
JËSUS, p. 35, 135.
JOSEPH, le prophète, p. 4, 63. — de
la nation musulmane, p. 106. —
(Années de), p. 41. — (Chapitre
de), dans le Qorân, p. 145.
JOSUË, fils de Noân, p. 32.
JUIFS, p. 32, 33, 50, 52, 124, 147. —
(Livres des), p. 121.

KA'B el-Ahbâr, p. 195.
KA'B ben el-Achraf, p. 125, 128.
KA'B ben Djo'aïl, vers cités, p. 240.
KA'B ben Mâlik, p. 216.

KA'B ben 'Odjra, compagnon du
prophète, p. 129, 216.
KA'BA (La), p. 93, 99.
KÂBOUL, ville de l'Afghanistan, p.
114.
KÂGHADIYYA, secte chi'ïte, p. 130.
KAÏROUAN, ville de Tunisie, p.
207.
KÂMILIYYA, secte chi'ïte, p. 130.
KARANBIYYA, secte chi'ïte, p. 130,
134.
KAYYÂLIYYA, secte chi'ïte, p. 130.
KËBÏR, fils d'el-'Abbâs, p. 8.
KËSÂN, surnom d'el-Mokhtâr ben
Abi-'Obéïd, p. 137.
KËSÂNIYYA, secte chi'ïte, p. 130,
137.
KELBITES, p. 115.
el-KËRÂBÏSÏ (el-Ilošéïn), p. 157.
KËRRÂMIYYA, secte anthropomor-
phiste, p. 147, 148. — Secte
mourdjite, p. 152, 153.
KHABBÂB ben el-Aratt, compagnon
du prophète, p. 91, 92, 103.
KHACHABIYYA, secte chi'ïte, p. 130,
140.
KHADÏDJA, fille de Khowéïlid,
épouse du prophète, p. 9, 11, 12,
17, 19, 20, 24, 74, 75, 86.
KHADÏDJA, fille d'Ali, p. 77.
KHALAFIYYA, secte khâridjite, p.
141.
KHALÏD ben el-Wéïld, général mu-
sulman, p. 76, 109, 162, 163, 167
et suiv., 172, 175, 176, 192.
KHÂLÏD ben 'Abdallah el-Qasrî,
p. 136.
KHÂLÏD ben Orfoça, p. 183.
KHÂLÏD, fils d'Othmân, p. 83.
KHÂLÏD ben Sa'ïd, p. 97, 98.
KHÂLÏD ben Zéïd, nom d'Abou-
Ayyoub, p. 122.
el-KHALÏDJ (el-Falâlidj), p. 175.
KHAMBARIYYA, secte khâridjite, p.
142.

KHĀNIQA, sanctuaire des Kerrāmiyya à Jérusalem, p. 149.

KHĀRIDJA, fils de Zéïd ben Thâbit, p. 121.

KHĀRIDJA (La fille de), femme d'Abou-Bekr, p. 64.

KHĀRIDJA ben Hiçn ben Hhodhéifa ben Bedr el-Fézârt, p. 167.

KHĀRIDJA ben Hhodhâfa, chef de la garde d'Amr ben el-'Âç, p. 236.

KHĀRIDJITES, p. 103, 141 et suiv., 147, 150, 227 et suiv., 230, 231, 235, 236.

el-KHAṬṬĀB ben Nofaïl, père d'Omar, p. 20, 83.

KHAṬṬĀBIYYA, secte chi'ite, p. 130, 137.

KHAULA, fille de Haktm, épouse du prophète, p. 17.

KHAULA bent Djâfar ben Qaïs, la Hanéfitte, épouse d'Alī et mère de Moḥammed ben el-Ḥanafiyya, p. 76, 135.

KHAWWĀT ben Djobéïr, p. 125.

KHAZRADJ, tribu, p. 67, 119.

KHĒĪBAR, p. 15, 26, 28, 46, 101, 117.

el-KHĒĪR, surnom de Ṭalḥa, p. 84.

KHODĀT-NĀMĒ (Livre du), cité, p. 205.

KHONĒIS ben 'Abdallah es-Sehmt, premier mari de Hāfça, p. 13.

KHORASAN, province de Perse, p. 114, 201, 204, 206, 209, 217.

el-KHORĒIBA, champ de la bataille du Chameau, p. 219, 231.

KHORRAZĀDH, ministre de Yezdegird III, p. 204.

KHORRAZĀDH ben Hormouz, général perse, p. 186, 187.

KHORRĒMIYES, secte, p. 141.

KHOSRAU Parwiz, Chosroès II, roi de Perse, p. 43.

KHOZĒĪMA ben Thâbit, l'homme aux deux témoignages, p. 27.

KILĀB, éponyme d'une tribu arabe, p. 6. — (Tribu de) p. 10.

KILĀB ben Morra, p. 7, 79.

KINĀNA ben Abou 'r-Rébf', premier mari de Çafiyya, p. 15, 16.

KINDA (Tribu de), p. 113, 161.

KIRMĀN, province de Perse, p. 203. — (Rivière du) p. 145.

KISF, surnom de Mançoûr, p. 138.

KOLLĀB (Abou-'Abdallah ben), lire 'Abdallah ben Moḥammed, p. 138 et note 4.

KOLLĀBIYYA, secte traditionniste, p. 158.

KOÛFA, ville de Babylonie, p. 88, 107, 124, 143, 181, 185, 189, 190, 191, 208, 210, 219, 222, 223, 227, 231, 232, 237, 238, 240, 241, 242.

KOÛZIYYA, secte khâridjite, p. 141.

LAFZHIYYA, secte traditionniste, p. 157.

LAKHM (Tribu de), p. 192.

el-LĀT, déesse, p. 84.

LĒBĪD ben 'Oṭârid, p. 181.

LĒBĪD, fils de Rab'ā el-'Āmirt, p. 112.

LĒILĀ bent Mas'oud en-Nahchaliyya, une des épouses d'Alī, p. 76.

LĒĪTH (Tribu de), p. 10.

LIVRE (Gens du), p. 32.

LIZĀZ, cheval du prophète, p. 27.

el-LOUĀĪF, cheval du prophète, p. 27.

LOUP (Fils de l'interlocuteur du), nom des descendants de Wahbān es-Solamī, p. 38.

MA'ĀN, ville de Syrie, p. 82.

MA'ĀBĀD, fils d'el-'Abbās, p. 8.

MA'ĀBĀD (Fils de) p. 169.

MA'ĀBĀDIYYA, secte khâridjite, p. 142.

- MACHÂRIF (Sabre des), p. 168.
- MADAS (Warach), jeune esclave chargé de porter la lettre d'Othmân qui fut saisie par les révoltés, p. 212.
- el-MADHÂR, p. 176.
- MA'DHOÛRIYYA, secte çoufite, p. 156.
- MÂHÂN (Vahan) le Domestique, général d'Héraclius, p. 192.
- MAHDÏ (Le), p. 133, 134, 135.
- el-MAHDÏ (Mohammed) douzième imam des Chi'ites, p. 132.
- MÂHEK *Pispahbadi*, p. 203.
- MÂHERT, descendant d'el-Hârith ben Abâd (confusion avec le nom de la ville de Tâhert), p. 146.
- MAHOMET, p. 19, 90, 95, 103. — Voir *Mohammed*.
- MÂHOÛÏ, *dihqân* de Merw, p. 204, 205, 222.
- MAHRAQA, localité à l'est de Médine, p. 207.
- MAÏMOÛNA, fille d'el-Hârith, épouse du prophète, p. 11, 15, 17, 60.
- MAÏMOÛNA, fille d'Ali, p. 77.
- MAÏMOÛNIYYA, secte khâridjite, p. 145.
- MA'ÏYYA, secte mourdjite, p. 153.
- MAKDLOÛQIYYA, secte traditionniste, p. 157.
- MALÂMATIYYA, secte çoufite, p. 156.
- MÂLIK EL-ACHTAR, p. 131. — Voir *el-Achtar en-Nakha'i*.
- MÂLIK BEN NOWÉIRA el-Yarboû'ï, p. 169, 170.
- MÂLIKIYYA, secte traditionniste, p. 157, 158.
- MA'LOÛMIYYA, secte khâridjite, p. 146.
- MANBIJ, ville de Syrie, p. 240. — (Vêtements de). p. 71.
- el-MANÇOÛR (Abou-Dja'far), khalife abbasside, p. 109, 138.
- MANÇOÛR el-Kisf, fondateur d'une secte chi'ite, p. 138.
- MANÇOÛRIYYA, secte chi'ite, p. 130, 138.
- MARIE la Copte, esclave du prophète, p. 11, 17, 18, 23, 27. — Date de sa mort, p. 19.
- MÂRIQA, surnom péjoratif des Khâridjites, p. 142.
- MEBHOÛTIYYA, secte khâridjite, p. 141.
- MECHARFÊÏ, nom de Mohammed en syriaque, p. 32 et note 1.
- MECQUE (La), p. 4, 9, 12, 15, 20, 21, 34, 36, 52, 56, 59, 74, 75, 79, 80, 84, 86, 93, 95, 98, 99, 100, 103, 110, 111, 114, 116, 155, 161, 170, 206, 216, 217, 218, 232, 235.
- MÉDIE (La), dépendance de Baçra, p. 178, 203, 204.
- MÉDINE, ville d'Arabie, p. 13, 19 et suiv., 25, 37, 39, 42, 43, 52, 59, 62, 65, 83, 88, 94, 96, 98, 99, 102, 103, 104, 108, 111, 114, 115, 117 et suiv., 124, 128, 145, 161, 162, 166, 167, 170, 173, 180, 189, 193, 202, 206, 207, 212, 218, 219, 231, 234, 235, 238, 243.
- el-MEHDÏ, khalife abbasside, p. 23.
- MERDÂN-CHÂH (Dhou 'l-Hâdjib), général des Perses à Néhâwend, p. 190.
- MERW, ville du Khorasân, p. 154, 155, 204, 205, 206, 222. — Merw Châhadjân, p. 203. — Merw er-Roùdh, p. 206.
- MERWÂN ben el-Hakam, p. 85, 117, 208, 211, 213, 216, 220.
- el-MERZOBÂNA, femme de Bâdhân, p. 164, 165.
- MESKEN, sur le territoire de Koufa, p. 240.
- MÉSOPOTAMIE, p. 178, 184, 185.
- MESSIE (Le), p. 31, 147.
- MID'AM, esclave du prophète, p. 23, 26.
- MÎHRÂN, nom propre de Sêfina, p. 25.

MIHRIDJÂN-QADHAQ, canton de Perse, 151.
MINÂ, près de la Mecque, p. 118.
el-MIQDÂD ben el-Aswad, compagnon du prophète, p. 8, 102, 130, 132.
MIQYÂS ben Çobâba el-Fihri, p. 128.
MIS'AR ben Fadakt, chef khâridjite, p. 144.
el-MISWAR, fils d'Abd-er-Rahman ben 'Auf, p. 89.
el-MISWAR ben Makhrama, p. 232.
MO'ADH ben 'Afrâ, p. 118.
MO'ADH ben Djabal, p. 122, 123, 194.
MO'ADHIYYA, secte mourdjite, p. 152, 153.
MO'AWIYA, fils d'Abou-Sofyân, p. 8, 13 et suiv., 22, 23, 27, 42, 83, 94, 97, 101, 107, 110, 111, 112, 113, 117, 120, 121, 129, 157, 194, 207, 209, 216, 217, 218, 222, 223, 225, 226, 227, 231 et suiv. — Comment il est l'oncle maternel des Musulmans, p. 14.
MOBAYYADA, secte chi'ite, p. 130.
MOÇ'AB, fils d'ez-Zobéir, p. 86.
MOÇ'AB, fils de Sa'd ben Abi-Waqqâç, p. 88.
MOÇ'AB ben 'Oméir, p. 98, 118.
MODAR (Race de), p. 44, 178, 224.
MODJÂCHI' ben Mas'oud es-Solami, p. 203.
MODJÂHID, traditionniste, p. 17.
MODJABBIR, fils d'Omar, p. 93, 94.
MODJBARA, secte, p. 154.
MODJAWWIRA, secte, p. 154.
el-MOGHÎRA, 'Abd-Manâf, l'œuf de Qoréich, p. 5.
el-MOGHÎRA, fils d'Abou-Lahab, p. 8.
el-MOGHÎRA, fils d'Othmân, p. 83.
el-MOGHÎRA ben Cho'ba, p. 67, 107, 178, 181, 182, 184, 189 et suiv., 196, 197, 216.

el-MOGHÎRA ben Habtb ben Zorâra, p. 181.
el-MOGHÎRA ben Naufal, p. 21, 22.
MOHÂDJIRS, p. 67, 68.
el-MOÛAKKIM ben et-Tofaïl, seigneur et général des Banou-Ûanifa, p. 172.
MOÛAMMED, fils d'Abd-Allah, le prophète, p. 4, 5, 7 et suiv., 14, 16, 17, 20, 21, 24 et suiv., 29, 30, 31, 32, 36 et suiv., 43, 44, 46, 52, 61, 63, 65, 66, 67, 69, 70, 72, 74, 75, 80, 82, 84, 91, 92, 95, 96, 98, 100, 101, 103, 104, 113, 116, 119, 122, 123, 124, 128, 131, 138, 153, 161, 163, 164, 166, 169, 170, 171, 172, 202, 215, 226. — Voir *Mahomet*.
MOÛAMMED ben 'Abdallah, petit-fils d'Amr ben el-'Âç, p. 110.
MOÛAMMED ben Abi-Hodhêifa, le poussin des Qoréichites, p. 101.
MOÛAMMED, fils d'Abd-er-Rahman ben 'Auf, p. 89.
MOÛAMMED, fils d'Abou-Bekr, juriconsulte du Hedjâz et gouverneur de l'Égypte pour le compte d'Ali, p. 80, 81, 131, 210, 212, 214, 220, 232.
MOÛAMMED ben 'Ali (el-Bâqir), imam des Chi'ites, p. 132.
MOÛAMMED ben 'Ali (et-Taqt), imam des Chi'ites, p. 132.
MOÛAMMED ben 'Ali ben 'Abdallah ben el-'Abbâs, frère d'Abou 'l-'Abbâs es-Saffâh, p. 78, 109.
MOÛAMMED ben 'Ammâr, fils d'Ammâr ben Yâsir, p. 102.
MOÛAMMED ben Béchir el-Ach'ari, p. 155.
MOÛAMMED ben el-Hanafiyya, fils d'Ali et de la Hanéfite, p. 76, 78, 103, 134, 136, 137.
MOÛAMMED ben Ishaq, cité, p. 61 — Voir *Ibn-Ishaq*.
MOÛAMMED ben Maslama, compagnon du prophète, p. 125, 129, 216.

- MOHAMMED ben Kerrâm, docteur mourdjite, p. 148, 153.
- MOHAMMED ben Khâlôuya, p. 157.
- MOHAMMED, fils d'Osâma ben Zéïd, p. 24.
- MOHAMMED, fils de Sa'd ben Abi-Waqqâç, p. 83.
- MOHAMMED ben Sa'ïd, p. 88.
- MOHAMMED es-Sedjdjâd, fils de Talha, p. 85.
- MOHAMMED ben Ziyâd el-Koufi, docteur mourdjite, p. 153.
- MOHASSIN, petit-fils du prophète, p. 22, 76, 78.
- MOÏSE, fils d'Imrân, p. 32, 33, 35, 65, 109.
- MOKARRAMIYYA, secte khâridjite, p. 142.
- MOKÂSIBA, secte mo'tazélite, p. 149, 151.
- el-MOKHÂRIQ (el-Moundhir) ben en-No'mân, p. 175.
- el-MOKHDADJ, l'homme à la mamele, chef khâridjite, p. 144, 230.
- el-MOKHTÂR ben Abi-'Obéïd eth-Thaqafi, surnommé Kéisân, p. 88, 94, 112, 137.
- MOKHTÂRIYYA, secte chi'ïte, p. 130.
- MOLÉÏKA, épouse du prophète, p. 10.
- MONYA, mère de Ya'la ben Monya (Oméyya), p. 114.
- MOQÂTIL ben Soléïmân, docteur anthropomorphiste, p. 148.
- MOQÂTILIYYA, secte anthropomorphiste, p. 147, 148.
- el-MOQAQÏS, roi d'Alexandrie, p. 18, 27.
- el-MOQAWWAM, fils d'Abd-el-Moqalib, p. 7, 8.
- MORRA, ancêtre éponyme d'une tribu arabe, p. 79.
- el-MORTADJIZ, cheval du prophète, p. 27.
- el-MOSANNÂT, en Égypte, où périt Moïammed ben Abi Bekr, p. 232.
- MOSÉÏLIMA ben Habîb, prophète des Banou-Hanifa, p. 128, 163, 170 et suiv.
- MOSLIMIYYA, secte chi'ïte, p. 130.
- MOSSOUL, sur le Tigre, p. 113, 115, 185.
- MO'TA (Bataille de), p. 25, 101.
- MO'TAB, fils d'Abou Lahab, p. 8.
- MO'TAZÉLITES, p. 149 et suiv.
- el-MOTHANNÂ ben Hâritha ech-Chéïbâni, général musulman, p. 174, 178 et suiv.
- el-MOUGHIRA ben Sa'ïd, docteur anthropomorphiste, fondateur d'une secte chi'ïte, p. 136, 137, 148.
- MOUGHTRIYYA, secte chi'ïte, p. 136. — Secte anthropomorphiste, p. 147, 148.
- el-MOUNDHIR ben Sâwâ, maître du Bahréïn, p. 105.
- el-MOUNDHIR, fils d'ez-Zobéïr, p. 86.
- MOURDJITES, p. 150, 152 et suiv.
- MOURGHÂB, rivière de Perse, p. 205.
- MOÛSÂ ben Dja'far, el-Kâzhim, imam des Chi'ïtes, p. 132, 134.
- MURWÂRIDU, fille de Yazdegird III, p. 205.
- NÂBIGHA (Fils de), surnom d'Amr ben el-'Âç, p. 211.
- NABÏT ben Djâbir, p. 119.
- NABUCHODONOSOR, p. 32.
- en-NÂCHI, poète, vers cité, p. 133, 149.
- NAÇBÎN, ville de Mésopotamie, p. 115.
- en-NADÏR, propriété du prophète, p. 28.
- NADJDA le Hânéfite, fondateur d'une secte khâridjite, p. 147.
- NADJÂT, secte khâridjite, p. 141, 147.

- NĀFI' ben el-Azraq, fondateur d'une secte khâridjite, p. 144, 147.
- NAHR EL-MARĀT, p. 176.
- NAHRĒWĀN (Bataille de), p. 144, 230, 231, 237.
- NĀĪLA, fille d'el-Farâfiça, épouse d'Othmân, p. 209.
- NAKHA' (Tribu de), p. 161.
- en-NAMIR ben Qâsiṭ, p. 103.
- NAUFAL, fils d'Abou-Lahab, p. 8.
- NAUFAL ben Hârith, p. 85. Lire Naufal ben Khowéïlid et voir *Additions et corrections*, p. 277.
- NĀWOŪSIYYA, secte chi'ite, p. 133.
- en-NAZHĤĀM (Abou-Ishaq), docteur mo'tazélite, p. 151.
- en-NEBBĀCH ben Zorâra, autre nom d'Abou-Hâla, p. 11.
- en-NEDJDĀR (el-Hoséïn), p. 155.
- NEDJDĀRIYYA, secte, p. 154, 155.
- NEDJRĀN, ville d'Arabie, p. 164.
- NĒFISA, fille d'Alī, p. 77.
- NĒGUS (Le), roi d'Abyssinie, p. 14, 43, 109.
- NĒHĀWEND (Bataille de), p. 106, 112, 150, 169, 189, 190.
- en-NIBĀDJ, domaine entre la Mecque et Boçra, p. 114.
- NIÇFIYYA, secte traditionniste, p. 157.
- NISĀBOUR, ville du Khorasan, p. 206.
- NIZĀR (Barâz), fils de Mahoûi, p. 204.
- NIZĀR (Nawâr), femme de Tołéïḥa, p. 169.
- NO'ĀIM ben 'Abdallah en-Naḥḥâm, p. 91.
- NOFAÏL, père d'Amr et d'el-Khaṭṭâb, p. 88.
- en-NO'MĀN ben Béchir, compagnon du prophète, p. 129, 216, 217.
- en-NO'MĀN ben Moqarrin el-Mozani, compagnon du prophète, tué à Néhâwend, p. 106, 181, 189, 190.
- 'OBĀDA ben eç-Çâmit, p. 118, 120.
- OBAYY ben Ka'b l'auxiliaire, p. 121.
- 'OBĒÏD, père de Ziyâd ben Abthi, p. 23.
- 'OBĒÏDA, fils d'ez-Zobéir, p. 86.
- 'OBĒÏDA ben el-Hârith, premier mari de Zéïneb, fille de Khozéma, p. 13.
- 'OBĒÏDA ben el-Hârith ben el-Moṭṭalib, p. 90.
- 'OBĒÏDALLAH, fils d'el-'Abbâs, p. 8, 108, 217.
- 'OBĒÏDALLAH, fils d'Abou-Râfi', p. 25.
- 'OBĒÏDALLAH, fils d'Alī, p. 76.
- 'OBĒÏDALLAH, fils d'Omar, p. 93, 94, 189, 202, 208, 223, 224.
- 'OBĒÏDALLAH ben Djahch, frère de Zéïneb, premier mari d'Omm-Habiba, p. 14.
- 'OBĒÏDALLAH ben Ziyâd, p. 140.
- OBOLLA, ville du Bas-Euphrate, p. 103, 105, 180.
- ODAYYA (Le fils d'), p. 227. — Voir *'Orwa ben Odayya*.
- el-'ODHĒÏB, p. 181.
- OḤĀÏḤA ben el-Djolâkh, premier mari de la mère d'Abd-el-Moṭṭalib, p. 6.
- OḤOD (Bataille d'), p. 61, 90, 93, 96, 99, 100, 117, 120, 125.
- 'OKĀZH (Marché d'), p. 24.
- 'OKKĀCHA ben Miḥçan el-Ghanmi el-Asadi, p. 40, 107, 168, 169.
- 'OMĀÏR ben Sa'd el-Ançâri, p. 194.
- OMĀMA, fille d'Alī, p. 77.
- OMĀMA, fille d'Abou 'l-Āç et de Zéïneb, petite-fille du prophète, p. 21, 22.
- 'OMAR, fils d'el-Khaṭṭâb, le khalife, p. 4, 14, 19, 22, 26, 42, 62, 63, 65, 66, 68 et suiv., 78, 79, 81, 88, 90

- et suiv., 103, 105, 111, 124, 129, 131, 139, 140, 142, 157, 162, 170, 180 et suiv., 191, 193 et suiv., 202, 207, 208, 210, 224, 233. — Son khalifat, p. 177 et suiv.
- ‘OMAR, fils d’‘Ali, p. 76.
- ‘OMAR, fils d’‘Othmân, p. 83.
- ‘OMAR ben ‘Abd-el-‘Aztz, p. 94.
- ‘OMAR ben Abi Rébî’a, poète, vers cités, p. 87.
- ‘OMAR ben Abi-Salama, fils d’Omm-Salama, p. 15.
- ‘OMAR ben Ma’dt-Karib, périt à Néhâwend, p. 190.
- ‘OMAR, fils de Sa’d ben Abi-Waq-qâç, commandant des troupes envoyées contre el-Hoséïn, p. 88.
- OMÂRA, fils de Hamza, p. 8, 100.
- ‘OMÂRA, épouse du prophète, p. 10.
- OMÉÏMA, fille d’‘Abd-el-Moṭṭalib, tante du prophète, grand-mère de Moḥammed Sedjdjâd, fils de Talḥa, p. 7, 9, 13, 85.
- OMÉÏMA, fille d’en-No’mân ben Chorâḥbil, épouse du prophète, p. 10.
- OMÉÏR, frère de Sa’d ben Abi-Waq-qâç, p. 87.
- OMÉYYA (Descendants d’), p. 208. — Voir *Oméyyades*.
- OMÉYYA, père de Ya’lâ ben Monya (Oméyya), p. 114.
- OMÉYYA, fils d’el-‘Abbâs, p. 8.
- OMÉYYA ben Abi ‘ç-Çalt eth-Thaqâf, p. 128.
- OMÉYYA ben Khalaf el-Djomâḥl, maître de Bilâl, p. 104.
- OMÉYYADES, p. 126, 210, 213, 216.
- OMM-ABÂN, fille d’‘Othmân, p. 83.
- OMM-‘ABDALLAH, fille d’el-Ḥasan, p. 77.
- OMM-‘ABDALLAH, *konya* d’‘Âïcha, p. 13.
- OMM-ABÎHÂ, fille d’‘Ali, p. 77.
- OMM-‘ÂÇIM, fille d’‘Âçim ben ‘Omar, épouse d’‘Abd-el-‘Aztz ben Merwân, mère d’‘Omar ben ‘Abd-el-‘Aztz, p. 94.
- OMM-AÏMAN, affranchie du prophète, p. 9, 23, 24.
- OMM-‘AMR, fille d’‘Othmân, p. 83.
- OMM-ÇADIR, surnom de la prophétesse Sadjâh, p. 174.
- OMM-CHARIK, fille de Djâbir, épouse du prophète, p. 17.
- OMM-DJÉMIL bent Harb ben Omayya, épouse d’Abou-Lahab, p. 8.
- OMM-EL-FAḌL bent el-Hârith, sœur de Méïmoûna, p. 15.
- OMM-FARWA bent Abi-Qoḥâfa, sœur d’Abou-Bekr, épouse d’el-Acha’th ben Qâis, p. 79, 113, 166.
- OMM-ḤABIB, fille d’el-‘Abbâs, p. 8.
- OMM-ḤABIB bent Astd, grand-mère d’Âmina, p. 6.
- OMM-ḤABIBA, fille d’Abou-Sofyân, épouse du prophète, p. 10, 11, 14, 129, 217.
- OMM-ḤAKÏM (el-Béïdâ), fille d’‘Abd-el-Moṭṭalib, p. 7.
- OMM-ḤAKÏM, fille d’ez-Zobéir ben ‘Abd-el-Moṭṭalib, p. 8.
- OMM-HÂNI’, fille d’Abou-Ṭâlib, p. 8.
- OMM-EL-ḤASAN, fille d’‘Ali, p. 77, 78.
- OMM-EL-ḤASAN, fille d’el-Ḥasan, p. 77.
- OMM-EL-HÉÏTHAM, fille d’Abou ‘l-Aswad ed-Do’îli, vers cités, p. 238.
- OMM-EL-KHÉÏR Selmâ bent Çakhr, mère d’Abou-Bekr, p. 79.
- OMM-EL-KIRÂN, fille d’‘Ali, p. 77.
- OMM-KOLTHOÛM, fille du prophète, mariée à ‘Othmân, p. 17 et suiv., 82.
- OMM-KOLTHOÛM l’aînée, fille d’‘Ali et de Fâṭima, p. 22, 76, 78, 94.

OMM-KOLTHOÛM la cadette, fille d' 'Ali, p. 77.
OMM-KOLTHOÛM, fille d'Abou-Bekr, p. 80, 81.
OMM-MA'BAD, p. 38.
OMM-ROÛMÂN, épouse d'Abou-Bekr, mère d' 'Aïcha, p. 13, 89.
OMM-SA'ID, fille d' 'Othmân, p. 83.
OMM-SALAMA, épouse du prophète, p. 11, 14.
OMM-SALAMA, fille d' 'Ali, p. 77.
OMM-SOLÉIM, mère d'Anas ben Mâlik, épouse d'Abou-Ṭalḥa, p. 121.
'OQBA ben 'Amir, p. 118.
'ORAÏBA, propriété du prophète, p. 28.
ORBÂB (ben el-Barâ ecli-Channi), p. 127.
'ORÉINITES, p. 26.
ORIENT (L'), p. 40.
'ORWA ben Mas'ou'd, p. 107.
'ORWA, fils d'el-Moghira ben Cho'ba, p. 107.
'ORWA ben Odayya et-Témfmi, p. 227.
'ORWA, fils d'ez-Zobéir, traditionniste, p. 3, 36, 86.
OSÂMA ben Zéïd, fils d'Omm-Aïman, p. 9, 24, 62, 63, 71. — Campagne qu'il commande, p. 161 et suiv.
OSÉID ben Hoḡaïr, p. 119.
'OṬÂRID ben Hâdjib, p. 174. — Vers cité, p. 175.
'OTBA, frère de Sa'd ben Abi-Waqqâç, p. 87.
'OTBA ben Ghazwân, p. 180, 184, 185.
'OTBA ben Mas'ou'd, frère d' 'Abdallah, p. 100.
'OTBA, fils d' 'Abdallah ben Mas'ou'd, p. 99.
'OTBA, fils d'Abou-Lahab, p. 8, 19, 44.

el-'OTBI (Moḡammed ben 'Obéïdallah), p. 31.
'OTÉÏBA, fils d'Abou-Lahab, p. 8, 19, 20.
'OTHMÂN, fils d' 'Affân, le khalife, p. 13, 15, 16, 19, 22, 42, 80, 82 et suiv., 89, 91, 97, 99, 101, 108, 111, 113, 114, 119, 121, 122, 123, 129, 131, 139, 140, 142, 157, 193, 198, 199, 200, 206, 210 et suiv., 215, 218, 220, 222, 224, 231, 233. — Son khalifat, p. 203 et suiv.
'OTHMÂN (Le fils du khalife), p. 214.
'OTHMÂN, fils d' 'Abd-er-Rahmân ben 'Auf, p. 89.
'OTHMÂN ben Abi l-'Âç eth-Thaqafi, p. 106, 185, 191, 192.
'OTHMÂN ben 'Amir, nom d'Abou-Qoḡâfa, père d'Abou-Bekr, p. 79.
'OTHMÂN ben Honéïf el-Ançâri, p. 124, 189, 217, 218.
'OTHMÂN ben Mazh'oûn, compagnon du prophète, p. 19, 90, 105.
'OTHMÂN ben Nahik, p. 138.
'OWÉÏM Ibn-Mâlik, p. 122.
'OWÉÏM ben Sâ'ïda, p. 118.
'OYAÏNA ben Hiçn ben Badr, p. 27, 111, 167 et suiv.
el-'OZZÂ, p. 84.

PALESTINE, p. 34, 162, 177.
PARACLET, p. 31.
PENTATEUQUE, p. 29, 30, 32, 34, 35, 123. — En langue grecque, p. 33. — Des Samaritains, p. 33.
PERSANS, p. 94, 141, 183.
PERSE, p. 179. — (Roi de), p. 42, 175.
PERSÉPOLIS, p. 178, 187, 191, 192, 203, 205.
PERSES (Les), p. 175, 179, 183, 184, 186 et suiv.
PERSIDE, le Fârs, p. 105, 107, 178.
PERSIQUE (Golfe), p. 105.
PHARAN (Montagnes de), p. 34, 35.

PLÉIADES (Thoréyya), p. 89.

PONT (Bataille du), p. 173.

PSAUMES, p. 30.

el-QAÇWÂ, chamelle de Mahomet, p. 27.

QÂDISIYYA (Bataille de), p. 112, 166, 180 et suiv., 185.

QAÏTABIYYA, secte chi'ite, p. 130.

QÂÏM, surnom du douzième imam des Chi'ites, p. 132.

QAÏS (Fils de), surnom d'Abou-Mousâ el-Ach'art, p. 234.

QAÏS ben 'Âçim el-Minqârt, compagnon du prophète, p. 113.

QAÏS ben el-Héitham es-Solami, p. 206.

QAÏS ben Makhrama, p. 111.

QAÏS ben Mekchoûh, p. 165, 181.

QAÏS ben Sa'd, général d'el-Hasan, p. 240, 242.

QAÏS ben Sa'd ben 'Obâda, p. 79, 119, 222, 231, 232.

QANBAR, bourreau d'Alî, p. 131.

QARMATES, secte chi'ite, p. 113, 130, 139.

el-QARVATËÏN, domaine entre la Mecque et Baçra, p. 114.

el-QÂSIM, fils du prophète, p. 17, 18.

el-QÂSIM ben Moçammed, petit-fils d'Abou-Bekr, surnommé le jurisconsulte du Hedjaz, p. 80.

QATÂDA, traditionniste, cité, p. 11, 17, 106.

QATÂMI, femme khâridjite, p. 237, 239.

QATAWIYYA, secte khâridjite, p. 141.

QAT'IYYA, secte chi'ite, p. 130, 133.

QINNASRÏN, p. 193.

el-QIRMIÏ, fondateur de la secte des Qarmates, p. 139.

QOBÂ, près de Médine, p. 116.

QOBÂDU, roi de Perse, p. 203.

QOÇAYY, l'assembleur des tribus, p. 5, 7.

QORAÏBA, sœur d'Abou-Bekr, p. 79.

QORAÏZHA (Tribu de), p. 11.

QORÂN, p. 29, 91, 96, 102, 149, 150, 155, 157, 158, 170, 173.

QORËÏCH, QORËÏCHITES, p. 19, 20, 21, 74, 79, 82, 84, 91, 96, 98, 99, 111, 129, 167, 171, 178, 199, 224, 226.

QOSS ben Sá'ida, p. 127.

el-QOTABI, traditionniste, cité, p. 74.

QOTBA ben 'Âmir, p. 118.

QOTHAM, fils d'el-'Abbâs, p. 8, 71, 107, 108, 217.

QOTROB, grammairien, vers cités, p. 33, 40.

QOURÏ ben Ka'b el-Ançârt, p. 192.

er-RABADHA, bourgade près de Médine, p. 42, 97, 209.

RABÂÏ, nom propre de Séfina, p. 25.

RABI'A, fils d'Abou-Lahab, p. 8.

RABI'A, fille d'Othmân, p. 83.

RABI'A (Race de), p. 178, 224.

RAB'IYYA, secte chi'ite, p. 130.

RAÏWÂ (Montagne de), p. 134, 135.

RÂFI' ben Khadîdj, p. 216.

RÂFI' ben Mâlik, p. 118.

er-RÂFIÏDA, surnom péjoratif des Chi'ites, p. 130.

er-RAÏÏÂL ben 'Onfowa, p. 171, 173.

RAÏMÂN du Yémâma, surnom de Moséllima, p. 170.

RÂM-HORNUZ, ville de Susiane, p. 185.

RAMÂDA (famine), p. 195.

RAMIYYA, secte chi'ite, p. 130.

RAMLA, fille d'Alî, p. 77.

RAMLA, ville de Palestine, p. 120.

- RAQĀCHIYYA, secte mourdjite, p. 152, 153.
- RAQQA, ville sur l'Euphrate, p. 193.
- RĀSIBIYYA, secte khāridjite, p. 141, 143.
- RAWENDIYYA, secte chi'ite, p. 130, 138, 140.
- RĒĪ, Rhagès, ville de Médie, p. 203, 206.
- RĒĪŪĀNA el-Qorazhiyya, esclave du prophète, p. 11, 23.
- RHAGÈS, ville de Médie, p. 178. — Voir *RĒĪ*.
- er-RIBĀB (Tribu d'), p. 174.
- RÔMAINS, p. 207.
- ROME, p. 192.
- ROMĒLAT ed-Deskéré, localité où se livra la bataille de Nahrĕwān, p. 230.
- ROQAYYA, fille du prophète, épouse d'Othmān, p. 17 et suiv., 82, 83.
- ROQAYYA, fille d'Ali, p. 76.
- ROUSĒM, *ispahbed* de l'Adherbaïdjan, général perse, p. 179 et suiv.
- SABĀ'IIYYA, secte chi'ite, p. 130, 131, 135.
- SĀBĀT d'el-Medāin, p. 186, 240.
- SĀBIYYA, secte khāridjite, p. 142.
- SA'D, petit-fils de Ḥassān ben Thābit, p. 124.
- SA'D ben Abi-Waqqāç, général musulman, p. 42, 80, 87, 166, 180 et suiv., 186, 187, 189, 198, 208.
- SA'D ben Mo'ādh, p. 119, 120.
- SA'D ben 'Obāda, chef des Khazradj, p. 67, 68, 119, 129.
- SADJĀH, prophétesse, p. 174, 175.
- SĀ'IR, montagne de Palestine, p. 34, 35.
- es-SAHĀB, turban de Mahomet, p. 27.
- SAḤIQ, un des deux anges d'el-Aswad el-'Anst, p. 164, 165.
- SAHL ben Honéif l'Auxiliaire, p. 124, 219.
- SAHLA bent Sohél ben 'Amr, épouse d'Abou-Ḥodhēifa ben 'Ouba, p. 101.
- SAḤOÛL, dans le Yémen, p. 71.
- SA'ID ben Abi 'Arouba, traditionniste, p. 11, 17.
- SA'ID ben el-'ĀÇ (Abou-Oḥāiḥa), père de Khālid ben Sa'id, p. 20, 98, 206, 209, 216.
- SA'ID ben el-Mosayyib, p. 163.
- SA'ID, fils d'Othmān, p. 83.
- SA'ID ben Zéid ben 'Amr, compagnon du prophète, marié à Fāṭima, sœur d'Omar, p. 88, 91.
- SAINT-ESPRIT, p. 135.
- es-SAKB, cheval du prophète, p. 27.
- es-SAKRĀN ben 'Amr, premier mari de Sauda, p. 12.
- SĀLIM, nom propre d'Abou-Rāfi', p. 23.
- SĀLIM, fils d'Abdallah ben 'Omar, p. 94.
- SALLĀM ben Michkam, p. 39.
- SALM ben Aḥwaz, p. 154.
- SALMĀ ben 'Amr, mère d'Abd-el-Moṭṭalib, p. 6.
- SALOMON, p. 30.
- SAMARITAINS, leur Pentateuque, p. 33.
- SAMARQAND, ville du Turkestan, p. 83, 108.
- SAQĪFA des Banou-Sā'ida, p. 67, 68, 69, 161.
- SARAKHS, ville du Khorasan, p. 206.
- SARĀWIYYA, secte traditionniste, p. 158.
- SARIF, localité près de la Mecque, p. 15.
- SAROÛDJ, ville de Mésopotamie, p. 193.
- SARRĀDJIIYYA, secte chi'ite, p. 130, 135.

- SAUDA, fille de Zam'a, épouse du prophète, p. 10, 11, 12.
- SĀWĪYYA, secte traditionniste, p. 157, 158.
- es-SEDJDJĀD, surnom de Moḥammed, fils de Ṭalḥa, p. 85.
- SĒFINA, esclave du prophète, p. 23, 25, 243.
- SĀLMĀ, affranchie du prophète, p. 25.
- SELMĀ bent Çakhr (Omm-el-Khêir), mère d'Abou-Bekr, p. 79.
- SELMĀN el-Fārist, p. 26, 27, 114 et suiv., 127, 130, 132, 201.
- SĒYYID Ḥimyarite (Le), poète chi'ite, vers cités, p. 230, 231.
- SIDJISTAN, contrée de Perse, p. 203.
- SINĀĪ, p. 34, 35.
- SINĀN ben 'Iyād, un des meurtriers d'Othman, p. 214.
- SION, p. 31.
- So'AD, fille d'Othāl, p. 173.
- SODDA (Qotēila), épouse d'Abou-Bekr, p. 80.
- SOHĒIL ben 'Amr, p. 12, 111.
- SOHĒIL, fils d'Abd-er-Raḥman ben 'Auf, p. 89.
- SORĒĪNA, fille d'el-Hosēin, p. 77.
- SOLĒĪM, nom propre d'Abou-Kabcha, p. 26.
- SOLĒĪMĀN ben Djérir el-Djārōud, fondateur d'une secte chi'ite; nom inexact, lire Abou 'l-Djārōud Ziyād ben el-Moundhir, p. 140.
- SOLĒĪMĀN ben Djérir er-Raqqī, fondateur d'une secte chi'ite, p. 140.
- SOMAYYA, mère d'Abou-Bakra et de Ziyād ben Abihi, p. 23.
- SOMÉYYA, mère d'Ammār ben Yāsir, p. 102. — (Fils de), surnom du même, p. 210.
- SORĀQA ben Mālik, p. 42, 186, 187.
- SOÛQ-BAGHDĀDH, p. 180.
- SOÛQIYYA, secte çoufie, p. 156.
- es-SOÛRI (Abou-Moḥammed ben Yūsouf), vers cités, p. 152.
- SUSE, ancienne capitale de la Perse, p. 157, 155, 195.
- SUSIANE, p. 178, 187, 192.
- SYRIE, p. 20, 24, 40, 41, 44, 78, 80, 82, 89, 90, 95, 97, 108, 111, 114, 115, 119, 122, 155, 169, 176, 178, 192, 193, 194, 196, 209, 216, 217, 222, 223, 227, 231, 234, 236, 240.
- SYRIENS, p. 42, 222, 223, 225, 226, 231.
- TABARĪSTAN, province de Perse, p. 206.
- TABOÛK, p. 42, 97.
- et-ṬĀHIR, fils du prophète, p. 18.
- ṬĀIBA, surnom de Médine, p. 72.
- ṬĀĪF, ville d'Arabie, p. 23, 78, 106, 108, 191.
- ṬALĪA ben 'Obéid-allah, compagnon du prophète, p. 67, 80, 81, 82, 84 et suiv., 129, 161, 167, 198, 199, 214 et suiv., 231.
- ṬALḤA, fils d'el-Ḥasan, p. 77.
- ṬALḤAT-et-Ṭalḥāt, surnom de Ṭalḥa, p. 84.
- ṬĀLIB, fils d'Abou-Ṭālib et frère d'Alī, p. 8, 74.
- ṬĀLIQĀN, ville de Perse, p. 206.
- ṬARKHĀN le Turc, p. 204.
- TAWWADJ, ville de Perse, p. 107, 191.
- ṬAYYĀRA, secte chi'ite, p. 130, 135.
- et-ṬAYYIB, fils du prophète, p. 18.
- ṬAYYITES, tribu arabe, p. 238.
- ṬĒIN, frère de Kilāb ben Morra, p. 79.
- TELL-MAUZIN, ville de Mésopotamie, p. 193.
- TĒMĪM (Tribu de), TĒMĪMITES, p. 113, 174.

TÉMIN ed-Dâri, compagnon du prophète, épouse la sœur d'Abou-Bekr, p. 79.

THĀBIT ben Aqram, p. 168.

THĀBIT ben Zéid (Qaïs) ben Chemmâs, p. 16.

THĀLABIYYA, secte khâridjite, p. 142.

THAMOÛB, ancien peuple disparu, p. 42, 136, 238.

THAQIP (Tribu de), p. 23, 107.

THAUBÂN, esclave du prophète, p. 23, 25.

THOMĀMA ben Achras, docteur mo'tazélite, p. 151.

THOMĀM, fils d'el-'Abbâs, p. 8.

THOMĀMA ben Mâlik, vers cités, p. 173.

THORÉYYĀ, nom de la femme de Sohêil, p. 89.

THOWÉIBA, nourrice du prophète, p. 9.

TIGRE, fleuve d'Asie, p. 186.

TOKHĀRĪSTAN, contrée de l'Asie centrale, p. 206.

ṬOLÉḤA ben Khowéïlid el-Asadi, faux prophète, p. 107, 167 et suiv., 181, 190.

ṬOÛS, ville du Khorasan, p. 203.

TOUSTĒR, ville de Susiane, p. 185, 187, 188.

TRIPOLI de Barbarie, p. 207.

TURCS, p. 204.

WĀDI 'l-QORĀ, p. 115.

WĀDI 's-SIBĀ', vallée d'Arabie, p. 220.

WAHB ben 'Abd-Manâf, père d'Āmina, p. 7.

WAHBA, esclave du prophète, p. 23, 26.

WAHBÂN es-Solami, p. 37.

WAḤḤĪ, esclave de Ḥarb ben Mazh'ou'n, tue Ḥamza à la bataille d'Oḥod, p. 100, 172.

WĀIL ben Selm, grand-père d'Amr ben el-'ĀḠ, p. 110.

WĀQID, fils d'Abdallah ben 'Omar, p. 94.

el-WĀQIDI, historien, cité, p. 18, 35, 61, 62, 64, 70, 74, 75, 82 et suiv., 95, 97, 99, 100, 102, 114, 117, 119, 120, 165, 170, 199.

WĀQIFIYYA, secte chi'ite, p. 130, 134.

WARAQA ben Naufal, chrétien de la Mecque, p. 36, 127.

el-WARD, cheval du prophète, p. 27.

el-WĒLID ben 'Abd-el-Mélik, p. 109, 145.

el-WĒLID ben 'Oqba ben Abi-Mo'ait, surnommé el-Fâsiq, frère utérin d'Othmân, p. 129, 131, 208, 209, 216, 239. — Vers cités, p. 214.

el-WĒLID, fils d'Othmân, p. 83.

YA'FOÛR, âne de Mahomet, p. 27.

YA'FOÛR, fondateur d'une secte chi'ite, p. 141.

YA'FOÛRIYYA, secte chi'ite, p. 130, 141.

YAḤYA ben Mo'adh er-Râzi, docteur mourdjite, p. 153.

YAḤYA ben el-Moghtra, fils de Zéineb, p. 22.

YAḤYA ben Yézid, l'Alide, p. 154.

YAḤYA, fils d'Alt, p. 76.

YA'LĀ ben Monya (Oméyya), compagnon du prophète, p. 114, 217, 218.

YAMĀN ben Rabâb, fondateur d'une secte chi'ite, p. 139.

YAMĀNIYYA, secte chi'ite, p. 139.

YARMOÛK (Bataille du), p. 111, 192, 193.

YASĀR, esclave du prophète, p. 23, 26.

YĀ-SIN, p. 107, note 4.

YĀSIR, père d'Ammâr, p. 102.

- YÉMAMA, contrée de l'Arabie centrale, p. 76, 111, 162, 163, 173, 174, 176.
- YÉMÂN ben Ziyâd, docteur anthropomorphiste, p. 148.
- YÉMÂNIIYA, secte anthropomorphiste, p. 147, 148.
- YÉMEN, région de l'Arabie, p. 40, 89, 98, 102, 104, 217, 226.
- YEZDEGIRD III, roi de Perse, p. 179, 181, 182, 184, 186, 191, 203, 205, 222. — Sa mort, p. 204 et suiv.
- YÉZID, fils de Mo'awiya, p. 88, 122.
- YÉZID ben Abi-Sofyân, p. 194.
- ZADOÛVÉ, conjuré khâridjite, p. 236, note 1. — Voir *Dâoud*.
- ZARQ, bourgade près de Merw, p. 205.
- ez-ZARQÂ, localité de la Syrie centrale, p. 81.
- ZÉID, fils d'Abd-er-Rahman ben 'Auf, p. 89.
- ZÉID ben 'Amr, père de Sa'ïd, p. 88.
- ZÉID ben 'Amr ben Nofaïl, p. 127.
- ZÉID ben Hâritha, affranchi du prophète, père d'Osâma, p. 14, 17, 20, 23, 24, 74, 75, 87, 162.
- ZÉID, fils d'el-Hasan, p. 77.
- ZÉID ben Khâridja, l'Auxiliaire, p. 80.
- ZÉID ben el-Khaţţâb, p. 172.
- ZÉID ben Moĥammed, premier nom de Zéïd ben Hâritha, p. 24.
- ZÉID ben 'Omar, fils du khalife et petit-fils d'Ali, p. 78, 93, 94.
- ZÉID ben Sehl, nom d'Abou-Talĥa, p. 121.
- ZÉID ben Thâbit, p. 120, 216.
- ZÉIDIYYA, ZÉIDITES, secte chi'ite, p. 130, 139, 140.
- ZÉÏN-EL-'ÂBIDÏN, surnom d'Ali le cadet, fils d'el-Ĥoséïn, p. 77.
- ZÉÏNEB, fille du prophète, p. 17 et suiv.
- ZÉÏNEB l'aînée, fille d'Ali, p. 22, 76, 78.
- ZÉÏNEB, fille de Djaĥch, épouse du prophète, p. 9, 10, 11, 13, 17.
- ZÉÏNEB, fille de Khozéïma, épouse du prophète, p. 10, 11, 13.
- ZÉÏNEB bent Abi-Salama, fille de Omm-Salama, p. 15.
- ezh-ZHARIB, cheval du prophète, p. 27.
- ez-ZIBRÏQÂN, fils de Bedr, p. 111, 174.
- ZIYÂD ben 'Abdallah el-Bekkâ'i, traditionniste, p. 104.
- ZIYÂD ben Abi-Sofyân (Ziyâd ben Abthi), p. 23, 237.
- ZIYÂD ben Léïd, collecteur de l'impôt dans le Ĥaĥramaut, p. 165, 166.
- ZIYÂD ben 'Obéïd (Ziyâd ben Abihî), p. 23, 184.
- ZIYÂDIYYA, secte mourdjite, p. 152, 153.
- ez-ZOBÉÏR, fils d'Abd-el-Moţţalib, p. 7, 8.
- ez-ZOBÉÏR ben el-'Awwâm, p. 9, 15, 67, 80, 81, 85, 129, 161, 198, 199, 212, 214 et suiv., 231.
- ZOHRA, nom du grand-père ou de la grand'mère de Wahb, père d'Âmina, p. 7.
- ZOHRA ben Ĥawiyya, p. 183.
- ez-ZOĤRÏ, traditionniste, cité, p. 3, 4, 36, 63.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

TEXTE ARABE

- Page 12, l. 5. حَبِيش, lire خَيْس.
- P. 13, l. 13. عمرو, lire عمر.
- P. 14, l. 6. ستره, lire ستره.
- P. 15, l. 14. أم شريك, lire أم شريك.
- P. 16, l. 3. عروبة, lire عروبة.
- P. 31, l. 10. أهل, lire أهل.
- P. 32, l. 5. يأمر الله, lire يأمر الله.
- P. 35, l. 4. واعجب, lire واعجب.
- P. 37, l. 14. وعشرون, lire وعشرون.
- P. 46, l. 5. ناقص, lire ناقص.
- P. 50, l. 2. سجدة واحدة, lire سجدة واحدة.

P. 55, l. 10. Le mot inintelligible منعمة a été reproduit tel qu'il est donné dans le ms. La correction en منفعة, qui s'impose immédiatement à l'esprit, n'est guère soutenable paléographiquement.

P. 56, l. 1. رسول, lire رسول.

P. 59, l. 5. Le *chedda* à la fin du mot ثلاثا doit être naturellement remplacé par un *tanwîn*. — L. 9. يقضى, lire يقضى.

P. 66, l. 8. Cf. *Qor.*, IX, 40.

P. 68, l. 4. مَنبَجَانِيَيْنَ, lire مَنبَجَانِيَيْنَ.

P. 107, l. 13. Au lieu de قَرِيْش, lire قَرِيْش.

P. 123, l. 13. وأبُو سَعِيْد, lire وَأَبُو سَعِيْد.

P. 127, dans les vers. Si حَسْرَاتِيْ est le sujet de نَقَطَعُ, il faut lire نَقَطَعُ avec نَفْسِيْ pour complément, malgré le manuscrit.

P. 128. Le deuxième vers, tel que le donne le ms., est contraire au mètre; il faut lire, comme dans l'*Aghânî* et Mas'ouûdi, وَأَلَّا آلَ وَالْوَلَكِ. Au troisième vers, عَادُوا, comme l'a lu Barbier de Meynard, est meilleur : « Tous les peuples de la terre comptent soixante-dix jours pour la durée de ton absence. » Le quatrième vers n'est ni dans Mas'ouûdi ni dans l'*Aghânî*; le second hémistiche, tel qu'il a été imprimé d'après le ms., est contraire au mètre et intelligible; il faut lire : أَتَرَجُونَ أَمْرًا لَقِيَ الْحَمَامَا.

P. 136, l. 4. شَبِيْبَ بِنِ رَبْعِي, lire شَبِيْبَ بِنِ رَبْعِي.

P. 144, l. 3. فَلَا عَصِيْبِيَّةَ, lire فَلَا عَصِيْبِيَّةَ.

P. 155, l. 4. داوُد est une mauvaise leçon pour دَاوُوْدِيَّة, Dâ-dhoûyé, que donnent les historiens.

P. 158, l. 2. وَقَفَتْحِ ادْبَارِكُمْ, lire وَقَفَتْحِ ادْبَارِكُمْ. Au lieu de اعْفُه, lire اعْفَهْ et voir la note 1 de la page 168 de la traduction. — Ligne 7. Au lieu de الْعَيْمِيَّ, lire الْعَنْحِيَّ; de même, p. 159, l. 7.

P. 161, dernière ligne. بِسَّر, lire بِسَّر.

P. 163, l. 10. السُّنَّ, lire السُّنَّ.

P. 168, l. 4. Ajouter و devant أَيَّامَ.

P. 171, dernière ligne. السَّمَطُ, lire السَّمَطُ.

P. 172, l. 5. أَحْسِنُ, lire أَحْسِنُ.

P. 186. Les deux premiers vers sont dans Ibn-el-Athir, *Chronicon*, t. II, p. 363, avec une variante au premier.

P. 194, l. 5. إمام, lire إمام.

P. 203, l. 5. بن عديس, lire بن عديس.

TRADUCTION

Page 1. Le signalement du prophète, donné d'après 'Omar, affranchi de Ghoufra, qui le tenait de l'Alide Ibrahim ben Moḥammed ben 'Ali ben Abi-Ṭālib (non le traditionniste du même nom), se retrouve dans Ibn-Hichām, p. 266.

P. 3, l. 6. « Les orphelins deviennent riches. » Lire *ثَل* au lieu de *تَل* dans le texte, p. 2, l. 7 : « le défenseur des orphelins. » Le premier vers est dans Ibn-Hichām, p. 177. Cf. Diyārbekri, *Khamīs*, t. I, p. 254, et t. II, p. 14.

Page 4, l. 15. Au lieu de « vêtements de lin », lire « vêtements de laine ».

P. 10, l. 22. La tradition connaît une fille d'el-Djaun à qui serait arrivée l'aventure attribuée à 'Amra, fille de Zéid. Voir El-Bokhāri, *Les Traditions islamiques*, trad. Houdas, t. III, p. 608.

P. 12, l. 17. *Salām* « salut » est un des noms de Dieu; cf. *Qor.*, LIX, 23; el-Bokhāri, trad. Houdas, t. IV, p. 216.

P. 18, l. 17. L'auteur (ou son copiste) écrit Chirin le nom de la sœur de Marie la Copte; mais son nom est proprement Sirin, Σειρήν, « la sirène ».

P. 22, l. 20. Ibn-Da'b est 'Isā ben Yézid ben Da'b Abou 'l-Wélid el-Léithi, célèbre traditionniste passé en proverbe; il vivait sous le règne du khalife 'abbasside el-Hādi. Voir Ibn-el-Athir (Medjd-ed-din el-Mobārek), *Kunja-Wörterbuch*, éd. C. F. Seybold, p. 96; *Tādij el-'Aroûs*, t. I, p. 242.

P. 29, l. 9. Sur les inondations subites en Arabie, voir le

R. P. Lammens, *Le Berceau de l'Islam*, t. I, p. 24-25. Ces vers d'el-'Abbās sont cités par Mas'ou'di, *Prairies d'or*, t. III, p. 264; le troisième a la variante suivante, au second hémistiche : ادرك نُمرا وأه الغرق « qui, sur le point de se déveller, menaçait de s'engloutir ».

P. 31, l. 17. « Jean l'Apôtre ». Le texte corrigé porte يُخَنَس, c'est-à-dire يُجَنَس, ἰωζάνης (cf. יִזְנַן), forme attestée dans Ibn-el-Athir, *Osd*, t. III, p. 32; Çohéïb prononçait يناس, Yanās, « parce qu'il avait un nœud dans la langue »; il avait été élevé parmi les Grecs et ne pouvait articuler les gutturales sémitiques.

P. 34. Sur Pharan, consulter la toute récente étude de M. Maurice Vernes, *Sināï contre Kadès, les grands sanctuaires de l'exode israélite et les routes du désert*, dans l'*Annuaire* de l'École pratique des Hautes Études (section des sciences religieuses), 1915, p. 34, 35, 53.

P. 36, l. 2. « Accorde-moi un peu de répit. » اِنْرَاءَ (p. 34, l. 2 du texte), n. act. IV de تَرَى, ne se trouve que dans le *Tadj el-'Arouis* : « donner des intervalles de repos ».

P. 37, l. 17. « Alla trouver Moḥammed. » Ajouter : « et se convertit ».

P. 38, l. 10. « Je m'étonnes », lire « je m'étonne ».

P. 43, l. 27. La fermeture des guillemets doit être remontée à la ligne 24.

P. 44, l. 28. « Une hyène », lire « un lion ».

P. 49, l. 16. « En plus de ce que c'est », lire : « Bien que ce soit. »

P. 62, l. 27. « Qui appartient à telle ou telle? » Cette expression, conservée telle quelle par la tradition, n'est pas claire. Ibn-Sa'd, t. II, 2, p. 38, l. 4, ajoute مدائن الروم qui semble vouloir donner à la phrase en question le sens de : « Qui va se préoccuper de telle ou telle ville des Grecs? », car 'Omar aurait dit, immédiatement après : « Le prophète n'est pas [encore] mort, pour que nous les conquérions. »

P. 64, l. 25. Abou-Bekr demeurait au quartier d'es-Souh, un des quartiers de la tribu ançarite des el-Hârith ben el-Khazradj, à un mille arabe de distance de la demeure du prophète, au sud de Médine; il s'y était logé à l'occasion de son mariage avec Molaïka (Habiba) bent Khâridja. Cf. Yâqoût, t. III, p. 163; *Aghâni*, t. VII, p. 124; Ibn-Hichâm, p. 1009; Caetani, *Annali dell' Islam*, vol. II, t. I, p. 502, note 1.

P. 74, l. 9. Sur Ishaq ben Râhóya, d'une famille originaire de Merw-Châhadjân, élève de l'imâm ech-Châfé'i, né en 161 (778), mort en 238 (853), on peut voir Ibn-Khallikân, éd. Wüstenfeld, n° 84, et trad. de Slane, t. I, p. 180; *Fihrist*, p. 230; A. Fischer, dans la *Zeitschrift der deutsch. morgenl. Gesellschaft*, t. LXVIII (1914), p. 315, l. 20.

P. 84, l. 13. « Occupé »; lire « occupés ».

P. 85, l. 2. Au lieu de Naufal ben Hârith, lire Naufal ben Khowéïlid, et voir Ibn-Hichâm, p. 177.

P. 88, l. 22. Sur la *harra* de Wâqim, l'un des deux terrains volcaniques situés près de Médine, où se livra, en 63 hég., une grande bataille suivie de la prise et du pillage de la ville par les Syriens, voir Yâqoût, t. II, p. 252; Mas'ouûdi, *Prairies d'or*, t. V, p. 162, 163.

P. 90, l. 14. Sur 'Obéïda ben el-Hârith, voir Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 356; Ibn-Hichâm, p. 163; et sur Abou-Salama ben 'Abd-el-Asad, cousin germain du prophète par sa tante Barra, fille d' 'Abd-el-Moţţalib, voir *Osd*, t. V, p. 218.

P. 91, l. 18. Sur l'origine du surnom d'en-Nahhâm, voir Ibn-Hichâm, p. 164, l. 15 à 18.

P. 94, l. 14. « Il voulut se venger de lui et s'enfuit.... » Lire : « Celui-ci voulut lui appliquer la peine du talion; il s'enfuit.... »

P. 102, l. 2. 'Abd-el-Moţţalib n'appartient pas à la lignée d'el-Miqdâd; il y a là une erreur de l'auteur ou du copiste.

P. 109, l. 18. Kâ'b, lire Ka'b. — *Ibid.*, l. 27. En-Nâmoûs el-Akbar a été traduit par « la grande loi »; ces deux mots,

qui proviennent de la tradition relative à Waraqa ben Naufal et aux premières révélations faites à Mahomet, signifient « le grand confident » et y désignent l'archange envoyé par Dieu (c'était alors Israfil); ici c'est une épithète de Dieu lui-même.

P. 110, l. 1. « Père des Musulmans » est un *lapsus calami* pour « père de Soléïman » que porte le texte, p. 106, l. 14.

P. 121, l. 4. « Son occupation était d'apprendre le livre des Juifs », plutôt : « Le prophète lui ordonna d'apprendre..... »

P. 143, l. 13. « Constitution d'arbitres équitables..... » lire : «de deux arbitres..... » et voir plus loin les additions de la page 229.

P. 156, l. 25. « Ne songe pas à punir sa créature », plutôt : « ne se soucie pas de sa créature. » Cf. *Lisân el-'Arab*, t. I, p. 112.

P. 163. Sur l'anecdote des bracelets d'or, voir Ibn-Hichâm, p. 964.

P. 170, l. 7. Au lieu de : « Mais il n'est pas ton compagnon », plutôt : « Il n'est donc pas ton compagnon ! » — L. 29. « Et sur sa tête des petites feuilles de palmier », lire : « rameau sans feuilles, ayant à son extrémité de petites feuilles de palmier. »

P. 181. Choraḥbil ben es-Samṭ, lire : « Choraḥbil ben es-Simṭ. »

P. 183. « Il ordonna d'apporter du vin vieux, il s'enivra. » Peut-être cette phrase signifie-t-elle : « Il ordonna d'endiguer le canal el-'Atiq », bien qu'on ne voie pas très bien comment ce canal n'aurait pas eu déjà des digues.

P. 186, l. 7. Dilasâ; corriger probablement en دِلْيَا, Dil-mâyâ, bourgade faisant partie de l'*istân* de Bahorasir, vers le Tigre, citée dans Tabari, *Annales*, II, p. 57, l. 17.

P. 190, Il y a une certaine confusion, dans les historiens, entre Dhôu 'l-Ḥâdjib Bahman Djâdhoûyè, qui commandait

les Perses à la bataille du Pont et fut tué à Qâdisiyya, et Dhon 'l-Hâdjib (ou el-Hâdjib tout court, ce qui serait alors un titre de dignité, « le chambellan ») Merdân-Châh, commandant à la bataille de Néhâwend et qui y périt, à moins qu'il n'ait été tué devant Ispahan. Les tables des *Annali dell' Islam* de M. L. Caetani n'éclaircissent pas suffisamment cette confusion (Cf. t. VI, p. 57, *sub v*° DZÛ-L-HÂGIB).

P. 207. « Aux Gêls de Merw-er-Rôudh. » Lire : « Au commandant de la forteresse de Merw. » Sur *djil* (*Glossaire* de Ṭabari) et *djilân*, qui paraît un singulier, voir Nas-siri Khosrau, *Séfernâmé*, p. xxii et 16.

P. 209, l. 22. Sur le détachement d'Âmir ben 'Abd-Qaïs, voir Ṭabari, I, p. 2923.

P. 213, l. 26. Sur le sens de أَبْلَّ « rendre licite, autoriser », voir le *Lisân el-'Arab*, t. XIII, p. 69; en conséquence, lire plutôt لَا أَبْلُكُمْ dans le texte arabe, p. 206, l. 6.

P. 220, l. 7. Welwel est le nom du sabre du fils d'Attâb, 'Abd-er-Raḥman ben 'Attâb ben Asid (voir ci-dessus, p. 110-111); cf. *Lisân el-'Arab*, t. XIV, p. 263; *Naqâid*, éd. Bevan, p. 198, l. 12; el-Mofaddal ben Salama, *The Fâ-khir*, éd. Storey, p. 239.

P. 221, dernière ligne. Sur la sauvegarde accordée par 'Ali à ez-Zobéir, voir Ya'qoubi, *Historiæ*, éd. Houtsma, t. II, p. 212, l. 9.

P. 222, l. 10. La seconde partie de ce discours se retrouve dans Abou-Hanifa ed-Dinawari, *Kitâb el-Akhhâr eṭ-Ṭiwâl*, éd. Guirgass, p. 161, l. 11 et suivantes.

P. 222, l. 25. Le même ouvrage, p. 178, l. 18 et suiv., contient une intéressante description de Çifin; cette bourgade ayant complètement disparu par la suite et le nom n'en étant resté qu'à un canton désert, il est important de noter cet ancien témoignage. « Çifin, dit ed-Dinawari, est une bourgade ruinée de construction romaine, à une portée de flèche de l'Euphrate; la rive du fleuve, dans ses environs

immédiats, est un marais couvert de broussailles entrelacées, mais maigres, de près de deux parasanges de longueur ; dans ces deux parasanges, il n'y a qu'un seul chemin qui mène à l'Euphrate ; il est dallé [voie romaine] ; le reste du terrain est couvert de saules d'Égypte et de Babylone entrelacés, entre lesquels il est impossible de passer ; tout le marais, sauf cet unique chemin menant de la bourgade au fleuve, est végétation maigre et boue. »

P. 225, l. 13 et suivantes, et note 2. Cette anecdote, qui a paru suspecte à l'annotateur du manuscrit, est tout au long dans ed-Dinawari, *id. op.*, p. 189, l. 14 et suivantes.

P. 226, l. 29. Sur le proverbe cité dans ces deux vers, voir Freytag, *Arab. Prov.*, t. II, p. 1 ; Méidàni, t. I, p. 367.

P. 229, l. 20. « Deux Musulmans justes. » Ce dernier mot traduit عَدْلَيْن. Voir aussi p, 4, l. 21, et p. 143, l. 13. Le mot عَدْل « équilibré », en tant qu'adjectif, a pris dans la langue du droit musulman le sens d' « ayant une bonne réputation, ayant de bonnes vie et mœurs » (Cf. Th. Fr. Juynboll, *Handbuch des islamischen Gesetzes*, p. 316-317 ; N. de Tornauw, *Droit musulman*, trad. Eschbach, p. 270) ; de là le sens de « témoin instrumentaire » et par suite de « notaire apte à dresser les actes extrajudiciaires, attaché au tribunal » qu'il a pris dans l'Afrique du Nord. Il n'en a pas toujours été ainsi, et les anciens textes nous montrent que ces significations sont relativement modernes. Le passage du Qorân, ch. v, v. 96 : ذَوَا عَدْلٍ مِّنكُمْ est expliqué, dans le commentaire de Tabari, t. VII, p. 29, par : « deux 'adl pris parmi vous, c'est-à-dire deux *faqîh* « *periti juris* » savants pris parmi les gens de religion et de supériorité (*faḍl*) », et le passage analogue, ch. v, v. 105, est traduit, p. 61, par « deux personnes possédant la maturité d'esprit (*rochd*), la raison et l'intelligence (*hidjâ*) parmi les Musulmans ». Diverses opinions sont rapportées dans le même ouvrage, elles se réduisent à deux : 1° gens de votre religion, de votre

communauté, des Musulmans ; 2° gens du clan du testateur. Il n'est pas fait mention de bonne conduite, bonnes mœurs. On voit combien MM. O. Houdas et W. Marçais étaient fondés à traduire, dans El-Bokhâri, *Les Traditions islamiques*, t. II, p. 209 : « Les témoins doivent être des hommes justes » et à indiquer, en note : « Sous cette épithète on doit comprendre le fait d'être Musulman. » Comparer *Lisân el-'Arab*, t. XIII, p. 456 : « Le mot *'adl* désigne celui dont les paroles et le jugement sont agréés [par tout le monde]. »

P. 233, l. 2. « Sobriquet de pierre de la terre. » Allusion à un proverbe cité par Freytag, *Arab. Prov.*, t. I, p. 521 ; Méidâni, t. I, p. 252. Cela veut dire : « Tu es seul, unique. »

P. 234. L'échange d'injures entre les deux arbitres se retrouve dans ed-Dinawari, *el-Akhhâr et-Tiwâl*, p. 214, l. 19. Les passages du Qorân qui y sont cités sont respectivement ch. VII, v. 175, et ch. LXII, v. 5.

P. 235, l. 23 et suivantes. Ces vers font partie d'une poésie que l'on peut voir dans Ya'qoubi, *Historiæ*, t. II, p. 133 et 134. — L. 30. Il est intéressant de constater qu'en citant, à un autre endroit, le nom de Djâriya ben Qodâma, Abou-Hanifa ed-Dinawari l'appelle Khâridja, comme notre manuscrit (*el-Akhhâr et-Tiwâl*, p. 183, l. 2).

TABLE DES CHAPITRES

	Pages
CHAPITRE XVII. — Le prophète de Dieu, sa forme extérieure, son caractère, sa conduite, ses particularités, ses institutions, durée de sa vie, ses femmes, ses enfants, ses parents, le récit de sa mort, en abrégé et d'une manière concise.....	1
La personne et le caractère du prophète, p. 1. — Ancêtres du prophète, p. 5. — Mères du prophète, p. 5. — Grand-mères du prophète du côté paternel, p. 6. — Grand-mères du prophète du côté maternel, p. 6. — Oncles paternels du prophète, p. 7. — Cousins du prophète, p. 8. — Tantes paternelles du prophète, p. 8. — Nourrices du prophète, p. 9. — Épouses du prophète, p. 9. — Enfants du prophète, p. 17. — Petits-fils du prophète, p. 22. — Ses esclaves et ses serviteurs, p. 23. — Montures du prophète, p. 27. — Ses miracles, p. 28. — Le prophète mentionné dans le Pentateuque, p. 30. — Le prophète mentionné dans plus d'un endroit de l'Évangile, p. 31. — Informations données sur l'au-delà, p. 42. — Ses prières exaucées, p. 41. — Preuves du prophétisme de Moïammed, tirées du Qorân, p. 45. — Lois établies par le prophète, p. 47. — Recherches sur la manière d'adorer Dieu pratiquée par Moïammed avant la révélation, p. 47. — La pureté, p. 48. — La prière canonique, p. 51. — La dime aumônière, p. 55. — Le jeûne, p. 55. — Le pèlerinage, p. 55. — Mariage, divorce, héritage, p. 57. — Le vendredi et les fêtes, p. 58. — Les dix coutumes du prophète, p. 58. — Maladie du prophète, p. 59. — Mort du prophète, p. 65. — Prestation de serment entre les mains d'Abou-Bekr, p. 69. — Lavage de son corps, p. 71.	
CHAPITRE XVIII. — Mention des principaux Compagnons et détenteurs du pouvoir parmi les Émigrés et les Auxiliaires; leur signalement, la durée de leur vie, la date de leur conversion, leurs enfants; ceux qui ont laissé une postérité et ceux qui en ont été privés.....	73
'Ali ben Abi-Tâlib, p. 74. — Enfants d'Ali, p. 76. — El-Hasan, fils d'Ali, p. 77. — El-Hoséin, fils d'Ali, p. 77. — Moïammed, fils d'Ali, p. 78. — Filles d'Ali, p. 78. — Abou-Bekr le Véristique, p. 79. — 'Othmân, fils d'Affân, p. 82. — Talha, p. 84. — Ez-Zobéir ben el-'Awwâm, p. 85. — Sa'd ben Abi-Waqqâç, p. 87. — Sa'ïd ben Zéïd ben 'Amr, p. 88. — 'Abd-er-Rahman ben 'Auf, p. 89. — Abou-'Obéïda ben el-Djerrâh, p. 90. — 'Omar ben el-Khattâb, p. 90. — 'Amr ben 'Abasa, p. 94. — Abou-Dharr el-Ghifârî, p. 95.	

— Khâlid ben Sa'ïd, p. 97. — Moç'ab ben 'Omaïr, p. 98. — 'Abdallah ben Mas'ôûd, p. 99. — Hamza ben 'Abd-el-Moçallib, p. 100. — Dja'far ben Abi-Tâlib, l'homme aux deux aïtes, p. 100. — Abou-Hodhêifa ben 'Otba, p. 101. — El-Miqdâd ben el-Aswad, p. 102. — 'Ammâr ben Yâsir, p. 102. — Çohéïb ben Sinân, p. 103. — Khabbâb ben el-Aratt, p. 103. — El-Arçam ben el-Arçam el-Makhzoumt, p. 103. — Bilâl ben Rabâh, p. 104. — Abou-Moûsâ el-Ach'art, p. 104. — El-'Alâ ben Haçramt, p. 105. — 'Othmân ben Mazh'ou'n, p. 105. — En-No'mân ben Moçarrin, p. 106. — Djêrtr ben 'Abdallah el-Badjalî, p. 106. — 'Othmân ben el-'Âç eth-Thaçafi, p. 106. — 'Okkâcha ben Mihçan el-Asadt, p. 107. — El-Moghtra ben Cho'ba, p. 107. — El-'Abbâs ben 'Abd-el-Moçallib, p. 108. — 'Abdallah ben el-'Abbâs, p. 108. — 'Amr ben el-'Âç eth-Thaçafi, p. 109. — 'Abdallah ben 'Amr ben el-'Âç, p. 110. — 'Attab ben Asîd, p. 110. — Abou-Sofyân, p. 111. — Les cœurs gagnés, p. 111. — Hodjr ben 'Adî, p. 112. — 'Adî, fils de Hâïim le Tayyite, p. 112. — Lébîd, fils de Rabîfa el-'Amirt, p. 112. — 'Amr ben Ma'dî-Karib, p. 112. — El-Ach'ath ben Qaïs, p. 113. — Qaïs ben 'Âçim el-Minqari, p. 113. — 'Amr ben el-Hamiq, p. 113. — 'Abdallah ben 'Amir ben Koréiz, p. 113. — Ya'lâ ben Monya, p. 114. — Conversion de Selmân du Fârs, p. 114. — Conversion d'Abou-Horéira, p. 117. — Conversion des Auxiliaires (que Dieu soit satisfait d'eux tous!), p. 118. — As'ad ben Zorâra, p. 119. — Sa'd ben 'Obâda, p. 119. — Sa'd ben Mo'adh, p. 120. — 'Obâda ben eç-Çâmit, p. 120. — Djâbir ben 'Abdallah, p. 120. — Auxiliaires qui se convertirent après l'arrivée du prophète, p. 120. — Obayy ben Ka'b l'Auxiliaire, p. 121. — Abou-Talça l'Auxiliaire, p. 121. — Anas ben Mâlik, p. 121. — Abou-Ayyoûb l'Auxiliaire, p. 122. — 'Owéïm Ibn Mâlik, p. 122. — Mo'adh ben Djabal le Khazradjite, p. 122. — 'Abdallah ben Sélâm, p. 123. — Hassân ben Thâbit l'Auxiliaire, p. 124. — Sehl ben Honéïf l'Auxiliaire, p. 124. — Khawwât ben Djobêir, p. 125. — Moçammed ben Maslama l'Auxiliaire, p. 125.

CHAPITRE XIX. — Diverses opinions des Musulmans..... 127

Sectes chi'ïtes, p. 130. — Explication détaillée et interprétation de ces divers degrés, p. 130. — Sectes des Kharidjites, p. 141. — Détail et explication de ces sectes, p. 142. — Sectes anthropomorphistes, p. 147. — Détail de ces doctrines, p. 147. — Sectes des Mo'tazélites, p. 149. — Sectes des Mourdjites, p. 152. — Sectes des Modjbara et des Modjawwira, p. 154. — Secte des Çouâfis, p. 156. — Sectes des traditionnistes du *hadith*, p. 157.

CHAPITRE XX. — Durée du khalifat des Compagnons du prophète; événements et conquêtes qui s'y produisirent, jusqu'à l'établissement de la dynastie des Oméyyades..... 161

Khalifat d'Abou-Bekr, p. 161. — Campagne d'Osâma ben Zéïd, p. 161. — L'apostasie, p. 162. — Histoire d'el-Aswad ben Ka'b el-Anst le menteur, p. 163. — Apostasie d'el-Ach'ath ben Qaïs el-Kindi, dans le Haçramaut, p. 165. — Campagne d'Abou-Bekr contre les apostats, p. 166. — Histoire de Toléïha ben Khowéïlid el-Asadt, p. 167. — Meurtre de Mâlik ben Nowéïra el-Yarboû'i, p. 169. — Histoire de Moséïlima ben Habîb le menteur, p. 170. — Histoire d'er-Rahhâl ben 'Ontowa, p. 173. — Histoire de Sadjâh, p. 174. — Conquêtes du temps d'Abou-Bekr, p. 175. — Désignation

d'Omar comme khalife, p. 177. — Khalifat d'Omar, p. 178. — Bataille du Pont, p. 178. — Bataille de Qâdisiyya, p. 189. — Prise de Ctésiphon, p. 186. — Combat de Djaloulâ, p. 187. — Prise de Toustèr et sortie d'el-Hormozân, p. 188. — La grande victoire de Néhâwend, p. 189. — Parties du Fârs qui furent conquises sous le khalifat d'Omar ben el-Khaṭṭâb, p. 191. — Parties de la Syrie conquises sous le khalifat d'Omar, p. 192. — Bataille du Yarmouk, p. 192. — Prise de Jérusalem, p. 193. — Peste d'Amawâs, p. 194. — Année de la Ramâda, p. 195. — Conquête de Suse, p. 195. — Assassinat d'Omar, p. 196. — Histoire du conseil et mort d'Omar, p. 198. — Intronisation d'Othmân ben 'Affân, p. 200. — Khalifat d'Othmân, fils d'Affân, p. 203. — Assassinat de Yezdegird, p. 204. — Othmân assiégé dans sa maison, p. 207. — Intronisation d'Ali, fils d'Abou-Tâlib, p. 215. — Bataille du Chameau, p. 217. — Bataille de Çiffîn, p. 222. — Révolte des Khâridjites contre Ali, p. 227. — Khalifat d'Ali, fils d'Abou-Tâlib, p. 231. — Histoire des deux arbitres, p. 232. — Assassinat d'Ali, p. 236. — Khalifat d'el-Ḥasan, fils d'Ali, p. 240.

طبع في مدينة شالون على نهر سون بمطبعة برتراند

[f° 200 r°] العار على النار ليلةُ القدر خيرٌ من ألف شهر وسار الى
 المدينة وقام بها إلى أن مات سنة سبع وأربعين من الهجرة
 رضوان الله عليه وكانت خلافته خمسة أشهر ويقال ستة أشهر
 وصحّت روايةٌ سفينة عن النبيّ صلّه الخِلافَةُ بعدى ثلثون ثم
 يكون المأمك وروى الحسن عن أبي بكر عن النبيّ صلعم إنّ ابني
 هذا سيّد وسيصلح به بين فِئَتَيْنِ،،

تمّ الجزء الخامس

ابن سعد نازلٌ وعلى منازلته عازمٌ فبعث إليه معاوية على طاعة من تنازعى وقد بايعنى صاحبك وبعث اليه بصحيفة بيضاء ووضع خاتمه أسفلها وقال سل ما شئت فلم يسئل قيس غير الأمان له ولمن معه فأمنهم وانصرفوا والتقى معاوية مع الحسن على منزل من الكوفة فدخل الكوفة معاً ثم قال يا أبا محمد نعرض به لقد جدت بشيء لا تجود بمثله نفوس الرجال فقم واعلم الناس ذلك فقام الحسن فحمد الله وأثنى عليه ثم قال أيها الناس لو طلبتم ما بين جابلق الى جابأص^١ رجلاً جدده رسول الله ما وجدتموه غيرى وغير أخى وإن الله تعالى هداكم باولنا وحقن دماءكم بأخرنا وإن معاوية نازعى حقاً لى دونه فرأيت أن أمنع الناس الحرب وأسأله اليه وإن لهذا الأمر مدة وتلا وإن أدرى لعله فتنة لكم ومتاع إلى حين فلما تلا الحسن هذه الآية خشى معاوية الاختلاف فقال له معاوية اقعد ثم قام خطيباً فقال كنت شروطاً فى الفرقة اردت بها نظام الألفة وقد جمع الله كلمتنا وأزال فرقتنا وكل شرط شرطته فهو مردود وكل وعد وعده فهو تحت قدمي هاتين فقام الحسن فقال إلا وأنى اخترت

^١ حاف الى حانص . Ms.

عن رأيه فقال الحسن لتتابعني^١ على ما أقول أو لأشدّتك في الحديد حتى أفرغ منه فقال له الحسين فشانك به وإني لكاره فقام الحسن رضه خطيباً فذكر رأيه وإثاره السلامة فقال الناس هو خالغ نفسه لمعاوية فشقّ عليهم ذلك وقد بايعوه على الموت فثاروا به وقطعوا عليه كلامه وخرقوا عليه سُرّادقه وطعنه رجل في فخذه طعنةً أشوتهُ وانصرفوا عنه الى الكوفة فحمل الحسن الى المدائن وقد نُرِف دمه ففُوج وبعث الى معاوية يذكر تسليمه الأمر اليه فكتب اليه معاوية أما بعد فأنت أولى بهذا الأمر وأحقّ به لقرابتك وكذا وكذا ولو علمت أنك أضبط له وأحوط على حريم هذه الأمة وأكيد للعدو لبايعتك فاسئل ما شئت وبعث إليه بصحيفة بيضاء مختومة في أسفلها أن اكتب فيها ما شئت فكتب الحسن أموالاً وضياعاً وأماناً لشعبة علىّ وأشهد على ذلك شهوداً من الصحابة وكتب في تسليم الأمر كتاباً على أن يعمل بكتاب الله وسنة نبيه وسيرة الخلفاء^٢ الماضين وان لا يعهد بعده الى أحدٍ ويكون الأمر شورى وأصحاب علىّ آمنين حيثما كانوا وقيس

^١ Ms. ليتابعني.

^٢ Annotation marginale : الصالحين .

خِلافة الحسن بن عليٍّ رضيهما ثم بويع الحسن بن علي رضيهما
 بالكوفة وبويع معاوية بالشَّام في مسجد اليميا^١ فقدم الحسنُ قيسَ
 ابن سعد في اثني عشر الفاً للقاء معاوية وجاء معاوية [f^o 199 v^o]
 حتَّى نزل جسر منبج وخرج الحسنُ حتَّى ساباط المدائن في أربعين
 الفاً قد بايعوا على الموت وأحبّوه أشدَّ من حُبِّهم لأبيه فأعذَّ السيِّرَ
 حتَّى الى مسكن من أرض الكوفة في عشر ليلٍ ورجلان يقرآن
 القرآن عن يمينه وعن شماله وفيه يقول كعب بن جُميل^٢ [بسيط]

من جسر منبجٍ اضحى غبَّ عاشره في نخل مسكن تُثلا حوله السورُ

وقدم معاوية بُسر بن أرطاة فكانت بينه وبين قيس مُناوشةً ثم
 تجاوزوا ينتظرون الحسن قالوا ونظر الحسنُ ما يُسْفِك من الدماءِ
 وينتهك من المحارم فقال لا حاجة لي في هذا الأمر وقد رأيت
 أن أسأله إلى معاوية فيكون في عُنقه تباعةُ هذا الأمر وأوزاره
 فقال له الحسين انشدك الله ان تكون^٣ أول من عاب أباه ورغب

^١ Ms. اليميا.

^٢ Ms. جميل.

^٣ Ms. يكون.

ويقول عمران بن حطان في ابن ملجم لعنهما الله [بسيط]

يا ضربة من تقى ما أراد بها
إلا ليبلغ من ذى العرش رضوانا
إني لأذكره يوماً فأحسبه
أوتى البرية عند الله ميزانا

وروى أن علياً عمّ كان يُسْتُ على معاوية الى أن مات ومعاوية
يلعنُ علياً وولدهُ وكتب الوليد بن عُقبة الفاسق الى معاوية يُهنئه
بقتل عليّ رضوان الله عليه [وافر]

ألا ابليغ معاوية بن حرب
فإنك من أخى ثقة مُلِم¹
قطعت الدهر كالسديم² المعنى
ثهدر في دمشق فما تريم³
ليهنتك الإمارة كل ركب
بأنضاء العراق لها رسم⁴
فإنك والكتاب الى عليّ
كدابغة وقد حلِم⁴ الأديم

وكانت خلافة عليّ عمّ خمس سنين لم يتفرغ الى ان يحج بنفسه
شغلته الحروب،،

¹ Ms. ثقة مُلِم.

² Ms. كالندم ; corrigé d'après le *Lisán*, VII, 119.

³ Ms. تريم ; *idem*.

⁴ Ms. حلِم.

فشأنكم به فعاش ثلاثة أيام ثم مات يوم الجمعة سبع عشرة
من رمضان وهو اليوم الذي أوحى فيه إلى النبي صلى واليوم
الذي فتح الله عليه بدرًا فقتل ابن ملجم عليه لعنة الله ودفن على
رضه واختلفوا أين دفن فقال قومٌ دفن بالغرّى وقال قومٌ دفن
بالكوفة وعمى مكانه وقال قومٌ جعل في تابوت وحمل على بعير
يريدون المدينة فأخذه طيءٌ وهم يظنونونه مالا فلما رأوا الميت
دفنوه عندهم والله اعلم ومما رثى به عمّ قول أم الهيثم بنت ابي
الأسود الدؤلى^١

[وافر]

ألا ابلغ معاوية بن حرب فلا قرّت عيون الشامتينا
أفى الشهر الحرام فجمعونا بنجيد الناس طرًا اجمعينا
رزننا خير من ركب الطايا وخيسها ومن ركب السفينا

[طويل]

وقيل فى ابن ملجم وقصته

فلم أر مهرا ساقه ذو ساحة ككهر قطام بين غير منبهم
ثلثة آلاف وعبدٍ وقينة وقتل على بالجسام المسم^٢
فلا مهر أغلى من على وإن علا ولا فتك آلا دون فتك ابن ملجم

^١ الدؤلى Ms.

^٢ المصم Ms.

أريد حياته ويريد قتلِي عَزِيرُكَ من خليك من مُراد

قالوا وشعف ابن ملجم عليه اللعنة بامرأة يقال لها قَطَامٍ من الخوارج فخطبها فقالت الصداقُ قتل عليّ وكذا وكذا وكان قتل أباه وأخاه بالنهروان فضمن لها ذلك وسمّ سيفه وشحذه وجاء فبات تلك الليلة بالمسجد هو وروى عن الحسن بن عليّ عليهما السلام أنه قال لما أصبح اليوم الذي ضرب به الرجل فيه فقال لقد سنخ^١ لى الليلة النبي صلعم فقلت يا رسول الله ماذا لقيت من أمتك قال ادع الله أن يُرحمك منهم قالوا ودخل عليّ المسجد ونبه النيام فركل ابن ملجم برجله وهو مُلتفّ بعباءة وقال له قم فإراك إلا الذي أظنّه وافتتح ركعتي الفجر فأتاه ابن ملجم عليه لعائنُ الله فضربه على صاعته حيث وضع النبي صلعم [f° 199 r°] يده وقال أشقى الناس أحيمرُ ثمود والذي يخضب هذه من هذه ورؤى انه كان ضربه عليه عمرو بن عبد ودّ يوم الحندق ولم يبلغ الضربة مبلغ القتل ولكن عمل فيه السمّ فمات الناس اليه وقبضوا عليه فقال عليّ لا تقتلوه فإن عشت رأيت فيه رأيا وإن متّ

١ كذا : Marge .

لعائنُ الله تَتَرَى مرّةً بعد أُخرى قال أنا أقتل عايّاً والبُرْكُ^١ قال
أنا أقتل معاوية عليه اللعنة وداود مولى لبني العنبر قال انا أقتل
عمرَ بن العاص فاجتمعوا بمكّة وشروا أنفسهم على ان يُريحوا
العِبَاد من أئِمة الضلال ومضوا لطبيّتهم فأمّا داود فأتى مصرَ
ودخل المسجد وقام في الصلاة فخرج خارجةُ بن حذافة وكان على
شُرطة عمرو وعمرو يشتكى فضربه داود فقتله وهو ظنّه عمراً
فقال عمرو أرَدتَ عمراً والله يُريد خارجة فذهبت مثلاً وأخذوا
داودَ به فقتل وأما البُرْكُ^١ واسمه الحجاج فإنه مضى الى
الشام ودخل المسجد فخرج معاوية فافتتح الصلاة فضربه البُرْكُ^١
وكان معاوية عظيم العجز فأصابت الضربة فقطعت منه عرقاً
انقطع منه الولدُ فأخذ البُرْكُ^١ ففقطعت يداه ورجلاه وخلّى
عنه فعاش وقدم البصرة ونكح امرأة فولدت له فلما كان في
أيام زياد بن أبيه أخذه فقال يُولدُ لك ولم يولد لمعاوية فضرب
عُنقه وأما ابن ملجم عليه لعنة الله فإنه أتى الكوفة وجعل
يُختلف الى عليّ عمّ وعلىُّ يلاطفه ويواصله ويتوسّم فيه الشرّ
وفيه يقول

[وافر]

^١ البُرْكُ Ms.

وبها عبد الله بن العباس فإياه وخرج نحو عليّ وقتل بسرّ جماعةً
من شيعة عليّ عمّ وأخذ ابنين صغيرين لعبد الله بن عباس
فقتلها في حجر أمهما^١ وفيهما تقول أمهما [بسيط]

[f° 198 v°] ها من أحسّ بنيني اللذنين هما

كالسدرتين تشظي عنها الصدف
ها من أحسّ بنيني اللذنين هما سمعي وعيني فقابى اليوم مختطف
نُبِّيتُ بُسْرًا وما صدقتُ ما زعموا من قولهم ومن اكذب الذى وصفوا

وبلغ الخبرُ علياً فبعث في اثره جارية^٢ بن قدامة ففاته ولم يدركه
وكان لبسرٍ هذا ابنان بأوطاس فخرج إليهما رجلٌ من قريش
فقتلها وقال فيها [بسيط]

ما قتلتها ظأماً فقد شرفت من صاحبك قناتى دون أوطاس
فاشرب بكأسٍ ذوى ثكل كما شربت أم الصبيّين أو ذاق ابنُ عباس

مقتل عليّ عمّ قالوا تعاقد ثأثة نفر من الخوارج على قتل عليّ
رضه ومعووية وعمرو بن العاص منهم عبد الرحمن بن ملجم عليه

^١ Ms. أمها.

^٢ Ms. خارجة.

ايضاً خاعته كما خاعتُ هذا الخاتم من يدي ثم أدخل خاتمه في
 يده الأخرى وقال ادخلت معاوية في الأمر كما ادخلت خاتمي في
 يدي وقال قومٌ خاع عالياً ولم يُدخل معاوية حتى أتى الشام ثم
 ركب ابو موسى راحلته الى مكة وركب عمرو الى الشام وفيه
 يقول الشاعر

[وافر]

أبا موسى بُليتَ وكُننتَ شيخاً قريبَ القَعْرِ مجرورَ اللسانِ
 رمى عمرو صفاتك يا ابن قيس بأمرٍ لا تنوءُ به اليدانِ
 فأعطيتَ المقادةَ مُستجيباً فيما لبَّاه من شيخٍ يمانِ

ولما قدم عمرو الشام ولى معاوية وبايعوه الناس وبلغ الخبرُ علياً
 فقال كنتُ نهيئُكم عن هذه الحكومة فمن دعا اليها فاقتلوه
 وعزم على المسير الى معاوية وبايعه ستون ألفاً على الموت فشغلته
 الحوارج وقتالهم الى أن قُتل رضوان الله عليه وأخذ معاوية في
 تسريب السرايا الى النواحي التي تليها عمال على عمّ وشنّ الغارات
 وقتل الرجال ونهب الأموال وبعث بسر بن أرطاة الى المدينة
 وعلى المدينة ابو أيوب الأنصاري فنحنى عنها وصعد بسر المنبر
 وتوعد أهل المدينة بالقتل حتى أجابوا الى بيعة معاوية وأتى مكة

الدماءَ وابقاءَ الدماءِ خيرٌ ممَّا وقع فيه علىّ ومعاوية فإن رأيت أن
نُخرجهما ويستخلف على الأمة من يرضى المسلمون به فإن هذا
أمانة عظيمة في رقابنا قال لا بأس بذلك قال عمرو اكتب يا
غلامُ ثم ختمنا على ذلك الكتاب وقامنا ذلك اليوم وقد تناول
النهارُ وسيم الكلامُ وقد ظفر عمرو بما أراد من إقرار أبي موسى
بقتل عثمان ظامًا واخراج عليّ ومعاوية من الأمر فلما كان من
الغد وقعدا للنظر قال عمرو يا أبا موسى قد أخرجنا عليًّا ومعاوية
من هذا الأمر فسمِّ له من شئتَ قال أُسمي الحسن بن عليّ
قال عمرو تراه تُخرج أباه من الأمر وتُجلس مكانه ابنه قال فعبد
الله بن عمر قال هو أَوْرَعُ من أن يدخل في شئ من هذا وسمي
ابو موسى عدّة لا يرضيهم عمرو ثم قال سمِّ أنت يا أبا عبد الله
قال معاوية بن أبي سفيان قال ما هو أهلٌ^١ لذلك فابني عبد الله
بن عمرو فعرف ابو موسى انه يتأعب به فقال افعلتها لعنك الله
أما مثلك كمثل الكلب ان تحمل عليه يلهث او تتركه يلهث فقال
له عمرو بل انت لعنك الله أما مثلك كمثل الحمار يحمل أسفارًا
ثم [قال] عمرو ان هذا قد خلع صاحبه وأخرج عمرو خاتمه وأنا

^١ أهلاً . Ms.

ذكر الحكيمين وكان ذلك بعد صفتين بشمانية أشهر واجتمع أبو
 موسى الأشعري وعمرو بن العاص للتحكيم بموضع يقال له دومة
 الجندل بين مكة والكوفة والشام وأحضروا جماعة من الصحابة
 والتابعين منهم عبد الله بن عمر وعبد الرحمن بن الأسود بن عبد
 يغوث والبسور بن مخزومة في صلحاء أهل المدينة وبعث عليُّ ابن
 عباس من الكوفة في جماعة فقال ابن عباس لأبي موسى أنك
 قد رُميت بجحر الأرض وداهية العرب فمهما نسيت فلا تنس
 أن علياً بايعه الذين بايعوا أبا بكر وعمر وعثمان وليست فيه خصلةٌ
 واحدة تباعده من الخلافة وليس في معاوية خصلة واحدة
 تدانيه من الخلافة فلما اجتمع أبو موسى وعمرو للحكومة ضربا
 فسطاطاً وقال عمرو يجب ان لا نقول شيئاً [f^o 198 r^o] إلا كتبناه
 حتى لا نرجع عنه فدعيًا بكتاب وكان قال له عمرو قبل ذلك
 ابداً باسمي فلما أخذ الكاتب الصحيفة وكتب بسم الله الرحمن
 الرحيم بدأ باسم عمرو فقال له عمرو أمحهُ وابدأ باسم أبي موسى
 فإنه أفضل مني وأولى بالتقديم وكانت خديعةً منه ثم قال ما
 نقول يا أبا موسى في قتل عثمان قال قُتِلَ والله مظلوماً قال
 عمرو اكتب يا غلامُ ثم قال يا أبا موسى إن إصلاح الأمة وحسن

العاص التوصل اليها وقد اطعمها إياه معاوية عند تعليمهم التحكيم فاحتالوا في إزالة قيس عنها وذلك أن معاوية كتب الى بعض بنى [أمية] ان جزي الله قيس بن سعد عنا خيراً فإنه قد كف عن اخواننا من أهل مصر الذين قاتلوا في دم عثمان واكتموا ذلك علياً فإني أخاف ان بلغه ذلك عزله فشاع ذلك في الناس فقالوا بُدِّلَ قَيْسٌ قَالَ عَلِيٌّ عَمَّ مَعَاذَ اللَّهِ قَيْسٌ لَا يُبَدَّلُ فَمَا زَالُوا بِهِ حَتَّى كَتَبَ إِلَيْهِ أَنْ أَقْدَمَ فَعَلِمَ قَيْسٌ أَنَّهُ مَكْرٌ مِنْ مَعَاوِيَةَ فَقَالَ لَوْلَا الْكَذِبُ لَمَكْرْتُ بِمَعَاوِيَةَ مَكْرًا يَدْخُلُ عَلَيْهِ بَيْتَهُ وَأَقْبَلَ عَلِيٌّ فَبَعَثَ عَلِيٌّ الْأَشْتَرَ النَّخَعِيَّ مَكَانَهُ فَلَمَّا انْتَهَى إِلَى عَرِيشِ كَتَبَ مَعَاوِيَةَ عَلَيْهِ اللَّعْنَةُ إِلَى دَهْقَانَ عَرِيشٍ إِنْ أَنْتِ قَتَلْتِ الْأَشْتَرَ فَلِكِ خَرَاجُهُ عَشْرِينَ سَنَةً فَأَخْرَجَ لَهُ سَوِيْقًا وَجَعَلَ فِيهِ سَمًّا فَلَمَّا شَرِبَهُ الْأَشْتَرُ يَبِسَ مَكَانُهُ فَقَالَ مَعَاوِيَةُ لَمَّا بَلَغَهُ مَا أَبْرَدَهَا عَلَى الْفُؤَادِ إِنْ لِلَّهِ جُنُودًا مِنْ عَسَلٍ وَبَلَغَ الْخَبْرُ عَلِيًّا عَمَّ فَبَعَثَ مُحَمَّدُ بْنُ أَبِي بَكْرٍ إِلَى مِصْرَ مَكَانَهُ وَبَعَثَ مَعَاوِيَةَ عَمْرُو بْنُ الْعَاصِ إِلَيْهَا فَاقْتَتَلَا^٢ بِالْمَسْنَةِ وَقُتِلَ مُحَمَّدُ بْنُ أَبِي بَكْرٍ وَجَعِلُوا جُثَّتَهُ فِي حَيْفَةِ حِمَارٍ وَأَحْرَقُوهُ بِالنَّارِ،

¹ Supplée d'après El-Kindi, *Governors and Judges of Egypt*, éd. Rhuvon Guest, p. 22.

² Ms. فاقتلا.

بالنهر وان وغيره ستون ألفاً فهذا ما كان من امر الخوارج وقد
قال السيد الجميري

إني أدينُ بما دان الوصيَ به يومَ الحُرَيَّةِ^١ من قَتْلِ الْمُضَلِّينَ
وما به دان يومَ النهرِ دَنْتُ به وشاركتُ كَفَّه كَفِّي بِصِفِينَا
[f° 197 v°] تلكَ الدِّمَاءُ معاً يا رَبِّ في عُنتي
ثُمَّ اسقِنِي ومِثْلَهَا آمِينَ آمِينَا

خليفة علي بن ابي طالب رضه وأرضاه ولما قُتل عثمان رضه
ببيع علي عم بيعة العامة في مسجد رسول الله صلعم وبايع له
أهل البصرة وأهل الكوفة مع أبي موسى الأشعري وبايع
طلحة والزبير بالمدينة ولم يبق أحدٌ إلا بايعه إلا معاوية بالشام في
أهلها ثم نكث طلحة والزبير وخرجا بعائشة الى البصرة فسار اليهم
علي عم فقاتلهم وهي وقعة الجمل ثم سار إلى أهل الشام بصفين
ثم حكموا الحكمين وانصرفوا وخرجت عليهم الخوارج فقتلهم
بالنهر وان وكان علي بعث قيس بن سعد بن عبادة الى مصر والياً
عليها فأجهض معاوية بدهاءه ومكايده^٢ ولم يكن لعمر بن

^١ الحرة . Ms.

^٢ مكادته . Ms.

ذات البين وأما قولكم انه قاتل ولم يَسب ولم ينم فإن الله تعالى يقول إن النبي أولى بالمؤمنين من أنفسهم وأزواجه أمهاتهم فهل كنتم تسبون أممكم وتستخونونها ما تستخونون غيرها وأما قولكم انه أخرج اسمه من امارة المؤمنين فإن رسول الله صلعم أخرج اسمه يوم الحديبية من النبوة والله لرسول الله أفضل من عليّ فرجع منهم الفان مع عبد الله بن الكواء وأمر الباقون عبد الله بن وهب الراسبيّ عليهم وأخذوا في الفساد فقال عليّ عمّ دَعُوهم حتى يأخذوا مالاً ويسفكوا دمًا وكان يقول أمرني رسول الله صلعم بقتال الناكثين والقاسطين والمارقين فالناكثون أصحاب الجمل والقاسطون أصحاب صنين والمارقون الخوارج فوثبت الخوارجُ عليّ عبد الله بن خباب فقتلوه وبقروا بطن امرأته وقتلوا نسوةً وولداناً فقال لهم عليّ ادفعوا إلينا قتلة إخواننا وأنا تارككم فثاروا به وناوشوه القتال فقال عليّ عمّ ان يغلب منهم عشرة وان يُقتل منهم عشرة فكان كذلك وهو يوم النهروان بموضع يقال له رُمَيْلة الدسكرة وقتل المخدجُ ذو الشدية وقد ذكرت هذه القصة في فصل مقالات أهل الإسلام فذكر قوم انه قُتل يوم النهروان أربعة آلاف وقيل جملة من قتل عليّ من الخوارج

غيره ولا نرجع إلا أن تتوبَ وتشهدَ على نفسك بالضلالة فقال
 معاذَ الله أن أشهدَ على نفسي بالضلالة وبنّا هداكم الله عزّ وجلّ
 واستنقذكم من الضلالة وأتمّ حَكْمُ الحَكَمِينَ ان يحكما بكتاب
 الله عزّ وجلّ والسنة الجامعة غير المفرقة فإن حكما بغير ذلك لم
 يكن على ولا عليكم وإنما تَمَعُ القضيّةُ في عامِ قبلي فقالوا نخشى
 ان يُحدث أبو موسى شيئاً يكون كُفْراً قال فلا تكفروا انتم العام
 مخافة كُفْر عامِ قبلي فرجع بعضهم الى الجماعة ثم بعث إليهم ابن
 عباس رضه فقال ما نقيمت على ابن عمّ رسول الله قالوا نلث
خصالٍ إحداهنّ أنّه حكم الرجال في دين الله والآله يقول إن
 الحُكْمُ إلا لله والأخرى أنّه غير اسمه من إمامة المؤمنين وان لم
 يكن أمير المؤمنين فهو أمير الكافرين والثالثة أنّه قتل ولم يسب
 ولم ينعّم فإن كانوا كفّاراً حلّ سبهم وإن كانوا مؤمنين فلم يقتلهم
 فقال ابن عباس رضه أمّا قولكم¹ حكم الرجال في دين الله فإن الله
 عزّ وجلّ قد حكم في أرب قيمته رُبْعُ درهم مسلّمين عدلّين
 وحكم في نشوز امرأة مسلّمين عدلّين فأنأشدكم الآله عزّ وجلّ
 أحكم الرجال في أرب أفضل أم حكمهم في دماء الأمة وإصلاح

¹ Ms. قوله.

على القتال شبت^١ بن ربي وعلى الصلاة عبد الله بن الكواء
فناظرهم على عم ستة أشهر وهم ينادونه جزيعة من البايعة
ورضيت بالقضية وقبلت الدنية لا تحكيم إلا الله عز وجل
فيقول على عم انتظر بكم حكم الله فيقولون لئن اشركت ليحطن
عمك فيقول فاصبر ان وعد الله حق ثم بعث على عبد الله بن
عباس وصمصمة بن صوحان يدعونهم الى الجباة فقال على انا
موادعكم الى مدة نتدارس فيها كتاب الله عز وجل لعانا نصطلح
فما دوه تسعة عشر ليلة ثم قال ابعثوا الى خطباء يقومون بحجتكم
فبعثوا فقام على فحمد الله واثى عليه ثم قال لم اكن احرصكم على
هذه القضية والتحكيم ولكنكم وهنتم في القتال وتفرقتم على
ودعاني القوم الى كتاب الله عز وجل فخشيت ان يتأولوا على
قوله تعالى الم تر الى الذين اوتوا نصيباً من الكتاب يدعون الى
كتاب الله ليحكم بينهم ثم يتولى فريق منهم وهم معرضون
قالت [fo 197 r^o] خطباء الحرورية دعوتنا الى كتاب الله عز
وجل فاجبنك حتى قتلنا وقتلنا بالجل وصين ثم شككت في
أمرك وحكمت عدوك فنحن على أمرك الذي تركت وأنت على

^١ شبيب Ms.

لو كان للقوم * * يعصمون به عند الخطوب رَمَوْكُمْ بِأَبْنِ عَبَّاسٍ
 لَكِنْ رَمَوْكُمْ بِرُوعْرِ مِنْ ذِي يَمِينٍ لَمْ يَذَرِ مَا ضَرَبَ اخْمَاسِي لَأَسْدَاسِ

فكتبوا القضية على أن يحكم الحَكَمَانِ بكتاب الله والسنة
 والجماعة غير الفرقة فإن فملا غير ذلك فلا حكم لها وصيروا
 الأجل شهر رمضان على أن يجتمع الحَكَمَانِ في موضع عدل
 بين الكوفة والشام ويحكما بذلك القضية [فخرج] الأشعث بن
 قيس وجعل يقرؤها على الناس فمرّ به عروة بن أدية التيمي فسلّ
 سيفه وضرب به عجز دابته وقال تحكّمون الرجال ولا تحكّم
 إلا الله وفيه يقول الشاعر
 [خفيف]

أَعْلَى الْأَشْعَثِ الْمَعْصَبُ بِالشَّامِ جَ شَهْرَتِ السَّلَاحِ يَا أَبْنَ أُدِيَّةَ

ذكر خروج الخوارج على عليّ كرم الله وجهه وأمر عليّ بالرحيل
 من صفين فما ارتحلوا حتّى فشا فيهم التحكيم ورحل معاوية الى
 الشام وقد أصاب ما أراد من إيقاع الخلاف والفرقة بين أصحاب
 عليّ عمّ فلما دخل على الكوفة اعتزله اثنا عشر ألفاً من القرّاء
 وزالوا بريايتهم حتى نزلوا حروراء وهي قرية من السواد وأمروا

فليشروا المصاحف ففعلوا ونادى ابن^١ يا اهل العراق
 بيننا وبينكم كتاب الله ندعوكم اليه فقالوا قد أنصفك معاوية
 فقال عليُّ عمٌ ويَحَكُّمُ هذا مكرٌ أنما قاتلناهم ليدنوا بحكم
 كتاب الله قالوا لا بُدَّ لنا من الموادة والإجابة الى كتاب
 الله وكان ناشدهم [f^o 196 v^o] في ذلك الأشعث بن قيس وهو
 يقول [طويل]

فأصبح أهلُ الشام قد رفعوا القنا عليها كتابُ الله خَيْرُ قُرْآنِ
 ونادوا علياً يا ابنَ عمِّ محمدٍ أما تتقى أن يَهْلِكَ المُقْلانِ

قال عليُّ عمُّ هذا كتاب الله فمن يحكم بيننا فاختار أهل الشام
 عمرو بن العاص واختار اهل العراق أبا موسى الأشعري فقال
 عليُّ عمُّ هذا ابنُ عباس فقال الأشعث بن قيس لا نَرْضَى به
 والله لا يحكم فينا مُضَرِيٌّ أبداً فقال الأحنف إنَّ أبا موسى رجل
 قريب القعر اجعلني مكانه آخِذُ لك بالوثيقة وأضعك من هذا
 الأمر بحيثُ تحبُّ فلم يَرْضَ به أهلُ اليمن وفيه يقول الشاعر
 [بسيط]

^١ كذا في الاصل : Lacune ; en marge

قال النبي له تَمَثَّلَكَ شِرْذَمَةٌ سَيَّطَتْ لِحْوَهُمْ بِالْبَغْيِ فُجَّارُ
فاليومَ يعلم أهل الشام أنهم أصحابُ تلك وفيها الخزِيُّ والعارُ

فلما قُتِلَ عَمَّارٌ انتبه الناسُ وكادوا يَخْتَلِفُونَ على معاوية فقال معاوية
إنما قتلته على حيثُ عَرَضَهُ لِلْقَتْلِ ثُمَّ خَرَجَ عَلَيَّ فَقَالَ عَلَامٌ يُقْتَلُ
الناسُ بيني وبينك أحاككم الى الله عزَّ وجلَّ فأينما قتل
صاحبه استقام الأمرُ له فقال عمرو بن العاص له انصفك والله يا
معاوية فقال معاوية تعلم والله انه لم يُبارزه أحدٌ إلا قتلته فيزعم
قومٌ أن معاوية قال فأبرزُ أنت يا عمرو فليسِ مِدْرَعَةً ذاتِ فَرَجَيْنِ
من قدامها وورائها وبارز علياً فلما حمل عليه وتمكَّن من ضربه رفع
عمرو رِجْلَهُ فبَدَتْ عورته فيصرف عنه عليٌّ وجهه ويتركه^١ قالوا
وخرج يوماً عليٌّ في كتيبة وعلى مقدمته الأشتر النخعيُّ
فصدقوهم القتالَ حتى لم يبقَ لأهل الشام صفٌّ إلا انتقض
وقتلوا منهم جماعةٌ كثيرةٌ وكسفت الشمسُ وأشرف عليٌّ عمَّ على
الفتح فقال عمرو لمعاوية إنِّي لأعلم كلمة لو قاتلتها لاستقام لك
الأمرُ فتجعل مِصْرَ لي طُعْمَةً فقال قد أطعمتُك قال مُرْهُمُ

^١ Note marginale moderne : هذا كلام لا يصدقه العقل ولم نجده في

ما سوى هذا الكتاب في كتب التاريخ وفيه يشوب التعصب ،

وأربعون ألفاً من أهل الشام وكان عليٌّ يُخرج كلَّ يوم خيلاً
قالوا فخرج يوماً عبيدُ الله بنُ عمر وكان هرب الى مغوية خوفاً
من قِصاصِ عليٍّ وهو يقول [رجز]

أنا عبيدُ الله يَنسِني عُمرُ حَيْرُ قُرَيْشٍ مَنْ مَضَى وَمَنْ غَبَرَ
حَبْرُ رَسولِ اللهِ وَالشَّيخِ الاغْرَ قَدِ ابْطَأَتْ فِي قِصْرِ عِثَانَ مُضَرُّ
وَالرَّبِيعِيَّونَ فَلَا اسْقُوا المَطْرَ

فناداه عليٌّ على ماذا تقاتاني فوالله لو كان أبوك ما قاتاني قال
طلباً بدم عثمان بن عفان قال عليٌّ عمّ والله يطلبك بدم الهمزان
فخرج إليه الأشتر النخعي وهو يقول [رجز]

إني أنا الأشترُ معروفُ الشترِ إني أنا الافعى العراقيّ الذكّر
وأنت من خير قريش من نفرٍ هذر مشائم من اولادِ عُمر

فانصرف عبيدُ الله وكره مبارزته ثم قُتل بعد ذلك وخرج عمّار
فقتله أبو عامر العامليُّ وقد ذُكِرَتْ في فصل الصحابةِ قِصته
وقيل فيه [بسيط]

يَا لِبَرِّجَالٍ لِعَيْنٍ دَمَعُهَا جَارِي قَدِ هَاجَ حُزْنِي أَبُو اليَقْظَانِ عَمَّارُ

ذَكَرَ صَفِينٌ وَهُوَ مَوْضِعٌ بَيْنَ الْعِرَاقِ وَالشَّامِ وَقَامَتِ الْحَرْبُ بَيْنَ
الْفَرِيقَيْنِ أَرْبَعِينَ صَبَاحًا قَالُوا وَلَمَّا بَلَغَ مَعَاوِيَةَ خَبَرَ الْجَمَلَ دَعَا أَهْلَ
الشَّامِ إِلَى الْقِتَالِ عَلَى الشُّورَى وَالطَّلَبِ بِدَمِ عَثْمَانَ فَبَايَعُوهُ أَمِيرًا
غَيْرَ خَلِيفَةٍ وَبَعَثَ عَلَى جَرِيرِ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ الْجَلِيِّ رَسُولًا إِلَى مَعَاوِيَةَ
يَدْعُوهُ إِلَى الْبَيْعَةِ فَكَتَبَ إِلَيْهِ مَعَاوِيَةُ إِنَّ جَعَلَتَ لِي الشَّامَ وَمِصْرَ
طُعْمَةً أَيَّامَ حَيَاتِكَ وَإِنْ حَضَرَتَكَ الْوَفَاةُ لَمْ تَجْعَلْ لِأَحَدٍ بَعْدَكَ فِي
عُنُقِي بَيْعَةً بَايَعْتُكَ فَقَالَ عَلَى عَمَّ لَمْ يَكُنِ اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ يَرَانِي
أَتَّخِذُ الْمُضِلِّينَ عَضْدًا وَخَرَجَ مِنَ الْكُوفَةِ فِي تَسْعِينَ أَلْفًا وَجَاءَ
مَعَاوِيَةَ فِي ثَمَانِينَ أَلْفًا فَجَزَلَ فَنَزَلَ صَفِينٌ يَسْبِقُ عَلِيًّا إِلَى شِرْعَةِ
النُّفَرَاتِ وَأَمَرَ أَبَا الْأَعْوَرِ السَّامِيَّ أَنْ يَحْمِيَهَا وَيَمْنَعَ أَصْحَابَ عَلَى الْمَاءِ
فَبَعَثَ عَلَى الْأَشْتَرِ النَّخَعِيِّ فَمَاتَتْهُمْ وَطَرَدَهُمْ وَغَلَبَهُمْ عَلَى الشِّرْعَةِ
فَأَرْسَلَ إِلَيْهِ عَلَى لَا تَمْنَعُ عِبَادَ اللَّهِ الْمَاءَ وَجَرَتِ الرُّسُلُ وَالْمَخَاطَبَاتُ
بَيْنَهُمَا أَيَّامًا ثُمَّ نَاقَشُوا الْقِتَالَ أَرْبَعِينَ صَبَاحًا كُلَّمَا وَقَدَّتِ الْحَرْبُ
رَفَعُوا قَمِيصَ عَثْمَانَ [f^o 196 r^o] وَيَقُولُ^١ مَعَاوِيَةَ ادْعُوا لَهَا جَوَازَهَا^٢
حَتَّى قُتِلَ سَبْعُونَ أَلْفًا خَمْسَةَ وَعِشْرُونَ أَلْفًا مِنْ أَهْلِ الْعِرَاقِ وَخَمْسَةَ

^١ ويقال Ms.

^٢ كذا وجدت في النسخة : En marge :

بالنار^١ وإنما قال ذلك والله أعلم لأن الزبير كان راجع وتاب
 والباغي اذا ولى حرم دمه وأيضاً فإنه غدر به حيث آمنه ثم قتله
 ويُروى أبيات لابن جرّموز هذا منها [متقارب]

لَسِيَّانٍ عِنْدِي قَتَلَ الزُّبَيْرِ وَضَرْطَةُ عَيْرِ بَدَى الْجَحْفَةَ

ويقال أنه قتل في وقعة الجمل اثني عشر ألفاً والله أعلم ودخل
 على البصرة وخطبهم فقال يا أهل السبخة يا أهل المؤتفكة أنتفكت
 بأهلها ثلثاً وعلى الله الرابعة يا جنود المرأة يا تباع البهيمة رغا
 فأجبتهم وعقر فانزمتهم أخلاقكم رِقاقُ وأعمالكم نِفاقُ وماؤكم
 زُعاقُ ثم ولّاهها عبد الله بن العباس بجر الأمة وولى مصر
 قيس بن سعد بن عبادة وولى خراجها ماهوى دُهقان مرو قاتل
 يزدجرد وخرج على الكوفة وفي وقعة الجمل أشعار وقصائد
 كثيرة فمنها قول بعضهم [متقارب]

شَهِدْتُ حُرُوبًا وَشَبَبْتَنِي فَلَمْ أَرْ يَوْمًا كِيَوْمِ الْجَمَلِ
 فَلَيْتَ الظَّمِينَةَ فِي بَيْتِهَا وَلَيْمَتَكَ عَسْكَرًا لَمْ تُرْتَحَلْ

^١ Glose marginale moderne : والمذكور في الكتب انه حديث رواه
 على بن ابى طالب رضه عن رسول الله صلعم.

الله صلّه فقَالَ مُحَمَّدٌ هُوَ أَبْنُضُ أَهْلِكَ إِلَيْكَ ثُمَّ أَخْرَجَ رَأْسَهُ
وَقَالَ مَا أَصَابَهَا إِلَّا خَدَشٌ بِسَاعِدِهَا فَقَالَ عَلِيٌّ صَدَقَ رَسُولُ اللَّهِ
صَلَّهِ ثُمَّ قَالَ يَا هَذِهِ اسْتَفْزَرْتِ النَّاسَ وَاللَّبَّتِ بَيْنَهُمْ فِي كَلَامٍ
كَثِيرٍ فَقَالَتِ يَا ابْنَ أَبِي طَالِبٍ إِذَا مَلَكَتُ^١ فَاسْبِجْ وَجَاءَ ابْنُ عَبَّاسٍ
فَقَالَ إِنَّمَا سُمِّيَتْ أُمَّ الْمُؤْمِنِينَ بِنَا قَالَتِ نَعَمْ قَالَ أَوْلَسْنَا أَوْلِيَاءَ
زَوْجِكَ قَالَتِ بَلَى قَالَ فَلِمَ خَرَجْتِ بَعِيرٍ إِذْنًا قَالَتِ قَضَاءٌ وَأَمْرٌ
وَأَمْرٌ حُذَيْفَةَ إِلَى الْمَدِينَةِ وَقَدْ رُوِينَا أَنَّهُ قَالَتِ لَوْ عَلِمْتُ أَنَّ يَكُونُ
قِتَالُ مَا حَضَرْتُ وَإِنَّمَا أَرَدْتُ أَنْ أُصْلِحَ بَيْنَ النَّاسِ وَبَكَتْ حَتَّى
كُفَّ بَصَرُهَا وَكَانَتْ تَقُولُ لِيَتَنِي كُنْتُ نِسِيًّا مَنَسِيًّا وَلَمْ أَحْضُرْ
الْجَمْلَ وَبَعَثَ الزُّبَيْرُ إِلَى الْأَحْنَفِ بْنِ قَيْسٍ وَكَانَ اعْتَزَلَ الْفَرِيقَيْنِ
يُخْبِرُهُ بِمَكَانِهِ فَسَمِعَ بِهِ عَمْرُو بْنُ جُرْمُوزٍ فَاتَاهُ فَلَمَّا رَأَى الزُّبَيْرَ^٢
وَقَامَ إِلَى الصَّلَاةِ فَاتَاهُ ابْنُ جُرْمُوزٍ مِنْ وِرَائِهِ فَضْرَبَهُ بِسَيْفِهِ
فَقَتَلَهُ وَجَاءَ بِخَاتَمِهِ إِلَى عَلِيٍّ عَمَّ فَقَالَ عَلِيٌّ بَشْرَ قَاتِلِ ابْنِ صَفِيَّةَ

^١ Ms. مملت ; corrigé d'après Tabari, I, p. 3186, l. 16 ; Ibn-el-Athir, t. III, p. 216 ; Freytag, *Arab. Proc.*, t. II, p. 630 ; Méridani, t. II, p. 198.

^٢ Lacune ; en marge : كذا في الاصل .

وكان ابنُ عتابٍ يقول [رجز]

أنا ابنُ عتابٍ وسيفي ولول^١ والموتُ دونَ الجملِ المُجَلَّلِ

فحمل عليٌّ عليهم فأنكشفوا وولّى الزبير فتبعه عمّار بن ياسر وقال
يا أبا عبد الله ما أنت بـجبانٍ ولكنّي أراك شككتَ قال هو ذاك
قال يغفر الله لك فانطلق حتى أتى وادى السباع وولّى طلحة
ظهره فرماه مروان بن الحكم بسهم ومروان منهزمٌ فشكّ ساقه
بساقه الأخرى فقتله وقال لأبان بن عثمان قد كفيّتك أحد
قتلةِ ابيك وُقُتل سبعون على زمام الجمل يأخذه واحدٌ بعد
واحد وقد شكّت السهامُ الهودجَ حتى صار كأنّه جناحُ نسرٍ فقال
عليٌّ عمّ ما أراكم يقاتلكم غير هذا الهودج فقال عمّار لمحمد بن أبي
بكر عليك مقدمه حتى تكون انت تلقاها وعطف عمّار على مؤخر
الجمل عن^٢ وهذا الناسُ مكانه حتى وقف عليه وقال
لمحمد بن أبي بكر انظرُ أحييتُ هي أم لا فأدخل محمد رأسه في
الهودج [f° 195 v°] فقالت من هذا الذي أطلع على حرمة رسول

^١ Ms. كان : ولولك.

^٢ Lacune ; en marge : كذا في الاصل.

فهو آمنٌ فقتلوا من أصحاب عليٍّ سِتَّةً وشبَّت الحربُ بينهم فخرج
عليٌّ ودعا الزبيرَ فجاء حتى وقف فقال له عليٌّ ما جاء بك قال ما
أراك لهذا الأمر أهلاً قال له أتذكر قول رسول الله صلعم
ليقاتلنك ابنُ عمِّتك وهو لك ظالمٌ فانصرف الزبيرُ فجاءه ابنه
عبد الله بن الزبير وحثه واحفظه حتى عاد فوقف في الصف ثم
سار عليٌّ حتى أتى طلحةً فقال جئت بعِرس رسول الله صلعم
وخبأت عِرسك في بيتك واستعرت الحربُ فقال عليٌّ أيُّكم
يعرض هذا المصحف عليهم ويقول هذا بيننا وبينكم فأخذه
فتى شابٌ وتقدّم فقطعوا يده وأخذه بيده اليسرى ثم تقدّم
عليٌّ فناشدهم الله عز وجلّ في دمه ودمهم فأبوا إلا القتال
وارتجزت بنوا ضبّة

[رجز]

نَحْنُ بَنُو ضَبَّةَ أَصْحَابِ الْجَمَلِ نَسَزَلُ بِالْمَوْتِ إِذَا الْمَوْتُ نَزَلَ
نَمَعَى ابْنُ عَمَّانٍ بِأَطْرَافِ الْأَسَلِ رَدُّوا عَلَيْنَا شَيْخِنَا ثُمَّ بِجِلِّ

[رجز]

وارتجزت امرأة منهم

يَارِبِّ فَاعْقِلْ لِعَلِّيَّ جَمَلَهُ وَلَا تُبَارِكْ فِي بَعِيرِ حَمَلَهُ

وهتت بالرجوع فحلفوا لها أنها ليست بالحوءب فمرت ومرّ حتى
قدموا البصرة فأخذوا عثمان بن حنيف وهما بقتله ثم خشوا
غضب الأنصار على من خلفوا بالمدينة فنالوا من شره وبشرته
ونتفوا لحية وشعر حاجبيه وأشفاره وقتلوا من خزنة بيت المال
خمسين رجلاً [f^o 195 r^o] فانتهبوا الاموال وقام طلحة والزبير
خطيبين فقالا يا أهل البصرة توبة لِحوبةٍ إتما أردنا أن نستتب
أمير المؤمنين ولم نُرد قتله وبلغ الخبر علماً فخرج من المدينة
واستعمل عليهما سهل بن حنيف وسار في سبع مائة رجل منهم
سبعون بدرياً وأربع مائة من المهاجرين حتى نزل بذي قار
وكتب الى أهل الكوفة يستنفرهم فجاءه منهم ستة آلاف رجل
وكانت الواقعة بالخريبة¹ يوم الخميس لعشر خلون من جمادى
الآخرة سنة ست وثلثين فبرز القوم للقتال واقاموا الجمل وعائشة
في هودج واسم ذلك الجمل عسكرُ فقال على عمّ لا تبدوهم
بالقتال حتى يقتلوا منكم وإن هزموا فلا تأخذوا من اموالهم
شيئاً ولا تجهزوا² على جريح ولا تتبعوا مُدبراً ومن ألقى سلاحه

¹ بالحرة . Ms.

² تُجهدوا . Ms.

سُفْيَانُ بَقْمِيصٍ عَثْمَانَ مَعَ النَّعْمَانِ بْنِ بَشِيرٍ إِلَى مَعَاوِيَةَ فَجَعَلَ يُغْرِى
النَّاسَ وَيُحَرِّضُهُمْ،،

ذَكَرَ وَقَعَةَ الْجَمَلِ قَالُوا وَلَمَّا قَدِمَ عَثْمَانُ بْنُ حُنَيْفٍ الْبَصْرَةَ وَالْيَأْ
لَعْلَى طَرَدَ عَبْدَ اللَّهِ بْنَ عَامِرٍ قَدِيمًا إِلَى مَكَّةَ بِمُخَيْرٍ^١ الدُّنْيَا وَيَعْلَى بْنَ
مُنِيَةَ^٢ بِمَالٍ كَثِيرٍ فَاجْتَمَعُوا عِنْدَ عَائِشَةَ وَأَدَارُوا الرَّأْيَ بَيْنَهُمْ أَنْ يَسِيرُوا
إِلَى الْبَصْرَةِ فَاتَّهَمُوا شِيعَةَ عَثْمَانَ وَيَطْلُبُوا بَدْمَهُ وَكَتَبَ مَعَاوِيَةَ إِلَى
الزُّبَيْرِ إِنِّي بَايَعْتُكَ وَلَطَحْتَهُ مِنْ بَعْدِكَ فَلَا تَفُوتَنَّكَمَا الْعِرَاقُ
وَأَعَانَهُمَا ابْنُ عَامِرٍ وَابْنُ مُنِيَةَ^٢ بِالْمَالِ وَالظُّهْرِ وَالْكُرَاعِ وَخَرَجُوا
بِعَائِشَةَ حَتَّى قَدِمُوا الْبَصْرَةَ فَلَمَّا بَلَغُوا بَحْوً^٣ وَهُوَ مَاءُ ابْنِي كَلَابِ
سَمِعَتْ عَائِشَةَ نَبَاحَ الْكَلْبِ فَقَالَتْ مَا هَذَا قَالُوا الْحَوْءُ^٤ قَالَتْ
إِنَّا لِلَّهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعُونَ مَا أَرَانِي إِلَّا صَاحِبَةَ الْحَدِيثِ قَالُوا وَمَا
ذَلِكَ يَا أُمَّتَاهُ قَالَتْ سَمِعْتُ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى يَقُولُ لَيْتَ شِعْرِي
أَيُّتَبَكَّنْ تَنْبِجُ^٣ كَلَابِ الْحَوْءِ سَائِرَةً فِي كِتَابَةٍ^٤ نَحْوِ الْمَشْرِقِ

^١ Ms. بحير.

^٢ Ms. اميية.

^٣ Correction marginale : تنبجها.

^٤ Ms. كبة.

طلحة والزبير ان يوليها البصرة فأبى وقال تكونان عندي اتحمل
بكما فأتى استوحش لفراقكما واستأذناد في العمرة فاذن لهما فقدم
على عائشة وعظما من أمر عثمان وقال ما كنا نرى في التألب
عليه ان يُقتلَ فإما إن قُتلَ فلا توبة لنا إلا الطلبُ بدمه ونقضا
البيعة واقاما بمكة وبثَّ عليُّ عماله فبعث عثمان بن حنيف
الأنصاري إلى البصرة وانتزع عنها عبد الله بن عامر وأمر عبيد
الله بن العباس على اليمن ونزع عنها يعلى بن مُنية^١ وأمر قثم بن
العباس على مكة وولى جمعة بن هبيرة المخزومي ابن عمته على
خراسان وقال لعبد الله بن عمر سر إلى الشام قالوا ولما بلغ الخبر
معاوية قال إن خليفتم قد قُتلَ مظلوماً وإن الناس بايعوا علياً
ولست أنكر أنه أفضلُ مني وأولى بهذا الأمر ولكن أنا وليُّ
هذا الأمر وولى عثمان وابن عمه والطالب بدمه وقتله عثمان
معه فليدفعهم إلى أقتلهم بعثمان ثم أباعه فرأى أهل الشام أنه
قد طاب حقاً وهم قومٌ فيهم غنلةٌ وقيلةٌ فطنةٌ إما أعرابيٌّ جافٍ
وإما مدنيٌّ مُغفلٌ ثم لما سمع معاوية بقول عائشة في عليٍّ ونقض
طلحة والزبير البيعة ازداد قوةً وجُرءَةً وبعثت أم حبيبة بنت أبي

^١ .امية Ms.

بل يُبايعك فبايعا ثم نكثا وبويع^١ عليّ سنة خمس وثلاثين ويقال أول من بايعه طلحة وكانت اصبعه شلاء فتطير منها عليّ وقال يدُ شلاءً وأمر لا يتم ما اخلقه أن يتكث وتخلف من بيعة عليّ بنو أمية ومروان بن الحكم وسعيد بن العاص والوليد بن عتبة ولم يبايعه العثمانيّة من الصحابة [f° 194 v°] حسان بن ثابت وكعب بن عُجرة وكعب بن مالك والنعمان بن بشير ورافع بن خديج وزيد ابن ثابت ومحمد بن مسلمة ثم بايعوه بعد أيام وكانت عائشة تُؤاّب عليّ عليّ^٢ وتظمن فيه وترى انه سينخلع وكان هواها في طلحة فينا هي قد أقلت من الحجّ راجعةً استقبلها راكبٌ فقال ما وراءك قال قد قُتل عثمان قالت كأني انظر الى الناس يبايعون طلحة وأن اصبعه يُحسن أيديهم فجاء راكب آخر فقالت ما وراءك قال بايع الناس علياً قالت واثماناه ما قتله إلا عليّ وليلةً من عثمان خير من عليّ الدهر كلّه وانصرفت الى مكة وضربت فسطاطاً في المسجد وأراد عليّ أن ينزع معاوية من الشام فقال له المغيرة بن شُعبة أقره عليّ الشام فانه يرضى بذلك وسأل

^١ Ms. وباع.

^٢ Ms. عثمان.

بني هاشم كيف الترحم بيننا وسيف بن أزوى عندكم وحرائبه

فأجابه الفضل بن العباس [طويل]

سأوا أهل مِصرَ عن سلاحِ أحيكمُ فعندهمُ أسلابُه وحرائبُه
وكان وليَّ الأمرِ بعد محمدٍ عليٌّ وفي كلِّ المواطنِ صاحبُه
وقد أنزل الرحمنُ انك فاسقُ فما لك في الاسلامِ سهمُ تطالبُه

ذكر بيعة عليّ بن أبي طالب رضوان الله عليه وكان الناس لا
يشكّون أنّ وليّ الأمرِ بعد عثمان عليّ بن أبي طالب وكان يحدّو
الحادي لعثمان فيقول [رجز]

إنّ الأميرَ بعده عليٌّ ثمّ الزبيرَ خلفَه مرَضِيٌّ

فلما قُتل عثمان جلس طلحة في داره يُبايع الناسَ وكانت مفاتيح
بيت المال عنده وجاءه ناسٌ يهرعون إلى عليّ رضه فدخل داره
وقال ليس ذلك اليكم ذلك إلى أهل بدر فما بقي بدرِيٌّ إلّا أتاه
فجاء عليّ فصعد المنبر فبايعوه وأمر بيوت الأموال فكُسرت
أغلقها وجعل يفرّقها في الناس بالسويّة ويقال أنّ عليّاً لما قُتل
عثمان أرسل إلى طلحة والزبير ان احببنا أن أبايكما بايعتُ فقللا

سنانُ بنِ عِيَاضٍ وَالْمُصَحِّفُ فِي حَجْرِهِ لِعَشْرِ مَضِينٍ مِنْ ذِي الْحِجَّةِ
سَنَةِ خَمْسٍ وَثَلَاثِينَ وَلِثِ فِي دَارِهِ مَقْتُولًا يَوْمًا أَوْ يَوْمَيْنِ ثُمَّ دُفِنَ
فِي مَوْضِعٍ يُقَالُ حَسَّ كَوَكَبٍ قَالَ ابْنُ اسْمَاقٍ قُتِلَ يَوْمَ الْارْبَعَاءِ لَثْمَانُ
خَلُونَ مِنْ ذِي الْحِجَّةِ وَقَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ فِيمَا يَرِثُهُ [خَفِيفَ]

خَذَلْتَهُ الْأَنْصَارُ إِذْ حَضَرَ الْمَوْتَ وَكَانَتْ حُمَاتِهِ الْأَنْصَارُ
مِنْ عَذِيرَى مِنَ الزَّبِيرِ وَمِنْ طَلْحَةَ هَذَا أَمْرٌ لَهُ اعْصَابُ

وَقَالَ أَيْضًا فِي مَرثِيَّتِهِ [بَسِيطَ]

ضَجَّوْا أَبَا شَمَطٍ عُنْوَانَ السُّجُودِ بِهِ يَقَطُّعُ اللَّيْلَ تَسْبِيحًا وَقُرْآنًا
لِتَسْمَعَنَّ وَشَيْكَاً فِي دِيَارِهِمْ^١ اللَّهُ أَكْبَرُ يَا ثَارَاتِ عَثَانَا

وَقَالَ الْوَلِيدُ بْنُ عَقْبَةَ [طَوِيلَ]

بَنِي هَاشِمٍ أَنَا وَمَا كَانَ بَيْنَنَا

كَصَدَعِ الصَّفَا مَا يَوْمِضُ الدَّهْرِ [شَاعِبَهُ]^٢

^١ Cf. *Divân of Hassân b. Thābit*, éd. H. Hirschfeld, p. 22, n° XX, ligne 4, où il y a la variante دِيَارِكُمْ.

^٢ Lacune; en marge : كَذَا فِي الْأَصْلِ. Elle a été comblée au moyen de Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 286, et l'hémistiche entier reconstitué de la même façon; le ms. ne donne que كَصَدَعِ مِنْ يَوْمِ الدَّهْرِ qui est inintelligible.

أُمِيَّةٌ ودخل داره فحاصروه عشرين^١ يوماً فلما اشتدَّ الحصار كتب كتاباً واطلع رأسه من داره وترسوه بالترسة وقرأه بأعلى صوته انى انزع عن كلِّ شيء انكرتموه وأتوب الى الله عزَّ وجلَّ من كلِّ قبيح علمته كذا وكذا وأحذركم سنك دمي بغير حق فقالوا إن كنت مغلوباً على أمرك فاعتزلْ وادفع الينا مروان فأبى وقال لا أنخلع من قميص قمصنيه الله تعالى ولا أبلُكم^٢ سعيكم واستأذنوا غلماناً في محاربة القوم فناشدهم أن لا يُراق فيه محجمة دم وقال من كفَّ يده فهو حرٌّ وكتب الى عليّ رضوان الله عليه [طويل]

فإن كنت مأكولاً فكن خيراً كلى وإلا فأدركنى ولما أمزق

أَرْضَى أَنْ يُقْتَلَ ابْنُ عَمِّكَ وَيَسْلَبَ مَلِكُكَ قَالَ عَلِيٌّ عَمَّ لَا وَاللَّهِ وَبِئْسَ بِالْحَسَنِ وَالْحُسَيْنِ إِلَى بَابِهِ يُحْرَسَانِهِ فَتَسَوَّرَ مُحَمَّدُ بْنُ أَبِي بَكْرٍ مَعَ رَجُلَيْنِ فِي حَائِطِ عَثْمَانَ مِنْ دَارِ رَجُلٍ مِنَ الْأَنْصَارِ فَأَخَذَهُ مُحَمَّدُ بْنُ أَبِي بَكْرٍ بِلِحْيَتِهِ حَتَّى سُمِعَ وَقَعُ أَضْرَاسِهِ قَالَ ابْنُ عَثْمَانَ خَلِّ يَا بَنَ أَخِي فَوَاللَّهِ لَوْ رَأَيْتُكَ [fo 194 r°] أَبُوكَ لَسَاءَهُ مَكَانَكَ فَتَرَاخَتْ يَدُهُ وَضْرِبَهُ عَمْرُو بْنُ بُدَيْلٍ بِسَيْفِهِ فِي أَوْدَاجِهِ وَقَتْلَهُ

^١ Ms. عشرون.

^٢ Ms. انلكم.

ابن ابى طالب رضه لأته كان راوضهم وضمن لهم فجاء على معهم الى عثمان فقالوا فعلت وفعلت فانكر ذلك وقال لعن الله الكتاب والمملى والامر به فقالوا فمن تظن قال أظن كاتبى غدر وارتجبت المدينة رجوع القوم فحنق بنو¹ مخزوم لضربه عمّار وحنق بنو¹ زهرة لحال عبد الله بن مسعود وحنق بنو¹ غفار لمكان أبى ذر الغفارى وكان أشدّ الناس طلحة والزبير ومحمد بن ابى بكر وعائشة وخذلته المهاجرون والأنصار وتكلمت عائشة فى أمره واطلمت شعرة من شعر رسول الله صله ونعاه وثيابه وقالت ما أسرع ما تركتم سنة نبيكم فقال عثمان فى آل ابى قحافة ما قال وغضب حتى ما كاد يدرى ما يقول فقال عمر بن العاص سبحان الله وهو يريد أن يحقق طعن الناس على عثمان فقال الناس سبحان الله ثم صعد عثمان المنبر وهو يريد أن يتكلم بهده فقام رجل فشمته وعابه وقال فعلت وفعلت وعثمان يلتفت الى الناس حوله فلا يردّ عليه أحد ثم قام الجهاد بن سنام الغفارى فأخذ القضيب² من يده وكسرها فنزل عثمان وحوله ناس من بنى

¹ Ms. بنى.

² Marge : كذا وجدت .

ابى سرح بقتل القوم ولما انصرف الراكب تكلم الناس فى امرهم وأرجفوا بالأراجيف فخطب عثمان وقال قد بلغنى ما تحدثتم وإنما جاؤوا فى صغير من الامر فقال عمر بن العاص بل جاؤوا فى كبير من الأمر وقد رُكبت ما بك نهار^١ فإما أن تعتدل وأما ان تعتزل فقال عثمان يا ابن النابغة هذا الآن عزلتكَ عن مِصرَ قالوا ولما أعطى عثمانُ القومَ ما أرادوا قال^٢ مروان بن الحكم لحران بن أبان كاتب عثمان فكان خاتم عثمان مع مروان بن الحكم إنَّ هذا الشيخَ قد وهَنَ وَخَرِفَ وَقُمُ فاكْتُبْ الى ابن ابى سرح ان يضرب أعناق من أَلَبَّ^٣ على عثمان ففعلا وبعث الكتاب مع غلام لعثمان يقال له مدس^٤ على ناقه من نُوقه فمرَّ بالقوم وهم زولٌ بجسمى^٥ فاتَّهموه وأخذوه وقرَّروه وأخرجوا الكتاب من إداوة له وانصرفوا الى المدينة وبدؤوا بعلَى

^١ Ms. ما لك نهار ; corrigé d'après Tabari, I, 2972, l. 10. Marge :

كذا فى الأصل.

^٢ Ms. وقال.

^٣ Ms. أَلَبَّ.

^٤ Marge : كذا.

^٥ Ms. بجسمى.

فوثبوا بنو أمية على عمار فضربوه حتى غشى عليه فـقال ما هذا بأول ما أوذيت في الله وضرب عبد الله بن مسعود في مخالفته قرأته فسار الأشر النخعي في مائتي راكب من أهل الكوفة وسار حكيم بن جبلة العبدي في مائتي راكب من أهل البصرة وسار عبد الرحمن بن عنبس البلوي وكانت له صحبة في ستمائة راكب من أهل مصر فيهم عمرو بن الحمق^١ ومحمد بن أبي بكر حتى نزلوا بذي خُشب فرسخًا من المدينة وبعثوا إلى عثمان من يكأمه ويستعبه فقال ما تنعمون عليّ فقال ننقم عليك ضربك عمارًا قال فوالله ما أمرتُ به ولا ضربتُ فـهذه يدي بعمارٍ فليقتصّ قالوا وننقم عليك إذ جمعت الحروف حرفًا واحدًا قال جآني حذيفة فقال ما كنت صانعًا إذا قيل قراءة فلان وقراءة فلان فيختلفون كما اختلف أهل الكتاب فإن يكن صوابًا فمن الله وإن يكن خطأً فمن حذيفة وقالوا ننقم عليك أنك استعملت السفهاء من أقاربك قال فليقم أهل كلِّ مِصرٍ فليسالوني صاحبكم فأولاه عليهم فبعث عليّ رضه إلى ذي خُشب فأرضاهم وردّهم فانصرفوا حتى [f° 193 v°] بلغوا حِسمى^٢ مرّ بهم راكبٌ معه كتابٌ إلى ابن

^١ Ms. عمرو بن الحمق.

^٢ Ms. حِسمى.

سیر عامر بن عبد قیس من البصرة الى الشام لتتزهه عن اعماله
وسیر ابا ذر الغفاری الى الربذة وذلك ان معاوية شكاه انه
یطعن علیه فدعاه واستعبه ولم یُعَب فسیره الى الربذة وبها
مات رحمه ومنها انه تزوج نائلة بنت الفرافصة^١ الکلبیة فأعطاها
مائة ألف من بیت المال وأخذ سَفَطًا فیهِ حُلًی فأعطاه بعض
نسانه واستسلف من بیت المال خمسة آلاف درهم وكان اشترط
علیه عند البیعة أن یعمل بکتاب الله وسنة رسوله وبسيرة
الشیخین رضیما فسار بها ست سنین ثم تغیر كما ذکر ونبرا
الى الله من عیب الصحابة قدس الله ارواحهم اجمعین ومنها انه
لما ولی صعد المنبر فتسئم ذروته حیث كان یقعد رسول الله صله
وكان ابو بکر یزل عنه درجة تعظیما لقدّر النبی صله فلما ولی عمر
زل عن مقعد ابی بکر بدرجة فصارت رجلاه فی الارض لأن
المنبر درجتان فتکلم الناس فی ذلك وأظهروا الطعن فخطب عثمان
وقال هذا مال الله أعطیه من أشأ وأمتعه من أشأ فارغم الله
أنف من رغم أنفه فقام عمار بن یاسر فقال انا أول من رغم
أنفه من ذلك فقال له عثمان لقد اجترأت علی یا ابن سُمیة

^١ القرافضة Ms.

عُبَيْدُ اللَّهِ بْنِ عَمْرِو بْنِ قَتْلِ الْمَرْزَانَ بِأَبِيهِ عَمْرٍو وَقَتْلِ ابْنِ أَبِي لَوْثَةَ عَلَيْهِ الْعِنَةُ فَلَمْ يُقَدِّهِ^١ وَمِنْهَا أَنَّهُ عَزَلَ عُمَالَ عَمْرٍو وَوَلَّى بَنِي أُمَيَّةَ وَانْتَزَعَ عَمْرٍو بَنِي الْعَاصِ عَنِ مِصْرَ وَاسْتَعْمَلَ عَلَيْهَا عَبْدَ اللَّهِ بْنَ سَعْدِ بْنِ أَبِي سَرْحٍ وَانْتَزَعَ سَعْدُ بْنُ أَبِي وَقَّاصٍ عَنِ الْكُوفَةِ وَاسْتَعْمَلَ [fo 193 ro] الْفَاسِقَ الْوَالِيدَ بْنَ عُمَيْقَةَ بْنَ أَبِي مُعَيْطٍ وَهُوَ إِخْوَهُ لِأُمِّهِ فَوَقَعَ فِي الْخَمْرِ فَشَرِبَهَا وَيَصَلِّي الصَّلَاةَ لِغَيْرِ وَقْتِهَا فَصَلَّى بِالنَّاسِ يَوْمَ الْفَجْرِ أَرْبَعًا وَهُوَ ثَمَلٌ فَلَمَّا انْصَرَفَ قَالَ أَزِيدُكُمْ فَإِنِّي نَشِيطٌ فَشَغِبَ النَّاسُ وَحَصْبُوهُ وَفِيهِ يَقُولُ الْخَطِيبَةُ [كامل]

شَهِدَ الْخَطِيبَةُ يَوْمَ يَلْقَى رَبَّهُ إِنَّ الْوَالِيدَ أَحَقُّ بِالْعُذْرِ
نَادَى وَقَدْ تَمَّتْ صَلَاتُهُمْ أَأَزِيدُكُمْ ثَمَلًا وَمَا يَدْرِي

فَلَمَّا شَكَاهُ النَّاسُ عَزَلَهُ وَاسْتَعْمَلَ عَلَيْهِمْ شَرًّا مِنْهُ سَعِيدُ بْنُ الْعَاصِ فَقَدِمَ رَجُلٌ عَظِيمُ الْكِبَرِ شَدِيدُ الْعُجْبِ وَهُوَ أَوَّلُ مَنْ وَضَعَ الْعُشُورَ عَلَى الْجَسُورِ وَالْقَنَاظِرِ وَمِنْهَا أَنَّ ابْنَ أَبِي سَرْحٍ قَتَلَ سَبْعِينَ رَجُلًا بِدَمِ رَجُلٍ وَاحِدٍ فَأَمَرَ بِعَزْلِهِ وَلَمْ يُنْكَرْ عَلَيْهِ وَمِنْهَا أَنَّهُ جَعَلَ الْحُرُوفَ كُلَّهَا حَرْفًا وَاحِدًا وَكَرِهَ النَّاسُ عَلَى مُصْحَفِهِ وَمِنْهَا أَنَّهُ

^١ . يَقَدِّهِ . Ms.

وَجَّ وَلَا تَه^١ كَانَ يُفْشَى سِرَّ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَيُطَّلَعُ النَّاسَ عَلَيْهِ
 وَمِنْهَا أَنَّهُ أَقْطَعَ الْحَارِثَ بْنَ الْحَكَمِ مَهْرَقَتَهُ مَوْضِعَ شَرْقِيِّ الْمَدِينَةِ وَكَانَ
 النَّبِيُّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ لَمَّا قَدِمَ إِلَى الْمَدِينَةِ وَوَصَلَ إِلَى ذَلِكَ الْمَوْضِعِ ضَرْبَ
 بَرَجِهِ وَقَالَ هَذَا مُصَلَّانَا وَمَسْتَطْرْنَا وَمَخْرَجْنَا لِأَضْحَانَا وَفَطْرْنَا فَلَا
 تَنْقُضُوهَا وَلَا تَأْخُذُوا عَلَيْهَا كِرَى لَعْنُ اللَّهِ مِنْ نَقْضِ مَنْ بَعْضُ
 سُوقِنَا شَيْئًا وَمِنْهَا أَنَّهُ أَقْطَعَ مِرْوَانَ بْنَ الْحَكَمِ فَدَكَ قَرْيَةَ صَدَقَةَ
 رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَأَعْطَاهُ خُمْسَ الْغَنَائِمِ مِنْ أَفْرِيقِيَّةٍ فَقَالَ عَبْدُ
 الرَّحْمَنِ بْنِ حَنْبَلٍ الْجُمْحِيُّ

[م்தقارب]

أُحْلِفُ بِاللَّهِ رَبِّ الْعِبَادِ دَمَا تَرَكَ الْحَقُّ شَيْئًا سُدَى
 وَلَكِنْ خُلِقْتَ لَنَا فِتْنَةً لَكِي نُبْتَلِي بِكَ أَوْ نُبْتَلِي
 فَمَا أَخْذَا دَرَهْمًا غِيَلَةً وَلَا أَعْطَا دَرَهْمًا فِي هَوَى
 وَأَعْطَيْتَ مِرْوَانَ خُمْسَ الْعِبَادِ فَهَيْهَاتَ شَاؤُكَ مِّنْ سَعَى^٢

ومنها انه أعطى عبد الله بن خالد بن أسيد بن رافع أربعمائة الف
 درهم وأعطى الحكم بن [أبي] العاص مائة الف درهم ومنها أن

^١ Ms. ولعنه, singulière erreur du copiste, corrigée en marge.

^٢ Glose marginale ancienne : هذا كله ما اظن ان يكون من فعل : عثان رضه وانما يشبه ان يكون من فعل معاويه وتعليمًا له .

الهدد فهذا بدؤ الشر بين عثمان وعمرو فانترزعه من مصر وأمر عليها عبد الله بن سعد بن أبي سرح أخاه لأُمّه فغزوا افريقية وافتتح طرابلس وهي من القيروان على سبعين ميلاً وسار حتى بلغ دُمُقَلَّةُ^١ مدينة السودان فاصاب من الاموال ما بلغ سهم الفارس من العين ثلثة آلاف^٢ دينار وسهم الراجل الف دينار وحدثنى هارون بن كامل بمصر قال كان مع عبد الله بن سعد سبعون ألفاً من فارس وراجل وفي أيام عثمان غزا معاوية قبرس وانقَرَة من أرض الروم فافتتحها صلحاً وكان بعث عثمان مغوية الى فارس مع عبد الله بن عامر فأصاب من اطرافها فافتتح بعض كورها ونواحيها فهذا ما كان من الفتوح في زمن عثمان بن عفان،،

ذكر حصار عثمان حُوصِرَ عشرين يوماً وقُتِلَ في ذى الحجة سنة خمس وثلثين من الهجرة وكان سبب ذلك ان الناس نَقَمُوا عليه أشياء فمن ذلك كلفه بأقاربه كما قاله عمر رضه فأوى الحَكَم بن [أبي] العاص بن أمية طريد رسول الله صلعم وكان سيره الى بطن

^١ دِمُقَلَّةُ . Ms.

^٢ الف . Ms.

فافتتحها صلحاً وبني في قهندزها الجامع وكتب الى عثمان فأرسل
عثمان أثواباً خلعاً للجامع فكسبته فمنها الى اليوم شظايا باقية وصالح
اهل سَرَخُس^١ على مال وصالح دهقان هراة على مائة بدره وبعث
الأحنف [f^o 192 v^o] بن قيس الى قتال الهياطلة وهم أهل
جوزجان وبلخ وطخارستان فجاء فصالح أهل مرو وأهل طالقان
وصالح كيلان مرو الروذ على ستين الف درهم وبني بمرورود
قصرًا يُقال له قصر الأحنف ثم ولّى عبد الله بن عامر قيس بن
الهيثم السلمي خراسان وتوجه مُحَرِّمًا بالحجّ الى مكة فلم يعد الى
خراسان وفي أيام عثمان افتتح جرير بن عبد الله الجلي الارمينية
وغزا سعيد بن العاص طبرستان ومعه الحسن والحسين ابنا^٢ عليّ
عليهم السلم فافتتحها صلحاً وافتتح أبو موسى الأشعري ما بقي من
أعمال الري وطالقان وداوند صلحاً وانتقضت الاسكندرية في
أيام عثمان فافتتحها عمرو^٣ بن العاص وبعث بسبيها الى المدينة
فردّهم عثمان الى ذمتهم لانهم كانوا صلحاً ولأنّ الدرّية لم تنقض

^١ Ms. سَرَخُس.

^٢ Ms. ابنا.

^٣ Ms. عثمان.

تأبوت الى اصطخر وفي كتاب خذای نامه أن يزدجرد انتهى الى طاحونة بقرية زرق^١ من قري مرو فقال للطحمان اخني وغمم مكاني ولك منطقتي وسواري وخاتمي وكان فيها خراج فارس فقال الرجل إن كرى الطاحونة كل يوم أربعة دراهم فإن أعطيتني أربعة عطلت الطاحونة وإلا فلا فقال يزدجرد قد قيل لي أنك تحتاج الى أربعة دراهم ولا نقدر عليها فبينا هو في مراجعته غشيته الخيل فقتلوه ولم يكن بمر يومئذ أحد من المسلمين وكان معه ثلث آلاف رجل من الحشم منهم الف اسوار وابناء الاساورة وألف مغمي وألف طباخ وفرّاش وابنان له فيروز وبهرام وثلث بنات ادرك وشهره ومرورايذ وقتل سنة احدى وثلثين من الهجرة وهو ابن خمس وثلثين سنة وكان ملكه عشرين سنة في تشمت واضطراب فلما قتل تفرقت الحشم فنزلت الاساورة بلخ ونزل المغنون هراة وأقام الفرّاشون بمر وبعث ماهوى بجزائنه وما كان له من الاموال الى عبد الله بن عامر وبقي ما كان قدّمه الى الصين في أيدي أهله ووجه عبد الله بن عامر الجيوش الى خراسان فافتتح اميرشهر صلحاً وسار ابن عامر حتى أتى نيسابور^٢

^١ Ms. درق.

^٢ Ms. شاور.

يُرَاوِدُهُ عَلَى الصَّلْحِ عَنْ كُورِ الْجَبَلِ وَخِرَاسَانَ عَلَى ثَمَانِينَ أَلْفَ الْفِ
 دِرْهَمٍ فَأَرَادَ ابْنُ عَامِرٍ أَنْ يُجِيبَهُ إِلَى ذَلِكَ إِذْ وَرَدَ عَلَيْهِ خَبْرُ قَتْلِ
 يَزْدَجَرْدٍ،^١

مَقْتُلِ يَزْدَجَرْدٍ قَالُوا وَلَمَّا وَرَدَ مَرَوْ سَبَّ مَاهُوِيَّ مَرْزَبَانَ مَرَوْ
 بِمَا مَضَى مِنَ الْمُسْلِمِينَ وَبَالِغٍ فِي الْإِسْتِقْصَاءِ عَلَيْهِ وَأَظْهَرَ السَّخَطَ
 فِخَافِهِ [مَا] هُوَ [ي] عَلَى نَفْسِهِ وَكَانَ وَرَدَ تَرَكَ طَرْخَانَ مَدَدًا لَهُ
 فَاسْتَخَفَّ بِهِمْ يَزْدَجَرْدٌ وَطَرَدَهُمْ لِكَلَامِ تَكَلَّمَ بِهِ بَعْضُهُمْ فَتَصَدَّى
 الْقَوْمُ لِمُحَارَبَتِهِ فَوَاقِعُهُمْ وَهَزَمَهُمْ وَخَرَجَ فِي أَثَرِهِمْ فَأَرْسَلَ مَاهُوِيَّ
 إِلَى طَرْخَانَ أَنْ كَرَّ عَلَيْهِمْ فَانِي أَظَاهِرَكَ وَأَتَى^١ مِنْ وَرَائِهِ وَخَرَجَ
 مَاهُوِيَّ فِي إِسَاوَرْتِهِ وَأَمَرَ ابْنَهُ رَارًا^٢ أَنْ يُغْلِقَ أَبْوَابَ الْمَدِينَةِ دُونَهُ
 كَيْ لَا يَدْخُلُهَا فَكَّرَ عَلَى يَزْدَجَرْدٍ طَرْخَانَ فَوَلَّى ظَهْرَهُ يَرِيدُ الْمَدِينَةَ
 فَاسْتَقْبَلَهُ مَاهُوِيَّ فَمَزَّقَهُ كَلَّ مَزَّقَ وَانْهَزَمَ يَزْدَجَرْدٌ لَا يَهْتَدِي
 لَوَجْهَهُ فَطَرَحَ نَفْسَهُ فِي مَرْغَابٍ^٣ ثُمَّ اخْتَلَفُوا فِي هَلَاكِهِ فَزَعَمَ أَنَّهُ
 غَرِقَ فِي الْمَاءِ وَزَعَمَ آخَرُونَ أَنَّهُ لِحِقَّتْهُ الْحَيْلُ فَقَتَلُوهُ وَحَمَلُوهُ فِي

^١ Ms. آتى.

^٢ Sic Ms.

^٣ Ms. مرعاب.

يزدجرد الى دارابجرد وخلف مَاهَك الاصفهبد على اصطخر فنزل
عبد الله بن عامر بن كُرَيْز يقاتل ماهك وارسل مجاشع بن مسعود
السُّلَمِيُّ فِي اثْرِ يَزْدَجْرَدِ فَرَكَبَ يَزْدَجْرَدَ الْمَفَازَةَ اِلَى كَرْمَانَ [f° 192 r°]
وَفَتَحَ مَجَاشِعَ دَارِابْجَرْدٍ صُلْحًا وَسَارَ فِي اثْرِ يَزْدَجْرَدِ اِلَى كَرْمَانَ
فَافْتَتَحَهَا وَاخَذَ يَزْدَجْرَدَ عَلَى طَرِيقِ سَجِسْتَانَ حَتَّى اَتَى مَرَوَ الشَّاهِجَانَ
يُرِيدُ الصِّينَ وَقَدْ قَدَّمَ اِلَيْهَا ذَخَائِرَهُ وَخَزَائِنَهُ وَذَكَرَ ابْنَ الْمَقْفَعِ
اَنَّهُ كَانَ فِي تِلْكَ الذِّخَائِرِ مِنَ الذَّهَبِ الَّتِي كَانَ قَبَازَ ضَرْبِهَا سَبْعَةَ
اَلْفِ اَنْيَةٍ كُلُّ اَنْيَةٍ اِثْنَا عَشَرَ اَلْفَ مِثْقَالَ سَوَى مَا كَانَ مِنْ ضَرْبِ
سَائِرِ الْمُلُوكِ وَمَوَارِيثِهِمْ وَاَنَّهُ كَانَ فِيهَا اَلْفَ حِمْلٍ سَبَانِكَ غَيْرِ الْمَضْرُوبَةِ
وَجَاءَ مَجَاشِعَ اِلَى سَجِسْتَانَ فَاَصَابَ مِنْهَا وَاَفْتَتَحَ سَجِسْتَانَ ثُمَّ اِنْصَرَفَ
لَمَّا لَمْ يُدْرِكْ يَزْدَجْرَدَ وَعَادَ اِلَى فَارَسَ وَاَفْتَتَحَ عَبْدُ اَللَّهِ بِنَ عَامِرِ
ابْنَ كُرَيْزِ اصْطَخَرَ الثَّانِيَةَ وَسَارَ اِلَى خِرَاسَانَ حَتَّى اَتَى الطُّوسَ
فَافْتَتَحَهَا صُلْحًا وَبَلَغَ الْخَبْرُ يَزْدَجْرَدَ فَاَشْتَدَّ خَوْفُهُ وَاسْتَمَدَّ التُّرْكَ فَنَجَّاهُ
التُّرْكَ وَطَرِخَانَ التُّرْكَ لِنُصْرَتِهِ فَقَالَ لَهُ وَزِيرُهُ خُرَزَادُ اِنْ اَمَرَ
العَرَبُ شَيْئًا ظَاهِرًا فَدَعْنِي اَصَالِحَهُمْ عَلَى مَا لِي يَدْعُو^١ لَكَ بَعْضُ
مَمَالِكِكَ^٢ قَالَ اَفْعَلْ فَكَتَبَ خُرَزَادُ الْوَزِيرُ اِلَى عَبْدِ اَللَّهِ بِنَ عَامِرِ

^١ يدعو. Ms.

^٢ Correction marginale; ms. ممالك.

السيف فقتل ابناً^١ لابي لؤلؤة وقتل الهرمزان وأراد أن يستعرض
السبي بالمدينة فمنعه المهاجرون والأنصار ومما رثى به عمر بن
الخطّاب قول الشّماخ [طويل]

أبعَدَ قَتِيلَ بِالْمَدِينَةِ أَصْبَحَتْ	لَهُ الْأَرْضُ تَهْتَرُ الْعِضَاهُ بِأَسْوَقِ
جَزَى اللَّهُ خَيْرًا مِنْ أَمَامٍ ^٢ وَبَارَكْتَ	يَدُ اللَّهِ فِي ذَلِكَ الْأَدِيمِ الْمَرْقِ
فَمَنْ يَسْعَ أَوْ يَرْكَبَ جَنَاحِي نَعَامَةٍ	لُدْرِكَ مَا قَدَمَتْ بِالْأَنْسِ تُسْبَقِ
وَمَا كُنْتُ أَخْشَى أَنْ يَكُونَ وَفَاثُهُ	بِكَفَى سَبْتِي أَزْرَقَ الْعَيْنَ مُطْرِقِ
قَضَيْتَ أُمُورًا ثُمَّ غَادَرْتَ بَعْدَهَا	نَوَافِحَ فِي كَلِمَاتِهَا لَمْ تُفْتَقِ

ويروى عن بعضهم عن رجل من الرافضة أنه قال رحم الله ابا
لؤلؤة ف قيل سبحان الله ترحم على رجل مجوسي قتل عمر بن
الخطّاب فقال كانت طعنته إسلامه،،

خلافة عثمان بن عفان بايعه الناس وصار اليه خاتم رسول الله
صلى الله عليه وآله وأول فتح كان في خلافته ماة البصرة وما كان بقي
من حدود اصفهان والري على يد أبي موسى الأشعري ثم بعث
عثمان عبد الله بن عامر بن كريز الى اصطخر وبها يزدجرد فخرج

^١ .ابن : Correction marginale

^٢ . Ms. ادِيم .

هذه الكلمة على عليّ مراراً وعلى عثمان مراراً كلّ ذلك يُجيبانه
 مثل الأوّل وبسط عثمان يده وبنو هاشم وبنو أمية قيامٌ ينتظرون
 ما يكون فضرب عبد الرحمن على يد عثمان وبايعه على الأمر ثم
 تتابع الناس على ذلك وخرج عثمان ووجهه يتهلّل وعلى كاسف
 اللون أربدٌ لم يبايعه ودخل منزله ورفع عمّار عقيرته يقول [رجز]

يا ناعىّ الاسلام فمه فأنعيه قد مات عُرفٌ وأتى منكرٌ

هكذا رأيته في بعض التواريخ وما أظنه حقاً والله اعلم وقد
 روى أن سلمان جعل يقول ذلك اليوم

كردند نكردند كردند نكردند

ثم قام عثمان على المنبر خطيباً فحمد الله وأثنى عليه وأرتجّ عليه
 الكلام فقال إنّ هذا مقامٌ ما كُنّا نرى أن نقومه وإنّ أوّل
 مركب صعبٌ وإن مع اليوم أياماً وما كُنّا خطباءً وسيعلمنا الله
 ولا الوأمة محمد خيراً ونزل ومشى أهل الشورى الى عليّ
 وقالوا قم فبايع قال فإن لم افعل قالوا نجاهدك فجاء فبايع ولما
 طعن ابو لؤلؤة عمر أخذه الناس فقتلوه وسلّ عبيد الله بن عمر

ذكر بيعة عثمان بن عفان رضه قالوا وأقبل عبد الرحمن بن عوف الى علي بن أبي طالب فقال عليك عهد الله وميثاقه وأشد ما اخذ الله على النبيين من عهد وعقد ان انا وليتك هذا الامر لتعملن بكتاب الله وسنة نبيه فقال نعم طاقتي وجهدي ومبلغ رأيي [f° 191 v°] ثم أقبل على عثمان فقال له عليك عهد الله وميثاقه واشد ما اخذ الله على النبيين من عهد وعقد إن انا وليتك هذا العمل لتعملن فيه بكتاب الله وسنة نبيه قال نعم لا أزول عنها ولا أدع منها شيئاً وبسط يده وكرر عبد الرحمن

اسوي جهدي في اختيار افضلكم واولاكم بالخلافة فاي رأيكم الا تصطاحون على هذا الحال ابداً فرضوا به ومن يوليه الخلافة بعد ان اخذوا منه المواثيق المؤكدة على انه لا يغير ولا يميل بهواء النفس فجعل عبد الرحمن يلقي الناس ويستشيرهم الى تمام ثلاثة ايام واجهد بنفسه في ذلك حتى انه ما يرقد تلك الايام والليالي من كثرة ما يلاقى الناس ويستشيرهم فلما انقضت المدة واجتمع الناس في المسجد صعد عبد الرحمن بن عوف المنبر ودعى علياً رضه وقال انا ابايعك على كتاب الله وسنة رسوله وسيرة الخليفتين ابو (sic) بكر وعمر فقال علي رضه أما كتاب الله وسنة رسوله فنعم فانها ياتيان على كل شي ثم اجتهد في نفسي ثم دعا عثمان رضه وقال مثل قوله الاول فقال عثمان نعم فرجع عبد الرحمن راسه فقال اللهم اشهد فنبايعة فتبادر الناس يبايعونه هذا المذكور في كتب التاريخ والله تعالى اعلم،

طعن يوم الأربعاء فمكث بعده ثلاثاً هذا في رواية الواقدي فلما
 أخرجوه ليصلي عليه الناس قام عليٌّ عند رأسه وقام عثمان عند
 رجله فقال عبد الرحمن بن عوف ما أسرع ما اختلفتم تقدّم
 يا ضهيب فتقدّم فصلي عليه ثم دفنوه في حجرة عائشة مع النبي
 صلعم وأبي بكر رضه فانصرفوا عنه وتنازعوا الأمر واختلفوا فيه
 وجاءت الأنصار يستحثونهم وبنو هاشم وبنو أمية يخطب كل قوم
 الى صاحبهم فقال عبد الله بن سعد بن أبي سرح إن أردتم أن
 لا يختلف قريش فواؤها عثمان فقام عمار بن ياسر فقال إن أردتم
 أن لا يختلف الناس فولوها علياً ثم قال لعبد الله بن سعد
 ابن ابي سرح يا فاسق بن فاسق أأنت ممن تستنصح المسلمين او
 يستشيرونك في أمورهم واستسب بنو هاشم وبنو أمية
 وارتفعت الأصوات حتى تخوف الاختلاف فكان في الشورى
 ثلاثة أيام وعليٌّ يناشدهم بالرحم أن يخرجوه من هذا الأمر
 فلما كان يوم الثالث بايعوا عثمان^١،

^١ Glose marginale moderne : والسبب فيه انه لما رأى القوم لا يصطلحوا :

علي واحد منهم اخرج عبد الرحمن بن عوف نفسه من الخلافة وقال لهم ان
 رضيتم في بيعة [من] ابايعه بالخلافة وأنا اعطيكم عهد الله وميثاقه علي ان

طالب وسعد بن أبي وقاص وعبد الرحمن بن عوف والزبير بن
العوام وطلحة بن عبيد الله ثم جعل معهم عبد الله بن عمر وقال
ليس له في الامارة نصيبٌ وإنما له الاختيار والرأى وجعل أجل
اختيارهم ثلاثة أيامٍ وقال يُصَلَّى بالناس صُهِيبٌ حتى يَصلحوا على
أحدهم وأمر عدة من الانصار أن يستحثوهم على ذلك كيلا
يتفرق كلمة المسلمين وقال إن اجتمع ثلثة على واحد وأبى اثنان
فخذوا بقول الثلاثة وان كانوا ثلثة ثلثة فخذوا برأى الثلثة الذين
فيهم عبد الرحمن بن عوف وكان قال لعبد الله بن عباس اذكر
لى من اعهد إليه فقال عثمانُ فقال ذاك كلفُ بأقاربه يحمل بنى
ابن أبي مُعَيْطٍ على رقاب الناس قال فعبد الرحمن بن عوف قال
مسلمٌ ضعيفٌ وأميرته امرأته قال فسعدُ قال ذاك فارس يكون
فى مِثْئَبٍ من مقاتبكم قال فالزبير قال مؤمن الرضا كافر الغضب
قال فطلحة قال فيه باءٌ وعُجْبٌ قال فعلىٌ قال فيه دُعابةٌ وأنه
لَاخْلَقَهُمْ أن يحملهم على المحجة ثم جعل الأمر فى هولاء الستة
باختيارهم وقال إن بيعة أبى بكر كانت فائتةً وقى الله شرها فن
عاد الى مثلها من غير مشورةٍ فاقتلوه ومات عمر رضه وأرضاه
يوم الجمعة لأربع بقين من ذى الحجة سنة ثلث وعشرين وكان

عمر ورأى عمر تلك الليلة في المنام كأنّ ديكًا أبيض نقره نقرتين فأصبح مهمومًا وقال ما الديك إلا عجمي وما النقرة إلا طعنه ثمّ تطهر وخرج لصلاة الصبح فجاء أبو لؤلؤة الملعون لعنه الله حتى وقف في الصفّ مما يلي عمر فلما افتتح عمر الصلاة طعنه في خاصرته طعنتين أجافت وخرق أمعاءه فقال عمر رضه آه والثأث المسلمون به فحماوه وقبضوا على أبي لؤلؤة الملعون بعد ما قتل رجلًا أو رجلين وجرح جماعة وقال عمر مروا عبد الرحمن بن عوف فليصل بالناس فصلّى بهم وقرأ في الركعة الأولى بقل يا أيها الكافرون وفي الثانية بقل هو الله أحد ثمّ دخل إليه ودخل الناس وجرحه ينبعث دمًا فقال لابن عباس اخرج فانظر من قمتاني فخرج ثم دخل فقال هذا أبو لؤلؤة الملعون النصراني فقال الحمد لله الذي لم يجعل خصمى ذا سجدتين ثم دعا له بطبيب لينظر فسقاه نبيذًا فخرج ولم يدر أهو نبيذ أم دم [f° 191 r°] ثم دعا بطبيب آخر فسقاه لبنًا فخرج اللبن لبنًا فقال اعهدي يا أمير المؤمنين فجمع الناس للشورى،،

قصة الشورى وموت عمر قالوا فلما أيقن عمر بالموت دعا بعهده وجعل الأمر فيه الى ستة نفر وهم عثمان بن عفان وعلي بن أبي

الناس به قال أنس في روايته فكان طول أنه ذراعاً وقام رجل يقاومه فكانت ركبته مجاذية رأسه فدفنوه تحت الماء ووجدوا معه ضحفاً بيعت باربعة وعشرين درهماً فوقعت الى الشام وحج بالناس عمر عشر سنين متواليه ثم صدر الى المدينة وقتل سنة ثلث وعشرين من الهجرة وكانت ولايته عشر سنين وستة أشهر وخمس ليالٍ رضه،

ذكر مقتل عمر رضه قالوا وكان للمغيرة بن شعبه غلام نصراني يقال له ابا لؤلؤة عليه لعين الله تترى مرة بعد أخرى فجاء الى عمر يشكوه مولاد المغيرة في ضربه وتثقيله وظائفه ويسئله أن يكلم المغيرة في التخفيف عنه فانه ذو عيال فقال له عمر اتق الله ورسوله واطع مولاك ثم لقي المغيرة فأوصاه به خيراً وعاد الغلام شاكياً وسائلاً فقال له مثل مقالته الأولى وسئله أن ينصب له رحي فقال الغلام لأنصبن لك رحي يتحدث بها العرب فقال عمر لولا أن الناس يقولون هابه عمر لقلت يوعدني هذا الكلب وضعن عليه ابو لؤلؤة حيث لم يسامحه المغيرة وظن ذلك من فعل عمر فاتخذ خنجراً له رأسان والمقبض¹ بينهما وأزمع على قتل

¹ والفيض. Ms.

الرمادة وهي القحط والجذب والمجاعة حتى^١ رعيها
 وعُطلت النعم فقال كعب الأحبار لعمر إن بني إسرائيل كان إذا
 أصابهم مثلُ هذا استسقوا بعصبة الأنبياء فقال عمر هذا العباس
 عمُّ النبيِّ صلِّه وصنِّوْ أبيه وسيدِّ بني هاشم [f° 190 v°] فمضى إليه
 وكلمه وخرج معه الناس الى المستنظر ودعا عمر والعباس رضىهما
 فسُقوا وفي ذلك يقول حسان بن ثابت [كامل]

سأل الإمام وقد تتابع جذبنا فسقى الغمام بغرة العباس
 عم النبيِّ وصنِّو والده الذى ورث النبيِّ بذلك دون الناس
 أحميا البلاد به الإلهُ فأصبحتْ مُهتزة الأجناب بعد إياس

فتح السوس قال وحاصرهم أبو موسى الأشعري حتى أجهدهم
 الحصار فاستأمن دهقانهم لمائة نفس وقال أبو موسى الأشعري
 اللهم أنسِه نفسه فلما نزلوا قال له اعزل المستأمنين فعزل مائة ولم
 يعزل نفسه فأمر به أبو موسى فضرب عنقه وأصابوا جثة دانيال
 فى تابوت من رُحام يستصرخون به ويستنظرون فكتب الى عمر
 بذلك فكتب فى الجواب إني أراه نبياً فادفنه حيث لا يُشعر

^١ Lacune dans le ms. ; en marge : كذا فى الاصل .

معاوية عسقلان وقيساريّة صالحاً وأنغزى عمر عمير بن سعد
الأنصاريّ فقطع دروب الروم وأوغل في بلادهم حتى انتهى الى
عموريّة وهو أول من خرّبها ودخلها وبه يضرب المثل أخرب من
جوف الحمار فهذا ما كان من الفتوح في أيام عمر رضه وأرضاه،
طاعون عمواس وعمواس موضع في سنة سبع عشرة من الهجرة
وخمس من خلافة عمر وقع الطاعون قد اشتعل بالشأم وخرج
عمر لقتال الروم حتى بلغ سرغ فقيّل أنّ الطاعون قد اشتعل
بالشأم فرجع عمر فقال له أبو عبيدة أفراراً من قَدَر الله قال
نعم أفرُّ من قَدَر الله الى قَدَره ومات في ذلك الطاعون من
المسلمين بضع وعشرين ألفاً منهم أبو عبيدة بن الجراح ومُعاذ بن
جبلٍ وشرحبيل بن حسنة ويزيد بن أبي سفيان وفيه يقول
الشاعر

رُبَّ خَرْقٍ^١ مِثْلَ الْهَلَالِ وَبَيْضاً حَصَانٍ بِالْجَزَعِ مِنْ عَمَوَاسٍ
قَدْ لَقُوا اللَّهَ غَيْرَ رَادٍ عَلَيْهِمْ وَأَقَامُوا فِي غَيْرِ دَارِ أَسَاسٍ

عام الرمادة وهو عام الجوع والقحط وفي هذه السنة كانت

١ حرق . Ms.

اليرموك وقتلوا بالسيف سبعين ألفاً وكان المسلمون يومئذ خمسة
وثلاثين ألفاً وانتهت الهزيمة الى هرقل وهو بانطاكية فخرج الى
القسطنطينية بأهله ورحله وماله وأشرف على الشام فقال السلام
عليكم سلام مودع لا يرى أنه يرجع إليك أبداً واستشهد الفضل
ابن العباس باليرموك،،

فتح بيت المقدس وافتتح أبو عبيدة بعد اليرموك الجابية من
أعمال دمشق وقنسرين وحاصر أهل مسجد اليا فأبوا أن يفتخوا له
وسألوه أن يُرسل الى صاحبه عمر ليقدم فيكون هو الذي يتولى
مصلحتهم فكتب بذلك أبو عبيدة الى عمر فوافى الشام واستخلف
عثمان بن عفان على المدينة وصالح أهل ايليا على أن لا يهدم
كنائسها ولا يُجلى رهبانها وبني بها مسجداً وأقام أياماً ثم رجع الى
المدينة وفي أيامه افتتح شرحبيل بن حسنة سروج والرها صالحاً
وافتح عياض بن غنم دارا والرقّة وتل موزن^١ صلحاً وافتتح
عمرو بن العاص الثقفي مضر عنوةً وافتتح الاسكندرية صالحاً
ويقال عنوةً وصالح أهل برقة وافتتح ايضاً بالس^٢ وافتتح

^١ Ms. موزن.

^٢ Ms. بالس.

العاص بعد حصار ثلاثة أشهر وكاتب الرجال من الأهواز واميرها
المغيرة بن شعبة،،

ذكر ما افتتح من الشام في أيام عمر رضه قالوا وكان أبو عبيدة
ابن الجراح وخالد بن الوليد بأرض الشام عند موت أبي بكر
رضه يركضون ويُغيرون فلما صار الأمر إلى عمر حاصروا دمشق
ستة أشهر حتى افتتحوها صلحاً وكذلك حمص وبلبك ثم كانت
وقعة اليرموك،،

وقعة اليرموك [fo 190 ro] وكان هرقل ملك الشام والروم بانطاكية
ألجأ إليها المسلمون في حياة أبي بكر فجمع الجموع واستمد من
الرومية والقسطنطينية وجاءه جبلة بن الأيهم الغساني في من معه
من لخم وجذام فتكاملوا أربع مائة ألف فيما يزعمون وأمر عليهم
هرقل دُمستق^١ ماهان فلقبهم ابو عبيدة بن الجراح وخالد بن
الوليد في أيام ذى ضباب ورداذ بموضع يقال له اليرموك فهزمهم
وفض الله جموعهم فتساقط في هوة ثمانون ألفاً لا يشعر آخرهم بما
لقى أولهم فعدوا من الغد بالقصب وسميت تلك الهوة هوة^٢

^١ Ms. كذا وجدت : دمشق, et note marginale.

^٢ Addition marginale.

ابن شعبة فافتتح آذربيجان صاحباً ويقال افتتحها هاشم بن عتبة،^١
 ذكر ما افتتح من فارس في أيام عمر بن الخطاب رضه وكان
 يزدجرد مقيماً باصطخر في هذه الوقائع فوجه عمر عثمان بن أبي
 العاص الثقفي وكان ولاة رسول الله صلعم الطائف الى البحرين
 وعزل عنها أبا هريرة وكان وافاها مع العلاء بن الحضرمي
 مؤذناً له^١ فلما سار الى العراق استخلفه على البحرين فدوخ عثمان
 البلاد بالأزد وعبد القيس ثم عبر بهم البحر إلى أسياف فارس
 وجعل يركض على كورها وقراها ويغير عليها ومصر توج^٢ وجعلها
 دار هجرة ويزدجرد لما رأى من غلبة العرب بعث بجزائنه وكنوزه
 الى الصين وعزم على قصده ان هزم ووجه شهرك للقاء عثمان
 ابن ابي العاص الثقفي وكتب عمر الى ابي موسى الاشعري بأن
 يلتقى مع عثمان فاجتعا وواقعا شهرك وكان في مائة وعشرين
 ألف رجل فهزماه وقتلا من أصحابه زهي ثلثين ألفاً وفتحوا كورة
 اردشير وهذا هو الاصطخر الأولى ولم يفتح اصطخر ويقال أن
 الذي فتحها قرط بن كعب الأنصاري واصبهان فتحها عثمان بن أبي

^١ Ms. موداله.

^٢ Ms. بوح.

وَضَعُفٌ فَنَبَادِرَهُمُ الْقِتَالَ فَقَالَ النِّعْمَانُ نَضَلْتِ الظُّهْرَ ثُمَّ نَلِقْتِ عَدُوَّنَا
فَإِنَّ أَبْوَابَ السَّمَاءِ تُفْتَحُ^١ مُوَابِتِ الصَّلَاةِ فَلَمَّا صَلَّى قَالَ لَهُمُ
النِّعْمَانُ إِذَا أَنَا كَبَّرْتُ فَارْكَبُوا فَإِذَا كَبَّرْتُ الثَّانِيَةَ فَسَلُّوا السِّيُوفَ
وَاشْرَعُوا الرِّمَاحَ وَارْتَوُوا الْقِسِيَّ فَإِذَا أَنَا كَبَّرْتُ الثَّلَاثَةَ فَاحْمَلُوا
عَلَيْهِمْ حِمْلَةَ رَجُلٍ وَاحِدٍ وَأَخَذَ الرَّايَةَ النِّعْمَانُ وَتَقَدَّمَ وَكَبَّرَ فَلَمَّا كَانَ
فِي الثَّانِيَةِ وَالثَّلَاثَةِ حَمَلُوا عَلَيْهِمْ فَمَزَمُوهُمْ وَقَتَلَ النِّعْمَانُ بِنِ مَقْرَنٍ
فَأَخَذَ الرَّايَةَ حُدَيْفَةُ بْنُ الْيَمَانِ وَقَتَلُوا مِنْهُمْ مَا اللَّهُ أَعْلَمُ بِهِ وَأَصَابُوا
مِنَ الْغَنَائِمِ وَالْأَمْوَالِ مَا لَمْ يُذْكَرْ فِي كِتَابٍ مِثْلُهَا وَقُتِلَ ذُو الْحَاجِبِ
مِرْدَانِشَاهُ وَلَمْ يَكُنْ لِلْأَعَاجِمِ بَعْدَ ذَلِكَ جَمَاعَةٌ فَسُمِّيَ ذَلِكَ فَتْحَ
الْفَتْوحِ وَاسْتَشْهِدَ ذَلِكَ الْيَوْمَ النِّعْمَانُ بِنِ مَقْرَنٍ وَعَمْرُ بْنُ مَعْدَى
كَرْبٍ وَطُلَيْحَةُ بْنُ خُوَيْلِدٍ فِي نَفَرٍ مِنَ الصَّحَابَةِ وَاسْتَصَفَى عَمْرُ مِنْ
أَمْوَالِ الْفَرَسِ مَا كَانَ لِكَسْرِي وَأَهْلِ بَيْتِهِ وَبَلَغَ خَرَاجُهُ سَبْعَةَ آلَافٍ
أَلْفِ دِرْهَمٍ حَتَّى إِذَا كَانَ يَوْمَ الْجَمَاهِمِ^٢ أَحْرَقَ الدِّيَانَ فَاخَذَ كُلَّ
إِنْسَانٍ مَا يَلِيهِ قَالُوا وَاحْتَالَ الْمُغِيرَةُ بْنُ شَعْبَةَ عَلَى عَمَّارِ بْنِ يَاسِرٍ
فَرَفَعَ إِلَى عَمْرِ أَنَّهُ يَخَاطِرُ بِالْدَيْكَةِ^٣ فَعَزَلَهُ عَمْرُ وَوَلَّى الْكُوفَةَ الْمُغِيرَةَ

^١ Ms. يُفْتَحُ.

^٢ Ms. الجمام.

^٣ Ms. بالدكة.

وبلغ ذلك عمر فجمع المهاجرين والأنصار فاستشارهم وأراد الخروج
 بنفسه فأشار عليه علي بن أبي طالب بالمقام بالمدينة وتوجيه من
 يقوم بمناظرتهم فبعث حينئذ جيشاً عظيماً واستعمل عليهم النعمان بن
 مقرن^١ المزني وقال إن أصيب النعمان فأمير الناس حذيفة بن
 اليمان وإن أصيب حذيفة فأمير الناس جرير بن عبد الله البجلي
 فإن أصيب جرير فالغيرة بن شعبة فالأشعث بن قيس وكتب
 الى عمار بن ياسر أن استنفر ثلث^٢ أهل الكوفة وكتب الى أبي
 موسى الأشعري أن استنفر ثلث أهل البصرة فاجتمعوا وساروا
 حتى نزلوا على فرسخين من نهاوند وبها جموع الفرس يقال مائة
 ألف ويُقال أربع مائة ألف وعليهم ذو الحجاب مردانشاه وقد
 تحالفوا على الصبر والثبات فارتبط [fo 189 v^o] بعضهم ببعض وجعلوا
 لكل عشرة سلسلة لكيلا يهربوا^٣ وألقوا الحسك وأقاموا الفيلة
 بينهم وبين المسلمين فناهضهم المسلمون يوم الأربعاء ويوم الخميس
 فلما كان يوم الجمعة قال المغيرة بن شعبة إن العدو قد سمّ القتال

^١ مقرون . Ms.

^٢ ثلث . Ms.

^٣ Correction marginale : يفرّوا .

عطشاً ما شربت من هذا ما لكم قدح من زجاج وذلك ان
الفرس لا يأكل في الحطب والحزف لقبولها النجاسات فأخذه
ويده تعد وهو مرعوب فقال له عمر لا بأس عليك ولست
بقاتلك حتى تشربه فألقى القدح من يده فانكسر فظن عمر انه
سقط من يده فقال اتوه بقدح آخر قال لا حاجة لي في الماء
قال عمر اسلم وإلا قتلتك قال أما ديني فلست أدعه وأما أنت
فقد امتنى فقال عمر لم ائتك يا عدو الله فقتل له بلى قد آمنت
فقال أخذ منا أماننا وما نشعر فأقام برهة ثم رغب في الاسلام
فاسلم ففرض له عمر في من فرض من العجم ثم لما قتل عمر
رضه آثمه عبيد الله بن عمر في ذلك فقتله وشكى أهل الكوفة
سعداً وقالوا انه لا يحسن الصلاة فعزله عمر واستعمل عمار بن
ياسر على الصلاة وعثمان بن حنيف على الخراج وعبد الله بن
مسعود على القضاء وبيت المال وفرض لهم في كل يوم شاة
واحدة بين ثلاثهم،،

ذكر فتح الفتوح بنهاوند قالوا واجتمعت الأعاجم والأساورة
وعظماء الفرس وعزموا على غزاة عمر في عمر داره وتعاقدوا على
ذلك وتحالفوا وجمعوا من الجموع ما لا يبلغه الإحصاء والعدد

بعث يزدجرد الهرمزان في جيش عظيم الى الأهواز ليشغل العرب
ويكون رداءً للفُرس وخرج يزدجرد من حلوان الى اصطخر
وتحصن بها وصار الهرمزان الى الأهواز ونزل تستر لأنها أحسن
مُدُنْها فقصده أبو موسى الأشعريُّ من البصرة وحاصره حتى ينزل
على حكمه فقال له الهرمزان [f° 189 r°] أنا لا أنزلُ على حكمك
ولكن على صاحبك فكتب أبو موسى الأشعريُّ الى عمر بذلك
فكتب بالجواب أن استنزله على حكمي،

فتح تستر وخروج الهرمزان فنزل الهرمزان على حكم عمر رضه
فبعث به الى المدينة فلما دخل المدينة لبس التاج والديباج وأخذ
منطقته وسواريه وطوقه وقد طول شاربهُ وقصر لحيته على زى
العجم وهذا كله تصنعُ منه للقاء عمر فانتهى اليه وهو قاعدٌ في
ناحية المسجد عليه بُردٌ خالقٌ وبين يديه درّةٌ فقال الهرمزان من
هذا فقالوا أمير المؤمنين فسقط الهرمزان في يده لما كان من
التزُّين والتصنعُ ثم تكفر لعمر فقال هذا لا يصلح في ديننا فقال
له عمر أَسَلِمْتَ¹ قال لا قال ان لم تُسلم قتلُك قال لا تقتلني
حتى تسقيني الماء فأتى بقدر من خشب عظيم فقال لو مُتُّ

¹ Ms. اسلمت.

بها الى عمر مع سبي كثير فأمر بها عمر فصبَّت في صحن المسجد
 وجمع المسلمين وقال ألا صدقكم رسول الله صلّه إذ قال إنَّ
 كنوزَ كسرى وقيصر تُنفق في سبيل الله ثمَّ نظر الى سوار كسرى
 فقال لسُرّاقة بن مالك انشدك الله الا قتت الى ذلك السوار
 فلبسته وكان ذراعاه شحّتين شعراوين فقال عر رضه صدق رسول
 الله صلّه قال كأني انظر الى سوار كسرى في يدى سُراقَة بن
 مالك وإنَّ عجائب المعجزت للنبي صلّه كانت بعد موته أكثر ممّا
 كانت في حياته صلعم وعند ذلك تبين الناسُ صدق قول رسول
 الله صلّه ومواعيده عليه افضل الصلاة والسلام،،

وقمة جلولا ولما مرَّ يزيد جرد الى حلوان وخلف خورزاد بجلولا^١
 ليدفع من يأتيه من العرب من ورأته بعث سعدُ اثني عشر ألفاً
 فقاتلوا خورزاد وهزموه وأصابوا من صامت اموالهم ما بلغ سهمُ
 الفارس ثلاثة آلاف^٢ درهم وثمانية أرؤسٍ من الدوابِّ والجارية
 سوى سائر الآثار والأواني والفرش وسوى ما أخرج من الخمس
 وكانت أمّ الشعبي من سبي جلولا فلما انتهت الهزيمةُ الى حلوان

^١ Ms. بجلوله.

^٢ Ms. الف.

فتح المدائن وأما استولى المسلمون على العراق وساروا الى سبابط نقل¹ يزيدجرد خزائنه من الذهب والفضة والجوهر والسلاح وقطع الجُسورَ وعمباً السُّنن وأغلق أبواب المدائن فأتى سعداً قومٌ من الفُرس فدلوهُ على موضع من دجلة قليل العَمْر يُقال له ديلسا فانتدب أربع مائة فارس فاقتحموا دجلة وخرجوا من الفُرْضة² ولم يفرق منهم إلا رجلٌ واحدٌ وأخذوا السُّنن المعبأة ليزدجرد وعبروا المسلمين وحاصروهم سعدٌ سبعة أشهر فلما اشتدَّ عليهم الحصارُ تحملوا ليلاً بما خفَّ من أموالهم وخرج يزيدجرد الى حلوان وخلف بجلولاً خرزاذ بن هرمز في جمع عظيم ليدافع عنه العرب إن لحقوا به وافتتح سعد المدائن وأصاب من الخزائن ما بقي من الأموال وأواني الذهب والفضة أربع مائة حمل فبعث

كلها كان فتح المدائن بعد القادسيّة بأشهر ثم بعد سنتين او ثلاث بعد فتح المدائن اختطَّ سعد الكوفة بأمر عمر رضيهما وأسكن الجند فيها وكان السبب لذلك تغيير أمزجة وأخلاق العرب النازلين في المدائن وسلوهم ذلك الى عمر قام عند ذلك بارتبار منزل ليصلح لمزاجهم فاختراروا موضع الكوفة ومصروها،

¹ Ms. ونقل.

² Ms. الفُرْضة.

الأهواز وتُستَرّ والسوس ورام هُرْمَز وبعضَ نواحي فارس وكان
سعد لما بعث عتبة بن غزوان إلى البصرة بعث أبا موسى إلى الجزيرة
فافتتح الموصل ونصيبين صلحاً وعاد إلى سعدٍ وبعث عثمان بن أبي
الغاص الثقفى إلى أرمينية واذربيجان فصالحهم على الجزيرة
وأقام سعدٌ بالكوفة ثلث سنين ثم كان فتح المدائن وكان
سعد يومَ القادسيّة في قصرٍ لجراحٍ كان به فقال رجلٌ من
المسلمين [طويل]

[f° 188 v°] أَلَمْ تَرَ أَنَّ اللَّهَ أَنْزَلَ نَصْرَهُ

وسعدٌ بباب القادسيّة مُعَصَّمٌ

فأبنا وقد آمت نساءً كثيرةً ونسوةٌ سعدٍ ليس فيهنَّ أئيمٌ

فقال سعد اللهم اكفني لسأته ويده فزعموا أنه خرّ لسأته
وشلت يده وقال جرير [رجز]

انا جريرٌ كنيته أبو عمرو قد نصر الله وسعد في القصر

فقال سعد [وافر]

وما أرجو بجيلةٍ غير أئيمٍ أو مملٍ فوزهم يومَ الحساب¹

¹ هذا مخالف لما ذكر في كتب التواريخ : Glose marginale moderne :

واليواقيت فقومت ألقى ألف درهم وهي التي يذكرها البحتري
في قصيدته [خفيف]

والمنايا مَواثِلُ وَأَنْوَشَرُ وان يُزجى الصفوف تحت الدِرْفِيشِ

وكتب سعدُ الى عمر بالفتح وبعث إليه بالغنائم والأموال وصنفت له السوادُ إلا المدائن فإنَّ يزدجرد تحصن ونزل المسامون الأنبارَ فاحتووها فكتب عمر الى سعد إنَّ العرب لا يصلح لهم إلا ما يصلح للبعير والشاء فانظر الى فلاةٍ فانزل المسامين بها واقم مكانك وابعث جنوداً الى أرض الهند يعني البصرة وجنوداً الى الجزيرة واتخذ منزلك دار هجرتك¹ ولا تجعل بيني وبين المسلمين بحراً فطلب سعد حتى نزل الكوفة اليوم وهي رمالٌ ومصرها وخط مسجدها وبعث عتبة بن غزوان في خيل الى البصرة فاخبطها وأسس مسجدها ثم استخلف عتبة المغيرة بن شعبة على البصرة وسار الى عمر فمات في الطريق وأقرَّ عمر المغيرة على البصرة ثم شهد عليه أربعة بالزنا خالف أحدهم وهو زياد بن عبيد فأمر عمر فجلدوا وعزل المغيرة عن البصرة واستخلف عليها أبا موسى الأشعري فافتتح

¹ هجرة . Correction marginale :

مدججين شاكّين في السلاح التام والآلة المُعدّة عليهم الذهب
والحرير واليلاق والديباج وعمامة جُنن المسلمين براذع الرّجال^١
قد عرضوا فيها الحرائر ولووا على رؤوسهم الأنساع^٢ والاعاجم قد
قدّموا الفيلة وبثوا الحسك واستعمل سعد ذلك اليوم خالد بن
عُرفطة لأنّه كان به جراحُ فقامت الحربُ بينهم أربعة أيام وقتلوا
من المسلمين ألفين وخمس مائة فلما كان اليوم الرابع حمل هلال
ابن علفة التيميّ على رستم فانهزم وولت الفرس واتبعهم المسلمون
يقتلونهم حتى امتنع الناس من شرب الماء بالقادسيّة ثلث ساعات
لما كان يجري فيه من الدم وقتل زهرة بن حاويّة جالينوس
صاحب جيش الفرس وباع منطقتة بثلثين ألفاً واختلفوا في من
قتل رستم فقبيل هلال بن علفة وقيل قتله عمرو بن معدى كرب
وذلك أنّ رستم كان على فيل فعقره عمرو فسقط عنه رستم وسقط
من تحته خُرجٌ فيه أربعون ألف دينار وقيل غرق في العتيق
وجمعوا من الأموال مثل الآطام والتلال وأصاب رجلٌ من بني
نَخَع راية كانت للفرس تسمّى^٣ دِرْفَش كإيوان موصولةً بالدرّ

^١ Ms. الرجال.

^٢ Ms. يسمّى.

^٣ Ms. الاساع.

غارتهم على الناس فبعث رستم الى سعد ان ابعث الى منكم رجلاً
أكلمه فبعث المعيرة بن شعبة فجاء وقد فرق شعره أربع فرقٍ
فقال له رستم انكم كنتم معشر العرب أهل شقاء وجهد وكنتم
تواتوننا من تاجر وأجير فأكلتم من طعامنا وشربتم من شرابنا
فذهبتُم فدعوتُم أصحابكم فأتوا مثلكم مثل رجل له حائطُ فرأى
فيه ثعلباً فقال وما ثعلبٌ واحدٌ فذهب الثعلب وجمع الثعالب في
حائطه فجاء صاحبه فسدَّ عليه الحجر فقتلُهُنَّ جميعاً وقد نعلم أن
الذي حملكم على هذا الجُهدِ والمشمة فانصرفوا نوفر لكم برادتكم^١
ونأمر لكم بكسوة فقال المعيرة لم تذكر شيئاً من جهدنا إلا وقد
كنا في أشدِّ منه كنا نأكل الميتة والدم والعضام حتى بعث الله
فينا نبياً صلّه فأمرنا أن نقاتل مَنْ خالفنا وندعوا الناس [fo 188 r^o]
إلى متابعتة والإيمان به فان آمنتَ كان لك بلادك لا ندخلها عليك
إلا بإذنتك وإن أبیت فالجزية وإلا قاتلتنا حتى يحكم الله بيننا
قال رستم ما ظننتُ أني أعيش حتى أسمع مثلَ هذا ولا امسى
غداً أفرغَ منكم وأمر بالعتيق فسُكِر وطمَّ الوادي بالتراب
والقصب حتى صار طريقاً واسماً ثم زحف إليهم في ستين ألفاً

^١ كذا وجدت : marge ; Ms. برادتكم

فوقفوا بباب يزجرد ببرودٍ على خيل وإبل عليهم نعالٌ وسلاح
 رثّةٌ فخرج الآذِنُ فقال لهم ابن كسرى ما كانت أُمَّةٌ في الأرض
 أبعدَ عندنا ممَّا طلبتم وما كان يخطر لنا ببالٍ انكم تعرضون بمثل
 هذا وظننتُ الذي حملكم على هذا سُوءُ الحالِ وضيقُ العيشِ
 فانصرفوا فإني أحسن إليكم وأمر لكم بحُمْلانٍ وطعامٍ وكسوةٍ
 فقال النعمان بن مقرن^١ وهو أميرهم ليس لما عرضت علينا أتيناك
 ولكن ندعوك إلى دين الإسلام قال هذا دينٌ لا ادخل فيه قال
 فالجزية تُؤدِّيها وأنت صاغِرٌ قائمٌ والسوطُ على رأسك قال لولا
 أنكم رُسلٌ لقتلتكم قالوا فإنا نأخذ أرضك ونجلبك عنها
 قال وما علمكم^٢ قالوا أخبر بذلك نبينا صلّه وما أخبرنا بشيء
 قط إلا وكان كما قال فراطن بعض شاكريته فجاء يسمي ومعه
 مِكتَلٌ فيه تُرابٌ فقال خذوا هذا فليس لكم عندي غيره فبسط
 عمرو بن معدى كرب رِداءه فأخذه وخرجوا فقال له أصحابه
 أخذت ترابًا فقال قد أمكنكم الله من أرضه فجاء به إلى سعدٍ
 وتناولوا به وأرسل يزجرد إلى رستم ان ناهض القومَ فقد فشَتُ

^١ Ms. مقرون.

^٢ Correction marginale; ms. علمك.

يلى سواد الحيرة وشتوا به وجعلوا يُغيرون على السواد وتضربُ
 خيلهم إلى سوق بغدادَ والى باب ساباط فتوجه رسمه في جمع
 عظيم للقائهم وكتب سعدُ الى عُمر بالخبر يستمده بالرجال فبعث
 إليه المغيرة بن شعبة في أربعمائة وأمدّه بقيس بن مكشوح في
 سبع مائة وكتب الى ابى عبيدة بن الجراح ان امدّ سعدًا بألف
 رجل ففعل ذلك واجتمعوا إليه وجاء سعدُ فنزل ما بين العُدَيْبِ
 الى القادسيّة وجاء رسمه فنزل الحيرة في ستين ألفًا من المقاتلة
 سوى الاشياخ والاتباع والشاكرية واستولى على كل ما كان
 صار بأيدي المسلمين مما افتتحوه صلحًا وعنوةً حتى ضاق الأمر على
 المسلمين في الطعام والعلوفة ثم بعث سعدُ بن أبى وقاص رسلاً
 الى يزيدجرد ومنهم حنظلة بن ربيعة الأسديّ والنعمان بن مقرن¹
 المزنيّ وعمرو بن معدى كرب الزبيديّ وطلحة² بن خويلد الاسديّ
 والمغيرة بن حبيب بن زرارة وفرات بن حيان وشرحبيل بن
 السمط³ ولييد بن عطارد فجوزهم رسمه الى المدائن مع صاحبه

¹ مقرون Ms.

² وطحة Ms.

³ الصمط Ms.

وقال أما لهذه الدابة من مَقْتَلٍ قالوا بلى اذا قُطِعَ مِشْقَرُها لم
تَعِشْ فضربه على خرطومه فقطعه وبرك الفيلُ عليه فقتله وقُتِل
يومئذٍ من الأنصار سبعون رجلاً وانهزم الباقون حتى رجع فَلَهم
الى المدينة فقال لهم عمرُ لا تجزعوا أنا فِتْكُكم انما الحریم الى
وفيه يقول حسان بن ثابت [طويل]

لقد عَظُمَتْ فينا الرزية إننا جِلادٌ على ريبِ الحوادثِ والدهرِ
على الجسرِ يومَ الجسرِ لهنى عليهمُ غداةَ إذِ ما ذا لقينا على الجسرِ

وقعة القادسية ثم بعث عمرُ سعد بن أبي وقاص في ثلاثة آلاف^١
رجل الى العراق [fo 187 v°] وبعث بعصمة^٢ بن عبد الله في جيش
وكتب الى المشني بن حارثة بأن يجتمع الى سعد وكتب الى
العلاء بن الحضرمي وهو بالبحرين يأمره بالسير الى سواد بابل فسار
العلاء واستخلف أبا هريرة على البحرين فمات في الطريق ومات
المشني بن حارثة^٣ وبعث عمرُ عتبة بن غزوان الى ناحية البصرة
فافتتح الأبله وجاء سعدُ فبين معه من الجموع فنزلوا فشرّبوا مما

^١ Ms. الف.

^٢ Ms. بجسن.

^٣ Ms. الحارثة.

لأشراف العجم لكل واحد في الفَيْنِ،،

وقعة الجسر ولما أفضت الحِلافَةُ الى عُمر سار إليه المشنى بن حارثة فقال إنا قد قاتلنا الفُرس واجترأنا عليهم فابعث معي ناساً من المهاجرين والأنصار نجاهدهم فقام عمر خطيباً فقال أيُّها الناس إنَّكم قد اصبجتم في غير دار مقامةٍ بالحجاز وقد وعدكم الله على لسان نبيِّكم كنوز كسرى وقيصر فسيروا الى أرض فارس فاسكت الناس لما سمعوا من أمر فارس فقام أبو عبيد بن مسعود بن عمرو الثقفي فقال أنا أول من ينتدبُ فانتدب الناس بعده فأمره عليهم وساروا إلى العراق مع المشنى بن حارثة فلما سمعتُ به بوران دُخت بنت كسرى وكان الملكُ يزجرجد إلا أنه صبيّ لم يُطِق الحرب أرسلتُ إلى رُسْتَمِ اصفهبد اذربيجان تدعوه الى محاربة العرب فإن هو ظهر زوجتُه نفسها فأرسل رستم جالينوس في جيش عظيم فهزموهم ابو عبيد ثم بعث رستم ذا الحجاب في أربعة آلاف مُجفجفٍ دارعٍ ناشبٍ وفيلٍ مُقاتلٍ فأمر أبو عبيد حتى عقدوا جسراً على الفرات وجاز بالناس وأخذوا في القتال فهال المسلمين أمرُ الفيل^١ وما يصنع فشدَّ عليه ابو عبيد

^١ Ms. القتلى (sic).

وأول الناس طُرّاً صدق الرُّسلا

خليفة عمر رضه وأرضاه فلما دُفن أبو بكر بايعه الناس وسُمي أمير المؤمنين وكان أبو بكر يقولون له خليفة رسول الله أول من سمى بأمر المؤمنين عمر عدى بن حاتم الطائي وأول من سلم عليه بالإمارة المغيرة بن شعبه ففتح الشام ومصر والجزيرة والعراق والجليل وارمنية والأهواز وفارس واصطخر والري وآذربيجان واصبهان ودون الدواوين وأرخ التاريخ وجند الأجناد وأول من دعا له على المنبر بالصلاح أبو موسى الأشعري وصار إليه خاتم النبي صلّه وردأؤه [و] في سنة سبع من خلافته فرض للناس العطايا وفضل بعضهم على البعض فبدأ بالعبّاس ففرض له في اثني عشر ألفاً ولعلي بن أبي طالب في ثمانية آلاف ثم الأقرب فالأقرب من بني هاشم وخلفائهم ومواليهم واعدادهم ثم سائر بني عبد مناف ثم قبائل قريش ثم المهاجرين ثم الأنصار ومواليهم ممن شهد بدرًا لكل واحد منهم في خمسة آلاف وفرض لأزواج النبي صلعم لكل واحدة في اثني عشر ألفاً وفرض لمضر ثلاثمائة ولربيعه في مائتين وخمسين وقال إنما هاجروا من اطناب بيوتهم وفرض

كثيف فهزموهم وهذا فتح جاذر^١ من أرض فلسطين وهرب
 هِرْقَل حَتَّى صار الى انطاكية فنزلها فهذا ما كان من الفتوح في
 زمن أبي بكر ثم مرض خمسة عشر يوماً ثم مات رضه وأرضاه
 وخلافته سنتان وثلاثة أشهر عشرة أيام ويقال أربعة أشهر إلا
 عشرة أيام،،

ذكر استخلاف عمر بن الخطاب رضه ولما مرض أبو بكر شاور
 الناس في الأمر وكانوا لا يشكون أن عمر هو الذي يلي الخلافة
 بعده إلا أن منهم من كان يكره ذلك لشدته وعنفه فدعاه أبو
 بكر وعهد إليه واستخلفه على الناس فلما خرج من عنده قال اللهم
 إني وليته بغير أمر من نبيك ولم أريد بذلك إلا صلاحهم فقال
 له بعض القوم فما ذا تقول لله عز وجل إذا لقيتَه وقد وليت أمر
 المسلمين فضًا غليظًا قال أقول اللهم لم آلهم^٢ خيرًا وتوفى سنة
 ثلث عشرة من الهجرة فرثاه حسان بن ثابت [بسيط]

إذا تذكّرت شجورًا من أخي ثقةٍ فاذكر أخاك أبا بكر بما فعلا
 خير البرية أثقاها وأعدّها بعد النبيّ وأوفاها بما حملا

^١ كذا في الاصل . Ms. حادر .

^٢ Marge : كذا . Cf. Ibn-el-Athir, *Chron.*, t. II, p. 327.

ومرّ بنهر المرأة فصالحه جابان^١ الفارسيّ وصار الى هرمزجرد
فافتتحها وأتى الحيرة فخرج إليه عبد المسيح بن صلوبا^٢ الغسانيّ وكان
أتى عليه أكثر من مائتي^٣ سنة فصالحه على الجزية وأدى اليه
مائة الف درهم وصالح أهل بقاء على ألف ألف درهم وطيلسان
وهذه النواحي التي كان ينظر فيها ويُحوم حولها من آطار البادية
وحافاتها وبعث أبو بكر أبا عبدة بن الجراح في سبعة آلاف وسبع
مائة من الصحابة الى الشام وهرقل بجمص في جنوده فكتب
يستمده فأمدّه بعمر بن العاص ثم كتب يستمده فكتب الى
خالد بن الوليد وهو بالحيرة يأمره بالسير إليهم فسار^٤ واستخلف على
العراق المثني بن حارثة^٥ الشيبانيّ فأتى بصرى فافتتحها وهي
أول مدينة افتتحت من مدائن الشام ثم اجتمع مع ابي عبيدة
وعمر بن العاص وحاصروا دمشق وبها نسطاس^٦ البطريق في جمع

^١ Ms. خاقان.

^٢ Ms. صلوبا.

^٣ Ms. ماتي.

^٤ Ms. فساروا.

^٥ Ms. خارجة.

^٦ Ms. سناق.

فإن شئت سلقناك وإن شئت على أربع
 [f^o 186 v^o] وإن شئت بثلثيه وإن شئت به أجمع

فقلت بل به اجمع فهو للشمل اجمع وأجدد أن ينفع فتزوجها
 وأقامت عنده ثلثاً وأصدقها ترك صلاتي الفجر والعشاء الآخرة
 ورخصت سبحاح للمرأة في زوجين على النصف مما للرجل وأذن
 شبت¹ بن الربعي بأن مسليمة نكح سبحاح واصدقها ترك صلاتين
 وفيها يقول عطارد بن حاجب [بسيط]

أضحت نبيننا أني نطيف بها وأصبحت انبياء الله دُكرانا

واختلفوا في هلاكها فقال قوم مائت وقال آخرون قُتلت ،،
 ذكر الفتوح في أيام أبي بكر بعث العلاء بن الحضرمي إلى البحرين
 فافتتح حصن جُوانا² واجلى المخارق بن النعمان عامل كسرى عنها
 وعن اراس³ وحاصر الخليج وافتتحه ولم يزل يركض على الفرس
 راسباً في البحر حتى مات وكتب أبو بكر إلى خالد بن الوليد لما
 فرغ من اليمامة يأمره بالمسير إلى العراق فمر بالمدار ففض جنودها

¹ شبيب . Ms.

² حوانا . Ms.

³ Annotation marginale : كذا وجدت في النسخة :

قصة سجاح وتكنى أمّ صادر وزوجها أبو كحيلة كان كاهن اليمامة قال
وتنبت سجاح وكانت ساحرةً وتبعها الزبيرقان [بن] بدرٍ وعطارد
ابن حاجب وناس كثير من تميم وقالت إن ربّ السحاب^١ يأمركم
أن تغزوا^٢ الرباب فغزتهم فهزموها فذلك الذى يقول عمرو بن
لجأ [هزج]

تَقُودُهُمْ سِجَاحُ تَرَامِيَّتِهَا فَشَدِّدِ يَا سِجَاحُ مِنْ تَقُودُ

ثم أتت سجاح مسيلمة فقالت له ما أوحى إليك فتلا بعض
أساطيره المزورة [ة] فقالت وما ذا أيضاً فتلا عليها إن الله خلق
النساءً افراجاً^٣ وجعل الرجال لهن أزواجاً فنولج فيهن إيلاجاً
فيستجن لنا سخلاً انتاجاً^٤ فقالت أشهد أنك نبي فقال فهل لك^٥ أن
أترّوجك فأكل بقومى وقومك العرب قالت نعم قال [هزج]

قُومَى وَأَدْخَلَى الْمُخْدَعُ فَقَدْ هُبَى لَكَ الْمَضْجَعُ

^١ Ms. سجاح.

^٢ Ms. تغزوا.

^٣ Ms. افواجاً، leçon que l'on rencontre fréquemment; cf. Tabari, *Ann.*, I, 1918, note b.

^٤ Ms. فينجن لنا سخلاً ما-ما.

^٥ Ms. لك.

الله ذلك على المسلمين وقتلوا محكم بن الطفيل سيد بنى حنيفة
وقائدهم وكان ثمامة بن مالك قال لمسيلمة لما ادعى الشركة
في النبوة [سريع]

مسيلمة أرجع ولا تمحكِ فإنا لك في الأمر لم تُشركِ
كذبت على الله في وحيه هواك هوى الأحمق الأثوكِ
فما في السالك من مصعدٍ وما لك في الأرض من مبركِ

ورثي رجل من بنى حنيفة مسيلمة بعد ما قتل [كامل]

لهفى عليك أبا ثمامة لهفى على رُئى شامة
كم آية^١ لك فيهم كالشمس تطالع في غمامة

حديث الرّحال بن عنقوة^٢ قالوا أنه قدم المدينة وتعلم السنن وقرأ
سورة من القرآن إذ مرّ بهم رسول الله صلعم فقال أحد هولاء
في النار فلما ادعى مسيلمة الشركة في النبوة شهد له الرّحال بن
عنقوة^٢ بذلك فافتتن به أهل اليامة وفيه يقول الشاعر [خفيف]

يا سعاد ألفؤاد بنت أثال طال ليلى بفتنة الرّحالِ
إنها يا سعاد من حدت الدهر عليكم كفتنة الدجالِ

١ آية Ms.

٢ عنقوة Ms.

وَتَبَلَّىٰ فَمِنْهُمْ مَنْ يَمُوتُ وَيُدَسُّ إِلَى الثَّرَى وَمِنْهُمْ مَنْ يَبْقَى إِلَى
 أَجَلٍ مُّسَمًّى وَاللَّهُ يَعْلَمُ السِّرَّ وَأَخْفَى مَعَ أَشْبَاهِ وَنَظَائِرِ كَثِيرَةٍ وَكَانَ
 يَدْعَى الشَّرْكَةَ فِي النَّبُوءَةِ فَلَمَّا قُبِضَ النَّبِيُّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ سَارَ إِلَيْهِ خَالِدُ بْنُ
 الْوَلِيدِ وَالتَّقِيُّ الْمُسْلِمُونَ وَبَنُو حَنْفِيَةَ وَاقْتَتَلُوا قِتَالًا شَدِيدًا لَمْ يَكُنْ
 فِي الْإِسْلَامِ يَوْمًا أَشَدَّ مِنْهُ حَتَّى كَسَرُوا بَنِي حَنْفِيَةَ جُفُونًا سَيُوفِهِمْ
 وَقُتِلَ مِنْ الْمُسْلِمِينَ أَلْفَانِ وَمِائَتَانِ وَجُرِحَ أَكْثَرُ مَنْ بَقِيَ وَقُتِلَ
 زَيْدُ بْنُ الْحَطَّابِ صَاحِبُ رَايَةِ الْمُسْلِمِينَ [f^o 186 r^o] وَأَنْهَزُوا حَتَّى
 خَلَصَ بَنُو حَنْفِيَةَ إِلَى فُسْطَاطِ خَالِدِ بْنِ الْوَلِيدِ وَكَانَ الْبِرَاءُ بْنُ
 مَالِكٍ إِذَا حَضَرَتِ الْحَرْبُ أَخَذَتْهُ الْعُرْوَاءُ حَتَّى يَقَعْدُ² عَلَيْهِ الرِّجَالُ
 فَإِذَا رَقَدَ وَبَالَ مِثْلَ نَعَاةِ الْحِنَاءِ ثُمَّ تَارَ كَالْأَسَدِ فَأَصَابَهُ ذَلِكَ
 ثُمَّ حَمَلَ عَلَيْهِمْ فَانْكَشَفُوا وَتَبِعَهُمْ حَتَّى أَدْخَلَهُمْ حَدِيقَةَ الْمَوْتِ ثُمَّ
 غَلَقُوا الْبَابَ دُونَهُ فَقَالَ الْبِرَاءُ أَحْمَلُونِي دَرَقَةً وَالْقَوْنِي فِيهِمْ
 فَضَارِبُهُمْ حَتَّى فَتَحَ الْبَابَ وَدَخَلَ الْمُسْلِمُونَ فَقَتَلُوا وَقَتَلُوا مَسِيلَةَ
 وَكَانَ رُوَيْجِلًا أَصْبَغَ أُخْيَسَ شَرِكٍ فِي قَتْلِهِ وَحَشَى وَعَبَدَ اللَّهَ بْنَ
 زَيْدٍ فَمَرَّ بِهِ رَجُلٌ فَقَالَ أَشْهَدُ أَنَّكَ [لَا] نَبِيٌّ وَلَكِنَّكَ شَقِيٌّ وَفَتَحَ

¹ Ms. وبلى.

² Ms. تقعد.

خويصات فقال إن^١ أقبلت ليغفرن الله لك ولين ادبرت ليقطن
الله دابرك وما أراك إلا الذي رأيته يعني روياه ولو سألتني هذه
الشطبة ما أعطيتك فلما أراد الوفد الرجوع أجازهم رسول الله
صله وقال هل بقي منكم أحد قالوا رجل تنصر وخالفنا قال
ليس ذاك بشركم مكاناً وأمر له بمثل ما أمر لهم فلما انصرفوا ادعى
الشركة في النبوة واحتج بقوله أنه ليس بشركم مكاناً فلما شهد له
الرحال بن عنفوة^٢ وافتتن الناس به فكتب الى النبي صلعم إلى
محمد رسول الله من مسيلمة رسول الله سلام عليك أما بعد فإني
قد أشركت في الأمر معك وإن لنا نصف الأرض ولقريش
نصفها ولكن قريشاً يعتدون وكتب إليه رسول الله صلعم من
محمد رسول الله الى مسيلمة الكذاب سلام على من أتبع الهدى
أما بعد فإن الأرض لله يورثها من يشاء من عباده والعاقبة للمتقين
فلما ورد عليه الجواب افتعل كتاباً يزعم أنه جواب كتابه إلى محمد
صله أنه جعل له الأمر من بعده وكان يزعم أن جبريل يأتيه من
عند الله ويتلو عليهم من أسجاعة الزورة سبح اسم ربك الأعلى
الذي بسر على الجبلى فأخرج منها نسمة تسعى من بين أحشاء

^١ Ms. أين.

^٢ Ms. عنقدة.

[f^o 185 v^o] الأعلانى قبل جيش أبي بكر

لعلّ أَلنايا قد دَنَوْنَ وما ندرى

فقال مالكُ ما قلتُ ذاكُ ولو سمعنى صاحبكم أقوله ما قتلنى فقال
 خالد تقول لرسول الله صاحبكم وليس بصاحبك اُضربوا عنقه
 فالتفت مالك إلى امرأته وقال يا خالد هذه قتلتنى ولما قدم
 خالد قال عمر رضه لأبى بكر اقتله فإنه قتل وزنا قال تأول
 فأخطأ قال اعزله قال ما كنت لأشيمُ سيفا سلهُ الله تعالى،،
 قصةُ مُسيمة بن حبيب الكذاب ويكنى أبا ثمامة كان هذا رجلاً
 يُحسن شيئاً من الشعوذة والنيرنجات وكان يصلُ جناح الطير
 ويدخل البيض فى القارورة وكان يدعى النبوة ورسولُ الله بمكة
 قبل أن يُهاجر ويسمى برحمان^١ اليمامة وكان يبعث بناسٍ الى مكة
 فيسمعون القرآن ويأتونه فيقرأوه^٢ على الناس ثم وفد على النبي
 صلعم فى وفد بنى حنيفة فذكر للنبي صلّه الله يقول لو جعل الأمر
 لى بعده لأتبعته فجاءه رسول الله صلّه وفى يده مسحةٌ من نخل
 قاله الواقدى وقال ابن اسحق عسيبٌ من سعف النخل فى رأسه

^١ Ms. ترجمان.

^٢ Ms. فيأقراوه.

لن تنساه يا بني فزارة إن هذا الرجل كذاب ما بورك له ولا
لنا فيه فانصرف عيينة وفزارة وركب طليحة فرسه وأردف نزار
امراته فقال له الناس ما تأمرنا فقال من استطاع منكم أن يفعل
كما فعلت فليفعل ونجا بأهله وقدم الشام فأقام بها إلى ان مات
ابو بكر رضه ثم خرج مُحْرِمًا بالحجّ وأسلم إسلامًا لم يَغْمِصْ عليه
واستشهد بنهاوند وكان قال في قَتْلِهِ عَكَّاشَةٌ [طويل]

ندمتُ على ما كان من قتل ثابت	وعكاشة العيمى ثم ابن معبد
وأعظم من هذين عندي مُصِيبَةٌ	رجوعى عن الإسلام رأى التعمد
فهل يقبل الصديق أنى مُراجِعُ	ومُعْطٍ بما أحدثت من حدث يدي
وإتى من بعد الضلالة شاهدٌ	شهادة حق لست فيها بملحد
بأن إله الناس ربى وانسى	ذليل وان الدين دين محمد

ذكر مقتل مالك بن نؤيرة اليربوعي قال وسار خالد بن الوليد
حتى أحاط بيوتات مالك بن نؤيرة وهم مسامون وكانت لمالك
امرأةٌ وسمية فمال إليها خالد وأمر بقتل مالك فنهاه عبد الله بن
عمر وأبو قتادة الأنصارى فأحضر خالدُ المالك¹ وقال أَلَسْتَ
القاتل [طويل]

¹ Sic dans le ms.

حِصْنٍ وَاتَّبَعَهُ وَكَانَ يَتْلُو عَلَيْهِمْ إِنَّ اللَّهَ لَا يُضِيعُ تَغْيِيرَكُمْ وَتَذَلِيلَ
 وَجُوهِكُمْ وَفَتَحَ إِدْبَارَكُمْ شَيْئًا أَذْكَرُوا اللَّهَ عَزَّ وَجَلَّ اعْفِهِ قِيَامًا
 فَأَتَى أَشْهَدَ أَنَّ الصَّرِيحَ تَحْتَ الرَّعْوَةِ يَعْنِي بِذَلِكَ الرُّكُوعَ وَالسُّجُودَ
 فَسَارَ خَالِدٌ حَتَّى دَنَا مِنْ بَزَاخَةَ^١ وَبَعَثَ عُكَّاشَةَ بْنَ مُحْصَنٍ وَثَابِتَ
 ابْنَ أَرْقَمَ^٢ طَلِيعَةً فَخَرَجَ إِلَيْهِمَا طَلِيعَةٌ فَقَتَلَهُمَا وَفِيهِ يَقُولُ [طَوِيلٌ]

زَعَمْتُ أَنَّ الْقَوْمَ لَا خَيْرَ عِنْدَهُمْ	أَلَيْسَ وَإِنْ لَمْ يَسْلَمُوا بِرَجَالٍ
عَشِيَّةً غَادَرْتُ ابْنَ أَرْقَمَ ^٢ ثَاوِيًا	وَعُكَّاشَةَ الْعَيْمَى عِنْدَ مَجَالِي
نَضَبْتُ لَهُ صَدْرَ الْخَالَةِ إِتْنَاهَا	مُعَوَّدَةَ قَوْلِ الْكُفَاةِ نَزَالِ
فِيَوْمًا تَرَاهَا فِي الْجَلَالِ مَضُونَةً	وَيَوْمًا تَرَاهَا غَيْرَ ذَاتِ جَلَالِ
وَيَوْمَانِ يَوْمَ الْمَشْرِفِيَّةِ نَحْرَهَا	وَيَوْمًا تَرَاهَا فِي ظِلَالِ عَوَالِي

فَأَنَاخَ خَالِدٌ بَزَاخَةَ^٣ وَنَاوَشَهُمُ الْقِتَالَ وَضَرَبَهُمُ الْجَدَلَ فَجَاءَ عَيْنَةَ
 ابْنَ حِصْنٍ إِلَى طَلِيعَةٍ فَقَالَ هَلْ أَتَاكَ ذُو النُّونِ قَالَ نَعَمْ قَالَ فَمَا
 قَالَ لَكَ قَالَ قَالَ إِنَّ لَكَ يَوْمًا سَتَلْقَاهُ لَيْسَ لَكَ أَوْلَاهُ وَلَكَ
 آخِرُهُ وَرَحَاهُ^٤ وَحَدِيثًا لَنْ تَنْسَاهُ فَقَالَ عَيْنَةُ سَيَكُونُ لَكَ حَدِيثًا

^١ Ms. راجه .

^٤ Ms. ورجاؤه .

^٢ Ms. أرقم .

^٣ Ms براحه .

حتى نزل ذا القصة¹ وهي على أميال من المدينة فكأهه على في الرجوع ليكون فئمة للمسلمين فأمر خالد بن الوليد على الناس وبعثه في أربعة آلاف وخمس مائة رجل وأمره أن يقتل أهل الردة بالسيف وأن يُحرقهم بالنار وان يسبي الذراري ويقسم الأموال فسار خالد بن الوليد ورأى خارجة [بن حصن] بن حذيفة بن بدر الفزاري قتلهم مع أبي بكر بذي القصة¹ فحمل عليهم في الفوارس فانهزموا ولاذ أبو بكر بشجرة فأرقى طلحة بن عبيد الله على شرف فنادى أيها الناس هذه الخيل فتراجع الناس وانكشف خارجة ورجع أبو بكر رضه الى المدينة وفيه يقول الحطيئة [طويل]

فدى لابن بدر يوم قدم خيله وقد حام أقوام طريقي وتالدي

[f° 185 r°] ليمحو ما منت قريش نفوسها

فوارس أبطال طوال السواعدي

قصة طليحة بن خويلد الأسدي وكان ممن وفد الى النبي صاعم
ثم تنبى² وزعم أن ذا النون ياتيه³ بالوحي وآمن به عيينة بن

¹ Ms. العصه.

² Ms. نسي.

³ Ms. تاتيه, répété deux fois.

النبي صلعم وكان النبي عمّ بعث زياد بن لبيد^١ مُصدّقاً عليها فلما اتاهم خبر وفاة النبي صلعم ارتدّ الأشعث بن قيس ومنع الزكاة وقال فيه الحارث بن سُراقَة بن معدى كرب [طويل]

أَطَعْنَا رسولَ الله ما دامَ بَيْنَنَا فِيا قوم ما شَأْنِي وشَأْنُ أَبِي بَكْرٍ
أَيُورِثُهَا بَكْرًا إِذَا كانَ بَعْدَهُ وتلكَ لَعَمْرُؤُ الله قاصِمَةُ الظَّهْرِ

فقاتلهم زياد بن لبيد^١ وقتل منهم مقتلةً عظيمةً واستأمن الأشعث ابن قيس فبعثه الى أبي بكر مؤثّقاً في الحديد فقال والله ما كفرت بعد اسلامي ولكن شححتُ بما لي فاطلق لي اسارى واستبقني لحربك وزوجني أختك أم فروة بنت ابي قحافة ففعل أبو بكر ذلك ثم خرج الأشعث مع سعد بن أبي وقاص الى العراق فشهد القادسيّة وشهد مع عليّ عمّ صقّين وهو الذي دعا الى الحَكَمَيْنِ،

ذَكَرَ خُرُوجَ أَبِي بَكْرٍ رَضِيَ اللهُ عَنْهُ لِقِتَالِ أَهْلِ الرِّدَّةِ وَاشْتِدَادِ رُغْبِ الْمُسْلِمِينَ بِالْمَدِينَةِ لِإِطْبَاقِ الْعَرَبِ عَلَى الرِّدَّةِ فَأَوَّأُوا الذَّرَارِي وَالْعِيَالَ إِلَى الْأَطَامِ وَالشَّعَابِ وَخَرَجَ أَبُو بَكْرٍ مَعَ أَصْحَابِهِ مِنَ الْمُهَاجِرِينَ وَالْأَنْصَارِ

^١ Ms. ابیه .

يزعم أن سحيقاً يقول له لا غُسلَ عليك في وادي صنعاء واحتات المرزبانة وكانت مُسلمة دينة فعملت سرباً تحت الأرض يفضى الى خارج القصر وواعدت فيروز الديلمي ليلةً وسقت العنسي حتى متلاً خمرًا فجاء فيروز وداود وقيس بن [f° 184 v°] المكشوح المرادى للميعاد فدخل فيروز من البيت فاذا العنسي ثبل نائم والمرزبانة قاعدة على رأسه وكان يحرسه ألف رجل كل ليلة قال فأشارت المرزبانة أين السيفُ قال وكنت نسيته فقلت في نفسي ارجع فاحملُ السيف فاستيقظ عند ذلك العنسي وعيناه تبصان قال فبركت على صدره واخذتُ برأسه وحيته فجعلت وجهه في قفاه وذلك أني كنت أخافُ أن يصيح ثم أردتُ أن اخرج فقالت المرزبانة أنشدك الله ان تخرج وتدعني فإني لا آمنُ على نفسي قال فخرجت بها من السرب وحملتها إلى حصن عُمدان ودخل قيسُ بن مكشوح فحزّ رأسه وخرج فرمى به الى الناس وأذن بصلاة الفجر وفرغ الله من الكذاب العنسي وكفى المسامين شره وضره قال الواقديُّ الثبت عندنا أنه قُتل في خلافة ابي بكر رضه،،

ذَكَرَ رِدَّةَ الْأَشْعَثِ بْنِ قَيْسِ الْكِنْدِيِّ بِحُضْرَمَوْتِ كَانَ وَفَدَّ عَلَى

في وفد بني حنيفة وكاتبه ثم قتله خالد بن الوليد في خلافة
أبي بكر رضه وكان العنسي^١ يدعى النبوة ولا ينكر نبوة محمد
عم ويقال له ذا الحمار وذلك انه كان يلقي خماراً دقيقاً على وجهه
ويهمهم فيه ويزعم أن سحيقاً وشقيقاً ملكين يأتيانه بالوحي وجعل
يتلو عليهم والمائيات ميساً والدارسات درساً يججون عصباً وُراداً
على قلائص حمر وضهب وكان له حمارٌ يقول له اسجد فيسجد
ويقول اجث^٢ فيجثو فافتتن الناس بخماره وحماره وتبعه خلق كثير
وسار إلى نجران فغلب عليها واستنكح المرزبانة امرأة باذان غصباً
وهي من الابداء اساه هرن^٣ ثم صار الى صنعاء فخرج الابداء^٤
وكانوا قد أسلموا عند ورود كتاب رسول الله صلعم مع بانومه^٥
فقاتلوا قتالاً شديداً ثم فرجوا له اذ لم يقاوموه قالوا ووقع
العنسي في الحذر يشربها ولا يصلي ولا يغتسل من جنابة وكان

^١ Ms. ابو.

^٢ Ms. العبسي.

^٣ Ms. اجثو.

^٤ Ms. كذا وجدت : Marge. الابداء اساه هرن.

^٥ Ms. الابداء.

^٦ Ms. بانومه.

أصحابُ رسولِ الله صلعم كيف تُقاتل قوماً يشهدون بالحقِّ ورسول الله صلعم يقول أمرت أن أقاتل الناس حتى يقولوا لا إله إلا الله فإذا قالوها عصموا مني دماءهم وأموالهم إلا بجفها فقال أبو بكر لأقاتلن من فرق بين الصلاة والزكاة والله لو منعوني عناقاً لقاتلتهم ويروى عقلاً فرجع المسلمون الى قوله استصوبوا رأيه قال سعيد بن المسيب وكان أفقهم وأمثلهم رأياً يعني أبا بكر رضه وأرضاه،،

قصة الأسود بن كعب العنسي^١ الكذاب روى أبو هريرة أن النبي صلعم قال رأيت في المنام كأن في يدي سوارين من ذهب فكرهتها فنفختها^٢ فطارا فوق أحدهما باليامة والآخر بصنعاء قالوا فما أولتها يا رسول الله قال كذابين يخرجان بهما فأما الأسود فإنه قتل في أيام النبي صلعم في قول بعض أهل العلم وروى عن ابن عباس رضه انه قال سمعتُ النبي صلعم في مرضه يقول قتله الرجل الصالح فيروز الديلمي وقال بعضهم بل قتل بعد موت النبي صلعم بسنين وأما مسيلمة فإنه ورد على النبي صلعم

^١ العنسي . Ms.

^٢ ونفختها . Ms.

سريّة أسامة بن زيد رضه وكان رسول الله صلعم عقد لأسامة
لواءً واستعمله على المهاجرين والأنصار وأمره أن ينتهي الى حيث
قتل أبوه وجعفر بن ابى طالب رضه فيغير عليهم فيقتل ويحرق
ويسبى فتربص الناس بذلك لشكوى النبي صلعم من مرضه
فتكلموا فيه وقالوا استعمل غلاماً حدثاً على جيلة المهاجرين
والانصار فخرج رسول الله صلعم في مرضه وقال أيها الناس
انفذوا جيش أسامة فلما نبغ الكفر واشرب النفاق ورمتهم العرب
عن قوس واحدة قالوا لأبي بكر لو حبست جيش أسامة يكون
ردءاً للمسلمين فاننا لا نأمن على المدينة الغارة فقال أبو بكر رضه
والله لو لم يبق بما غيرى ما حبسته لأنه كان صلعم [fo 184 ro] يقول
انفذوا جيش أسامة والوحي ينزل عليه ولكن أكلم أسامة ان
يخلف عمر وكان عمر ممن خرج مع تلك السرية فتخلف عمر وسار
أسامة في ثلاثة آلاف حتى أوطأ الخيل أرض اللقاء وشن الغارة
على فاستطين وقتل قتلة أبيه وأصاب من العدو ونكى فيه وذلك
في شهر ربيع الأول سنة احدى عشرة من الهجرة فرجع فبعثه
في إثر خالد بن الوليد الى اليمامة فلحقه وشهد معه القتال،
ذكر الردة ولما ارتدت العرب انتدب ابو بكر لقتالهم فقال له

الفصل العشرون

في مدّة خلافة الصحابة وما جرى فيها من الحوادث والفتوح
إلى زمن بني أميّة

خِلافة أبي بكر رضه قالوا ولما قبض رسولُ الله صلعم انتقض
نظام الجماعة وتشتت الكلمة واضطرب حبلُ الألفة¹ وانحاز هذا
الحىّ من الأنصار الى سقيفة بني ساعدة وقالوا منا أميرٌ ومنكم
أميرٌ واعتزل على بن ابى طالب رضوان الله عليه وطلحة والزبير
ابن العوام فى بيت فاطمة عمّ فأتاهم أبو بكر قبل أن يُفرغ من
جهاز النبىّ عليه الصلاة والسلام وقد ذُكرت قصةُ البيعة فى
ذكر وفاة النبىّ وأردت العربُ قاطبةً إلاّ ثلاثة مساجد
المدينة ومكّة والبحرين وناساً من نضع وكندة فمنهم من أبى أن
يُعطى الزكوة ومنهم من انكر الزكوة ومنهم من أنكر كفره وناسب
المسلمين،،

¹ Correction marg. ; ms. الأمة .

ويُلقب هولاء بالشُّكَّاءِ وأمَّا البربريَّةُ فإنَّهم يجهرون بالتشبيه
 والمكان ويرون الحكم بالخطاير ويكفرون من خالفهم والكلابية
 أصحاب ابى عبد الله بن كلاب مُناظرهم ولسانهم وصددهم^١
 وأنشدت لبعضهم

[بسيط]

وجاهل يدعى علماً وليس له علمٌ يوازن عندي قشرة البصلِ
 يقول من جهله الإيمان أجمعه بالله ليس سوى قول ولا عملِ
 لو كان حقاً نجا ابليس من لهب بقوله ربّ أنظرني إلى أجلِ

تمّ الفصل التاسع عشر بتوفيق الله وحسن تأييده

^١ ومددهم Ms.

بالمعصية وانّ خير الناس بعد رسول الله صلعم أبو بكر ثم عمر ثم عثمان ثم عليّ عليهم السلام واختلفوا بعد ذلك فروى عن احمد ابن حنبل انه قال فلو قال قائل ثم عليّ لرجوتُ وذهبتُ الى حديث ابن عمر وانّ معاوية خال المؤمنين وخليفة رب العالمين وأنّ من قال القرآن مخلوق فهو كافر بالله عزّ وجلّ ، وأمّا المخلوقيّة فيزعمون انّ الإيمان مخلوق وحدثني محمد بن خالد بن خالويه بالسوس قال حدثني أحمد بن حنبل عن أبيه أنّه قال من قال القرآن مخلوقٌ فهو كافر بالله لأنّ الإيمان من القرآن وروى عن ابن عبّاس رضه أنّه قال ومن يكفر بالإيمان قال بالله وأمّا النصفية فيزعمون نصفه مخلوق وأمّا اللفظية فإنهم أصحاب الحسين الكرابيسي يزعمون أنّ اللفظ بالقرآن [f^o 183 v^o] غير مخلوق وأمّا الفاضلية فإنهم يفضلون النبي صلعم على القرآن وأمّا الصاعديّة فهم أصحاب ابن صاعد يُميزون خروج انبياء بعد نبينا صلعم لأنّه روى لانيّ بعدى إلّا ما شاء الله والمالكيّة يقولون بعشائ النساء والسرأويّة يكرهون أنّ يزيدوا الوتر على الركعة الواحدة لأنّ فيها مخالفةٌ للسنة والسأويّة يقولون نحن مؤمنون¹ ان شاء الله فيعقدون الاستثناء على المرضى

¹ Ms. • مؤمنين .

بلى ربنا الجبارُ والجَبْرُ فعلُهُ ومجبره في الخلق يلقي به الحَشْرًا

ذكر فِرَق الصوفيّة منهم الحسنيّة ، والملامتيّة ، والسوقيّة ،
والمعدوريّة ، وجملةُ أمرهم أنّهم لا يحملون على مذهب معلوم ولا
عقيدة مفهومة لأنّهم يدينون بالخواطر والمخائيل^١ وينتقلون من
رأى الى رأى فمنهم من يقول بالحلول كما سمعتُ واحدًا منهم
يزعم أنّ مَسْكَنه بين عوارض المُردّ ومنهم من يقول بالإباحة
والإهمال ولا يُدعون للوَمِّ اللّائمين ومنهم من يقول بالُعذر ومعنى
ذلك أنّ الكفّار عندهم معذورون في كفرهم وجُبودهم
لأنّه لا يتجلى لهم واحتجّ دونهم ومنهم من يقول أنّ الله لا
يُعذب احدًا ولا يعابُ بخلقه ومنهم من يقول بالتعطيل المَحض
والإلحاد البَحْت ومرجوع امرهم إلى الأكل والشرب والسماع
وإتباع الهوى ومتابعة النّفس ،،

ذكر فرق أصحاب الحديث ويُلقبون بالحشويّة والمخلوقيّة واللفظيّة
والنصفيّة والفاضليّة والصاعديّة والساويّة والمالكيّة ويجمعهم
القول بأنّ الإيمان قولٌ وعملٌ ومعرفة يزيد بالطاعة وينقص

^١ Ms. والحاصل.

أصحابِ ضرار بن عمرو يقول بفعل فاعلين على الحقيقة وإن الله خلق فعل العبد والعبدُ فاعله على الحقيقة دون المجاز الذى يقول جهنمٌ ، وأما النجارية فهم أصحاب الحسين¹ النجاري يقول بفعل فاعلين الله فاعله والعبد مكتسبه ، وأما الصباحية فهم اصحاب الصباح بن السمرقندي زعم ان الخلق والامر من الله لم يزالا كما لم يزل الخالق ومثّل ذلك بالنائم يرى أنه بالشأم أو بمكة أو يأكل أو يشرب من غير أن يكون شئٌ من ذلك قال وكلّ هولاء مُجمعون أنّ الكفر والمعاصى بقضاء الله وقدره ومشيئته وعلمه وقدرته لا يرضاه ولا يجيبه إلا رجلاً من المتأخرين يقال له محمد بن بشير الأشعري فإنه يزعم أن الله يرضى وجعل قوله ولا يرضى لعباده الكفر على الخصوص وأنشدتُ أبا العباس السامريّ بـرو وكان يجهر القول بأن الله عزّ وجلّ خلق كافراً ومؤمناً حين خلق [خفيف]

إِضْفَعِ الْمُجِبَّ الَّذِي بِقَضَاءِ السُّوءِ قَدْ رَضِيَ
فَإِذَا قَالَ² لِمَ صَفَعْتَ فَقُلْ هَا كَذَا³ قُضِيَ

[طويل]

وأنشد

¹ Ms. حسن .

³ Répété deux fois dans le ms.

² Mot ajouté en marge.

الله بن عتبة بن مسعود

[وافر]

وأول ما انفارق غير شك انفارق ما تقول المرَجُونَا
وقالوا مؤمنٌ دمه حرامٌ وقد حرمت دماء المؤمنينَا
هو القرآن حقًا غير خَلَق كلامُ الله رب العالمينَا
وان الله حرم كل خميرٍ إذا غَطَّت عقول الشاربينَا

ذَكَرَ فِرَقَ المَجْبُورَةِ والمَجْوُورَةِ^١ مِنْهُمُ الجُهْمِيَّةَ ، وَالضَّرَارِيَّةَ ، وَالنَّجَّارِيَّةَ ،
وَالصَّبَاحِيَّةَ ، فَأَمَّا الجُهْمِيَّةَ فَأَصْحَابُ جَهْمِ بْنِ صَفْوَانَ التَّرْمِذِيَّ
قَتَلَهُ بَمُرُو سَلْمِ بْنِ أَحْوَزٍ^٢ قَاتِلِ يَحْيَى بْنِ يَزِيدَ رَحِمَهُ وَكَانَ لَا يَقُولُ
إِنَّ اللَّهَ شَيْءٌ لِأَنَّ الشَّيْءَ عِنْدَهُ مُحَدَّثٌ وَلَكِنَّهُ مُنْشَى الشَّيْءِ وَإِنَّ
عِلْمَهُ شَيْءٌ غَيْرُهُ وَهُوَ مُحَدَّثٌ وَإِنَّ الْجَنَّةَ وَالنَّارَ يَفِيئَانِ لَا يَدُومَانِ
وَالْإِيمَانَ بِالْمَعْرِفَةِ وَالْقَلْبَ فَقَطْ دُونَ الْإِقْرَارِ وَالْعَمَلِ وَلَا فِعْلًا
لِأَحَدٍ فِي الْحَقِيقَةِ إِلَّا اللَّهَ عَزَّ وَجَلَّ وَإِنَّ الْعِبَادَ فِيمَا يُنْسَبُ إِلَيْهِمْ
مِنَ الْأَفْعَالِ كَالشَّجَرَةِ تُحَرِّكُهَا الرِّيحُ وَهِيَ فَعَلُ اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ عَلَى
الْحَقِيقَةِ فَأَفْعَالُهَا^٣ مَنْسُوبَةٌ إِلَيْهِمْ عَلَى الْمَجَازِ ، وَأَمَّا الضَّرَارِيَّةَ فَإِنَّهُمْ

^١ Ms. والجورة.

^٢ Ms. سلم بن حور.

^٣ Correction marginale : فافعاله .

كأنه قال ومن يقتل مؤمناً متعمداً فجزاءه جهنم خالداً فيها ان
جازاه وان لم يُب فاما الرقاشية فانهم اصحاب الفضل الرقاشي
قال لا يعذب الله أحداً من أهل التوحيد على ذنب وهو قول
المعاذية أصحاب يحيى بن معاذ الرازي يرون ان الله عز وجل
من جوده وفضله ورحمته لا يعذب أحداً على ذنب ما لم يبلغ
الكفر وأما الزيادة فإنهم أصحاب محمد بن زياد الكوفي زعم ان
من عرف الله عز وجل وأنكر الرسول فهو مؤمن كافر مؤمن
بالله عز وجل كافر بالرسول وأما الكرامية فإنهم أصحاب محمد
ابن كرام يزعمون ان الإيمان قولٌ مجرد والمنافق مؤمن ثم يفترون
فمنهم الصواكية ومنهم المعية ومنهم الذميمة وليس في ذكرهم
وذكر مذهبهم كثير فائدة أو معنى وقالوا كلهم لو ان الله عفا
عن واحد من مرتكبي الكبائر عفا عن كل من هو في مثل حاله
وكذلك ان عاقب واحداً منهم عاقب كلهم إلا ان ابا حنيفة¹
فانه يقول يجوز ان يغفر لبعض ويعاقب بعضاً وقال عون بن عبد

¹ Glose marginale moderne : ويعذب انه يغفر لمن يشاء ويعذب

من يشاء والدليل في ذلك قوله تعالى ان الله لا يغفر ان يُشركَ به ويغفر ما
دون ذلك لمن يشاء فتأمل ،

الْحُضْحُضَةُ^١ وان عمار منهم^٢ يحلّ شحم الخنزير وتفخيز الصبيان
 وحدثت عن أبي عثمان الجاحظ أنه كان يقول الكلام للمعتزلة
 والفقهاء الأبي حنيفة والبهت [f^o 182 v^o] للرافضة وما بقي فللعصية^٣
 وأشدت لأبي محمد بن يوسف السورى
 [بسيط]

ما مئة فوق ظهر الأرض من مائلٍ إلا تُهَيَّبُ عن تَسَالٍ مُعْتَزَلِ
 قومٍ إذا ناظروا صالوا بعلمهم صَوْلُ البُرْزَةِ على الدراج والحجل
 لاله دَرُهمُ فهما ومعرفةً وفضنة بلطيف القول والجدل

ذكر فريق المرجئة منهم الرقاشية، والزيادية، والكرامية،
 والمعاذية، وأصل مذهبهم ترك القطع على أهل الكبار إذا ماتوا
 غير تائبين بعذاب أو عفو وأرجؤوا أمرهم الى الله عز وجل
 ولهذا سُموا المرجئة ومنهم صنفٌ يقولون بتحرير الخصوص وذلك
 أن كل آية نزلت في وعيد أهل الصلاة قالوا يجوز أن يكون في
 المستحلين لها دون غيرهم وصنف يقولون بالاستثناء ومعناه أن
 يكون الوعيد مقروناً بالاستثناء عند الله عز وجل لم يظهره لخلقه

^١ Ms. الحضحضة.

^٢ Annotation marginale : كذا في الاصل.

^٣ Ms. فللعصه.

أن يكون الكفر مخالفاً للإيمان وأن يكون قبيحاً غير حسن وأما
العبادية فإثباتهم أصحاب عبادة بن سليمان كان يزعم انّ الأعراض
لا تدلّ على الله عزّ وجلّ وإنما الاجسام هي^١ التي تدلّ عليه
وكان يمنع من القول بأنّ الله عزّ وجلّ لم يزل عالماً بالاشياء قبل
كونها لأنّ المدوم عنده ليس بشيء وما ليس بشيء فلا يجوز أن
يُعلم ويرى قتل من خالفه ان أمكن وأما الذميمة فإثباتهم اصحاب
أبي هاشم وابي عليّ الجبائيّ يزعمون لو أن رجلاً أصرّ على مائة
ذنب فتاب وانتزع من تسعة وتسعين منها ان توبته غير مقبولة
ما لم يرجع عن جميعها وهو مستحقّ للذمّ على توبته وأما المكاسب
فإثباتهم قومٌ لهم ذريات في حدود مهرجان فذق^٢ لا يرون الكسب
لأنّ الدار عندهم دار كفر وأما البصريّون فإثباتهم الذين أصلوا
هذا المذهب مثل واصل بن عطاء وعمرو بن عبيد وأبي الهذيل
ابن العلاف وابي اسحق النظام والبغداديون يخالفونهم في أشياء
من اعتلاهم دون الأصول منهم ثمانية بن اشرس والجعفران وزعم
ابن الرونديّ في كتاب فضائح المعتزلة أنّ جعفر العتيبيّ منهم يحلّ

^١ هو . Ms.

^٢ فوق . Ms.

ذَكَرَ فِرْقَ الْمُعْتَزِلَةِ مِنْهُمْ الْعِبَادِيَّةَ ، وَالذَّمِيَّةَ ، وَالْمِكْأَسِبَةَ ،
وَالْبَصْرِيِّونَ ، وَالْبَغْدَادِيِّونَ ، وَأَصْلَ مَذْهَبِهِمُ الْقَوْلَ بِالْأَصُولِ
الْحُمْسِ وَهِيَ التَّوْحِيدُ وَالْعَدْلُ وَالْوَعِيدُ وَالْأَمْرُ بِالْمَعْرُوفِ وَالنَّهْيُ
عَنِ الْمُنْكَرِ وَالْمَنْزِلَةُ بَيْنَ الْمَنْزِلَتَيْنِ فَمَنْ خَالَفَهُمْ بِالتَّوْحِيدِ سَمَّوْهُ مُشْرِكًا
وَمَنْ خَالَفَهُمْ فِي الصَّنَاتِ سَمَّوْهُ مُشْبَهًا وَمَنْ خَالَفَهُمْ فِي الْوَعِيدِ
سَمَّوْهُ مُرْجِسًا وَأَمَّا سُمُّوا مُعْتَزِلَةً لِأَنََّّهُمْ اعْتَزَلُوا مَجْلِسَ الْحَسَنِ
الْبَصْرِيِّ رَحِمَهُ وَذَلِكَ أَنَّ النَّاسَ اخْتَلَفُوا فِي مَرْتَكِبِي الْكِبَائِرِ فَقَالَتْ
الْحَوَارِجُ كُلُّهُمْ كُفْرًا وَقَالَتْ الْمَرْجِسَةُ هُمْ مُؤْمِنُونَ وَقَالَ الْحَسَنُ هُمْ
مُنَافِقُونَ فَاعْتَزَلَ وَاصِلُ بْنُ عَطَاءٍ وَمَنْ تَبِعَهُ وَقَالُوا هُمْ فُسَّاقٌ
وَلَيْسُوا بِمُؤْمِنِينَ وَلَا مُنَافِقِينَ وَلَا كَافِرِينَ وَهَذِهِ الْمَنْزِلَةُ بَيْنَ الْمَنْزِلَتَيْنِ
وَأَجْمَعَتِ الْمُعْتَزِلَةُ عَلَى أَنَّهَا لَا يَجُوزُ الْقَوْلُ بِجُوزِ الرَّؤْيَةِ عَلَى اللَّهِ عَزَّ
وَجَلَّ إِلَّا أَبَا بَكْرٍ الْإِخْشِيدِيَّ صَاحِبَ أَبِي عَلِيٍّ الْجُبَّائِيَّ فَإِنَّهُ قَالَ
بِالرُّؤْيَةِ مِنْ غَيْرِ تَحْدِيدٍ وَتَكْيِيفٍ وَأَجْمَعُوا أَنَّهُ لَا يَجُوزُ الْقَوْلُ بِأَنَّ
الْقُرْآنَ غَيْرَ مُحَدَّثٍ إِلَّا رَجُلًا يُقَالُ لَهُ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُحَمَّدٍ الْأَبْهَرِيُّ
كَانَ قَاضِيَّ نَهَاوَنْدٍ يَزْعَمُ أَنَّهَا لَا يَجُوزُ الْقَوْلُ بِأَنَّ الْقُرْآنَ مُحَدَّثٌ
وَأَجْمَعُوا بِأَنَّ اللَّهَ عَزَّ وَجَلَّ مَا قَدَّرَ الْمَعَاصِيَ وَلَا قَضَاهَا إِلَّا جَعْفَرَ بْنَ
حَرْبٍ فَإِنَّهُ أَجَازَ الْقَوْلَ بِأَنَّ اللَّهَ أَرَادَ الْكُفْرَ عَلَى مَعْنَى أَنَّهُ أَرَادَ

ومن صدره الى أسفله مُصَمَّتٌ وأما المقاتليّة فهم أصحاب مقاتل
 ابن سليمان زعم انّ الله جسم من الأجسام لحم ودمٌ وأنه سبعة
 اشبار بشبر نفسه ، وأما الكراميّة فإنهم اصحاب محمد بن كرام
 وهم سُكَّانُ الخانِقة^١ يزعمون أنّ الله تعالى جسم لا كالأجسام
 تُماسُّ على العرش ، وأصحاب الفضا يزعمون انه جسم لا كالأجسام
 بسيطٌ مكانَ الأشياءِ كلّها وأما اصحاب الحديث فإنهم يصفونه
 بكلِّ ما جاء في الخبر ودلّ عليه القرآن من اليد والرجل والجنب
 والعين والأصابع والسمع والأذن وغير ذلك ، [f° 182 r°] . ومن
 الصوفيّة من يزعم أنّه رُبَّمَا يَلْقَاهُ فِي بَعْضِ الطَّرِيقِ وَيُعَانِقُهُ وَيَقْبَلُهُ
جَلَّ الباريُّ عن صفةٍ لا تليقُ به ليس كمثلِه شَيْءٌ وهو السميع
 البصير سبحانه الله عمّا يقول الظالمون علواً كبيراً وقد مضى من
 النقض^٢ على أهل التشبيه في فصله ما فيه كفايةً وما أحسن ما
 يقوله الناشئ

[بسيط]

ما في البرية أُخزى عند فاطرها تمن يقول بإجبارٍ وتشبيهه

^١ الخانقاه . Ms.

^٢ النقص . Ms.

جسمٌ طويل عريض نورٌ من الأنوار له قَدْرٌ من الأقدار مُصَمَّتٌ
ليس مُجَوَّفًا ولا متخلخلًا كأنه سبيكة تالاً من جميع جهاتها
ومثل ذلك من الدرّة تكون من كلّ أطرافها واحدةً وان لونه
هو الطعم وهو الرائحة وهو المُحَسُّ وأنه قد كان لا في مكان
ثمّ حدث المكان بحدوث الحركة وانه ذو أبعاد وأجزاء وأنه
سبعة أشبار وأما المغيريّة فإنهم أصحاب المغيرة بن سعد زعم أن
الله عزّ وجلّ على صورة رجل من نور عليه تاج من نور وله من
الأعضاء ما للرجل وله جوف وقلب ينبعُ منه الحكمةُ وانّ حروف
ابن جادٍ على عدد أعضائه فالألف موضع قدميه والميم موضع
رأسه والسين صورة أسنانه والعين والغين صورة أذنيه والصاد
والضاد صورة عينيه وزعم انه عرج إلى السماء فمسح الربُّ رأسه
وقال اذهب يا بنيّ إلى الأرض وقُلْ لهم أنّ علياً^١ يميني وعيني ،
وأما اليمانية فهم أصحاب يمان بن زياد زعم أنّ الله على صورة
انسان يهلك كلّه إلّا وجهه^٢ ، وأما الجواربيّة أصحاب داود
الجواربيّ زعم أنّ الله جسمٌ مُنصف من فمه إلى صدره أجوف

^١ Correction marginale : على بن أبي طالب .

^٢ Ms. وجهه .

الصلت بن أبي الصلت والأخشيبة أصحاب الأخنس وكلّ فرقة منهم منسوبة الى امامهم الذي يتوالونه فمنهم من يقول لا حجة إلاّ الله على خلقه في التوحيد إلاّ بالخير^١ ومنهم من يقول من قال بلسانه انّ الله واحدٌ وعنى المسيح فهو صادق بلسانه مُشرك بقلبه وأفضلهم النجدات وهم أصحاب نجدة الحنفى كان من نافع بن الأزرق فلما أخذ نافع الناس بالبراءة والحنّة فارقه وقال إذا اخطأ الرجل في حكم من الأحكام من جهله فهو معذور وإذا أذنب رجلٌ منهم خرج من الإيمان وإن كان من غيرهم كفر ومن نظر نظرة أو كذب كذبة بإصرارٍ فهو مُشرك وإن زنا أو سرق من غير إصرارٍ فهو مُسلم قالوا واطفال المشركين في الجنّة وهذا لا يقبله من الخوارج غيرهم ،،

ذكر فرق المشبهة ، الهشامية ، والمُعيرية ، واليانية ، والمقاتلية ، والكرامية ، والجواربية ، وكثير من أصحاب الحديث وأصحاب الفضاء وعامة النصارى واليهود إلاّ العنانية^٢ ،،

تفصيل هذه المذاهب أمّا هشام بن الحكم فإنه يزعم أنّ الله

١ Ms. بالخير .

٢ Ms. العمايه .

ومنهم الأزارقة أصحاب نافع بن الأزرق أخذوا الناس بالبراءة
 ممن قصد عسكرهم وأما البيهسيّة أصحاب أبي بيّس هيصم بن
 جابر كان يرى الدار دار شرك واستحلّ دماء أهل القبلة وهرب
 من الحجاج الى المدينة فأخذه عامل الوليد بن عبد الملك فقطع
 يديه ورجليه وأما الميمونيّة فإنهم يُخيزون نكاح بنات الابن وبنات
 البنات وبنات بنى الاخوة وبنات بنات الاخوات قالوا لأنّ الله
 عزّ وجلّ يقول وأحلّ لكم ما وراء ذلكم وقالوا ليست سورة
 يوسف من القرآن ولا حاميم عين سين قاف وأما البدعيّة فإنهم
 يزعمون أنّ الصلاة صلاتان بالعداة ركعتان وبالعشيّ ركعتان لا غير
 وأما الحمزيّة فإنهم أصحاب حمزة الشاري وحمزة غرق في وادي
 كرمان ويزعمون أنّه راجع إليهم بعد مائة وعشرين سنة وأما
 العجمانيّة فهم أصحاب ابن عجرد يزعمون أنّه يجب البراءة من
 الطفل حتّى يبلغ فاذا بلغ وجب أن يدعى الى الإسلام فإن أجاب
 قولى حينئذٍ fo 181 v^o وأما المعلوميّة فإنهم يقولون من لم يعلم الله
 بجميع أسمائه فإنّه كافر ومنهم الأباضيّة أصحاب الحارث بن
 اباض ومن ولده ماهرت سلّم عليه بالخلافة والصلّيّة أصحاب

عن بطن امرأته وقتلوا نسوةً وولداناً فخرج على إليهم وقال ادفعوا
 إلينا قتلة إخواننا ونحن تاركوكم فأبوا عليه وثاروا به فتهيأ على
 لقتالهم ودعا المسلمين إليهم فقتلهم بالنهروان ولم يُخطي السيف
 منهم عشرة آلاف وكان الخدج ذو الشدّة قد دخل تحت القنطرة
 والتايط بسقفا فقال على اطلبوه فوالله ما كذب رسول الله
 فمحممت البغاة فنظروا فإذا هو تحت القنطرة فأخرج وقتل
 ورجع عبد الله بن وهب قبل القتال وخرج مسعر بن فدكي إلى
 البصرة ومرّ أبو مریم السعدیّ إلى شهرزور ومرّ فروة بن نوفل
 إلى بندنجين¹ وهو يقول ومن هاهنا ثبت مذهب الخوارج في
 الأرض

[وافر]

كرهنا أن نُريقَ دمًا حرامًا
 وقلنا في التي * * بقول
 نقاتل من يقاتلنا ونرضى
 وفارقنا أبا حسن عليًا
 فحکم في کتاب الله عمرًا
 وهيهات الحرام من الخلال
 معاذ الآه من قيل وقال
 بحکم الله لا حکم الرجال
 فما من رجعة إحدی اللیال
 وذلك الأشعریّ أبا الخلال

¹ Ms. بندنجين.

Correction marginale : أخرى.

أتى سمعتُ هذا من رسول الله صلعم وأشهد أن علياً حين قتلهم
جئاً بأرجل على النعت وكان بدءُ أمرهم حين حكّم على الحكمين
بصيفين فنادت الخوارج لا حكم إلا لله فلما رجع علي إلى الكوفة
اعتزل عبد الله بن الكواء وشيب بن ربيع^١ في اثني عشر الفاً
ويقال في ستة آلاف فنزلوا حروراء قرية من السواد وبها سُموا
الحرورية فبعث علي عبد الله بن العباس إليهم فكلمهم [fo 181 ro]
وناظرهم بأن الله عز وجل قد حكّم في فدية أرنب ذوى عدل
فما يضرّ إن حكّم في دماء المسلمين فرجع عبد الله بن الكواء في
الفى رجل وبقي الباقيون وأمروا عليهم عبد الله بن وهب^٢ الراسبي
ثم سُموا الراسبيّة ثم أخذوا في الفساد فقال علي عم دعوهم
حتى أخذوا الأموال وسفكوا الدماء فرّوا بالمدائن ولقيهم عبد
الله بن خباب بن الأرت وكان والياً عليها فقالوا له حدّثنا عن
رسول الله صلعم فحدّثهم بحديث في الفِتن يُوجب القعود عن
الحرب وإن يكون الرجل عبد الله المقتول ولا يكون عبد الله
القاتل فتأولوا عليه أنه يدين بتخطيتهم في الخروج فقتلوه وبقروا

^١ زعي . Ms.

^٢ واهب . Ms.

والأخسية ، والمعبدية ، والصلبية ، والحميرية ، والمكرمية ،
 والبدعية ، والسابية ، والتعلبية^١ ويجمعهم كلهم اسم الخوارج
 والشراة والحرورية والحكمية ولقبهم المذموم المارقة وأصل
 مذهبهم إكفار عليّ بن أبي طالب رضه والتبرُّ من عثمان بن
 عفان رضه في الست سنين^٢ والتكفير بالذنب والخروج على
 الإمام الجائر،،

تفصيل هذه المذاهب وتفسيرها روى أبو سعيد الخدرى أنّ
 رسول الله صلعم كان يقسم قسماً فجاء ذو الخويصرة حرقوص بن
 زهير التميمي فقال ما عدت منذ اليوم فقال عمر انذن لي اضرب
 عنقه فقال دعه يا عمر فإن له أصحاباً يحقر أحدكم صلاته مع
 صلاتهم وصيامه مع صيامهم يقرؤن القرآن لا يجاوز تراقيهم يرقون
 من الدين كما يرق السهم من الرمية يؤثمهم رجلٌ أسود له ثدى
كثدى المراه ويروى وفيهم نزل ومنهم من يلهزك في الصدقات^٣
 فان أعطوا منها رضوا الآية وروى عن ابى سعيد أنه قال أشهد

^١ Ms. والتعلبية.

^٢ Annotation marginale : كذا وجدت وانما اظن صوابه في ستة سنين .

^٣ Ms. بالصدقات .

ضربوه لخروج ملتهم واعتلاء شأنهم قد فات منذ ثلثين سنة
 وللمسلمين عليهم مستخفّ بجوابهم لأن عقائد الناس إما كفر وإما
 إيمان وهم يريدون أن يتخذوا بين ذلك سبيلاً فأى أمرىء يعجز
 عن تأويل ما غيره عن ظاهره الى ما أحب وأراد وما بلغ أحد
 منهم ما بلغ ابن رزام فإنه أظهر عورتهم وملاً جلودهم مساءةً
 وعياً ويذكر قوم أن بدو أمرهم ظهر في أيام أبي مسلم فإن
 الخرمية^١ احتالوا في إزالة الملك الى العجم فوهوا هذه النحلة
 وزينوها للجبال ودعوا إليها في السرّ ومحصل أمرهم التعطيل
 والإلحاد وأما اليعفورية والشمطية والاقطية فأصناف منسوبون
 الى يعفور والاشمط والاقط،،

ذكر فرّق الخوارج منهم الأزارقة، والنجدات^٢، والراسية^٣،
 والاباضية، والقطوية، والمبهوتية، والصفرية، والمجردية،
 والكوزية، والالادية^٤، والبيهسية، والحازمية، والحلفية،

^١ الخرمية. Ms.

^٢ والمحداب. Ms.

^٣ والراسه. Ms.

^٤ والالادية. Ms.

غير مرة وأما الزيدية فإنهم أصناف منهم الجارودية أصحاب سليمان بن جرير الجارود قالوا أن النبي نص على علي بالوصف لا بالتشبيه^١ ثم الحسن ثم الحسين فكل من خرج من هذين البطنين شاهراً سيفه عالماً بالكتاب والسنة فهو الإمام ومنهم الجريرية أصحاب سليمان بن جرير الرقي قالوا كانت الإمامة لعلي وإن بيعة أبي بكر وعمر كانتا خطأ من جهة التأويل فلا يستحقان الكفر والفسق ولكن من حارب علياً فهو كافر وأما الزيدية يزعمون أن أبا بكر وعمر كانا مستحقين للإمامة لأن علياً سأم ذلك إليهما [fo 180 v°] ووقعوا في عثمان وأما الروندية^٢ فإنهم قوم يقولون أن الأمة كفرت بدفع علي وأما الخشبية فإنهم أصحاب ابراهيم بن مالك الأشتر قتلوا عبید الله بن زياد وكان عامّة سلاحهم ذلك اليوم الخشب وأما الباطنية فأصناف وفرق واسماؤهم مختلفة لدعوة كل ناجم منهم الى نفسه وعامتهم يُظهرون الإمامة ويدعون للقرآن تأويلاً باطنياً ومن أراد الظهور على وهن مذهبهم وخطأ دعواهم فلينظر في كتبهم فإنه يجد الوقت الذي

^١ Ms. السببه.

^٢ Annotation marginale : كذا كان في الاصل.

يُمرجونهم بالسيف فخرج إليهم المنصور فاصطلمهم ومضت طائفةٌ
منهم الى حلب واستغفروا ذوى العقول الضعيفة وزعموا أنهم بمنزلة
الملائكة وخطبوا الحرير على مثال الاجنحة وغرزوا فيه الريش
وصعدوا تلاً عظيماً بحلب وطاروا منه فتكسروا وهلكوا وأما
اليانبة فانهم أصحاب يمان بن رباب زعموا أن الله عز وجل على
صورة إنسان يهلك كل شئ إلا وجهه وكفروا بالقيامة وزعموا أن
الدنيا لا تفتنى واستحلوا الميتة^١ والخمر وزعموا أنها أسماء رجال كره
الله ولايتهم يعنون أبا بكر وعمر وعثمان وأما الهشامية فانهم أصحاب
هشام بن الحكم يقولون بالجبر والتشبيه وأن الله عز وجل نوراً
يتلألأ على صورة المصباح وهو من متكلميهم وشطارهم ومنهم
الشيطنية أصحاب شيطان الطاق قريب قوله من قول هشام
ومنهم الجعفرية أجبروا القول بأن جعفر هو الله وأنه ليس بالذى
يرى ولكنه يشبه الناس بهذه الصورة الذميمة^٢ القبيحة للاستئناس
وأما القرامطة فأصحاب القرمط وهو رجل من سواد الكوفة
أباح لهم قتل من خالفهم فلذلك خرجت القرامطة على الحجاج

^١ Ms. الميتة.

^٢ Ms. الذميمة.

الكمأة في الأرض وأنه رأى علياً قاعداً على يمين الربّ جلّ جلاله وأما الكيسانية فأصحاب المختار بن أبي عبيد الشقفيّ وكان يلقّب بكيسان وكان يدعى أنه يُوحى إليه وأنه يعلم الغيب ويقولون بإمامة محمد بن الحنفية ويحتجون بأن علياً دفع الراية إليه بالبصرة وأما الخطابية فهم أصحاب ابن الخطاب يرون الشهادة بالزور على من خالفهم بالدماء والأموال ومن هاهنا لم يجز الفقهاء شهادة الخطابية ومنهم المنصورية وهم أصحاب منصور الكسفيّ يزعمون أنه هو الذي قال الله تعالى وإن يروا كِسْفًا من السماء ساقطاً وأما الغرابية فيزعمون أن علياً أشبه بالنبيّ عمّ من الغراب بالغراب فغلط جبريل لشبهه به وأما الروندية أصحاب أبي هريرة الرونديّ ويقال هم الهريرية زعموا أن الامام بعد النبيّ صلّه العباس عمّ ثمّ بنوه لأنّ العمّ أولى من ابن العمّ ونبغت فرقة منهم في أيام ابي جعفر المنصور بمدينة الهاشمية وجعلوا يطوفون بقصره ويقولون أن ابا جعفر خالقهم ورازقهم وأنّ روح آدم صار في عثمان ابن نهيك^١ وان جبريل هو الهيثم بن معاوية فأخذ المنصور جماعة منهم وحبسهم فنقيم الباقون واستعرضوا الناس

^١ نُفيل. Ms.

أنوار قُدسٍ لها بالله مُتَّصِلٌ كما يشاء بلا وهم ولا فِطْنٍ
هم الأظلمة والأشباح إن بُعثوا لا ظِلَّ كالظَلِّ من فيءٍ ومن سكن

فأما المُعِيرية فأصحاب المُعيرة بن سعيد اثبتوا له النبوة وزعموا أن
محمد بن الحنفية لو شاءَ أَحْيَا الخَلْقَ حَتَّى عادًا وشمودًا فأخذه
خالد بن عبد الله فقتله وصلبه وأما البيانية فإنهم أَقْرَوا نبوة
بيانٍ وهو رجلٌ من سواد الكوفة تأوَّل قول الله عزَّ وجلَّ هذا
بيانٌ للناس أَنَّهُ هو وكان يقول بالتناسخ والرجعة فقتله خالد بن
عبد الله القسريّ وفيهما يقول الشاعر [كامل]

طال التجاوزُ عن بيانٍ واقفًا وعن المعيرة عند مرج العاشر
يا لَيْتَهُ قد شال جِذْعًا نَحْلَةً بأبي حنيفةً وأبن قيس الماصر

وأما البزيفية فأصحابُ بزيع الحائك أَقْرَوا بنبوته وزعموا أَنهم
كَلِمَهم أَنبياءٌ يُوحى اللهُ إِلَيْهم واحتجَّوا بقوله تعالى وما كان لنفس
أن تموت إلا بإذن الله يعني يُوحى اللهُ وزعموا أَنهم لا يموتون
ولكنهم يرفعون الى الملكوت [f° 180 ro] وادَّعَوْا رؤية موتاهم كما
يدَّعيه الهنود وزعم بزيع أَنه صعد الى السماء وأنَّ الله مسح على
رأسه ومجَّ في فيه وأنَّ الحكمة تنبتُ في صدره كما تنبتُ

وأما السراجية فهم أصحاب حسان السراج وهم يزعمون أن ابن الحنفية ميتٌ يجبال رضى وأنه يُبعث إذا بُعث الخلق ويملاً الأرض عدلاً حينئذٍ بالرجعة وأما الناووسية فأصحاب ابن ناووس البصرى يزعمون أن جعفر بن محمد لم يمُت ولا يموت وهو المهديّ وأما السبائية فإنهم يقال لهم الطيارة يزعمون أنهم لا يموتون وإنما موتهم طيران نفوسهم في الغس وأن علياً لم يمُت وأنه في السحاب وإذا سمعوا صوت الرعد قالوا غَضِبَ عليٌّ وقال عبد الله بن سبأ للذى جاء ينعى علياً لو جئتنا بدماعه في صرة لعلمنا أنه لا يموت حتى يسوق العرب بعصاه ومن الطيارة قومٌ يزعمون أن روح القدس كانت في النبي كما كانت في عيسى ثم انتقلت إلى علي ثم إلى الحسن ثم إلى الحسين ثم كذلك في الأئمة وعامة هولاء يقولون بالتناسخ والرجعة ومنهم من يزعم أن الأئمة أنوار من نور الله تعالى وأبعض من أباعضه وهذا مذهب الحلاجية وأنشدني أبو طالب الصوفي نفسه

[بسيط]

كادوا يكونون * * *¹ لولا ربوبية الرحمن لم يكن
فيا لها أعيناً بالغيب ناظرةً ليست كأعين ذات الملق والجفن

¹ كذا كان متروكاً في الأصل : note marginale : Lacune dans le ms.;

ومنهـم القـطـمـيـة قطعوا الإمامة عند وفاة موسى بن جعفر واثبتوا
 لعلـى بن موسى فـسـمـوا القـطـمـيـة ومنهـم الواقفـيـة وقفوا عند موت
 موسى بن جعفر قالوا انه لم يمُت وهو القائم ومنهـم الكـرـنـبـيـة
 اصحاب ابن كرنب الضرير زعم أن الإمام بعد على الحسن ثم محمد
 ابن الحنفية وأن محمداً لم يمُت ولا يموت حتى يملأ الأرض عدلاً
 كما ملئت جوراً واحتج بالخبر لولم يبق من الدنيا إلا عصر لبعث
 الله رجلاً من أهل بيتي يواطى اسمه اسمي يملأ الأرض عدلاً كما
 ملئت جوراً قالوا وهو مقيم بجبل رضوى بنى أسد قالوا وثم
 يخبر^١ شأنه الى وقت خروجه يأتيه رزقه بكرة وعشياً ومنهـم
 من يقول أن للأسد عقوبة لركوبه الى عبد الملك بن مروان
 وفيه يقول الشاعر

[وافر]

ألا قُلْ للإمام فـدَثـكَ نَفْسِي أَطَلَّتْ بِذَلِكَ الْجِبَلِ الْمُقَامَا
 [f° 179 v°] أَضْرَ بَعْشَرٍ وَإِلَّا آلَ مَنَا وَسَمَوُكُ الْخَلِيفَةِ وَالْإِمَامَا
 وَعَادَا فِيكَ أَهْلَ الْأَرْضِ طُرَا مَقَامِكَ عِنْدَهُمْ سَبْعِينَ عَامَا
 وَقَالُوا وَالْمَقَالَ لَهُمْ عَرِيضُ أَتَرَجُونَ أَمْرَ أَلْقَى الْحَمَامَا
 وَمَا ذَاكَ ابْنُ خَوْلَةَ طَعَمَ مَوْتِ وَلَا وَارَتْ لَهُ أَرْضُ عِظَامَا
 لَقَدْ أَمْسَى وَضَلَ بِشَعْبِ رَضْوَى تُرَاجِعُهُ الْمَلَائِكَةُ الْكِرَامَا

١ كذا في الاصل : annotation marginale : م م محم Ms.

كَلِّمَهُمْ بِرَدِّ عَلِيٍّ عَمَّ إِلَّا سِتَّةَ نَفَرٍ سَلَمَانَ وَالْمَقْدَادَ وَجَابِرَ وَأَبُو ذَرٍّ
 الْغَفَارِيَّ وَعِمَّارَ وَعَبْدَ اللَّهِ بْنِ عُمَرَ وَأَنَّ عَلِيًّا يَعْلَمُ كُلَّ مَا يَحْتَاجُ^١
 النَّاسُ إِلَيْهِ وَكَذَلِكَ هَوْلَاءُ الْأَنْمَةِ وَكَلِّمَهُمْ مَعْصُومُونَ لَا يَجُوزُ عَلَيْهِمُ
 السَّهْوُ وَالْخَطَاؤُ وَالغَلَطُ وَفِيهِ يَقُولُ الشَّاعِرُ النَّاشِي [رجز]

أَحَاطَ بِالْعِلْمِ وَلَا يَصْلِحُ أَنْ يُسُوسَ أَمْرًا مَنْ بَعِلِمَ لَمْ يُحِطْ

وَيُرُونَ أَنَّ الدَّارَ دَارُ كُفْرٍ حَتَّى لَوْ رَمَى رَامٌ فِي جَامِعٍ مِنْ جَوَامِعِ
 الْمُسْلِمِينَ لَمْ يَقَعْ عَلَى مُسْلِمٍ وَأَنَّ سَكُوتَهُمْ لِلتَّقِيَّةِ وَالْمُدَارَاةِ وَيَنْتَظِرُونَ
 خُرُوجَ الثَّانِي عَشَرَ فَيَخْرُجُونَ عَلَى الْأُمَّةِ بِالسَّيْفِ وَالسَّبَبِ وَيَتَأَوَّلُونَ
قَوْلَهُ تَعَالَى يَوْمَ يَأْتِي بَعْضُ آيَاتِ رَبِّكَ لَا يَنْفَعُ نَفْسًا إِيْمَانُهَا لَمْ تَكُنْ
آمَنَتْ مِنْ قَبْلُ إِنَّمَا هُوَ قِيَامُ الْمَهْدِيِّ وَلَهُمْ فِي ذَلِكَ أَشْعَارٌ كَثِيرَةٌ
 وَأَسْطَارٌ بَعِيدَةٌ فَمِنْهَا قَوْلُ دَعْبِيلِ [طويل]

فَلَوْلَا الَّذِي زَجَّهَ فِي الْيَوْمِ أَوْ غَدٍ تَقَطَّعُ نَفْسِي إِثْرَهُمْ حَسْرَاتِي
 خُرُوجِ إِمَامٍ لَا مَحَالَةَ خَارِجٍ يَقُومُ عَلَى أَسْمِ اللَّهِ الْبَرَكَاتِ
 فَإِنَّ قَرَبَ الرَّحْمَنِ مِنْ ذَلِكَ مُدَّتِي وَأَخَّرَ مِنْ عُمُرِي وَوَقْتُ وَفَاتِي
 شَغِبْتُ وَلَمْ أَتْرُكْ لِنَفْسِي رَيْبَةً وَرَوَيْتُ مِنْهُمْ مُنْصَلِي وَفَنَاتِي

^١ Ms. محتاج.

^{*} Mot ajouté dans l'interligne.

من الإمامية كان الإمام بعد النبي صله على ثم الحسن ثم الحسين ثم
 علي بن الحسن ثم علي بن الحسين ثم محمد بن علي ثم جعفر بن محمد
 ثم موسى بن جعفر ثم علي بن موسى ثم محمد بن علي [ثم علي بن] محمد
 ثم الحسن بن علي ثم المهدي وهو الذي يذكره الحسين بن منصور
 المعروف بالحلاج في كتابه الموسوم بالإحاطة والفرقان ثم نسق
 الأئمة نسق الأهالة [fo 179 ro] إن عدة الشهور عند الله اثنا
 عشر شهراً وفيه أنشدت لبعضهم

[كامل]

أدينُ بدينِ المصطفى ووصيه	والطاهرين ^١ وسيد العباد
ومحمد وبجعفر بن محمد	وسمي مبعوث ^٢ بشط الوادي
وعلي المرضى ثم محمد وعلي	المعصوم ثم الهادي
حسن وأكرم بعده باماننا ^٣	بالقائم المستور لليعاد

[رمل]

وأُنشدتُ أيضاً

أنا مولى للنبي ثم لهادي علي وثمان بعد سبطيه ومستور خفي

فهؤلاء جُلُ الإمامية يقولون بالائمة الاثني عشر وأن الأمة كفرت

^١ Ms. والطاهرين.

^٢ Ms. مبعوث.

^٣ Ms. باماننا.

في أمر عثمان وتميل الى الشيخين رضوان الله عليهم بعض الميل
مثل عمرو بن الحمق ومحمد بن أبي بكر ومالك الأشتر وقد
قال الفضل بن العباس بن عتبة بن أبي لهب يخيب^١ الوليد بن
عقبة [طويل]

وكان ولي الأمر بعد محمد علي وفي كل الموطن صاحبه

وكانوا يُظهرون هذا المقدار في زمن أبي بكر وعمر وعثمان رضهم
وفرقه تغلوا غلواً شديداً وتقول قولاً عظيماً وهم أصحاب عبد
الله بن سبا يقال لهم السبائية قالوا لعلي أنت إله العالمين أنت
خالقنا ورازقنا وأنت مُجيبنا ومميتنا فاستعظم علي ذلك من
قولهم وأمر بهم فأحرقوا بالنار فدخلوا النار وهم يضحكون ويقولون
الآن صح لنا أنك إله إذ لا يُعذب بالنار إلا رب النار وزعم
إخوانهم بعد ذلك أنهم لم تسمهم النار وإنما صارت عليهم برداً
وسلاماً كما صارت على ابراهيم عم وعند ذلك قال رضه [رجز]

إني إذا رأيتُ أمراً منكرًا أجتُّ ناراً ودعوتُ قنبرا

فلما استشهد علي رضوان الله عليه افتقرت الشيعة فقالت فرقة

^١ بخيب . Ms.

انقضى أمر الجمل وقتل طلحة والزبير بن العوام بايعوه كلهم إلا معاوية وعمرو كان من أمرهم ما كان،،

ذكر فرق الشيعة منهم الغالية، والغرابية، والكربنية، والروندية، والمنصورية، والرابعة، والزيدية، واليعفورية، والشمطية^١، والسراجية، والكيسانية، والسبائية، والقحطية، والخطابية، والجعفرية، والبيانية، والقطعية، والطيارة، والحلاجية، والمختارية، والحشبية، والكاملية، والواقفية، والمسلمية، ومنهم الباطنية، والاستماعيلية، والقرامطة، والشراحة، والكاغذية، والرمية. والمبيضة، والكيالية، ويجمعهم كلهم الزيدية والامامية ولقبهم المذموم الرافضة،،

تفصيل هذه المراتب وتفسيرها اعلم أن الشيعة أتوا في حياة عليّ ابن ابي طالب ثلث فرق فرقة على جملة أمرها في الاختصاص به والموالاة له مثل عمار بن ياسر وسلمان والمقداد وجابر وأبي ذر الغفاريّ وعبد الله بن العباس وعبد الله بن عمر وجريير بن عبد الله البجليّ ودحية بن خليفة ونظرآتهم من الصحابة الذين لا يُظنّ بهم غير الحقّ ولا نجد للطعن^٢ فيهم موضعاً وفرقة تغالوا قليلاً

Ms. السطية : voir ci-après.

Ms. الطعن.

النبي صلعم وكذله باقٍ الى يومنا هذا الكفر والنفاق والتنبي فلما
قُبض النبي صلعم اختلفوا في الإمامة فتنازعها المهاجرون والأنصار
ثم رجعوا الى قول أبي بكر رضه ان الأئمة من قريش إلا سعد
ابن عبادة فإنه قال والله لا أبايع قُرَشِيًّا^١ أبدًا وبقي ذلك
الاختلاف الى يومنا هذا فمنهم من يُبجِز الإمامة من أفناء الناس
ومنهم من يقصُرُها على قريش ثم الخلاف الثاني وقع في شان
الرِدَّة فرأى أبو بكر رضه جهادهم بالسيف ورأى المسلمون خلاف
ذلك ثم رجع أكثرهم الى قول أبي بكر وبقي الخلاف فإن من
الناس من يقول كان قتالهم خطأ ثم الخلاف الثالث زمن عثمان
رضه أعانه قوم وقعد عن نصرتهم قوم ورأوا قتله حقًا فهذا
الخلاف باقٍ ومن العثمانيّة من يُفضلونه على أبي بكر وعمر ثم
الخلاف [f^o 178 v^o] الرابع وقع في خروج طلحة والزبير وعائشة وأم
حبيبة وزيد بن ثابت والنعمان بن بشير^٢ وكعب بن عجرة وأبو
سعيد الخدريّ ومحمد بن مسلمة والوليد بن عُقبة وعمرو بن
الماص في بيعة عليّ عمّ وقولهم لا نراك أهلًا لهذا الأمر فلما

^١ Ms. قُرَشِيًّا.

^٢ Corr. marg.; ms. البشير.

من مات على هُدَى مثل زيد بن عمرو بن نفيل وورقة بن نوفل
وقس^١ بن ساعدة وبجيرا وأرباب^٢ وعدّاس سمعوا مناديا ينادى قبل
مبعث النبي صلّه خير أهل الأرض أرباب^٣ وبجيرا الراهب وآخِر لم
يأت بعدُ يعنى النبي صلعم ومنهم من طلب وتنصّر ثم غلب عليه
الشقاوة فارتكس وعاد الى الضلالة مثل أبي عامر الراهب وأبي
حنظلة العُقَيْلِيّ وأمّية بن أبي الصلت الثقفى ولكل واحد قصّة
نذكرها في موضعها ان شاء الله تعالى ، فلما خرج رسول الله صلّه
ودعا الخلق الى الله آمن من أجابه وكفر من ردّه وصاروا فرقتين
مؤمنٌ وكافرٌ ثمّ لما خرج إلى المدينة حسده قومٌ فنافقوه فآظفروا
الإسلام وأسروا الكفر فصار الناس ثلث فرقٍ كافر ومؤمن ومنافق
وارتد قومٌ في عهد النبي صلعم مثل عبد الله بن أبي سرح القرشي^٣
ومقيس بن صبابة الفهريّ وكعب^٤ بن الأشرف وادعى قومُ النبوة
مثل مسيلمة الكذاب والأسود العنسيّ^٥ هذا ما كان في عهد

^١ Ms. وقيس.

^٢ Ms. رباب.

^٣ Ms. غبّد الله السرج.

^٤ Ms. وطعمة.

^٥ Ms. العيسى.

الفصل التاسع عشر

في مقالات اهل الاسلام

اعلم أن الاختلاف في هذه الأمة وقع مُبتدئاً من الصدر الأول ثم هلمَّ جرّاً الى يومنا هذا ولا يُدرى ما هو كائنٌ بعدُ، ظهر رسول الله صلعم وأهل الأرض كُفار على اختلاف ما بينهم من اليهودية والنصرانية والشرك والإلحاد إلا بقايا متفرقين بقيت منهم بقية من الذين¹ يسكونها وأفراد يدكوا² ما هم فيه من الضلالة وجعلوا يطلبون ديناً فمنهم من لم يُخترم حتى ادرك ما طلب مثل ابو³ الهيثم بن⁴ التيهان وأسعد بن زرارة وابي ذر الغفاريّ وسلمان الفارسيّ وأبي قيس صرمة بن أبي أنس⁵ ومنهم

¹ .الدين Ms.

² .يدكوا Ms.

³ .ابن Ms.

⁴ .وابن Ms.

⁵ .أويس Ms.

محمد بن مسلمة الأنصاريّ قاتل كعب بن الأشرف وأخذ سيفاً
 من خشب بعد وفاة رسول الله صلعم ولم يشهد شيئاً من
 حروب الفِترِ الى أن مات وله من البنين عشرة ومن البنات ستّ
 وقد قلنا لك يرحمك الله في صدر هذا الفصل أنّ هذا من صناعة
 أصحاب الحديث وان استيفاء عددهم غير ممكن وإنما أتينا بما
 أتينا به لحاجة الناظر في الفصول التي تتلو هذا الفصل في أيام
 الخلافة وحوادث الفِترِ الى معرفة أسماء من ذكرنا قصته وخبره
 [f° 178 r°] وإلا لذهب بقاء ذلك الكلام وانقطع نظامه وخرج
 عن القصد الذي أردناه من الايضاح والايجاز فليعرف الناظر
 مُرادنا في سَوِّق هذه الأسماء والله الموفق والمُعِين ويتبع هذا
 الفصل اختلاف أهل الاسلام في مذاهبهم وتباين مقالاتهم وآرائهم
 ليسين بعده تأريخ الخلفاء من الصحابة وآيام بني أمية وولد العباس
 ويكون خاتمة الكتاب على موجب الحال ان شاء الله تعالى ،

عبد الله بن سلام فيكم قالوا سيّدنا وحبّنا وعالمنا قال فإن أسلم
 تُسلمون قالوا هو لا يترك دينه فقال اخرج يا عبد الله بن سلام
 فخرج وقال أشهدُكم الله اتعرفون كذا وكذا يُقرّدهم بأُمورٍ
 فقالوا قد ذهب عقلُك،،

حسّان بن ثابت الأنصاريّ شاعرٌ وأبوه شاعر وابنُ حسّان عبد
 الرحمن شاعر وابن عبد الرحمن سعد شاعر وانقرض ولده وكان
 حسّان يضرب بعذبة لسانه روثة أنفه وعاش مائة وعشرين
 سنة ستين في الجاهلية وستين في الإسلام ولم يشهد حرباً قطُ
 من جُبته،،

سهل بن حنيف الأنصاريّ وهو الذي لما قدم النبي صلعم المدينة
 أمره أن يكسر الأصنام فجعل يكسرها ويستوقد بها وكان من شيعة
 عليّ عمّ ومات بالكوفة وصلى علىّ عليه وكبر ستاً أو خمساً وأخوه
 عثمان بن حنيف استعمله على البصرة وكان سهل بعثه عمر رضه على
 العراق فمسخها وجعل الخراج عليه،،

خوات بن جبير صاحب ذات النخيين الحزرجيّ وأخوه عبد الله
 ابن جبير أمير الرّماة يوم أحد وقال النبي صلعم لخوات ما فعل
 بعيرك الشاردُ قال ما شرد منذَ أسلتُ،،

معاذٌ وجد امرأته تبكى فقال ما وراءك فأخبرته بضيق ابن
رواحه بإلهه فتفكر معاذٌ في نفسه وقال لو كان عند هذا طائلٌ
لامتنع ثم جاء الى عبد الله بن رواحة وقال انطلق بنا الى رسول
الله فانطلق به فأسلم ولم يبق من عقب معاذ أحدٌ،

عبد الله بن سلام اسمه الحصين وسماه رسول الله صله عبد الله
وهو من شيعة عثمان بن عفان روى عنه أنه قال كان أبي يُدرّسني
التوراة فأتينا على ذكر رسول الله صله فقال لي إن كان من بني
اسرائيل فاتبعه وإن كان من العرب فلا تتبعه قال عبد الله فلما
نظرتُ الى وجه رسول الله صله علمتُ أنه ليس بوجه كذاب
فجاء وسأل النبي عن ثلاثة أشياء عن أول نزل أهل الجنة وعن
السواد في وجه القمر وعن آية الشبه من أين هو فقال النبي
صلمم أما نزل أهل الجنة فلام ونون وأما السواد الذي في القمر
فإنها كانا شمسين فعماه الله عز وجل أما آية الشبه فأى النطفتين
سبقت إلى الرحم فالولدُ شبيه به فأسلم عبد الله ثم قال يا رسول
الله إن اليهود قومٌ خُبثٌ بُهتٌ وإن علموا باسلامي بهتوني عندك
فدعا رسول الله صلمم احبارَ يهود وغيب عبد الله عنهم وقال كيف

وكانت أم سليم أم أنس بن مالك تحته ومات أبو طلحة في خلافة
عثمان بالمدينة ،

أنس بن مالك كناه رسول الله صلعم أبا حمزة قال أنس قديم
رسول الله صلعم المدينة وأنا ابن عشر سنين فخدمته عشر سنين
ومات وأنا بن عشرين سنة وعاش أنس مائة وأربع سنين وهو
آخر من مات بالبصرة في أيام الحجاج بن يوسف ولم يمُت حتى رأى
من صلعم مائة ذكر ،

أبو أيوب الأنصاري خالد بن زيد بركت ناقته النبي صلعم بابيه
فنزل عليه سبعة أشهر حتى بنى بيوته ومات بأرض الروم
غازياً مع يزيد بن معاوية أشقى الأشقياء فدفن في أصل سور
القسطنطينية فالروم اذا قحطوا كشفوا عن قبره فيمطروا واه
عقب ،

عويم بن مالك مات بالشام زمن عثمان وكان آخر داره إسلاماً ،
معاذ بن جبل الحزرجي شهيد بداراً ومات بالشام في طاعون عمواس
وهو ابن ثمان وستين سنة وكان سبب إسلامه أن عبد الله بن
رواحة كان أخاً له في الجاهلية [p° 177 v°] وكان لمعاذ بن جبل صنم
فأتى عبد الله منزل معاذ ومعاذ غائب ففلذ صنمه فلماذا فلما رجع

جابر بن عبد الله قال جابرُ أنا وأخي وخالي من أصحاب العقبة
 وذهب بصره في آخر عمره وهو آخرُ من مات بالمدينة من
 الصحابة في قول بعضهم،،

ذكر من أسلم من الأنصار بعد مقدم النبي صلعم روى الواقديُّ
 ان زيد بن ثابت قال قدِم رسول الله صلعم المدينة وأنا ابن احدى
 عشر سنة وأول هديّة دخلت على رسول الله صلعم قصعة مثرودة
 خبزاً وسمناً ولبناً بعثتها أُمّي فوضعها بين يدي رسول الله صلعم
 فقال بارك الله فيك قال وأمره أن يتعلم كتاب يهود فعلمه في
 بضع عشرة ليلة وكتب لأبي بكر وعمر ومات في زمن معاوية
 ومن ولده خارجهُ بن زيد بن ثابت قال رأيتُ في المنام كأنّي
 بنيتُ سبعين درجةً لى قد أكلمتها فمات بالمدينة،،

أبي بن كعب الأنصاريُّ يكنى أبا المنذر كان يكتب في الجاهليّة
 والاسلام وتوفى في خلافة عثمان فصلّى عليه وقيل اليوم مات سيّد
 المسلمين،،

أبو طلحة الأنصاريُّ اسمه زيد بن سهل قتل يومَ حُنين عشرين وهو
 يقول

[رجز]

أنا ابو طلحة واسمى زيدُ وكلّ يوم في سلاحي صيدُ

فحيوناً نحييكم ولو [لا] الحنطة السمراء، لم تسمن عذارىكم ولولا الذهب
الاحمر لم نحلل بوادىكم،،

سعد بن عبادة سيّد الخُزرج كان يسمّى الكامل في الجاهليّة لأنّه
كان يُحسن الكتابة والرّمى والعموم وهو الذي تملكاً^١ عن بيعة
أبي بكر واعتزل في سقيفة بني ساعدة وقال منّا أميرٌ ومنكم أميرٌ
ثمّ خرج الى الشام [f° 177 r°] ومات بها في خلافة عثمان بن
عقّان رضه ويقال نهشه الحيّة ومن ولده قيس بن سعد بن عبادة
الداهي الشجاع الفطن وهو من شيعة عليّ عمّ وكان للنبيّ صلعم
بمنزلة الشرطيّ يهابه الناس ما لا يهابون غيره وكان صاحب راية
الأنصار يوم بدر،،

سعد بن معاذ أصابه يوم الخندق نُشابةٌ فقطعت منه الاكل فلما
قضى في بني قريظة^٢ بقتل الرجال وسبي النساء انفجر عليه وانبعث
حتّى مات وقال صلعم لقد اهترّ العرشُ لموت سعد،،
عبادة بن الصامت عقيُّ بدرى أُحدى^٣ مات بالرمة زمن معاوية

^١ Ms. تلكي.

^٢ Ms. قريظة.

^٣ Correction marginale avec annotation : وجدت في النسخة هكذا ;
عقب بدر واحد : le ms. a.

ذكر من أسلم من الأنصار رضهم^١ اجمعين أولهم أسعد بن زُرارة
 أسلم عند العقبة بِمَنَى وَقُطْبَةَ بن عامر ومعاذ بن عفراء وعوف
 ابن عفراء^٢ وعُقْبَةَ بن عامر وجابر بن عبد الله هولاء الستة ثم أسلم
 في العام القابل اثنا عشر نفرًا أولهم ابو الهيثم بن التيهان وأبو عبد
 الرحمن بن ثعلبة [و]اذكوان بن عبد القيس ورافع بن مالك وعويم
 ابن ساعدة^٣ وعُبادَةَ بن الصامت ثم قدم في العام الثالث سبعون
 رجلًا منهم رئيسهم البراء بن معرور فأسلم وبعث النبي صلعم معهم
 مُضْعَبَ بن عُمَيْرٍ وكان يقال له المهدي فأول من أسلم بدُعائه
 بالمدينة سعدُ بن معاذ وأسيّد بن حُضَيْرٍ ونشأ الإسلام بالمدينة
 وأسعد بن زُرارة من الأنصار أسلم عند العقبة وباع على النُصرة
 وهو رأس النقباء وكان يقول في الجاهليّة بالتوحيد فلما قدم
 النبي صلعم المدينة لم يلبث إلا قليلاً حتى مات فأوصى بيناته إلى
 النبي صلعم فكنن في حجره حتى أدركن وزوجهنّ قال الواقدي
 خطب نبيط بن جابر الفارعة بنت أسعد بن زرارة فزوجه رسول
 الله صلعم وجّهها وقال لهم ليلة الزفاف قولوا اتيناكم اتيناكم

^١ Ms. رضى الله عنها.

^٣ Ms. ابن ابى ساعدة.

^٢ Ms. عامر.

ففقرت ثم آذنته^١ فجاء فوضعها بيده فوالله ما ماتت منها وديةٌ
وأناه من بعض المغازي مالٌ فأعطاني منه فقال أدِّ كتابك فأدَّيتُ
وعتقتُ وفاتني بدرٌ وأحدٌ لشغلي برقي وشهدتُ الخندق وزعم
قومٌ أن سلان عاش مائتي سنة ونيقاً وسأم اليهودية والمجوسية
والنصرانية،،

اسلام أبي هريرة أتى النبي صلعم بخبير سنة سبع من الهجرة
فأسلم^٢ واختلفوا في اسمه فقال الواقديُّ اسمه عبد الله بن عمرو
وقال غيره عبد شمس وقيل عبد الرحمن بن صخر ويقال غير ذلك
ولقب أبا هريرة بهرة صغيرة كان يلعب بها فاستعمله مروان بن
الحكم على المدينة ومات في أيام معاوية وكان يقول^٣ نشأتُ تيمماً
وهاجرتُ مسكيناً وكنت لبشر بن غزوان أجيراً بطعام بطني وعقبة
رجلي فكنتُ أخدم إذا نزلوا وأحدو إذا ركبوا فروحنيها^٤ الله
فالحمد لله الذي جعل الإسلام قواماً وجعل أبا هريرة إماماً،،

^١ Ms. آذنته.

^٢ Ms. فاسلموا.

^٣ Ms. يقال.

^٤ En marge : كذا في الأصل.

في رأس نخلة إذ أقبل ابن عمّ سيدي فقال قاتل الله بني قيلة
 قد اجتمعوا على رجل بشيء قدم عليهم من مكة يزعمون أنه نبي
 فأخذتني العرواء والانتفاض وزلت عن النخلة وجعلت استقصي
 في السؤال قال فما كلمني سيدي كلمة بل قال اقبل على شأنك
 ودع ما لا يعنك قال فلما أمسيت أخذت شيئاً كان عندي
 من التمر فأتيته به النبي صلعم فقلت بلغني أنك رجل صالح
 وإن لك أصحاباً غرباء ذوي حاجة وهذا شيء كان عندي للصدقة
 فرأيتكم أحق به من غيركم [fo 176 v^o] فقال النبي صلعم كلوا
 وأمسك فقلت في نفسي هذه واحدة وانصرفت فلما كان من
 الغد أخذت ما كان بقي عندي من التمر فأتيته به وقلت إنني
 رأيتك لا تأكل الصدقة وهذه هدية مني فقال عم كلوا
 وأكل معهم فعلمت أنه هو فأكبت عليه أقبله وأبكي فقال
 ما لك فقصصت عليه القصة فأعجبه ثم قال يا سلمان كاتب
 صاحبك فكاتبته على ثلثمائة نخلة أحياها بالفقير¹ واربعين أوقية
 فقال رسول الله صلعم أعينوا أخاكم فأعانوني بالنخل حتى
 اجتمعت لي ثلثمائة ودية فقال يا سلمان اذهب فقهر لها ثم اذني

¹ Ms. أحياها بالفقير.

حضرته الوفاة فقلت الى من تُوصى بي فقال قد هلك الناس
 وتركوا دينهم الى رجل بالموصل فألحق به فلما قضى نَجَبَهُ لَحِقْتُ
 بالرجل الذي أوصى به فلم يلبث ذلك إلا قليلاً حتى مات فقلت
 الى من توصى بي قال ما أعلم رجلاً بقي على الطريقة المستقيمة
 إلا واحداً بنصيبين قال فلحقتُ بصاحب نصيبين وتلك الصومعة
 اليوم باقيةٌ بعدُ وهي التي تعبد فيها سلمان قبل الاسلام قال
 واحتضر صاحب نصيبين فبعثنى الى رجل بعمورية من أرض
 الروم قال فأتيته فأقمتُ عنده واكتسبتُ بُقيراتٍ وُغُنِيَاتٍ
 فلما نزل به سلطان الموت قلت له بمن تُوصى بي قال قد ترك
 الناس دينهم وما بقي أحدٌ منهم على الحقِّ وانه لقد أظلَّ زمانٌ
 نبيٌّ مبعوثٌ بدين ابرهيم يخرج بأرض العرب مهاجراً الى أرض
 بين حرَّتَيْنِ بها نخلٌ قلتُ وما علامته قال يأكل الهدية ولا
 يأكل الصدقة بين كتفيه خاتم النبوة قال ومرّ بي ركبٌ
 من كلب فخرجتُ معهم فلما بلغوا وادي القرى ظلموني وباعوني
 من يهودى فكنيتُ أعمل له في زَرَعِهِ ونخله فبينما أنا عنده اذ قدم
 ابنُ عمِّ له فابتاعني منه وحملني الى المدينة فوالله ما هو إلا أن
 رأيته فعرفتها وبمث الله محمداً بمكة ولا أسمع بشيءٍ منه فبينما انا

افتتح عامّة فارس وخراسان وكابل واتخذ النباغ والقرّيتين^١ بالمدينة
 وروى عن النبيّ صلعم حديثاً واحداً وهو من قُتل دون ماله فهو
 شهيد،،

يعلى بن منية^٢ ويقال ابن أمّية فأمّية أبوه ومنية^٣ أمّه وأسلم عام
 الفتح وجاء بابنه الى النبيّ صلعم فقال بايعه على الهجرة فقال
 لا هجرة بعد الفتح،،

إسلام سلمان الفارسيّ رضه وهو يكنى أبا عبد الله ومات بالمدائن
 في خلافة عثمان وكان والياً عليها روى ابن اسحق والواقديّ
 وغيرهما أنه قال كنتُ ابن دهقان قرية جىّ من اصبهان وبلغ
 من حبّ أبي إِيّايَ أن حبسني في البيت كما تُحبس الجارية
 واجتهدتُ في المجوسيّة حتّى صرتُ قطنَ بيت النار قال وأرسلني
 أبي يومئذٍ الى ضيعة له فمررتُ بكنيسة النصارى فدخلتُ إليهم
 فأعجبني صلاتهم فقلتُ دين هؤلاء خيرٌ من ديني فسألّتهم أين
 أصلُ هذا الدين قالوا بالشّام فهربتُ من والدي حتّى قدّمتُ
 الشّام ودخلتُ على الأسقف وجعلتُ أخدمه وأتعلّم منه حتّى

^١ كذا في النسخة : note marg. : السّاح والعربن Ms.

^٢ Ms. منبه.

في خلافة عثمان بن عفان وهو ابن ثمان وثمانين سنة ومن ولده معاوية بن أبي سفيان أسلم عام الفتح وولي الشام لعمر وعثمان عشرين سنة وأمر عليها عشرين سنة ومات بدمشق سنة ستين من الهجرة وهو ابن ثمان وسبعين سنة فيما يروى ابن اسحق وقد قيل ابن اثنين وثمانين سنة،،

والمؤلفة قلوبهم كلهم أسلموا عام الفتح وبعده ومنهم أبو سفيان ومعاوية وسهيل بن عمرو وحويطب بن عبد العزى وصفوان بن امية وعكرمة بن أبي جهل والحارث بن هشام أخو أبي جهل بن هشام وعيينة بن حصن بن بدر والأقرع بن حابس والعباس بن مرداس وجبير بن مطعم والزبيران وقيس بن مخزومة،،

ومن أسلم في الوفود حُجر بن عدى وفد على رسول الله صلعم وشهد القادسية والجمل وصدّين وكان من شيعة عليّ فقتله معاوية^١ بعد ما أعطى الحسن بن عليّ الأمان لشيعة عليّ ولُحجر خاصّة،
عدى بن حاتم الطائي شهد مع عليّ الجمل ومات أيام المختار بن ابي عبيد وقد بلغ من السنّ مائة وعشرين سنة،،

لسيد بن ربيعة العامريّ الشاعر وقدّ فأسلم ولم يُقلّ بعد الإسلام

١ Ms. ajoute : عليه العنة .

جئتُ إلا لذلك فقدمنا المدينة فأسلما وبايعا وكان عمرو من
دواهي العرب ومات سنة اثنتين وأربعين بمصر في أيام معاوية
ويقال إحدى وخمسين وهو ابن ثلث وتسعين فصلى عليه ابنه عبد
الله بن عمرو يوم الفِطْرِ ثم صلى بالناس العيد،،

عبد الله بن عمرو بن العاص بن وائل بن سهم بن هصيص بن
كعب بن لؤى وكان يقرأ بالسُرْيَانِيَّة ويضرب بسَيْفَيْن ومات
بمكة ويقال بمصر ومن ولده محمد بن عبد الله بن عمرو ومن ولد
محمد شُعَيْب بن محمد ومن ولد شعيب عمرو بن شعيب يروى
الحديث عن أبيه عن جدّه،،

ومن أسلم عام الفتح وبعده عتّاب بن أسيد بن العيص بن ابي
العيص بن أمية أسلم عام الفتح واستعمله النبي صلعم حتى خرج
إلى حنين ومن ولده عبد الرحمن بن عتّاب بن أسيد يعسوب
قريش شهد الجمل مع عائشة واحتملت عقاب كته لما قطع
وطرحته باليامة فعُرف بخاتمه ومات عتّاب يوم مات ابو بكر
رضه

ابو سفيان صخر بن حرب بن أمية بن عبد شمس أسلم قبل الفتح
وذهبت إحدى عينيّه بحنين والأخرى باليرموك ومات بالمدينة

أصل زيتون فجعل يصلي كل يوم الى كل أصل ركعتين وكان يُسَمَّى ذا الثفّات^١ وضربه الوليد بن عبد الملك بالسياط مرتين لقوله ان هذا الأمر سيكون في ولدي وولد عليّ بن عبد الله بن العباس محمّداً وعبد الله وكان بينه وبين أبيه أربع عشرة سنة فولد محمّد بن عليّ أبا العباس السفّاح وأبا جعفر المنصور من الحارثية وهي امرأة من بني الحارث بن كعب،

عمرو بن العاص الثقفىّ ابو الأبناء^٢ المشهورين أسلم هو وخالد بن الوليد [f° 175 v°] سنة ستّ من الهجرة وكان سبب إسلام عمرو أنّه لما خرج الى الحبشة في شأن جعفر ومن هاجر معه من المسلمين فقال للنجاشي اذفع إلى هولاء لأضرب أعناقهم فقال النجاشي تسألني ان أعطيك رهط نبيّ الله الناموس الأكبر الذي كان يأتي موسى بن عمران عمّ لتقتلهم^٣ فوقع في قلبه الإسلام فلما كان وقت إسلامه خرج قاصداً الى النبيّ صلعم فلقية خالد بن الوليد وهو يريد الإسلام فقال إلى أين يا أبا سليمان قال لقد استقام أمر الميم وانّ الرجل لنبيّ الله فأسلم فقال عمرو والله ما

^١ Ms. الفئات.

^٢ Ms. ليقتلهم.

^٣ Ms. ابوه من.

بثلث سنين وعاش تسعاً وثمانين سنة ثم كُفَّ بصره ومات بالمدينة
 في زمن عثمان بن عفان وكان قصير القامة طويل اللحية وأسر يوم
 بدر فافْتُدِيَ وأسلم وولد اثني عشر نقيباً قال ابو صالح ما رأينا
 بنى أبٍ قطُّ أبعد قبوراً من بنى العباس مات الفضل بالشأم ومات
عبيد الله بالمدينة ومات عبد الله بالطائف ومات قُثم بسمرقند ،
 عبد الله بن العباس رضه بَحْرُ هذه الأمة يكنى أبا العباس وتوفى
 رسول الله صلعم وهو ابن خمس عشرة سنة ويقال ثلث عشرة
 وعاش ثلثاً وسبعين سنة ومات بالطائف في فتنة ابن الزبير بعد
 ما كُفَّ بصره سنة ثمان وستين فحُزِبَ محمد بن الحنفية فسَطَّاطاً
 على قبره وروى طارِجاً حتى دخل في كفنه فقيل فيه [خفيف]

إنا الطيرُ علمه زال مَعَهُ ذاك فينا اليقينُ والبرهانُ

وولدُ عبد الله بن العباس ثمانية نفر منهم علي بن عبد الله أبو
 الخلفاء واختلفوا في مولده فروى أنه ولد في ليلة قُتِلَ فيها عليُّ
 ابن أبي طالب رضه ورؤى أنه ولد قبل ذلك فحَنَكه علي بيده
 وسماه علياً وقال هالك أبو الأملاك وكان سيِّداً شريفاً يصلِّي كلَّ
 يوم ألف ركعة تحت الشجر وذلك أنه كان له حائط فيه خمسمائة

على الطائف وهو الذي أفتح أسياف فارس وبني تَوَجَّج^١ بفارس
 وبها ولد،،

عكاشة بن محصن الأسدي وهو ممن يدخل الجنة بغير حساب^٢
 وقتله طليحة يوم بُرَاخَةَ^٣،،

المغيرة بن شعبة من ثقيف وكان أَعْوَرَ من دواهي العرب ومات
 بالكوفة بالطاعون وكان أميرها من قِبَل معاوية وكان يزعم أنه
 أحدث الناس عهداً برسول الله صلعم لأنه أَلْقَى خاتمه في قبره
 ثم نزل ليأخذه وكذبه على وابن عباس وقال بل كان ذلك قُتْم
 ابن العباس لأنه كان أصغر القوم ومن ولد المغيرة عُرْوَة من أم
 الحجاج بن يوسف كانت تحتها والعمارة^٤ وحمزة ابنا عروة بن المغيرة
 وأخو المغيرة عروة بن مسعود أسلم ودعا قومه فقتلوه فقال النبي
 عمّ وهو من الساقين^٥،،

العباس بن عبد المطّلب رضه يكنى أبا الفضل كان وُلد قبل الفيل

^١ Ms. سوح.

^٢ Corr. marg.; ms. الحساب.

^٣ Ms. راحه.

^٤ Ms. عقّار ; cf. Nawawi, p. 573. والغفّار.

^٥ Note marginale : كذا وجدت في النسخة :

عثمان بن مظعون^١ من بنى جُمح يكنى أبا السائب قديم الإسلام وهو الذى أفتتح الأبلّة فى خلافة عمر واختطّ البصرة وأسّس مسجدها ورؤى عنه أنّه قال رأيتنى^٢ وأنا سابع سبعة مع رسول الله صلعم وما لنا طعامٌ إلا ورق الشجر حتى قرحت أصدقنا فما أصبح منا اليوم أحدٌ حياً إلا وهو أميرٌ على مِصرَ فهولاء المشهورون من مهاجرى الصحابة السابقين الى الإسلام والهجرة ورؤى عن قتادة أنّه قال من صلى الى القبلتين فهو من المهاجرين الأوّلين،^٣ وممن تأخر إسلامه من الصحابة [fo 175 ro] النعمان بن مقرن^٤ أمير المسلمين يومَ نهاوند وبها قُتل ونبت الشقائق على قبره فقيل شقائق النعمان،،

جرير بن عبد الله الجبلى كان يُنقل^١ فى ذرّوة البعير لظول قامته ويقال له يوسف هذه الأُمَّة لجماله وكَماله وحُسن فَماله،،

عثمان بن العاص الثقفى كان يكتب لرسول الله صلعم واستعمله

^١ Ms. مطعون .

^٢ Ms. راسنى .

^٣ Ms. مقرون .

^٤ Ms. سفلى .

أبو موسى الأشعريّ واسمه عبد الله بن قيس قدّم على رسول الله صلعم في الأشعريّين من اليمن فأسلموا قال ابن اسحق فيما يروى^١ زياد بن عبد الله البكائي^٢ عنه أنّه أسلم وهاجر إلى الحبشة مع المهاجرين الأوّلين وتوفّي سنة اثنتين وخمسين ويقال سنة اثنتين وأربعين وله أولاد منهم أبو بردة بن أبي موسى وكان قاضيًا وبلال ابن ابي بردة وكان قاضيًا بالبصرة وفيه يقول ذوالرّمة [طويل]

فقلّت لصندح التجمي^٣ بلالا

العلاء بن الحضرميّ واسم الحضرميّ عبد الله بن ضار وبعثه رسول الله صلعم إلى صاحب البحرين المنذر بن ساوى فأسلم وعبر العلاء إلى دارين^٤ ففحاض البحر على فرسه وانتجع أسياف فارس وحمل من مال البحرين إلى رسول الله صلعم مائة ألف وثمانين ألف درهم وتوفّي في أيام عمر رضيهما،،

^١ م.س. يروى.

^٢ م.س. البكائي.

^٣ م.س. التجمي.

^٤ م.س. دارا س.

وبه رَمَدٌ فقال النبي عمّ أتاكل التمر وبك رَمَدٌ قال إنما أمضغُ
بِالنَّاحِيَةِ الْأُخْرَى فَضَحَكَ النَّبِيُّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَلَهُ عَقْبٌ،،

خَبَّابُ بْنُ الْأَرْتِّ وَهُوَ مِنْ بَنِي سَعْدِ بْنِ زَيْدِ مَنَاةَ أَصَابَهُ سَبِيٌّ
فَبِيعَ بِبَكَّةَ وَأُمُّهُ كَانَتْ خَتَانَةً وَقِيلَ مُقَطَّعَةُ الْبُظُورِ وَخَبَّابُ مِنْ
فُقَرَاءِ الْمُسْلِمِينَ وَخِيَارِهِمْ وَكَانَ بِهِ بَرَصٌ وَابْنُهُ عَبْدِ اللَّهِ بْنُ خَبَّابٍ
قَتَلْتَهُ الْخَوَارِجُ فَبِذَلِكَ اسْتَحَلَّ عَلَى عَمِّ قَتَلَهُمْ،،

الْأَرْقَمُ بْنُ الْأَرْقَمِ الْخَزْزَمِيُّ هُوَ الَّذِي آوَى رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ فِي
دَارِهِ عِنْدَ الصَّفَا حَتَّى تَكَاهَلُوا أَرْبَعِينَ وَكَانَ آخِرُهُمْ إِسْلَامًا عَمْرُ بْنُ
الْحَطَّابِ وَأَرْقَمٌ مِمَّنْ هَاجَرَ وَشَهِدَ بَدْرًا،،

بِلَالُ بْنُ رَبَاحٍ وَأُمُّهُ حَامَةٌ أَسْلَمَ فَجَعَلَ مَوْلَاهُ أُمَيَّةُ بْنُ خَلْفِ الْجُمَحِيِّ
يَعَذِّبُهُ وَيَطْرَحُهُ عَلَى ظَهْرِهِ فِي نِصْفِ الظَّهِيرَةِ وَيَضَعُ صَخْرَةَ عَظِيمَةً عَلَى
صَدْرِهِ وَيَقُولُ لَا تَزَالُ هَكَذَا حَتَّى تَمُوتَ أَوْ تَكْفُرَ بِمُحَمَّدٍ وَرَبِّهِ وَهُوَ
يَقُولُ أَحَدٌ أَحَدٌ فَمَرَّ بِهِ أَبُو بَكْرٍ يَوْمًا فَقَالَ إِلَى مَتَى تُعَذِّبُ هَذَا
الْمَسْكِينِ قَالَ أُمَيَّةُ بْنُ خَلْفٍ أَنْتَ أَفْسَدْتَهُ فَأَنْقِذْهُ قَالَ نَعَمْ عِنْدِي
غُلَامٌ عَلَى دِينِكَ أَجَلِدُ مِنْهُ وَأَقْوَى فُخِذْهُ مَكَانَهُ فَأَخَذَهُ أَبُو بَكْرٍ
فَأَعْتَقَهُ وَكَانَ رَجُلًا أَسْوَدَ جَهَوْرِيٍّ الصَّوْتِ وَمَاتَ بِدِمَشْقَ سَنَةَ
عَشْرِينَ،،

مات بالمدينة سنة ثلث وثلثين وهو ابن سبعين سنة ورؤى انه
ما كان مع المسلمين من فرس يوم بدر إلا فرس المقداد بن
الاسود،،

عمار بن ياسر يكنى أبا اليقظان قال الواقدي أسلم عمار وصُيِّب
بعد اسلام بضعة وثلثين رجلاً في دار الأرقم بن الأرقم وكان ابوه
ياسر قدم من اليمن وحالف بني مخزوم ثم أسلم وأسلمت أمه سُمَيَّة
فجعل بنو مخزوم يعذبونهم بالرمضاء إذا حميت الظهيرة ويمرُّ بهم رسولُ
الله صلعم فيقول صبراً يا آل ياسر فإن موعدكم الجنة فقتلوا ياسراً
وشدوا رجل سُمَيَّة بين بعيرين ووجئوا قبلها بالرماح حتى قتلوها
بعد ياسر بزمانٍ طويل وعمارُ أعطاهم بلسانه ما طلبوا وفيه نزلت
إلا من [f° 174 v°] أكره وقلبه مطمئن بالإيمان وقتل بصقين ومن
ولده محمد بن عمار وله عقب،،

وأما صُهيب بن سنان بن مالك فزعم بعض الناس أنه من النمر
ابن قاسط وزعم آخرون أن أباه كان غلاماً عاملاً لكسرى على
الأبلَّة فأسرته الروم أعنى صهيباً ونشأ عندهم ثم اشتراه عبد
الله بن جدعان وبعث به الى النبي صلعم وكان مزاحاً فكهاً ولما
هاجر النبي صلعم الى المدينة أهدى إليه تمرٌ فوقع صُهيب يأكل

جعفر بن أبي طالب ذو الجناحين أسلم وهو دون ابن عشرين سنةً وكان أمير القوم في الهجرة الثانية الى الحبشة وقدم على رسول الله صلعم وهو بخير فاستقبله وقبّل ما بين عينيه وقال لا أدري بأيّهما أفرح بفتح خير أو بقدوم جعفر وقُتِلَ بموتة رحمة الله ورضى عنه وهو ابن ثلث وثلثين سنة وولدت له أسما بنت عُمَيْسِ الخُثَمِيَّةِ بالحبشة احمدَ بن جعفر وعدى بن جعفر وعبد الله بن جعفر وقد قال بعض الناس أنّ اسلام جعفر أقدم من اسلام حمزة وأما عقيل بن ابي طالب فإنه أُسِرَ يومَ بدر مع العباس رضه ثم أسلم،،

ومن سبق الى الاسلام من بنى عبد مناف ابو حذيفة بن عتبة ابن ربيعة بن عبد مناف اسلم وهاجر الى الحبشة ومعه امرأته سهلة¹ بنت سهيل بن عمرو فولدت له محمد بن أبي حذيفة فرخ قُرَيْشٍ وهو الذى أَلَّبَ على عثمان وذلك أنه كان تكفل به فلما أفضى الأمر الى عثمان خرج محمد بن أبي حذيفة الى مصر عارياً وتنسك واظهر الطعن على عثمان ثم قتله معاوية ولا عقب له،،

ومن² سبق اسلامه من الناس المقداد بن الأسود بن عبد المطلب

¹ Ms. سهيلة.

² Ms. ومن.

وأول ما نفارق^١ غير شكٍ نفارف ما تقول^٢ المرجؤونا

وَمَنْ سَبَقَ إِسْلَامَهُ مِنْ بَنِي هَاشِمٍ أَسْلَمَ بِمَكَّةَ وَشَهِدَ بَدْرًا حِمزَةً
ابن عبد المطلب أسد الله وأسد رسوله رضه ويكنى أبا عُمارة
وأبا يَعْلَى واستشهد بأحد رضه قتله وَخَشِيُّ غُلامِ حَرْبِ بْنِ
مِطْعُونٍ^٣ وَكَانَ لَهُ ابْنٌ يُقَالُ لَهُ عِمَارَةٌ مَاتَ وَلَمْ يُعَبِّ قَالَ الْوَاقِدِيُّ
كَانَ حِمزَةً رُجُلًا قَانِصًا كَانَ يَوْمًا فِي مَصِيدِهِ وَرَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ قَدْ
خَرَجَ إِلَى الْحَجُّونِ فِي حَاجَةٍ لَهُ إِذْ تَبِعَهُ أَبُو جَهْلٍ فِي رَجُلٍ مِنْ
سُفَهَاءِ قُرَيْشٍ فَنَالُوا مِنْهُ وَأَذَوْهُ وَذَرَّ أَبُو جَهْلٍ التُّرَابَ عَلَى رَأْسِهِ
وَوَطَّأَ بِرِجْلِهِ عَلَى عَاتِقِهِ فَلَمَّا نَزَلَ حِمزَةٌ نَادَتْهُ امْرَأَتُهُ يَا أبا عُمَارَةَ لَوْ
رَأَيْتَ مَا نَالَ عَمْرُو بْنُ هِشَامٍ مِنْ ابْنِ أَخِيكَ فَأَقْبَلَ حِمزَةٌ مُفْضَبًا
حَتَّى وَقَفَ عَلَى نَادِيهِمْ فَلَمَّا نَظَرَ إِلَى أَبِي جَهْلٍ ضَرْبَهُ بِالْقَوْسِ
فَأَوْضَحَتْ فِي رَأْسِهِ الشَّجَّةَ وَقَالَ وَاشْهَدْ أَنَّ مُحَمَّدًا رَسُولَ اللَّهِ
فَاصْنَمُوا مَا بَدَأَ لَكُمْ فَلَمَّا اسْلَمَ حِمزَةٌ عَزَّ بِهِ الدِّينُ وَالنَّبِيُّ صَلَّى
اللَّهُ عَلَيْهِ،،

^١ Ms. فارق.

^٢ Ms. تقول.

^٣ Ms. مطعون.

^٤ Ms. ajoute : عليه اللعنة.

مع الأنصار الى المدينة يُعلمهم القرآن فيقال أنه أول من جمع
بالمدينة واستشهد بأحد وقيل أنّ فيه نزلت وأما من خاف مقام
ربه ونهى النفس عن الهوى فان الجنة هي المأوى قال الواقدي
ما نظر إليه رسول الله صلعم إلا دمعت عيناه،،

عبد الله بن مسعود بن الحارث بن سمح بن مخزوم من هذيل
رؤى عن ابرهيم النخعي أنه كان رجلاً قليلاً قضيلاً فطناً يكاد
الجلوس تُواريه وهو أول من أفشى القرآن بمكة وذلك أن
أصحاب رسول الله صلعم قالوا إن أحدنا يشرى نفسه لله فيجهر
بهذا القرآن حتى تُقرّ في اسماع قريش فقال عبد الله بن مسعود
رضه أنا أفعل ذلك وكان حسن الصوت فتوجه الى الكعبة ورفع
صوته بسورة الرحمن ثم انصرف وفي وجهه ما شاء الله وهو
الذي جاء برأس أبي جهل بن هشام يوم بدر وتوفي في المدينة
سنة اثنتين في خلافة عثمان بن عفان رضه ومن ولده عبد
الرحمن وعُتْبة وأبو عبيدة وقد نسلوا وأعقبوا ولعبد الله أخ يُقال
له عُتْبة بن مسعود وهو ايضاً قديم الاسلام ومن ولده عون بن
[f0 174 r0] عبد الله بن عتبة بن مسعود كان صاحب فقه وحديث
وهو الذي قال
[وافر]

أيام أبي بكر رضيه وزعم أبو اليقظان^١ أنه أسلم قبل أبي بكر
وكان سبب إسلامه أنه رأى في المنام انه على شفير نارٍ وأبوه
يدفعه فيها ومحمد يدفعه عنها فلما أصبح عبر على أبي بكر فقصّها
عليه فقال هذا رسول الله فاتّبعه وكان أبوه أبو أحيحة سعيد بن
الماص مريضاً فدخل عليه وذكر له الرؤيا فقال لئن رفعني الله
من مضجعي هذا لا يعبد إله^٢ ابن أبي كبشة بمكة فقال خالد فقلت
اللهم لا ترفعه ثم جئت إلى النبي صلعم فاسلمت ولم يرفع الله
أبا أحيحة حتى هلك وممن تقدّم إسلامه أبو سلامة بن عبد الأسد
أخوه عبد الله كان أخا رسول الله صلعم من الرضاعة وهاجر قبله
إلى المدينة بسنة،

مُصْعَبُ بْنُ عَمِيرِ بْنِ هَاشِمِ بْنِ عَبْدِ مَنَافٍ كَانَ فَتًى قُرَيْشٍ جَمَالًا
وَشَبَابًا وَعِطْرًا وَكَانَ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ فِي دَارِ الْأَرْقَمِ فَجَعَلَتْ أُمُّهُ
تُعَذِّبُهُ بِأَنْوَاعِ الْعَذَابِ لِيَدَعَ دِينَهُ فَمَا تَرَكَهُ حَتَّى ظَهَرَ بِهِ الشُّحُوبُ
وَأَثَّرَ فِيهِ الْجُوعُ فَهَاجَرَ إِلَى الْحَبَشَةِ وَرَجَعَ ثُمَّ بَعَثَهُ^٣ النَّبِيُّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ

^١ Ms. اليقظان.

^٢ Ms. كذا في الاصل : لا يعدله.

^٣ Ms. بعث.

عليك اللقاح وتروح قال لا حاجة لي فيها ائذن^١ لي فأتى الربذة
فسيرده إليها فمات بها لقول النبي صلعم تعيش وحدك وتموت
وحداً قالوا ولما حضرته الوفاة قال لامرأته وغلأمه إذا أنا
مُت فماغسلوني [f^o 173 v^o] وكتفوني واحملوني حتى تضعوني على
قارعة الطريق فأى ركب طلع عليكم فقولوا هذا أبر ذر
صاحب رسول الله صلعم فأعينونا بدفنه قالوا ففملا ذلك فكان
أول ركب طلع عليهم عبد الله بن مسعود رضه وأرضاه فقال
صدق رسول الله صلعم قال في غزوة تبوك تموت وحدك وتعيش
وحداً فنزل وصلى عليه وواراه وكانت وفاته سنة اثنتين وثلاثين
ولا يعرف مبلغ سنه ولا عقب له ،،

خالد بن سعيد بن العاص بن أمية روى الواقدي قال كنت
خامساً في الاسلام وهو من المهاجرين الأولين الى أرض الحبشة^٢
وكان يكتب لرسول الله صلعم بمكة والمدينة واستعمله على
صدقات اهل اليمن فتوفي رسول الله صلعم قبل أن يرجع إليه
فلما رجع لم يبايع أباً بكر ثلاثة أشهر ثم بايع وقتل بأجنادين^٣ في

^١ Ms. ائذن

^٢ Corr. marg.; ms. العبشة.

^٣ Ms. باحاد.

قدم مكة قال فانتهى الى النبي صلعم وهو راقد فنبه فقال
انعم صباحاً فقال النبي ما أقول الشعر ولكنه قرآن أقرأ¹ فقال
اقرأ فقرأ² عليه سورة فشيد أبو ذر شهادة الحق فاسلم ورجع
الى بلاده فجعل يعترض اميرات قريش فيقطعها ويقول والله لا أردُّ
عليكم شيئاً ما لم تشهدوا بالحق فمن أسلم ردّ عليه ماله ولم يشهد
بدرّاً ولا أحداً لأنّه قدم المدينة بعدهما وكان مختصاً بالنبي صلعم
فقال ما أقلت الغبراء ولا أظلت الحضراء على ذى لهجة أصدق
من أبي ذر كيف بك إذا أخرجت عن المدينة لقول الحق وقال
إذا بلغ البناء سيقاً من المدينة ولا أظنُّ أمراًؤك يدعونك قال أفلا
اضرب بسيفي قال لا ولكن تسمع وتطيع فلما بلغ البناء سيقاً خرج
الى الشام فقال الناس إليه يقولون أبو ذر أبو ذر فكتب معاوية³
الى عثمان ان الشام ليست لى بأرض ما دام أبو ذر فيها فكتب
إليه عثمان ان اقدم فقدم وقال أَخِفْتَنِي قَالَ أَقِمَّ عِنْدِي تَعْدُو

¹ Ms. اقرأوه.

² Ms. فقرأ.

³ L'auteur, ou le copiste, entraîné par son zèle chi'ite, a ajouté

أنه قال كنت ثالثاً في الإسلام أو رابعاً وكان سبب إسلامه أنه كان يرغب عن عبادة الأوثان والأصنام فسأل حبراً من الأحبار عن دين يدين به الله عز وجل فأخبره أنه سيخرج نبي بمكة يدعوا إلى دين الله فلما سمع بالنبي صلعم جاء فقال من اتبعك على هذا الأمر فقال حرٌّ وعبدٌ أراد بالحرِّ أبا بكر وبالعبد بلالاً فأسلم ورجع إلى بلاده فلما قبض النبي عم سكن بالشام وبها تُوفِّي،

أبو ذرّ الغفاريّ اسمه جُنْدَبُ بن السَّكَنِ ويقال بن جنادة² وروى الواقعة يدى أنه قال كنت خامساً في الإسلام وكان رجلاً شجاعاً نصب في الطريق يقطع على أهله ووعده ويُغير على الصرمة في عماية الصبح ويسبق على قدميه الراكب وكان يتأله في الجاهليّة ويقول لا إله إلا الله قبلَ ظهور النبي صلعم بالدعوة فمرّ به ركبٌ من ضلّةٍ فقالوا يا أبا ذرّ إن ابن عبد المطّاب يقول كما تقول فأخذ شيئاً من بهش³ يعني المقل وتزوده حتى

¹ Ms. عن ; corrigé d'après Nawawi. p. 714.

² Ms. جنادة .

³ Ms. كذا وجدت : نوش ; en marge : كذا وجدت . Corrigé d'après Ibn-Sa'ûd, t. IV, 1^{re} part., p. 164, l. 1.

وسالم كان فقيهاً فاضلاً وفيه يقول عبد الله بن عمر وكان مُحِبًّا
له [طويل]

يلومونني في سالمٍ وألومهم وجِدُّه بين العين والأَنْفِ سالمٍ

[F^o 173 r^o] وأما عبيد الله بن عمر بن الخطاب فكان شديد
البطش وجرّد سيفه يوم قُتِلَ عمر واستعرض النجم بالمدينة فقتل
الهمزنان وابنته^١ وأبا لؤلؤة وجُفينة رجلاً فلما صارت الخلافة إلى
عليّ عمّ أراد أن يقتصّ عنه فهرب إلى معاوية وقُتِلَ بصينين وأما
عاصم بن عمر بن الخطاب فولد أولاداً منهم أمّ عاصم تزوجها
عبد العزيز بن مروان فولدت له عمر بن عبد العزيز وأما زيد بن
عمر فأمه أمّ كاثوم بنت عليّ عمّ مات هو وأمّ كاثوم في
يومٍ واحد وأما أبو شحمة بن عمر فقتله الحدّ في الشراب ومجبر
ابن عمر مات فيولاء العشرة الذين شهد لهم النبي صلعم بالجنة
والرضا ومنهم الخلفاء الثمنون بالحقّ والعاملون به ونعود الآن إلى
نقدح من قدّمه إسلامه .

عمر بن عبسة هو أبر^٢ نجیح السلمي من بني سليم روى الواقدي

^١ Ms. وابنتاه .

^٢ Ms. وأبو .

شديد الأدمة ولا يختلفوا أنه كان أعسر يسر وهو الأضبط
الذى يعمل بكبائتي يديه وأنه كان أروح^١ وهو الذى إذا مشى
يتدانى عقباه وأنه كان طوآلاً حتى كأنه راكب والناس يمشون
واستشهد سنة ثلث وعشرين قال ابن اسحق وهو ابن خمس
وخمسين سنة وزعم قوم أنه مات ابن ثلاث وستين سنة والله
اعلم،،

ذكر ولده عبد الله بن عمر وعبيد الله بن عمر وعاصم بن عمر
وزيد بن عمر ومُجبر بن عمر وابو شحمة بن عمر أما عبد الله فإنه
يكنى أبا عبد الرحمن^٢ أسلم مع ابيه بمكة وهو صغير وشهد
المشاهد غير بدرٍ وأحد لأنه ردّ لصغره وثوقى بمكة زمن الحجاج
وهو ابن أربع وثمانين سنة سنة ثلاث وسبعين من الهجرة فى
العام الذى قُتل فيه عبد الله بن الزبير ويقال أن الحجاج دسَّ
الى رجل فسمَّ زُجَّ رُمحه ثم طعن به فى ظهر قدمه فمات وله^٣
بنون وبنات منهم عبد الله بن عبد الله بن عمر أمه صفيّة بنت
أبي عُبيد أخت المختار بن أبي عُبيد وعاصم وواقد وبلال وحزمة

^١ اروح. Ms.

^٢ الرحمان. Ms.

^٣ Répété dans le ms.

قال عمر فأينَ محمد يا خباب قال في دار الأرقم عند الصفا فجاء
 عمر حتى قرع عليهم الباب فقام رجلٌ من الصحابة فنظر من خلل
 الباب فرجع وهو فرعٌ مذعورٌ فقال هذا عمر متوشحاً بسيفه فقال
 حمزة بن عبد المطلب إن كان جاء يريدُ خيراً بذلتناه وإن كان
 يريدُ شراً قتلناه بسيفه فأذن له ونهض رسول الله صلعم فلقبه
 وأخذ بحجزته ثم جذبته جذبَةً شديدةً فقال ما جاء بك يا
 ابن الخطاب فوالله ما أراك تنتهي حتى ينزل الله بك قارعةً
 قال جئتُ^١ الأومين بالله ورسوله فقال النبيُّ اللهُ أكبر^٢ وأسلم
 عمر وقال كم انتم قال أربعون قال والله لا نعبد الله بعده سراً
 فنخرج إلى الناس وأظهر الإسلام فقال ابن مسعود إنَّ إسلامَ عمر
 كان فتحاً وإنَّ هجرته كانت نصراً وإنَّ خلافته كانت رحمةً وما
 كُنَّا نقدرُ أن نصليَ عند الكعبة حتى أسلم عمر،

حلية عمر وستة^٣ اختلفوا في ذلك فروى اهل الحجاز أنه كان
 أبيض امهق^٤ طوالاً تلوذ حجرة وروى اهل العراق أنه كان آدم

^١ Ms. جيت .

^٢ Ms. الله واكبر .

^٣ Ms. وسنة .

^٤ Ms. ابهق .

له أين تُريد يا عمر قال أريد هذا الصبيّ الذي فرّق أمر قريش فأقْتله فقال له نعيم لقد غرّتك نفسك أترى أن بني عبد مناف تاركك تمشي على الأرض [f^o 172 v^o] وقد قتلت ابن عمّهم أفلا ترجع الى أهلِكَ فتُقيم أمرهم قال عمر أيُّ أهلي قال أخُتكَ وخَتَنك فعدل عمر عن الطريق إليهما فاذا عندهم خَبَاب يُقرئهم القرآن ومعه صحيفةٌ فيها سورة طهَ فلما أحسّوا بعمر غيّبوا خَبَاباً وَخَبَبُوا الصحيفةَ فقال عمر ما هذه اليَئمة التي سدّعتها وأنا على الباب قالوا ما سميت إلا خيراً قال بلي وإني قد أخبرتُ أنّك صَبَوْتُمَا وبطش بخَبَاب فقامت أختُه تكذّه عنه فأصابها شجّة¹ فدبرا لذلك وأظهرا إسلامهما وقالوا بلي قد أسلمنا فاصنع ما بدا لك فارعوى عمر وقال لأخته اعطيني هذه الصحيفة أنظر ما فيها وكان عمر كاتباً فقالت إني اخشاك عليها فاعطاها عهد الله وميثاقه أنّه يردّها فقالت إنك نجسُ واتّه لا يمسهَا إلا طاهر فقام عمر فاغتسل وأخذ الصحيفةَ وقرأ صدرًا من السورة فأعجب به وألّقى اللّه في قلبه الاسلامَ فخرج إليه خَبَاب وقال يا عمر اني لا أرجو أن يكون الله قد خصك بدعوة نبيه

¹ شجّة Ms.

ذكر عمر بن الخطاب رضه وأرضاه اعلم أن عمر أخره تأخيره في الإسلام وقدمته فضائله عن درجته وذلك أنه أسلم بعد إسلام أربعين سوى من هاجر الى الحبشة لأنه أسلم سنة ست من النبوة وهو ابن خمس وعشرين سنة وهو عمر بن الخطاب بن نفيل بن عبد العزى بن رياح بن عبد الله بن قرط بن رياح بن عدى بن كعب بن لؤى بن غالب ينتهى الى الشجرة التي منها النبي صلعم وأبو بكر وعثمان بثانية آباء ويكنى أبا حفص وأمه حنتمة بنت هاشم بن المغيرة المخزومي ، إسلام عمر رضه روى أن النبي دعا فقال اللهم أعز الإسلام بأبي^١ جهل بن هشام أو بعمر ابن الخطاب وكان عمر رجلاً شديد الشكية لا يرام ما وراء ظهره وقد أسلمت أخته فاطمة بنت الخطاب وهي تحت سعيد بن زيد بن عمرو بن نفيل وكان خباب بن الارت ينتابها ويُقرئها القرآن قال فتذاكرت قريش في ناديها أمر النبي صلعم وما يحدث من التفرق والائتيم فانتدب عمر له وخرج من بينهم متوشحاً بسيفه وهو يريد رسول الله وقد ذكر أنه في بيت الأرقم بن الأرقم عند الصفا فلقيه نعيم بن عبد الله النخام فقال

١ Ms. بابي .

عبد الرحمن وزيد وابراهيم وحמיד وعثمان والمِسُور وابو سلمة^١
 الفقيه الذى يُروى عنه الحديث ومُضَعَب وكان شجاعاً شديداً
 وسَيْل بن عبد الرحمن وهو الذى تزوج امرأة يقال لها الثُريّا من
 بنى أُمَيّة الصُّعْرى فقال عُمر بن أبى ربيعة [خفيف]

أيها المُنْصَحُ الثُريّا سُهَيْلاً عمرك الله كيف يلتقيان
 هى شاميةٌ اذا ما استقلت وسُهَيْلٌ اذا استهلَّ^٢ عيان

أبو عُبَيْدة بن الجراح هو عامر بن عبد الله بن الجراح فُنسب
 الى جدّه ورُوى أنّه سمع اياه يسبّ النبى ففقطع رأسه وجاء به
 الى النبى وأخبره الخبر وفتح الشام فى أيام أبى بكر ومات
 بالطاعون فى أيام عُمر ولا عقب له ، حليته قال الواقدى كان
 رجلاً طوّالاً نحيفاً معروق الوجه خفيف العارضين أثم الشيتين
 وذلك أنّه انتزع نصلاً من جهة النبى صلعم يوم أُحد بأسنانه
 فهتم قال الواقدى أسلم أبو عبيدة بن الجراح وعُبَيْدة بن
 الحارث بن المطلب وعثمان بن مظعون وأبو سلمة بن عبد
 الأسد كلهم معاً،،

^١ Ms. مسلمة .

^٢ Corr. marg. : استقل .

الله بن رياح بن قرط بن عدىّ ابن [عم] عمر بن الخطاب وقال
 نفيل ولد عمراً والخطاب قال الواقديّ كان سعيد رجلاً آدم
 طويلاً أشعر وأسلم قبل عمر بن الخطاب وتوفّي سنة إحدى
 وخمسين وهو ابن بضع وسبعين سنة ودُفن في المدينة وأبوه زيد
 ابن عمرو ومن ولده محمّد بن سعيد يقول ليزيد بن معاوية يوم
 الحرّة [خفيف]

لستَ منّا وليس خالك منّا يا مُضِيعَ الصلاة في الشهورات

وَعَثْبُ سَعِيدِ رَضِهِ فِي الْكُوفَةِ كَثِيرٌ،

عبد الرحمن بن عوف بن الحارث ويُكنى أبا محمّد [١٧٢ ١٧٠] وهو من العشرة المشهود لهم بالجنة والستة المذكورين في الشورى، حلية عبد الرحمن قال الواقديّ كان رجلاً طويلاً حسن الوجه رقيق البشرة فيه خال أبيض مُشرباً حمرةً وقال غيره كان أعين أفتى جعد الشعر ضخم الكفين ومات في خلافة عثمان وهو ابن خمس وستين سنة لأنه وُلد بعد الفيل بعشر سنين ومات لسبع من سنّي عثمان وبلغ ثمن ماله ثلاثمائة وعشرين ألفاً وقُسم لأربع نسوة لكلّ واحدة ثمانون ألف درهم، ذكر ولده محمد بن

قمرٌ فاتبعته فإذا أنا بزید وعلیّ قد سبقانی إليه ورؤی فإذا أنا بزید وأبی بكر قال ثم بلغنی أنّ رسول الله يدعو إلى الإسلام مستخفياً فجتُّ إليه فلقیتُهُ بأجیاد^١ فاسلمتُ ورجعتُ إلى أُمّی وقد سبق إليها الخبر فأجدها على بابها تصیحُ وتصرخُ إلا أعوان من عشيرته وعشيرتی فأجلسه في بيت واطبُقُ عليه الباب حتى يموت أو يدع هذا الدين المُحدَث قال وأسلمتُ وأنا ابن سبع عشر سنة، حلية سعد وسنّه قالوا كان رجلاً قصيراً دحداحاً^٢ غليظاً ذا هامة شَن^٣ الأصابع جمع الشعر وذهب بصره في آخر عمره واختلفوا في مُدّة عمره فالذی يدلُّ عليه تأريخ اسلامه أن يكون زيادةً على سبعين سنة وروى شعبة أن سعداً والحسن بن علیّ ماتا في يوم واحد قال ويرون أنّ معاوية سمّهما، ذكر ولده مُصعب ابن سعد ومحمّد بن سعد وعمر^٤ بن سعد قاتل الحسين بن علیّ رضه فقتله المختار بن [أبي] عبید،،

سعید بن زید بن عمرو بن نفيل بن عبد العزّی بن رباح بن عبد

^١ Ms. أجناد; corrigé d'après Ibn-el-Athir, *Osd*, t. II, p. 292, l. 15.

^٢ Ms. وحداجاً; corrigé d'après Ibn-el-Athir, *Osd*, t. II, p. 293, l. 13.

^٣ Ms. شَن.

^٤ Ms. وعامر.

الله بن الزبير يكنى أبا بكر قتله الحجاج بمكة بعد فتنة سبع سنين
 ومُصعب بن الزبير قتله عبد الملك بن مروان وكان شجاعاً سخياً
 تزوج عائشة بنت طلحة بن عبيد الله فأعطها ألف ألف درهم
 والمنذر بن الزبير كان سيِّداً حليماً وكان يقول ما قتل سُنهاء قوم
 إلا ذلّه وإذا مشى في الطريق أظنيت النيران والمصابيح تعظيماً له
 وعروة بن الزبير كان فقيهاً فاضلاً ورعاً ووقعت الأكلة في
 رجله فقطعت وكويت ومنهم عبيدة بن الزبير وعاصم بن
 الزبير،

سعد بن أبي وقاص هو سعد بن مالك بن وهب بن أهيب بن
 عبد مناف بن زهرة بن كلاب بن مرة ويكنى أبا اسحق وأمه
 حمزة بنت سفيان بن أمية بن عبد شمس وله اخوان عتبة وعمير
 فأما عتبة فهو الذي ضرب النبي صاعم يوم أحد وأما عمير
 فاستشهد يوم بدر وسعد من العشرة المشهود لهم بالجنة وتوفي
 سنة خمس وخمسين وهو ابن بضع وسبعين سنة أو بضع وثمانين
 سنة وهو الذي فتح العراق وما يليها، اسلام سعد رضه روى
 الواقدي عنه أنه قال أتى عليّ يوم واتى اثنتي عشرة من الاسلام قال
 وكان سبب اسلامه أنه رأى في المنام قال كأتى في ظلام فأضاء

بنين وأربع بنات لأمهات شتى منهم محمد بن طلحة أمه حمنة بنت جحش وأم حمنة أميمة بنت عبد المطّلب عمّة النبي صلعم وكان يقال له السجّاد لكثرة صلواته وشهد الجمل مع أبيه فنهى على عن قتله فقتله رجلٌ وأنشأ يقول

[طويل]

واشعثَ قوَامٍ بآياتِ ربّه قليل الأذى فيما ترى العينُ مُسلمِ
يُنَاشدُنِي حاميمٌ والرمحُ شاجرٌ فهَلَا تلا حاميمٌ قبيلَ التقدّمِ

الزبير بن العوام بن خويلد بن أسد بن عبد العزّى ويكنى أبا عبد الله وهو ابن أخى خديجة وُقُتل أبوه فى الفجار وأمّه صفية بنت عبد المطّلب ، اسلام الزبير قال الواقديّ كان اسلام الزبير بعد اسلام أبى بكر رابعاً أو خامساً ولم يذكر فيه سبباً ولا قصةً ورأيت فى بعض الأخبار أنّ الزبير أسلم وهو ابن ثمان سنين أو عشر فحمل عمّه يعذّب به بالدخان على أن يترك دينه فلما يئس منه تركه ، حلية الزبير قال الواقديّ كان رجلاً ليس بالطويل ولا بالقصير [f° 171 v°] خفيف اللحية أسمر اللون كثير الشعر ويقال كان طوّالاً تخطّ رجلاه الأرض إذا ركب وُقُتل سنة ست وثلاثين وهو ابن أربع وستين سنة ، ذكر ولده له سبع بنين غير البنات منهم عبد

إسلام طلحة وذلك أنه كان جالساً في نادي قريش فتذاكروا
 اسلام أبي بكر ومخالفته دين آباءه فائتمروا بينهم بالفتك به
 فانتدب طلحة له وكان شديداً أيدياً فأتاه وأخذه بضبعه وقال قم
 يا أبا بكر قال إلام قال إلى عبادة اللات والعزى قال ومن
 اللات والعزى قال بنات الله قال أبو بكر ومن أمهم فسكت
 طلحة وعلم أنه باطل ثم أتى النبي صلعم فأسلم وروى الواقدي
 عن طلحة أنه قال كنت بسوق بصرى فسمعت راهباً في صومعته
 يقول سألوا أهل هذا الموسم هل ظهر أحمد فقات له ومن أحمد
 قال ابن عبد الله هذا شهر خروجه قال فقدمت مكة فسمعت
 الناس يقولون تنبي محمد بن عبد الله وتبعه ابن أبي قحافة فأتيت
 أبا بكر فأخذني إلى رسول الله صلعم فاسلمت فلما خرجا من
 عنده أخذهما نوفل بن حارث وكان أشد قريش فشدهما في جبل
 فلذلك سمي أبو بكر وطلحة القرينين ، سن طلحة وحايته قيل
 كان أبيض مربعاً يضرب إلى الحمرة ضخم القدمين لا انخص لهما
 حسن الوجه دقيق العرنيين ويقال كان آدم كثير الشعر وقتله
 مروان بن الحكم يوم الجمل بسهم رماه به وهو ابن ستين سنة
 وقال الواقدي ابن أربع وستين سنة ، ذكر ولده كان له عشرة

الأكبر فإياه كان يلقب المطرف لحسنه وجماله وأما عبد الله الأصغر فإياه كان من رقيّة بنت رسول الله صلعم وهلك في صغره وأما أبان بن عثمان فكان أبرص وكانت أمه حمقاء تجعل الحنفاء في فيها ثم تقول أحاجيك ما في في وأما سعيد بن عثمان فقتله الرهائن الذين حملهم من سمرقند في حائطه بالمدينة وقتلوا أنفسهم وأما الوليد بن عثمان فكان صاحب شراب وهو [p 171 rº] وقُتل عثمان وهو علق في حجته^١ ورحم الله من نظر في كتابنا هذا بعين الإنصاف فبسط عذرنا فيما اشترطنا من الاختصار والإيجاز، مقتل عثمان اختلفوا في يوم قتله فقال ابن اسحق قتل يوم الأربعاء ودُفن يوم السبت وقال الواقدي قتل يوم الجمعة سنة خمس وثلاثين وهو ابن اثنتين وثمانين سنة وقيل قُتل وهو ابن تسعين سنة وقال غيره قُتل وهو ابن ثمان وثمانين سنة ودُفن بالبيع،،

طلحة بن عبيد الله بن عثمان بن عمرو بن سعد بن تيم بن كعب بن تيم بن مرة ويكنى أبا محمد ويقال له طلحة الخير وطلحة الفيّاض وطلحة الطلحات لجوده وكثرة خيره وأمه الصعبة بنت الحضرمي،

^١ كذا وجدت : Annot. marg.

ابن حبيب بن عبد شمس وأخوات عثمان امة بنت عثمان ولا يعرف لها عقب، اسلام عثمان قال الواقدي إن عثمان وطلحة أسما معاً ذكر أن عثمان قال أقبلت من الشام في تجارة حتى إذا كنا بين معان والزرقاء ونحن كالنيام إذا منادٍ ينادي أيها النيام هبوا فإن محمداً قد خرج فلما رجع دخل^١ على رسول الله صلعم فأسلم وأخذته الحكم بن أبي العاص واثقه^٢ رباطاً وقال لا أحلك حتى تدع دينك فقال عثمان والله لا أدعه أبداً فلما راه لا يدعه تركه قال وراغمته أمه وقالت والله لا ألبسك ثياباً ولا أذوق لك طعاماً ولا شراباً حتى تدع دين محمد وتحولت^٣ إلى بيت أختها حوَّلاً فلما رأت عثمان لا يدع دينه رجعت إلى منزله، ذكر ولده رضيم كان له من الولد الذُكران عشرة نفر عبد الله الأكبر وعبد الله الأصغر وخالد وأبان وعمرو وسعيد والمغيرة وعبد الملك والوليد وعمر ومن البنات ثلاث أم أبان وأم عمرو وأم سعيد وقد يقال لإحداهن عائشة أو رابعة فأما عبد الله

^١ ودخل Ms.

^٢ واثقه Ms.

^٣ وتحول Ms.

وَلَدَ وولدت بالمدينة عبد الله^١ بن الزبير أول مولود وُلد في الإسلام وعاشت حتى عميت وماتت بعد قتل ابن الزبير ببُرْهَة وأما أمّ كلثوم فخطبها عمر بن الخطاب رضه فكرهته ونكحها طلحة ابن عبد الله فولدت له ، وفاتة أبي بكر رضه اتفقوا أنه مات ابن ثلاث وستين سنة وكان أصغر سنًا من رسول الله صلعم بقدر خلافته وهو سنتان وثلاثة أشهر وتسع ليالٍ وقال ابن اسحق مات يوم الجمعة لسبع ليالٍ بقين من جمادى الآخرة سنة ثلاث عشرة من الهجرة وقال أبو اليقظان مات يوم الاثنين واختانفوا في سبب موته فقال قوم سُمّ فمات وقال قوم بل اغتسل في يوم بارد فحُمّ فمات رضه ،

عثمان بن عفان رضه عثمان والنبي صلعم في العدد سواءً وكان حَبْرًا فاضلا تقول قريش أحباك الرحمن حُبّ قريش عثمانَ وزوجه النبي صلعم ابنتيه رُقِيَّة وأُمّ كلثوم ، ذكر حِلِيته كان رجلًا رُبْعَةً حسن الوجه رقيق البشرة رِيَّان الحَدِّ أسمر اللون عظيم الحية بعيد المنكبين وكان يشدّ أسنانه بالذهب ، أبو عثمان وأمه واخواته أمّا عفان فإنه هالك في تجارة الشام وأمّ عثمان أروى بنت كرز بن ربيعة

^١ عبد الرحمن Ms.

ابن أبي وقاص وعبد الرحمن بن عوف رضيهم، ذكر ولده رضيهم
كان له من الولد ستة نفر عبد الله بن أبي بكر واسماء بنت أبي
بكر أمها سدة من بني عامر وعائشة أمها أم رومان
ومحمد بن أبي بكر أمه اسماء بنت عميس وأم كلثوم أمها بنت
زيد بن خارجة رجلاً من الأنصار أما عبد الله بن أبي بكر فإنه
هلك في خلافة أبيه ولا عقب له وأما عبد الرحمن فمات بمكة
بعد وقعة الجمل وكان شهيداً وله عقبٌ وأما محمد بن أبي بكر
فكان ممن أعان على عثمان وبغته على بن أبي طالب والياً على
مصر فقاتله أصحاب عمرو بن العاص وقتلوه وجعلوا جثته في حمار
ميت ثم أحرقوه ومن ولده القاسم بن محمد بن أبي بكر فقيه
أهل الحجاز، بنات أبي بكر أم عائشة فكانت عند رسول الله
صلى الله عليه وسلم وقصتها مشهورة ولا عقب لها وأم اسماء فإنها يقال لها ذات
النطاقين وذلك أنها شمت^١ نطاقها وشدت به السفرة التي كانت
هيأتها لهجرة رسول الله صلى الله عليه وسلم وأبي بكر إلى المدينة ويقال لها
نزلت آية الحمار ضربت يدها إلى نطاقها فشتمته نصفين [f^o 170 v^o]
واخترت بنصفه وتزوجها الزبير بن العوام بمكة فولدت له عدة

^١ Ms. شدت، leçon entraînée par le second شدت.

عارى الأشاجع احنى^١ لا يستمسك إزاره ويسترخى عن حَقْوَيْهِ وكان
 من مياسير قريش وذوى الفضل منهم والصنعة فيهم مُحِبًّا فى
قومه مألوفًا وانفق جُلَّ ماله على رسول الله صلعم ، أبو أبى بكر
 وأمه واخواته أبوه أبو قحافة أسلم يوم فتح مكة وقد كَفَّ بصره
 وبقي الى زمن عمر ومات أبو بكر فورثه وأم أبى بكر أم الخير
 سلمى بنت صخرِ ابنة عم أبى قحافة ولا يُعرف لأبى بكر أخ
 ولكن له أختان أم فروة بنت أبى قحافة تزوجها تميم الدارى
 ثم [لما] رجع الأشعث بن قيس الى الإسلام بعد رِدِّته زوجها
 منه أبو بكر وقريبة بنت أبى قحافة كانت تحت قيس بن سعد بن
 عبادة ، اسلام أبى بكر عم زعم بعض الرواة انه كان فى تجارة له
 بالشام فأخبره راهبٌ بوقت خروج النبى بمكة وأمره باتباعه فلما
 رجع سمع رسول الله صلعم يدعو الى الله فجاء وأسلم فلذلك
 قال ما أحدٌ عرضت عليه الإسلام إلا وجدتُ عنده كِبوةً إلا أبا
 بكر فإنه لم يتاعثم وزعم آخرون أنه رأى رؤيا وقيل هتف به
 هاتف فلما أسلم أبو بكر دعا عشيرته وأقاربه فأسلم بُدعائه رهطٌ
 منهم عثمان بن عفان والزبير بن العوام وطلحة بن عبيد الله وسعد

^١ Ms. اجنى ; corrigé d'après Ibn-el-Athir, t. II, p. 322,

فلما حضرته الوفاة بالشأم أوصى الى محمد بن علي بن عبد الله
ابن العباس وقال انت صاحب هذا الأمر وولدك وليس لأبي
هاشم عقبٌ،،

بنات علي بن أبي طالب عم زوج عليُّ أمّ كاثوم الكبرى من
عمر بن الخطاب رضه فولدت له زيد بن عمر وفاطمة بنت عمر
وزوج زينب الكبرى [من] عبد الله بن جعفر بن أبي طالب
فولدت له أولادًا وكان سائر بناته عند [f° 170 r°] ولد عقيل
وولد العباس ما خلا أمّ الحسن فإنها كانت عند جمدة بن هبيرة
المخزومي،،

أبو بكر الصديق رضه عتيق بن أبي قحافة وكان اسمه في الجاهلية
عبد الكعبة فسماه رسول الله عبد الله تيمناً باسم أبيه وعتيق لقبه
لحسن وجهه وعتيقه واسم أبي قحافة عثمان بن عامر بن عمرو^١
ابن كعب بن سعد بن تيم بن مرة وتيم أخو كلاب بن مرة
فهو في العدد إلى مرة لأنّ كيل واحد ينتهي الى مرة عند السابع
من آياته،، ذكر حليته عم كان أبيض البشرة مشرباً حمرة نحيف
الجسم خفيف العارضين معروق الوجه غائر العينين نائق الجبهة

^١ Ms. عنر.

وقال عليّ عمّ لا تزوجوا ابني هذا فإنّه مِطْلَاقٌ وولدُ الحسن
 سبعة أنفار^١ الحسن بن الحسن والحسين بن الحسن وزيد بن الحسن
 وطلحة بن الحسن وأمّ عبد الله بنت الحسن وأمّ الحسن بنت
 الحسن،،

الحسين بن عليّ رضی الله عنهما وكان أصغر من الحسن بعشرة أشهر
 وعشرين يوماً وقُتل يوم عاشوراء سنة اثنتين وستين بعد الحسن
 بسبع عشرة سنة وهو ابن ثمانين وخمسين سنة وولد الحسين أربعة
 نفر عليّاً الأكبر وعليّاً الأصغر وفاطمة وسُكَيْنَةَ وعقبُ الحسين
 من عليّ الأصغر فأما الأكبر فإنّه قُتل مع أبيه وقد روى
 أنّ الحسين قُتل معه سبعة عشر نفرًا من أهل بيته والله أعلم
 فأما محسن بن عليّ فإنه هلك صغيراً،،

محمد بن عليّ بن أبي طالب رضوان الله عليهما كان أسود شديد
 السواد كثير العلم فاضلاً شجاعاً ومات بالطائف زمن الحجاج وكان
 يقول الحسن والحسين أفضل مني وأنا أعلم منهما وولد ثمانية ذكور
 منهم عبد الله بن محمد أبو هاشم^٢ كان عظيم القدر عند الشيعة

^١ Ms. نفر.

^٢ Ms. وأبو هاشم.

شَتَّى من الحرائر والإماء فمنهم محمد بن عليّ أمه خولة بنت جعفر
ابن قيس ويقال أمه سوداء من سبى اليمامة ولذلك يقال له
محمد بن الحنفية لأن خالد بن الوليد كان سبأها من بني حنيفة
في الردة ومنهم عمر ورقية من أمته^١ ومنهم أبو بكر وعبيد الله
من ليلى بنت مسعود النهشلية ومنهم يحيى من أسماء بنت عميس
ومنهم عبد الله وجعفر والعباس وأم كلثوم الصغرى ورملة وأم
الحسن وجمانة^٢ وميمونة وخديجة وفاطمة وأم الكرام ونفيسة
وأم سلمة وامامة وأم أبيها^٣،

الحسن بن عليّ رضيهما أكبر ولد عليّ ويكنى أبا محمد وكان
يوم قبض النبي صلعم ابن سبع سنين لأنه ولد في سنة ثلاث
من الهجرة وهات سنة سبع وأربعين فكان عمره خمساً وأربعين
سنة وروى عن النبيّ حديثين من صلى الغداة وجلس في مجلسه
حتى تطلع الشمس ستره الله من النار والثاني التخلية من إذا
ذكرت عنده فلم يُصلِّ عليّ وكان أرخى ستره على مايتى حرة

^١ Ms. امه.

^٢ Ms. ام الحسن وجمانة.

^٣ Ms. امه.

واختلفوا في حليته قال الواقديّ كان آدمَ شديد الأدمة عظيم
البطن عظيم العينين الى القصر ما هو^١ وقد تسميه الشيعة الأنزع
البطين قال الحارث الأعور وكان على^٢ أفطس الأنف دقيق
الذراعين كأنّ على كاهله سنّام^٣ ثور لم يصرع أحدًا إلا صرعه
وروى عن الحسن [f° 169 v°] أنه قال رأيتُ عليًّا أسود الشعر
ابيض اللحية قد ملأت لحيته ما بين منكبيه وروى أن امرأة
رأته ولم تعلم من هو فقالت من هذا الذي كسر وجبر على
عيب واختلفوا في سنّه فقال ابن اسحق قُتل على^٤ وهو ابن ثلاث
وستين سنة كان في مثل سنّ النبي صلعم وأبي بكر يوم ماتا
وهذا يصحّ على مذهبه لأنّه قد أسلم وهو ابن عشرة سنين
وعاش في الاسلام ثلاثًا وخمسين سنة وقُتل سنة ثلاثين من
وفاة النبي صلعم وقال بعضهم مات وهو ابن ثمان وخمسين سنة،
ذكر ولده عمّ كان له من الولد ثمانية وعشرون ولدًا أحد عشر ذكرًا
وسبعة عشر انثى منهم من فاطمة عمّ خمسة الحسن والحسين
ومحسن^٥ وأمّ كلثوم الكبرى وزينب الكبرى والباقون من أمّهات

^١ Cf. d'Ibn-el-Athir, t. III, p. 333.

^٢ Ms. مُحسِن.

طالب رجلٌ ذو عيالٍ فانطلق بنا نخف من عياله فاخذ النبيّ عمّ عليّاً وأخذ العباس جعفرًا وبقي عنده عقيلاً وطالباً فلما بعث الله محمداً آمن به واتبعه وروى الواقديّ أنّ عليّاً أتى النبيّ وهو يصليّ عند خديجة فقال ما هذا يا محمد فقال دين الله الذي اصطفاه لنفسه ادعوك إليه فقال عليٌّ إنّ هذا دين ما سمعتُ به ولستُ بقاطعٍ أمراً حتى أذاكر أبا طالبٍ فيكره النبيّ صلعم أن يُفشي أمره فقال إن لم تُسلم فاكتمتم فمكثتُ على تلك الليلة وألقى الله في قلبه الإسلام فغدا على رسول الله فاسلم ثم إن أمّه فاطمة بنت أسد أنكرت شأنه واختلافه الى رسول الله فقالت لأبي طالب إنّي أرى ابنك قد صبا وكان النبيّ وخديجة وزيد يخرجون الى شعاب مكة فيصلّون مستخفين^١ من الناس فتبعهم أبو طالب حتى عثر عليهم وهم يصوّون فقال ما هذا يا ابن أخي فقال دين الله الذي ارتضاه لنفسه وبعث به رُسله ادعوك إليه فقال انى أكره أن افارق دين آبائى ولكن امض لما أردت فلا يخلص اليك أحدٌ بما تكره فقال لعليّ الزمه فإنه لم يدعك إلا الى خير وقد قيل أنّ عليّاً أسلم وهو ابن ست سنين

^١ مستخفين . Ms.

بدا^١ بالاسلام وسبق إليه فإن كثيراً من المصنّين قد خرّجهم على حروف المعجم تقريباً من الفهم وحيلةً في تسهيل الحفظ، اختلف الناس في أول من أسلم فقال بعضهم أولهم خديجة وقال آخرون أولهم عليّ وقيل أبو بكر وقيل زيد بن حارثة وقد مضى خبر زيد وخديجة في باب أزواج النبيّ صلعم وباب مواليه وأخبرني أحمد بن مالك قال حدّثني القتيبي^٢ عن اسحق بن راهويّه أنّه قال الخبر في كل ذلك صحيح أمّا أول من أسلم من النساء فخديجة وأول من اسلم من الموالى فزيد بن حارثة وأول من أسلم من الصبيان فعليّ عمّ وأول من أسلم من الرجال فأبو بكر رضهم اجمعين،،

علي بن أبي طالب عمّ ابن عبد المطلب بن هاشم وأمه فاطمة بنت أسد بن هاشم وهي أول هاشميّة ولدت لهاشمي وأسلمت وماتت بمكة قبل الهجرة قال ابن اسحق أسلم عليّ وله عشر سنين وذلك أنّه كان في حجر النبيّ عمّ قبل الوحي لأنّ قريشاً لما أصابتهم الازمة قال النبيّ صلعم للعبّاس بن عبد المطلب إنّ أبا

^١ من : Ms ajoute .

^٢ Ms. القتيبي .

الفصل الثامن عشر

في ذكر أفاضل الصحابة وأولى الأمر من المهاجرين والأنصار وصفة
حُلاهم ومدّة أعمارهم وابتداءً اسلامهم وذكر أولادهم ومن أعقب
منهم ومن لم يُعقب

[F° 169 r°] اعلم أن هذا باب من صناعة أصحاب الحديث وهو
علم برأسه منفرد بمعرفته صاحبه مَرَجَعَهُ¹ الى جودة الحفظ وكثرة
الروايات وقد وضعوا فيه كتباً كثيرةً موسومة بسببِ مختلفه
كالتواريخ والطبقات والمعارف وما أعلمُ أحداً منهم وإن غزُر علمه
وأتسعت درايته انه ضبط أسماء الصحابة كلهم أو حصر أيامهم
وأخبارهم ولا اعلم ذلك ممكناً لأن آخر غزوة غزاها رسول الله
صلعم غزوة تبوك وقد صحبه فيها ثلاثون ألف رجلٍ سوى من
خلفه وتخلّف عنه وسنذكر المشهورين منهم المعروفين بالامارة
والولاية والتقدم والآثار المذكورة إن شاء الله ونبتدى بذكر من

¹ كذا في الاصل . : Note marg.

إِنَّا فَقَدْنَاكَ فَتَمَدَّ الْأَرْضُ وَابِلَهَا وَأَخْتَلَّ^١ قَوْمَكَ فَارْجِعْ شِمَّ لَا تَغِبْ

وقال حسان بن ثابت

[طويل]

بِطَيْبِيَّةَ رَسَمْتُ لِلرَّسُولِ وَمَعْبَدُ
فَلَا تَعْتَمِدُ الْآيَاتُ مِنْ دَارِ مَرْبِعِ
وَوَاضِحِ آثَارِ وَبِاقِي مَعَالِمِ
مَعَارِفِ لَمْ تُطْمَسْ عَلَى النَّأْيِ إِنَّهَا
ظَلَلَتْ بِهَا أَبْكَى الرَّسُولَ وَأَسْعَدَتْ
فَبُورَكَتْ يَا قَبْرَ الرَّسُولِ وَبُورَكَتْ
وَبُورَكَتْ لِحْدُكَ مِنْكَ ضَمِينٌ طَيِّبًا
وَهَلْ عَدَاتُ يَوْمًا رِزِيَّةٌ هَالِكٌ
وَمَا فَقَدَ الْمَاضُونَ مِثْلَ مُحَمَّدٍ
تَقَطَّعَ عَنْهُمْ مِثْلُ الْوَحْيِ وَالْهُدَى
مُنِيرٌ وَقَدْ تَعَفَّوْا الرُّسُومَ وَتَهَمَّدُوا
بِهَا مِنْبَرُ الْهَادِي الَّذِي كَانَ يَصْعَدُ
وَرَبِيعٌ لَهُ فِيهِ مُصَلًّى وَمَسْجِدُ
أَتَاهَا الْبَلَى وَالْآيُ مِنْهَا مُجَدِّدُ
عِيونٌ وَمِثْلَاهَا مِنَ الْجَنِّ يُسْعِدُ
بِلَادٌ تُؤَى فِيهَا الرَّشِيدُ الْمَسْدُ
عَلَيْهِ بِنَاءٌ مِنْ صَفِيحٍ مَنْصُدُ
رِزِيَّةٌ يَوْمَ مَاتَ فِيهِ مُحَمَّدُ
وَلَا مِثْلَاهُ حَتَّى الْقِيَامَةِ يُفْقَدُ
وَقَدْ كَانَ ذَا نُورٍ يُغَوِّرُ وَيُنْجِدُ

في قصيدة طويلة،،

١ Ms. واحمل.

والعبّاس والفضل وقثم وأسامة وشقران أما عليّ فأسنده إلى صدره وجعل العباس والفضل وقثم يقلّبونه معه وكان أسامة وشقران يصبّان عليه الماء وغسل رسول الله صلعم في قميصه ولم يُجرّد من ثيابه وكفن في ثلاثة أثواب سحوليّة ثوبين منبجائين وبُرد حبرة أدرج فيه إدراجاً ليس فيها عمامة ولا قميص ثم وضعوه على السرير وجعل الناس يدخلون ويصلّون إرسالاً صلى الرجال ثم النساء ثم الصبيان ودُفن صلى الله عليه وكان الذي دخل القبر عليّ والفضل بن العباس وشقران روينا عن شقران انه قال أنا الذي طرحت القطيفة تحت رسول الله في القبر ونضد عليه اللبن والإذخر وهالوا التراب هَيْلاً وسطحوا قبره ورشوا عليه الماء صلعم واختلفت الرواية في سنه ومُدّة عمره إلا أن الأكثر الأشهر أنه توفى وهو ابن ثلاث وستين سنة وأد يوم الاثنين وهاجر يوم الاثنين وتوفى يوم الاثنين صلعم وروى أصحاب الأخبار شيئاً كثيراً من الشعر في مراثيه فمن ذلك قول عربى إلى فاطمة رضيها

[بسيط]

قد كان بعدك أبناء^١ وهنبة^٢ لو كنت شاهدتها لم تكثري الخطب

^١ أبناء. Ms.

^٢ مكثري. Ms.

فعرّف الناس أنّ رسول الله لم يستخلف أحداً وكان عمر غير متّهم
على أبي بكر قالوا ولما فرغ عمر من مقاتله قام أبو بكر خطيباً
بعدهما ضربوا على يده فقال الحمد لله فاحمدوه واستعينكم على
أمره كلّ سرّه وعلايته ونعوذ بالله ممّا يأتي في الليل والنهار واشهد
أن لا اله إلاّ الله وحده وأن محمداً عبده ورسوله أرسله بالحقّ
بشيراً ونذيراً فقام الساعة من أطاعه رشد ومن عصاه هلك أمّا
بعد فإني قد وليت أمركم ولست بخيركم فأعينوني وإن زُغتُ
فقوموني الصّدقُ أمانة والكذبُ خيانة لا يدع قوم الجهاد إلاّ
ضربهم الله بالذلّ ولا تشيعُ الفاحشة في قوم إلاّ عمّهم الله بالبلاء
فأطيعوني ما أظفّتُ الله ورسوله فإذا عصيتُ الله ورسوله
فلا طاعة لي عليكم قوموا إلى صلاتكم يرحمكم الله فصلوا ثم
أخذوا في جهاز رسول الله قال الواقديّ كانت بيعة العامّة يوم
الثلاثاء بعدما دُفن وقال بعضهم بويعَ ثمّ دُفن واختلفوا في
الوقت الذي دُفن فيه فروى ابن اسحق أنّه دُفن ليلة الاربعاء
وقال الواقديّ والثبّتُ عندنا أنّه دُفن يوم الثلاثاء عند زوال
الشمس والله أعلم وأحكم،،

[F° 168 v°] ذكر غسل رسول الله صلى الله عليه قالوا غسله على

فقال عمر رضه قتل الله سعد بن عبادة ثم عادوا الى المسجد
 وصعد أبو بكر المنبر فقام عمر فحمد الله وأثنى عليه ثم قال
 أيها الناس إني كنتُ فلتُ لكم بالأمس مقالة ما وجدتها في كتاب
 الله ولا كانت عهداً عهده الى رسول الله ولكنني كنتُ أرى
 أن رسول الله سيدبر أمرنا ويكون آخرنا فإن الله عز وجل قد
 أبقى فيكم كتابه الذي هدى به رسوله فمن اعتصم به هداه
 كما كان هداه له وان قد جمع امركم على خيركم صاحب رسول الله
 وثاني اثنين إذ هما في الفار فقوموا فبايعوه بيعة العامة في المسجد
 بعد السقيفة فبايعوه ولم يبايعه على ستة أشهر،

ذكر بيعة أبي بكر رضه قال ابن اسحق لما ثقل رسول الله صلعم
 قال العباس بن عبد المطلب لعل انطلق بنا الى رسول الله فإن
 كان هذا الأمر فينا عرفناه وإن كان في غيرنا أوصى المسلمين بنا
 فقال على عم أبي والله لا افعل لئن منعناه لا يؤتينا أحد بعده قال
 ابن اسحق ولولا مقالة قالها عمر عند وفاته لم يشك المسلمون
 انه استخلف أبا بكر ولكنه قال عند وفاته إن استخلف فقد
 استخلف من هو خير مني وان أتركهم فقد تركهم من هو خير مني

سعد بن عبادة سيّد الخزرج واجتمعوا في سقيفة بني ساعدة وانحاز
على وطلحة والزبير في بيت فاطمة وانحاز سائر المهاجرين الى
أبي بكر كل يدعى الامارة لنفسه فجاء المعيرة بن شعبة فقال إن
كان لكم بالناس حاجة فادركوهم فتركوا رسول الله صلعم كما هو
واغلقوا الباب دونه وأسرع ابو بكر وعمر وابو عبيدة بن الجراح
الى سقيفة بني ساعدة فقالت الأنصار نحن أنصار الله
[١٥ 168 ١٥] وكتيبة الاسلام وانتم يا معشر العرب رهطٌ منا وقد دفت دافة
من قومكم يريدون أن يحتازونا من أصلنا ويكسروا الأمر^١ فقال أبو
بكر أما ما ذكرتُم فيكم من خير فانتم له أهلٌ وإن تعرف العرب
هذا الأمر إلا لهذا الحى من قريش اوسط العرب نسباً وداراً وقد
رضيتُ لكم أحد هذين الرجلين فبايعوا أيهما شئتم وأخذ بيد عمر
وأبي عبيدة بن الجراح فقال الحباب بن المنذر أنا جُذَيْلُهَا المحكَّك
وعُدَيْقُهَا المرَجَّبُ مِنَّا أميرٌ ومنكم أميرٌ فكثُر اللغَطُ وارتفعت
الأصوات حتى خيف الاختلاف فقال عمر لأبي بكر ابسطْ يدك
أبايعك فبسط يده فبايعه المهاجرون والأنصار ونزَوْ على سعد
ابن عبادة فضربوه فقال قائلهم قد قتلتم سعد بن عبادة

^١ كذا في النسخة : Annot marg.

حينئذ ان رسول الله قد مات ورؤى عن عمر أنه قال فما هو
إلا أن سمعتها من أبي بكر ففقرت حتى وقعت على الأرض ما
نقلنى رجلاى ثم تلا أبو بكر وما محمد إلا رسول قد خلت من
قبله الرسل أفان مات أو قتل أنقلبتم على أعقابكم ومن ينقلب
على عقبيه فان يضر الله شيئا وسيجزي الله الشاكرين ثم قال يا
أيها الناس من كان يعبد الله فإن الله حي لا يموت ومن كان
يعبد محمداً أو يراه إلهاً فإن محمداً قد مات ووعظ الناس وحضهم
على التقوى وزل عن المنبر وأخذوا في جهاز رسول الله صلعم
ودعوا من يحفر له قبره وكان أبو طلحة الأنصارى يلحد في القبر
وهو عمل الأنصار وكان أبو عبيدة بن الجراح يسوى في القبر
وهو عمل المهاجرين فبعثوا إليها وقال العباس اللهم قبض لنبيك
ما ترضاه فسبق الرسول الى أبي طلحة فجاء واختلوا أين يدفونه
فقال قوم فى البقيع مع أصحابه وقال آخرون بل فى مسجده
فقال أبو بكر سمعته يقول ما مات نبي إلا دفن حيث قبض فخط
حول الفراش على قدره ثم حول عنه رسول الله وأخذوا يحفرون
له ووقع الاختلاف فى الناس فأنحاز هذا الحى من الأنصار الى

يُتُّ ولكنّه ذهب الى ربّه كما ذهب موسى بن عمران فقد غاب عن قومه أربعين ليلةً ثمّ عاد اليهم بعد ان قيل قد مات وليرجع رسول الله كما رجع موسى فليُشظنَّ أيدي رجال وأرجلهم^١ يزعمون أنّ رسول الله قد مات وقال عمر نظنّ^٢ أنّ رسول الله صلعم لا يموت حتّى يفتح الأرض لوعده الله فلذلك قال ما قال وبلغ الخبرُ أبا بكر فأقبل مُسرّعاً على فرس وعمر يكلمهم الناس فلم يلتفت إليه حتّى دخل بيت عائشة فاذا رسول الله صلعم مُسجّى عليه بُرد حبرة فكشف عن وجهه وقبّله وقال بأبي أنت وأُمّي أما الموتة التي كتب الله عليك فقد ذُقْتَهَا فلا تذوق بعدها أبداً ثم خرج الى الناس وعمر يكلمهم فقال على رسلك يا عمر أنصت فأبي إلا ان يتكلّم فلما رآه أبو بكر لا يُنصت اليه أقبل على الناس فلما سمع الناس كلام أبي بكر تركوا عمر وأقبلوا عليه فحمد الله وأثنى عليه وصلى على النبي صلعم ثم قال يا أيّها الناس إنّ الله قد نعى نبيّكم الى نفسه وهو حيٌّ بين أظهركم ونعاكم الى أنفسكم فقال إنك ميت وإنهم ميتون فعلم الناس

^١ Ms. وأرجلهم.

^٢ Ms. نظنّ.

عام مرةً وعُرض علىَّ العامَ مرتين ولا أراني إلا ميتاً في مرضي
 هذا قالت فبكِتُ ثم دعاني ثانياً وقال لي أنت أسرعُ أهلي
 لحوقاً بي فضحكتُ فمكثتُ بعده ستة أشهر ويقال مائة وخمسين
 يوماً والله أعلم،،

ذكر وفاة النبي عمّ قالت عائشة ولما رجع رسول الله صلعم
 من المسجد يوم الاثنين اضطجع في حَجْرِي ثم وجدته يثقلُ
 فذهبتُ أنظر الى وجهه فإذا بصره قد شخّص الى السماء وهو
 يقول بل الرفيق الأعلى [f° 167 v°] وكان يقول لنا لم يُقبَضْ
 نبيٌّ إلا خيّر فقلتُ خيّرْتِ فاخترتِ فقَبَضَ رسول الله بين
 سَحْرِي ونَحْرِي حين اشتدَّ الضَّحَى من يوم الاثنين لأثنتي عشرة
 خات من شهر ربيع الأول سنة عشر من الهجرة وشهرين واثني
 عشر يوماً قالت فمن سفهي وحدائتي سنّي وضعتُ رأسه على
 وسادة وقتُ أَلْتَدِمُ مع النساءِ وَأَضْرِبُ وجهي قالوا وارتجت
 المدينة بالصراخ والبكاء واقتمح الناسُ يقولون مات رسول الله
 محمّد مات محمّد فجاء عمر بن الخطاب رضه فقام على الباب
 وقال إنَّ المنافقين يزعمون أنّ محمّداً قد مات وان رسول الله لم

أبي مليكة انه لما كان يوم الاثنين خرج رسول الله صلعم عاصباً رأسه بين العباس وعليّ الى صلاة الصبح وأبو بكر يصلي بالناس فتفرّج^١ الناس وعلم أبو بكر أنّهم لم يصنعوا ذلك إلا لرسول الله فنكص عن صلاته فدفع رسول الله في ظهره وقال صل بالناس وجلس الى جنبه فصلى على يمين أبي بكر فلما فرغ أقبل على الناس فكلمهم رافعاً صوته حتى خرج صوته من باب المسجد وقال أيها الناس سمرت النار وأقبلت الفتنة كقطع الليل المظلم اني والله ما تمسكون على بشيء^٢ اني لم احلّ إلا ما احلّ القرآن ولم أحرّم إلا ما حرّم القرآن وقال ابو بكر اني أراك قد اصحبت من الله بخير واليوم يوم ابنة خارجه فآتيها^٣ قال نعم فخرج ابو بكر الى اهله بالسبخ^٤ وانصرف رسول الله صلعم الى بيته وتفرّق الناس وروى الواقدي ان رسول الله صلعم لما انصرف دعا فاطمة فسارها فبكت ثم دعاها فسارها فضحكّت فسئلت عن ذلك بعد موت النبي صلعم قالت قال لي إنّ القرآن يُعرّض عليّ في كلّ

^١ فيفرج . Ms.

^٢ كذا وجدت : annot. marg. ; سر . Ms.

^٣ فآياها . Ms.

^٤ Ms. بالسبخ (sic).

ذاك الكتاب قالوا واستعر رسول الله صلعم المرض وناداه بلال
 بالصلاة فقال مُر عمر فليصل بالناس فخرج عبد الله بن زمعة بن
 الأسود بن المطالب فقدم عمر لأنّ أبا بكر كان غائباً فلما كبر
 عمر وكان مجبراً سمع رسول الله فقال أين أبو بكر يأي الله ذلك
 والمسلمون وبعث إلى أبي بكر فجاء بعد أن صلى عمر تلك الصلاة
 فصلى بالناس ورؤى عن عائشة أنّها قالت لما استعر رسول الله
 بالمرض قال مروا أبا بكر فليصل بالناس فقلت إنّ أبا بكر رجل
 ضعيف الصوت كثير البكاء إذا قرأ القرآن فقال مروا أبا بكر
 فليصل بالناس قالت فعدت لمقاتي فقال إنكّن صويحبات يوسف
 مروا أبا بكر فليصل بالناس قالت والله ما أقول ذلك إلا أنّي كنت
 أحبّ أن يصرف عنه ذلك وقلت إنّ الناس لا يحبّون رجلاً قام
 مقام النبيّ بشأمون به وروى ابن اسحق عن الزهريّ فقال حدثني
 أنس أنّه كان يوم الاثنين الذي قبض فيه رسول الله صلعم
 خرج إلى الناس وهم يصلّون الصبح فرفع الستر وفتح الباب ووقف
 على باب عائشة فكاد المسلمون يفتنون في صلاتهم فرحاً لما رأوا
 رسول الله فأشار إليهم أن اثبتوا وتبسّم سروراً بما رأى من
 صلاتهم وانصرف قال ابن اسحق حدثني أبو بكر بن عبد الله بن

عزّ وجلّ وإلى جنة المأوى وسدرة المنتهى والرفيق الأعلى وكان رسول الله صلعم أمر أسامة بن زيد على جيش وأمره أن يوطئ الخليل أرض البلقاء فتكلم الناس فيه وقالوا أمر غلاماً حدثاً على جلة المهاجرين والأنصار فلما استوى على المنبر قال انفذوا جيش أسامة انفذوا جيش أسامة انفذوا جيش أسامة ثلاثاً واعمري لمن قلت في امارته لقد قلت في اماره ابيه وانه لخليق للامارة وان كان ابوه خليقاً لها ثم نزل وانكش الناس في جهازهم وضرب أسامة عسكره على فرسخ من المدينة وسائر الناس ينتظرون ما يقضى الله في رسوله صلعم وروى الواقدي عن الشعبي عن ابن عباس رضه قال لما اشتد وجع رسول الله صلعم قال انتوني بدواةٍ وصفحة اكتب لكم كتاباً لن تضأوا بعده أبداً فتنازعوا ولا ينبغي التنازع عند رسول الله فقال بعضهم ما اكتبكم أهجر فاستعيدوه وقال عمر قد غلبه الوجع من لفلاة وفلانة حسبنا كتاب الله فلما لفظوا عنده قال دعوني دعوني أخرجوا المشركين من جزيرة العرب وأجزوا الوفود بمثل ما رأيتموني أجزهم وانفذوا جيش أسامة قوموا فقاموا وقبض رسول الله صلعم [f° 167 ro] قال ابن عباس كل الرزية من حال بين رسول الله وبين أن يكتب

ما عند الله فاختار ما عند الله ففطن لها أبو بكر رضوان الله عليه وعرف أنه يريد نفسه صلعم فبكى أبو بكر وقال بل نفديك بأبائنا وأمّهاتنا فقال على رَسَلِكْ يَا بَا بَكْر انظروا الى هذه الأبواب اللالفة^١ الى المسجد فسُدُّوها إِلَّا بَابَ أَبِي بَكْرٍ وَإِنِّي لَا أَعْلَمُ أَحَدًا كَانَ أَفْضَلَ عِنْدِي فِي الصَّحْبَةِ مِنْهُ وَلَوْ كُنْتُ مَتَّخِذًا خَلِيلًا غَيْرَ رَبِّي لَا تَخَذْتُ أَبَا بَكْرٍ خَلِيلًا وَلَكِنْ صَحْبَةٌ وَإِخَاءٌ إِيْمَانٍ حَتَّى يَجْمَعَ اللَّهُ بَيْنَنَا عِنْدَهُ هَذَا مِنْ رِوَايَةِ مُحَمَّدِ بْنِ اسْحَقَ وَرَوَى الْوَاقِدِيُّ أَنَّهُ قَالَ سُدُّوا هَذِهِ الْأَبْوَابَ الشَّوَارِعَ إِلَى الْمَسْجِدِ إِلَّا بَابَ أَبِي بَكْرٍ فَإِنَّ أَمَّنَّ^٢ النَّاسَ فِي صَحْبَتِهِ وَمَالِهِ أَبُو بَكْرٍ وَرَوَى عَنْ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ مَسْعُودٍ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ قَالَ دَخَلْنَا عَلَى رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ فِي بَيْتِ عَائِشَةَ فَتَشَدَّدَ لَنَا وَقَالَ حَيَّاكُمْ اللَّهُ وَأَوَّاكُمْ وَأَوْصِيكُمْ لِتَقْوَى اللَّهَ وَأَوْصَى^٣ اللَّهُ بِكُمْ وَاسْتَخْلَفَهُ عَلَيْكُمْ إِنِّي لَكُمْ نَذِيرٌ مَبِينٌ أَنْ لَا تَعْلُوا]]

على الله في بلاده وعباده فإنه قال تملك الدار الآخرة نجعلها للذين لا يريدون علوًا في الأرض ولا فسادًا والعاقبة للمتقين قلنا يا رسول الله متى أجلك قال قد دنا الفراق والمنقَب إلى الله

^١ Ms. اللالفة ; cf. Tabari, *Annales*, I, p. 1803, l. 13.

^٢ Cf. Tabari, *id. op.*, I, p. 1804, l. 11; Ibn-Sa'd, II, 2, 25 et 26; Nawawi, 662.

فيها ثم الجنة فخيرت بين ذلك وبين لقاء ربي فقلت بأبي أنت وأمي فخذ خزائن الدنيا والخلد ثم الجنة فقال يابا موبهبة قد اخترت لقاء ربي والجنة ثم استغفر لأهل البقيع وانصرف وهي ليلة الأربعاء محمومًا ليلتين بقيتا من صفر وابتدئ بوجعه في بيت ميمونة بنت الحارث فكان آخر ما خرج وصلى بالناس وإذا وجد ثقلاً قال مروا الناس فليصلوا [f° 166 v°] فلما اشتد وجعه استأذن نساءه أن يمرض في بيت عائشة رضيها فخرج بيز علي بن أبي طالب وبين الفضل بن العباس رضيهما تخط رجلاه الأرض حتى أتى بيت عائشة فقال أهريقوا علي من سبع قرب لم يحلل وكأهن¹ لعلى أهد إلى الناس قالت عائشة فأجلسناه في مخضب² من صفر لحفصة ثم طفقنا نصب عليه من تلك القرب فجعل يشير إلينا أن قد فعلت فخرج عاصباً رأسه يمشى بين العباس وعلي تخط رجلاه الأرض حتى جلس على المنبر فاحدق الناس به واستكفوا فكان أول ما نطق به ان استغفر للشهداء الذين قتلوا بأحد وصلى عليهم ثم قال إن عبداً من عباد الله خير بين الدنيا وبين

¹ او كاهن Ms.

² مخضب Ms.

ذكر مرض رسول الله صلعم كان رسول الله صلعم أمر في بيته
 بمكة قبل أن يهاجر أن يدعوا بهذا الدعاء فقال ربّ أدخني
 مُدْخَلَ صِدْقٍ وَأُخْرِجْنِي مُخْرَجَ صِدْقٍ واجعل لي من لدنك
 سلطاناً نصيراً فلما خرج الى المدينة نزل عليه بالمجحفة في طريقه
 انّ الذي فرض عليك القرآن لرادك^١ الى معادٍ فلما أتم أمره
 وانجز وعده وردّه الى معاد أنزل عليه إذا جاء نصر الله والفتح
 الى آخر السورة فقال صلعم نُعيتُ الى نفسي فنعى نفسه الى
 أصحابه قبل موته بشهر ثم ابتداء بشكواه في ليلٍ بَقِين من صفر
 وتوفي يوم الاثنين لاثنتي عشرة خلت من شهر ربيع الأول
 وكان مرضه أربع عشر ليلة أو خمس عشر وروى عن أبي مويهبة
 أنّه قال بعثني رسول الله صلعم في جوف الليل فقال يا
 أبا مويهبة إني قد أمرتُ أن أستغفر لأهل هذا البقيع فانطلق
 معي قال فانطلقت معه حتى وقفتُ بين أظهرهم فقال السلامُ
 عليكم يا أهل المقابر ليهنئكم ما اصبجتم فيه ممّا أصبح فيه غيركم
 أقبأت الفتن كقطع الليل المظلم يتبع أولها وللآخرة شرّ من
 الأولى ثمّ قال يا مويهبة إني قد أعطيتُ خزائن الدنيا والخُلد

^١ زاد لك Ms.

الجمعة والأعياد جُعلت مجمعاً للأمة يتلاقون ويتزاورون
ويُنْضِلون على الضَعْفَى^١ والمساكين ويستريحون عن كد الكدح
والحركة ويُريحون ممالئهم وبهائمهم وهذا ضربٌ عظيم من
النفع لمن عقل أمر الله عزّ وجلّ واعتبر وما من أمة في الأرض
إلاّ ولهم عيدٌ ومجمعٌ،

السَّن العشر في الرأس والجسد وتحريم الميتة والدم لا شك أنّ
كلّها طهارة ونظافة واستعظم قومُ الختان لما فيه من الألم والخطر
ولم يعلموا ما يتأدّى به الأَقْلَفُ من احتباس البول في قُلْفَتِهِ
ويتولّد فيها الدوابّ حتّى يبلغ الجهد والمشقة وفي الختان اكتناز
الألة ونماء الجسد ولذلك يقال الختان منمّثة للصبيّ ثمّ يقال هو
سُنّة فيه ابتلاءً وتسليم فأمّا تحريم الميتة والدم ففي كراهية النفس
ونفاس الطبع ما يُوجب الامتناع منه دون حظر الشرع مع أنّ أهل
الأرض سُجِعِمْون على نجاسته إلاّ من لا يعبأ به في عُدّةٍ أو عَدَدٍ
وأهلُ الطبّ يتهوّن عنه لوخيم مَغْبَتَهُ وشرّ أغذيته فهذه الأشياء
مما يُعيبها أهل الإلحاد وفيها من الحكمة ما لا يعلمها [إلاّ]
الله تعالى،،

^١ Corr. marg. : الضعفاً ; inutile.

لامتثاله ما مُثل له واستنانه بمن كان قبله وأما الذبح والنحر فلا
يخفى نفعه على الضعفاء والمساكين وفي الحلق والتقصير الطهارة
والنظافة واستلام الحجر تعظيماً له اعترافاً^١ بحق الانبياء صلوات
الله عليهم اجمعين الذين أبقوا ذلك تذكرة لمن بعدهم وقد يشعف
الانسان بقايا القدماء وآثارهم وذلك الحجر بقية من بقاياهم
فإذا اتجهت المناسك لما ذكرنا فلا معنى للتسرع الى تخطئة
الأمة وتجهيلهم فيما ثبتوا عليه [f° 166 r°] من هذه المناسك ولم
يجبج النبي صلعم في الاسلام إلا حجة واحدة وهي التي تُسمى
حجة الوداع فبين بها معالم الحج وسننه والناس يتوارثونها الى
آخر الدهر،

النكاح والطلاق والمواريث النكاح تملك بمنزلة البيع والطلاق
تخلية بمنزلة الفسخ وفيه حكم عظيم في إثبات الانساب وإلحاق
الأولاد ولولا ذلك لكان النكاح والسفاد^٢ سواءً وهذا يوجب
العقل وأما تفضيل الذكر في القسمة على الأنثى فلما ينوب
الذكر من النواب والأنثى مؤنثها على من ينكحها فمن أخذ بناصيتها
أقام بأودها،

^١ Ms. واعتراف.

^٢ Corr. marg. : السفاح ; elle est inutile.

وثائق الله عزّ وجلّ على عباده وأكشف شيء عن عقائدهم ولا يزال مكائد الشيطان لدى الاسلام من ذنبيته تمثل الوسوسة اليه من هذا الباب مع أنّه لا خصلة من خصالها الا وهي تدلّ^١ على فائدة أو يوجد لها سبب من المعقول فمنها التجرد للإحرام وفي التجرد تواضع وتذليل وفيه يستحسن العقل التجرد للاغتسال ودخول الحمام لما فيه من الفائدة فقد تبين أنّ نفس التجرد ليس بهزء ولا عبث إذ كان المراد به بعض ما ذكرنا ومنها السعى والهرولة في الطواف الذي جعل عبادة كما جعلت الطهارة والصلاة عبادة والعقل يُوجب الإسراع والعدو فيما يُجدي أو يُخشى فوته مع ما قد جاء في الخبر أن النبي صلعم لما دخل الى مكة هرولاً ليرى^٢ أعداءه القوّة في نفسه فصار سنة مقتناة وما من أمة إلا وهم مقتدون بامامهم فيما شرع لهم وأما رمي الجمار فلو رأينا رجلاً يرمى طيراً يذّبه عن شجر أو يرمى شجراً يستنزل به الثمر لما جاز لنا الحكم عليه بالجهل والسفه لما له من النفع العائد وكذلك رمي الجمار قد رجي راميهِ الثواب العظيم

^١ يدلّ . Ms.

^٢ يرى . Ms.

وَبْنِي وَمَنْ زَعَمَ أَنَّهُ لَا يَبْنِي وَيَتَدَى وَمَنْ قَالَ يُجْهَرُ بِسْمِ اللَّهِ
الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ وَمَنْ قَالَ لَا يُجْهَرُ بِهَا فَيَاخُذُهُ بِتَصْحِيحِ ذَلِكَ
كَأَنَّهُ وَيَطَالِبُهُ بِأَوَّلِهِ لِتَبَيُّنِكَ ضَعْفَ قَوْلِهِ وَسَخَافَةَ نَبْتِهِ،

الزَّكَاةُ الزَّكَاةُ مَوَاسَاةٌ وَمَعُونَةٌ وَإِفْضَالٌ وَالْعَقْلُ يُوجِبُ الْإِفْضَالَ
وَالْتَفْضُلُ بِالْإِثَارِ هَذَا جَمَلَةٌ هَذَا الْبَابُ وَلَقَدْ تَغَيَّرَتْ حَالُ الزَّكَاةِ
غَيْرَ مَرَّةٍ حَتَّى اسْتَقَرَّتْ عَلَى مَا هِيَ عَلَيْهِ الْيَوْمَ لِأَنَّهَا أَمْرٌ بِالزَّكَاةِ
عِنْدَ الْأَمْرِ بِالصَّلَاةِ ثُمَّ قِيلَ يَسْأَلُونَكَ مَاذَا يُنْفِقُونَ فَكَانَ الرَّجُلُ
يَتَصَدَّقُ بِمَا فَضَلَ مِنْ قُوَّتِهِ وَلَمَّا نَزَّتْ فَرَضَ الزَّكَاةَ فِي سُورَةِ
[الْبُرْءَةِ] سَنَةَ تِسْعٍ مِنَ الْهِجْرَةِ يَبَيِّنُهَا رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ فِي الْوَقْتِ
وَالْمَقْدَارِ،

الصِّيَامُ رِيَاضَةٌ وَتَذَلِيلٌ وَقَمْعٌ لِلشَّهْوَةِ وَإِطْفَاءٌ لِلشَّرِّهِ^١ وَقَدْ يَنْفَعُ
كَثِيرًا مِنَ النَّاسِ وَيَعْقِبُهُمُ الصَّحَّةَ وَالخَفَّةَ مَعَ مَا يَجِدُ الْإِنْسَانَ فِيهِ
مِنْ رِقَّةِ الْقَلْبِ وَصَفَاءِ النَّفْسِ وَأَوَّلُ مَا فُرِضَ صَوْمُ يَوْمِ عَاشُورَاءَ
ثُمَّ نُسِخَ وَفُرِضَ صَوْمُ شَهْرِ رَمَضَانَ سَنَةَ اثْنَتَيْنِ مِنَ الْهِجْرَةِ وَالْعَقْلُ
يُوجِبُ رِيَاضَةَ النَّفْسِ وَتَذَلِيلَهَا،

الْحَجَّ عَامَّةٌ مَا فِيهِ مِنَ الْمَنَاسِكِ ابْتِلَاءٌ وَامْتِحَانٌ وَهُوَ مِنْ أَعْظَمِ

^١ لِلشَّرِّهِ . Ms.

بالإكثار في غير موضعه فإن العبي في الابتداء خير من العجز في العُقْبَى وهؤلاء الباطنية قومٌ قصدوا بتتويهمهم نقض الدين واستئصال المسلمين فليس ينبغي أن يتمكّنوا من الكلام في مذاهبهم لئيسمعوا فيه ويتكثروا به ولكن يُسدّ عليهم الباب من وجهه والله المستعان على ذلك وهو خيرٌ مُعينٍ ومتى كان كلامك معهم في هذه الجملة التي شرحتها لك لم يُزيلوك بحمد الله عن دينك ولا أرحلوك عن عقيدتك وبذلك يُخابون^١ عن جميع ما يسألون عن اعداد الفرائض وأوقات الشرائع وكيفياتها وكمياتها [f° 165 v°] بما ذكرنا في الصلاة والطهارة ومتى اعتلّ أحدُهم لصلاة النهار لمُخافتة القراءة عُرض بصلاة العيدين والجمعات والكسوف والاستسقاء أو اعتلّ بصلاة الليل يُجهر فيها عُرض بالركعتين الآخرتين منها وأشفى ما يكشف عن عوار مذاهبهم إذا أخذ أحدُهم يتأول لركعتي الفجر وثلاث المغرب وأربع الظهر والعصر والمشاء وأشباه ذلك ان يلحّ عليه في السؤال عن اختلاف الناس فيها وأما تأويل من زعم أنّه يُقرأ خلف الإمام وتأويل من نهى عن القراءة ومن قال اذا أحدث انصرف

^١ مُخابون Ms.

ستاً^١ أو ثمانياً أو ثلاثاً أو خمساً أو فرض في اليوم والليلة مرة
أو مرتين أو أكثر أو لم يُفرض أو جعل فيها سجدة واحدة
وركوعان أو ثلاث سجديات أو لم يفرض فيها القيام والقراءة
أو أمرَ بتحويل الوجه الى المشرق أو الى الجنوب أو ما فعل
من شيء، لكان جائزاً كما فرض على اليهود ثلاث صلوات
إلا في يوم السبت وعلى النصارى سبع صلوات أو جعل الصلوات
على غير هذه الهيئة كالنوم مثلاً أو كالقعود أو كالشي
لكان جائزاً كيف ما تعبد الخلق به أن يعلم أن التواضع
للحق والاعتراف بالفضل واجبٌ بما يجاب العقل ولا بُدَّ
لذلك من علمٍ ومن آية يعلم بها أهله ويتخذها المتقرب ذريعةً
الى الوصول اليها فجمع في هذه الصلاة من الخصال الموضوعه
لباب الخضوع المتعارفة بين الناس كقيام العبيد بين يدي
أربابهم وكقيام الصغار للعطاء [و] كقتيلهم الأرض وإصاق
الحدود بها وينبغي رحمك الله أن تعلم أن العقل لا يرد الجهر
بالقراءة في صلاة الليل ولا التخافت بها في صلاة النهار ولا لم
يقصر المغرب عن ثلاث ولا الفجر عن اثنتين ولا تُضيع كلامك

^١ بستاً. Ms.

عن الماء عند العَوْز فلا يقع به الطهارة كما يقع بالماء قيل هذا
 ايضاً ساقط لأنه بعيد من موجبات الشريعة ولو كان مكانه شئ
 آخر لكان سَوَاءً إِلَّا أَنَّ التراب أعم وأجدر بالماء في تكفير
 القاذورات ولها أطمٌ وقد قيل لأنه أصل الماء ومنه استحال
 وقيل لأنه يُطفئ النار كما يُطفئها الماء،

الصلاة خضوع وتواضع وتذكر حال تحث على الخير وتزجر عن
 الفساد يقول الله عز وجل إِنْ الصلَاة تَنْهَى عَنِ الْفَحْشَاءِ وَالْمُنْكَرِ
 وجاء في الخبر ان الصلَاة فُرِضَتْ أَوَّلًا رَكْعَتَيْنِ لِلصَّبْحِ وَرَكْعَتَيْنِ
 لِلعَصْرِ فزِيدت لِلحَضَرِ وَأَقْرَبتِ لِلسَّفَرِ قِيلَ كَانَ رَسُولُ اللَّهِ
 صَلَّعًا وَالْمُسْلِمُونَ مَعَهُ يَصَلُّونَ رَكْعَتَيْنِ رَكْعَتَيْنِ شَيْئًا غَيْرَ مَوْقُتٍ
 وَلَا مَقْدَرٍ اثْنَيْ عَشْرَةَ سَنَةً بِمَكَّةَ ثُمَّ كَانَتْ لَيْلَةَ الْمَسْرِيِّ فُرِضَ
 فِيهَا خَمْسُ صَلَوَاتٍ فِي خَمْسِ أَوْقَاتٍ فَلَمْ يَزَالُوا يَصَلُّونَهَا رَكْعَتَيْنِ
 رَكْعَتَيْنِ سَنَةً إِلَى أَنْ هَاجَرُوا إِلَى الْمَدِينَةِ فَجَعَلُوا يَتَنَفَّلُونَ فِي
 أَذْيَارِهَا وَرَسُولُ اللَّهِ صَلَّعًا يَقُولُ اقْبَلُوا تَخْفِيفٌ^١ رَبِّكُمْ فَيَأْبُونَ
 عَلَيْهِ حَتَّى كَانَ بَعْدَ مَقْدَمِهِ بِشَهْرِ يَوْمِ الثَّلَاثِ لِأَثْنَيْ عَشْرَةَ خَلَّتْ
 مِنْ رَبِيعِ الْآخِرِ صَلَّى بِهِمُ الظُّهْرَ أَرْبَعًا وَصَارَ فَرَضًا وَلَوْ جُعِلَ

^١ تخفيف. Ms.

الحدث وإن لم يجب غسل ثفل^١ الانسان عند الحدث لم يَأْبِ
 غسل الوجه واليدين عند الحدث فينبغي أن ينظر الى ما يُوجبه
 العقل ويجيزه الى ما يَأْبَاهُ ويردّه فَلْيُرِنَا المخالف شيئاً من شرائع
 ديننا يرده العقل أو ينكره ولن يقدر عليه بحمد الله ومنه والوجه
 في هذا أن نكآم في إيجاب الطهارة بنفس العقل ووجوب
 مُفتتح لها ومُختتم ويرد ما سِوى ذلك الى ورود الشريعة للابتلاء
 والامتحان فإن قيل فما بالُ المنى يوجب الاغتسال ولا يوجبه البَوْلُ
 والغائطُ فإن هذا سؤال مناقض^٢ على ما قدّمنا من الاعتلال
 ولا يوجبه البَوْلُ لأنه لو جعل البول مُوجباً للاغتسال والمنى مُوجباً
 للوضوء لكان جائزاً ويمكن ان يقال أن المنى يتجلّب من جميع
 البدن وينبع من عامّة [f° 165 r°] بشرة الانسان ألا ترى أنه يلتذّ
 بخروجه ما لا يلتذّ بخروج غيره فلذلك أوجب عليه إمساسُ الماء
 بشرته وقد حكى بعض السلف أنه احتجّ بأن المنى كأنّ منه
 شئٌ مثله وغير كأنّ من بوله مثله فلذلك وجبت عليه الطهارة
 ولستُ أَقِفُ على المعنى فيه ، فإن قيل فلمَ جعلُ الثَّرَابُ عِوَضاً

^١ Ms. سفل .

^٢ Ms. مناقط .

أو لصق به أثرٌ واجبًا مع أنّ ذلك موضع كامنٌ خفيٌّ يمكن أن يجعل حكمه حكم البواطن التي لا يخلو الحيوان منها فإن قيل فلم حكمتكم على الطهارة بالنقض¹ عند حدوث الثفل² قيل لما وجبت الطهارة بإيجاب العقل كما ذكرنا لم يكن بُدٌّ من تحديد³ وقت لابتدائها وانتهائها لأنّه إذا لم يُعرَف ابتداء الشيء وانتهائه لم يُعلم الشيء نفسه فجعل خروج الحدّث وقتًا لانتهائها وحضور الصلاة وقتٌ لابتدائها وهذه موجبة بموجب الشريعة إذ كان جائزًا ان يجعل الأكل عاةً لتقض الطهارة وطلوع الشمس أو غروبها أو الكلام أو المشي أو شيء ما أو جعلت الطهارة في بعض الأطراف دون بعض كما لم يُفرض على النصارى دون غسل الوجه واليدين وكما لم يُفرض على اليهود مسح الرأس ولكن خولف بينهما للابتلاء والامتحان والتمييز بين المنقاد الى الشريعة موجبة بالعقل فأما مخالفة أركانها وهيئاتها فيجوزة له ألا ترى أنّ العقل لا يأبى غسل الأطراف عند وقوع الحدّث وعند غير وقوع

¹ Ms. بالنقض.

² Ms. السفل.

³ Ms. تجديد.

وايذاء ذى القربى وكان يُسمَّى في الجاهلية الأمين الصدوق لم
يتدنس بشيء من أدناسهم ولا قَرَبَ من أصنامهم حتى أتاه
الوحي،،

الطهارة واجبة بإيجاب العقل مشهورة باطباق أهل الأرض لا
ينكرها إلا ناقص أو جاهلٌ وجاء في الخبر أن الملك أول ما جاء
به إلى رسول الله صلعم الوضوء وهو غسل الاطراف ثم يصل به
ركعتين فجعل الطهور مفتاحاً للصلاة ولا يجوز إلا به وإنما جعلت
الطهارة في حواشى الانسان لأنها مُرسلة منتشرة وتلاقي من
التنجاسات ما لا يلاقيها سائر أبعاد البدن^١ فإن قيل فما بال
الوجه يُغسل ولا يباشر به من التنجاسات شيء قيل إن النجاسة
على ضربين نجاسة من خارج كالتى تلاقي ونجاسة من داخل
كالتى تخرج من الجسد والوجه فيه نُقبٌ ومنافذ كالنم والعين
والأنف فتطهيره مستحب في العقل ومفترض في الشريعة تأكيداً
وتوفيقاً فان عورض بعضو الثفل^٢ وهو منفذ النجاسة صير في
الجواب الى مذهب من يرى غسله بالماء إذا ظهر به أدنى شيء

^١ Corr. marg. : الجسد.

^٢ Ms. السفل.

يُلائمه من ذلك لئلا يكون من طريق العجز ذِكر شرائع أهل
الأديان والسكوت عن شريعتنا وهي لَمِنَ أشرف الشرائع
وأعلى المراتب وأَعَوَدَه على الخلق في التقيد^١ على الحرث والنسل
وابتغاء الزلفى الى الله فيما فرض وأوجب وأحلّ وندب وحتم
ثمّ اعتراض هذه الشذمة الحسيّة الموسومة بالباطنيّة بالطعن
[على] هذه الشرائع والقدح فيها وإيراد انحداد الحقد والضعيفة^٢
للاسلام وأهله يصرف تأويلها عن الظلم المكشوف والأمر
بالمعروف الى ما [لا] تعلق به ولا يوافقه بوجه من الوجوه وسبب
من الاسباب،،

[مطلب ما كان عليه الصلاة والسلام يتعبّد ربّه قبل الوحي^٣
[fo 164 v°] كان رسول الله صلعم قبل الوحي يقوم بحراء ويعظّم
البارى سبحانه ويمجّده ويسبّحه من غير كفر بالله ولا إشراك
شيء به وكان يطوف بالبيت ويمجّج ويعتمر ويتحنّث في حراء ويُطعم
الناس ويسقيهم ويأمر بصلة الرحم وحسن الجوار وكفّ الأذى

^١ Ms. القيا.

^٢ Ms. الظئينة.

^٣ Titre oublié par le copiste et tracé en marge du ms.

فكان كذلك ومنها قوله وعدمكم الله مغانم كثيرةً تأخذونها فمجل لكم هذه يعني خبير فكان كذلك فتح الله عليهم الأرض وأعطاهم أموالها وخزائنها ومنها قوله عز وجل هو الذى أرسل رسوله بالهدى ودين الحق ليظهره على الدين كله فكان كذلك ظهر دينه وعلت كالمثه على كل دين بالسيف والحجة ومنها قوله عز وجل اقتربت الساعة وانشق القمر ولا يقال هذا لمن لم يشاهده ومنها قوله عز وجل واتقوا فتنة لا تصيبن الذين ظلموا منكم خاصةً ومنها الم تركيف فعل ربك بأصحاب الفيل وقصته من أعجب العجائب وأصدق الأمور المشاهدة شاهد كثير من الخلق ذلك وشهادة الموافق والمخالف بكونه وصحة التاريخ به وبوقته وهذا يرحمك الله باب يعجز كتابنا عن استيفائه ونجتري بما ذكرنا عن استقصائه والله المعين برحمته ،

ذكر شرائعه اعلم أن أصول شريعة الاسلام مأخوذة من الكتاب والسنة وهى مشهورة معروفة يُغنى القرآن والسنة عن تعدادها وتكلف القول فى تكرارها لأن فقهاء الأمة قد قاموا بتدوينها واجتهدوا فى تأويلها وناضل كل قوم عن مذهبهم واعتنوا بصحة عقيدتهم غير اننا لم نستجز اخلاء هذا الكتاب عما

عظمه ومنها دعاؤه لما استسقى وهو على المنبر يوم الجمعة فرفع يديه فما رجمها حتى هطت السماء فارسات الى الجمعة القابلة فسألوه أن يدعوا ربّه فقد انقطعت السابلة وانهدمت البيوت فقال حوآلينا ولا علينا قال أنسُ فتقوّر ما فوقنا كأننا في اكليل وكم مثل هذا¹ لا يُحصَى مما وردت به الاخبار الصادقة من ذلك،

دلائل نبوّته من القرآن أوّلها نفس القرآن ونظمه معجزة له ألا ترى كيف حداهم الى معارضته ودعاهم الى مناقضته بقوله فَأْتُوا بِعَشْرِ سُورٍ مِثْلِهِ مُفْتَرِيَاتٍ وَقَالَ تَعَالَى فَاْتُوا بِسُورَةٍ مِثْلِهِ ثم قال قل لئن اجتمعت الإنس والجنّ على أن يأتوا بمثل هذا القرآن لا يأتون بمثله ولو كان بعضهم لبعض ظهيراً فجعل القرآن له آيةً باقيةً ودلالة قائمة يقوم به الحجّة على كلّ من سمع القرآن وعرف اللغة والبيان وهو من المعجزات التي أيّد الله بها رسوله ودلّ بها على صدّقه وصحّة نبوّته ومنها قوله أَلَمْ غَلَبَتِ الرُّومُ فِي أَدْنَى الْأَرْضِ وَهُمْ مِنْ بَعْدِ غَلَبِهِمْ سَيَغْلِبُونَ في بضعة سنين فكان كذلك ومنها قوله سيُهزَم الجمعُ ويؤلّون الدبرُ

¹ Le ms. ajoute مما.

والكُفَّان قد يُخبرون عن الكوائن قيل العادة قد جرّت بمعرفة
 شيءٍ من ذلك بالتكهنّ والتنجّم من طريق الحساب ودلائله
 وذلك عندنا باطل إلا بالاتّفاق والبحث وإذا كان كذلك
 استوى فيه المنجّم وغير المنجّم وأنّ الإعجاز في إصابة من يُصيب
 في جميع ما يخبر به من غير استدلال بالحساب ولا بالنجوم
 وهكذا سبيل الأنبياء صلّى الله عليهم اجمعين فيما^١ يخبرون به
 لأنّه الوحي السامويّ،

ذكر دعواته المستجابة من ذلك دعاؤه على مُضَرَ اللّهمّ اجعلها عليهم
 سنين كسنيّ يوسف فنزل فأرتقب يومَ تأتي السماء بدخان مبين
 وألحّت عليهم سنواتٌ منكراتٍ حتّى أكلوا الكلاب والجيفَ
 والقدّ والعاهز ومنها دعاؤه على عُتْبَةَ بن أبي لهب بعد ما طلق
 ابنته معاداةً له وقد نزلت سورة النجم فقال أنا كافرٌ ربّ النجم
 فقال النبيّ عمّ اللّهمّ سلّط عليه كلباً من كلابك يمزق [fo 164 ro]
 جلده ويمزق لحمه ويهشم عظمه فلما سمع ذلك أيقن بالهلاك
 فارتحل من ساعته الى الشام فراراً من ذلك فلما كان في بعض
 المنازل أتاه السبعُ فاخطفه من بين أصحابه ومزق جلده وهشم

^١ Corr. marg.; ms. فيه.

أبي وقاص خزائن كسرى من المدائن الى المدينة فصبت الاموال في صحن المسجد أمر عمر بن الخطاب رضه سراقته بن مالك أن يلبس سوارى كسرى في يديه تصديقاً لقول رسول الله صلعم حتى نظر الناس اليها وشهدوا بصدق رسول الله صلعم ومنها ليلة قتل شيرويه أباه ابرويز أن الله قتل كسرى بعد مضي سبع ساعات من هذه الليلة فحسبوا التأريخ فكان كذلك ومنها قوله لما ضلت ناقته قال المنافقون انه يُخبر عن السماء ولا يدرى أين ناقته فصعد المنبر وحكى قولهم ثم قال إني لا أعلم إلا ما علمني ربّي وانها في وادى كذا قد تعلق زمامها بشجرة فبادر الناس فوجدوها كذلك ومنها نعيه للنخاشي الى اصحابه بالمدينة وهو بالحبشة وقال اخرجوا بنا حتى نصلّى على أخينا ثم تتابعت الأخبار بموته في^١ ذلك اليوم ومنها ليلة أُسرى به سألوه عما رأى في طريقه فقال مررتُ بعير بنى فلان فوجدتُ القوم نياماً ولهم اناء فيه ماء قد غطّوا عليه فكشفتُه فرمى القومُ بأبصارهم الى الثنية فما ردّوها حتى طلع العيرُ يقدّمهم جملٌ أورقٌ،، في اخوات هذه مشهورة في الناس يطول الكتاب بذكرها فإن قيل المنجّمة

١ Ms. وفي.

حاجاته فاعترض له سَيْلٌ هَابُ الْقَوْمِ اقْتَحَامَهُ فَتَقَدَّمَهُمْ رَسُولُ
اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ فَصَارَ طَرِيقًا يَبَسًا وَفِيهِ يَقُولُ

[f° 163 v°] وَقَعِمَ فِي السَّيْلِ الْغُفَافِ بَعِيرَهُ

فَصَارَ طَرِيقًا يَابَسًا يَتَجَرَّدُ^١

ذَكَرَ إِخْبَارَهُ فِي الْغُيُوبِ فَمَنْ ذَلِكَ قَوْلُهُ لِعَمَّارِ بْنِ يَاسِرٍ يَقْتُلُكَ الْفَتَّةُ
الْبَاغِيَةُ فَقَتَلَهُ أَهْلُ الشَّامِ بِصَدِّينَ وَذَكَرَ عَمْرُو بْنُ الْعَاصِ ذَلِكَ لِمَعَاوِيَةَ
فَقَالَ مَا تَزَالُ تَأْتِينَا بِهِنَّ تَدْحُضُ بِهَا فِي بَوْلِكَ أَنْحَنُ قَتْلَانَاهُ إِنَّمَا
قَتَلَهُ عَلِيٌّ حِينَ جَاءَ بِهِ وَمِنْهَا قَوْلُهُ لِأَبِي ذَرٍّ الْغِفَارِيُّ وَقَدْ تَخَافُ
فِي بَعْضِ مَرَاحِلِ تَبُوكَ تَعِيشُ وَحَدُكَ وَتَمُوتُ وَحَدُكَ فَكَيْفَ بِكَ
إِذَا أُخْرِجْتَ مِنَ الْمَدِينَةِ لِقَوْلِكَ الْحَقَّ فَنُنْفِي فِي أَيَّامِ عَثْمَانَ إِلَى
الرَّبِذَةِ وَمَاتَ بِهَا وَحَدَهُ وَمِنْهَا قَوْلُهُ بَعْلَى عَمَّ أَلَا أَخْبِرُكَ بِأَشَقِّي
النَّاسِ قَالَ نَعَمْ قَالَ عَاقِرُ ثَمُودَ وَالَّذِي يُخَضَّبُ هَذِهِ مِنْ هَذِهِ
وَوَضَعَ يَدَهُ عَلَى هَامَتِهِ وَحَلِيَّتِهِ فَضْرِبُهُ ابْنُ مُلْجَمٍ عَلَى رَأْسِهِ حِينَ
قَتَلَهُ وَمِنْهَا قَوْلُهُ كَأَنِّي أَنْظُرُ إِلَى سَوَارِي كَسْرِي فِي يَدِي سُرَاقَةَ
ابْنِ مَالِكٍ وَاللَّهِ لِنُنْفِقَنَّ كَنُوزَهُ فِي سَبِيلِ اللَّهِ فَلَمَّا حَمَلَ سَعْدُ بْنُ

^١ يتجرّد . Ms.

وفي صحفة يومًا علاها بِعِوَالٍ أضاءت له الآفاقُ والناسُ حُسْدُ

قالوا ولما نزل الحُدَيْبِيَّةَ قالوا كيف تنزل ولا ماء فأخرج سَهْمًا
من كِنَانَتِهِ وعرزه في بئرٍ عَادِيَّةٍ فجاشت بالماء وفيه يقول

ومن ذلك بئرٌ نازحٌ فارَ ماءها يجيش رُوعًا زائدًا يتزَيَّدُ
وفي الشارف ألساني ادلِّ دلالةً وفي جمل القصاب اللذنج مُعْتَدُ¹

قالوا وأتاه اعرابيٌّ بضَبِّ فقال والله لا أؤمنُ بك حتى يؤمن
هذا الضبُّ فشهد الضبُّ بأَنَّهُ رسولُ الله وفيه يقول

وفي الضبِّ إذ قال النبيُّ مُحَمَّدُ أَتَشْهَدُ لِي يَا ضَبُّ قَالَ سَأَشْهَدُ²
وفي الغار قد لانت له الصخرةُ التي إليها ألتجا فيه وهو متوسدُ
واظهر من عرج يريده³ علامةً على صدقه حتى أَلْقِيَاةُ يشهد

روى انه انتهى الى عَرَجِ جَبَلِ اخْلُقْ لافحَّ فيه ولا مسلك
ففرَّجه الله له حتى صار طريقًا مَهِيَعًا قالوا وأراد الشام لبعض

¹ Ms. كذا وجدت, et en marge, معمد.

² Ms. بلى اشهد, qui est trop long pour le mètre.

³ Ms. برد.

قالوا ورمى الكفار يوم بدر بكف من تراب وقال شامت الوجوه
فولوا منهزمين وكذلك يوم حنين وفيه يقول

ورميتهُ أنكَفَارَ التُّرْبِ فِي الوَغَى غداة حنين فأبذعروا وبذدوا

قالوا ومسح وجه ابن ملجان بيده فصارت في وجهه مسحة ملك
وفيه يقول

ووجه ابنِ ملجانِ أضاء بكفه فأشرق لنا منه يتورد

قالوا^١ وانقطع سيف عكاشة بن محصن في بعض الحروب
فأعطاه جريدة نخل فصارت صفيحة يمانية فهي عند ولده الى
اليوم وفيه يقول

وأعطى عكاشا شطرَ نخلٍ فيهزه فصار يمانياً له يتوقد

قالوا وفي الخندق ظهرت كدبية فاخذ الممول وضربها ثلاث
ضربات رؤى فيها قصور الشام واليمن والمشرق ففتحها الله عليه
وفيه يقول

^١ قال. Ms.

مسموم ثم لفظ بها وكان النبي صلعم يخطب الى جذع فلما اتخذ
المنبر حنّ الجذع حتى اتاه النبي عمّ فالتزمه وقال لولم التزمه لحنّ
الى يوم القيامة وفيه يقول

ومن ذلك جذعٌ حنّ شوقاً الى النبيِّ فما زال ساعاتٍ يميد ويسندُ
وقد سمعوا صوتاً من الجذع نفسه فيسا عجباً ممّن يلطّ ويُدجِدُ

ووضع يده صلعم في ثرّدة كانت طعام رجلين فنزلت فيها البركة
حتى صدر عنها ثلثمائة وأكثر وفيها يقول

ومنها ثريدٌ كان قوتاً لواحدٍ فأشبع منه الخلقَ والخلقُ سُهدُ
ثلثمائة أطمعوا منه فأصكتفوا وما كان يكفي واحداً يتزهدُ

والووا يوم حفر الخندق بعثت امرأة عبد الله بن رواحة بكف
من تمر مع ابنتها الى زوجها فأخذ النبي صلعم فصبها في ثوب له
ثم نادى يا اهل الخندق هلموا الى الغداء [f° 163 r°] فصدروا شباعاً
وبقيت بقيةٌ سالحة وفيه يقول

وفي مزودٍ إحدى وعشرين تمرةً به جاءت الأبخار تُروى وتُسندُ
ثلاثة آلاف قضا من شبعهم وما تركوا بعد أمّتلا منه مزودُ

وروى ان ظبية كآلمته وكذلك الناضح وشاة القصاب وأنشدت
قصيدة منسوبة الى قطرب النخوى يذكر فيها عدة معجزات
ويقول فيها [طويل]

فنها كلام الذئب للرجل الذى رأى الذئب فى أغنامه يتردد
عجبت لأخذ الشاة متى رزقتها وهذا رسول الله يؤدى وتجدد
فخلّى عن الشاة التى كان ضمها فاقبل للإسلام يسعى ويحفد

قالوا ومرّ بغير لعبد القيس وهم يسمونها¹ فى وجوها فنهاهم
وامرهم بالوسم فى الأذان ووسم شاة منها فبقيت تلك السمة فى
أولادها الى اليوم وفيها يقول

وشاة لعبد القيس مدّ بأذنها فلاحت سيات منه تبقّى وتخلد
كانّ على أولادها منه ميسماً يدين على أولادها حين تولد

وشاة أمّ معبد من العجائب وأمرها مشهور شائع وكذلك الشاة
المصلية المسمومة التى أهدتها إليه امرأة سلام بن مشكم اليهودية
فأخذ منها فلاكها ولم يسنها وقال إنّ هذا العظم يخبرنى أنه

¹ Ms. يسمونها (sic).

فأخذ شاة فشدّ عليه وهبان فاستنقذها منه فنحى الذئب وألقى
على ذنبه قال ويحك تأخذ منى رزقاً ساقه الله تعالى إلى فقال
وهبان ما رأيت كالיום ذنباً يخاطبني والله إن كنا لنسمع أن
هذا من أشراط الساعة فقال الذئب وأعجب منى أن رسول الله
بين هولاء النخلات وهو يومئذ إلى المدينة ويدعوا الناس إلى
عبادة الله وهم يلوون فاقبل وهبان حتى أتى رسول الله صلعم
وأسلم وأخبره بما رأى فقال إذا صلى الناس فحدّثهم بذلك فقام
وهبان بعد الصلاة فحدّث الناس بما رأى فقال رجل من المنافقين
كذبت فقال النبي صلعم صدق في أن آيات الساعة¹ تكون قبل
الساعة [fo 162 v°] والذي نفس محمد بيده لا تقوم الساعة حتى
يخرج أحدكم من أهله ويخبره علاقة سوطه بما أحدث أهله
بعده وما من عجيبة مضت إلا وسيكون في امتي مثلها وقد
قال بعض أهل التفسير أن في كلام الذئب نزلت هذه الآية
هل ينظرون إلا الساعة أن تأتيهم بغتة فقد جاء أشراطها وبنو²
وهبان يُسمون بنى مُكَلِّم الذئب إلى اليوم وهو أمرٌ مشهور

¹ Correction marginale : في آيات ايان الساعة .

² Ms. وبنى .

فَأَسْلِمَ تَسْلَمَ وَإِنْ لَمْ تُسَلِّمْ كَسَرْتُ هَذِهِ الْعَصَا فَذَهَبَ مَلِكُكَ
فَقَالَ أَخْرِ عَنِّي هَذَا إِتْرَاءً ثُمَّ خَرَجَ فَأَرْسَلَ إِلَى الْحُجَّابِ وَالْبَوَّابِينَ
فَقَطَعَ بَعْضَهُمْ وَقَتَلَ بَعْضَهُمْ وَقَالَ يَدْخُلُ عَلَيَّ الْعَرَبُ بِغَيْرِ أذْنِكُمْ
فَنَظَرَ فَإِذَا ذَاكَ الْيَوْمَ الَّذِي بُعِثَ فِيهِ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَأَوْحَى
إِلَى اللَّهِ إِلَيْهِ ثُمَّ قَالَ ثُمَّ جَاءَهُ فِي الْعَامِ الْقَابِلِ فَقَالَ إِنْ أَسَلِمْتَ وَإِلَّا
كَسَرْتُ الْعَصَا فَلَمْ يُسَلِّمْ فَكَسَرَ الْعَصَا وَذَهَبَ مَلِكُهُ وَدَعَا رَسُولُ
اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ إِلَى اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ وَتَلَقَّاهُ وَرَقَةُ بْنُ نَوْفَلٍ فِي
بَعْضِ طُرُقِ مَكَّةَ فَقَالَ يَا مُحَمَّدُ أَنَّهُ لَمْ يُبْعَثْ نَبِيٌّ قَطًّا إِلَّا كَانَتْ
لَهُ عَلَامَةٌ فَمَا عَلَامَةُ نَبِيِّكَ قَالَ عَمَّ لِشَجَرَةٍ يَا شَجَرَةَ تَعَالَى فَأَقْبَلَتْ
تَخَذِي فِي الْوَادِي خَذِيئَانًا حَتَّى وَقَفَتْ بَيْنَ يَدَيْهِ فَقَالَ وَرَقَةُ
أَنَّكَ لِرَسُولِ اللَّهِ وَرَوَى ابْنُ اسْحَقَ عَنِ الزُّهْرِيِّ عَنِ عُرْوَةَ عَنِ
عَائِشَةَ قَالَتْ إِنْ أَوَّلَ مَا ابْتَدَى بِهِ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ مِنَ النَّبُوءَةِ
الرُّؤْيَا الصَّادِقَةَ فَكَانَ لَا يَرَى رُؤْيَا إِلَّا جَاءَتْ كَفَلَقَ الصَّبْحَ ثُمَّ
حَبَّبَتْ إِلَيْهِ الْحَلْوَةَ فَكَانَ يَتَحَنَّنُ بِحِرَاءٍ ثُمَّ أَتَاهُ الْمَلِكُ وَفِي كِتَابِ
الزُّهْرِيِّ أَنَّ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ لَمَّا أَتَاهُ الْوَحْيُ أَقْبَلَ مَنْصَرَفًا إِلَى
مَنْزَلِهِ فَلَمْ يَرَّ بِحِجْرٍ وَلَا شَجَرٍ إِلَّا قَالَ السَّلَامُ عَلَيْكَ يَا رَسُولَ اللَّهِ
قَالُوا وَكَانَ وَهْبَانُ السُّلَمِيِّ يَرْعَى فِي غَنَمِهِ إِذْ هَجَمَ عَلَيْهِ ذَيْبٌ

فلسطين وهو من حدّ الروم وفاران جبال مكّة بدلالة التورية
أن ابراهيم أسكن هاجر واسماعيل فاران وهذا الفصل في
تخرجات [f° 163 r°] أهل الاسلام بلفظ العربية جاء الله من سيناء
وأشرق من ساعير واستعلن من جبال فاران قالوا ومعنى مجيئه
من سيناء إزاله التورية على موسى وإشراقه من ساعير إزاله
الانجيل على عيسى واستعلانه من جبال فاران ازاله القرآن
على محمد صلعم وكم في التورية والانجيل من الدلائل عليه وعلى
أصحابه وعلى مهاجرتهم وبواديهم حتى ذكروا أصواتهم وقرآتهم
وهيآتهم في صلاتهم وقتالهم ولكن من لم يجعل الله له نوراً فما
له من نورٍ واعلم أن حروفهم حروف اعجمية لا يمكن اللفظ بها
إلا بعد تحويها الى العربية كالحرف الذى بين القاف والكاف
والحرف الذى بين الباء والفاء ثم يقع في قراءتهم المدّ والامالة
ما يسمع السامع واواً أو ياءاً ولا صورة له في الخط ولا بُدَّ أن في
كتابتنا وقراءتنا مقصراً عن يهمز كما يقع التقصير في لغتنا
والمراعى من ذلك المعنى لا غير، وروى الواقديّ بينا كسرى
في بيته الذى يخلوفيه إذ وقف عليه شيخ اعرابيّ قد حنى ظهره
وفى يده عصا فقال يا كسرى إن الله عزّ وجلّ قد بعث رسولاً

ויאמר אדני מסיני בא וזרח משעיר למו:

ویامر ادنی مسینا با وزرح مسعیر لمو

الفاظ العبریة مؤدّاة بحروف العربیة

ویومار ادونی مسینی با وزرح مسعیر لمو

يقول الله عزّ وجلّ بأمر^١ الله من طور سيناء ويطلع من ساعير

لهم نيراناً

הוֹפִיעַ מֵהַר פֶּאֶרֶן וְאַתָּה מֵרֶבֶבֶת קֹדֶשׁ

هوفيع مدهر فاران^٢ واته مريبوث قدش

الفاظ العبریة مؤدّاة بحروف العربیة

هوفيع^٣ مهار فران واثا مريبوث^٤ قدس

يقول الله عزّ وجلّ اشرق من جبال فاران ويأتي من ربّوات

القدس

מימינו אש דת למו

الفاظ العبریة مؤدّاة بحروف العربیة

يقول الله عزّ وجلّ من يمانية ائس^٥ لهم نار^٥ مشرقة وساعير جبال

^١ Ms. بامر.

^٢ Ms. فامنن.

^٣ Ms. هوفع.

^٤ Ms. مرشوث.

^٥ Ms. ثمانية اس (sic).

الفاظ العبرية مؤداة بحروف العربية

وهفرثي¹ اوثوا وهربثي² اوثوا بماذ³ مآذ

يقول الله عز وجل وكثرت عدده وأتميته جداً جداً حتى لا تعد
كثرت

שנים-עשר נשיאם יוליד ונחתיו לדוי גדול

شنىم عسر نسيامى يولى د ون⁴ ثشى ولغوى ج⁵ دول

الفاظ العبرية مؤداة بحروف العربية

شنىم عوسر نسيام⁶ وليد وينثو لغوى كودول

يقول الله عز وجل اثنا عشر ملكاً يُولده وأظهره للأمة عظيمة ،
وهذا الفصل في تخريجات أصل الاسلام بلفظ العربية يقول الله
عز وجل لا يبرهيم وقد أَجَبْتُ دُعَاكَ فى اسماعيل وباركتُ عليه
وباركته وعظّمته جداً جداً وسيَلِدُ اثني⁷ عشر شريقاً وأجعله للأمة
عظيمة ،

¹ Ms. وهمرثى .

² Ms. هرثى .

³ Ms. ماوذ ماوذ .

⁴ Les trois lettres entrelacées .

⁵ Ms. ح .

⁶ Ms. سيام .

⁷ Ms. اثنا عشر .

بنى اسرائيل وبكأوهم عليه وغير ذلك مما لا يُشكل على عاقل
 أنه ليس من كلام الله عزّ وجلّ ولا من كلام موسى وفي
 أيدي السامرة توراة مخالفة للتوراة التي في أيدي سائر اليهود في
 التواريخ والاعياد وذكر الانبياء وعند النصارى توراة منسوبة الى
 اليونانية فيها زيادة في تواريخ السنين على التوراة العبرانية ألف
 وأربع مائة سنة ونيف وهذا كله يدلّ على تحريفهم وتبديلهم
 اذ ليس يجوز وجود التضادّ فيها من عند الله فكيف يمتحنون
 بالتّقلّ وهذا سبيل نقلهم وإتّما بيّنتُ لك هذا لتلاّ يُفْشِكَ
 قولهم ليس لمحمد في التوراة ذِكْرٌ وهذا موضع ذكره بالعبريّة
 ثمّ نجم تحتها بحروف العبريّة ثمّ نُعبر عنها بلفظها

וְלִישְׁמוֹעַל שְׁמַעְתִּי שׁוֹנֵה בְרַחְתִּי אֲתוּ

وليشمع على شمعتي شونه¹ برختي اوثو

الفاظ العبريّة مؤدّاة بحروف العربيّة

وليشموعل شمعتيخونه برختي أوثوا

يقول الله تعالى لابرهم سمعتُ دُعَاكَ في اسماعيل هاه باركتُ إيّاه

וְהַרְבִּיתִי אֲתוּ וְהַרְבִּיתִי אֲתוּ בְמֵאדָּ קֵאָד

[f° 161 v°] وه [ف]رىشى اوثو وه² ربشى اوثو بم اذ

¹ Ms. زح, corrigé d'après CP.

² Au lieu de و, le ms. a د.

البرقليس وزعم العتبي^١ أن محمداً بالسريانية مشفح واللّه أعلم
 وفي التورية من ذكره وذكر أمته شيء قليل يقول الله عزّ
 وجلّ في السفر الأول في مخاطبة ابرهيم عمّ حيث دعا لاسحق
 واسماعيل وقد أثبت هذا الحرف بخطّ العبرانيّ ولفظه وبينت
 وجوهه ومعانيه وحروفه لأنّي رأيت كثيراً من أهل الكتاب
 يُسرعون الى تكذيب هذا الفصل بعد اطباقهم على مخالفة التأويل
 تقليداً منهم لأوانلهم وذلك أنّ بخت نصر لما خرب بيت المقدس
 وأحرق التورية وساق بني اسرائيل إلى أرض بابل ذهبت التورية
 من أيديهم حتى جددها لهم عزيزٌ فيما يحكون والمحفوظ عن أهل
 المعرفة بالتواريخ والقصص أنّ عزيزاً أملى التورية في آخر عمره
 ولم يلبث بعدها أن مات ودفعها إلى تلميذٍ من تلامذته وأمره
 بأن يقرأها على الناس بعد وفاته فعن ذلك التلميذ أخذوها
 ودوّنوها وزعموا أنّ التلميذ هو الذي أفسدها وزاد فيها وحرفها
 فمن ثمّ وقع التحريف والفساد في الكتاب وبُدلت الفاظ التورية
 لأنّها من تأليف إنسان بعد موسى لأنّه يُخبّر فيها عمّا كان من
 أمر موسى عمّ وكيف كان موته ووصيته الى يوشع بن نون وحزن

^١ Ms. القتي.

ذكره صلعم في التوراة^١ قرأت في نسخة أبي عبد الله المازني يا داود قتل سليمان من بعدك أن الأرض لى أورثها محمداً وأمته ليست صلاتهم بالطنابير ولا يقدسونى بالاوتار ومصداق ذلك في القرآن ولقد كتبنا في الزبور من بعد الذكر أن الارض يرثها عبادى الصالحون وفيه ان الله عز وجل يظهر من صهيون اكليلاً محموداً قالوا فالاكليل مثل الرياسة والإمامة والمحمود محمد صلعم،،

ذكره في الانجيل في غير موضع [f° 161 r°] قال المسيح عم للحواريين أنا أذهب وسيأتىكم الفارقليطا روح الحق الذى لا يتكلم من تلقاء نفسه وهو يشهد لى بما شهدت له وما جئتم به سرّاً يأتىكم به جهراً وقال ان الفارقليطا روح الحق الذى أرسله أبى باسمى هو الذى يعلمكم كل شىء وقال الفارقليطا لا يحكم ما لم أذهب وقال ابن اسحق في الانجيل ما أثبت يحنس^٢ الحوارى حيث يسبح لهم من صفة النبى صلعم لا بد أن يتم الكلمة التى فى الناموس فلو قد جاء ابينخمننا بالسريانية محمداً وبالرومية

^١ Corr. marg. فى الزبور.

^٢ كذا وجد فى النسخة. et note marg. ما اس بحس Ms.

قد فاز آدمٌ إذ كنتم وسيلته وكان من ذنبه مستشعراً فَرِقَا

يقول الله عزّ وجلّ النبيّ الأُمِّيّ الذي يحدونه مكتوباً عندهم
 في التورِيّة والانجيل الآيَة وقوله تعالى ومبشراً برسول يأتي من
 بعدى اسمه أحمد وقال تعالى الذين¹ آتيناهم الكتاب يعرفونه كما
 يعرفون أبناءهم وقال تعالى قل فأتوا بالتورِيّة فاتلوها ان كنتم
 صادقين وهذا ممّا لا يخالف عاقلاً فيه شكٌ ولا تعترضه شبهةٌ في
 أنّه غير جائزٍ للخصم المخالف ان يستشهد على خصمه بما في كتابه
 ويتنصر بالتسمية عليه من غير أصلٍ ثابت عنده أو مرجوع واضح
 لديّه وهل الاستشهاد على هذا إلا بمنزلة الاستشهاد على المحسوس
 الذي لا يكاد يقع الاختلاف فيه فكفى بما تلونا من الآيات
 دلالةً على صدق ما ادّعينا وإن لم نأت بلفظها من التورِيّة
 بالعبرانية ولا من الانجيل بالسريانية ولو كان النبيّ مُبْطِلاً في
 دعواه لما امتنع القومُ من معارضته بالتكذيب في وجهه وقطع
 مادّته وقد خرّج العلماء علاماته ودلائله من التورِيّة والانجيل
 وسائر كتب الله المنزّله ،،

¹ الذي . Ms.

المسلمون في هذا كُتُباً كثيرة جمّة اهل الأثر بالآثر والاخبار
 واهل النظر بالشواهد والدلائل ولو قلت أنها تستغرق فصول
 هذا الكتاب أو توازيها لما اشتططت فأردت أن أضمن هذا
 الفصل منها قدرًا لمّا يخلو الكتاب من ذكرها، روى أن النبي
 صلعم سئل متى كنت نبياً قال كنت نبياً وآدم بين الماء والطين
 وروى انه قال وآدم منجدل في طينته وقد قال العباس في
 مدحه [منسرح]

من قبلها طُبَّتْ فِي الظَّلَالِ وَفِي مُسْتَوْدِعٍ حَيْثُ يُخَصَفُ الْوَرَقُ
 ثُمَّ هَبَطَتِ الْبِلَادَ لَا بَشِيرُ أَنْتِ وَلَا مُضَعَّةٌ وَلَا عَلَقُ
 بَلْ نُظْفَةٌ تُرَكِّبُ السَّفِينِ وَقَدْ أَلْجَمَ نَسْرًا وَأَهْلَهُ الْعَرَقُ
 تُنْقَلُ مِنْ صَالِبِ إِلَى رَحِمِ إِذَا أَنْقَضَى عَالِمٌ بَدَأَ طَبَقٌ^١
 وَأَنْتِ لَمَّا وُلِدَتْ أَشْرَقَتْ أَلْأَرْضُ وَضَاءَتْ بِنُورِكَ الْأَفُقُ

وروى بعض الرواة أن آدم لما وقع الخطيئة لقي في الكلمات
 التي تلقاها من ربه اللهم بحق محمد الأغررت لي ويذكره بعض
 [الشعراء]^٢ في شعره يمدح أهل البيت [بسيط]

^١ Ce vers et le précédent sont intervertis dans le ms.

^٢ Ms. lacune; en marge : كندا في الاصل .

صَلَمَ اتَّشَهَدُ^١ عَلَى مَا لَمْ تَرَدْ فَقَالَ بَلَى اشْهَدْ عَلَى الْوَحْيِ وَلَا أَرَاهُ
فَأَقَامَ شَهَادَتَهُ مُقَامَ شَهَادَتَيْنِ وَكَانَتْ لَهُ بَغْلَةٌ يُقَالُ لَهَا ذُلْدُلٌ بِعَثَا
الْمَقْوُوسِ مَلِكِ الْإِسْكَانْدَرِيَّةِ مَعَ مَارِيَةَ وَبَقِيَتْ إِلَى زَمَنِ مَعَاوِيَةَ وَحَمَّازُ
يُقَالُ لَهُ يَغْفُورُ وَكَانَ لَهُ مِنَ النَّوْقِ الْعَضْبَاءُ وَالْجُدْعَاءُ وَالْقَصْوَاءُ وَكَانَتْ
لِقَاحُهَا الَّتِي أُغَارَتْ عَلَيْهَا عُيَيْنَةُ بْنُ حِصْنِ عَشْرِينَ لِقْحَةً وَكَانَ اسْمُ
سَيْفِهِ ذَا الْفَقَارِ وَاسْمُ دِرْعِهِ الْفَاضِلَةَ وَاسْمُ عِمَامَتِهِ السَّحَابُ وَلَهُ
مِنَ الضِّيَاعِ وَقُرَى عَرِيبَةَ وَفِدْكَ وَالنُّضِيرَ وَكَثِيرٌ مِنْ خَيْبَرَ وَحَمَلُ
إِلَيْهِ الْعَلَاءُ بْنُ الْحَضْرَمِيِّ مِنْ مَالِ الْبَجْرِيِّنَ مِائَةٌ وَثَمَانِينَ أَلْفًا وَكَانَ
نَفَقَتُهُ فِي تِسْعِ بِيُوتِ دَارَةٍ،

ذَكَرَ مَعْجَزَاتِهِ أَعْلَمَ أَنَّ هَذَا الْبَابَ يَسْتَعْظِمُهُ أَهْلُ الشُّكِّ وَالْإِلْحَادِ
لَمَّا فِيهِ مِنْ مَخَالَفَةِ الطَّبَعِ وَالْخُرُوجِ عَنِ الْعَادَةِ وَقَدْ جَرَى فِي الرَّدِّ
عَلَى مَنْكَرِي الرُّسُلِ وَالرَّسَالَةِ وَإِجْبَابِ النَّبُوءَةِ مَا يَفْنَى عَنِ الْإِعَادَةِ
لَأَنَّ سَبِيلَ نَبِيِّنَا صَلَمَ فِي ذَلِكَ سَبِيلَ سَائِرِ النَّبِيِّينَ عَمَّ غَيْرَ أَنَّ فِي
هَذِهِ الْأَخْبَارِ مَا يَتَوَاتَرُ بِهِ الرَّوَايَةُ وَمِنْهَا مَا يَنْفَرِدُ بِهِ رَاوٍ وَاحِدٌ
وَيَنْقَطِعُ عَنِ الْإِتِّصَالِ بِالسَّنَدِ وَمِنْهَا [f^o 160 v^o] مَا يَنْطِقُ بِهِ الْقُرْآنُ
أَوْ يَدُلُّ عَلَيْهِ أَثَرٌ وَتَشْهَدُ بِهِ كَتَبَ اللَّهُ سُبْحَانَهُ الْمَنْزِلَةَ وَقَدْ صَنَّفَ

١ . اشْهَدُ . Ms.

وقطعوا رجليه ويديه وغرزوا الشوك في لسانه وعينيه [ابوكبشة]
 اسمه سليم توفي اول يوم استُخلف فيه عمر بن الخطاب رضه فصلّى
 عليه ودفن ، [مدعم] وهو الذى غلّ قطفة من غنائم خيبر فقال
 النبى صلعم بعد ما استشهد إن الثمة التى غلّاها يوم خيبر تحترق عليه
 فى النار، [أبو ضميرة] مولى رسول الله صلعم وهو ممّا آفأ الله عليه
 وكتب له كتاباً فى الاتماء^١ فهو فى أيدي ولده الى اليوم، أبو مويهبة^٢
 هو الذى خرج مع رسول الله صلعم الى البقيع فاستغفر لهم فرجع
 ليلة ابتداء شكواه، [وهبة] وفضالة ممّا آفأ الله عليه، انجشة
 هو الذى كان يجدو بالظعن فقال له رويداً يا انجشة، ويقال
 سلمان من موالى رسول الله صلعم ولذلك قال سلمان ممّا أهل
 البيت وانس بن مالك خدم رسول الله صلعم عشر سنين،

ذكر دوابه ودوابه حفظ له ستة أرؤس من الخيل السكب ولزاز
 والظرب^٣ والورد والمخيف^٤ والمرتجز وهو الذى ابتاعه من الأعرابي
 ثم ساومه غيره بأكثر من ذلك فأنكر الاعرابى أن يكون باعه
 رسول الله حتى شهد خزيمة بن ثابت ذو الشهادتين فقال له النبى

^١ فى الاسماء. Ms.

^٢ أبو مهيبة. Ms.

^٣ الطرز. Ms.

^٤ النخيف. Ms.

أبيك فقال أقيم عندك فلم يزل عنده الى أن قُتِل بمؤتة رحمه الله ، أبو رافع يقال أن العباس كان وهبه النبي صلعم فلما بشره بإسلام العباس أعتقه وزوجه مولاة له اسمها سلمى فولدت له عبد الله وعبيد الله فأما عبد الله فكان من اشراف المدينة وأما عبيد الله فكان كاتب علي بن أبي طالب رضه وأرضاه [f° 160 r°] ، سفينة يقال اسمه مهران ويقال رباح وسماه رسول الله صلعم سفينة لأنهم كانوا في سفر فكان كل من أعيب¹ وكَلَّ ألقى عليه بعض متاعه ويقال بل عبر بهم نهراً وهو الذي روى الخلافة بعدى ثلاثون ثم يكون الملك ، شقران² يقال ورثه من أبيه ويقال اتباعه من عبد الرحمن بن عوف وأعتقه وهو الذي روى أنا الذي طرحت القطيفة تحت رسول الله صلعم في القبر واسمه صالح [ثوبان] يكنى ابا عبد الله وهو الذي روى في مسجد دمشق انا الذي صببت الماء على يدي رسول الله صلعم وأعطيته قدحاً فأفطر ومات بجمص وله بها دار صدقة ، [يسار] كان نوبياً وهو الذي قتله العرنيون حين اغاروا على لقاح رسول الله صلعم

¹ Ms. اعى.

² Ms. par erreur : يسار .

ووهبته للنبي صلعم فأعتقه وتبناه وكان يقال له زيد بن محمد حتى نزل ادعواهم لأبائهم الآية وزوجه رسول الله صلعم أم أمين مولاته فولدت له أسامة بن زيد ولأسامة ابنان يُروى عنها محمد ابن أسامة والحسن بن أسامة وروى ابن اسحق ان ابن اخ لخديجة قدم من الشام بريقق فوهب لخديجة زيدياً وكان ظريفاً لبقاً فاستوهبه منها رسول الله صلعم فوهبته له فاعتقه وتبناه وكان حارثة أبوه قد جزع جزعاً شديداً فجاءه في طلبه وهو يقول

[طويل]

بكيثُ على زيد ولم ادري ما فعلُ	أحيُّ فيرجي أم أتى دونه الأجلُ
فوالله ما أدري واني لسائلُ	أغالك عني السهلُ أم غالك الجبلُ
ويا ليت شعري هل لك الدهر أوبة	فحسبي من الدنيا رجوعك إن بجل ¹
تذكرنيهِ الشمسُ عند طلوعها	ويعرض ذكراه إذا غربها أفلُ
سأعملُ نصَّ العيس ما عشتُ جاهداً	ولا أنسامُ التطواف أو ينسامُ الجمل ²
حياتي أو يقضى عليَّ منيتي	فكلَّ أمرٍ فاني وإن غره الأملُ

فقال له النبي صلعم إن شئت فأقم عندنا وإن شئت فانطلق مع

¹ Ms. بجل.

² Ms. الجمل.

وأمامة بنت أبي العاص والحسن والحسين ومحسن وأمّ كلثوم
وزينب ثمانية نفر،^١

ذكر مماليكه وعبيده زيد بن حارثة بن شرحبيل الكلبى وأبو رافع
واسمه سالم وسفينة ويسار وأبو مؤيَّبة وثوبان وشقران وأبو كبشة
وأبو ضمرة ووهبة وفضالة^١ ومدغم^٢ وانجشة ومن الإماء ريحانة
القرظية ومارية القبطية وصفية وأمّ ايمن ويقال ورثها من ابيه
وكذلك يقال فى شقران واما ابو بكرة نُفيع بن الحارث بن كَلَدَة
طيب العرب فان النبي صلعم لما حاصر الطائف قال ايما عبد
نزل فهو حرٌّ فتدلى ابو بكرة وأمه سميّة أمّ زياد بن ابى سفيان
ومات ابو بكرة عن اربعين ولدًا من بين ذكر وانثى فغير معاوية
ولاءه وجعله فى ثقيف الى أن رده المهديّ الى ولاء رسول الله
صلعم وردّ نسب زياد بن عبيد من نسبهم الى أبى سفيان الى
ابيهم عبيد وكتب به كتابًا الى عمّال النواحي والأطراف حتى
قرئت على المنابر وشاع ذلك فى الناس ، زيد بن حارثة قال
بعض الرواة أنّ خديجة ابتاعته من سوق عكاظ بأربع مائة درهم

^١ .فاضله . Ms.

^٢ Ms. مدغم .

ابن ابي طالب رضه فأوصى الى المغيرة بن نوفل بن الحارث بن عبد
المطلب أن يزوجه وقال إنى أخاف ان يتزوجها معاوية فتزوجها
المغيرة وكان قاضي المدينة في زمن عثمان فولدت له يحيى بن
المغيرة ولم يُعقب ، فاطمة هي اصغر بناته زوجها من علي بن ابي
طالب رضه بعد مقدمه المدينة بسنة وأصدقها ثمن درع له أربع
مائة درهم وبني بها بعد النكاح بسنة فولدت له الحسن سنة
ثلاث من الهجرة وعلقت بالحسين وكان بين العلوq والوضع
خمسون يوماً وولدت محسنًا وهو الذى تزعم الشيعة أنها أسقطته
من ضربة عمر وكثير من أهل الآثار لا يعرفون محسنًا وولدت
أم كلثوم الكبرى وزينب الكبرى فكان جميع ما ولدت فاطمة
خمسة نفر وتوفيت فاطمة بعد النبي بمائة يوم ويقال بثلاثة
أشهر ولم يُبايع علىٰ أبا بكر ما لم يدفن فاطمة وذكر ابن دأب
أنها ماتت عاتبةً علىٰ أبي بكر وعمر والله اعلم وكانت أحب
البنات^١ الى رسول الله وألطفهنّ به ولم يتزوج [f^o 159 v^o]
علىٰ عليها حتى ماتت رضوان الله عليهم اجمعين ،،
حفدة رسول الله صلعم عبد الله بن عثمان وعلى بن أبي العاص

^١ Ms. البناة .

المدينة تحت الليل وأتى زينب بنت رسول الله صلعم فأجارته
 فلما أصبح النبي صلعم وكبر لصلاة الفجر صمّقت زينب وصرخت
 من صف النساء وقالت أيها الناس إني أجرتُ أبا العاص بن
 الربيع فلما سلّم رسول الله صلعم قال هل سمعتم ما سمعت قالوا
 نعم يا رسول الله قال اما والذي نفسي بيده ما علمتُ انه
 يجير على المسلمين ادناهم ثم دخل على ابنته وقال اكرمي مثواه
 ولا يخلصنّ اليك فانك لا تُحَلِّينَ له وبعث الى السريّة فردّوا
 ما أخذوا من ماله حتى الشنّة والشظاظ فاحتمله الى مكة وأدى
 الى كلّ ذى حقّ حقه ثم نادى يا معشر قريش هل بقي لأحد
 منكم عندي شئٌ قالوا جزاك الله خيراً فقد وجدناك ملياً وفاقياً
 قال أشهد أنّ لا إله إلا الله وأشهد أنّ محمّداً عبده ورسوله ثم
 خرج الى المدينة وكانت ولدت زينب غلاماً اسمه عليّ بن العاص
 وبنّتاً اسمها أمّامة وكان عليّ مسترضعاً في بني غاضرة فافتصله
 رسول الله صلعم وأبوه يومئذٍ مُشركٍ وقال وما شاركني في ابني
 فأنا أحقّ به منه وأمّا أمّامة فهي التي روى أنّ رسول الله صلعم
 كان يصلّي وأمّامة على عاتقه فاذا سجد وضعها واذا قام رفعها
 وتوفيت زينب سنة عشرة من الهجرة فكانت أمّامة في حجر علي

النورين ، زينب بنت الرسول كان زوجها أبو العاص القاسم بن
الربيع بن عبد العزى بن عبد شمس وأمه هالة بنت خويلد أخت
خديجة رضيها فكان أبو العاص ابن خالة زينب وهي ابنة خالته
ولما طلق عتبة وعُتَيْبَةُ ابنا ابى لهب رقيّة وأمّ كلثوم قالت
قريش لأبى العاص طلق زينب بنت محمد ونزّوجك ابنة سعيد بن
العاص فقال لا أفارق صاحبتى وكان رسول الله صلعم يثنى على
صهره خيراً فلما هاجر رسول الله صلعم وبعث أبا رافع وزيد بن
حارثة يحمل أهله وبناته حبس أبو العاص زينب [fo 159 r^o] عن
الخروج الى ابيها ثم أسر ابو العاص يوم بدر فبعثت زينب بمال فى
فدائه فيه قلادة لخديجة كانت حلتها ليلة أدخلت على ابى العاص
فلما رأى رسول الله صلعم تلك القلادة تذكر ما مضى ورق لها
رقة شديدة وعلم انه لو كان بيدها فضل ما بعثت بالقلادة
فقال ان رأيتم ان تُطلقوا لها أسيرها وتردوا عليها هذه القلادة
فاطلقوا عنه بغير فداء فسأله رسول الله صلعم أن يُسرح ابنته
اليه فلما قدم مكة قال الحقى بأبيك فتجهّزت وخرجت الى المدينة
ثم إن أبا العاص خرج فى تجارة له الى الشام فلقيته سرية
لرسول الله صلعم فأخذوا ما معه وأعجزهم هارباً بنفسه حتى دخل

وعشرة أشهر فقال النبي صلعم ان له مُرْضِعَةً تُتَمَّ رِضَاعَهُ فِي الْجَنَّةِ
 وأنه من عصافير الجنة وكسفت الشمس في ذلك اليوم فقالت
 الناس ائما كسفت لموت ابرهيم فقال النبي صلعم ان الشمس
 والقمر آيتان من آيات الله لا ينكسفان لموت أحد ولا لحياته
 فإذا رأيتم ذلك فافزعوا الى الصلاة ودفنه عند عثمان بن مظعون
 وقال العين تدمع والقلب يحزن ولا نقول ما يُسِخِطُ الله وماتت
مارية في خلافة عمر بن الخطاب رضه ، رُقِيَّة بنت رسول
 الله صلعم كان زوجها عُتْبَةُ بن أبي لهب وزوج أم كلثوم عُتَيْبَةُ
 ابن أبي لهب فمضى اليهما قريش وقالوا طَلَّقَها وزوجكما مَنْ شِئْتُمَا
 من أشرف قريش قَطَّلَها فزوج رسول الله رقية عثمان بن عفان
 وهاجرت معه في الهجرتين الى الحبشة واسقطت في الهجرة الأولى
 علقَةً في السفينة فهذا يدل أنها كانت وُلِدَتْ فِي الْجَاهِلِيَّةِ ثُمَّ
 وُلِدَتْ لِعُمَافِ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ عُمَانَ وَبَلَغَ سِتِّ سِنِينَ فَفَقَرَهُ دِيكَ فِي
 عَيْنِهِ فَطَمَرَ وَجْهَهُ فَمَاتَ وَمَاتَتْ رُقِيَّةُ بِنْتُ رَسُولِ اللَّهِ سِنَةَ ثَلَاثٍ
 مِنَ الْهِجْرَةِ بِالْمَدِينَةِ فَزَوَّجَ النَّبِيُّ عُمَانَ أُمَّ كُلْثُومٍ فَكَثَّتْ عِنْدَهُ
 خَمْسَ سِنِينَ وَتَوَفِّيَتْ سِنَةَ ثَمَانٍ مِنَ الْهِجْرَةِ فَرُوي أَنَّ النَّبِيَّ صَلَّى
 قَالَ لَوْ كَانَتْ عِنْدَنَا ثَالِثَةٌ لَزَوَّجْنَاهَا أَبَا عَمْرٍ وَبِهِمَا يُكْنَى ذَا

ذكر أولاد رسول الله كانوا سبعة ويقال ثمانية وكلهم من خديجة
إلا ابراهيم فإنه من مارية القبطية [f^o 158 v^o] وروى سعيد بن أبي
عروة عن قتادة قال ولدت خديجة لرسول الله صلعم عبد
مناف في الجاهلية وولدت له في الاسلام غلامين وأربع بنات
القاسم وبه كان يكنى أبا القاسم فعاش حتى مشى ثم مات وعبد
الله مات صغيراً وأم كلثوم وزينب ورقية وفاطمة وروى أبان
عن مجاهد قال مكث القاسم سبع ليالٍ ومات وفي كتاب ابن
اسحق أكبر بنيه القاسم ثم الطيب ثم الطاهر وأكبر بناته
رقية وزينب ثم ام كلثوم ثم فاطمة قال فأما ابناؤه فهلكوا في
الجاهلية وأما بناته فأدركن الاسلام وهاجرن قال الواقدي لم
أر اصحابنا يُثبتون الطيب ويذعمون أن الطيب هو الطاهر ومات
القاسم والطاهر قبل النبوة وقال قوم بل سُمي الطيب الطاهر
لأنه ولد في الاسلام والله أعلم وأما ابراهيم بن رسول الله فأمه
مارية القبطية وكان المقوقس ملك الاسكندرية [بعث] بها مع أختها
شيرين فوهبها رسول الله صلعم لحسان بن ثابت الشاعر عَوْضاً من
الضربة التي ضربه صفوان بن المعطل في شأن الإفك فولدت له
عبد الرحمن بن حسان فهو ابن خالة ابراهيم وتوفي وهو ابن سنة

بنت الحارث بن ابي ضرار سيد بني المصطلق سببت فيين سببت
 في غزاة بني المصطلق فوقعت جويرة^١ في قسم ثابت بن زيد بن
 شماس الأنصاري فكاتبته على نفسها وكانت امرأة حلوة الملاحظة
 لا يراها أحد إلا أخذته بجامع قلبه فأنت النبي صلعم تستعينه
 في قضاء كتابتها فقال هل لك في خير من ذلك قالت وما هو
 قال أفضى عنك كتابتك واتزوجك قالت نعم ففعل وخرج الخبر
 إلى الناس أن رسول الله صلعم تزوج جويرة^١ بنت الحارث فقالوا
 اصهار رسول الله فارسلوا كل ما بأيديهم من سبي بني المصطلق
 فلم يكن امرأة أعظم بركة منها على قومها ولا أدرى تحت من
 كانت قبله وتوفيت في أيام معاوية واختلفوا في التي وهبت
 نفسها للنبي قال ابن اسحق هي ميونة بنت الحارث فلما انتهت
 اليها خطبة النبي صلعم وهي على بعير فقالت للبعير وما عليه
 لرسول الله ويقال خولة بنت حكيم ويقال بل كانت زينب بنت
 جحش وكانت تقول أنا زوجنيه الله بعد زيد ويقال أم شريك
 بنت جابر وروى شعبة عن الحكم عن مجاهد في قوله وامرأة
 مؤمنة ان وهبت نفسها للنبي قال ما تهب ،،

١ جويرة . Ms.

أخت أم الفضل بنت الحارث كانت تحت العباس بن عبد
المطلب أم عبد الله بن العباس تزوجها رسول الله صلعم في
عمره القضاء وأولم عليها بحيس وبنى بها بسرف وهو على عشرة
أميال من مكة ومات بسرف وهي معمرة في ولاية عثمان بن
عنان رضه وكانت قبله تحت أبي ابراهيم بن قيس ويقال أبي
ستره بن ادهم بن قيس،^١

[صفية بنت حبي] بن أخطب النضرية كانت تحت كنانة بن ابي
الربيع فلما افتتح خيبر أتى بكنانة وقيل ان عنده كنز بنى النضير
فدفعه النبي صلعم الى الزبير بن العوام وقال عذبه^١ حتى نستأصل
ما عنده فجعل الزبير يقدح بزند في صدره حتى أشرف على الموت
ثم ضرب عنقه وأتى بامراته صفية وبعينها اثر لطمه فقال رسول
الله عم ما هذه قالت رأيت في المنام كان القمر من السماء وقع
في حجري فقصتها على كنانة فقال يمسى ملك الحجاز محمد
فأعتقها رسول الله صلعم وجعل عتقها صداقها وتوفيت في أيام
عثمان بن عفان وكانت أعطيت من الجبال حظًا جسيمًا،^٢ جويرية

^١ Ms. علي به، corrigé d'après Ibn-Hichâm, p. 763.

^٢ Ms. جويرية.

الطعينة وصارت سنة وذكروا أن عمر بعث اليها ببطائها مائة ألف
 ففرقتة في الساعة ثم رفعت يديها وقالت اللهم لا تدركني عطاء،
لعمر بعد هذا فلم يدركها،، [أم حبيبة بنت ابي سفيان بن حرب]
 ومن هاهنا يقال أن معاوية خال المؤمنين وكانت تحت عبيد الله بن
 جحش أخى زينب بنت جحش زوجته رسول الله صلعم وكان
 هاجر بها الى الحبشة فتنصر عبيد الله بن جحش ثم مات بها وهو
 الذى كان يقول فقحنا وصأصأتم فبعث النبي صلعم عمرو بن
 أمية الضمرى فزوجها منه النجاشى فأصدقها عن النبي صلعم أربع
 مائة دينار وتوفيت في أيام معاوية وقد قال بعض المفسرين في
قوله عز وجل عسى الله أن يجعل بينكم وبين الذين عاديتهم
 منهم مودة أنزا كانت [f° 158 r°] حبيته¹ والله اعلم وكان قدومها
 مع قدوم جعفر بن أبي طالب ، أم سامة بنت الخزومى اسمها هند
 كانت تحت أبي سامة بن عبد الأسد وولدت له عمرو بن أبي سامة
 وزينب بنت أبي سامة وتوفيت في أيام معاوية قال ابن اسحق
 تزوجها رسول الله صلعم فأصدقها فراشا حشوه ليف وقدحاً
 وصحفة ومحشة ، [ميمونة بنت الحارث] من بنى عامر بن صعصعة

¹ حبيبة . Ms.

وأما أمّ رومان وعبد الرحمن بن ابي بكر منها وتوفيت عائشة في زمن معاوية وقد قاربت السبعين فقال لها ألا ندفنك في بيتك مع رسول الله صلعم قالت لا لأني قد احدثتُ بـمـدـه ورؤى أنّها بكت على ما كان منها حتى كَفَّ بصرها ، حفصة كانت قبل النبي تحت حبش بن عبد الله بن حذافة السهمي وهي التي حرّم رسول الله صلعم من أجلها فأزل الله يا أيها النبي لِمَ تحرّم ما احلّ الله لك السورة وتوفيت في زمن عثمان ، زينب بنت¹ خزيمية بن صعصعة ويقال لها أمّ المساكين لرحمتها ورقتها لهم وكانت تحت عبيدة بن الحارث ويقال كانت تحت الحصين بن الحارث وماتت قبله ، زينب بنت جحش أمها اميمة بنت عبد المطّاب فهي ابنة عمّة رسول الله وكانت تحت زيد بن حارثة فظالمها وتزوج بها رسول الله صلعم وقصّتها في سورة الأحزاب وكانت امرأة جسيمة وهي أول من لحق بالنبي من أزواجه بعده وأول من نحات في النعش وكانت خليفة² فقال عمر نعم خب³؛

¹ Ms. زينب .

² Ms. خليفة .

³ Ms. خبا .

خديجة بيت في الجنة من قصب لاصخب فيه ولا نصب قال
 عبد الملك بن هشام القصب اللؤلؤ^١ المحجوف قال ابن هشام حدثني
 من لا اثمهم ان جبريل عم آتى رسول الله صلعم فقال اقرأ خديجة
 السلام من ربها فقالت الله السلام ومنه السلام ثم توفيت رضا
 [f° 157 v°] بعد خروجهم من الشعب بعد وفات أبي طالب بثلاثة
 أيام وقبل الهجرة بثلاث سنين فتزوج بعدها سودة بنت زمعة
 ودفنها رسول الله صلعم ولم يصل عليها لأنه لم يكن سنة الموتي
 الصلاة عليهم ، سودة كانت قبل رسول الله صلعم عند السكران
 ابن عمرو من بني عامر بن لوى أخى سهيل بن عمرو صاحب صلح
 المشركين وكان السكران قد أسلم وهاجر بسودة الى الحبشة فمات
 بها فخلفها عليه رسول الله صلعم ، عائشة تزوجها بمكة قبل الهجرة
 بسنة وهى ابنة سبع سنين وبني بها بالمدينة ودخل بها بعد البناء
 بسنة ومات عنها وهى ابنة ثمانى عشرة سنة وكانت بيضاء مشربة
 حمرة فكان رسول الله صلعم يسميها الحميراء ويكنيها أم عبد الله
 ولم يتزوج غيرها بكرًا وكانت برزة من النساء جادة لبيبة فصية
 راوية للشعر حافظة للأخبار ولها أحاديث نذكرها فى قصة الجمل

^١ Ms. اللؤلؤ القصب.

عن تسع عائشة وحفصة وأم سلمة وأم حبيبة وصفية وجويرية
وسودة وميمونة وزينب بنت جحش ، خديجة بنت خويلد بن
أسد بن عبد العزى بن قصي وأمها فاطمة بنت زائدة من عامر
ابن لوى وتزوجها النبي صلعم وهي ابنة اربعين سنة ورسول الله
ابن خمس وعشرين سنة وكانت قبله تحت عتيق بن عبد الله ويقال
ابن عائد وولدت له جارية ثم خلّنه عليها أبو هالة هند بن زرارة
فولدت له هند بن هند رباه رسول الله صلعم هذه رواية
سعيد بن ابى عروبة عن قتادة وأما ابن اسحق فإنه يقول اسم
ابى هالة النباش بن زرارة قال وولدت له رجلاً وامراً وولدت
لرسول الله صلعم ولده كلهم إلا ابراهيم بن مارية ومكثت عند
النبي صلعم خمساً وعشرين سنة ولم يتزوج عليها حتى ماتت وكانت
وزير صدق لرسول الله صلعم فأزرتنه بنفسها وأعانته بما لها
وظاهرته^١ بعشرتها وكان لها جسم وجمال وشرف وعقل وقد
قيل أنّها أول من أسلم وصلى بعد رسول الله صلعم قال ابن
اسحق حدثني هشام بن عروة عن أبيه عن عائشة عن عبد الله بن
جعفر بن أبى طالب قال قال رسول الله صلعم أمرت أن أبشر

^١ ظاهره . Ms.

زينب بنت خزيمة ثم زينب بنت جحش ثم أم حبيبة ثم صفية بنت حيي بن اخطب ثم جويرة^١ بنت الحارث بن^٢ ضرار وتزوج عمرة بنت زيد الكلابية وكانت قبله تحت الفضل بن عباس قال ابن اسحق كانت حديثة العهد بالكفر فلما قدمت على رسول الله استعادت منه فقال معاذ منيع فطلّقها قبل أن يدخل بها ويقال أن رسول الله دعاها فقالت انا نُؤْتِي ولا نَأْتِي فردّها وقال قوم بل هي اميمة بنت النعمان بن شراحيل فلما دخل عليها النبي صلعم قال هبي لي نفسك قالت وهل تهبُ الملكة نفسها للسوقة فقال الحقّي بأهلك ويقال بل هي مليكة اللبثية والله اعلم وتزوج اسماء بنت كعب الجونية فلم يدخل بها حتى طلقها يقال رأى لمعة من برص وتزوج فاطمة بنت الضحّك فطلقها قبل الدخول وتزوج امرأة من بني بكر يقال لها عمارة وصفها له أبوها ثم قال وأزيدك أنّها لم تمرض قطُ فقال ما لها عند الله من خلاق وطلقها ومن سراريه مارية القبطية وريحانة القرظية ولم يمُت من نساءه قبله إلا اثنتان خديجة بنت خويلد وزينب بنت خزيمة وقُبض رسول الله صلعم

^١ . جويرة . Ms.

^٢ Ms. بنت (sic).

ذَكَرَ أَظْأَرَهُ يُقَالُ أَنْ أَوَّلَ مَنْ أَرْضَعْتَهُ قَبْلَ حَلِيمَةَ بِنْتِ أَبِي ذُوَيْبٍ
 امْرَأَةً بِمَكَّةَ مِنْ أَهْلِهَا يُقَالُ لَهَا تُوَيْبَةُ أَرْضَعْتَ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى
 اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَأَبَا سَلَمَةَ وَأَبَا سَلَمَةَ بْنُ عَبْدِ الْأَسَدِ هُمَا رَضِيعَاهُ ثُمَّ
 اسْتَرْضَعَتْ مِنْ حَلِيمَةَ بِنْتِ أَبِي ذُوَيْبٍ وَاسْمُ أَبِي ذُوَيْبٍ عَبْدِ اللَّهِ
 ابْنِ الْحَارِثِ مِنْ بَنِي بَكْرِ بْنِ هَوَازِنَ وَاسْمُ زَوْجِ حَلِيمَةَ الْحَارِثِ
 ابْنِ عَبْدِ الْعَزِيِّ مِنْ بَنِي سَعْدٍ وَاخْوَةُ رَسُولِ اللَّهِ مِنَ الرِّضَاعَةِ عَبْدِ
 اللَّهِ ابْنُ الْحَارِثِ وَأَنْبَسَةُ بِنْتُ الْحَارِثِ وَجَدَامَةُ بِنْتُ الْحَارِثِ وَلَقَبَهَا
 الشَّيْءُ^٢ وَكَانَتْ حَلِيمَةَ أَرْضَعَتْ أَبَا سَفْيَانَ بْنِ حَرْبٍ فَكَانَ أَخَاهُ مِنَ
 الرِّضَاعَةِ وَأَسْلَمَ عَامَ الْفَتْحِ وَكَانَتْ حَاضِنَةَ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أُمَّ
 مَوْلَاةٍ [أُمِّ] أَسَامَةَ بْنِ زَيْدٍ وَأَسْلَمَتْ حَلِيمَةَ وَأَوْلَادُهَا وَزَوْجُهَا،
 [F^o 157 r^o] ذَكَرَ زَوْجَاتِهِ اخْتَلَفُوا فِي عَدَدِهِنَّ فَأَكْثَرُ مَا قَالُوا
 سَبْعَ عَشْرَةَ^٤ امْرَأَةً سِوَى السَّرَارِيِّ أَوْلَاهُنَّ خَدِيجَةُ بِنْتُ خُوَيْلِدٍ ثُمَّ
 سَوْدَةُ بِنْتُ زَمْعَةَ ثُمَّ عَائِشَةُ بِنْتُ أَبِي بَكْرٍ ثُمَّ حَفْصَةُ بِنْتُ عُمَرَ ثُمَّ

^١ Lacune; en marge : كذا وجدت في الاصل حمزه بن عبد المطلب .

^٢ Ms. عبد بكر .

^٣ Ms. السام .

^٤ Ms. سبعة عشرة .

منهنّ ضباعة بنت الزبير كانت تحت المقداد بن الأسود وأمّ حكيم بنت الزبير وأمّ ابو طالب فولد عليّاً عمّ وعقيلًا وجعفرًا وأمّ هانئ وأمهم فاطمة بنت أسد بن هاشم بن عبد مناف واسلموا كلّهم وأعقبوا غير طالب بن أبي طالب وأمّ العباس بن عبد المطلب فولد اثني عشر نفرًا عبد الله وعبيد الله والحارث وأمّية وعبد الرحمن ومعبداً وقثم والفضل وثاماً وكثيراً^١ وصفية وأم حبيب أسلموا واعقبوا إلا الفضل فاتّه لم يعقب وسنذكر أخبارهم في موضعها،،

[ذكر عمّاته]^٢ أمّا برة بنت عبد المطلب فكانت عند عبد الأسد بن هلال المخزومي فولدت أبا سلمة بن عبد الأسد رضيع رسول الله صلعم وأمّ صفية بنت عبد المطلب فكانت عند العوام ابن خويلد بن عبد العزى فولدت له الزبير بن العوام وأمّ اميمة بنت عبد المطلب فكانت عند جحش بن رباب الأسدي فولدت له زينب بنت جحش وحمّنة بنت جحش وعبد الله بن جحش،،

^١ وكيرا Ms.

^٢ Lacune.

وابو طالب واسمه عبد مناف وحجل واسمه العَيْدَاق وابولهب
 واسمه عبد العزّي [f^o 156 v^o] [و]عاتكة وصبية وأميّة وبرّة
 وأروى وأمّ حكيم وهي البيضاء ولم يُسلم من أعمامه غير حمزة
 والعبّاس ولا من عمّاته غير صبّية ويقال أيضًا اروى أسلمت
 والشّيعه أيضًا يقولون ان أبا طالب أسلم وعبد الله ابا النبي اسلم
 ويزعم بعضهم انه لم يكن في نسبه أحدٌ كافر الى آدم عمّ وكان
 هولاءَ للأمّهات شتى ليس من عزمنا ان نذكرهنّ في هذا
 الموضع،،

ذكر [بنى] أعمامه^١ لم يكن لعبد الله غير رسول الله صلعم ولدٌ ولم
 يعقب العَيْدَاق ولا ضرار ولا المقوم ولا حمزة وكان لحمزة ابن يقال
 له عُمارة وبه يكنى أبا عُمارة و بنت يقال لها بنت أبيها فلم يعقبوا
 فأما ابولهب^٢ فولد عتبة وعُتَيْبَةَ ومُعْتَبًا وبناتٍ أمهم أمّ جميل بنت
 حرب بن أميّة عمّة معاوية بن ابي سفيان ونوفلاً والمغيرة وربّعة
 وعبد شمس واروى أعقبوا وأسلموا وأما الزبير بن عبد المطلب فكان
 شاعرًا ولد عبد الله بن الزبير فاسلم ولم يعقب وكانت للزبير بنات

^١ ذكر اخوانه (effacé) ذكر اعمامه Ms.

^٢ Ms. ابوطالب.

رفعت النسبُ هذه الأنساب كلها الى أصولها ولو اقتدينا بهم لبطل شرطنا الاختصار ولكن اكتفينا بما أودعت الكتب منها لانها أشفى واكفى إذ هي لها أفردت ولها وضعت ولكن الكتاب جامع الفنون ولا يحتمل الفن الواحد الاستقصاء والاستكمال،،

جدات النبي من قبل أمه أم أمه^١ آمنة بنت وهب برة بنت عبد العزى بن عثمان بن عبد الدار بن قصى^٢ وأم برة أم حبيب بنت أسد بن عبد العزى^٣ بن قصى وأم أم حبيب برة بنت عوف وأم عبد مناف^٤ أبي وهب زهرة وإليها ينسب ولدها دون الأب قال أبو عبيدة ولا يعرف اسم أبي عبد مناف بن زهرة وزهرة أمه وقد اقيمت في التذكير مقام الأب فقيل زهرة بن كلاب بن مرة اخو قصى وأم زهرة وقصى فاطمة بنت سعد من أزد السراة فأما الأجداد فقد عرفتهم في نسبة الأباء،،

ذكر عمومة النبي كان لعبد المطلب عشرة ذكور لصلبه ستة أناث أما الذكور فعبد الله والحارث والزبير وضرار والمقوم وحمة والعباس

^١ Ms. أبيه.

^٢ Ms. ajoute : بن عبد الدار .

^٣ Ms. وهب بن عبد مناف .

هاشم الثريد وقاطع الاحقاد وسان الانلاف بن المغيرة عبد مناف
بيضة قريش بن قُصَيٍّ مُجَمِّعِ القَبَائِلِ وَقُصَيٍّ أَوَّلُ مَنْ أَصَابَ مِنْ
قريش مَلَكًا،،

ذَكَرَ أُمَّهَاتِ رَسُولِ اللَّهِ أُمِّهِ الَّتِي وَلَدَتْهُ آمَنَةُ بِنْتُ وَهَبِ بْنِ عَبْدِ
مَنْفٍ بْنِ زَهْرَةَ بْنِ كِلَابِ بْنِ مَرَّةَ بْنِ كَعْبِ بْنِ لُؤَيٍّ بْنِ غَالِبِ
ابْنِ فِهْرِ فِرْسُولِ اللَّهِ صَلَّى عَلَيْهِ وَسَلَّمَ يَرْجِعُ إِلَى كِلَابِ بْنِ خَمْسَةِ آبَاءَ مِنْ قَبْلِ
أَبِيهِ وَمَنْ قَبْلَ أُمِّهِ وَلَمْ يَكُنْ لِأُمِّ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَخٌ وَلَا أُخْتٌ
فَيَكُونُ خَالَ النَّبِيِّ وَخَالَتِهِ وَلَكِنْ بَنُو زَهْرَةَ يُزْعَمُونَ أَنَّهُمْ إِخْوَالُ
رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى عَلَيْهِ وَسَلَّمَ لِأَنَّ آمَنَةَ أُمُّهُ مِنْهُمْ،،

جَدَاتِ رَسُولِ اللَّهِ مِنْ قَبْلِ أَبِيهِ أُمُّ أَبِيهِ عَبْدِ اللَّهِ فَاطِمَةُ بِنْتُ عَمْرٍو
ابْنِ عَائِدِ بْنِ عَمْرَانَ بْنِ مَخْزُومٍ وَأُمُّ أَبِي عَبْدِ اللَّهِ عَبْدِ الْمَطَّلِبِ بْنِ
هَاشِمِ سَلْمَى بِنْتُ عَمْرٍو مِنْ بَنِي النَّجَّارِ وَكَانَتْ قَبْلَ هَاشِمٍ عِنْدَ
أَحِيحَةَ بْنِ الْجَلَّاحِ فَوَلَدَتْ لَهُ عَمْرٍو بْنَ أَحِيحَةَ فَهُوَ أَخُو عَبْدِ
الْمَطَّلِبِ لِأُمِّهِ وَأُمُّ هَاشِمٍ عَاتِكَةُ بِنْتُ مُرَّةَ مِنْ بَنِي سُلَيْمٍ وَأُمُّ عَبْدِ
مَنْفٍ عَاتِكَةُ بِنْتُ هَلَالٍ وَيُقَالُ حُبِّي بِنْتُ حُلَيْلٍ^٢ الْخُزَاعِيُّ وَقَدْ

^١ Ms. لرسول.

^٢ Ms. خليل.

بالسيف فقال ما ذا تظنون ما ذا تقولون فتبادروا نظنّ خيراً ونقول
 خيراً أخُ كَرِيم وابن أخِ كَرِيم وقد قدرت فقال انى اقول كما قال
 اخى يوسف لا تثرِب عليكم اليوم يغفر الله لكم فعفا عنهم جميعاً
 وفي رواية أنس خادم النبي صَلَّى الله عليه انه كان يلبس الصوف
 ويخصف النمل ويحلب الشاة ويكنس البيت ويركب الحمار ردفاً
 ويجب دعوة العبد ولنا فيه صَلَّى الله عليه اسوة [fo 156 ro] وكان
 عمر بن الخطاب رضه لا بُشِت آيَةٌ إِلَّا بِشهادة شَاهِدَيْنِ عَدْلَيْنِ
 فجاءه رجل بهذه الآية لقد جاءكم رسولٌ من أنفسكم عزيز عليه
 ما عنتم حريصٌ عليكم بالمؤمنين رؤوفٌ رحيم فقال هلمّ أجزُ
 شهادتك وحدك لأنه كان كذا فاما ما روى القصاص انه كان
 يمشى الطوال فلا يقصُر عنه ويمشى القصير فلا يطاوله ويقف في
 الشمس فلا يرى ظله ويسيرُ مع الفرس الجواد فلا يسبقه وانه كان
 اذا تعرّى لم يقع البصر على عورته وما خرج منه لم يوجد له رائحة
 فاشياً لم تصحّ الرواية بها ولا عرف في طباع الناس مثلها،،
 ذكر اباء رسول الله قد سبق من نسبه واختلاف الناس فيه ما
 يُغنى عن الإعادة والتكرار فهو محمد النبي بن عبد الله الذبيح بن
 عبد المطلب شَيْبَةَ الحمد ومُطعم الطير وساقى الحجيج بن عمرو

كفًّا وأحسن الناس صدرًا وأصدق الناس لهجةً وأوفى الناس ذمّةً
وَأَلْيَنُهُمْ عَرِيكَةً وَأَكْرَمَهُمْ عِشْرَةً مَنْ رَأَاهُ بِدِيهَةٍ هَابِهِ وَمَنْ خَالَطَهُ
مَعْرِفَةً أَحَبَّهُ لَمْ يَكُنْ قَبْلَهُ وَلَا بَعْدَهُ مِثْلَهُ ، هَذَا رَوَايَةٌ عَلَى كَرَمِ اللَّهِ
وَجْهِهِ وَهُوَ أَعْلَمُ بِهِ مِنْ غَيْرِهِ وَقَدْ فَسَّرَ أَبُو عُبَيْدٍ [ة] غَرِيبَ مَا فِي هَذَا
الْخَبَرِ وَرَوَى ابْنُ اسْحَقَ عَنِ الزُّهْرِيِّ عَنِ عُرْوَةَ عَنِ عَائِشَةَ أَنَّهَا كَانَتْ
إِذَا وَصَفَتْ النَّبِيَّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ قَالَتْ كَمَا قَالَ أَبُو طَالِبٍ عَمَّهُ [طَوِيلٌ]

وَأَبْيَضُ يُسْتَسْقَى الْعَمَامُ بِوَجْهِهِ تَمَالَ الْيَتَامَى عِضْمَةٌ لِلْأَرَامِلِ
يَلُودُ بِهِ إِفْنَاءً فَهَرَبُ بْنُ مَالِكٍ فَهَمُ عِنْدَهُ فِي نِعْمَةٍ وَفَوَاضِلِ

وكان اصحابه يتعرفون فيه قول حسن بن ثابت [بسيط]

تَاللَّهِ مَا حَمَلَتْ أُنْثَى وَلَا وَضَعَتْ مِثْلَ النَّبِيِّ نَبِيَّ الرَّحْمَةِ الْهَادِي
وَلَا بَرَى إِلَهُ خَلْقًا مِنْ خَلَانِقِهِ أَوْفَى بِذِمَّةِ جَارٍ أَوْ يَمِيعَادِ

وَرَوَى عَوْفٌ عَنِ الْحَسَنِ عَنِ عَائِشَةَ أَنَّهَا سَأَلَتْ عَنْ خُلُقِ رَسُولِ
اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ فَقَالَتْ كَانَ خُلُقُهُ كَمَا جَاءَ فِي الْقُرْآنِ وَإِنَّكَ لَعَلَى خُلُقِ عَظِيمٍ
وَرَوَى الزُّهْرِيُّ عَنِ عُرْوَةَ عَنِ ابْنِ عَبَّاسٍ أَنَّهُ قَالَ فِي صِفَةِ رَسُولِ
اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَكْرَمَ النَّاسِ خَلَاتِقَ وَأَجْوَدَهُمْ كَفًّا وَلَقَدْ دَخَلَ مَكَّةَ عَنُودًا

الفصل السابع عشر

في صفة خَلْق رسول الله صلعم وخلقته وسيرته وخصائصه
وشرائعه ومدّة عمره وذكر ازواجه وأولاده وقراباته وخبر وفاته
على سبيل الاختصار والإيجاز

[F^o 155 v^o] ذكر خالق رسول الله صلعم وخلقته قد أكثر الناس
في صفته واختلفت الرواية من طرق شتى وأحسن ما أراه حديث
عليّ بن أبي طالب رضه من رواية عيسى بن يونس عن مولى غفرة
عن ابراهيم بن محمد [عن] رجل من ولد عليّ عن عليّ أنّه كان إذا
نعت النبي صلعم قال لم يكن بالطويل المعط ولا القصير المتردد
كان ربعة من القوم لم يكن بالجعد القلط ولا السبط كان جعداً
رجلاً ولم يكن بالمطهم ولا المكشّم وكان في وجهه تدوير أبيض
مُشرب حمرة وادعج العينين أهدب الأشفار جليل المشاش والكتيد
أجرد ذو مسربة شثن الكفين والقدمين إذا مشى تقلع كأنما يمشي
في صبب وإذا التفت التفت معاً بين كتفيه خاتم النبوة أجود الناس

1
14

كِتَابُ
الْبَدءِ وَالتَّأْرِخِ

المنسوب الى أبي زيد احمد بن سهل البلخي
وهو لمطهر بن طاهر المقدسي

قد اعتنى بنشره وترجمته من العربية الى الفرنسية
الفقيه المذنب كلمان هوار قنصل جنرال الدولة الفرنسية
معلم في مدرسة الألسنة الشرقية
ومدير الدرس في المكتب العملي للدروس العالية في مدينة باريس

الجزء الخامس



يُباع عند الخواجه أرنست لرو الدخاف
في مدينة باريس

١٩١٦
سنة ميلادية

11

كِتَابُ
الْبَدءِ وَالتَّأْرِیْخِ

الْجُزْءُ الْخَامِسُ

D al-Maqqinī, Muṭahhar, ibn ṭāhir
17 Le livre de la création et
M26 de l'histoire d'Abou-Zéïd Ahmed
1899 Ben Wahh el-Balahī
t.5

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
